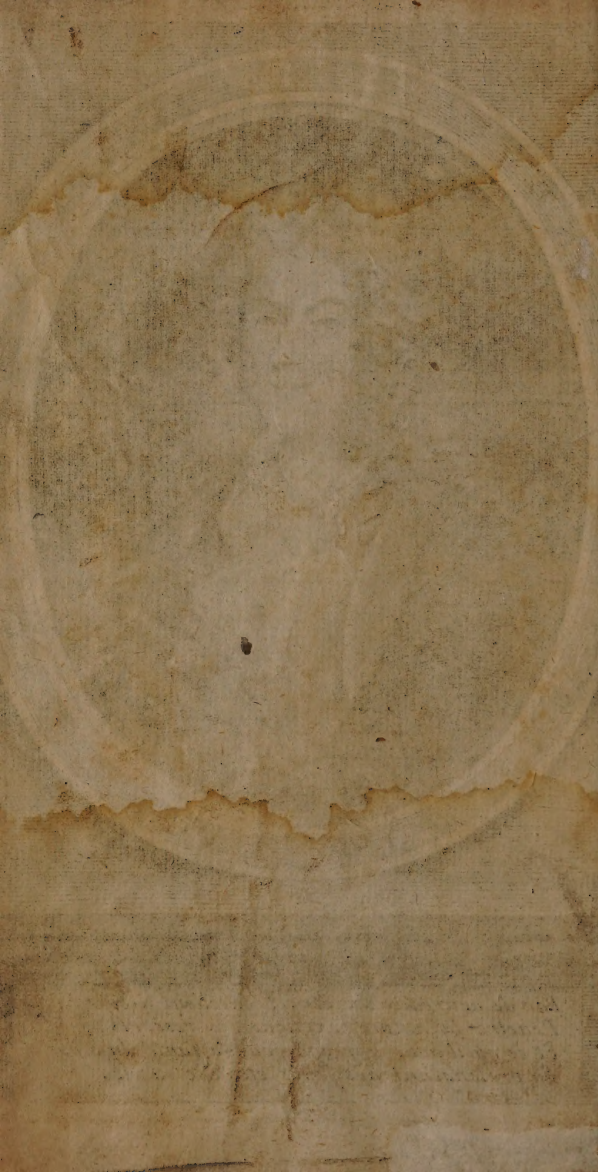
53098/A
Vol. 1

32,084

H xii
7/v

Par de nouveaux secrets cet excellent Genie
Penetre la nature, explique ses ressorts ;
Et ce qu'il nous apprend pour la sante du corps
En prolongeant nos jours, eternise sa vie.



32064

PATHALOGIE DE CHIRURGIE,

Dans laquelle on explique toutes les Maladies externes du Corps humain, leurs causes, leurs signes & leurs remedes, selon les principes de la Physique moderne.

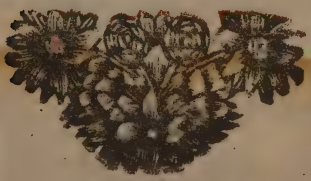
Par JEAN-BAPTISTE VERDUC,

Docteur en Medecine.

SIXIEME EDITION,

Revuë, & augmentée de quelques Remarques de Pratique, par un ancien Maître Chirurgien de Paris

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE ALDEWERELD,

Libraire, dans le Wolvestraat, près le Keisersgragt. 1733.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

IL y a lieu de s'étonner que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite dans un tems où la Philosophie a fait tant de progrès depuis quelques années. Mais si l'on considere que la plûpart des principes qui ont servi de fondement à la Chirurgie, sont obscurs, embarrassez & souvent très-faux, l'on ne sera pas surpris de ce que tout ce qu'on a bâti depuis tant de siecles sur ces fondemens, semble tomber en ruïne aujourd'hui.

Hippocrate a dit avec raison, que la Medecine & la Chirurgie étoient inseparables de la Philosophie. En effet la Medecine & la Chirurgie separées de la Philosophie, ne peuvent non plus recevoir d'accroissement, qu'une branche d'arbre lorsqu'elle est separée de son tronc.

La Philosophie dont on parle, n'est pas celle d'Aristote, que les plus sen-

ſez ont abandonnée parmi la pouſſiere des Ecoles, & que preſque perſonne n'enſeigne aujourd'hui, parce qu'elle eſt toute remplie d'erreurs groſſieres. Mais la Philoſophie qu'on entend ici, & qu'il faut étudier, eſt celle dont le celebre Monſieur *Deſcartes* nous a découvert les veritables principes.

Ceux qui ſont plus attachez à l'Antiquité qu'à la verité, ne manqueront pas de dire qu'Hippocrate & Galien ont été de grands hommes, & qu'il eſt difficile de découvrir quelque choſe qu'ils ayent ignoré. On avouë que ces grands hommes ont ſçû beaucoup de choſes; mais on dit en même tems que nous en ſçavons plus qu'eux, puiſque nous ſçavons tout ce qui eſt dans leurs Ecrits; que nous avons encore l'experience de tant de ſiecles qui ſe ſont écoulez depuis leur mort, & que nous nous trouvons enrichis d'une infinité de découvertes en Anatomie & en Chymie, dont ils n'avoient

que

que des connoiſſances fort imparfaites.

Après ces avantages, s'il ſe trouvoit encore des perſonnes ſi attachées aux ſentimens des Anciens, qu'ils vouluſſent ſoûtenir que toute la ſageſſe & toute la ſcience ne ſe peuvent trouver ailleurs que dans l'Antiquité, & qu'il eſt impoſſible qu'un jeune homme ait l'experience & la ſcience d'un vieillard, il faut convenir, & il eſt vrai que je ſuis jeune par rapport à mon âge, mais je ſuis très-vieux par rapport à mon ſiecle, puiſqu'il n'y en a point de plus ancien, étant le dernier à l'égard des autres.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme inſtruit de toutes les nouvelles découvertes, & qui dirige ſes penſées par ordre ſelon des principes clairs & évidens, ſoit plus heureux à découvrir la verité dans les Sciences qu'il examine, que le plus habile vieillard qui n'a point ces connoiſſances ; de même qu'un

enfant qui a une regle & un compas, peut mieux décrire une ligne & un cercle, que le plus habile homme du monde qui manque de ces instrumens.

C'est pour avoir suivi des principes certains & indubitables, que l'on est venu à bout de donner toute une Pathologie de Chirurgie, où l'on n'avance rien qui ne soit appuyé de bonnes raisons, tant pour ce qui regarde les causes des maladies, que pour les remedes qui servent à leur guerison; mais qui doivent toûjours être ordonnez par des Medecins versez dans la pratique.

Quoiqu'on n'ait rien dit que de certain & d'évident, l'on est persuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entêtez, qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs; mais on espere aussi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui seront tout prêts à se defaire de leurs préjugez, lorsqu'ils appercevront la verité. Il n'est pas besoin de s'étendre

dre davantage là-dessus ; disons seulement que les principes dont on s'est servi sont incontestables ; que tout le monde est capable de les entendre, & qu'il n'y a point de phénomenes qu'on ne puisse expliquer très-clairement par leur moyen.

Toute la Theorie des maladies que l'on explique dans cette Pathologie, n'est fondée que sur une seule hypothese, qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs qui se trouvent répanduës dans les parties de nôtre corps : car afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vesficules qui composent la substance des parties solides, il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces canaux ne soient point interrompus ni froissez ; qu'ils soient toûjours fléxibles pour laisser couler librement les liqueurs ; qu'ils ayent assez de force pour resister à leur mouvement ; enfin il est necessaire que ces petits tubes ayant du ressort

pour chaſſer les liqueurs nourricieres, car ſans cela il n'y auroit point de circulation.

Lorſque cette diſpoſition naturelle ne ſe rencontre pas dans les vaiſſeaux, il en arrive pluſieurs changemens qui ſont les cauſes de nos maladies. Le premier eſt une obſtruction dans les tuyaux, qui empêche le paſſage des liqueurs nourricieres; ou bien elles s'écoulent parce que les tuyaux ont été rompus ou coupez par une playe, ou de quelqu'autre maniere, ce qui eſt cauſe qu'elles s'extravaſent. Quelquefois ces petits tubes, dont la ſubſtance des parties eſt compoſée, s'endurciſſent tellement, qu'ils perdent leur reſſort, & ſouvent ils deviennent ſi minces, qu'ils ſe rompent, parce qu'ils ne ſçauroient ſoûtenir la fermentation des ſucs.

Après avoir vû les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux veſſicules, voyons preſentement ceux qui arrivent aux liqueurs. On remarque

marque d'abord qu'elles ſont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent ſouvent acres. Elles peuvent encore perdre leur mouvement par la diſſipation de leurs particules ſpiritueuſes ; ce qui eſt cauſe qu'elles s'épaiſſiſſent.

Lorſque les liqueurs nourricieres ne ſont pas en aſſez grande quantité, elles s'arrêtent en faiſant des obſtructions dans les tuyaux; ſi elles deviennent acres, elles déchirent le tiſſu des parties; enfin ſi elles ont peu de mouvement, elles ne paſſeront qu'avec peine, elles s'épaiſſiront en ſe coagulant, &c. Il reſteroit à expliquer toutes ces choſes dans le détail; mais ce ſeroit repeter ce que l'on trouvera décrit aſſez au long dans cette Pathologie, où on les apprendra en parcourant les maladies.

Au reſte, je veux bien que les Chirurgiens ſçachent que je ſuis le premier qui donne une Pathologie de Chirurgie, dans laquelle ils ap-

prendront plusieurs veritez qui leur auroient été inconnuës. Si pourtant j'ai avancé des choses qui ne se soûtiennent pas assez, je merite bien qu'on me les pardonne, puisqu'avant moi, personne, que je sçache, n'avoit rompu la glace dans une matiere aussi difficile & aussi embrouillée que celle-ci. On connoîtra assez que l'on s'est éloigné entierement de l'Ecole, mais l'on ne pouvoit faire autrement, pour bien expliquer les causes des maladies.

Dans la premiere Partie de cet Ouvrage, on va d'abord à l'explication des Tumeurs; on commence par le Phlegmon ou Inflammation en general, en poursuivant les autres especes de tumeurs, & toutes les maladies cutanées; on y parle ensuite des Playes & de leurs differentes especes; & l'on passe enfin au Traité des Ulceres, des Fractures, & des Luxations. Et comme dans les maladies des Os, il est quelquefois necessaire de faire de fortes extensions

on explique ici les principales machines de Mécanique que l'on employe pour leur reduction ; & c'eſt par où l'on finira le premier Tome de cette Pathologie.

Dans le ſecond l'on traite des differentes cauſes de toutes les maladies externes en particulier, en commençant par celles de la tête ; on examine les moindres accidens qui ſurviennent à toutes les parties qui la compoſent ; on fait de même pour les maladies de la poitrine & du bas-ventre, & pour celles des bras & des jambes, deſcendant dans le détail de toutes les circonſtances qui les accompagnent.

Dans toutes ces maladies on a gardé l'ordre analytique. On donne d'abord une deſcription de la maladie ; quelquefois on parle de ſon étymologie ; enſuite on paſſe aux ſignes qui nous la caracteriſent, & qu'on appelle diagnoſtiques. On explique ſa cauſe, ſon prognoſtic ; on examine le regime que le malade doit

garder dans chaque indiſpoſition qui lui arrive ; enfin on s'attache pour la derniere choſe à la gueriſon de la maladie, qui eſt la principale fin que le Medecin & le Chirurgien ſe propoſent.

On commence toûjours par les remedes internes pour paſſer aux externes, on preſcrit la doſe des uns & des autres ; on ordonne ceux qui conviennent le mieux aux perſonnes de ce climat, enfin on choiſit les meilleurs medicamens de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'eſt-là que l'on bannit toute cette pernicieuſe pratique des Anciens fondée ſur leur fauſſe Theorie ; car c'eſt une choſe étrange de voir pratiquer encore aujourd'hui, comme ſi l'on ignoroit les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Faut-il traiter une inflammation, on commence par des remedes froids, que l'on appelle des *Repercuſſifs* ; c'eſt ce que l'on fait tous les jours dans les éreſipeles & dans pluſieurs autres

tres indiſpoſitions auſquelles le corps humain eſt ſujet. On verra dans ce Traité combien cette methode eſt dangereuſe, puiſqu'il en eſt arrivé pluſieurs fois la gangrene.

Enfin la plûpart des anciens Chirurgiens n'ont point encore d'autre pratique que celle de *Guy de Chauliac*, qu'ils ſuivent comme leur Heros. Ce Medecin a raiſonné ſelon les principes de ſon tems: mais depuis quelques années que l'on a fait tant de progrès dans la Phyſique & dans l'Anatomie, la Medecine & la Chirurgie n'ont-elles pas dû changer? Eſt-ce que la Chymie n'a pas inventé de nouveaux remedes? Pourquoi donc s'obſtiner à ſuivre encore aujourd'hui un Auteur dont la Théorie & la Pratique ſont fauſſes? car toute la Chirurgie de *Guy de Chauliac* n'eſt fondée que ſur la doctrine de *Galien*, qui étoit un Sectateur d'*Ariſtote*, lequel a avancé pluſieurs erreurs, pour s'être éloigné de ſon tems du plus ſçavant Phi-

Philoſophe de l'Antiquité, je veux dire *Epicure*.

Ce Philoſophe n'a pas expliqué les effets naturels par des qualitez occultes, comme a fait *Ariſtote*; mais il a conſideré la figure, le mouvement, l'arrangement, & toutes les autres modifications de la matiere. Il eſt vrai qu'il s'eſt trompé en admettant pour principes les atomes & le vuide; car il n'y a point d'atomes, puiſque la moindre particule de la matiere eſt toûjours diviſible. Pour le vuide, c'eſt une Chimere; tous les eſpaces, les plus grands, comme les plus petits, ſont remplis de matiere, puiſque ces eſpaces & la matiere ne ſont toûjours qu'une même étenduë en longueur, largeur & profondeur.

Quant au Traité des Operations, que l'on prend à ſon choix ſeparément ou conjointement avec la Pathologie, on avertit qu'il a été ſoigneuſement revû & corrigé en quelques endroits; que le manuel y eſt très-exactement décrit & accompagné

gné de toutes les Observations que l'on a crû les plus utiles & les plus conformes à la Pratique. On passe ensuite à l'explication sommaire des Bandages, où l'on s'est attaché à ne donner que les plus necessaires.

On a dit dans la Pathologie, qu'il est impossible d'entendre les phénomenes que l'on explique, sans la connoissance de la veritable Philosophie; c'est-pourquoi sans la Physique & la Chymie, on ne sçaura jamais qu'imparfaitement tout ce qui regarde les maladies & leurs remedes. Que l'on commence donc d'abord à étudier la Physique. On ne sçauroit jamais mieux l'apprendre, qu'en lisant la Philosophie de M. *Regis*; c'étoit un celebre Philosophe, qui a surpassé tous les autres qui ont écrit depuis M. *Descartes*. On y trouvera toutes les nouvelles découvertes que l'on a faites en Physique. Il a suivi un si bel ordre dans tout son Systeme, qu'on peut apprendre la Philosophie de soi-même sans le secours d'aucun Maître.

Com-

Comme la Chymie eſt une partie de la Phyſique, il faut auſſi s'attacher à bien apprendre ſes principes & toutes ſes operations. C'eſt ce que l'on fera en liſant les Pharmacopées de Mrs. *Charas* & *Lemery*, tous deux de l'Academie Royale des Sciences; en liſant le Livre de ce dernier, il ſemble qu'on le voit travailler dans ſes Cours de Chymie. En un mot, le merite de ces deux fameux Artiſtes, & leur experience conſommée, ſeront toûjours à reſpecter dans les ſiecles à venir.

Mais s'il y a quelque choſe d'utile & de neceſſaire à ſçavoir, c'eſt la connoiſſance du corps de l'homme; car ſans l'Anatomie, il eſt impoſſible de guerir les maladies: Et puiſque ſans elle l'on n'a point d'idée de la ſtructure des parties, il faut que les Medecins & les Chirurgiens l'étudient avec exactitude. Mais comment l'enſeigne-t-on encore aujourd'hui dans les Ecoles? On ne s'attache qu'à des choſes generales,

& l'on parle de l'usage des parties comme si l'on ignoroit les nouvelles découvertes.

Avant le celebre M. *Du Verney*, de l'Academie Royale des Sciences, l'Anatomie étoit dans un état pitoyable ; pour en relever l'éclat il ne falloit pas moins qu'un Professeur aussi habile, & aussi sçavant Physicien que lui : il possede la structure des parties dans la derniere perfection : il aime avec tant d'ardeur les connoissances naturelles, qu'il travaille jusqu'à l'excès ; il a une facilité merveilleuse pour s'expliquer. Enfin l'Histoire naturelle que *Messieurs de l'Academie des Sciences* travaillent sans cesse, & qu'ils publieront dans quelque tems, lui sera redevable de beaucoup de choses touchant la mécanique du corps des animaux.

L'illustre M. *Tournefort*, que la mort nous a ravi, étoit encore un Medecin d'un grand merite, de l'Academie Royale des Sciences, & fameux

meux Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes ; il ſçavoit parfaitement la Phyſique, & toutes les nouvelles découvertes d'Anatomie & de Chymie ; il s'appliquoit tout entier à l'Hiſtoire naturelle. Sa paſſion la plus forte étoit pour l'Anatomie des Plantes ; on voit dans ſes *Elemens de la Botanique*, avec quelle exactitude il examinoit la ſtructure de leurs parties organiques. Après ce grand Ouvrage, il nous en a laiſſé un autre qui renferme l'Hiſtoire generale des Plantes qui naiſſent autour de Paris. C'eſt-là où il explique leur uſage, non pas par des facultez, comme font encore aujourd'hui des Medecins, mais par les veritables principes de la Chymie, en faiſant voir leur analyſe. L'on ſçait que ce grand homme, un peu avant ſa mort, faiſoit imprimer ſes Voyages, où l'Hiſtoire naturelle des lieux qu'il a parcouru, ſe trouvera décrite avec beaucoup d'exactitude, & enrichie de Planches très-belles : mais les grandes dépenſes qu'il

qu'il convient faire à cette occasion, en ont fait retarder l'impression pour un tems.

Outre ces deux habiles Medecins, il y a encore dans cette celebre Academie un grand nombre de personnes sçavantes & laborieuses, qui travaillent sans relâche à perfectionner les Sciences naturelles.

Les Etrangers à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes sur la Medecine & sur la Chirurgie, sont entr'autres M. *Dolæus*, premier Medecin de S. A. S. Monseigneur le *Landgrave de Hesse*. Il nous a donné une Encyclopedie de Medecine & de Chirurgie des plus accomplies; cet Ouvrage est une bonne preuve de la suffisance de son Auteur. Ce sçavant Philosophe étoit de l'Academie des *Curieux de la Nature*; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui travaillent aux Journaux d'Allemagne. Mrs. *Bontekoe*, *Overcamp* & *Muys* ont encore été des Medecins celebres, ausquels on ne sçauroit donner

trop

trop de louange pour les découvertes qu'ils ont faites en Medecine & en Chirurgie.

Les Livres d'*Ettmuller*, qui sont entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, sont des Ouvrages posthumes, qui ont été grossis par tout ce que les Ecoliers de cet Auteur avoient pû recueillir de ses Leçons. Car étant mort fort jeune, il n'en avoit publié que très-peu ; cependant on n'avoit encore rien donné de si étendu sur la nouvelle Medecine. Pour sa Chirurgie, ce n'est seulement qu'une idée generale, comme il le dit lui-même, n'ayant point parlé des Operations.

Depuis *Ettmuller*, il y a encore eu à Leipsic un autre habile Professeur ; c'étoit le celebre M. *Bohn*, assez connu par son *Circulus Anatomicus*, & par ses autres Ouvrages. En Italie ont aussi brillé les *Malpighi*, les *Tozzi*, les *Baglivi*, tous renommez pour leur profond sçavoir. Enfin on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit parler

er de tous les autres ſçavans Mede-cins étrangers ; leur nom a ſouvent paru avec éloge dans les Journaux de France & d'Allemagne.

Mais ſans nous étendre davantage ſur le merite des Etrangers, nous avons les Ecoles de Medecine de *Paris*. C'eſt une Compagnie fameuſe de Gens de Lettres, dont la réputation eſt d'une ſi grande autorité, que l'on a toûjours déferé au jugement de ceux qui la compoſent ; car il eſt impoſſible de trouver ailleurs plus de connoiſſances & plus de ſolidité.

Enfin l'on peut dire à l'honneur de la France, qu'il n'y a point de Ville dans l'Europe où les Operations ſe faſſent mieux qu'à *Paris*. Mais c'eſt aux ſoins des Maîtres Chirurgiens des Ecoles de S. *Coſme*, que la Chirurgie eſt redevable de toute ſa perfection ; car quelle exactitude n'apportent-ils pas pour inſtruire ceux qui ont l'honneur d'entrer dans leur Compagnie ? Les uns travaillent avec ſuccès dans les Hôpitaux,

en

en faisant tous les jours de nouvelles Observations sur la pratique ; les autres sont occupez dans les Armées aux plus grandes Operations, plus celebres dans l'Art des guérisons, que n'ont été autrefois Podalire & Machaon si vantez par Homere.

C'est à ces *Messieurs* que je soûmets tout ce que j'ai avancé sur la Pratique ; ils en doivent être les veritables Juges ; & l'on prie ceux qui liront ce Livre, d'examiner sans prévention les opinions que l'on y propose, afin de voir si elles s'accordent avec les veritables principes ; c'est une priere que l'on est obligé de faire, parce qu'on sçait que l'on n'apporte pas toûjours aux écrits d'autrui toute l'attention qu'il faut pour en bien juger. Mais on ne veut pas prévenir les jugemens des Lecteurs, ni se défier de leur pénétration ; on souhaite seulement qu'ils examinent ces nouvelles pensées ; & qu'ils n'en reçoivent que ce qui s'accor-

cordera avec l'experience & la raiſon; car on ne prétend pas excuſer ſes fautes, mais on demande qu'on ait la bonté d'en avertir, afin qu'on ſe corrige. On n'a point de plus grand plaiſir que de profiter de l'avis des perſonnes ſinceres & raiſonnables.

AVIS

de l'Imprimeur au Lecteur ſur cette nouvelle Edition.

LEs impreſſions precedentes de cette Pathologie ayant été aſſez bien reçûes du Public, je me ſuis déterminé à lui en donner une nouvelle édition plus accomplie que les autres. J'ai conſulté à cet effet quelques Medecins de ma connoiſſance, qui très-contens du ſyſtême de l'Auteur pour l'explication des maladies qui y ſont traitées, m'ont conſeillé de faire revoir l'Ouvrage entier par une perſonne également verſée dans la Theorie & dans la Pratique Chirurgicale, pour faire aux formules de remedes qui s'y trouvent répandus, quelques additions & corrections qui en rendiſſent la Pratique plus conforme à celle des Medecins & Chirurgiens de Paris, generalement eſtimée dans tous les lieux du monde où la Chirurgie méthodique eſt

en honneur. C'eſt ce que l'on a tâché d'executer ſoigneuſement ici, comme on le peut obſerver en pluſieurs endroits de ce Livre, où l'on trouvera la plûpart des remedes changez, & rendus plus convenables aux perſonnes qui vivent dans nôtre climat. Ces changemens qui n'alterent en rien le ſyſtême de l'Auteur, ſeront marquez par une petite étoile. J'eſpere que ceux qui ont deſiré ces corrections, me ſçauront quelque gré du ſoin que j'ai pris pour les ſatisfaire.

Approbation du Cenſeur Royal.

JE ſouſſigné Conſeiller, Lecteur & Profeſſeur du Roi au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par ſon ordre les Ouvrages de Mrs Verduc pere & fils, conſiſtant en une *Oſteologie*, une *Myologie*, un *Abregé de Chauliac*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Operations*, un autre des *Bandages*, & un autre *de l'Uſage des Parties*, leſquels ont été déja imprimez pluſieurs fois, je les ai trouvez très-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquiéme Septembre 1707.

ANDRY.

APPRO-

APPROBATION

De Monsieur BOURDELOT, *Conseiller, Medecin ordinaire du Roi, & de Monseigneur le Chancelier, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.*

IL manquoit en Chirurgie un bon Traité qui pût servir de guide à ceux qui commencent dans cet Art. Monsieur Verduc vient de suppléer à ce défaut par l'Ouvrage qu'il donne au Public. J'ai lû avec beaucoup de satisfaction *sa Pathologie Chirurgicale*; toutes les maladies externes y sont décrites avec tout l'ordre & la netteté possibles. Elle est remplie de raisonnemens solides & de réflexions judicieuses, appuyée d'une infinité d'observations singulieres tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & enrichie d'un grand nombre de remedes. Pour *les Operations*, on ne pouvoit pas les mieux traiter. C'est le rapport que j'en ai fait à Monseigneur le Chancelier qui m'avoit chargé de l'examen; & le témoignage que je crois être obligé d'en rendre au Public. A Paris ce 8. Janvier 1693.

BOURDELOT.

APPROBATION

De la Faculté de Medecine de Paris.

NOus Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis

pour examiner un Livre, intitulé *Operations & Pathologie de Chirurgie*; Avons jugé que l'Auteur y décrit la plus utile & la meilleure maniere de pratiquer les Operations, & que les singulieres & curieuses observations qu'il y a inserées contribuent beaucoup à la perfection de la premiere Partie de son Ouvrage. Nous rendons encore témoignage au Public, que la seconde Partie merite sa louange; les raisonnemens en étant très-ingenieux & accommodez à la Mécanique. Nous avertissons neanmoins qu'il sera necessaire que les formules des Remedes interieurs qui s'y trouvent en abondance ne soient ordonnez que par un Medecin prudent & experimenté, qui en sçaura faire le choix & l'application. Ces motifs nous obligent de dire que ce Livre est très-digne d'être imprimé. Fait à Paris ce dixiéme Février 1693.

DE CAEN, POIRIER & VERNAGE.

APrès avoir ouï le Rapport de Messieurs de Caën, Poirier & Vernage, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, commis pour l'examen d'un Livre qui a pour titre, *Pathologie & Operations de Chirurgie, par J. B. Verduc*; la même Faculté a permis qu'il fût imprimé. A Paris, le onziéme Fevrier 1693.

BERGER, Doyen de Medecine en l'Université de Paris.

TA-

TABLE
DES CHAPITRES & ARTICLES
De la Pathologie de Chirurgie.

Tome premier.

CHAPITRE I. *De l'Inflammation en general, ou du Phlegmon; des Abscez & des Sinus.* pag. 1
ARTICLE 1. *Du Phlegmon, ou de l'Inflammation,* là même.
ART. 2. *Des Abscez, de combien de sortes, & comment on les distingue,* 16
ART. 3. *Des Sinus ou Abscez sinueux,* 20
CHAP. II. *Du Charbon & du Bubon,* 24
ART. 1. *Du Charbon,* là même.
ART. 2. *Du Bubon,* 29
CHAP. III. *Du Phygeton, du Phyma, & du Furoncle,* 40
ART. 1. *Du Phygeton,* là même.
ART. 2. *Du Phyma,* 43
ART. 3. *Du Furoncle,* 44
CHAP. IV. *De l'Echymose,* 49
CHAP. V. *De l'Eresypele, & des Herpes,* 55
ART. 1. *De l'Eresypele,* là même.
ART. 2. *Des Herpes,* 61
CHAP. VI. *De l'Oedeme,* 63
CHAP. VII. *Du Schirre,* 70
CHAP. VIII. *Du Cancer & de ses especes,* 76
CHAP. IX. *De la Galle, de la Lépre, de la Gratelle, & des Taches de la peau, nommées* Alphos & Leucé. 93
ART. 1. *De la Galle,* là même.
ART. 2. *De la Lépre,* 106
ART. 3. *De la Gratelle,* 112
ART. 4. *Des Taches de la peau, nommées* Alphos & Leucé. 125
CHAP. X. *Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epinictides, & des autres petites pustules de la peau,* 126

ART. 1. *Des Phlyctaines*, là même.
ART. 2. *De l'Hydroa*, 128
ART. 3. *Des Epinictides*, 130
ART. 4. *Des autres petites pustules de la peau*, 132
CHAP. XI. *Des Tumeurs enkistées, du Ganglion, de l'Atheroma, du Meliceris, du Steatoma & de l'Emphyséme*, 136
ART. 1. *Du Ganglion*, là même.
ART. 2. *De l'Atheroma*, 142
ART. 3. & 4. *Du Meliceris, & du Steatoma*, 145
ART. 5. *De l'Emphyséme*, 146
CHAP. XII. *De l'Anevrisme & des Varices*, 148
ART. 1. *De l'Anevrisme, & de ses especes*, la même.
ART. 2. *Des Varices*, 158
CHAP. XIII. *Des Verruës, des Cornes & des Fungus*, 166
ART. 1. *Des Verruës*, là même.
ART. 2. *Des Cornes*, 172
ART. 3. *Des Fungus*, 176
CHAP. XIV. *De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du Feu volage & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement* Chaleurs de foye, 179
ART. 1. *De la noirceur de la peau*, là même.
ART. 2. *Des Galles seches*, 182
ART. 3. *Des Lentilles*, 184
ART. 4. *Des Ephelides*, 188
ART. 5. *Du Feu volage*, 190
ART. 6. *Des Rougeurs du Visage, dites*, Chaleurs de foye, 192
CHAP. XV. *Des difformitez monstreuses, des marques, ou des envies que l'on apporte à la naissance*, 193
CHAP. XVI. *Des Ulceres*, 213
CHAP. XVII. *Des Fistules*, 237
CHAP. XVIII. *De la Gangrene & du Sphacele*, 245. 246. & suiv.

CHAP.

CHAP. XIX. *De la Brûlûre*, 272
CHAP. XX. *Des Playes en general*, 292. 293. & suiv.
CHAP. XXI. *Des Playes de la Tête, du Cerveau & du Cervelet*, 314
CHAP. XXII. *Des Playes mortelles du Cou, de celles de l'Epine & des Nerfs*, 323
CHAP. XXIII. *Des playes mortelles de la Poitrine, du Cœur, du Pericarde & des autres parties qui y sont contenuës*, 325
CHAP. XXIV. *Des Playes mortelles du Bas-ventre, de ses vaisseaux & de ses parties*, 332
CHAP. I. *Des Fractures en general; & par occasion, de la Carie & des Nodus.* 366
ART. I. *Des Fractures*, là même.
ART. 2. *De la Carie*, 396
ART. 3. *Des Nodus*, 402
CHAP. II. *De la reduction des Fractures en particulier*, 405
De la Fracture du Nez, 406
De la Fractures de la Machoire inferieure, 408
De la Fracture de la Clavicule, 409
De la Fracture des Côtes & de celle du Sternum, 413
Des Fractures des Vertebres, 418
De la Fracture de l'Os Sacrum, & du Coccix, 419
De la Fracture de l'Os Innominé, 420
De la Fracture de l'Humerus, là même.
De la Fracture des Os de l'Avant-bras, 422
De la Fracture des Os de la Main, 423
De la Fracture de la Cuisse, 426
De la Fracture de la Rotule, 427
De la Fracture de la Jambe, 429
Des Fractures des Os du Pied, 434
CHAP. I. *Des Luxations en general; & par occasion, de l'Engourdissement, & du Relâchement des Ligamens; de la Contusion des Tendons, & de la Courbure des Jointures*, 436
ART. 1. *Des Luxations, de leurs signes, de leurs cau-*

causes, & de leurs differentes especes, là même.
ART. 2. *De l'Engourdissement des Ligamens,* 455
ART. 3. *Du Relâchement des Ligamens,* 459
ART. 4. *De la Contusion des Tendons,* 460
ART. 5. *De la Courbure des Jointures,* 465
CHAP. II. *Des Luxations en particulier ; & premierement de la Luxation de la Machoire inferieure,* 470
De la Luxation, ou écartement de la Clavicule, 473
ART. 1. *De la Luxation des Vertebres,* 474
ART. 2. *De la Bosse,* 481
ART. 3. *Du Rachitis, ou de la Charte des Enfans,* 484. & suiv.
Des Os qui se luxent ordinairement, 509
ART. 1. *Des Luxations des Côtes,* là même.
ART. 2. *De la Chûte du Cartilage Xiphoïde,* 510
De la Luxation de l'Humerus, 512
De la Luxation du Cubitus, 518
De la Luxation du Poignet, 525
De la Luxation de la Cuisse, 526
De la Luxation du Genou, 534
CHAP. III. *Des Machines que l'on met en usage pour la reduction des Os.* 539

Fin de la Table des Chapitres
du premier Tome.

PATHOLOGIE DE CHIRURGIE, OU L'ON EXPLIQUE toutes les Maladies externes du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon ou de l'Inflammation; des Abscez & des Sinus.

ARTICLE I.

Du Phlegmon, ou de l'Inflammation.

L'INFLAMMATION est une maladie des parties externes, les Grecs l'appellent *Phlegmon* & *Phlogosis*, principalement quand l'inflammation est au visage, & qu'elle est sans tumeur apparente, comme on le voit souvent dans les scorbutiques. Mais en particulier on entend

tend par le mot d'Inflammation, une tumeur qui arrive aux parties charnuës, accompagnée de rougeur & de douleur, produite par le croupissement du sang & des autres liqueurs arrêtées dans leurs tuyaux, ou extravasées hors de ces mêmes tuyaux.

Les signes diagnostiques du Phlegmon sont une tumeur accompagnée de chaleur, de rougeur, de douleur & de battement. La tumeur vient de l'obstruction qui bouche les vaisseaux, en sorte que le suc nourricier de la partie est obligé de s'arrêter. La chaleur vient de la fermentation des sucs, causée par la matiere subtile. La rougeur est occasionnée, parce que les vaisseaux se trouvent gonflez par l'abondance du sang. La pulsation & la douleur viennent de la forte tension des vaisseaux, & de l'irritation que les particules acres des liqueurs épanchées causent aux fibres nerveuses. Les grands Phlegmons sont toûjours accompagnez de la fiévre, parce que les levains de la tumeur rentrent dans la masse du sang, où ils excitent une fermentation, en quoi consiste la nature de la fiévre.

Les causes du Phlegmon sont internes & externes. Celles du dehors sont comme les contusions, les fractures, les piquûres, les playes & le déreglement des choses non naturelles qui peuvent causer des inflammations par le mauvais usage que l'on en fait. Par exemple, qu'une partie soit meurtrie, les fibres

fibres sont comprimées, elles se serrent en s'approchant les unes auprès des autres, le sang & les autres liqueurs nourricieres sont chassées de leurs tuyaux, elles se repandent dans l'interstice des fibres. Dans cette forte expression du sang & des autres liqueurs, la situation & l'arrangement de leurs particules n'étant plus les mêmes, les pores des particules alkalines par où la matiére subtile avoit auparavant un cours libre, changent de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie, ou bien ces pores sont occupez par les sels acides qui ont rompu leurs liens. La matiere étherée qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrecis, elle entre avec effort dans les pores des particules alkalines du sang; mais trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter, elle est refléchie sur ses pas & de là repoussée dans le sang, qu'elle agite d'un mouvement fort rapide, & ce mouvement inégal & irregulier dure autant de tems que la matiére du premier élement trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement en ligne droite, aussi vîte que son agitation le demande; c'est-à-dire que ce mouvement dure tant que les acides sont engagez dans les pores des alkali; ainsi il faut, afin qu'il cesse, que les particules alkalines soient brisées, ou que les acides soient chassez de leurs pores.

Lors que les alkali & les acides se sont mêlez ensemble, les soufres qui étoient joints avec les alkali se trouvent seuls dans la serosité; c'est pourquoi le flegme les pressant de tous côtez, joint ensemble tous leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux, lesquels étant poussez dans l'ouverture des tuyaux les bouchent, en sorte que le sang & les autres liqueurs n'y peuvent couler. Cette coagulation dure jusqu'à ce que les alkali se soient dégagez des acides, & qu'ils se soient remêlez de nouveau avec les soufres en dévelopant & en étendant toutes leurs branches. Dans les fractures où il y a des pieces d'os séparez qui compriment ou qui piquent les chairs, il se fait un Phlegmon, parce que les tuyaux étant comprimez ou déchirez, le suc nourricier s'arrête ou s'extravase dans les fibres de la partie. De là l'on doit conclure que toutes les inflammations sont causées par des humeurs épaissies & coagulées dans les tuyaux des parties.

Ce que nous venons de dire pour expliquer l'inflammation, fait voir que ce n'est pas seulement le sang ou la bile qui cause le Phlegmon, comme les Anciens l'ont dit, mais encore toutes les autres liqueurs lorsqu'elles sont extravasées & qu'elles ne circulent plus, car il est certain que plus il y a de liqueurs extravasées, plus la tumeur est considerable, les fibres de la partie en sont plus tenduës & plus ban-

bandées, ce qui augmente la douleur. Toute inflammation suppose donc une tumeur, & toute tumeur une obstruction; car dans tous les Phlegmons il faut y considerer deux choses, les parties qui sont bouchées & celles qui font l'obstruction, le Phlegmon étant different selon la structure des parties & aussi selon la nature des particules qui font l'obstruction qui peuvent être ou salines & alkali, ou acides, ou sulphureuses.

Dans les inflammations l'on doit avoir égard aux parties, parce que les parties n'ayant pas toutes la même structure, les unes ont leurs vaisseaux plus étroits & plus serrez, & les autres plus larges; il y en a qui ont beaucoup de nerfs, & les autres en ont moins. Il faut avoir égard encore aux particules qui causent l'obstruction, parce qu'elles peuvent être épaisses ou grossieres, ou plus coulantes, acres, alkalines ou sulphureuses.

Le Phlegmon des parties membraneuses & tendineuses ne se dissipe pas si-tôt, mais il dure quelquefois long-tems; au contraire le Phlegmon des parties charnues cesse en peu de tems. Toute inflammation qui ne s'en va point par l'insensible transpiration, suppure toûjours, ou elle dégenere en gangrene par l'application des remedes froids & astringens. L'inflammation des parties internes est très-dangereuse & souvent mortelle; plus elle est grande & plus elle est à craindre. Si le

Phlegmon eſt aux parties que l'on appelle nobles, il n'y a gueres d'eſperance. On guerit plus facilement l'inflammation dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les vieilles gens ont les parties du corps plus fermes & plus roides que les jeunes gens, & leurs liqueurs nourricieres ſont plus remplies de ſels fixes.

Le prognoſtique du Phlegmon ſe prend encore de la malignité des cauſes & de la violence des ſymptomes. Si l'inflammation eſt aux parties glanduleuſes, il y a du danger, parce que la gangrene s'y peut mettre aiſément. Enfin les Phlegmons où la douleur eſt grande ne gueriſſent pas ſi-tôt, que lorſque la douleur & la chaleur ſont moderées.

Pour la diéte qui convient à ceux qui ſeront attaquez du Phlegmon, il faut que l'air ne ſoit ni trop chaud, ni trop froid, mais qu'il ſoit temperé ; car s'il eſt trop chaud, les eſprits ſe diſſipent, & s'il eſt trop froid, il coagule le ſang & les autres liqueurs. Les alimens doivent être bons & de facile digeſtion ; il faut s'abſtenir de ceux qui ſont trop chauds, comme des alimens épicez, qui rétabliſſent bien à la verité le cours du ſang ; mais qui cauſent auſſi plus de douleur, par la preſſion que le ſang fait aux vaiſſeaux, en ſe portant avec plus de rapidité à la partie. On doit quitter l'uſage des acides & des ſucreries, qui font des coagulations dans les liqueurs.

Dans

Dans les inflammations, nous recommandons le thé ou le caffé, parce que cette boisson empêche les coagulations. Que l'on évite aussi les gros vins, parce qu'ils sont acides & austeres; qu'on en boive plûtôt du clairet.

Les exercices violens & les trop grandes veilles sont nuisibles, parce qu'elles donnent trop de mouvement aux liqueurs; ce qui augmente encore la douleur, la chaleur & la rougeur.

Il faut que l'évacuation & la retention se fassent à l'ordinaire. On doit éviter les grandes passions, comme la colere & la peur qui ébranlent tout le corps; au contraire on ne sçauroit trop se laisser aller à la joye, mais particulierement à cette joye qui vient de l'esperance qu'on guerira bien-tôt.

Comme le Phlegmon ne consiste que dans une obstruction causée par les particules alkalines du sang, remplies d'acides & de soufres coagulez par les acides, qui arrêtent le sang & les autres liqueurs dans leurs cours; pour faire cesser l'obstruction, il faut employer des remedes qui absorbent les acides, & qui fourniſſent au sang des particules subtiles, pénétrantes & volatiles; enfin il faut ouvrir par tout également les tuyaux & les glandes, afin que les liqueurs coulent comme auparavant.

Ces medicamens sont internes & externes.

Les internes sont tous les absorbants & les sudorifiques. Les alkali sont comme les yeux d'écrevisses, le charbon de tilleul, l'anti-moine diaphoretique, le cryſtal de montagne ou de roche, le tartre, la pierre d'Irlande, ou à ſa place la craye de Briançon, &c. Par exemple, *prenez une dragme de ſperme de baleine, une demi dragme d'yeux d'écreviſſes, un demi ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf & de pierre d'Irlande; mêlez le tout enſemble.* De cette poudre on en prendra la moitié le matin & le reſte le ſoir, dans un verre d'eau de chardon beni, ou plûtôt avec le thé & le caffé. Tous ces alkali ont des pores & des cellules qui reçoivent les pointes des acides, en ſorte que ces pointes ſe rompent & s'émouſſent par l'effort qu'elles font en entrant dans ces cellules. Ainſi le ſang & les autres liqueurs qui ſe trouvent arrêtées dans la partie en deviennent plus douces, plus fluides, & plus coulantes.

Les ſudorifiques ſont en grand nombre, comme les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf, de crane humain, le bezoard mineral martial, l'anti-hectic de Poterius, la teinture bezoardique, l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſprit theriacal. Mais pour lever plûtôt les obſtructions, il faut mêler avec les diaphoretiques, les aperitifs, les ſels volatiles fixes & huileux.

Prenez un demi ſcrupule d'antimoine diapho-

reti-

vétique, douze grains de sel de chardon beni, six grains de cryſtal mineral, trois grains de camfre; mêlez-les enſemble pour les mettre en poudre. Ou bien *prenez une once de theriaque, un demi ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf; douze grains de bezoard mineral, trois gouttes d'huile de genevrier; mêlez le tout enſemble, & faites-en un bolus.*

Enfin tous les medicamens qui peuvent donner au ſang de la fluidité en abſorbant les acides, ſont très-utiles dans toutes les inflammations, comme toutes les décoctions ſudorifiques, celles d'eſquine, de ſarſepareille, d'anis, de regliſſe, &c. la décoction des fleurs de ſureau avec la fiente de pigeon, faite avec le lait. L'on doit mêler aux ſudorifiques les anodins, parce que par leurs petits rameaux ils embaraſſent les acides en ſe roulant à l'entour; ce qui les empêche de piquer les fibres nerveuſes. Ainſi *prenez deux ſcrupules de theriaque nouvellement faite, une dragme de diaſcordium, quinze grains d'antimoine diaphoretique, cinq grains de cryſtal mineral.*

* Quoi que les medicamens ſudorifiques ſoient bien indiquez dans le commencement & dans l'augment du Phlegmon, pour en procurer la reſolution, comme l'on ſait par experience que ces remedes n'ont pas un ſi bon ſuccez dans les climats temperez, que dans les païs où le chaud & le froid regnent dans

un plus haut degré : la chaleur interne des sujets qui vivent dans les païs froids, aidant ces remedes à expulser du dedans au dehors les humeurs malignes, & les pores fort ouverts dans les païs chauds étant disposez à donner un libre passage aux superfluitez qui sont poussées vers l'émonctoire universel: Ces considerations, dis-je, obligent à Paris les meilleurs Praticiens à ne point user des forts sudorifiques, de peur d'échauffer beaucoup le malade, sans en tirer d'autre avantage que d'augmenter plûtôt l'inflammation que de la diminuer. C'est pour cela qu'ils ont recours aux remedes humectans & adouciſſans plûtôt qu'aux sudorifiques & aux volatiles, pour donner aux humeurs une douce fluidité, mais sur tout à la saignée, qui donnant au sang une détermination toute contraire à celle qui produit la maladie, met celui qui est extravasé en état de rentrer dans les vaisseaux, ou de transpirer au travers des porositez des parties. Ils ordonnent pour cela des bouillons d'écrevisses, la boisson d'eau de ris, ou d'une tisanne faite avec les racines de scorsonnaire, d'esquine, de chien-dent & de reglisse, ou la boisson de thé, & par ce moyen ils diminuent la fiévre, l'inflammation, la douleur & les plus fâcheux accidens de cette maladie, &c.

Pour la fiévre on donnera le regule d'antimoine, le bezoard mineral.

Dans l'augmentation du Phlegmon, on fera

fera ſon poſſible pour tâcher de réſoudre la matiére, en mettant en uſage des remedes volatiles, ſpiritueux & ſalins, tels que ſont les cataplaſmes réſolutifs, les fomentations, avec l'eſprit-de-vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le ſel armoniac, l'eſprit de terebentine & l'eſprit de matricaire, dont nous vous donnerons dans la ſuite la préparation. *Prenez*, par exemple, *trois onces d'eau de chaux, une once d'eſprit-de-vin camfré & d'eſprit de matricaire, avec une dragme de ſel de Saturne.* Trempez dans ce medicament tout chaud vos bandes & vos compreſſes que vous mettrez ſur la partie.

L'eau de ſavon eſt encore fort bonne dans les inflammations, auſſi bien que l'infuſion du thé; les parfums avec le ſuccin, le maſtic, les gommes ammoniac, ſagapenum, l'oliban, les épithemes avec le ſcordium, le chardon beni, l'abſinthe, la ruë & les quatre farines cuites dans le petit lait ou avec l'urine ou la leſſive, que l'on mettra ſur la partie malade.

Les cataplaſmes qui conviennent dans les Phlégmons, ſont ceux-ci. *Prenez une demi-poignée de ruë, de ſcordium & d'abſinthe, une demi-once de poudre de racine de brione, une demi poignée de fleurs de ſureau & de camomille, une once de farine de lupins & dix dragmes de bayes de laurier; faites cuire le tout en conſiſtence de bouil-*

lie, ajoûtez-y deux dragmes d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux vive. Ce cataplasme s'appliquera chaud; on le réïterera trois fois le jour. La teinture de myrrhe, d'aloës, de safran, de macis, la moutarde, l'ail, les oignons, le tabac, sont de très-bons remedes, parce qu'ils contiennent beaucoup de sel volatile aromatique. Si les malades n'aiment point les cataplasmes ni les remedes fluides, ils pourront en leur place appliquer des remèdes secs, dont ils rempliront des sachets, tels que sont les fleurs de sureau & les autres plantes aromatiques, avec le camfre & le sel de tartre ou le sel armoniac; car tous ces medicamens temperent l'acide. Il y en a qui appliquent de la craye avec les fleurs de sureau & sa seconde écorce. On peut aussi employer les sels volatiles huileux, comme le diascordium & la theriaque. La fomentation avec la decoction de soufre faite avec l'urine fait des merveilles, aussi-bien que le jus d'écrevisses appliqué tout chaud sur la partie.

* Les Chirurgiens de Paris preferent aussi aux topiques fort chauds ceux dont la qualité est plus temperée dans le commencement des inflammations, fondez sur l'experience qu'ils ont que ces medicamens chauds produisent plûtôt la suppuration du Phlegmon que sa resolution, & que même en augmentant l'inflammation au suprême degré, ils produisent la gangrene, ce qui fait qu'ils se contentent d'or-

l'ordonner de fomenter la partie enflammée avec l'eau tiede & un peu d'eau de vie, ou bien avec le sucre de Saturne fondu dans l'eau de chaux, après quoi ils appliquent sur la tumeur le cataplasme fait avec la mie de pain, le lait, l'onguent populeum, les jaunes d'œufs & les huiles de lis & de camomille, au moyen dequoi ils réussissent souvent mieux à resoudre le Phlegmon, que par le moyen des cataplasmes plus échauffans.

L'usage des emplâtres est bon, pourvu qu'ils ne soient pas trop emplastiques. Les meilleurs sont l'emplâtre de *labdanum*, de *diasulphuris de Rulandus*, l'emplâtre de sperme de baleine, avec le camfre & le safran. Dans les inflammations l'on doit prendre garde que les medicamens ne soient trop chauds, de crainte qu'ils ne rompent les fibres. Il faut s'abstenir de tous les astringens. Si le mouvement du sang est trop rapide, la saignée est utile pour le calmer, aussi bien que les lavemens pour appaiser la douleur. Si l'obstruction est considerable, & que l'on s'apperçoive que le Phlegmon se dispose à la suppuration, on employera les suppuratifs. La matiere étant faite, on évacuera le pus, on détergera l'ulcere & on le cicatrisera.

Ceux qui sçavent la circulation n'auront garde de se servir de repercussifs, puisque les liqueurs qui sont arrêtées dans la partie ne peuvent retourner par les arteres, mais seu-

lement par les veines, selon les loix de la circulation. L'on fait donc très-mal de se servir de repercussifs dans le commencement des Phlegmons, puisque tous ces remedes s'opposent au cours des liqueurs, & qu'ils augmentent l'inflammation; ce qui rend le mal plus dangereux, en retrecissant les conduits, en bouchant les pores & en coagulant les sucs. Si le sang par la rapidité de son mouvement se porte en trop grande abondance à la partie malade, la saignée est très-utile pour moderer son cours & pour diminuer sa quantité.

Les Anciens disent que les repercussifs ne conviennent point dans les tumeurs faites de congestion & à celles des émonctoires; mais il est faux qu'il y ait des tumeurs faites par fluxion; car il ne se fait point de tumeurs lors que les liqueurs ont leur cours. Toutes les tumeurs se font par congestion, c'est-à-dire, quand il y a dans quelque partie une obstruction qui arrête le cours des liqueurs. Pour les émonctoires où l'on ne doit pas se servir de repercussifs, c'est une chose entierement ridicule; car les glandes parotides, celles des aisselles & des aines & toutes les autres, ne sont pas plus les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, que de toute la masse du sang; c'est-pourquoi l'on ne doit jamais employer les repercussifs en aucun endroit du corps.

La dureté des Phlegmons doit être expliquée

liquée comme celle des fruits ; par exemple une pomme eſt dure, quoiqu'elle ſoit remplie de beaucoup de liqueur ; parce que ce ſuc n'étant pas ramaſſé dans le même endroit, mais étant contenu dans de petits tuyaux qui forment des cellules rangées les unes auprès des autres, la liqueur doit faire de la réſiſtance. C'eſt la même choſe dans les tumeurs, où le ſuc nourricier ſe trouve renfermé dans les veſſicules qui compoſent la ſubſtance des parties. Si tôt que ces cellules ſont rompuës la tumeur devient molle, parce que le pus n'occupe plus qu'une place dans la tumeur.

Pour guérir le Phlegmon il faut obſerver que lorſqu'il ſe prépare à ſuppurer, on doit mettre en uſage les émolliens, comme l'emplâtre de cumin, de melilot avec le diachilon ; l'emplâtre de labdanum, l'huile de lys ; le lait où l'on a fait cuire du ſavon de Veniſe eſt fort bon pour meurir la tumeur & pour la faire percer ; ce que font auſſi les cataplaſmes avec la camomille, le verbaſcum, le melilot, les ſemences de lin, de fœnugrec, les farines de féves, le miel & les jaunes d'œufs. Voici un cataplaſme. *Prenez deux poignées d'althæa, une demi poignée de menthe, une poignée de fleurs de camomille & de melilot ; faites-les cuire dans trois pintes de lait ; vous y ajoûterez ſur la fin trois onces de mie de pain & de farine de lin, trois jaunes d'œufs & un peu de ſafran.* La matiére

tiére étant faite, on ouvrira l'abscez ; le pus étant évacué l'on mondifiera l'ulcere avec le suc d'ache, de petite centaurée & de betoine; l'on ne se servira point de tentes, mais de bourdonnets & de plumaceaux. Pour cicatriser l'ulcere, on se servira de pompholix, de litarge, de ceruse, de sel de Saturne, de poudre d'aristoloche longue, de colcothar & de tous les balsamiques absorbans.

ARTICLE II.

Des Abscez.

LOrsque dans les inflammations les particules les plus subtiles des liqueurs qui se trouvent arrêtées se sont évaporées, & qu'il n'y a plus d'esprits ni de sels volatiles, les autres particules grossieres se joignant ensuite de plus près, composent une masse que l'on appelle du pus. D'abord il étend la partie où il est renfermé, ce qui forme une tumeur à laquelle on donne le nom d'abscez.

L'on distingue deux sortes d'abscez, il y en a où la matiére est renfermée dans un kiste, & il y en a d'autres qui n'en ont point. Les abscez où la matiére est renfermée dans un sac sont de trois sortes; ceux où la matiére ressemble à de la bouillie, sont appellez *Athérome*. Il y en a d'autres où la matiére ressemble à du miel, & on les nomme *Meliceris*; enfin

enfin il y en a d'autres où la matiére reſſemble à du ſuif, & on les appelle *Stéatome.*

Il y a encore des abſcez où l'on trouve des choſes extraordinaires, comme ceux dans leſquels on voit des poils, des matieres oſſeuſes ou des matiéres endurcies comme du charbon, des coquilles, des pierres, &c. Il y en a d'autres où la matiére quelquefois reſſemble à de la ſaumure, & où quelquefois elle eſt comme de la bouë toute fourmillante de vers, d'araignées, de lezards, de grenouilles & de crapaux; ce ſont toutes choſes de fait que l'on peut voir dans les Journaux de France & d'Allemagne. Nous trouverons peut-être l'occaſion de vous expliquer la generation de tous ces inſectes.

Au reſte ne vous perſuadez pas que les abſcez n'arrivent qu'aux parties molles, il s'en forme auſſi dans les os mêmes, dans leſquels on voit la ſubſtance des os & la moëlle ſuppurer avec abondance. Tous ces abſcez ſont accompagnez de douleurs inſupportables. On en trouve un exemple aſſez remarquable dans les obſervations de *Bartholin.*

Pour les ſignes dignoſtiques des Abſcez, il y en a qui marquent que le pus ſe fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il eſt fait. On connoît qu'il ſe fait du pus, à la chaleur, à la douleur & à la pulſation extraordinaire que l'on ſent à la partie. D'abord que le pus eſt fait, tous ces accidens ceſſent, la tumeur di-

diminuë de grosseur, elle devient molle & cede aux doigts lorsqu'on la comprime, la tumeur finit en pointe. Les Anciens en ont voulu rendre une raison, en disant que la nature chassoit toûjours au dehors ce qui lui étoit nuisible; mais cette raison n'est pas recevable. Voici comme la chose se fait. La matiére n'étant plus en effervescence elle ne tient plus la peau tenduë, de maniére qu'occupant moins d'espace, la peau des côtez s'affaissant, c'est une necessité que la matiére ensuite remonte en haut, parce qu'elle est pressée par la peau des côtez; c'est-pourquoi quand la matiére est faite, la tumeur paroît toûjours conoïde.

Il y a des abscez où le pus est profond; à ceux-ci la tumeur ne se termine pas en pointe, & en les touchant on ne sent point la matiére sous les doigts.

Lorsque dans une inflammation toutes les fibres de la partie viennent à se désunir & à se rompre par le torrent impetueux de la matiére subtile, les liqueurs qu'elles renferment s'extravasent & se changent en pus, ce qui forme un abscez. Ce pus n'est pas toûjours le même; il est plus ou moins corrosif, livide, vert, clair, blanc, un peu épais; ce qui dépend de la nature du Phlegmon, de la partie enflammée, & du séjour que le pus a fait dans cette partie, & aussi du different arrangement des particules du sang. S'il y a, par exem-

exemple, dans le sang beaucoup de sels acres & corrosifs, il est certain que le pus qui s'en formera sera acre & corrosif.

Le prognostique des abscez se considere par raport aux causes, & par raport à la partie malade; par raport aux causes, il y en a que les Anciens appellent Critique, il arrive aux maladies aigues; il est causé par l'amas de la matiére morbifique. Cette crise est quelquefois salutaire, & quelquefois mortelle. Celui qui n'est pas critique est souvent sans danger; il ne demande pour sa guérison que l'évacuation de la matiére. Les abscez sont plus ou moins dangereux, suivant les parties qu'ils occupent; si l'on en differe l'ouverture, il en pourra arriver de fâcheux accidens, comme la fiévre ou des convulsions, il se fera des sinus dans les chairs voisines, les os se carieront & s'abscederont quelquefois jusqu'à la moële. Le pus que l'on appelle louable, ressemble à du chyle, ou au suc nourricier, au contraire le pus qui n'est pas louable est acre; il fermente le sang, ce qui produit des fiévres; il ronge & corrode les vaisseaux, ce qui donne lieu au suc nourricier de s'extravaser.

Lorsque dans les ulceres les chairs croissent abondamment, on les consume avec l'alun brûlé, l'eau alumineuse, l'ægyptiac, la pierre infernale, &c. Dans la guérison des abscez, il ne faut pas negliger les remedes internes pour absorber l'acide & pour entraî-

ner

ner les ferósitez, comme le sel volatile huileux, l'esprit de matricaire, la teinture de vipere, celle d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, le crystal de montagne & l'huile de baume du Perou. Les décoctions vulneraires & les diuretiques ne sont pas à negliger.

* L'infusion des feuilles vulneraires de Suisse, ou l'eau d'arquebusades donnée dans les bouillons en petite quantité, sont maintenant fort en usage dans ces occasions.

ARTICLE III.

Des Abscez sinueux.

LE Sinus ou l'Abscez sinueux n'est autre chose qu'un abscez, ulceré, inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'est fait ouverture dans les chairs; l'entrée en est étroite & le fonds large; il differe de la fistule en ce une celle-ci est un ulcere étroit, dur & calleux, qui a plusieurs sinus, mais cette difference n'est que du plus ou du moins.

Le Sinus est toûjours une suite d'un Abscez ulceré, & qui a duré long-tems, comme nous avons dit. On n'y trouve point de callosité comme dans la fistule, mais il ne reste pas long-tems sans que les parois de viennent dures & calleuses, ce qui fait la fistule qui n'est pas differente du sinus que par cette callosité.

Il

il y a des Sinus droits, obliques, grands, petits, profonds & superficiels. Il y en a d'autres où l'ouverture est en haut & le fonds en bas; d'autres au contraire où le fonds est en haut & l'ouverture en bas. Toutes les fois que le pus séjourne trop long-tems dans les grands Abscez, ou qu'on les ouvre trop tard, ou que l'on y a fait trop peu d'ouverture, ou qu'on neglige à les mondifier, il ne manque pas de se faire un ulcere sinueux, parce que le pus par son séjour acquiert de l'acrimonie & ronge les chairs voisines. Si l'ulcere ne se peut guerir, que la chair soit spongieuse ou fongueuse, qu'il coule une sanie noire & huileuse; enfin si les compresses & les autres linges que l'on met secs sur l'ulcere, sentent mauvais lorsqu'on les ôte, ce sont des marques évidentes qu'il se forme un Sinus.

Les Sinus sont causez par les particules acres du pus qui croupit dans les Abscez. Lorsque le pus a rongé par son acrimonie les tuyaux & les fibres d'une partie, les liqueurs nourricieres renfermées dans ces tuyaux se répandent au dehors, & leurs parties les plus volatiles se dissipant, il ne reste que les plus grossieres qui s'attachent étroitement aux côtez des tuyaux, qu'elles rendent ensuite calleux. Examinons presentement en peu de mots le prognostique de ces maladies.

La sanie ou le pus qui coule d'un Sinus, quand elle est claire, verte, noire ou putride,

ne

ne signifie rien de bon; au contraire le pus qui est blanc comme du chyle, égal par tout, d'une même consistance & sans puanteur, promet toûjours une prompte guérison. C'est un bon signe lorsque la douleur cesse, & que la tumeur disparoît. Si en comprimant un peu la partie on sent de la douleur, il y a lieu de croire que les parties nerveuses & tendineuses sont ulcerées. Lorsqu'il coule d'un Sinus une liqueur claire, noire & puante, c'est une marque que l'os est carié; si elle est épaisse & visqueuse, le Sinus est dans les chairs. L'acreté de la sanie ne vient que de l'abondance des acides mêlez avec le suc nourricier; sa puanteur ne peut venir que de l'exaltation des soufres grossiers qui se trouvent mêlez avec ces pointes salines; la couleur jaune vient du mêlange des sels & des soûfres qui donnent à la matiére un arrangement de surface propre à causer le jaune. Les Sinus sont difficiles à guerir, lorsqu'ils deviennent durs & calleux.

Le plus seur moyen dans la guerison des Sinus, c'est de les ouvrir d'abord pour en faire sortir la matiére. Pour nettoyer le fonds du Sinus, on se servira d'esprit de matricaire, d'eau de chaux, d'eau d'orge où l'on a dissout du miel rosat: Mais parce que la plûpart des Sinus sont calleux, on fondra la callosité, afin de procurer la réunion des chairs. Si le Sinus est dans les parties charnues, on en cou-

coupera tout le fonds; si l'on ne peut aller jusques dans la cavité du Sinus, on y introduira une tente trempée dans l'huile d'antimoine. Ce medicament est fort bon pour ronger la callosité, lorsque l'on ne peut l'emporter avec le fer; ou bien, *l'on prendra une dragme de sublimé & une demi dragme d'opium desseché, on mêlera le tout avec la gomme tragacanth pour en former des trochisques que l'on mettra dans le Sinus.* Si ces trochisques ont trop d'action, on augmentera la dose de l'opium. Si le Sinus est dans une partie où l'on puisse faire l'incision, on l'ouvrira jusques dans son fonds; on coupera toutes les anfractuositez, & l'on consumera la callosité avec les cathéretiques, en continuant la guerison, comme dans les simples ulceres. On donnera les remedes internes dont nous avons parlé. * Le mêlange égal du precipité rouge avec l'alun brulé bien pulverisez, est un fort bon cathéretique pour consumer les callositez dans le fond des Sinus & des Fistules, quand il y a assez d'ouverture pour y pouvoir porter cette poudre qui est moins douloureuse que l'huile d'antimoine.

CHA-

CHAPITRE II.

Du Charbon & du Bubon.

ARTICLE I.

Du Charbon.

COmme l'on voit dans le grand monde des montagnes qui jettent de tems en tems des feux & des flammes, comme *le Mont Æthna*, *le Vesuve*, & plusieurs autres; de même aussi l'on voit quelquefois dans le petit monde les liqueurs s'échauffer, s'enflammer & produire sur nôtre corps de petites tumeurs brûlantes en forme de montagnes qui vomissent les feux & les flammes, comme sont l'Anthrax & le Bubon qui sont des tumeurs très-douloureuses.

Le Charbon est appellé des Grecs *Anthrax*; cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps; elle est aussi rouge & aussi ardente qu'un charbon, c'est-pourquoi on lui en a donné le nom. Le Charbon est couvert d'une croûte qui tombe par la suite, & il reste après, un ulcere putride, profond & ambulant. Il y en a qui appellent cette maladie *Feu Persique*, parce qu'elle est ordinaire aux Perses. *Avicenne* l'appelle *Pruna*, qui signifie en François *Charbon ardent*.

Le Charbon est un ulcere avec rougeur, chaleur

chaleur, accompagné quelquefois de la peſte, quoiqu'il en arrive ſouvent ſans qu'aucune cauſe peſtilentielle l'ait precedé. Cette tumeur a ſouvent tout à l'entour des puſtules rouges & enflammées, qui ſont autant de petits Charbons. La fiévre & la douleur ſont inſéparables dans le Charbon. Pour la douleur, elle eſt ſi ardente qu'il ſemble qu'on vous brûle avec un fer rouge.

Le Charbon ſuppuré quelquefois & quelquefois auſſi il ne ſuppure point. Le Bubon & l'Anthrax ſont differens, en ce que le Bubon occupe les parties glanduleuſes, & l'Anthrax les parties tendineuſes.

Le Charbon commence ordinairement par une demangeaiſon ; on voit s'élever ſur la partie une groſſe puſtule ou pluſieurs petites puſtules enſemble de la groſſeur d'un grain de millet, leſquelles bien-tôt après forment une groſſe tumeur dure dont la circonference eſt environnée de ces petites puſtules comme d'une couronne ; & le centre ou le milieu fait voir un ulcere corroſif & rongeant, qui ronge ſouvent les parties voiſines. Après la guériſon de ces Charbons, il en reſte toûjours une grande cicatrice à cauſe de la perte de ſubſtance.

Dans les Anthrax, la gangrene s'y met quelquefois ; il y a des Charbons qui ne commencent pas par une grande puſtule, mais par un ulcere couvert d'une croûte noire, ſemblable

à la brûlure d'un fer chaud. Cette croûte est tantôt noirâtre & tantôt cendrée ; il y a autour du Charbon un cerne rouge qui est fort douloureux. Après la chûte de la croûte, il n'en sort pas toûjours du pus, mais il est rempli d'une chair spongieuse, qui quitte la partie saine, & qui laisse un ulcere profond. Les accidens qui accompagnent souvent le Charbon sont une fiévre ardente, des naussées, le vomissement, des palpitations de cœur, la défaillance, le délire, la convulsion & des ardeurs d'entrailles.

Après avoir examiné les signes diagnostiques, il nous reste à examiner les causes de ces maladies.

Les Charbons ont pour leur cause une matiere extrémement acre & ardente, étant toûjours produits par les particules du sang les plus massives, les plus acres & les plus tranchantes, lesquelles comme une eau forte ou comme un cautere potentiel rongent & déchirent les parties, en produisant des ulceres chancreux & corrosifs.

Il n'y a point de guérison à esperer, quand les Charbons de rouges & enflammez qu'ils étoient d'abord, se changent & disparoissent. Ceux qui arrivent après une fiévre pestilentielle aux aînes ou aux aisselles, & qui sont noirs & livides, sont très-difficiles à guérir.

Il est plus facile de les guérir lorsqu'ils paroissent avant la fiévre pestilentielle. Les petits

tits Charbons rouges & qui ſont ſeuls ne ſont pas de peine à guerir.

En general l'on doit regarder tous les Charbons comme très-funeſtes & dangereux, & l'on ſçait que l'Empereur *Conſtantin Copronyme* mourut d'un Charbon qui lui vint au pied. Les Charbons qui viennent aux parties membraneuſes & nerveuſes cauſent des douleurs inſuportables & durent très-longtems. Il y en a qui ſuppurent & d'autres qui ne ſuppurent jamais; quelques-uns ſont avec la fiévre & quelques autres ſont ſans fiévre. Les Charbons internes ſont plus à craindre que les externes.

Les Charbons qui arrivent aux aînes, aux aiſſelles & proche des parties nobles ſont dangereux; ceux qui ſont noirs, ſont à craindre, à cauſe qu'ils marquent la mortification; c'eſt la même choſe pour les Charbons livides & jaunâtres. Moins il y a de Charbons ſur le corps, & moins il y a de danger, les plus gros ſont plus à craindre que les plus petits. C'eſt un ſigne terrible quand les Charbons diſparoiſſent tout à coup. Ceux qui viennent avant la fiévre peſtilentielle ne ſont pas dangereux comme ceux qui viennent après. Le Charbon qui ſe joint au Bubon paſſe pour mortel, auſſi bien que celui qui fait une fuſée en forme de queuë.

Pour la guériſon du Charbon ou de l'Anthrax, il faut faire tomber l'eſcarre: l'on met-

tra en usage les medicamens caustiques, comme le beurre d'antimoine, l'emplâtre magnetique d'*Angelus Sala.* Quand on se veut servir du beurre d'antimoine, on y trempe une plume, & l'on décrit un cercle autour du Charbon: bien-tôt après la partie morte se separe de la saine; il reste ensuite un grand ulcere que l'on mondifie & que l'on cicatrise comme les autres ulceres.

Le Charbon accompagné de malignité, outre l'usage des diaphoretiques, demande encore des remedes externes; voici un cataplasme qui fait des merveilles. *Prenez une demi-poignée de scordium, de ruë & de ciguë, une once & demie de semence de bardane, une demi-once d'aloës & de myrrhe, trois dragmes d'oliban, trois dragmes & demie de teinture de galbanum, une demi-dragme de safran, trois dragmes de terebentine de Veniſe & d'onguent basilicum, deux dragmes de resine, une once d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre, une quantité suffisante de farine de féves, & une once de theriaque; il faut mêler le tout ensemble pour en faire le cataplasme.* Vous l'appliquerez chaud, en le renouvellant de deux heures en deux heures, & même plus souvent s'il est necessaire. Si l'on a en horreur tout ce nombreux cortége de remedes, l'on peut se servir de theriaque ou de diascordium, ou bien de quelque cataplasme plus simple que le pre-

ce-

cedent. Il y en a qui ſcarifient d'abord le Charbon, & qui mettent deſſus ce medicament : *Prenez une dragme & demie de ſuc de ſymphytum, de ſcabieuſe & de calendula, trois dragmes de theriaque & deux jaunes d'œufs : le tout mêlé enſemble, on l'applique tout chaud ſur la partie.*

Il y a des Praticiens qui ouvrent le Charbon avec la lancette, ou avec le cautere potentiel, enſuite ils mondifient l'ulcere avec l'onguent d'ache, & ils le conſolident avec ce remede : *Prenez deux dragmes d'eau de chaux, une dragme d'eſprit de vin camfré, une demi-dragme de ſuc d'hypericum, de nummularia, de prunella tiré par expreſſion, une dragme & demie de myrrhe, mêlez le tout enſemble.* Ou bien, *prenez une once de ſuc de ſouci, de ſcabieuſe & d'ache, une dragme de myrrhe, de racines d'iris & de fleurs d'aloës, une demi-dragme de ſarcocolle & deux onces de miel roſat.* Le baume de ſoufre eſt encore excellent pour mondifier & guérir les Bubons & les Charbons, mais ſa puanteur extraordinaire eſt inſuportable aux malades & aux aſſiſtans.

ARTICLE II.

Du Bubon.

LE Bubon eſt une tumeur qui arrive ordinairement aux aînes, elle eſt accom-

pagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur & de douleur. Il y a des Praticiens qui appellent le Bubon, tumeur éresipelateuse des aînes.

Il y a deux sortes de Bubon, un simple qui n'est accompagné d'aucun fâcheux accident: il y en a un autre qui est malin, ce dernier se divise en venerien & en Bubon pestilentiel. Les Bubons simples arrivent ordinairement aux jeunes gens, c'est ce que le vulgaire appelle des glandes; on les prend dans le monde pour la marque de l'accroissement, au contraire les Bubons malins sont les effets de la peste ou de la verole.

Le Bubon simple se connoît à une tumeur qui resiste au toucher, à la rougeur, à la douleur & à une petite fiévre. Lorsque le Bubon arrive tout à coup, sans qu'il ait été precedé d'aucune cause manifeste, on l'appelle symptomatique. Le Bubon qui arrive après une maladie est appellé critique. Cette crise guerit quelquefois la maladie. Le Bubon malin ou pestilentiel est accompagné de symptomes très-violens, puisqu'il est suivi de tous les accidens de la peste. Ce sont les glandes des aissélles qui sont presque toûjours le séjour du Bubon pestilentiel: il arrive pourtant quelquefois aux glandes des aînes: au contraire le Bubon venerien vient toûjours aux glandes des aînes, & très-rarement aux glandes des aissélles. Ce Bubon est accompagné de quelques

ques accidens de la verole. Quand les Bubons commencent ils sont d'un rouge pâle, après ils deviennent rouges & vermeils, & quelquefois aussi d'un rouge obscur & noirâtre, il y a toûjours beaucoup de chaleur & d'inflammation. Il y a des tems où la tumeur est cachée fort avant sous la peau : dans cette occasion les glandes sont mobiles, & dans la suite ces glandes grossissent considerablement : elles deviennent immobiles, dures & tenduës. Le Bubon paroît quelquefois d'abord avant que la fiévre ait précedé, ou bien il survient après la fiévre, ce qui surprend le malade. Tout cela ne peut venir que de la diversité des matiéres qui le produisent, lesquelles sont plus ou moins de tems à se développer.

Les Bubons ont à peu près la même cause que le Charbon, excepté pourtant que dans les Charbons la matiére est plus acre & plus ardente, & que dans les Bubons elle est causée par le sang ou la lymphe devenus trop acides. Ainsi lorsque les liqueurs qui circulent dans nôtre corps viennent à s'arrêter dans les glandes & dans les autres parties, il se fait toûjours des tumeurs. Supposons, par exemple, que la lymphe ait de l'acreté, elle pourra en passant dans les glandes des aînes & des autres parties s'y arrêter, ce qui causera une tumeur qui grossira de plus en plus, parce que les tuyaux des glandes s'empliront

toûjours de nouveau par l'abord d'une nouvelle matiére que les arteres y porteront. L'on voit donc par-là que les Bubons sont causez par le sang ou par la lymphe qui est devenuë acre & acide, & qui s'est embarassée dans les glandes. Dans les fiévres il arrive assez souvent des Bubons, parce que tout ce qu'il y a d'acre dans la masse du sang fait un *coagulum* qui s'arrête dans les glandes cutanées & dans les vaisseaux capillaires : c'est d'où vient que dans la peste, où le sang est chargé de particules acres, les Bubons sont si ordinaires.

Tous les Medecins demeurent d'accord que les fiévres malignes, les fiévres pestilentielles & la peste ne different entr'elles que du plus ou du moins, & qu'elles viennent toutes d'une même cause, mais que les effets en sont differens selon le degré de malignité qui les produit. Laissant à part toutes les opinions que l'on peut avoir de ces maladies, je pense qu'elles n'ont point d'autre origine que les particules dures, longues, pointuës & tranchantes qui s'élevent de tems en tems des minieres soûterraines, qui contiennent des sels arsenicaux qui se mélent avec l'air que nous respirons, dans la masse du sang ; elles y causent d'étranges ravages, en se fourrant dans les pores des alkali, & en coagulant les soufres. Les soufres étant coagulez, ils s'opposent au mouvement du sang & des autres

tres liqueurs en bouchant les tuyaux & les glandes; & les alkali se trouvant bouchez par ces pointes salines, la matiére subtile qui n'y peut passer, fait un reflux dans le sang qui met le trouble & le desordre par toute sa masse, en desunissant ses principes.

Le bubon venerien est presque toûjours causé par un acide acre qui vient d'une semence corrompuë & qui s'insinuë dans l'uretre, & de là dans la masse du sang par les vaisseaux sanguins de cette partie. Cet acide n'est pas long-tems dans le sang sans y causer du changement; car s'unissant avec les alkali, les soufres se coagulent: ces soufres coagulez & ces alkali chargez & penetrez de ces sels acres, étant portez par la circulation dans les glandes des aînes & des aisselles, ils s'y arrêtent & ils y causent des obstructions qui sont ensuite autant d'obstacles qui s'opposent au mouvement du sang & au cours de la matiere subtile.

Lorsque les Bubons sont long-tems à meurir, il s'en fait quelquefois des fistules, comme il arriva dans un Païsan qui negligea un Bubon qu'il avoit à l'aîne; il s'en fit une fistule d'où couloient sans cesse des excremens liquides, & d'autres plus grossiers qui couloient par l'anus. Si l'on ne guerit bien-tôt le Bubon venerien, & si la matiére devient acre, il en faut craindre les accidens. Le Bubon pestilentiel est dangereux, parce qu'il peut

cauſer la gangrene, la carie & la mort. Il n'y a rien à craindre pour le Bubon ſimple. C'eſt la même choſe pour les Bubons cauſez par les ulceres & par les bleſſures exterieures.

Les Bubons qui ſuccedent à des fiévres malignes & à la peſte, ſont funeſtes, ſoit qu'ils ſe forment aux aînes, aux aiſſelles & aux glandes du cou. Dans les perſonnes délicates, les Bubons ſont plus à craindre que dans les perſonnes fortes & robuſtes. On doit encore plus les apprehender dans un tems chaud que dans une ſaiſon temperée. Les remedes internes & externes doivent être employez au-plûtôt dans les Bubons peſtilentiels.

Les Bubons des aînes qui paroiſſent de bonne heure, qui ſont rouges, ſans dureté, ou qui vont en pointe, ne ſont que ſalutaires: au contraire ſi les forces manquent, ſi l'on vomit les alimens & les medicamens, ſi l'on a des défaillances & les extremitez froides, & le dedans du corps brûlant comme une fournaiſe, ſi les excremens ſont copieux, noirs ou livides, & les urines puantes & noirâtres, & ſi l'on a le viſage d'un homme mourant, ce ſont des marques évidentes d'une mort prochaine.

Pour les Bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui ſont accompagnez d'une grande douleur de gorge & d'une difficulté d'avaller, on en doit encore craindre la ſuite. Les Bubons environnez d'un cercle en forme d'Iris,

d'Iris, & qui ſont livides & noirs, ſont des avant-coureurs d'un mort prochaine : c'eſt encore un méchant ſigne quand les Bubons diſparoiſſent ; ſi après y avoir appliqué un véſicatoire, & l'avoir laiſſé huit ou dix heures, l'on ne voit point de veſſies ni d'humiditez, c'eſt une méchante marque.

Les Bubons du cou ſont plus dangereux que ceux des aînes, parce qu'ils peuvent ſuffoquer le malade. Aux endroits où les Bubons ont accoûtumé d'arriver, s'il s'y fait des charbons, c'eſt un méchant ſigne. Les Bubons ſe terminent comme les autres tumeurs par la reſolution, par la ſuppuration, par l'endurciſſement & par la corruption. Ainſi comme dans toutes les tumeurs la reſolution & la ſuppuration ſont bonnes, de même l'endurciſſement & la pourriture ſont mauvaiſes.

La diéte qu'on doit ordonner dans ces maladies eſt que l'air ſoit temperé & les alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, comme les bouillons de chapons, de poules, de poulets, qui contiennent beaucoup de ſel volatile. On doit éviter les alimens acides, acres & ſalez qui épaiſſiſſent le ſang. La boiſſon doit être chaude, de thé, ou de caffé, ou de bon vin, dans lequel on fera infuſer des racines aromatiques, comme celles d'helenium, de ſcorſonere & autres. Il faut auſſi que le ſommeil & la veille ſoient moderez comme lorſqu'on ſe porte bien. Le trop grand repos

du corps est nuisible. Les frictions par tout le corps avec des linges chauds pour exciter du mouvement dans les liqueurs & pour ouvrir les pores sont très-profitables. Il faut prendre garde à l'évacuation des excremens, afin de voir si elle se fait bien. Il faut encore que nôtre esprit n'ait point de chagrin & que l'on banniſſe la colere, la crainte & la triſteſſe, pour faire ſucceder la joie & l'eſperance.

Au reſte, pour guerir le Bubon & l'Anthrax on employe les mêmes remedes. On donnera interieurement tous les volatiles, les alexipharmaques, comme l'eſprit theriacal, l'eſprit de matricaire, l'eſprit de corne de cerf tartariſé, la teinture de bezoard, l'eſſence de vipere, la poudre d'Angleterre compoſée de vipere, de racines de contrayerva & d'autres drogues abſorbantes; la doſe eſt de vingt grains dans un verre d'eau de chardon beni; car tous les ſudorifiques & tous les autres remedes qui adouciſſent les acides ſont ici très-convenables, par exemple, comme celui que voici : *Prenez une demi-dragme d'yeux d'écreviſſes, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique, ſix grains de camfre, mêlez le tout enſemble pour en faire une poudre très-fine :* Ou bien : *Prenez deux dragmes d'eſprit de corne de cerf compoſé, une dragme d'eſprit theriacal, un demi-ſcrupule de camfre, mêlez-les enſemble ; la doſe eſt de*

vingt

vingt gouttes dans quelque liqueur appropriée comme dans de l'eau de scordium, ou *de chardon beni.* La theriaque est encore fort bonne.

Les remedes externes des Bubons seront comme des fomentations, des cataplasmes avec les herbes aromatiques & volatiles où l'on ajoûte la theriaque & le diascordium: des emplâtres de labdanum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux preparée avec le sel armoniac.

Dans les Bubons veneriens, on donnera les décoctions sudorifiques & les préparations mercurielles. Extérieurement on mettra en usage les remedes où entrent le mercure, comme l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, le diachilon malaxé avec l'huile de tartre, l'emplâtre diaphoretique avec le mercure. Les Bubons étant meurs, on les ouvre avec la lancette ou avec le cautere potentiel. Les vesicatoires & les ventouses sont très-pernicieux dans les Bubons, comme je vous l'ai dit dans les Operations. On consolide l'ulcere avec le baume du Perou, l'huile de gayac, l'huile d'hypericum, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux, le suc d'hypericum, de nummularia, de veronique, la myrrhe, l'onguent *de apio*, ou d'ache, &c.

La guérison des Bubons pestilentiels est générale & particuliére; la générale convient

à la peste & au bubon tout ensemble, & en particulier au bubon seulement. Nous ne parlerons point de la générale, parce qu'elle ne convient proprement qu'à la peste, qui ne doit pas être traitée dans la Pathologie de Chirurgie, mais je parlerai seulement de la guérison propre & particuliére des bubons pestilentiels.

Si la néceſlité nous engage à donner des remedes sudorifiques & volatiles, c'est particuliérement dans le bubon pestilentiel qu'il les faut mettre en usage; car comment adoucir ces sels acres & rongeans, mêlez & répandus dans le sang, si vous ne donnez de puissans sudorifiques, pour rompre la pointe de ces sels, & pour fondre les coagulations, comme par exemple celui-ci: *Prenez une demi-dragme de racine d'angelique, de zedoaria, & de gentiane, quatre dragmes de myrrhe, une dragme de safran, deux dragmes de castoreum, une dragme de muscade & de macis, une demi-dragme de clous de geroſles; pilez le tout groſſierement; ajoûtez-y trois dragmes de camfre, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante de liqueur de ſel nitre fixe; laiſſez digerer le tout, & tirez-en la teinture avec l'eſprit de vin rectifié.* Ce remede est un excellent sudorifique, on en donne depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme & demie. Tous les sels volatiles sont fort bons, comme celui de vipere, de corne

de

de cerf, l'esprit d'yvoire, d'ébene, de corne de cerf, l'esprit d'ail, d'oignons, celui de sel armoniac.

Extérieurement l'on se servira dans les Bubons pestilentiels de remedes diaphoretiques & volatils; par exemple voici un cerat très-recommandé dans les Bubons : *Prenez une once de galbanum, autant d'emplâtre arsenical, six dragmes de myrrhe & de mastic, une once de bdellium, & une demi-dragme de poudre d'euphorbe, deux scrupules de racines de pirethre, une demi-dragme de safran, trois dragmes de theriaque, deux dragmes d'huile de terebentine & de genevrier, une dragme & demie d'huile de succin, une demi-dragme de poudre de semence de cumin, autant de poudre de graine de moutarde, & une dragme & demie de semence de carvi; mêlez le tout ensemble pour en faire le cerat.*

Si le Bubon pestilentiel est accompagné de grande douleur, on y mettra ce cataplasme: *Prenez une poignée de scordium, de ruë, de ciguë & de fleurs de camomille; une demi-poignée de melilot, deux poignées de sommitez d'absinthe, une quantité suffisante de mie de pain, une demi-dragme de myrrhe & de safran, trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant de theriaque & d'electuaire de diascordium pour faire le cataplasme.* Le Bubon pestilentiel étant meur, il faut l'ouvrir avec la lancette; il est

bon

bon d'entretenir l'ulcere quelque tems ouvert, en mettant dedans des tentes & des bourdonnets, trempez dans l'eau de chaux, ou dans l'esprit de vin camfré, ou frottez de digestifs, de basilicum, de baume de soufre avec la terebentine. Si l'ulcere jette beaucoup, on ajoûtera à tous ces remedes le baume de copayva, ou la poudre de scordium. Les plus grands symptomes étant diminuez, l'on cicatrisera l'ulcere avec l'emplâtre oppodeldoch, l'emplâtre stiptique de *Paracelse*, le diapalme, l'oliban, l'aloës, la myrrhe, le mastic, le camfre, la sarcocolle. * L'emplâtre ou plûtôt le cataplasme de suye décrit dans la Pharmacopée de M. Lemery, est un bon remede pour meurir les Bubons.

CHAPITRE III.

Du Phygeton, du Phyma & du Furoncle.

ARTICLE I.

Du Phygeton.

QUoique ces maladies conviennent avec celles que nous venons d'expliquer & qu'elles ne different que du plus ou du moins, nous avons pourtant resolu de les examiner à part, & d'en faire un Chapitre exprès, suivant en ceci la methode des Anciens qui les ont traitées séparément; ce n'est pas que le Phy-

Phygeton, le Phyma & le Furoncle ne soient des maladies des glandes comme les Bubons, mais avec cette difference, que les tumeurs dont on parle ici, n'arrivent qu'aux glandes de la peau & qu'elles sont fort petites par raport au Bubon.

Le *Phygeton* est un tubercule rouge & enflammé, ou plutôt une tumeur éresipelateuse des glandes cutanées, qui ne suppure point, avec une chaleur brûlante & une douleur piquante, produite par une lymphe acre arrêtée dans les glandes de la peau.

On connoît le Phygeton à une tumeur en maniére d'éresipele; il y a de la chaleur, de la dureté, de la douleur & de la tension, quelquefois aussi il y a de la fiévre, avec une soif & des veilles. Dans le commencement il y a du battement, on sent une pesanteur à la partie, avec une chaleur brûlante, elle est rouge & enflammée, le malade frissonne. Ces tumeurs ne suppurent que rarement.

La cause du Phygeton est la même que celle des autres tumeurs accompagnées d'inflammation; c'est toûjours une obstruction dans les glandes de la peau, qui ne differe des autres obstructions que du plus ou du moins, & selon la viscosité ou l'acreté de la matiére. Comme je me suis assez étendu sur les obstructions en parlant du Phlegmon, il seroit inutile de repeter ce que nous en avons dit. Vous remarquerez seulement que les causes

ſes du Phygeton peuvent être internes & externes, auſſi bien que celles des autres tumeurs. Pour les cauſes internes, c'eſt toûjours l'acide de la maſſe du ſang qui coagule la lymphe & les autres liqueurs dans les glandes cutanées de la peau. Les cauſes exterieures ſont les contuſions & tout ce qui eſt capable d'arrêter & de coaguler les liqueurs nourricieres qui ſe filtrent dans les glandes de nôtre peau.

Le Phygeton eſt difficile à guerir à cauſe des glandes, car c'eſt une choſe certaine que toutes les tumeurs des glandes gueriſſent plus difficilement que celles des parties charnuës.

La diéte dans la cure du Phygeton doit contribuer à lever les obſtructions, pour donner un libre cours aux liqueurs nourricieres. On doit reſpirer un air ſubtil en évitant l'air froid, parce qu'il eſt rempli d'acides nitreux. Il faut que les alimens ſoient remplis de ſels volatiles. L'on doit éviter toutes les choſes ſalées, & les fruits qui ne ſont pas meurs, parce que tout cela eſt capable de cauſer des coagulations. Il faut boire de bon vin. Les évacuations doivent être bien reglées, &c.

Tous les remedes qui ſubtiliſent le ſang, ſont très-bons dans la guériſon du Phygeton, comme les préparations du tartre, l'eſſence de myrrhe, de petite centaurée, de chardon beni, d'abſinthe, les yeux d'écreviſſes &

tous

ous les sels volatiles. On fera des fomentations avec l'esprit de matricaire, les oignons & l'esprit de vin camfré ; on mettra en usage les emplâtres de melilot, de mucilage, le diachilon, le labdanum ; c'est une resine des meilleures qu'il y ait dans la Pharmacie, pour resoudre les tumeurs. Si la tumeur veut suppurer, on l'ouvrira ; la guerison s'achevera avec les remedes dont nous avons déja parlé.

ARTICLE II.

Du Phyma.

LE *Phyma* ne differe du Phygeton que parce qu'il suppure.

Dans le Phyma il y a une petite tumeur aux glandes de la peau, qui suppure facilement ; la tumeur est plus petite que le Phygeton, elle est moins douloureuse, & la chaleur & la rougeur ne sont pas si grandes.

Les causes du Phyma sont les mêmes que celles du Phygeton, & la suppuration qui lui arrive doit être attribuée à la fermentation du suc nourricier, avec la lymphe acide.

Le Phyma arrive souvent aux enfans, il est plus facile à guerir dans un âge tendre, que dans un âge plus avancé. Cette tumeur est long-tems à suppurer. La viscosité de la matiére des Furoncles est aussi une cause qui en retarde la suppuration ; car comme la matiére

re est épaisse dans les clous, il faut aussi plus de tems, afin qu'elle puisse se subtiliser & s'attenuer pour se cuire, puisque la suppuration n'est rien autre chose qu'une fermentation des sucs extravasez & arrêtez dans la partie.

Pour avancer la suppuration du Phyma, on fera un cataplasme avec la gomme ammoniac & le sel, c'est un specifique pour faire percer cette tumeur. * Au commencement les fomentations émollientes & le cataplasme de mie de pain & de lait sont d'un bon usage.

ARTICLE III.

Du Furoncle.

LE *Furoncle* est une petite tumeur qui arrive tantôt à une partie & tantôt à l'autre; elle est quelquefois de la grosseur d'un œuf de pigeon; elle se termine en pointe & elle est accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur; elle est produite par l'obstruction & l'acrimonie des sucs nourriciers. Cette tumeur est connuë sous le nom de clou en François.

Les Furoncles sont très-rouges, durs, avec une chaleur brûlante. Dans le commencement on a souvent le frisson & la fiévre; on souffre beaucoup quand ces tumeurs veulent suppurer, on sent un battement avec une chaleur & une inflammation qui s'étendent fort

au

u large sur la partie. Ces tumeurs sont plus
u moins grosses : il y en a de la grosseur d'un
euf de Pigeon, comme nous avons dit ; il y
n a d'autres plus petites & d'autres qui sont
lus grosses. Quand l'une s'en va, une autre
evient. Ces incommoditez durent quelque-
ois des mois entiers. La matiére qui en sort,
st épaisse comme de la bouë mêlée avec du
ang. Ces tumeurs percent souvent par plu-
ieurs petits trous, il en sort une liqueur clai-
e & limpide, & la dureté se dissipe. La ma-
iére est quelquefois recuite par de gros cail-
ots que l'on a peine à faire sortir ; quelquefois
ces maladies sont épidemiques.

Si l'on examine avec soin la cause du Fu-
roncle, l'on trouvera que cette tumeur vient
d'un sang acide & coagulé, avec un chyle
épais & grossier, car dans ces tumeurs les sels
alkali ne sont pas assez volatiles, parce qu'il
y a trop d'acides dans le sang, de sorte qu'il
ne se sépare que difficilement des sels vo-
latiles, des parties huileuses & des esprits si
necessaires à la conservation de la vie ; ainsi
le sang manquant de sels volatiles alkali, &
de soufres étherez, il devient épais & gros-
sier ; c'est pourquoi il s'embarasse dans les
parties musculeuses & charnuës ; & pro-
duit cette tumeur, que nous avons appellé
Furoncle.

Quoi qu'il n'y ait point de danger pour les
Furoncles, l'on voit pourtant que les enfans

à qui

à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & deſſechez; ils ont ſouvent une difficulté de reſpirer. On a vu ſucceder à ces petites tumeurs des ulceres très-difficiles à guérir, ſur tout lorſqu'elles percent par un trou rond & profond. Dans les ſaiſons chaudes & humides qui occaſionnent la fermentation des humeurs, ces tumeurs deviennent épidemiques. Dans les ſcorbutiques & dans les adultes, elles ſont plus difficiles à guérir que dans les enfans.

On doit s'attacher à diſſoudre le ſang dans la guériſon des Furoncles, comme dans celle de toutes les autres tumeurs : par exemple, ce remede eſt parfaitement bon : *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes, une dragme de blanc de Grece ;* on mêlera le tout enſemble pour en faire une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de chardon beni. Si ces petites tumeurs ne guériſſent pas, & qu'il en revienne encore pluſieurs autres, *l'on prendra une décoction ſudorifique faite avec une dragme d'eſquine & de ſalſepareille, une demi-dragme de racine de bardane, quatre dragmes de gayac, une demi-dragme de bayes de laurier & de romarin, une demi-poignée de verbaſcum & de petite centaurée, une dragme de cochlearia, une demi-dragme d'anis, une dragme de ſel de tartre & de ſel armoniac, ſix dragmes d'antimonie crud.* On mettra le tout

dans

ans un nouet, que l'on fera cuire dans une uantité ſuffiſante de vin blanc. On paſſera la queur pour s'en ſervir daus le beſoin. La oſe eſt de trois dragmes ; on en prendra ois fois le jour. Ou bien *prenez une dragme e limaille d'acier que vous ferez digerer dans ne chopine de bon vin blanc* : Le malade en rendra un verre le matin, & autant le ſoir en llant ſe coucher.

Comme le Furoncle a quelquefois plus de eine à ſuppurer que les autres Phlegmons, cauſe que la matiére en eſt épaiſſe, on doit mployer dans le commencement les plus orts maturatifs, afin d'éviter qu'après la fermentation la matiére ne devienne acre, & u'elle ne cauſe des ulceres difficiles à guéir. Voici un excellent remede pour faire uppurer le Furoncle. *Prenez une demi-dragne des gommes labdanum, galbanum & ammoniac, une demi-dragme de ſtyrax calamite, autant de poudre de racine de bryone, de ſauge & de ſemences de cumin, trois dragmes de reſine, une dragme d'huile de gayac, on mêlera le tout enſemble pour en faire un cerat.* Ce ſont les gommes qui font toute la vertu du medicament, à cauſe de leur ſel volatile acre & des huiles ſpiritueuſes. Les parties huileuſes du labdanum ſont plus penetrantes que celles du galbanum, comme on en peut juger par ſon odeur. Après tout ce que nous avons dit ci-deſſus, on voit bien que ces gommes

mes sont très-propres à dissoudre le sang coagulé, & à lui donner de la fluidité. Si la douleur est grande, on mettra dans le cerat dont nous parlons, deux dragmes de safran. Le basilicum est très-bon pour faire meurir les tumeurs, parce qu'il donne beaucoup de mouvement aux liqueurs arrêtées.* On peut le mêler avec l'oseille & l'oignon de lis que l'on fait cuire sous les cendres chaudes en forme de cataplasme, quand ce sont de petites tumeurs phlegmoneuses qui ont de la peine à suppurer. Si l'inflammation est considerable, on fera des cataplasmes avec le scordium, la menthe, les fleurs de camomille, ou bien l'on mettra tout chaud sur la partie de la theriaque ou du diascordium en forme de cataplasme. Si l'abscès ne perce pas de lui-même, on l'ouvrira avec la lancette; on fera un digestif avec la myrrhe, l'encens, l'aloës, la chaux, les jaunes d'œufs & la terebentine; on cicatrisera l'ulcere avec le sel de Saturne, l'emplâtre divin, l'emplâtre stiptique de Paracelse, & tous les autres remedes qui contiennent des alkali fixes pour s'imbiber de l'acreté du pus. Tous les remedes gras & onctueux ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en bouchant les pores & les tuyaux, ils arrêrent le cours des liqueurs, ce qui en augmente encore beaucoup l'acrimonie.

CHA-

CHAPITRE IV.

De l'Echymose.

L'Echymose est une maladie de la peau, à laquelle les anciens Medecins ont donné plusieurs noms. Les Grecs l'appellent *Echymoma*, qui veut dire, épanchement de quelque liqueur. Cette indisposition est connuë sous le nom de contusion ou meurtrissure, laquelle n'est autre chose qu'un épanchement de sang sous la peau qui s'est extravasé des vaisseaux.

La lividité qui paroît aux meurtrissures vient du sang coagulé; & il est bon de remarquer que si le sang se caille quelquefois en grumeaux, c'est parce qu'il devient acide.

Ce que nous venons de dire fait assez connoître que l'Echymose est une tumeur molle & livide, qui est quelquefois avec peu ou point de douleur, & quelquefois avec inflammation, rougeur & chaleur. Le celebre *M. Raygerus* dit avoir vû une Echymose répanduë par tout le corps avec lividité, & que cette noirceur revenoit reglément en certains tems. Cette observation est rare & curieuse.

Au reste les Echymoses viennent toûjours des causes externes, comme d'un coup reçû, ou d'une chûte qu'on a faite. Pour expliquer

maintenant comment elles se forment, imaginons-nous que quelque chose de pesant vienne à tomber ou à fraper rudement nôtre corps ; il est certain que les vaisseaux se trouvant pressez par la force du coup, s'approchent & se ferrent les uns contre les autres, & le sang s'échape de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux se terminent. La compression aussi-tôt change l'arrangement des particules du sang, & la matiére subtile ne trouvant plus ses passages libres, elle agite confusément les particules du sang les plus subtiles, comme les alkali volatiles & les particules du flegme les plus délicates. Les autres particules grossieres du sang, comme les acides, les soufres & les alkali fixes s'unissant ensemble, elles ne manquent pas de s'arrêter dans la partie. Mais sur ce sujet voyez ce que nous avons dit du Phlegmon.

Les legeres meurtrissures sont sans danger, elles gâtent seulement la peau en la tachant d'une marque livide. Si le sang est en petite quantité, ou bien il se resout insensiblement, ou bien il suppure ; quelquefois aussi il cause la gangrene & le sphacele, en comprimant la partie. Les grandes Echymoses suppurent presque toûjours, à cause de la grande quantité de sang épanché qui ne peut se resoudre. L'on remarque que les meurtrissures & les contusions de la jambe & des pieds ont de la peine à guerir, particulierement dans les scor-

corbutiques & dans les personnes qui sont d'une méchante habitude.

Dans ces occasions on observera le bon usage des choses non naturelles. On fera prendre tout ce qui est propre à dissoudre le sang, comme l'antimoine diaphoretique, le sperme de baleine, les yeux d'écrevisses, le sang de bouc & de cerf, la machoire de brochet, le coquelicoc & tous les autres volatiles; ou bien on pourra donner pour remedes les suivans: *Prenez une dragme d'eau de fleurs de sureau, & de cerfeuil, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'yeux d'écrevisses & six dragmes de syrop de coquelicoc*; ou bien *prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, une dragme d'yeux d'écrevisses, six grains de sel volatile de succin*; de toutes ces choses on fera une poudre que l'on prendra dans de l'eau de chardon béni ou de scabieuse. On employera tous les remedes externes que nous avons donnez pour le Phlegmon. Les cataplasmes faits avec la bryone & les plantes aromatiques sont encore fort bons. Les parfums ne sont pas à negliger, parce qu'ils sont très-propres à résoudre le sang épanché. Le baume du Perou dissout dans le jaune d'œuf & l'esprit de vin camfré avec l'esprit de matricaire, sont d'excellens remedes pour les contusions des parties nerveuses.

Rien n'est meilleur pour faire bien-tôt pas-

ſer la lividité des meurtriſſures, que le ſceau de la vierge ; il faut le ratiſſer avec un coûteau, puis en mettre ſur la meurtriſſure. Voici un emplâtre dont *Paré* ſe ſervoit pour les meurtriſſures du viſage : *Prenez ſix dragmes de ſtyrax, de labdanum & de benjoin, une dragme & demie de maſtic, autant de racine d'iris de Florence, de bayes de laurier, de canelle, de clous de girofle, de calamus aromaticus, une demi-dragme d'aloës, de fleurs de camomille & de lavande, une dragme de muſc, ſix dragmes de cire neuve & deux dragmes de reſine* : On fera cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'huile d'olives pour en faire l'emplâtre.

La raclure de racine de bryone eſt encore fort bonne pour reſoudre le ſang épanché, auſſi-bien que le remede ſuivant : *Prenez deux dragmes de myrrhe & d'aloës hepatique, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de vie de Matthiole, ſix dragmes d'eſprit de matricaire, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de ſel de Saturne ; faites diſſoudre la myrrhe & l'aloës dans l'eſprit de matricaire ou dans l'eſprit de vin ; ajoûtez y enſuite l'élixir de vie & le camfre ;* gardez la liqueur dans un vaiſſeau bien fermé. Le medicament étant chaud, on en baſſine la partie avec une éponge. On envelopera la partie avec des compreſſes trempées dans la même liqueur.

¶ Juſ-

¶ Jusqu'ici je vous ai si souvent parlé de l'esprit de matricaire, il est à propos de vous enseigner maintenant comment on le prépare. *Prenez deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, avec deux livres de bon esprit de vin.* On fait infuser le tout ensemble, on le distille & on le cohobe; voilà ce qu'on appelle *esprit de matricaire*, qui est un des plus puissans resolutifs que nous ayons.

Les Auteurs l'ont peut-être nommé esprit de matricaire, à cause que quelques-uns y ont ajoûté la matricaire, ou bien parce qu'on le donne ordinairement dans les vapeurs. Enfin dans les contusions l'absinthe bouillie dans le vin est fort bonne; l'infusion des clous de girofle & des noix muscades dans l'esprit de vin est aussi un fort resolutif, mais voici un remede encore plus puissant. *Prenez trois dragmes d'élixir de vie, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, deux dragmes d'eau de fleurs de sureau & trois dragmes de camfre.*

Pour les Echimoses des yeux, on peut user de cet autre; *Prenez une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, quatre grains de sel de Saturne, un demi-scrupule de camfre & quinze grains de safran, on mêlera le tout dans une dragme d'eau de fenouil & d'eufraise.*

Lorsqu'on en dégoutera dans l'œil, la liqueur doit être un peu chaude ; on trempera des compresses que l'on mettra sur les paupieres. Si la meurtrissure vient d'une forte contusion, on tâchera de la resoudre, en mettant sur la partie des sachets remplis d'absinthe, de mauve, de ruë, de sempervivum, de fleurs de camomille & de sureau, avec du sel armoniac & du sel de tartre.

Pour prévenir la gangrene dans les grandes contusions, on prendra *une poignée de sommitez d'absinthe, une demi-poignée de scordium, autant de marrube & d'auronne, deux poignées de fleurs de camomille, de melilot & de sureau*; on hachera le tout bien menu, & l'on fera cuire les herbes en consistence de cataplasme dans la même décoction. On y ajoûtera une suffisante quantité de farine d'orge & de lin, avec une dragme de sel armoniac & deux dragmes d'esprit de vin camfré. Ce cataplasme s'applique tiéde, ses effets sont admirables dans les inflammations malignes, dans les blessures des parties nerveuses, dans la gangrene & dans les meurtrissures.

Les emplâtres qui conviennent dans les contusions, sont ceux de cinabre, de labdanum, de cumin, de sperme de baleine, de bryone, & sur tout l'onguent de stirax dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris.

CHA-

CHAPITRE V.

De l'Ereſipele & des Herpes.

ARTICLE I.

De l'Ereſipele.

L'Ereſipele eſt ordinairement mis au nombre des tumeurs, quoi que les parties ne ſoient preſque point changées ni dans leur figure, ni dans leur grandeur. Il y a une grande rougeur qui s'étend ſur la peau, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante. Quelquefois il n'y paroît que de petites puſtules; la fiévre a toûjours coûtume d'accompagner les grands Ereſipeles.

Dans l'Ereſipele il y a, comme nous avons déja dit, une chaleur brûlante & une douleur piquante, avec une rougeur qui s'étend ſur la peau. On a mal à la tête, & quelquefois même l'on a la fiévre. La chaleur vient de la fermentation, la douleur piquante vient des acides qui piquent les fibres nerveuſes, la rougeur vient du ſang arrêté dans les rameaux capillaires qui ſe terminent à la ſurpeau, la douleur de tête eſt cauſée par ces mêmes acides qui irritent les membranes du cerveau, la fiévre vient du mêlange des acides & des alkali volatiles.

La tumeur eſt peu ſenſible dans l'Ereſipele,

parce que la matiére qui le produit eſt volatile & en petite quantité, c'eſt ce qui fait que dans cette maladie, la chaleur & la tenſion ne ſont pas ſi grandes que dans le Phlegmon. Au commencement de l'Ereſipele, la couleur eſt rouge, enſuite elle devient orangée; ſi l'on comprime la partie avec le doigt, il reſte une tache blanche, mais un moment après la partie reprend ſa premiere couleur.

Pour vous faire mieux comprendre la veritable cauſe de l'Ereſipele, il faut ſçavoir que toutes les petites glandes de la peau ſervent à ſéparer de la maſſe du ſang les ſels les plus volatiles qui ſe trouvent diſſous dans le Phlegme; ces ſels ſont toûjours joints avec des ſoufres & des alkali volatiles. Et lorſqu'il ſe rencontre dans le ſang plus d'acides qu'à l'ordinaire, & que leurs pointes ſont plus longues & plus roides, les alkali s'en trouvant tout remplis, ſont moins propres au mouvement, ce qui fait que ces ſels en s'arrêtant dans les petites glandes de la peau, y font des obſtructions, & leurs pointes ne manquent pas de déchirer ces glandes.

Il faut encore remarquer que les ſoufres ſalins qui ont coûtume de ſortir par les pores de la peau ſont coagulez par les acides qui embaraſſent leurs rameaux les uns dans les autres; & qu'étant enſuite pouſſez dans les glandes, ils empêchent le ſang & les autres liqueurs de circuler, en bouchant leurs tuyaux,

tuyaux, ce qui produit un Eresipele. De ce que je viens de dire, il est facile d'inferer que les vaisseaux limphatiques de la peau doivent se rompre dans cette maladie; mais comme ces vaisseaux sont extrémement fins & delicats, il en sort peu de lymphe. L'on remarque aussi qu'il y a peu d'élevation dans l'Eresipele & qu'il suppure rarement, parce que l'épanchement du sue nourricier est peu considerable, n'y ayant que les plus petits vaisseaux de rompus.

L'Eresipele des parties externes est facile à guérir. On remarque que les Eresipeles qui ne guérissent point, dégenerent le plus souvent en ulceres; & que ceux qui succedent aux fractures & aux parties où les os sont découverts, ont pareillement beaucoup de peine à guérir. Les Eresipeles de la tête & du visage sont encore dangereux, aussi-bien que ceux des parties internes; comme du foye, des intestins, de la matrice & de tous les autres visceres. Quoique l'Eresipele soit rarement mortel, on a pourtant vû des personnes en mourir, pour s'être servis mal à propos de remedes froids & repercussifs.

Lorsqu'après une petite demangeaison, la surpeau se sépare en écailles & que la peau reprend sa couleur ordinaire, c'est un des bons signes qu'on ait à souhaiter pour les malades; car c'est une marque que l'Eresipele se termine par l'insensible transpiration. Au-

contraire, lorsque l'Eresipele retourne des parties externes aux internes, c'est un signe mortel, dit *Hippocrate* dans l'Aphorisme 25. de la sixiéme Section.

Pour faciliter la cure de l'Eresipele, il faut que le malade respire un air temperé, parce que s'il est trop chaud, les particules du sang les plus douces & les plus volatiles se dissipent; au contraire, s'il est trop froid, il bouche les pores & comprime les tuyaux, ce qui rallentit le mouvement des liqueurs. Il faut éviter les alimens trop chauds & trop assaisonnez. La boisson sudorifique, comme le thé & le caffe, est peut-être une des meilleures boissons dont on puisse se servir pour adoucir le sang. Ne vous étonnez donc pas si dans la plûpart des maladies on vous la recommande si souvent. Mais parce que ces plantes sont rares dans ce païs & que le caffé est un peu cher, on pourra prendre à sa place la petite centaurée & les autres plantes ameres pour faire des tisannes, ou bien on fera des décoctions avec le gaiac, ou le sassafras, la sarsepareille. Le repos & le sommeil sont utiles, parce qu'en rétablissant la perte des liqueurs, ils les font devenir plus fluides, & facilitent leur circulation jusques dans les plus petits vaisseaux. Il faut avoir soin que le ventre soit libre & que les passions soient toûjours calmes.

* La saignée doit être pratiquée dans le traite-

traitement de cette maladie, étant un remede très-propre à calmer promptement toutes les effervescences qui arrivent dans les humeurs contre l'ordre naturel, & absolument necessaire pour remedier à la plétore.

Les purgations ne sont d'aucune utilité dans l'Erefipele; on doit plûtôt mettre en usage une partie des medicamens dont nous avons déja parlé, & principalement ceux que l'on jugera propres à débarrasser les obstructions. Ces medicamens seront les alkali tant fixes que volatiles, comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de fleurs de sureau, l'antimoine tartarisé, l'essence de vipere, l'antimoine diaphoretique, les préparations de Mars, les yeux d'écrevisses, le sucre ou le sel de Saturne, & une infinité d'autres bons remedes que l'on choisira à sa fantaisie. Voici quelques formules.

Prenez une dragme d'eau de fleurs du sureau & de chardon beni, deux dragmes de roob de sureau, mêlez le tout ensemble pour une prise. Ou bien *prenez un scrupule de bezoard mineral, une demi-dragme de poudre de machoires de brochet, six grains de cinabre d'antinoine & trois grains de camfre.* On prendra cette poudre dans un verre d'eau de sureau ou de fumeterre.

Les préparations du cinabre & tous les remedes où entre le camfre sont encore excellens dans l'Erefipele. On peut aussi donner

trente ou quarante gouttes de l'essence qui suit, dans quelque liqueur appropriée. *Prenez une dragme d'esprit de fleurs de sureau & de cochlearia, une demi-dragme de tartre & de vitriol de Mars, dix gouttes d'esprit de sel armoniac.*

Mais parce que tous ces remedes sont trop chers pour les pauvres gens, le remede suivant suffira. *Prenez une dragme de blanc de Grece, une poignée de fleurs de sureau, faites les cuire dans une chopine de lait.* On passe la liqueur & l'on y ajoûte un scrupule de safran. Ce remede se prend tout chaud, le soir après le souper.

Tous les diuretiques sont encore très-bons dans l'Eresipele, parce qu'en dissolvant la lymphe, ils l'entraînent avec les urines; mais entre les meilleurs l'on met l'*arcanum duplicatum* & tous les autres sels nitreux. On peut prendre, par exemple, *une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sel d'absinthe & quatre grains de sel volatile de succin que l'on met en poudre.* On la prend dans un verre de camomille ou de fleurs de sureau. Les remedes qu'on peut mettre sur l'Eresipele sont comme l'eau de savon & l'esprit de vin camfré où l'on a mis infuser les bayes & les fleurs de sureau. On trempe dans ce medicament tout chaud des compresses que l'on met sur la partie. Ou bien *l'on prendra cinq dragmes d'oliban & de myrrhe, que l'on fera cuire dans*

dans du vin blanc, on y ajoûtera deux dragmes de camfre & une demi-dragme de safran. * Le simple bassinement d'eau chaude avec un peu d'eau de vie camfrée, est d'un bon usage, particuliérement à l'Eresipele du visage. Il faut le réïterer frequemment.

Les poudres de craye & les farines de lupins, de froment & de lin sont encore très-bonnes dans les Eresipeles. *Prenez*, par exemple, *une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de farine de féves, une dragme & demie de craye & de myrrhe, trois dragmes de ceruse & six grains de camfre.* Mettez cette poudre sur l'Eresipele & par-dessus une compresse qui envelope bien la partie. Si vous voulez une poudre plus simple: *Prenez une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de myrrhe & de ceruse, avec cinq grains de camfre;* & en faites une poudre très-subtile, la farine & la craye toutes seules pourroient suffire, parce qu'elles sont alkalines. Tous les fiels des poissons & le frais de grenouilles sont très-bons aussi dans les Eresipeles.

ARTICLE II.

De la Herpe.

LA Herpe ou le *Serpigo* sont de petites pustules ulcerées. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on appelle Miliaire & l'autre Rongeante.

geante. Il paroît dans la premiére de petites pustules à la peau de la grosseur d'un grain de millet, qui la rendent inégale. Les herpes rongeantes sont des pustules ulcerées qui ambulent sur la peau & qui la creusent.

Les Herpes ont à peu près les même accidens que l'Erésipele. Il y a seulement cette difference que les Herpes ont de petites pustules rongeantes qui font de la douleur & de la demangeaison.

Les Herpes sont causées par la desunion des particules sereuses, huileuses & volatiles du sang. Dans ces maladies les vaisseaux de la peau sont rongez par l'humeur qui en coule, laquelle est si acre, qu'elle ronge aussi les parties voisines, d'où il paroît de petites pustules, qui viennent de ce que les glandes miliaires de la peau sont un peu corrodées. Cette maladie est ordinaire aux enfans. Dans la Herpe que l'on appelle miliaire, la lymphe est plus épaisse & plus visqueuse, parce qu'elle a perdu ses parties volatiles. Cette Herpe s'appelle seche & écailleuse, parce qu'elle a de petites écailles.

Les Herpes seches & rongeantes sont causées par une lymphe acre, qui faisant effervescence, excite la demangeaison, la douleur & la chaleur qu'on ressent dans ces maladies.

La Herpe humide se guérit plus facilement que celle qui est seche & rongeante. L'on

voit

roit souvent après la guérison des Herpes malignes arriver de fâcheuses maladies, comme l'apoplexie, la phtisie, &c. Dans les scorbutiques il arrive encore assez souvent des ulceres malins, très-difficiles à guérir, parce que le sang de ces malades est ordinairement rempli de sels acres qui pénetrent comme l'eau forte.

Dans le traitement de la Herpe, on fera sur la partie des lotions avec l'absinthe, l'aloës, la myrrhe, le camfre, le sel de Saturne, l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux. On pourra faire des linimens avec l'onguent rosat, le sel de Saturne, le camfre, la terebentine & l'esprit de vers de terre. L'huile de tartre par défaillance, l'esprit de vin, les préparations de Saturne, &c. enfin tous les medicamens qui conviennent dans la galle sont aussi fort bons dans les Herpes & dans les autres indispositions semblables.

* Quand la Herpe est fort douloureuse, le liniment fait avec la crême d'orge, le suc d'écrevisses & l'huile d'amandes douces, est fort convenable pour appaiser la douleur.

CHAPITRE VI.

De l'Oedeme.

L'Oedeme est une tumeur molle, blanche, sans douleur, qui ne fait point de resistance

tance au toucher ; au contraire le ſchirre eſt une tumeur dure, où il n'y a ni chaleur ni douleur, la partie eſt froide & engourdie. Cette tumeur arrive ordinairement aux parties molles & glanduleuſes, la matiére qui la cauſe eſt viſqueuſe, groſſiere & terreſtre ; elle ne fermente que difficilement ; car pour produire la fermentation, il faut que les acides & les alkali ſoient également mêlez enſemble, & que les pointes des acides chaſſent des pores des alkali, les globules du ſecond élement, pour n'y demeurer environnez que de la ſeule matiére du premier élement. ¶ C'eſt comme l'explique *Deſcartes* ; & il ne faut point dire qu'on ſe contredit, quand on prétend dans un autre endroit de ce Livre, que la matiére ſubtile fait un reflux ; ne ſait-on pas que les pores des alkali ne ſont jamais bouchez par des acides, que cela n'oblige une partie de la matiére ſubtile qui y paſſe, à changer la détermination de ſon mouvement, en revenant, pour ainſi dire, ſur ſes pas ; & c'eſt ce reflux dont parle l'Auteur, qui n'a point aſſurément été entendu par celui qui a fait l'*Hypotheſe raiſonnée ſur les Fievres.*

La limphe & les autres liqueurs nourriciéres ſont plus épaiſſes & plus viſqueuſes dans l'Oedeme que dans les autres tumeurs, la matiére étant quelquefois comme de la gelée ou comme du bouillon gras refroidi.

Dans

Dans le commencement de l'Oedeme, il se ompt quelques vaisseaux limphatiques, d'où a limphe se répand dans les parties voisines, & par le séjour qu'elle y fait, elle acquiert ne acrimonie acide, qui la rend épaisse & isqueuse comme de la gelée, à peu près de même que lorsqu'on verse un acide sur la décoction de corne de cerf, il s'en fait aussi-tôt ne gelée blanche. Delà je conclus que l'Oeleme est une limphe épaisse, arrêtée dans les aisseaux limphatiques de la partie, ou épanchée hors de ces vaisseaux. Nous avons dit que les Oedemes sont sans chaleur ; à cause que la limphe étant grossiere & visqueuse, la matiére subtile y trouve des passages de tous côtez.

Les Oedemes sont occasionnez ou par de longues maladies qui dissipent tellement les parties volatiles & huileuses du sang, qu'il ne reste après qu'une limphe grossiere sans esprits, laquelle ne peut circuler qu'avec peine, ou par le grand froid qui resserre les pores & qui épaissit les liqueurs : aussi voit-on que ceux qui ont souvent les pieds dans l'eau sont plus sujets aux Oedemes que les autres ; enfin les alimens acides & visqueux qui font un chyle crud & propre à épaissir la limphe, occasionnent souvent les tumeurs œdemateuses.

Le prognostique de l'Oedeme est douteux. Il y a du danger pour les Oedemes qui viennent

nent sans aucune cause manifeste, & souvent ils sont les avant-coureurs d'une maladie longue. C'est un méchant signe lorsque les pieds deviennent œdemateux dans la phtisie ou dans une hemorragie ; cela marque que la limphe & le sang n'ont plus de sel volatile. Les Oedemes dans les personnes d'un bon temperament ne sont pas à craindre, cependant ces tumeurs ne laissent pas de durer long-tems : elles suppurent rarement à cause de la viscosité de leur matiere. On a vû des Oedemes se gangrener, ce qui venoit de la compression que la matiere faisoit aux liqueurs nourricieres. La même chose arrive quelquefois dans les hydropiques.

Pour ce qui regarde la diéte qu'on doit observer dans l'Oedeme, les alimens doivent être remplis de sels volatiles, comme les gelées & les consommez. La boisson sera le thé ou le caffé, ou les décoctions d'esquine, de sarsepareille & de sassafras. Les vins spiritueux sont encore bons pour l'usage, mais il n'en faut pas faire d'excès. Il faut que tous les exercices soient moderez, & que l'évacuation des excremens se fasse à l'ordinaire.

La guérison de l'Oedeme consiste principalement dans l'usage des remedes internes qui purifient le sang en débarassant les obstructions, comme sont les diaphoretiques & les esprits volatiles : *Prenez*, par exemple, une

ne dragme d'eau d'absinthe & d'eau de men-
he, deux dragmes d'essence d'aigremoine, une
ragme d'essence de petite centaurée, une de-
i-dragme d'esprit de sel armoniac, six drag-
nes de syrop de scordium; on en prendra quel-
ques cueillerées. L'esprit de geniévre dans
e l'eau de fleurs de sureau, ou dans du vin
st fort bon; on en donne vingt ou trente
outes : On bien, *prenez deux scrupules*
'yeux d'écrevisse, une demi-dragme de sper-
ne de baleine, un scrupule de racine d'aristo-
oche, douze grains de sel d'absinthe & de sel
rmoniac, six grains de sel volatile de corne
le cerf : on prendra cette poudre dans un
erre d'eau de chardon béni.

La décoction de bryone suffit souvent toute
eule pour guérir les Oedemes. Tous les mé-
licamens que l'on ordonne dans l'hydropisie
ont aussi très-utiles, parce qu'ils détermi-
nent la limphe & toutes les serositez à s'é-
couler par l'insensible transpiration & par
es urines. L'usage des sels volatiles guérit
ncore les Oedemes. On employe encore uti-
lement les bouillons alterans & aperitifs faits
au bain marie avec le cerfeuil, la chicorée
amere, la borrache, la bugloſſe & les tren-
ches minces de rouelle de veau étenduës lit
ſur lit avec les herbes ſuſdites. On diſſout
dans chaque bouillon un gros de tartre mar-
tial ſoluble, & on les rend purgatifs à quel-
ques jours d'intervalle, en y ajoûtant le
ſenné,

ſenné, la rhubarbe & la manne. Exterieurement on ſe ſervira de tout ce qui eſt propre à fondre la limphe, comme les fomentations de ſoufre, de ſalpêtre, les cendres clavellées, avec le ſel armoniac, l'abſinthe, la ruë, la ciguë, les mauves, les fleurs de camomille, de ſureau, cuites dans le vin ou dans l'urine; on baſſinera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, ou bien on la tiendra plongée dans ces liqueurs pendant quelque tems, ce qui eſt beaucoup meilleur. Il faut avoir ſoin de bien bander la partie, afin de diminuer le volume des vaiſſeaux pour les reduire à leur premier diametre.

La fomentation ſuivante eſt fort eſtimée: *Prénez une poignée d'argentine, d'armoiſe, de piloſelle, de betoine, de ſauge, de romarin, d'origan & d'abſinthe, une poignée de fleurs de camomille & de petite centaurée, une poignée des ſommitez d'aneth, une dragme de bayes de laurier, quatre dragmes de grains de geniévre, une livre de ſel marin.* On fera cuire le tout dans de l'eau pour en faire des fomentations. Si l'on veut des cataplaſmes reſolutifs, on les fera avec la ruë, l'abſinthe, le ſcordium, la ciguë, l'aneth, la racine de bryone, l'écorce de ſureau & ſes fleurs, la camomille, l'anis, le fenouil, le cumin, le nitre, le ſel de tartre, les féves brulées, les gommes ammoniac & labdanum, &c. Les oignons cuits & apliquez ſur les

par-

urties œdemateuſes en forme de cataplaſme, nt auſſi fort propres à diſſiper l'Oedeme par moyens des ſueurs abondantes qu'ils excint en bien des occaſions, quand après leur pplication on couvre bien les malades, & l'on leur fait prendre en même tems par la ouche quelque potion ſudorifique.

Le meilleur emplâtre eſt celui de labdaum; voici ſa compoſition: *Prenez une livre r demie d'huile d'olive, une livre de litarge 'or, faites-les cuire en conſiſtence d'emplâe: On y ajoûtera onze dragmes de cire jaue, deux dragmes de colophone & de reſine, ne dragme & demie de galbanum & de gomie ammoniac, une dragme de gomme elemi, ois dragmes de labdanum, quatre dragmes 'huile de laurier, deux dragmes d'axonge e porc, une dragme de graiſſe de cerf, une emi-dragme de ſtyrax, deux dragmes de raines d'iris & de bryone, une dragme de ſeiences de cumin, ſix dragmes de bayes de aurier, deux dragmes de fleurs de camomille y de melilot, une demi-dragme de ſabine & utant de thim*: faites cuire le tout enſemble our en faire l'emplâtre. Il a de grandes verus pour diſſiper les tumeurs œdemateuſes, uſſi-bien que l'emplâtre de cumin, dont voici la deſcription: *Prenez huit dragmes de upalme, autant de cire jaune, onze dragnes d'huile de lis, quatre dragmes d'onuent martiatum, cinq dragmes de ſemence de cumin*

cumin bien pulverisées, une demi-dragme de sel armoniac. Quelques-uns recommandent dans les Oedemes le raifort, & d'autres le levain ; rien n'est meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la ruë & toutes les liqueurs spiritueuses, comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de vers de terre, &c.

CHAPITRE VII.

Du Schirre.

LE Schirre dans son commencement est petit, mais ensuite la tumeur augmente toûjours peu à peu : tantôt elle est pâle & sans inflammation, tantôt elle est livide.

Les Schirres sont durs, parce qu'ils sont causez par une limphe plus épaisse que celle des Oedemes. L'usage des remedes astringens dans les Phlegmons ont fait très-souvent des Schirres, en arrêtant le mouvement des liqueurs. Nous avons dit que le Phlegmon dépendoit d'une obstruction causée par les soufres coagulez par les acides, & par les sels qui resultent du mêlange des acides avec les alkali ; c'est-pourquoi si l'on employe des remedes qui augmentent les acides & qui bouchent les pores comme les repercussifs, la matiére arrêtée qui fait l'obstruction, & qui cause l'inflammation, en deviendra plus com-

pacte

ête & plus ſerrée ; & tout ce qu'il y a de
us ſubtil & de plus volatil, comme les ſou-
es étherez & les ſels volatiles du ſang ſe diſ-
era, & il ne reſtera plus dans la partie que
; ſels fixes & les ſoufres terreſtres, leſquels
ant preſſez de plus en plus par la matiére
btile qui ne les peut detacher, formeront
ne maſſe extrémement dure & ſolide, qui
rrera toutes les fibres de la partie.

Il n'y a point de douleur dans le Schirre,
urce que les ſels ſont envelopez dans les
ufres terreſtres, ce qui empêche leur action
r les fibres nerveuſes.

Il faut remarquer que le Phlegmon peut
ncore devenir ſchirreux par l'uſage des
rts reſolutifs, leſquels en donnant trop de
ouvement aux liqueurs, font que le plus
btil ſe diſſipe, & il ne reſte enſuite que le
lus groſſier qui peut ſe durcir.

Le déréglement des choſes non naturelles,
omme un air trop chaud qui rarefie extraor-
inairement les liqueurs nourricieres, eſt en-
ore capable de produire le Schirre ; les vaiſ-
aux ſe rompent, les liqueurs s'extravaſent,
t la chaleur ayant fait évaporer le plus ſub-
l, elles s'épaiſſiſſent en maniere de plâtre
ui s'endurcit à la longue, & qui fait ce que
on appelle un Schirre. Il n'y a point de dou-
eur à cette tumeur, parce que les ſels ſont
nvelopez dans les ſoufres terreſtres, ce qui
mpêche leur action ſur les fibres nerveuſes.

L'air

L'air froid étant encore tout plein de particules longues & pointuës comme de petites aiguilles, penetre dans les pores des fibres & les bouche; & les sels volatiles qui ont coûtume de sortir par l'insensible transpiration, trouvant les pores bouchez par ces parties salines de l'air, font que tout ce qui devoit s'échaper, reste dans la partie & se remêle avec le sang & la lymphe, ce qui donne tant de mouvement au sang, que le plus subtil s'évapore, d'où il ne reste après que les soufres grossiers & les alkali fixes, embarassez pas les acides du sang. Et il ne faut pas s'étonner si toutes ces parties jointes & unies étroitement ensemble composent une tumeur dure & schirreuse. Les alimens acides occasionnent aussi le Schirre, en épaississant le sang, & en le rendant acide, ce qui cause des obstructions dans les parties & dans les glandes. Les violens exercices, les longues veilles & les passions violentes engendrent souvent des Schirres, parce que tout ce qu'il y a de plus spiritueux dans nos humeurs se dissipe, & qu'il ne reste plus rien que de grossier.

Le Schirre donne de la peine à guérir à cause de sa dureté, qu'il faut toûjours avoir soin de ramollir & resoudre s'il se peut. Si le Schirre est sans douleur, il est incurable; au contraire s'il a encore du sentiment, on en peut esperer la guérison, parce que c'est une marque

arque que l'obſtruction n'occupe pas tous s tuyaux, & qu'il y en a encore pluſieurs ouverts par où coulent les liqueurs & les prits. Dans les perſonnes infirmes & mairres & dans les vieillards les Schirres ſont ncurables, ces tumeurs les accompagnent ıſqu'à la mort. Elles finiſſent ſouvent par es Cancers, à cauſe de l'abondance des acies corroſifs qui ſe trouvent dans leur ſang. a même choſe peut encore arriver, pour être ſervi mal à propos des émolliens & des ſolutifs. Si les Schirres ſuppurent, on n'en oit eſperer que des cancers & des fiſtules inurables.

La diéte pour la guériſon du Schirre, les limens & la boiſſon doivent être les mêmes ue nous avons conſeillez pour guérir l'Oeeme dans le Chapitre précedent. On ne uérit guéres le Schirre que dans le commenement: il faut tâcher de ramollir la matiére t la fondre, s'il eſt poſſible, à quoi l'on ne eut réuſſir qu'en ouvrant les pores & les uyaux pour donner lieu à la tranſpiration. On prendra interieurement le ſel volatile de ipere, ſon eſſence, le ſel volatile armoniac romatiſé, les vins aromatiques, & les preparations du Mars, comme le vitriol de Mars u la teinture de Mars aperitive: *Prenez*, ar exemple, *une demi-dragme de racines de impreneile & d'énula, une demi-poignée d'aunne, de calament, de marjolaine & de ſau-*

ge, deux poignées de fleurs de stœchas arabic, trois dragmes de graine de genievre, une demi-dragme de limaille d'acier, deux dragmes de cassia lignea & de canelle, trois dragmes de sel de tartre, deux dragmes de sel armoniac. On mettra le tout dans un nouet, qu'on laissera tremper dans trois chopines de vin blanc, ou bien l'on fera une poudre avec le cristal de tartre, le safran de Mars aperitif & l'or fulminant, on en prendra sur la pointe d'un coûteau pour mettre dans un verre de bugloſſe: Ou bien, *Prenez une dragme d'yeux d'écrevisses, deux scrupules de safran de Mars aperitif, trois grains de camfre, un demi-scrupule de sel de petite centaurée*; on usera de cette poudre en plusieurs fois.

Les remedes externes pour le Schirre doivent être resolutifs, émolliens & quelquefois suppuratifs. Après avoir fait de bonnes fomentations, on fera un cataplasme avec la ruë, l'absinthe, les mauves, les fleurs de sureau, les racines de bryone, d'énula, les bayes de laurier, les semences de cumin, de fenouil, le sel de tartre, le nitre, &c. Les emplâtres émolliens se font avec les gommes ammoniac, bdellium, galbanum, la terebentine & le mercure.

Les Praticiens d'Hollande recommandent l'emplâtre de thé pour les Schirres, en voici la composition. *L'on prend trois dragmes de galbanum, de sagapenum, deux dragmes de gom-*

mme ammoniac que l'on dissout dans l'huile terebentine ; on y ajoûte une dragme & emie de gomme elemi, six dragmes d'huile corne de cerf, deux dragmes de tacamaca, une dragme de tartre fœtide, une ragme & demie de camfre, trois dragmes de yrrhe, quatre dragmes de poudre de thé, deux ragmes de sperme de baleine, six dragmes poix navale, cinq dragmes de terebentine, ois dragmes de colophone, une dragme de sel olatile de corne de cerf, une demi-dragme de irtre avec une suffisante quantité de cire pour ire l'emplâtre. Il est excellent pour resoudre toutes sortes de tumeurs schirreuses. Ou bien, *prenez deux dragmes d'esprit de urmis, quatre scrupules de camfre, un scrule de sel de persicaria.* Ou bien, *prenez es emplâtres de cigue, diabotanum & de mucilages, de chacun parties égales, faites-les fonre ensemble, puis incorporez-y du cinnabre naurel autant que cette masse en pourra souffrir n conservant sa consistence emplastique, étenlez-la sur du cuir, & l'appliquez sur la parie malade, après l'avoir frottée chaudement vec les huiles de capres, d'anet & de camonille mêlées ensemble, & quelques goutes d'esprit olatile de sel armoniac, renouvellez l'emplâre de huit en huit jours ;* on en frotera la tumeur.

Le Schirre qui degenere en Cancer est incurable, à moins que la tumeur chancreuse

ne soit petite & dans quelque partie externe, car alors on doit l'extirper, pourvû que la partie le permette.

CHAPITRE VIII.

Du Cancer.

IL faut être habile & avoir beaucoup d'experience pour connoître le Cancer dans son commencement, car le plus souvent ce n'est d'abord qu'une petite tumeur dure & douloureuse, qui est quelquefois livide. Ces sortes de maux attaquent ordinairement les glandes.

Il y a plusieurs especes de Cancers, un que l'on appelle occulte, qui n'est pas ulceré, un autre qui est sans douleur, un autre ulceré, un autre enfin qui se fait sentir avec grande douleur. Il y en a qui sont long-tems à paroître, & d'autres qui paroissent tout d'un coup. Il y en a de superficiels, il y en a d'autres profonds qui rongent les parties, & il y en a encore d'universels qui occupent tout le corps, comme la lépre des Arabes. Les Cancers ne viennent quelquefois qu'à une partie, comme à la mamelle, aux lévres, au nez, aux parties naturelles, &c.

Au commencement du Cancer occulte, on sent des picottemens dans la partie, & d'abord qu'il est formé, la tumeur & la douleur ne

ne ceſſent point, & la nuit on ſent la douleur augmenter de nouveau.

Dans le Cancer ulceré, les bords de l'ulcere ſont inégaux & avec des tubercules; on ſouffre des douleurs auſſi cruelles que ſi l'on recevoit des coups d'aléne. Le Cancer ulceré eſt ordinairement dur; on en voit pourtant quelques-uns ſans dureté. De cette ſorte de Cancers il coule une ſeroſité acre & puante, qui eſt quelquefois jaune. Les bords de l'ulcere ſont gros, enflez & renverſez: les rameaux capillaires des vénes & des arteres ſont rongez par la liqueur corroſive qui coule des glandes, c'eſt ce qui fait que dans les Cancers ulcerez, il arrive quelquefois des hemorragies très-conſiderables. Les chairs des environs de la tumeur s'en vont en pourriture, parce qu'elles ſont rongées par cette eau forte. Dans les Cancers des mamelles l'on a quelquefois vû les muſcles tout conſumez, & la poitrine tellement ouverte à jour, que l'on appercevoit le mouvement du cœur; ces tumeurs chancreuſes ſont ſouvent accompagnées d'une fiévre lente, d'une perte d'appetit & de défaillances. Il y en a même qui ſont encore accompagnées d'hydropiſies.

Pour expliquer la cauſe du Cancer, il faut ſe reſſouvenir qu'il n'y a point de glandes dans nôtre corps qui ne ſervent à la ſeparation de quelque liqueur, & que ces liqueurs peuvent changer de diſpoſition. Suppoſons,

par exemple, que les liqueurs qui se separent naturellement dans les glandes, soient un mêlange de soufres & de particules alkalines, mêlées avec la limphe en égale quantité, elles passeront dans les glandes sans obstacle; mais si ces liqueurs deviennent acides, acres & vitrioliques, mêlées avec quelque alkali volatile, elles ne manqueront pas de déchirer les glandes, & en s'extravasant de produire une tumeur chancreuse, parce que ces liqueurs ont perdu leurs parties huileuses & spiritueuses, & sont devenuës par leur séjour, acres & corrosives. Nous concevons sans doute que ces particules ayant plusieurs pointes, & se fichant fort avant dans les tuyaux des glandes, en deviennent moins propres au mouvement: c'est-pourquoi elles s'arrêtent dans leurs vaisseaux, où elles causent de fortes obstructions. On voit donc que la cause du Cancer est le suc des glandes, lequel est devenu corrosif comme de l'eau forte, qui ronge & qui consume les vaisseaux & les membranes qui composent les glandes. Ces parties corrosives s'amassent peu à peu dans les glandes, tandis que les autres liqueurs qui se trouvent dans les grands vaisseaux circulent avec le reste de la masse du sang.

Les Cancers sont très-souvent causez par les choses exterieures, comme par une forte contusion, ou comme il arrive assez souvent dans

ans les femmes, par une compreſſion des glandes des mamelles, ce qui donne lieu à la limphe de s'arrêter, de s'épaiſſir & d'acquerir dans la ſuite de l'acreté par ſon ſéjour.

Entre les cauſes internes du Cancer, on doit compter que la principale eſt ſouvent la mauvaiſe diſpoſition des liqueurs, qui ſont ſéparées d'un ſang viſqueux & terreſtre, tout rempli de ſels fixes acides, leſquels cauſent des obſtructions dans les glandes. Cette limphe devenant acre par ſon ſéjour, comme nous l'avons déja dit, déchire à la fin les glandes & les ruine entierement.

Dans le Cancer ulceré, la douleur eſt incomparablement plus grande que dans les autres eſpeces de Cancers, parce que les particules qui fermentent enſemble en ſecouant les fibres nerveuſes, ne manquent pas de les rompre, & l'on conçoit aiſement qu'il n'y a rien de plus capable pour produire de la douleur, que des particules longues, pointuës & tranchantes des deux côtez, comme des lancettes, telles que ſont ces matiéres qui fermentent, & dont la figure des parties reſſemble à celles de l'eau forte.

La puanteur du Cancer ulceré ne peut auſſi venir que de l'exaltation des parties huileuſes & ſulphureuſes, qui ont quitté les autres principes groſſiers.

Le Cancer demeure quelquefois caché pluſieurs années, parce que la limphe qui le cau-

se est épaisse, ce qui fait que les sels corrosifs y peuvent demeurer envelopez un très-long espace de tems. Mais lorsque ces sels se sont une fois developez par la fermentation, le Cancer qui n'étoit d'abord qu'un petit tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse tumeur ronde, inégale & livide, avec des vaisseaux enflez tout à l'entour, qui representent à peu près les pieds d'une écrevisse, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle est toûjours avec une grande douleur, parce que les sels acres qui ne se trouvent plus envelopez, commencent à piquer les fibres nerveuses.

La matiére qui coule des Cancers ulcerez n'est pas toûjours d'une même consistance; tantôt elle est liquide & blanche, & tantôt elle est plus épaisse. Tout cela ne vient que du mêlange des liqueurs, & de la differente structure des vaisseaux des glandes.

La fiévre lente qui accompagne le Cancer ne vient que des sels qui se sont resouts dans la limphe, lesquels passant ensuite dans la masse du sang, le font fermenter.

La partie chancreuse est livide ou cendrée; cette couleur est produite par le suc nourricier, qui est coagulé par les acides, jusques dans les plus petits rameaux capillaires des glandes & de la peau; la tissure de la partie devient plus poreuse; ainsi la lumiere qui tombe dessus ne trouvant plus la même superficie

erficie; il en doit resulter le noir, ou la couleur livide qui paroît. La callosité & la dureté des bords du Cancer ne viennent que les obstructions causées par des sels acres, qui se sont fourez fort avant dans les pores des chairs.

On a quelquefois vû des vers dans les Cancers, ce qui a donné lieu à des Medecins & à quelques Philosophes de s'imaginer que le Cancer ulceré n'étoit autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers venimeux qui devoroient les chairs. Mais cette opinion est chimerique; car si l'on trouve des vers dans le Cancer & dans les autres tumeurs, ils ne peuvent venir que des petits œufs des insectes qui se seront trouvez par hazard dans les alimens. Ces semences auront été chariées par le sang & par les autres liqueurs jusques dans les glandes, où après avoir séjourné, la fermentation les aura fait éclorre. Il ne faut pas croire, avec ces Philosophes, que le ravage prodigieux que le Cancer fait en si peu de tems, vienne de ces vers qui multiplient, à ce qu'ils disent, extraordinairement, puisqu'un seul en peut faire cinquante, comme l'experience le fit voir dans un de ces vers qu'on mit sur une feuille de papier, lequel en moins d'une heure en fit cinquante tout vivans. D'ailleurs, si le sentiment de ces Messieurs étoit veritable,

comme ils le soûtiennent, tous les Cancers ulcerez devroient fourmiller de vers, ce qui est pourtant très-faux, puisqu'on voit beaucoup de Cancers, où l'on ne trouve point de vers. Enfin pour faire voir que cette opinion n'est pas recevable, c'est que si vous coupez un morceau de la chair du Cancer où il ne paroît point de vers, & que vous la regardiez avec un bon microscope, vous y verrez seulement une humeur visqueuse & épaisse comme de la gelée; laquelle par son acreté cause tout le ravage du Cancer, & non pas ces pretendus vers. Tous les Partisans du Pere *Kirker* ont crû que la gangrene n'étoit aussi qu'un million de petits vers qui rongeoient les parties.

Après avoir parlé de la cause du Cancer passons au prognostique. Le Cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres, comme nous l'avons fait remarquer. Tout le monde sait qu'il n'y a point de maladie plus fâcheuse & qui doive donner plus d'apprehension au malade qu'un Cancer ulceré. Il n'y en a point aussi qui donne plus de peine & qui fatigue davantage un Chirurgien, parce que ce mal est presque toûjours incurable. Cette crainte a fait dire à Hippocrate dans l'Aphorisme trentiéme, de la sixiéme Section, qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occultes; car si vous les touchez, ajoûte ce grand

grand homme, vous aigrissez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet lorsque vous vous servez de remedes pour guérir le Cancer, vous mettez en agitation la limphe acre, les sels se dévelopent, ce qui cause dans la suite d'étranges ravages.

Les Cancers de la matrice, des intestins, des yeux, & du palais sont incurables, au contraire ceux des parties extérieures, comme des mamelles peuvent quelquefois guérir ou par l'extirpation ou par des medicamens qui adoucissent & qui détruisent l'acreté corrosive des liqueurs.

Si l'on est obligé d'observer la diéte pour la guérison des maladies ordinaires, c'est particuliérement dans celle du Cancer qu'il en faut garder une fort exacte, parce que le Cancer est une maladie rebelle & farouche, pour me servir de ces termes, qui ne se rendra jamais aux remedes, à moins que la malade n'observe un exact regime de vivre. Que l'on respire donc un air subtil, afin de rendre la limphe plus fluide & plus coulante; que tous les alimens soient remplis de sels alkali volatiles; que l'on évite avec soin tous les alimens acides, terrestres & remplis de sels fixes corrosifs; car c'est une chose de fait que tous les alimens acides coagulent le sang. Seringuez, par exemple, un peu d'esprit de vitriol dans les vénes d'un chien, l'animal

mourra en peu de tems; au contraire, si vous faites une injection avec de l'eau dans laquelle on a fait fondre du sel armoniac, le sang sera fluide & vermeil. Ces experiences font voir que les acides sont pernicieux, puisqu'ils coagulent le sang & que les alkali au contraire sont très-bons, parce qu'ils dissolvent le sang, ce qui empêche qu'il ne s'arrête dans les parties.

On doit encore éviter les alimens trop salez, parce que les sels aiant une figure droite, pointuë & comme de petits cones, les parties aqueuses du sang qui sont longues, menuës & pliantes comme de petites auguilles, se roulent & s'entortillent autour de ces premiéres, ce qui les appesantit & retarde le sang dans son mouvement, d'où il peut arriver de fâcheuses maladies, comme le scorbut, le cancer, &c. Le sommeil est ici fort utile, parce qu'il sert à la reparation des esprits animaux. Dans le Cancer des mamelles il ne faut pas se coucher sur le dos, de peur que la compression n'interrompe le cours des esprits animaux.

Le mouvement est plus utile que le repos; aussi voyons-nous que ceux qui s'exercent & qui travaillent beaucoup, sont rarement attaquez du Cancer; au lieu que les personnes oisives qui menent une vie sedentaire comme les femmes, y sont fort sujettes. Après avoir mangé,

mangé, l'on se tiendra en repos, pour ne point empêcher la digestion. Le ventre doit être libre, & si quelqu'évacuation est arrêtée, l'on fera tous ses efforts pour la provoquer. La colere, le chagrin & la tristesse sont très-nuisibles dans ceux qui ont des cancers ; parce que ces passions, comme nous avons déja dit, coagulent les liqueurs ; au contraire la joye & la tranquillité de l'esprit contribuent à une douce fermentation du sang & à une distribution égale des esprits animaux par toutes les parties du corps.

Pour guérir le Cancer, il faut mettre en usage premiérement les remedes généraux, comme sont la saignée & la purgation ; la saignée du pied convient sur tout lorsque le Cancer succede à la supression des menstruës. Il faut ensuite avoir recours aux medicamens qui adouciſſent l'acrimonie de la limphe, tels sont les alkali tant fixes que volatiles, les sels volatiles huileux, les diaphoretiques qui émoussent l'acreté des sels & qui les chassent par l'insensible transpiration. L'on pourroit, par exemple, se servir de la décoction suivante qui est très-bonne, pour temperer l'acrimonie du sang & des autres liqueurs dans les Cancers. *Prenez six dragmes de racines d'esquine, de sarsepareille & de regliſſe, une dragme & demie de raclure de gaiac, une poignée de feuilles d'althæa, une poignée*

de coquelicoc, trois têtes de pavot blanc, & une dragme & demie de passes sans pepins; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau pendant une nuit; on passera la liqueur, la dose de cet apozeme est plein un grand verre que l'on fait prendre tout chaud: Ou bien, *Prenez deux dragmes & demie de racine d'esquine, de gentiane, de contrayerva, d'enula & d'angelique, une demi-poignée de scordium & de chardon beni, avec une demi-dragme de semence de chardon beni*, que vous ferez cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlez ensemble dans un vaisseau bien clos, vous passerez ensuite la liqueur, & vous l'adoucirez avec le syrop de scordium.

Si les douleurs sont pressantes, on fera une saignée, puis on donnera un sudorifique fait avec une dragme & demie d'eau d'orge & de chardon beni, une demi-dragme d'eau de canelle, une demi-dragme d'yeux d'écrevisses & d'antimoine diaphoretique, deux grains d'opium, une demi-dragme de syrop de scordium. Voici encore un sudorifique très-bon. *Prenez une demi-dragme de roob de genevrier, douze grains de sel volatile de corne de cerf, une demi-dragme de teinture de bezoard*; on mêlera le tout avec une suffisante quantité d'eau de scordium pour une prise, & l'on y pourra même ajoûter une

gout-

goutte ou deux de teinture anodine.

Tous les remedes que l'on a coûtume de prescrire dans la peste & dans la gangrene, font ici des merveilles, parce qu'on n'a point d'autre dessein que d'ôter les obstructions, en adoucissant la limphe ; c'est-pourquoi nous recommandons tous les medicamens qui purifient le sang, comme les suivans. *Prenez deux dragmes d'elixir de vie, une dragme d'esprit cephalique volatile, deux dragmes de teinture de corail.* Tous les sels volatiles huileux sont encore très-bons, aussi bien que la poudre suivante. *Prenez quatre grains de cinnabre naturel, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses préparez, deux grains de sucre de Saturne & un grain de camfre* ; cette poudre se prend le soir, il en faut continuer l'usage quelques jours pour en voir l'effet ; ou *prenez un demi-scrupule de l'antihectic de Poterius, cinq grains de l'arcanum duplicatum & un grain de laudanum, pour en faire une poudre :* ou bien *prenez deux dragmes de semence de melon, avec deux dragmes d'eau de lierre terrestre & de simphitum, pour en faire une émulsion ;* ajoûtez-y un scrupule d'yeux d'écrevisses, un demi scrupule de cristal de tartre, & deux grains de sel de Saturne, vous en ferez prendre quelques cuillerées. S'il y a de la fiévre, il faut encore avoir recours à la saignée, en cas que les forces le permettent, après

après quoi vous ferez prendre cette potion. *Prenez cinq dragmes d'eau de menthe, un ſcrupule de diaſcordium de Sylvius, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique & d'yeux d'écreviſſes, avec ſix dragmes d'élixir de vie & un grain de laudanum*; on mêle le tout enſemble. Lorſque les douleurs ſont fort grandes, on augmente la doſe de l'opium & du camfre, lequel fait quelquefois plus lui ſeul qu'avec l'opium. Que l'on donne ſouvent le criſtal de montagne, c'eſt un des meilleurs abſorbans qu'on puiſſe prendre; ſa doſe eſt une demi-dragme; ou deux ou trois grains de laudanum opiatum.

Nous avons dit que ſi le Cancer étoit à une partie qui pût permettre l'operation, on pourroit l'entreprendre, pourvû que tout contribuât au ſuccez de l'operation. Pour le Cancer ulceré, comme il eſt preſqu'impoſſible de le guérir entiérement, l'on doit ſeulement tâcher d'en adoucir l'acrimonie, & d'empêcher ſon progrez par des remedes externes, qui ſoient doux, comme l'onguent de Saturne avec le camfre & l'eſprit theriacal camfré. Si pourtant le Cancer ulceré étoit dans une partie commode pour l'operation, & que le malade fût jeune, fort vigoureux & d'un bon temperament, le meilleur & le plus ſûr ſeroit d'extirper le Cancer juſqu'à ſa racine, ſans s'amuſer à pallier le mal, en vou-

voulant l'adoucir & en empêcher le progrez, par des medicaments externes. * Mais si le Cancer ulceré n'est pas dans un lieu où l'on puisse faire l'operation, on se contentera d'y appliquer des caustiques pour déraciner le mal, il ne faut point craindre de méchans effets de ces remedes; les caustiques s'appliquent sans danger sur les glandes & sur les chairs; mais non pas de même sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

Outre les remedes caustiques dans le Cancer ulceré, l'extrait de coloquinte, d'absinthe, l'huile de gaiac, le baume du Perou, les poudres d'aristoloche, de sabine, les yeux d'écrevisses, le sel de Saturne & la tuthie sont des remedes très-propres pour corriger la malignité du Cancer ulceré, aussi-bien que tous les autres remedes. Après l'avoir adouci,

* La proposition que l'on fait ici d'extirper le Cancer ulceré est un peu hardie, vû que la plûpart des Praticiens les mieux sensez doutent encore que l'on ait jusqu'à present réussi à guérir un seul veritable Cancer par l'extirpation, & qu'ils estimenr au contraire que dès-là qu'une tumeur reputée chancreuse a guéri par l'operation, c'est une marque certaine qu'elle n'étoit pas un veritable Cancer, mais une tumeur simplement schirreuse. L'on sçait aussi par experience que de vingt personnes à qui l'on extirpe ces sortes de tumeurs, il y en a toûjours dix qui periſſent après l'operation, ou qui après avoir paru parfaitement gueries, sont bientôt après attaquées d'un nouveau Cancer à l'endroit même où l'operation a été faite, ou à quelqu'autre partie.

ci, on le traitera comme un ulcere simple.

Dans les Cancers ulcerez, tous les onguents, les cataplasmes farineux, épais & visqueux ne valent du tout rien, quoi qu'on les mêle avec des sels volatiles ; au contraire les lotions spiritueuses sont très-bonnes : *Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant d'eau de chaux, cinq dragmes de décoction de gaiac, deux dragmes d'élixir de vie, une dragme & demie de sel volatile huileux, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de baume du Perou, deux dragmes d'huile de sassafras, un demi-scrupule de mercure.* Le baume suivant est encore très-bon. *Prenez une dragme de baume doré & deux dragmes de poudre d'opium*, on en frottera le Cancer ulceré. Il est encore fort bon pour celui qui ne l'est pas. Vingt goutes de l'essence suivante font des merveilles. *Prenez deux dragmes d'essence vulneraire & d'essence d'hypericum, une dragme de myrrhe & d'aloës dissous dans l'esprit de vin, une demi-dragme de mercure precipité.* Au reste bien que ces remedes onctueux, gras & visqueux ne conviennent pas au Cancer ulceré, comme on vient de le dire, il faut cependant excepter ceux où la vertu du plomb prédomine, puisque tous les Praticiens conviennent de leur efficace pour appaiser les violentes douleurs & les ardeurs brulantes que ces Cancers causent aux malades, & que Guyde Chau-

Chauliac entr'autres nous avertit que tout ne sait ce que vaut le plomb, & les merveilleux effets qu'il opere dans toutes les indispositions chancreuses, s'il n'en a fait l'experience; ce sont ses propres termes. Aussi son dernier Commentateur propose-t'il comme d'excellens remedes pour calmer les douleurs causées par les Cancers, le cerat oxelæon, ou l'onguent de ceruse battus dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'ils en ayent pris la couleur. Les lames de plomb mises sur le Cancer qui n'est pas ulceré, font un grand bien. Vous verrez une observation dans les Journaux d'Allemagne d'une lame de plomb qui fut rongée au bout de deux mois, & reduite dans son milieu en une poudre blanche ou dans une chaux. Enfin tous les remedes où entre le mercure sont excellens dans toutes sortes de Cancers; & si l'arsenic & l'antimoine sont si bons dans les Cancers, ce n'est qu'à cause de leurs parties mercurielles: c'est pour cette raison que le baume suivant s'employe avec succès : *On prendra un scrupule de cinabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écrevisses, autant de sel de Saturne, deux scrupules de sperme de baleine, cinq grains de camfre, avec une quantité suffisante de baume du Perou :* Ou *prenez une dragme de plomb brûlé, de terre douce de vitriol, autant de terre figillée & de ceruse lavée, un scrupule de sel de Saturne & de mercure doux, cinq grains d'en-*

d'encens, de myrrhe, & une quantité suffisante d'extrait d'aristoloche & de grande consoude, avec un peu d'huile d'œuf & de baume du Perou.

Le celebre *Poterius* ordonne de frotter tous les jours le Cancer avec son baume mercuriel. Mais s'il y a quelques specifiques pour guérir le Cancer, c'est assurément l'usage des écrevisses, des grenouilles, des crapaux, des limaces, & principalement les bouillons de viperes : voyez *Paracelse*, *Helmont*, *Aquapendente*, *Fabricius Hildanus*, &c. Ce dernier compose un onguent de grenouilles vertes, qu'il estime beaucoup pour la guérison du Cancer. Les Auteurs recommandent encore pour le Cancer, la fiente d'une chatte nourrie d'écrevisses, la décoction de chaux, le sel de la tête morte de la suye, & parmi les vegetaux, le geranium, le polytrichon, le cerfeuil, le solanum, la ciguë, le plantain, les pommes pourries, &c.

Muys recommande dans le Cancer ulceré la poudre de grenouilles de riviere que l'on a fait dessécher au four, celles d'omares & de corne de cerf brûlée. Les soufres anodins des mineraux sont bons pour appaiser la douleur & pour adoucir le mal.

Si après l'extirpation du Cancer, ou après l'aplication de quelque medicament caustique, il arrive une hemorragie considerable, on l'arrêtera avec l'eau stiptique de M. *Lemery*,

ery, ou avec celle de M. *Drelincourt*, qui ſt la ſuivante : *Prenez deux dragmes d'alun, e nitre & de vitriol*, agitez le tout avec deux lancs d'œufs : Ou bien, *prenez deux dragmes e bol, une dragme de noix de galles, un ſcru-ule de vitriol de Cypre & autant de camfre*, mê-ez le tout enſemble pour en faire une poudre rès-fine qu'on répandra ſur la partie.

CHAPITRE IX.

De la Galle, de la Lepre, de la Gratelle, & des taches de la Peau, nommées Alphos & Leuce.

ARTICLE I.
De la Galle.

LA Galle, la Lepre & la Gratelle que l'on appelle *Impetigo*, & les taches appellées *Alphos* & *Leuce*, dont je vais à preſent vous entretenir, ne ſont que des obſtructions des vaiſſeaux cutanez & des vaiſſeaux excretoi-res des glandes miliaires de la peau, comme nous le verrons dans la ſuite. Les Grecs appel-lent la Galle *Pſora*, & les Latins *Scabies*, par-ce qu'elle s'enleve en écailles. Il y en a deux eſpeces, une humide, & l'autre ſéche, qui cauſe une grande démangeaiſon. La Galle eſt une maladie contagieuſe.

Dans le commencement de la Galle on ſent de grandes démangeaiſons, & l'on a beau-coup

coup de plaisir à se grater, mais ensuite la douleur est la recompense du plaisir; la peau devient rouge, inégale & ridée lorsque la Galle est tout-à-fait formée. On dit que la Galle & l'amour sont faciles à connoître, parce que dans l'une & dans l'autre il est difficile de se cacher. La démangeaison est beaucoup plus grande la nuit que le jour, parce que la chaleur du lit met en agitation les particules salines de la Galle, en leur causant une grande fermentation. Cette démangeaison a quelque chose de bien importun, puisqu'on ne sçauroit presque s'abstenir de galler. Quelquefois les pustules de la Galle sont grosses, & quelquefois elles sont petites, seches ou humides. Quand elles suppurent, elles font de petits ulceres qui se couvrent d'une croute, laquelle tombe par écailles quand elle est seche & qu'on se gratte.

La Galle est causée à peu près de même que l'érésipele & les herpes, car dans la Galle, les glandes miliaires & les tuyaux limphatiques de la peau sont rongez par des sels acres, avec cette difference que ces glandes & ces tuyaux qui sont déchirez par ces particules salines, le sont plus profondement dans la Galle que dans l'érésipele. Il se fait des pustules & des ulceres dans la Galle, qui sont tantôt secs & tantôt remplis d'une limphe acre. Enfin ces ulceres sont plus ou moins grands, parce que la peau n'a pas par tout la même tissure,

ſſure, qu'elle eſt plus lâche & plus ſerrée en uelques endroits qu'en d'autres.

La Galle ſe communique facilement, parce u'il s'en exhale un acide volatile qui pénétre iſément les pores de la peau, ce qui cauſe es obſtructions, en arrêtant le ſang & la mphe dans les petits vaiſſeaux de la peau. Comme cet acide ſe trouve d'abord envelo- é par la viſcoſité de la limphe & embarraſſé ans les petits tuyaux de la peau où la figure e ſes parties ne lui permet pas de couler li- rement, il demeure quelque tems ſans ac- ion; mais après lorſque les liqueurs coagu- ées par l'acide, viennent à ſe développer par a chaleur de l'air exterieur qui touche la ſur- ace du corps, & par la matiére ſubtile qui oule dans les pores de ces liqueurs, où ſon nouvement ſe trouve retardé par ces pointes alines, qui retreciſſent le diametre des petits ubes de la peau, alors cet acide volatile e fait ſentir par une démangeaiſon, & ſe ma- ifeſte par ces petites puſtules acres & ron- eantes qui ulcerent la peau.

On voit donc par là que la Galle eſt cauſée ar un acide plus ſubtil & plus exalté que celui qui fait les Furoncles, puiſque cet aci- de ſe communique facilement par les ſueurs, ce qui n'arrive pas dans ceux qui ont des cloux.

Il n'eſt pas difficile d'expliquer comment la Galle ſe communique, ſi l'on fait reflexion

xion que la sueur d'un galleux est toute remplie d'un acide volatile, qui peut s'insinuer dans toutes les parties du corps, & delà être charié avec le sang & la limphe jusqu'au cœur, d'où il revient ensuite à l'habitude du corps ; & là il précipite la limphe dans les vaisseaux limphatiques & dans les glandes cutanées de la peau, parce qu'il n'y a point de parties plus propres à recevoir ce ferment étranger que celles-ci, qui sont les mêmes pour la structure & la configuration des parties, que celles d'où vient le ferment étranger.

Expliquons à present en peu de mots tous les accidens qui paroissent dans la Galle. On conçoit bien que la démangeaison ne vient pas d'une matiére grossiere, mais des particules fines & delicates, que le sang qui passe dans la partie met en agitation, en les faisant heurter les unes contre les autres ; mais comme ces parties n'ont pas beaucoup de masse, & que l'impression qu'elles reçoivent du sang est foible, elles ne touchent que legerement les fibres nerveuses en leur donnant de petites secousses, ce qui excite un doux chatouillement dans la partie.

Pour cette furieuse demangeaison qui arrive la nuit, elle n'a point d'autre cause que la chaleur ; car lorsque nous sommes au lit bien couverts, tout nôtre corps transpire & les liqueurs arrêtées en quelques endroits, fermentent extraordinairement ; ainsi les petites

tites parties longues & pointuës fichées dans les glandes de la peau doivent recevoir beaucoup d'agitation; voilà la cause de cette fâcheuse démangeaison que les galleux sentent la nuit.

Si dans la Galle les pustules tombent, il en revient d'autres; parce que ces pustules en se desséchant, communiquent une partie de leur levain au sang, lequel après avoir circulé avec le sang de nôtre corps, revient à repasser dans les mêmes glandes ou il s'embarrasse, & produit ainsi de nouvelles pustules; les autres phénomenes sont faciles à expliquer.

Les causes éloignées qui peuvent contribuer à la Galle sont, par exemple, un air froid & glacial, parce qu'étant tout rempli de parties longues & pointuës, il est très-propre à coaguler les liqueurs & à les arrêter dans les rameaux capillaires & dans les glandes cutanées de la peau.

L'Automne est encore une saison très-propre à causer la Galle, aussi-bien que des fiévres, parce que dans ce tems l'on mange beaucoup de fruits, sans considerer que tous ces alimens abondent en acides, qui peuvent occasionner des obstructions.

Enfin si tout le corps se trouve couvert de Galle, & que cette Galle ne se guérisse point, c'est une marque que la masse du sang est toute empreinte de ces sels acides, qui causent

des obstructions & des ulceres puans par toute la peau, lesquels rongent les parties voisines en faisant des croutes & des écailles. Mais cette maladie ne doit pas s'appeller Galle, puisque c'est plûtôt la Lépre ou l'*Elephantiasis*, dans laquelle la peau devient rude & écailleuse comme celle de l'Elephant.

La Galle n'est pas une maladie bien dangereuse, mais fort incommode par la démangeaison insupportable qu'elle cause. Un Galleux est toûjours respecté comme un homme de qualité : veut-il manger ou boire, il a toûjours son fait à part & son verre à l'écart.

Si la matiére de la Galle rentre dans la masse du sang, il en peut arriver de fâcheux symptomes, comme des palpitations de cœur, l'épilepsie, l'apoplexie, des douleurs de poitrine, des catharres suffocans, une toux convulsive, la diarrhée, &c. Quelquefois la Galle n'est qu'une medecine qui sert à purifier le sang de ses impuretez, & pour lors cette Galle est toûjours favorable.

La Galle de la tête est la plus difficile à guérir. Si la Galle occupe beaucoup de parties, elle est plus dangereuse. On guérit difficilement celle qui a ses pustules grosses & en grand nombre, & qui font beaucoup de démangeaison, aussi-bien que celle qui fait des ulceres aux jambes & aux pieds. La Galle seche se guérit plus difficilement que celle qui est humide. Quand on neglige ce mal, il degenere facilement en lépre.

De

De toutes les maladies de la peau on doit observer avec beaucoup de soin une maniére de vivre exacte. Il faut que l'air soit pur & serain, un peu agité par les vents ; que les alimens soient de facile digestion, comme les chairs des jeunes animaux ; que l'on boive du thé ou du caffé, ou de la décoction des bois. Tous les vins chargez de tartre ne valent rien, comme ceux du Rhin, de Franconie, de la Moselle ; que l'on en boive plûtôt de clairet avec moderation ; que les exercices soient moderez ; que l'on évite l'oisiveté ; que l'on ait soin d'avoir le ventre libre ; que l'on banniſſe l'amour, car il n'y a rien qui rende le sang plus acre, à cause de la perte des parties les plus spiritueuses ; enfin que l'on évite les passions violentes.

Si vous vous ressouvenez de ce que nous avons dit touchant la cause de la Galle, il sera facile de la guérir ; car puisqu'elle est causée par un acide volatile qui a coagulé la limphe dans les glandes miliaires & dans les canaux excretoires de la peau, on voit bien qu'il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la limphe liquide. Il n'y a donc que les medicamens diaphoretiques & les diuretiques qui soient utiles, comme les préparations de tartre, le sel armoniac & tous les amers.

Prenez un demi-scrupule de criſtal de tartre, cinq grains de poudre de racines d'énula & d'ariſtoloche, deux grains de ſel armoniac :

l'essence de treffle & l'élixir polycreste préparé avec l'esprit de matricaire, sont excellens. Entre les doux purgatifs, nous recommandons une infusion des passes avec le senné, l'électuaire laxatif avec le mercure doux, ou l'infusion de senné avec la rhubarbe.

Les medicamens qui dissolvent les acides sont de plusieurs sortes, comme le thé ; on le peût préparer avec la décoction de gaiac, de sassafras, d'esquine & d'énula ; le caffé est encore très-bon, aussi bien que la potion suivante. *Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, autant d'eau de chicorée & d'endive, trois dragmes de suc de cochlearia nouvellement exprimé, avec autant de suc de nasturtium, de fumeterre, de chicorée.* Pour adoucir le remede, on y mettra un peu de sucre ; on laissera digerer le tout pour le filtrer ; la dose sera de trois dragmes le soir & le matin.

Après avoir temperé l'acreté de la limphe, on passera aux diaphoretiques, pour pousser ces particules salines par l'insensible transpiration. On donnera les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, d'yvoire, le sel volatile armoniac urineux, les sels alkali fixes, comme l'antimoine diaphoretique, &c. Pour tâcher de débarrasser l'obstruction des glandes & des canaux excretoires de la peau, on le fait souvent par la seule teinture d'antimoine solaire. On en donne depuis dix gouttes jusqu'à

jusqu'à vingt dans uu verre de décoction de gaiac. La ceruse suivante est encore d'un bon usage pour la guérison de la Galle. *Prenez une partie de regule d'antimoine & trois parties de nitre, mettez le tout en poudre ;* on la fait détonner, ensuite on l'édulcore & on la desseche. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, tous les matins, dans quelque liqueur sudorifique. La graisse de vipere fait des merveilles, on s'en sert intérieurement & extérieurement ; on la donne intérieurement dans la conserve de roses ou de fumeterre. Si la Galle est nouvelle, ce remede l'emporte infailliblement ; mais si elle rentre en dedans, on donnera la potion suivante : *On prendra une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, une dragme de regule d'antimoine tartarisé, un scrupule d'essence de myrrhe, une dragme & demie d'essence de bois, quatre grains de sel volatile de vipere, un scrupule d'esprit de camfre, six dragmes de syrop de fumeterre, mêlez le tout ensemble.* Vous en donnerez quelques cuillerées : Il faut en continuer l'usage quelques jours : ou bien *prenez une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, onze grains de soufre doré, une dragme d'esprit de sureau, une demi-dragme d'esprit theriacal* ; on mêlera le tout ensemble pour une prise. Ou *prenez une demi-dragme de roob de geniévre, douze grains de sel de*

genévrier, une dragme de son esprit, avec une suffisante quantité d'eau de fleurs de sureau.

Les pauvres ont coutume de se servir d'une dragme de fleurs de soufre, qu'ils mêlent avec un peu de beurre frais ou de sindoux, ils s'en frottent quelques jours. Les Galles seches se doivent traiter comme la verole avec les décoctions sudorifiques & les onctions mercurielles.

Les doux diuretiques sont encore d'un grand secours pour emporter la Galle, comme la teinture de tartre avec l'essence de bois, le petit lait avec la fumeterre & le thé qui est un bon diuretique. *Prenez une dragme & demie d'eau de marguerite & de fraisier, un demi-scrupule d'esprit de nitre, une dragme de regule de tartre*, mêlez le tout ensemble; ou bien donnez la teinture d'antimoine, ou la liqueur diuretique qui se prépare avec le tartre & le nitre.

Un bon diuretique est le suc de bouleau, qui est un arbre assez connu; cette seve commence à couler au Printems, on a le soin de la recueillir. Voici encore un bon esprit balsamique: *Prenez sept dragmes d'esprit de corne de cerf, quatre dragmes de resine de pin*, on distillera le tout; ou bien *prenez une dragme de terebentine, une demi-dragme de gomme ammoniac, quinze grains de poudre de cloportes, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses, cinq gouttes de*

de baume du Perou. On mêlera le tout ensemble, pour en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois. On en donne deux à chaque prise, avec la poudre de regliſſe. Les eaux aigrelettes & les bains chauds ſont auſſi diuretiques.

Après l'uſage de tous ces remedes internes, on en doit faire pour frotter la Galle; le plus commun eſt celui que l'on fait avec la fleur de ſoufre & la graiſſe de porc, ou le beurre, comme nous avons dit. Ce remede guérit ſouvent la Galle, mais auſſi il produit ſouvent de pernicieux effets. La raiſon pourquoi le ſoufre guérit la Galle n'eſt pas difficile à trouver. Le ſoufre eſt compoſé de parties branchuës qui contiennent à la verité un eſprit acide, mais cet eſprit n'eſt pas en ſi grande quantité que les parties rameuſes ne puiſſent encore envelopper la limphe acide qui fait la Galle. C'eſt par la même raiſon que le mercure guérit la Galle, parce que cet acide volatile ſe foure dans les pores du mercure; on s'en ſert avec ſuccez dans les linimens.

Si tous ces remedes ne font rien, on en donnera de plus forts, comme celui-ci. *Prenez une dragme d'onguent d'enula, autant de ſavon de Veniſe, une dragme & demie de ſoufre, un ſcrupule de ſel armoniac, une demi-dragme de camfre, un ſcrupule de mercure doux, avec une ſuffiſante quantité de terebentine*, pour faire le liniment: Ou bien *prenez cinq drag-*

mes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, & d'esprit de matricaire, trois dragmes de myrrhe, une demi-dragme d'huile de tartre. Hartman recommande les linimens avec le tartre, la poudre à canon, le camfre, la poix, la resine & la terebentine. D'autres font beaucoup d'estime de celui que l'on fait avec quatre dragmes de savon de Venise, & une demi-dragme de sel armoniac que l'on mêle avec l'eau-rose; ou bien du liniment décrit dans *Hildanus*, qui est de *Cosme de Slotanus.*

Rien n'est meilleur dans la Galle que les bains tant naturels qu'artificiels, parce qu'ils lavent & qu'ils dilayent les sels acides qui ont fixé la limphe dans les glandes de la peau. Les bains naturels que l'on doit préferer aux autres, doivent contenir beaucoup de soufre, de bitume & de nitre.

Les bains artificiels se font avec des plantes, du soufre, du salpêtre: Par exemple, *on prendra deux dragmes de racines d'helenium, trois dragmes de racines de patience, deux poignées de fumeterre, de saponaria, de scabieuse, de calament, de feuilles d'helenium, une poignée de feuilles de nicotiane, une livre & demie de soufre, une dragme de bayes de laurier, une demi-livre de nitre;* faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour en faire un bain. Le bain d'eau commune long-tems continué ou réiteré

teré de tems en tems selon la force des malades, & dans lequel on donne le petit lait clarifié, tantôt avec le syrop violat, tantôt avec la casse & la manne, guérit mieux certaines gratelles opiniâtres, que tous les autres remedes qu'on y peut employer, particuliérement quand ce sont des sujets d'une constitution bilieuse & fort chaude.

Les lotions se font avec la lessive de regule d'antimoine, l'eau verte d'*Hartman*, la teinture de tabac, l'eau de forge, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac; toutes ces lotions se peuvent employer avec succez pour la guerison de la galle.

Pour les Dames & les belles, il ne faut pas employer des onguens de mauvaises odeurs, comme ceux où entrent le soufre, mais il faut leur composer des savons & des pâtes odoriferantes, afin qu'elles soient toûjours de bonne odeur pour plaire, puisqu'elles en cherchent toûjours les moyens. Par exemple, *on prendra une dragme de savon de Venise, deux dragmes de styrax, autant de pierre medicamenteuse, une dragme de poudre de racine d'iris de Florence, une demi-dragme de muscade & de canelle, une dragme de poudre de santal blanc, deux scrupules de clous de girofle, quatre grains de musc*; on mêlera le tout avec une quantité suffisante d'huile de tartre.

Article II.

De la Lépre.

LA Lepre eſt une maladie preſque de la même nature que la galle, avec cette difference, que dans la Lépre l'obſtruction eſt plus grande, & les accidens bien plus fâcheux que dans la galle; car la galle eſt, pour ainſi dire, comme un acheminement à la Lépre des Grecs, de même que celle-ci en eſt un pour la Lépre des Arabes, ou l'*Elephantiaſis* qui eſt proprement *la Ladrerie.*

La Lépre ordinaire eſt une obſtruction generale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelque partie ſeulement. Il y a dans la Lépre des écailles comme du ſon; cette galle farineuſe eſt accompagnée d'une grande démangeaiſon.

L'*Elephantiaſis* qui eſt une eſpece de Lépre plus maligne que la premiére, parce que les ſels qui la cauſent ont plus d'acreté, eſt accompagnée de croutes, de tubercules durs, de vilaines taches livides & d'ulceres par tout le corps.

Dans la Lépre des Grecs, la démangeaiſon eſt ſi importune & ſi fâcheuſe, que les malades ne font autre choſe que ſe galler ſans ceſſe, & ſans en retirer d'autre ſoulagement que celui de ſe cauſer des Phlegmons & des ulceres profonds qui ravagent les parties voiſines.

sines. On appelle cette maladie Lépre, à cause que la peau s'enleve par écailles comme dans la galle. Les pustules qui se remarquent dans la Lépre sont grandes & larges, & laissent de profonds ulceres qui ont les bords durs & calleux.

L'*Elephantiasis* ou la Lépre confirmée a des symptomes très-funestes; voici les principaux. Cette fâcheuse maladie commence d'abord par une pesanteur de tout le corps, le malade est stupide, hebeté, endormi, triste & chagrin; son sommeil est interrompu de tems en tems par des songes tristes & affreux: Est-il couché sur le dos, du moment qu'il commence à dormir, le voilà attaqué de l'Incube ou de quelqu'autre maladie soporeuse. On en voit qui se levent en dormant, & vont courir de côté & d'autre. Il y a des Lépreux qui deviennent si amoureux qu'ils ont toûjours l'instrument droit. Cette maladie s'appelle le Priapisme ou *Satyriasis*. Quelquefois les Lépreux ont la respiration difficile; leur haleine sent mauvais, le pouls est petit, inégal, la soif est grande, & l'apetit est diminué; le ventre est dur, les urines sont souvent semblables à celles des Jumens, la peau est dure, âpre & inégale, le visage & tout le reste du corps est livide, ils rendent à tous momens des vents par haut & par bas, parce que les alimens se digerant mal, il s'en forme une substance visqueuse qui se rarefie extraor-

dinairement ; & ces vents ne trouvant point d'autre passage que l'orifice supérieur & l'inférieur, ils sortent avec impetuosité par ces deux endroits.

Si le mal augmente, tous les accidens augmentent aussi à proportion, le nez se bouche, il devient gros & difforme, ce qui empêche la respiration. On voit sur le visage & sur le front des tubercules d'un rouge obscur, sans douleur & mobiles, tout le visage est enflé & semé de taches livides & noirâtres, le front devient épais, ridé, les sourcils pendent à cause de la pesanteur des tubercules, les paupieres sont enflées & renversées, les jouës s'enflent & grossissent, les lévres sont pendantes, grosses & enflées, le menton grossit, la partie supérieure de l'oreille que l'on appelle en Latin *Pinna*, est plus ronde dans sa circonference, & avec cela un peu plus étroite ; l'inférieure au contraire qui s'appelle Lobe, est plus grosse & plus épaisse, les parotides sont enflées, elles font une grosse tumeur. Le regard est affreux, les yeux paroissent d'un jaune tirant sur le rouge, on y voit quelquefois cette petite membrane que l'on appelle l'*Ongle*, qui les empêche de voir en s'étendant sur la prunelle. Les yeux roulent dans la tête, les cheveux & la barbe tombent, la langue est plate & toute grainée de petites éminences jaunâtres ; le palais & la gorge en sont encore tous remplis. Les malades ne peu-

peuvent avaler que difficilement, ils ont la voix rude. Les ranules & les vénes des temples ſont enflées, auſſi-bien que toutes les autres vénes des parties inférieures qui ſont toutes variqueuſes, parce que le ſang s'y engorge par la difficulté qu'il trouve dans ſon cours. La tête, le cou & les extrémitez ſupérieures & inférieures, & tout le reſte du corps ſont remplis de tubercules. La peau des extrémitez devient rude & inégale comme du chagrin, & s'éleve par écailles qui ſont blanches ou livides. Lorſque ces écailles ſont tombées, il en reſte de vilains ulceres rongeans, la peau de la plante des pieds & celle des doigts des mains ſe crevaſſent; enfin il arrive que tout le corps ſe conſume & ſe fond en pourriture, ce qui fait que l'on apperçoit bien-tôt les os, mais ſur tout les omoplates qui s'avancent comme les aîles des oiſeaux.

Les ulceres qui reſtent après la ſuppuration des tubercules ont leurs bords élevez, durs & calleux; quand on les touche, il en coule du ſang; cependant ces ulceres n'ont point de ſentiment. Vous pouvez y enfoncer fort avant une aiguille, ou bien y jetter de l'eau bouillante, ſans que le malade en reſſente la moindre douleur, ce qui eſt une marque de gangrene, & que les fibres nerveuſes ſont embaraſſées par une matiére viſqueuſe & groſſiére qui empêche l'impreſſion des objets de ſe communiquer juſqu'au cerveau. Ces ul-

ceres sont souvent remplis de petits vers tout vivans; il y en a plusieurs observations dans les Journaux.

Lorsque la Lépre est à son dernier degré, on a vû quelquefois tomber les doigts des mains & des pieds, le nez, les oreilles & les parties naturelles. Les ongles se détachent de leurs racines & tombent; il sort de tout le corps une horrible puanteur; enfin cette Lépre est accompagnée d'une fiévre hectique qui desseche, & qui consume peu à peu le malade.

Il est facile de faire le prognostique de la Lépre, après ce que nous venons de dire du portrait hideux de cette maladie; si elle est suivie de tous les symptomes que nous venons de marquer, elle est incurable. Mais si la Lépre n'est pas entierément confirmée, & que le malade soit jeune & vigoureux, on peut esperer quelque chose de sa guérison, quoi qu'absolument la Lépre soit un mal très-difficile à guérir.

On trouve des observations dans les Journaux, où l'on raporte que les Ladres ont paru lumineux la nuit, & que leur corps étoit un phosphore. Ce phénomene doit s'expliquer comme la lumiére qui paroît dans les poissons salez, le bois pourri, la pierre de Boulogne, & tous les autres phosphores, c'est-à-dire, par des vapeurs salines & sulphureuses qui sortent du corps des Lépreux:

les-

lesquelles par la vîtesse de leur mouvement, & par la figure de leurs parties salines, qui sont comme autant de petits dards, s'avancent hors de la superficie de la peau, & poussent avec impetuosité le second élement qui se trouve dans les pores de l'air d'alentour. Car il ne faut autre chose pour nous faire sentir de la lumiére, que la pression du second élement par la matiére du premier.

On peut avec assez de raison regarder la Lépre comme un cancer universel de tout le corps, ou plûtôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau, qui a pour cause prochaine des particules terrestres & visqueuses, mêlées avec des sels fixes, acres & acides. On ne peut douter qu'elles ne se trouvent en abondance dans le sang des Lépreux, si l'on fait reflexion que ces tubercules & ces tumeurs dures, ces ulceres puans & insensibles ne peuvent venir d'ailleurs. On ne peut douter aussi qu'il n'y ait beaucoup d'acides dans les Lepreux, puisque les parties charneuses & les os mêmes sont rongez, & que la peau des Lépreux est d'une couleur obscure & noirâtre, effets qui ne peuvent être attribuez qu'à l'acide.

Ce qui prouve encore que le sang des Lépreux est plein d'acide, c'est qu'il est toûjours épais & noir, comme s'il avoit été coagulé par l'esprit de vitriol. Quand on fait injection d'un acide dans les vénes d'un chien, le

sang

ſang devient comme celui des Lépreux; au contraire ſi l'on fait injection de quelque liqueur alkali volatile dans les vénes d'un chien, le ſang ſera fluide & vermeil. Ces liqueurs ſont comme l'eſprit de ſel armoniac, l'eſprit de corne de cerf, l'huile de tartre par défaillance. On peut experimenter la même choſe ſur le vin, ſi l'on y mêle du ſel volatile de corne de cerf, il en deviendra plus rouge. Toutes ces experiences ſont d'une grande conſideration pour la pratique de la Medecine.

A l'occaſion de la Lépre, il y a une belle obſervation dans *Marcel Donat*, il raporte que le ſang que l'on tira à un Lépreux glaça d'abord l'eau où on le verſa. Ce phénomene doit s'expliquer de la même maniére que l'eau ou les autres liqueurs ſe glacent en Eté: quand on met autour du vaiſſeau, du ſalpêtre & de la neige, ou de la glace pilées en parties égales, la liqueur du vaiſſeau ſe glace quand la neige vient à fondre, parce que la matiére ſubtile qui étoit dans les pores de la neige & du ſalpêtre paſſe dans l'eau, & en arrête le mouvement: faiſant l'aplication de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui ſe glaça par le ſang de ce Lépreux, je dis que ce ſang contenant beaucoup de nitre, & ayant été verſé tout d'un coup dans l'eau froide, il ſe coagula, & toutes les particules nitreuſes s'étant approchées de plus près, les pores en devin-

devinrent plus étroits, & la matiére subtile qui en sortit n'ayant pas la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une necessité qu'elle se glaçât; car l'eau ne se glace jamais que la matiére subtile qui entretient le mouvement, ne devienne plus subtile ou moins agitée.

La Lépre a beaucoup de raport avec le scorbut, le cancer, la vérole, & toutes les maladies qui tirent leur origine d'un acide qui coagule le sang; d'où vient que l'une se change quelquefois en l'autre, comme le scorbut en Lépre.

Quoi qu'il y ait beaucoup d'acide dans la Lépre, aussi-bien que dans le scorbut, dans le cancer & dans la vérole, l'acide de la Lépre est embarrassé dans une humeur tartareuse qui en affoiblit l'action, c'est-pourquoi il lui faut du tems pour se manifester & pour ronger les parties.

La contagion de la Lépre vient de son acide volatile qui s'attache facilement à ceux qui frequentent les Lépreux; comme nous l'avons vû de la galle.

Le sang des Lépreux, comme nous venons de le faire voir, est épais & acide, & par consequent il s'y doit trouver beaucoup de particules embarrassantes & rameuses, d'autres longues & pointuës, mais toutes ces parties ne demeurent pas long-tems mêlées avec le sang sans se fermenter, à cause qu'elles sont hété-

hétérogenes; cette fermentation les pousse à la superficie du corps, à peu près de même que nous voyons le tartre & la lie du vin qui fermente, s'attacher aux côtez du tonneau, où ils sont poussez par le mouvement propre du liquide, & par le mouvement de la matiére subtile qui fait bouillonner le vin, laquelle trouvant ces parties avancées vers le milieu de la liqueur, elle les chasse pour se faire passage du centre à la circonference ou aux côtez du tonneau, contre lequel elles s'attachent par l'inégalité de leurs figures.

Tous les sels fixes & grossiers de la Lépre sont donc poussez par le mouvement du sang & par celui de la matiére subtile jusqu'à la superficie du corps, où pénétrant par le mouvement qui leur reste les petits vaisseaux capillaires & les glandes cutanées de la peau, ils s'embarrassent dans ces glandes sans pouvoir se pousser plus loin, pour sortir par les canaux excretoires de la peau, ou pour rentrer par les extrémitez des vénes; c'est-pourquoi ces sels s'amassant de plus en plus dans les glandes, ils coagulent la limphe, & font grossir les glandes & tous les petits vaisseaux de la peau, & c'est tout cela ensemble qui produit ces vilains tubercules & ces ulceres incurables qui couvrent le corps des Lépreux.

Les causes éloignées qui occasionnent la Lépre sont comme un air trop chaud ou trop sec,

sec, c'est d'où vient que la Lépre est une maladie Endemique en Egypte, parce qu'il y fait fort chaud & qu'il n'y pleut point.

Cette maladie est aussi plus frequente en Asie, en Afrique & dans l'Espagne, que dans l'Europe, quoiqu'il y ait pourtant des Provinces, comme la Gaule Narbonoise, l'Aquitaine & la haute Allemagne, où la Lépre soit assez commune. Elle est devenuë très-rare en France depuis deux siecles, ce qui a été cause que les fonds attribuez aux Hôpitaux qui servoient d'azile à ceux qui étoient affligez de cette fâcheuse maladie, ont été appliquez à d'autres usages par les Ordonnances du Roi. Quelques Medecins ont prétendu que la Lépre n'ayant jamais été qu'une verole dégenerée, elle n'a paru cesser dans ces derniers tems, qu'à cause de l'application que l'on a eu à bien traiter la verole : Mais il est certain que ce sont deux maladies d'un caractere tout different, distinguées l'une de l'autre par des differences essentielles, & qui ne guérissent point par les mêmes remedes.

L'air froid est aussi fort nuisible, parce qu'il épaissit les sucs & qu'il augmente l'acrimonie des liqueurs par ses parties salines.

La Lépre du tems de l'Ancien Testament étoit fort commune ; de sçavoir si cette maladie nous est venuë d'une certaine constitution de l'air, ou si elle nous a été envoyée immediatement de Dieu pour punition de nos pechez,

chez, c'eſt ce que je n'examine point, laiſſant cette matiére à décider aux Theologiens.

Le mauvais regime de vivre peut produire cette maladie, ou diſpoſer le corps à la recevoir plus facilement; par exemple, l'uſage des alimens acides & ſalez fait un chile viſqueux, acide, ſalé & terreſtre, comme ſont les chairs de bœuf ſalé & toutes les ſalines que l'on mange ſur mer, les fritures, les champignons, le vieux fromage, le pain de ſon, ou celui qui a trop de levain; les legumes, les chairs cruës, les bieres épaiſſes, les vins chargez de tartre, l'eau de vie & toutes les autres liqueurs ſpiritueuſes & ſulphureuſes.

Le ſommeil & les longues veilles, auſſi-bien que le trop grand repos, peuvent diſpoſer à la Lépre; enfin toutes les autres choſes non-naturelles, comme les grandes évacuations ou les ſuppreſſions des hemorroïdes & des mois; les paſſions violentes, comme la triſteſſe, le chagrin, qui ſuſpendent le cours des eſprits, & qui empêchent la fermentation du ſang en le rendant plus groſſier, ſont encore des occaſions de la Lépre.

La contagion de ce venin eſt auſſi une des cauſes les plus communes de cette maladie qui le plus ſouvent eſt hereditaire, ou qui ſe communique après la naiſſance.

Elle eſt hereditaire, lorſque le pere ou la mere s'en trouve infecté; ce qui n'eſt pas difficile à expliquer, en ſuppoſant que la ſemen-

ce

ce du mâle est imbuë des particules acres & acides du sang & qu'elle communique son impression à l'œuf, en sorte que l'enfant vient au monde avec la Lépre qu'il a reçûë dans le sein de sa mere. Non-seulement la Lépre lui est communiquée par la semence du pere qui a contribué à la fecondité de l'œuf, mais encore par la nourriture que la mere a fourni à l'œuf pour son accroissement; de-là je conclus que la Lépre doit être plûtôt communiquée à l'enfant, lorsque la mere est lépreuse, parce que c'est elle qui fournit toute la matiére de la génération & de la nourriture du fœtus.

La Lépre se gagne encore par l'attouchement, comme en couchant avec un Lépreux, en mangeant ou en bûvant avec lui, en mettant du linge qui lui a servi; parce qu'il sort du corps des Lépreux & de leurs ulceres, des vapeurs acres & acides qui se répandent dans l'air, & qui se communiquent facilement en respirant & en passant dans les pores & dans les petits vaisseaux de la peau, & de-là dans la masse du sang, qui ne manque pas de s'épaissir & de se coaguler, & de mettre bien-tôt les liqueurs nourricieres en état de produire une semblable maladie.

La Lépre se communique aussi facilement dans les approches impures, parce que la semence entraîne la partie la plus subtile de ce venin, laquelle penetrant dans les rameaux ca-

capillaires & dans les glandes des parties naturelles, est portée ensuite avec la limphe dans toute la masse du sang, auquel elle communique son caractere.

On ne doit rien esperer de la guérison de l'*Elephantiasis*, lorsque le mal est confirmé aussi-bien que de celle qui est hereditaire.

Les Ladres doivent être séparez du commerce des hommes & renfermez dans les Maladreries, qui sont des Hôpitaux que l'on bâtit toûjours dehors la Ville.

Pour guérir la Lépre, il faut des remedes plus forts que ceux de la galle, parce que les sels qui font la Lépre sont plus fixes, plus grossiers & plus acres que les particules salines qui font la simple galle. Les meilleurs remedes qu'on peut donner dans la Lépre sont les sels volatiles de vipere, de corne de cerf de sang humain, l'esprit de suye de cheminée, l'esprit de sel armoniac, les antimoniaux, les préparations de mercure & une infinité d'autres. On fera les mêmes remedes externes que nous avons donnez pour la galle.

A la Lépre il faut, s'il est possible, attenuer la viscosité de la limphe par de forts resolutifs, comme sont le thé & le caffé, qui préservent de la Lépre tous ceux qui en boivent; la décoction des bois bûë toute chaude mêlée avec le sel armoniac & le camfre est bonne; mais comme il faut donner de plus forts

forts diuretiques que dans la galle, on commencera d'abord par des remedes qui dissolvent les sels, comme sont les décoctions des herbes & des racines, remplies de sels volatiles, ausquelles on ajoûte le sel volatile de corne de cerf, d'yvoire, de succin, de suye de cheminée, de vipere, l'esprit theriacal & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le mercure diaphoretique, la poudre de *Poterius* avec la resine de gaiac, l'antimoine solaire, la ceruse d'antimoine & la teinture d'antimoine, on en donne quelques cuillerées. *Prenez, si vous voulez, deux dragmes de teinture d'antimoine avec trois dragmes d'eau de fleurs de sureau.*

La graisse de vipere mêlée avec la conserve de fumeterre est d'un excellent usage pour l'*Elephantiasis*, parce que le sel volatile de cette graisse est très-propre à dissoudre la viscosité de la limphe & à émousser la pointe des acides. Les serpens rôtis ou bouillis font le même effet, aussi-bien que la poudre des cloportes, des crapaux qui abonde en sels volatiles. Parmi les panacées, l'on met le baume de soufre, l'huile diaphoretique de mercure, le précipité rouge, l'aiman calciné. En voici d'autres que l'on fait passer pour de grands secrets; la teinture de Lune ou plûtôt de cuivre de M. *Helvetius* le Pere, avec laquelle il a guéri une Lépreuse que tous les Medecins avoient abandonnée. Cette teinture

ture si merveilleuse n'est qu'une préparation de sel armoniac & de vitriol, que l'on fait fulminer dans un creuset sur les charbons ardens, on en tire après la teinture avec l'esprit de vin, elle devient verte; si vous y versez quelques goutes d'huile de tartre par défaillance, elle deviendra aussi-tôt d'un beau bleu, comme la teinture de Lune. Il y en a qui font beaucoup de bruit de leur Alkaest: D'autres vantent leur Panacée blanche, d'autres leur poudre de Précipité solaire. Je ne sçai ce que l'on doit penser de tous ces secrets, mais pour moi je les tiens suspects.

Quant à la Castration que quelques Praticiens proposent pour guérir la Lépre, je croi que ce remede est tout-à-fait inutile.

Les bains tiédes sont fort bons pour dissoudre les sels; les bains naturels sulphureux & bitumineux sont d'un grand effet, aussi-bien que les bains artificiels: On les prépare avec les scories d'antimoine, le nitre, le tartre, le souffre; on y peut mettre les cendres de crapau. On dit que les Rois d'Egypte qui avoient la Lépre se baignoient dans un bain que l'on faisoit avec le sang de jeunes enfans. Il y en a d'autres qui frottent le corps du Lépreux avec un arrierefaix tout chaud.

Au reste, les fomentations, les demi-bains & les cataplasmes sont recommandez par tous les Auteurs, parce qu'ils ramollissent la peau, & ces tubercules dont nous avons parlé.

Le

Le malade étant sorti du bain, on l'essuyera & on le frottera avec ce liniment.

On prendra deux dragmes de graisse de vipere, une demi-dragme de graisse d'ours, trois dragmes d'huile de laurier, une dragme de suc de fumeterre, de veronique, de scabieuse, une demi-dragme de poudre de racine d'aristoloche, une dragme de nitre, une demi-dragme de litarge: On y ajoûte le precipité rouge & l'esprit de soufre. Si par ces remedes on ne dissipe point ces tumeurs, on se servira du fer ou des caustiques, comme de la pierre infernale, du sublimé, de l'antimoine, &c.

On lave les ulceres avec l'eau mercurielle de *Ruland*, avec la décoction de gaiac, ou avec le suc de plantain & de nummularia. Pour les cicatriser, on se servira de l'onguent stiptique de *Paracelse*. Si la partie se gangrene, on l'extirpera, si elle permet l'operation.

Pour appaiser le Priapisme, *on donnera l'eau de nenuphar avec le sel de Saturne, le suc de laitue, les émulsions faites avec le chennevi, la poudre de cristal de roche, enfin le nitre dissous dans l'eau de nenuphar*; on en prend le matin & le soir. L'eau de Quercetan contre la gonorrhée virulente peut être aussi fort efficace dans un cas pareil.

Article III.

De la Gratelle.

L'*Impetigo* ou la Gratelle eſt une galle avec des puſtules plates & rongeantes qui naiſſent comme des écailles de ſon. Il y a deux ſortes de Gratelle, l'une où les puſtules ſont petites, & l'autre où elles ſont larges & rongeantes avec une grande démangeaiſon.

L'*Impetigo* ou la Gratelle n'eſt pas accompagnée de ſi fâcheux accidens que la Lépre; la peau eſt ſeulement un peu rude & inégale par pluſieurs petites écailles, comme celles du ſon: il y a une démangeaiſon, comme nous avons déja dit.

L'*Impetigo* ou la Gratelle a des accidens bien moins fâcheux que la Lépre, dont nous avons déja parlé dans l'article précedent, car les petits ulceres qui arrivent quelquefois dans la Gratelle n'ont point de malignité & ces ulceres ne ſe gagnent point par contagion, comme on gagne ceux de la Lépre, mais ils viennent ſeulement de la diſpoſition du ſang & des autres liqueurs, ou du déreglement du regime, ou des reſtes de quelques maladies mal guéries, comme du Scorbut, de la Vérole, &c.

Les ulceres de la Gratelle ne ſe répandent pas par tout le corps, comme ceux de la Lépre, mais ils occupent ſeulement quelque partie,

tie, comme les bras, les jambes, les cuisses ou d'autres parties. Ces ulceres sont produits par une limphe subtile coagulée par l'acide dans les glandes cutanées de la peau, comme nous avons dit. Les parties subtiles de cette limphe s'étant évaporées, ce qui reste s'épaissit & se desseche en écailles, qui tombent les unes après les autres comme du son. S'il arrive que la limphe soit si acre qu'elle ronge les vaisseaux capillaires qui portent du sang aux glandes, & qu'elle ronge aussi les tuyaux excretoires des glandes, pour lors il s'extravase beaucoup de limphe, qui se durcit & qui se change en croûte.

La Gratelle, l'*Alphos* & la tache *Leucé* sont plus ou moins difficiles à guérir, selon que leur matiére a plus ou moins d'acreté, & selon que ces maladies se trouvent jointes avec d'autres.

La Gratelle a besoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe. On donne aussi les décoctions de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de polipode, que l'on fera cuire dans du petit lait de chévre, ou dans du petit lait ordinaire. Les purgatifs avec le mercure doux sont bons. L'élixir antihypochondriaque est encore très-bon dans l'*Impetigo*.

Entre les remedes externes pour la Gratelle, les plus estimez sont l'eau de frais de grenouilles, l'eau de toutes fleurs, le lait de

soufre, l'huile d'œuf, la décoction de chaux vive, la liqueur mercurielle de *Mynsicht*, l'onguent de Saturne, celui que l'on fait avec l'huile de tartre, le camfre & la ceruse, l'emplâtre de cinabre, le baume de soufre, & tous les remedes où entre le mercure. *Prenez deux dragmes de suc de sempervivum, une quantité suffisante de craye en poudre, une dragme de sel de Saturne*; on mêle le tout ensemble & l'on en fait un liniment pour en frotter les ulceres. Si la démangeaison est grande, on mettra en usage le baume de *Prevost*, il est décrit dans le *Medecin des Pauvres de M. Dubé*, ou bien l'on se servira d'eau de chaux, avec l'esprit de matricaire & de camfre, pour bassiner la partie.

* On ne peut aussi trop recommander pour la guérison de la Gratelle obstinée le bain long-tems continué, & l'usage du lait clair, du lait d'anesse, du thé, des bouillons alterans & aperitifs, de l'eau de ris, & de tous les remedes propres à adoucir & temperer la masse des humeurs, à fondre & à dissoudre les mauvais sels dont elle est chargée, les malades observant d'ailleurs un regime qui tende à remplir les mêmes vûës.

ARTICLE IV.

Des Taches de la peau, nommées Alphos *&* Leucé.

LEs taches *Alphos* & *Leucé* ſont égales & ſans aucune aprêté, elles rendent ſeulement la peau difforme. L'*Alphos* eſt blanche, & la *Leucé* auſſi, mais cette derniere tache pénetre plus avant la peau. Ces taches font tomber les poils & les cheveux, à la place deſquels il en revient de blancs & déliez comme du poil folet.

Il faut remarquer que lorſque la tache *Leucé* eſt ancienne, elle ne rougit point en la frottant; ſi on la pique, il n'en ſort point de ſang, mais une ſanie aqueuſe.

Le ſel acre qui s'arrête dans les glandes cutanées, & qui eſt diſſout dans la limphe, changeant le tiſſu de la peau, les puſtules paroiſſent blanches, parce que ces particules ſalines ſortant des pores de la peau, ſe ramaſſent ſous la ſurpeau qui eſt compacte & ſerrée, & s'attachant à ſa ſuperficie, elles en changent la couleur, & c'eſt ce qui fait la tache que nous avons nommée *Alphos*. Enfin ſi l'acreté de la limphe ronge les glandes cutanées, le poil tombe, & cette tache eſt appellée dans cette occaſion *Leucé*, parce qu'elle eſt plus claire que l'*Alphos*.

Pour la guériſon des taches *Alphos* & *Leucé*

cé on fera tous les remedes que nous avons prescrits pour la Galle, dans l'article premier de ce Chapitre; on pourra les frotter d'onguent rosat mêlé avec le mercure precipité, de baume du Perou, d'huile de tartre par défaillance, d'esprit de matricaire avec l'huile d'amandes douces. Le lait virginal est aussi fort bon, quand il est préparé sans vinaigre, & l'onguent de chaux de *Zwelfer*, l'eau de frais de grenouilles, l'eau de la Reine d'Hongrie : ou bien, *prenez six dragmes d'onguent enulatum, une demi-dragme de vif-argent, deux dragmes d'eau forte*, mêlez le tout ensemble pour en frotter la tache : Ou bien, *Prenez une dragme de sel volatile de corne de cerf, deux dragmes d'élixir de vie, avec deux dragmes de nitre, une dragme d'esprit de sel armoniac*, on mêle le tout ensemble pour en faire un liniment.

CHAPITRE X.

Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epinictides, & des autres petites pustules de la peau.

ARTICLE I.

Des Phlyctaines.

IL y a un si grand nombre de petites tumeurs, de tubercules & de pustules qui gâtent la peau, que nous n'aurions jamais fait, si

si nous voulions les décrire toutes. Les Auteurs en comptent jusqu'à deux cent vingt-six, comme on le peut voir dans le *Traité des Tumeurs d'Ingrassias.* Je ne parlerai que des principales & des connuës, car pour les autres il est assez inutile de s'y arrêter, puisqu'on les peut raporter aux premiéres.

Les *Phlyctaines* sont de petites pustules qui font de la démangeaison & de la douleur, on les appelle *feu volage.* Ces pustules ou vessicules sont remplies d'une sanie jaune ou blanchâtre, elles ressemblent assez aux pustules causées par l'eau bouillante.

Les vessies de la peau, ou les *Phlyctaines*, contiennent une limphe acre ou acide, qui ronge les vaisseaux limphatiques de la peau; cette liqueur souleve l'épiderme en de petites vessicules, desquelles il coule une serosité jaune ou blanchâtre, semblable à celle qu'on voit couler des vessies qui ont été faites par l'eau bouillante.

Toutes les causes extérieures qui peuvent épaissir & coaguler la limphe dans les vaisseaux de la peau, sont capables d'exciter ces pustules.

Quoique les Phlyctaines soient sans danger, elles ne laissent pas de causer des dartres & des ulceres rongeans, quand on ne les a pas bien traitées.

Comme toutes les pustules de la peau viennent d'obstructions, ou de l'acrimonie de la

limphe, il faut faire en sorte d'empêcher les obstructions, & d'adoucir l'acrimonie de cette limphe, par les remedes que nous avons donnez dans la galle, tels que sont l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectic de *Poterius*, les yeux d'écrevisses, les préparations de Mars, & les décoctions des bois. Les remedes externes feront l'esprit de matricaire, l'eau de chaux avec l'esprit de sel armoniac, l'onguent rosat avec le sel de Saturne, la craye, enfin tout ce qui absorbe les acides, comme le camfre, les yeux d'écrevisses, le sel de tartre, la terebentine, &c. La lessive de cendres de pin passe pour un specifique certain pour les Phlyctaines. Si elles sont accompagnées d'inflammation, on mettra sur la partie le pompholix avec le camfre & tous les autres desficatifs, comme l'emplâtre de la pierre calaminaire, malaxé avec le camfre & l'huile de mastic.

* Les pustules qui sont causées par la brûlure, par des bandages trop serrez, & par un commencement de gangréne, demandent des cures differentes dont il sera parlé en tems & lieu.

Article II.

De l'Hydroa.

L'*Hydroa* tient de ces petites pustules rouges qui font de la démangeaison, on les ap-

appelle échaubouillures, elles viennent de l'acreté de la sueur.

L'*Hydroa* ou les échaubouillures ne paroissent ordinairement que dans l'Eté, il en arrive encore lorsqu'on s'est mis tout en sueur, & que l'on s'expose d'abord au froid. Ces pustules sont assez ordinaires à ceux qui ont des sueurs copieuses.

Les petites pustules écailleuses, que nous avons appellées *Efferæ*, sont quelquefois élevées en forme d'*Hypersarcose*.

La peau étant toute poreuse, il se fait sans cesse une évaporation des parties les plus subtiles, que l'on appelle transpiration. Il s'en fait encore une par les canaux excretoires de la peau. S'il arrive que la limphe entraîne avec elle des particules acides, salines & terrestres, ces particules ne pouvant sortir par l'insensible transpiration, causeront des obstructions dans les glandes cutanées de la peau, ce qui donnera occasion aux sels de ronger les glandes & les vaisseaux limphatiques & de produire ces pustules appellées *Hydroæ*. L'on n'a point d'autre incommodité dans cette maladie qu'un peu de démangeaison.

On donnera dans l'*Hydroa* les mêmes remedes internes & les mêmes diuretiques que ci-dessus, dont les meilleurs sont la teinture de fumeterre, la teinture de tartre, la crême de tartre avec les yeux d'écrevisses, la décoction des bois avec le lierre, la fumeterre

& les racines aperitives comme l'eringium, l'énula, les pilules de terebentine & les cloportes; tous ces remedes pouſſent par les urines les particules ſalines de la limphe qui ne peuvent ſortir par l'inſenſible tranſpiration.

Les remedes externes conſiſtent en des lotions mondifiantes, qui ſe font avec l'abſinthe, la ruë, la myrrhe, &c. Par exemple, *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de ſureau, une dragme d'eſprit de matricaire, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance*; on en lavera les dartres; *ou prenez une dragme d'huile de ſureau, deux dragmes de craye, une demi-dragme de fleurs de ſoufre*; on en fera un liniment. L'onguent de litarge mêlé avec le camfre, eſt encore bon pour frotter ces puſtules, auſſi-bien que l'eau de chaux avec l'eſprit de vin camfré. *Prenez deux dragmes d'eau de frais de grenouilles, une dragme d'eſprit theriacal camfré, une demi-dragme de trochiſques d'Album Rhaſis*; on en fomentera la partie.

ARTICLE III.

Des Epinictides.

LEs *Epinictides* ſont de petites puſtules qui arrivent la nuit, & qui font ſouvent bien de la peine; il en eſt parlé dans *Pline*. Elles ſont livides ou noirâtres, & quelquefois auſſi blan-

b'anchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Ces petites tumeurs sont quelquefois de la grosseur d'une féve, semblables à de petits charbons.

Les *Epinictides* sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau; ces petites pustules, comme nous l'avons dit, arrivent la nuit; elles sont toûjours avec une grande douleur, parce que les particules salines irritent les fibres nerveuses. La lividité de ces pustules ne vient que du sang & des autres liqueurs coagulées.

Les *Epinictides* sont sans danger; elles gâtent seulement la peau par de petites pustules qui viennent à s'ulcerer.

Après avoir adouci la masse du sang par les diaphoretiques dans les Epinictides, on se servira pour remedes externes, d'huile de tartre mêlée avec une goutte ou deux d'huile de cochlearia. Il y en a qui recommandent l'huile de geniévre comme un specifique; d'autres appliquent sur les pustules une feuille de chou, ou une poignée de ciguë que l'on pile un peu pour en faire sortir le suc. On se sert encore d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée avec le sel armoniac, &c.

Article IV.

De quelques autres petites pustules qui arrivent à la peau.

IL arrive le plus souvent aux jambes des scorbutiques & des verolez, de petits tubercules ronds, noirs & verts, tout semblables à la herpe ulcerée; on les appelle *Terminthus*.

Essera est un mot Arabe qu'on lit dans *Abinsina* & dans *Serapion*; ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle, excepté qu'elles sont plus élevées; cette maladie est commune aux ouvriers qui travaillent aux mines.

Il vient pour l'ordinaire à la tête de petites pustules que l'on nomme *Psydraciæ*.

Le Fic est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties, comme aux yeux, aux paupiéres, au menton, à l'anus, au bout des doigts & dans le vagin. Cette petite excroissance est appellé *Fic*, parce qu'elle pend en maniére de figue.

Il se forme à la tête & au visage une tumeur molle, large & élevée, qui contient un pus épais & blanc, lequel se creuse des sinus. Cette tumeur s'appelle *Talpa* ou *Taupe*, parce qu'elle ressemble à ces petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant.

Tout ce que nous avons dit de ces petites tu-

tumeurs, les fait assez connoître.

Le *Therminthe* est aussi causé par la limphe qui a perdu ses parties aqueuses & volatiles, & qui est devenuë acre & corrosive. Dans l'*Esseræ* la limphe est plus visqueuse; c'est ce qui fait aussi qu'il y a des écailles; au contraire le *Psydracia* est causé par une limphe acre & subtile qui a rongé les petits vaisseaux de la peau & qui s'est extravasée entre la peau & la surpeau.

Le *Fic* n'a point d'autre cause que les particules grossieres du suc nourricier, qui sont devenuës visqueuses, terrestres & acides, & qui se sont embarrassées dans les glandes & dans les petits tuyaux de la peau.

Dans la *Taupe*, la limphe est acre & visqueuse tout ensemble; son acreté ronge les tuyaux, la limphe s'extravase sous la peau & sa viscosité cause une obstruction qui dure quelquefois long-tems.

Le *Terminthe* qui n'est pas accompagné de la verole, n'est point à craindre, que lorsqu'il s'est formé une herpe. Pour ces petites pustules écailleuses que nous avons nommées *Esseræ* & *Psydraciæ*, comme elles se guérissent facilement, elles reviennent aussi de même. Il est difficile de guérir le Fic par les remedes; ordinairement on ne le guérit qu'en le coupant. La Taupe est aussi de difficile guérison, il s'en fait quelquefois un ulcere fistuleux, que l'on ne guérit qu'en l'ouvrant

jusques dans son fond, comme les autres fistules.

Dans le *Therminthe* on donnera de même les alkali volatiles, extérieurement on se servira de poudre de machoire de brochet, de ceruse, de pierre calaminaire, de tuthie, d'yeux d'écrevisses, de fleurs de soufre, de sel de tartre, d'aloës, de myrrhe, de camfre, ou bien l'on fomentera les pustules avec des liqueurs spiritueuses. *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, une dragme & demie de sel armoniac avec l'eau de chaux & l'emplâtre de labdanum.*

Les remedes internes & externes que nous avons prescrits pour la galle se donneront dans les petites pustules que nous avons appellées *Esseræ* & *Psydracia*; car toutes ces indispositions de la peau dépendent d'une limphe acre, c'est-pourquoi l'on ne sauroit mieux faire que de pousser ces sels par les sueurs & par les urines, & les fondre par le moyen du bain & des remedes humectans.

Les fomentations se feront avec les mauves, la saponaria, la fumeterre, la patience, la scabieuse, la farine de lupins, le soufre & le salpêtre; la décoction de tabac, l'eau de plantain avec le sucre de Saturne, le mercure doux, l'esprit de matricaire, l'huile de tartre, avec l'huile d'amandes douces; tous ces remedes sont admirables pour frotter les pustules.

Pour

Pour diminuer les excroissances de chair que nous avons appellées *Fic*, on donnera de même tous les sudorifiques, comme les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, les décoctions des bois; ensuite dequoi on tâchera de resoudre la tumeur par des fomentations, des parfums, des épithémes, avec la ruë, la ciguë, la nicotiane, la sauge, les fleurs de camomille, de melilot, de verbascum, les semences de lin, de fœnugrec, les graines de genièvre, le sel de tartre, le sel armoniac, l'esprit de matricaire, avec l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux, l'esprit de chaux & celui de fleurs de sureau. Tous ces remedes sont très-capables de donner du mouvement aux liqueurs arrêtées & de diminuer ces excroissances. Si l'on n'en vient pas à bout avec ces remedes, on se servira de sublimé, de précipité & des autres corrosifs, mais l'on a bien plûtôt fait de couper ces excroissances, comme nous avons déja dit, ou d'en faire la ligature, quand elles ont une tige étroite, ou que l'on a lieu d'apprehender l'hemorragie.

Pour la tumeur de la tête que nous avons appellé *Taupe*, on donnera intérieurement les alkali volatiles; on appliquera sur la tumeur des remedes resolutifs que l'on mêlera avec les volatiles huileux & resineux; mais souvent il est bien difficile de diminuer la tumeur par ces medicamens; ce qui fait que l'on

l'on eſt obligé de l'ouvrir par l'inciſion ou par les cauſtiques, afin de faire ſortir cette matiére épaiſſe qui eſt toûjours coagulée dans cette eſpece de tumeur; après quoi l'on guerira l'ulcere par des remedes convenables.

CHAPITRE XI.

Des Tumeurs enkiſtées.

Du Ganglion, de l'Athéroma, du Meliceris, du Steatoma & de l'Emphyſéme.

ARTICLE I.

Du Ganglion.

LEs Tumeurs qui ont des kiſtes ou des bourſes, ont differens noms, ſuivant la matiére qu'elles contiennent.

Le *Ganglion* eſt une tumeur douce, qui ne fait point de douleur; elle eſt de la couleur de la peau; elle arrive aux tendons des mains & des pieds, pour avoir trop marché, ou pour avoir travaillé avec excez.

On connoît le Ganglion à une tumeur dure & inégale qui reſiſte au toucher. Il n'y a point de douleur, la peau eſt dans ſa couleur naturelle, comme nous l'avons dit. Cette petite tumeur eſt ordinairement de la groſſeur d'une aveline. Il faut remarquer que le Ganglion eſt toûjours mobile ſur les côtez, mais non

non pas en devant ni en arriere ; c'eſt en quoi le Ganglion differe du Meliceris & de l'Atheroma. Il differe encore de toutes les autres tumeurs enkiſtées par ſa grande dureté.

Voici de quelle maniere le Ganglion ſe forme : lorſque les tuyaux nerveux ou les fibres du tendon viennent à ſe tordre, (ce qui arrive quelquefois après avoir rudement travaillé des mains,) les liqueurs qui circulent dans ces tuyaux, les trouvant bouchez & dérangez, ne peuvent continuer leur cours, & ainſi s'arrêtant dans les fibres tendineuſes, elles ne manquent pas d'y faire des obſtructions, parce que ces liqueurs étant pouſſées par le ſuc nourricier qui aborde toûjours de nouveau, la membrane qui revêt le tendon ſe remplit à la fin, d'où il ſe forme une tumeur très-dure par l'étroite union des particules les plus ſalines & les plus terreſtres de ce ſuc nourricier.

Toutes les tumeurs enkiſtées ne venant que de la dilatation de quelque vaiſſeau limphatique, on doit croire que cette membrane qui forme le kiſte, n'eſt pareillement que la dilatation de quelque vaiſſeau limphatique, car de même qu'un anévriſme n'eſt qu'une dilatation d'artere, & une varice une dilatation de véne, de même auſſi le kiſte n'eſt qu'une dilatation d'un vaiſſeau limphatique, où la limphe ſe coagule & ſe change en une matiere tantôt ſemblable à de la bouillie,

tantôt

tantôt à du miel, & quelquefois auſſi à du ſuif, ce qui dépend tant du ſéjour que la limphe extravaſée a fait dans la partie, que de ſon different mêlange, avec d'autres liqueurs.

Il y a pluſieurs cauſes qui produiſent cette dilatation, ſouvent c'eſt l'obſtruction d'une glande qui preſſe le vaiſſeau limphatique qui eſt à côté, ce qui occaſionne ſa dilatation, parce que la liqueur ſe trouve arrêtée dans ſon cours. La même choſe peut encore arriver par un coup ou par une chûte qui rompra ou qui affoiblira un vaiſſeau limphatique, car la limphe trouvant le vaiſſeau rompu ou aminci, elle s'extravaſera ou elle le dilatera facilement, parce qu'il n'a pas aſſez de reſiſtance.

Toutes les tumeurs enkiſtées ne ſont difficiles à reſoudre, qu'à cauſe de la viſcoſité de la limphe. Les medicamens émolliens & reſolutifs & tous les autres remedes ne font ſouvent rien au Ganglion, de là vient que ces tumeurs reſtent quelquefois toute la vie, mais on s'en trouve peu incommodé, parce qu'elles ſont petites & ſans douleur. Il en eſt de même des autres tumeurs enkiſtées, on les garde quelquefois toute la vie, ſans s'en trouver incommodé, on en voit pourtant qui ſuppurent & qui cauſent des ulceres ſordides & fiſtuleux, qui donnent beaucoup de peine à guérir.

En

En general pour la guérison de toutes les tumeurs enkistées, on doit observer un bon regime, car dans ces maladies le sang & la limphe sont remplies de parties visqueuses, terrestres & salines, qui bouchent d'abord les pores & les tuyaux, mais qui les dilatent ensuite par le mouvement que leur donne la matiére subtile, de maniere que ces tuyaux élargis peuvent après recevoir les parties du sang les plus embarrassantes, c'est-pourquoi pour adoucir ces sels & subtiliser le sang, le regime doit être bien ordonné. On respirera un air subtil, on mangera des alimens de facile digestion & remplis de sels volatiles, on boira des liqueurs spiritueuses. Les exercices seront moderez, & enfin toutes les autres choses non-naturelles, ordonnées comme elles doivent être.

Pour guerir le Ganglion, il faut ôter les obstructions, il faut rendre la limphe liquide qui s'étoit épaissie dans les fibres du tendon. Outre les medicamens internes, qui doivent être volatiles & diaphoretiques, on doit encore mettre en usage les externes qui sont capables de resoudre la tumeur, comme l'esprit de vers de terre, de matricaire, l'esprit de vin camfré, les fomentations & les cataplasmes resolutifs. Lorsque ces remedes ne font rien, on peut extirper le Ganglion, ou bien on dissipera la tumeur en la comprimant fortement avec les doigts on avec la main,

ou

ou en la frottant rudement, ou en frapant plusieurs fois dessus avec une paléte, comme nous l'avons dit ailleurs.

La tumeur étant diminuée de grosseur, on appliquera dessus une lame de plomb frottée de mercure, & par dessus cette lame un emplâtre agglutinatif pour la tenir sujette avec un bandage un peu serré, jusqu'à ce que le kiste qu'on a froissé, disparoisse, & que la matiére se soit aussi dissipée, ce qui arrive quelquefois en moins d'un mois. On peut mettre à la place de la lame de plomb l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, & faire un bon bandage, pour empêcher les sucs de s'amasser de nouveau dans le même endroit. On se sert encore avec succez de l'emplâtre de thé, du labdanum, de l'emplâtre divin de *Barbette*, de l'emplâtre diaphoretique de *Mynsicht*.

Le liniment suivant est beaucoup estimé pour les Ganglions. *Prenez deux dragmes d'huile de limaçons & d'huile de vers de terre, une dragme & demie d'huile de lis & de camomille, une dragme d'huile de verbascum, de tabac & de sureau, un demi-scrupule d'huile de castoreum.* Avec ce liniment tout chaud on frotte les Ganglions deux fois le jour, le matin & le soir. Il ne faut pas negliger l'usage des fomentations émollientes & resolutives, telles que sont celles qui se font d'absinthe, d'armoise, d'origan, de sauge,

de

de bayes de laurier, de grains de geniévre, que l'on fait cuire dans de la leſſive, les parfums ſont encore très-bons pour les reſoudre.

Il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & qui les guériſſent en les faiſant ſuppurer. Cette methode eſt à craindre pour les tendons, & elle ne doit point être pratiquée, à moins que ces tumeurs ne cauſent aux malades de grandes incommoditez, & que l'on n'ait vainement éprouvé la voye de réſolution. D'autres eſtiment beaucoup l'emplâtre d'arſenic. A l'occaſion du Ganglion, nous raporterons une obſervation aſſez rare, que M. *Muys* a inſerée dans ſon Podalire. Il dit qu'en ouvrant un Ganglion, on trouva une matiére aſſez dure & auſſi transparente que du criſtal de roche; elle étoit taillée comme une veritable loupe, ou un verre convexe des deux côtez. C'étoit un microſcope naturel qui faiſoit le même effet que les artificiels, puiſqu'il groſſiſſoit les objets, & qu'il faiſoit voir l'écriture beaucoup plus groſſe qu'elle n'étoit.

Dans le Ganglion, *Ettmuller* recommande les feuilles de la grande joubarbe, il faut ôter la petite peau du dedans de la feuille, on les met ſur le Ganglion, & on les renouvelle tous les jours le ſoir & le matin.

Article II.

De l'Athéroma.

L'*Athéroma* est un abscez enkisté qui contient une matiére semblable à de la bouillie. Si la tumeur arrive à la tête, elle s'appelle *Taupe noire* ou *Tortuë*. Cette tumeur s'étend au large sous la peau de la tête; elle est épaisse, bandée & tenduë sur le crane, c'est ce qui est cause que la matiére ne fait point d'élevation, mais la tumeur s'élargit sur la tête. La matiére qu'elle renferme devient quelquefois si acre, qu'elle carie le crane. Si la tumeur s'étend sur les sutures, il n'y faut point toucher.

L'*Athéroma* & *le Stéatome* arrivent ordinairement aux parties nerveuses, comme à la tête, au cou & à la nuque. Il n'est pas difficile de connoître que ces tumeurs ont un kiste, mais pour sçavoir quelle est la matiére qu'elles renferment, on ne le peut connoître qu'après les avoir ouvertes.

Si dans ces tumeurs enkistées, il se trouve plus de sel fixe mêlé avec la limphe que d'acide, il se fera une matiére épaisse comme de la bouillie, & par consequent un Athéroma; car l'experience fait voir que les sels fixes épaississent les liqueurs, mais non pas jusqu'à les rendre dures comme font les acides, principalement lorsqu'il s'en trouve beaucoup.

L'*Athé-*

L'*Athéroma* corrompt quelquefois les parties, & produit des ulceres qui rongent les vaisseaux, ce qui cause souvent de grandes hemorragies.

Toutes ces tumeurs sont presque toûjours sans danger, cependant comme il peut en arriver des ulceres, des excroissances & d'autres difformitez, on ne doit pas les negliger.

Pour ce qui regarde la methode de guérir les tumeurs enkistées, comme l'*Atheroma*, l'on se sert à peu près des mêmes remedes, capables de rendre toutes les liqueurs fluides, & l'on donne tout ce qui peut empêcher les obstructions, comme le thé, le caffé & tous les volatiles & les diaphoretiques. On applique des remedes externes résolutifs, lorsque la matiére de ces tumeurs est fluide, & quand ces abscez se disposent à la suppuration ou met en usage les remedes qui font suppurer.

Nous avons déja dit plusieurs fois que les meilleurs résolutifs sont ceux que l'on fait avec la décoction de chaux, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire mêlé avec des huiles aromatiques, ou avec des emplâtres, comme celui-ci : *Prenez trois dragmes de galbanum, autant de sel armoniac & de styrax, une demi-dragme de resine, une dragme d'huile de gaiac, une demi-dragme d'huile de cire, une dragme & demie d'huile des Philosophes, une dragme & demie de poudre de racine de bryone.* L'em-

L'emplâtre de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, de grenouilles avec le mercure auquel on ajoûte un peu de camfre, sont tous des emplâtres excellens pour resoudre les tumeurs enkistées, aussi-bien que ce liniment. *Prenez une demi-dragme d'onguent d'althæa avec autant d'huile de laurier, deux dragmes d'huile des Philosophes, une dragme d'huile de cire, une demi-dragme de teinture de galbanum, trois dragmes d'esprit volatile de sel armoniac, avec trois dragmes de camfre.*

On doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, il faut plûtôt se servir de doux resolutifs, comme l'emplâtre de gomme ammoniac, l'huile de succin, la poudre de racines de piretre.

Les corrosifs dont on se sert quelquefois pour les tumeurs enkistées sont la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine, le vitriol de Lune, le colcothar, l'onguent gris de *Wurtzius* & plusieurs autres. Il faut avoir soin, en usant de ces remedes, de consumer tout le kiste, car autrement il se feroit des ulceres fistuleux, ou bien la tumeur reviendroit comme auparavant.

* Quand les tumeurs enkistées sont d'un volume très-considerable, les vouloir consumer par les corrosifs, seroit, comme l'on dit, la mer à boire; il faut alors les emporter avec l'instru-

l'instrument tranchant, pourvû que l'on soit sûr après l'extirpation de pouvoir maîtriser le sang, ce qui ne peut pas se faire en certains endroits du corps où l'on ne peut ni comprimer fortement les vaisseaux par le bandage, ni en faire la ligature, ni appliquer avec facilité les medicamens styptiques, comme, par exemple, au col, au fondement & dans l'intérieur de la vulve.

ARTICLE III.

Du Meliceris.

LE *Meliceris* contient une matiére semblable à du miel.

Le *Meliceris* ne peut guéres se distinguer par des signes qui lui soient propres & particuliers.

Le *Meliceris* est formé de parties huileuses, spiritueuses & sulphureuses, mêlées avec la limphe; ce qui lui donne une consistence de miel.

Le *Meliceris* sera guéri par les remedes que nous avons proposé pour l'Athérome.

ARTICLE IV.

Du Stéatome.

LA matiére contenuë dans ce kiste ressemblant à du suif, on appelle la tumeur *Stéatome.* Dans la plûpart de ces tumeurs en-

kistées, la matiére se durcit, elle prend differentes figures, comme de poils, de charbon, & de matiére transparente comme du verre, &c.

Il faut dire du *Stéatome*, à l'égard de ses signes, ce que nous avons dit du *Meliceris*, à ce même égard, dans l'article précedent.

De la limphe qui se trouve épaisse & visqueuse, & qui est mêlée avec des acides, le mêlange qui en resulte, est semblable à du suif, comme on le remarque dans le *Stéatome*.

La cure du *Stéatome* ne differe point de celle de l'*Athérome* & du *Meliceris*. Ces trois tumeurs étant peu capables de resolution doivent être ouvertes, puis suppurées, & l'on doit faire une particuliére attention à ne rien laisser du kiste pour éviter la recidive.

Article V.

De l'Emphyséme.

L'*Emphyséme* est une tumeur pleine de vent; il est renfermé dans une cavité, ou dans un kiste particulier.

L'*Emphyséme* est facile à connoître, c'est une tumeur qui cede aux doigts & qui n'est pas si dure que l'*Oedéme*.

L'*Emphyseme* est causé par l'obstruction des pores & des canaux excretoires de la peau, qui ne permettent pas une libre transpiration;

tion ; c'eſt-pourquoi les vapeurs qui ne peuvent ſortir, s'aſſemblent ſous la peau ou entre les muſcles, dans leſquels elles forment une tumeur venteuſe appellée *Emphyſéme.*

L'Emphyſéme eſt plus ou moins de tems à guérir, ſelon les differentes parties qu'il occupe. On ne doit point ouvrir précipitamment ces ſortes de tumeurs, qui cedent d'ordinaire aſſez aiſément aux medicamens reſolutifs, cependant s'il arrivoit qu'elles éludaſſent abſolument tous les moyens de reſolution, je ne trouverois aucun inconvenient à en faire l'ouverture.

On guérit l'Emphyſéme ou les tumeurs flatueuſes par les remedes diaphoretiques, volatiles & carminatifs ; comme l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſſence carminative de camomille, d'écorce d'orange, de menthe, de zedoaria, l'arcanum duplicatum, toutes les ſemences carminatives, leurs eſprits ou leurs huiles ; car tous les aromatiques ſont excellens dans l'Emphyſéme, comme la teinture de canelle, de macis, l'eau de fenouil & une infinité d'autres. *Prenez deux dragmes d'eau de fenouil, une dragme & demie d'eau de fleurs de camomille, trois dragmes d'eſſence d'écorce d'orange, un demi-ſcrupule d'eſprit de nitre dulcifié, ſix dragmes de ſyrop de fleurs de camomille* ; le tout étant mêlé enſemble, on en donne quelques cuillerées. On peut donner encore l'*arcanum duplicatum*, dont la doſe eſt depuis un demi-

ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ; l'eſprit d'anis, d'angelique, l'élixir de vie, l'eſſence de bayes de laurier, l'eſprit de ſel armoniac aniſé ; car pour les remedes internes, il n'y a que les ſudorifiques qui puiſſent guérir l'Emphyſéme. On mettra ſur la tumeur des ſachets remplis de fleurs de camomille, de ſureau & d'anis. On fait bouillir ces ſachets dans le vin blanc, pour les appliquer tout chauds ſur la partie. Le cerat de cumin, l'emplâtre de bayes de laurier, de labdanum, l'emplâtre carminatif de *Sylvius*, les fomentations reſolutives, avec l'eſprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le ſel armoniac & l'eſprit de matricaire ſont de très-bons remedes.

CHAPITRE XII.

De l'Anévriſme & des Varices.

ARTICLE I.

De l'Anévriſme.

LEs tumeurs qui viennent de la ſection ou de la dilatation des arteres s'appellent Anévriſmes ; elles battent comme l'artere ; elles cedent aux doigts lorſqu'on les comprime. Elles ſont cauſées par le déchirement de la membrane interne ou externe de l'artere, & par la dilatation de l'une ou de l'autre, ſelon la cauſe qui les produit, qui eſt auſſi interne ou externe.

L'Anév

L'Anévrisme est donc une tumeur molle qui diminuë en la touchant, & qui après reprend d'abord sa même grosseur. Lorsque l'Anévrisme est ancien, la tumeur est dure & quelquefois plus grosse que le poing. La peau qui est autour du sac est livide.

Les Anévrismes ont plusieurs causes ; la plus ordinaire est la piquûre d'une artere dans une saignée, qui ne divise assez souvent que la membrane externe de l'artere, ce qui engage l'interne à se dilater, & à s'engager dans l'ouverture de l'externe en forme de hernie : ou bien l'Anévrisme est causé par une chûte, ou une contusion qui rompt les fibres de la membrane interne de l'artere ; les parois de l'artere s'approchant dans le coup, les fibres se rompent ou se relâchent, & le sang par son impetuosité trouvant la membrane du dedans de l'artere affoiblie ou rompuë, écarte & dilate la membrane externe par son impulsion, en la séparant de l'interne, ce qui forme une poche où le sang s'engorge. Et lorsque dans une saignée l'on est assez malheureux de piquer l'artere dans toute son épaisseur, cette piquûre empêchant que l'artere ne se réunisse, il faut necessairement que le sang en s'épanchant sous la peau, forme un faux Anévrisme, ou plûtôt un abscez de sang ; ce qui arrive à cause qu'il se fait une cicatrice entiére & parfaite à la peau. * D'où il resulte qu'il y a deux sortes d'Anévrisme, l'un vrai,

& l'autre faux ; le vrai Anévrisme est celui où les tuniques de l'artere ne sont pas coupées dans leur totalité, ce qui donne lieu à une poche formée par ce qui reste de l'artere en son entier. Le faux Anévrisme est celui où l'artere est coupée dans toute son épaisseur, en sorte que le sang s'extravase & forme une tumeur dont la matiére se trouve bornée sous la peau, ou contenuë dans les espaces des muscles, & qui seroit mieux nommée abscez de sang qu'Anévrisme.

Les causes internes de l'Anévrisme sont comme l'acrimonie du sang qui ronge la membrane interne de l'artere ; ce qui donne occasion au sang qui est chassé dans l'artere, de dilater la membrane externe, & de produire ce qu'on appelle l'*Anévrisme*. Ces dilatations arrivent à plusieurs parties ; on en voit aux bras, au cou, à la poitrine ; on en voit même aux grandes arteres internes : *Wallæus* a vû un Anévrisme de l'aorte qui occupoit la quatriéme partie de la poitrine.

Dans les Anévrismes, il y a une pulsation très-violente, quoique le mouvement du cœur & des autres arteres, n'ait rien d'extraordinaire ; ce mouvement sensible n'est causé que par la dilatation de l'artere, laquelle rendant sa membrane plus foible qu'à l'ordinaire, lui ôte le moyen de resister, comme elle a coûtume de faire & de soûtenir l'impulsion vehemente du sang qui est pom-

pompé à tous momens par le cœur. Voilà la veritable raison du mouvement violent qu'on remarque dans les Anévrismes.

Mais, dira-t'on, pourquoi dans les anciens Anévrismes ne sent-on point de mouvement? Est-ce parce que la liqueur perd son mouvement dans ce lac, comme l'ont dit quelques modernes? Est-ce parce que la membrane externe ne fait plus de ressort à cause de sa dilatation? Point du tout; ce n'est ni par l'une ni par l'autre de ces raisons qu'il n'y a plus de mouvement dans les anciens Anévrismes; il n'y a seulement, comme je l'ai déja montré, que la grande dilatation de l'artere qui s'aminciſſant dans l'Anévrisme, soit cause du mouvement sensible qu'on y apperçoit. C'est encore par la même raison que le cerveau a un mouvement si apparent, parce que les arteres qui entrent dans sa substance sont minces, & qu'elles ne sont plus dures & nerveuses comme elles le sont ailleurs, & où leur ressort les fait resserrer & resister à l'impulsion du cœur, pour chasser le sang avec plus de force dans les parties les plus éloignées; ainsi les arteres ne resistant point dans le cerveau, comme dans les autres parties à l'impulsion du cœur, elles frappent avec force la substance du cerveau, de la même maniére qu'on le voit arriver dans les Anévrismes.

Je dis donc que la cause pour laquelle il

n'y a point de mouvement dans les Anévrismes des gros vaisseaux, principalement lorsqu'ils sont anciens; c'est parce que la dilatation de l'artere qui forme la tumeur, s'endurcit & devient quelquefois cartilagineuse. Cette dureté n'est causée que par l'obstruction & l'extravasation du suc nourricier qui s'échape des petits vaisseaux sanguins de la membrane de l'artere. Ces liqueurs se fermentent, les particules salines se développent, elles se fourent dans les pores de la membrane de l'artere, & ainsi les fibres en se rapprochant & en se resserrant s'endurcissent & deviennent calleuses, de même que la peau & les autres parties qui se trouvent comprimées deviennent dures, parce que le suc nourricier s'extravase dans les fibres de ces parties.

Les arteres & les vénes ont de petits vaisseaux sanguins qui parcourent leur membrane pour leur porter la nourriture; par exemple, dans le tronc de la véne-porte d'un Cheval, on découvre assez manifestement des arteres & des vénes qui sont en si grand nombre, que c'est un labyrinthe dont on ne sçauroit trouver la fin; on en voit même encore d'autres qui parcourent les secondes, & ainsi à l'infini. Sans doute qu'on découvriroit mieux le progrez de ces vaisseaux sur de plus grands animaux, comme, par exemple, sur des Elephans & sur des Baleines; car il ne faut pas croire

croire que ce qui ne se peut découvrir dans un petit animal, ne se puisse découvrir dans un autre plus grand où toutes les parties sont plus grosses à proportion.

Les petits Anévrismes qui ne sont pas profonds, & qui sont causez par la dilatation des arteres, se guérissent plus facilement que les grands Anévrismes qui viennent du déchirement de l'artere. Si par hazard on ouvroit un Anévrisme, on auroit bien de la peine à arrêter le sang, & la gangréne se pourroit mettre aux parties voisines.

Les anciens Anévrismes qui sont profonds, & qui sont devenus durs & calleux, sont incurables, mais les petits Anévrismes qui sont recens & superficiels, sont faciles à guérir par le bandage.

Si la tumeur n'est pas des plus grosses, il n'y a point de danger, on la peut garder toute sa vie. *Sennert* dit qu'il a vû un Anévrisme au bras d'une femme de la grosseur d'une noix, qu'elle garda pendant plus de trente années, sans en être incommodée. Si un Chirurgien ignorant ouvre un Anévrisme, en croyant ouvrir un abscez, il n'en faut attendre que la mort; il y en a des exemples dans les Praticiens.

Les petits Anévrismes ne causent pas beaucoup d'incommodité, il est plus sûr de les garder toute la vie, que de se faire faire l'operation. Mais si la tumeur est grosse & qu'elle

importune beaucoup, l'operation est necessaire, parce que si on ne la faisoit pas, la gangréne se mettroit à la partie, ou bien la tumeur pourroit s'ouvrir d'elle-même, ce qui causeroit la mort au malade.

Pour guérir l'Anévrisme, on aura soin d'adoucir le sang en empêchant son acidité. On respirera un air chaud & temperé, on évitera tous les alimens acides qui épaississent le sang, & tout ce que l'on mangera sera facile à digerer; l'on boira du thé ou du caffé ou de bon vin, dans lequel on mettra un peu de sel volatile de corne de cerf pour en corriger l'acidité. Il faut moderer ses exercices, le sommeil & la veille ne doivent pas passer les bornes ordinaires. Il faut que le ventre soit libre, que les mois soient reglez, & toutes les autres évacuations pareillement, que l'on ne se mette point en colere, que l'on évite sur tout la crainte & la tristesse, parce que ces passions contribuent beaucoup à coaguler le sang, & à le faire croupir dans ses vaisseaux, comme je l'ai fait remarquer.

Il n'y a point d'autre chose à faire pour guérir l'Anévrisme, qu'à rafermir ou à réunir les fibres de la membrane de l'artere dilatée.

* Si l'Anévrisme vient d'une saignée, il faut, pour en prévenir les mauvaises suites, agir differemment selon les circonstances; car si l'artére est bien ouverte dans toute son étenduë, & que le sang sorte aisément & rapidement, il

il est bon d'en laisser couler jusqu'à défaillance, afin de l'arrêter alors avec plus de facilité, en mettant sur l'ouverture de la saignée un corps solide propre à s'adapter au pli du bras sans y causer de douleur, comme peut être le papier maché, ou la moitié d'une féverole desséchée, & non pas une piece de petite monnoye, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui faisant ensuite un bandage fort serré, causent souvent la gangréne à cette ouverture qui les engage à faire l'operation que l'on peut éviter, en appliquant sur un corps solide, tel que nous disons, des compresses de plus en plus grandes qui rempliſſent le pli du bras, & par dessus le bandage ordinaire de la saignée redoublé & un peu plus serré, puis un second bandage circulaire conduit de bas en haut sur une compresse posée le long du corps de l'artére, depuis le pli du bras jusques sous l'aiſſelle. Si l'artére est mal ouverte, & qu'on s'aperçoive par un boursouflement autour de la saignée, que le sang s'épanche sous les tégumens, il faut ôter au plûtôt la ligature, saigner de l'autre côté jusqu'à défaillance, & pendant ce tems-là appliquer sur la saignée un remede simplement astringent & non caustique, comme on l'a vû faire fort mal-à-propos à quelques ignorans, & par dessus le bandage ci-devant prescrit moyennement serré.

S'il n'y a que la tunique extérieure de l'ar-

tére qui a été ouverte par la saignée, & qu'il se fasse un petit Anévrisme vrai en forme de hernie qui rentre & ressorte à la moindre compression, il faut resserrer l'artére par le moyen d'un petit bandage à ressorts, & dans toutes ces occasions il faut faire comprendre au malade qu'il ne peut éviter l'operation, qu'en donnant à son bras beaucoup de repos, évitant d'ailleurs toutes sortes d'actions violentes, & en contribuant même par un regime regulier à la generation d'un sang temperé qui ne donne pas aux vaisseaux qui le contiennent une trop grande tension.

Si l'Anévrisme est à une partie où l'on ne puisse pas faire un bandage serré, comme à la gorge, il y a des Praticiens d'Allemagne qui mettent sur la tumeur plusieurs petites lames d'acier, garnies de plumaceaux; on les tient sujettes avec un petit bandage qui vient s'attacher derriere le cou.

J'ai depuis peu fait faire un bandage d'acier pour un Anévrisme du cou. C'est une branche de la carotide qui s'est dilatée après un coup d'épée, qui avoit percé l'artére au-dessous de la clavicule droite. La playe fut guérie en peu de tems : mais environ cinq ou six mois après la guérison, l'artére s'est dilatée au-dessus de la clavicule à côté de la trachée-artére, bien au-delà de la blessure. Cette dilatation n'est pas fort élevée; mais elle a trois ou quatre pouces de large. La per-

sonne

sonne qui est incommodée de cet Anévrisme est un jeune homme de merite, âgé de vingt-deux ans. Tous les habiles Praticiens qu'il a consulté, lui ont conseillé de ne pas faire d'exercices violens, ni de débauches, & d'appliquer seulement quelque emplâtre astringent sur la tumeur, mais pas un ne s'est avisé de lui conseiller le bandage que moi. Je le menai chez M. *de Launay* très-habile Chirurgien Herniaire, à qui je donnai le dessein d'un bandage qu'il a parfaitement bien executé. Pour faire comprendre la figure de ce bandage, il est fait à peu près comme le bandage d'une hernie de l'aine. La pelotte vient comprimer la tumeur, & la sangle qui fait ressort est d'un bon acier battu à froid; elle passe au dessous de l'omoplate par dessous l'aisselle gauche, pour s'aller accrocher à la pelotte. Si le malade continuë à porter ce bandage, il y a lieu d'esperer que l'artére se raffermira, & que la tumeur diminuera, ou du moins qu'elle ne grossiera pas davantage.

Quoi que nous n'ayons point ordonné jusqu'ici de remedes internes dans l'Anévrisme, ce n'est pas à dire qu'il en faille negliger l'usage. Par exemple, si l'Anévrisme est causé par l'acrimonie du sang qui a rongé la membrane interne de l'artere, l'usage des alkali est très-utile, comme les yeux d'écrevisses, les sels volatiles, le cristal de roche, la terre sigillée & plusieurs autres. On peut en-

core employer les remedes spiritueux, comme l'esprit huileux de matricaire, le sel volatile huileux, &c. Nous avons décrit l'operation de l'Anévrisme au Traité des Operations, c'est-pourquoi nous n'en dirons rien ici.

ARTICLE II.

Des Varices.

LEs Varices sont des dilatations de vénes en forme de nœuds; ces tumeurs sont molles, livides & quelquefois accompagnées d'ulceres; elles arrivent à plusieurs parties, aux temples, au nombril, aux cuisses, aux jambes, &c.

Les Varices se font connoître par une tumeur qui est molle, livide & de la grosseur d'une meure, ou d'un grain de raisin. Les femmes grosses y sont fort sujettes, elles en ont aux cuisses, aux jambes, &c. Ces tumeurs s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes & il en sort un sang noir & épais.

Les Varices sont ordinairement causées par un sang acide, épais & grossier qui dilate les vénes à l'endroit des valvules; or il est certain que si le sang est acide, il retournera plus difficilement par les vénes, & ainsi il pourra s'en arrêter une partie dans le lieu où sont attachées les valvules, ce qui arrivera plûtôt-là qu'ailleurs, parce que c'est dans ce détroit que le sang trouve une digue qui lui fait

fait resistance, de maniére que ce sang arrêté dans les vénes, à l'endroit des valvules, arrêtera le nouveau sang qui vient des artéres, & les vénes se dilateront si considerablement que le sang s'extravasant des petites artéres & des petites vénes des membranes du vaisseau, se répandra dans l'interstice des fibres de ces membranes en si grande quantité, que les esprits animaux ne pourront couler dans les petits filets des nerfs qui vont se répandre sur les membranes des vénes, pour causer le mouvement péristaltique; ainsi les vénes demeurant sans mouvement & ne pouvant pousser le sang, ni le chasser vers le cœur, ce sang ne manquera pas de s'arrêter dans ces vénes, où il causera des Varices.

Les Varices arrivent encore par la compression des vénes, laquelle étant cause que le sang séjourne plus long-tems dans les vaisseaux, fait aussi que les vénes se dilatent davantage. Ce qu'on remarque encore particuliérement dans ceux qui font des exercices pénibles, comme à porter des fardeaux, à faire de longues courses, &c. Dans ces sortes de gens il leur vient des Varices fort souvent aux bras & aux jambes, parce que les vénes des extrémitez ont beaucoup de valvules. Et voici comme ces Varices se forment. Dans les efforts violens que nous faisons en étendant ou en fléchissant nos membres, tantôt ce sont les muscles extenseurs qui agissent,

& tantôt ce sont les fléchisseurs. Ces muscles par leur violente tension compriment fortement, ou les vénes qui se trouvent au-dessous, ou celles qui parcourent l'entredeux des muscles. Ainsi le sang étant empêché dans son cours à l'endroit de la véne comprimée, est poussé en partie vers le tronc, & en partie vers l'extrémité de la véne. Le sang qui fait effort dans la véne, du côté de son extrémité, rencontrant les valvules qui l'empêchent de passer plus loin, la liqueur se refléchit entre deux valvules, & en se refléchissant, les côtez de la véne se dilatent à l'endroit où s'attachent ces deux portes. Comme ces mouvemens sont souvent réiterez dans ceux qui font de violens exercices, c'est une necessité qu'à la fin la véne se dilate considerablement proche des valvules.

Il est certain que les valvules des vénes sont d'une grande necessité ; car s'il n'y en avoit point, aux moindres efforts de nos membres le sang feroit un reflux dans les vénes capillaires, & par son impetuosité il ruineroit la substance des parties, ainsi il se feroit des dépôts considerables & des inflammations très-dangereuses. Mais toutes ces petites soupapes qui sont dans les vénes, sont bien capables de soûtenir l'impulsion du sang dans les efforts continuels que nous faisons de nos bras & de nos jambes, & elles doivent empêcher que le sang ne s'extravase, comme

nous

nous le venons de voir. Si par cet artifice on évite ces inconveniens, il en arrive un autre qui ſont les Varices, leſquelles ne ſont pas auſſi dangereuſes que les Phlegmons, auſquels ſans cela on ſeroit continuellement expoſé.

Les grandes dilatations des vénes, auſſi-bien que celles des artéres, peuvent donc alterer le mouvement du cœur : J'ai dit que ces dilatations arrivoient, ou par la compreſſion des vénes, ou par l'abondance du ſang & de ſon acidité, ou par la difficulté qu'il trouve dans ſon reflux, mais je n'ai point parlé encore des Varices qui arrivent aux cuiſſes & aux jambes des femmes groſſes.

Ces Varices ne viennent que parce que les vénes & les artéres iliaques ſont preſſées par la peſanteur de la matrice; la triſteſſe y contribuë encore dans les femmes groſſes, parce que le cœur ſe meut foiblement. D'abord qu'elles ſe mettent au lit, ces vénes ſe deſempliſſent, auſſi-bien que lorſqu'elles ſont accouchées, parce que le ſang n'eſt plus empêché dans ſon cours. Mais quand elles ont eû pluſieurs enfans, & que ces vénes ont été dilatées pluſieurs fois, elles ne peuvent reprendre leur premiére grandeur; auſſi interrompent-elles beaucoup le cours du ſang, & l'on voit par experience que les forces s'abbattent, & que le pouls devient foible. Il y en a une belle obſervation dans *Louver*. Un hom-

homme âgé de quarante ans étoit presque consumé d'une longue tristesse, qui avoit tellement affoibli le mouvement du sang, qu'il se fit dans la suite une Varice à la partie antérieure de la jambe gauche; elle s'étendoit depuis le genou jusqu'à la cheville, & faisoit comme un gros tuyau d'un pouce de diametre, ce qui l'incommodoit beaucoup à marcher. *Louyer* dit que cette Varice, autant qu'il le pût conjecturer par sa grandeur, contenoit presque deux livres de sang. D'abord que cet homme étoit couché, & qu'il levoit sa jambe en haut, en pressant legerement ce sac avec la main, l'enflûre s'évanouissoit peu à peu, par le retour du sang dans la crurale & dans la cave. Mais quand il étoit debout, elle devenoit aussi grosse qu'auparavant. Il faut remarquer que cet homme étoit très-foible, parce qu'il s'arrêtoit dans cette cîterne beaucoup de sang, & que toutes les parties recevoient peu de nourriture. Cet Auteur ne lui conseilla pas l'operation, parce que la Varice étoit trop grosse, mais il lui dit d'avoir soin de tenir sa jambe fort serrée avec sa jarretiere, & d'y appliquer un emplâtre astringent dont il se trouva dans la suite beaucoup soulagé.

Les Varices arrivent plus souvent aux parties inférieures qu'ailleurs, parce qu'elles sont perpendiculaires, & que le sang fait un grand effort pour monter vers le cœur, & restant

reſtant davantage dans les vénes, il les dilate plus facilement; auſſi voit-on que ceux qui travaillent debout, ſont fort ſujets aux hemorroïdes & aux Varices des jambes. A l'occaſion des Varices, voici un problême que je propoſe. Je demande pourquoi dans les Varices on voit plûtôt la couleur de la véne au travers de la peau, que la couleur de l'artere dans l'Anévriſme, puiſque dans cette tumeur anévriſmale, la membrane de l'artere eſt auſſi proche de la peau, que celle de la véne dans la Varice; car il ſemble qu'on devroit bien plûtôt appercevoir la couleur de l'artére dilatée, vû que ſa membrane & le ſang qu'elle contient ſont plus rouges que la véne.

Pour moi je croi que pour rendre raiſon de ce problême, l'on doit dire qu'il n'y a point d'artére qui n'ait ſa membrane plus épaiſſe que celle de la véne; c'eſt-pourquoi dans l'Anévriſme la peau n'eſt pas aſſez amincie pour devenir tranſparente, & pour voir au travers la couleur de l'artére; au contraire les vénes étant plus minces, ſi peu qu'elles ſe dilatent, la peau le doit être auſſi beaucoup, d'où je conclus que la peau dans les Varices eſt plus mince & plus tranſparente que dans l'Anévriſme.

Les Varices des cuiſſes & des jambes, lorſqu'elles ſont petites, ne ſont pas dangereuſes; on doit pourtant craindre qu'elles ne s'ouvrent, parce qu'il en arriveroit de fâcheux

cheux accidens, peut-être la mort, comme il arriva à une pauvre femme grosse, qui mourut en peu de tems par l'ouverture d'une Varice qu'elle avoit au pied gauche. Les Varices occasionnent souvent des ulceres profonds qui donnent bien de la peine à guérir.

Les mélancoliques qui ont le sang épais & acide sont fort sujets aux Varices, mais en recompense elles leur sont quelquefois utiles & favorables, parce qu'elles les guérissent de la folie, comme le remarque Hippocrate dans la Section 6. Aphorisme 12. Ce n'est pas parce que ces reservoirs reçoivent le sang mélancolique, comme le supposoient les Anciens, mais c'est par le séjour du sang dans ces cellules, lequel ne se portant plus avec tant d'impetuosité à la tête, fait que le mouvement des esprits animaux se rallentit, c'est-pourquoi dans cette occasion les mélancoliques n'ont pas l'imagination si dereglée.

Outre le regime de vie & l'administration des choses non naturelles, qui ne differeront point dans la cure des Varices & dans celle des Anévrismes ; on donnera aussi pour les Varices tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang, & l'on mettra sur la tumeur variqueuse tout ce qui sera propre à resserrer & à raffermir les fibres de la véne dilatée. On prendra tous les jours la poudre suivante. *Prenez un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses, autant de corail blanc préparé*

&

& *de cristal de roche, cinq grains de terre cathecu;* on prend cette poudre dans un verre d'eau de cerfeuil. Après l'usage de ce remede, on donnera les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le sel volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Les remedes internes qui conviennent aux Varices sont particuliérement l'emplâtre de gomme ammoniac, de galbanum, de labdanum. *Hartman* louë beaucoup l'onguent qui se fait de beurre de May & d'huile rosat, avec le suc d'écrevisses. L'onguent d'Althæa, l'onguent Martiatum & le gâteau de *Muys* sont encore de bons remedes pour les Varices. Si l'on employe les astringens, il ne faut pas qu'ils soient forts. Les bains & les étuves sont utiles.

Il ne faut pas ouvrir les Varices sans précaution, particuliérement celles des femmes grosses, parce qu'elles sont petites & qu'elles disparoissent du moment qu'elles sont accouchées. Mais pour les Varices qui sont d'une moyenne grosseur, on peut les ouvrir à l'exemple de M. *Muys* qui ouvroit tous les ans une Varice ulcerée, dont il tiroit à chaque fois une livre de sang; par ce moyen il guérit cet ulcere variqueux. Tous ceux qui ont de ces sortes d'ulceres sont fort soulagez en se faisant ouvrir de tems en tems la Varice la plus prochaine, & on ne sçauroit presque les guérir autrement.

Il

Il ne faut pas negliger les bandages qui ſont d'un grand ſecours dans cette maladie, parce qu'ils compriment & aſſujettiſſent la véne dilatée en la retenant dans ſa juſte grandeur.

CHAPITRE XIII.

Des Verruës, des Cornes & des Fungus.

ARTICLE I.

Des Verruës.

LEs liqueurs nourriciéres qui coulent dans les petits vaiſſeaux de la peau étant devenuës acres, elles ne ſont pas long-tems ſans déchirer ces vaiſſeaux; & ces liqueurs s'extravaſant & coulant au dehors, elles produiſent de petites éminences charnuës que l'on appelle des *Verruës*. On voit donc que ces petites tumeurs ne ſont que des excroiſſances charneuſes cauſées par l'extravaſation du ſuc nourricier qui a rongé par ſon acrimonie les vaiſſeaux capillaires de la peau.

Il y a des Verruës où la racine eſt profonde & fortement attachée dans la peau; il y en a d'autres qui pendent & qui ont la baſe étroite & la tête large.

Les Verruës ſont cauſées par le ſuc nourricier qui ronge par ſon acrimonie les vaiſſeaux limphatiques de la peau, les ſucs s'extra-

travaſent & ſe coagulent par l'acide en une ſubſtance ſpongieuſe & mollaſſe. La même choſe arrive aux jeunes arbres; lorſqu'on y fait des inciſions, la ſeve qui s'extravaſe des fibres de l'arbre qui ont été coupées & qui ſuinte par l'ouverture, n'eſt pas long-tems ſans ſe coaguler & ſans faire de gros nœuds: mais ce qui contribuë le plus à faire ces Verruës dont nous parlons, c'eſt que l'acide de l'air ſe mêle avec la ſeve.

Un air trop froid eſt ſouvent cauſe des Verruës, en épaiſſiſſant trop les liqueurs & en empêchant l'inſenſible tranſpiration, auſſi bien que les alimens acides & viſqueux, qui font un chile très-propre à faire des obſtructions dans les petits vaiſſeaux de la peau.

Les Verruës ou les porreaux ſont plus ordinaires aux enfans & aux jeunes gens qu'aux adultes. Lorſqu'il en arrive aux parties naturelles, ils ſont toûjours cauſez par quelque maladie venerienne.

Les Porreaux ordinaires ne ſont incommodes que parce qu'ils rendent la peau difforme, ils paroiſſent quelquefois tout à coup & diſparoiſſent de même, principalement ceux que les Grecs appellent *Acrochordones* & *Thymi*. Pour ceux qu'ils appellent *Myrmecia*, comme ils ſont profonds & qu'ils ont leur racine dans les fibres nerveuſes & tendineuſes, ils guériſſent plus difficilement que les autres, & lorſqu'on y touche ou qu'on s'y bleſſe,

bleſſe, on a vû l'inflammation & la gangréne ſe mettre à la partie.

Les Verruës que nous avons nommées d'un nom barbare *Acrochordones* ſont les plus faciles à faire tomber. Ces Porreaux ne reviennent pas facilement lorſqu'on les acoupé, parce que leurs racines n'ont preſque point d'attache dans la peau. Pour les Porreaux qui ont la tête comme la fleur du Thym, ils repouſſent fort ſouvent de nouveau après avoir été coupez, ce qui vient de ce que leurs racines ſont profondes.

Les Verruës qui ſont accompagnées de la verole ou de quelqu'autre maladie ancienne, ſont plus difficiles à guérir que les autres.

Pour ce qui regarde la diéte dans la curation des excroiſſances de la peau, on évitera tout ce qui peut contribuer à l'acidité des liqueurs nourricieres. On reſpirera un air chaud & temperé. Les alimens ſeront de facile digeſtion, on évitera tous ceux qui ſeront acides & ſalez, parce qu'ils font un ſuc nourricier, acre & corroſif. La boiſſon ſera ſpiritueuſe, comme le thé, le caffé, le chocolat, ou le vin d'Eſpagne, ou quelqu'autre bon vin qui ne ſoit point tartareux. Que l'on ait ſoin encore des autres choſes non-naturelles.

Pour guérir les Porreaux, il s'agit d'empêcher que le ſuc nourricier ne s'écoule & ne ſe coagule; ce que l'on fera en émouſſant la pointe

pointe des acides par les alkali & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le cinabre naturel d'antimoine, la décoction des bois, l'essence de fumeterre, la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipere & plusieurs autres, ausquels nous ne nous arrêterons pas davantage, parce qu'il nous faut parler des remedes externes, qui sont presque les seuls qui servent pour guérir les Verrues.

Ces medicamens sont comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux, l'eau de chaux, ou bien la chaux écrasée sur les Verrues; le sel armoniac dissout dans de l'eau de pluye, on y trempe de petits linges que l'on met sur les Porreaux; l'huile de tartre par défaillance est un excellent remede pour dessecher les Porreaux. *Prenez trois dragmes d'huile de tartre, une dragme de camfre avec un scrupule de chaux*, on en fera un liniment pour frotter les Verruës. L'esprit de vers de terre, de matricaire, d'oliban & l'élixir de vie sont très-bons pour faire tomber les Porreaux. Il ne faut pas negliger aussi les specifiques, comme le suc de la grande chelidoine, celui de verrucaria, d'ésula, de tithymale, les limaces rouges, le sang de pigeon & la saumure qui se trouue au fonds des pots à beurre & le vieux lard, on en frotte souvent les Porreaux. Il y en a qui appliquent d'abord sur les Porreaux les emplâtres de galbanum, d'oppo-

deltoch, l'emplâtre de cire avec un peu de mercure, ou celui de Vigo avec le quadruple de mercure. Le suivant est beaucoup estimé de M. *A. Guldenklee*, celebre Praticien d'Allemagne. *Prenez une once de galbanum, une dragme de sel armoniac, une demi-dragme de poix navale, trois dragmes de diachilon*; vous en ferez un emplâtre.

Il y en a qui recommandent beaucoup un emplâtre fait avec de la resine, de la cire & de la gomme tacamahaca & de l'orpiment. L'onguent de Saturne est encore très-bon.

Souvent ces Verruës s'en vont en les liant fortement à leur racine; si on les frotte avec le suc de chelidoine, jusqu'à ce que le sang en sorte, elles se dessèchent & tombent d'elles-mêmes.

Lorsque tous ces remedes ne font rien, on a recours aux corrosifs, comme l'alun, le précipité rouge, l'antimoine crud, l'esprit de vitriol, celui de soufre, ou de sel, l'eau forte, le beurre d'antimoine. Il faut prendre garde dans l'usage de ces medicamens de ne pas endommager les nerfs & les tendons, car outre la grande douleur que l'on causeroit, l'on mettroit encore l'inflammation & la gangréne à la partie.

Le liniment que voici me plairoit mieux que tous ces medicamens si acres. *Prenez une dragme de miel rosat, une dragme & demie d'esprit de vitriol, mêlez le tout ensemble:*

ble : ou bien *prenez trois dragmes de racine d'eſtragon, d'arum, de cyclamen & d'iris, une demi-dragme de feuilles de ſabine, deux dragmes de ſemence de tourneſol, une dragme de ſel armoniac, & une quantité ſuffiſante d'oxymel ſcillitique*, on en fera un onguent pour frotter les Verruës. Vous pouvez encore les frotter d'huile de geniévre, de ſabine & de ſpica. Il y en a qui percent leurs Porreaux avec une aiguille ou avec une épingle, ils la font rougir à la chandelle, afin que l'épingle brûle le Porreau dans ſa racine, mais comme la noirceur reſte long-tems après, il eſt meilleur de les couper, & de les toucher enſuite avec l'huile de tartre par défaillance. En les coupant avec des cizeaux, on ne ſouffre pas tant qu'en les arrachant avec des pinces.

La pratique la plus ordinaire, c'eſt de lier les Porreaux avec de la ſoye ou avec un crin de cheval, afin qu'ils tombent. Après qu'ils ſont tombez, on a coûtume de les toucher avec de l'encre ou avec quelqu'eau ſtyptique, comme l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel, &c. Il ne faut pas oublier de les toucher ſouvent avec l'huile de tartre pour en ôter la rougeur & pour les blanchir, ſi l'on veut que la cicatrice devienne blanche.

ARTICLE II.

Des Cornes.

NOur rangerons ſous les excroiſſances les Cornes qui viennent en differentes parties du corps, vous en trouverez pluſieurs obſervations dans les Praticiens & dans les Journaux de France & d'Allemagne. Ces Cornes ſont de deux eſpeces, il y en a de molles & de dures, elles viennent aux jointures des doigts, des mains & des pieds, entre les vertebres du dos & en d'autres endroits du corps.

Les Cornes ſont d'une ſubſtance comme celle des ongles, plus ou moins dures, elles ſont groſſes ou petites. Elles arrivent à diffetentes parties, comme au viſage, au front, à la tête, aux jointures, &c.

Pour expliquer la formation des Cornes qui arrivent en differentes parties, voyez ce que j'en ai dit dans mon *Oſteologie*.

Toutes les Cornes en général ſont difficiles à guérir, principalement celles qui ſont dures. Le plus ſûr remede, c'eſt de les couper.

Lorſque ces Cornes ſont molles ou tendres, & qu'elles ſont parvenuës à leur maturité, elles tombent d'elles-mêmes, mais un mois après elles reviennent comme auparavant, ainſi qu'on l'a obſervé dans de petites Cor-

Cornes qui étoient venuës dans les jointures des doigts de la main après des ulceres.

Pour la guériſon des Cornes, il faut des medicamens internes & externes qui ramolliſſent & qui fondent le ſuc nourricier qui s'eſt endurci. Les remedes internes ſeront tous ceux qui ſubtiliſent le ſang & qui le purifient, comme les décoctions ſudorifiques, les diaphoretiques & quelquefois auſſi les diuretiques, car on doit ici ſe ſervir des remedes qu'on donne pour la Verole, puiſque ces Cornes doivent être regardées comme des nodus & des exoſtoſes.

Voici quelques formules tirées des plus habiles Praticiens. *On prendra deux ſcrupules de la teinture d'antimoine tartariſé, un ſcrupule d'eſprit de corne de cerf*; ou bien *une demi-dragme de conſerve de bourrache & de racine d'énula, une demi-dragme de poudre de vipere, un demi-ſcrupule de corail rouge préparé avec autant de nacre de perle*; on mêlera le tout dans une ſuffiſante quantité de ſyrop d'écorce d'orange pour en faire un électuaire; ou bien *prenez une dragme d'emplâtre de ciguë, trois dragmes de ſagapenum, une demi-dragme de mercure doux, avec une ſuffiſante quantité de ruë*, pour en faire un emplâtre que l'on applique ſur les Cornes. On les frottera encore avec l'huile de ruë. Il eſt bon de purger avec trois dragmes de confection hamech & quinze grains de mercure doux.

Après on donnera les sudorifiques, comme l'essence des bois, l'esprit de matricaire, avec la gomme de gaiac, la teinture d'antimoine, la teinture de vipere, la poudre de vipere; par exemple: *Prenez une demi-dragme d'eau de fumeterre, autant d'eau des bois, un scrupule de regule d'antimoine, un demi-scrupule d'essence de vipere, une dragme d'esprit de matricaire, un demi-scrupule de sel de gaiac, une demi-dragme de syrop de scordium.* On en prendra trois fois la semaine; ou *prenez un scrupule de poudre d'Angleterre, ou deux dragmes de poudre de vipere, un scrupule de mercure doux, une dragme d'yeux d'écrevisses, une dragme & demie de sel de sassafras, avec une suffisante quantité de roob de sureau* pour en faire une confiture.

Les diuretiques sont aussi d'un grand secours, comme nous avons dit, parce qu'ils poussent par les urines ces sels acres & rongeants qui déchirent les glandes & les tuyaux de la peau. Les meilleurs sont la teinture diuretique, les cloportes & plusieurs autres dont nous vous avons parlé ailleurs.

A tous ces medicamens internes, il en faut joindre d'externes, comme les émolliens, les astringens, pour resserrer & retrécir les pores par où suinte le suc nourricier. Entre les émolliens nous recommandons les cataplasmes, les épithémes, les bains & plusieurs autres qui se font avec la camomille, le melilot,

lilot, les herbes & les racines émollientes, les semences de fœnugrec, de lin, de cumin & le labdanum.

Les incisans qui changent la figure des pores sont l'emplâtre de Vigo, avec le double de mercure ; ou bien celui-ci : *Prenez une dragme de galbanum dissous dans l'esprit de vin, que l'on fera épaissir, une dragme de sel gemme, une demi-dragme de gomme ammoniac avec un peu de cire & de resine pour en faire un emplâtre.* L'emplâtre de mercure qui se fait avec le sel de mercure, fait des merveilles, il faut le laisser quelque tems sur la partie. La séve qui coule des incisions que l'on fait au tronc du grand lierre, passe pour un specifique, aussi-bien que les cendres de sarment ; les cataplasmes de crottes de brebis, de chévre avec le lait & les figues grasses sont très-bons.

Il y en a qui piquent les Cornes avec des aiguilles, quand elles sont molles, croyant par ce moyen les consumer & les faire disparoître entiérement. Voici un remede fort bon, pourvû qu'on s'en serve souvent. *On prend deux dragmes de mercure doux, une dragme & demie de vert de gris, une demi-dragme de miel rosat*, on en fait un liniment pour en frotter les Cornes plusieurs fois le jour. Le liniment doit être bien chaud ; après on lavera les Cornes avec cet esprit : *Prenez une dragme d'esprit de vin camfré, &*

une dragme d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux. Il faut encore souvent les frotter avec l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, le baume nervin, l'esprit de vers de terre, &c.

Il y en a qui veulent que l'on arrache ces Cornes; mais il faut remarquer qu'étant enracinées dans les os, dans les membranes & dans le perioste, l'operation ne seroit pas sans danger, parce qu'en voulant les déraciner entiérement, on déchire le perioste, les membranes & les tendons, d'où il arrive ensuite une douleur insupportable, suivie d'une inflammation, d'une convulsion & d'autres fâcheux accidens, c'est-pourquoi le plus sûr c'est de les scier de tems en tems, à cause qu'elles repoussent toûjours de nouveau.

ARTICLE III.

Des Fungus.

LE *Fungus* est une excroissance de chair molle comme un champignon. Ces chairs fongueuses viennent de la dilatation ou du déchirement des membranes ou du relâchement des tendons, ou d'un nerf meurtri. Il en arrive pour l'ordinaire autour des articles & sur les membranes où elles prennent racine; il en vient encore aux genoux & en d'autres endroits.

La

La consistance du Fungus est spongieuse, molle & blanchâtre; si on le touche, l'impression du doigt n'y fait point d'enfonçûre. Ces excroissances ne font pas beaucoup de douleur, elles augmentent à vûë d'œil. On en voit souvent au genou sur la rotule; ce qui empêche la flexion & l'extension de la jambe. Ces tumeurs fongueuses ressemblent aux écrouelles.

Les Fungus viennent ordinairement autour des articles par la trop grande dilatation, ou par le déchirement des membranes, ou par le relâchement violent des fibres tendineuses. Tout cela donne occasion au suc nourricier de s'extravaser en abondance & de se coaguler en s'arrangeant irréguliérement pour former cette chair molle que l'on appelle *Fungus*.

Ces Fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau que sur d'autres parties, comme on le voit dans les playes de tête, lorsqu'on n'a pas eu le soin de les garentir de l'accez de l'air.

Les Fungus restent quelquefois plusieurs années; lorsqu'ils sont aux jointures, ils en empêchent le mouvement. Quelquefois ces Fungus font de la douleur; mais il faut pourtant remarquer qu'en comprimant les nerfs, ils diminuent le sentiment & le mouvement de la partie. Il s'en fait souvent des tumeurs chancreuses, principalement

lorſque le ſuc nourricier devient corroſif.

La guériſon du Fungus eſt difficile ; il faut, s'il ſe peut, ôter les obſtructions, & empêcher que le ſuc nourricier ne s'extravaſe, ce que l'on fera par les ſudorifiques, par les doux purgatifs, comme le mercure, & par tous ceux que nous venons d'ordonner pour les cornes. On purifie le ſang avec la teinture d'antimoine tartariſé, l'eſſence de vipere, l'eſſence des bois, ou leur décoction.

Les Topiques dont on peut uſer ſont en grand nombre, comme le ſel de Saturne, le camfre, la chaux, la tuthie, la pierre calaminaire, la myrrhe, le ſuccin, la corne de cerf brûlée, le colcothar, l'ariſtoloche ronde & le calamus aromaticus. On doit mettre en uſage les parfums & les emplâtres reſolutifs, comme l'emplâtre divin, de labdanum, ou celui de grenouilles, avec le mercure & le vitriol blanc. On fait un cataplaſme de concombre ſauvage & de limaces rouges bouillis dans le vin, auſquels on ajoûte les poudres de jalap & de bryone. Il eſt excellent pour conſumer les excroiſſances fongueuſes, auſſi-bien que les emplâtres de ciguë & de cumin. Si le Fungus devient chancreux, on l'extirpera, ou bien on y appliquera le cautele actuel. Mais il faut avouer que toutes ces maniéres d'operer ſont cruelles & dangereuſes.

Au reſte, il eſt bon d'avertir les Chirurgiens de ne pas ouvrir ces tumeurs mal-à-pro-

pos,

pos, à cause qu'on pourroit causer la mort au malade. Les Journaux d'Allemagne sont remplis d'exemples qui nous apprennent que plusieurs personnes sont mortes après l'ouverture de ces tumeurs fongueuses. Cependant quand leur base est étroite, on risque peu à les emporter.

CHAPITRE XIV.

De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du Feu volage & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement chaleur de foye.

ARTICLE I.

De la noirceur de la peau.

IL y a un si grand nombre de taches qui gâtent la peau, & qui enlaidissent le visage, que nous avons fait dessein de vous en entretenir, afin que chacun puisse imaginer les moyens de lui redonner sa beauté naturelle.

Cette noirceur de la peau, ou cette couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, est fort apparente, de sorte qu'elle ne demande que la vûë pour en juger.

Enfin la peau ne devient noire ou plombée que par son aprêté, qui rend sa superficie inégale, ridée, poreuse & comme veluë, ce

que l'on peut confirmer par le velours noir, dont la ſuperfice eſt heriſſée par une infinité de petits filamens qui font comme une épaiſſe forêt, où toute la lumiére ſe trouve abſorbée, car les corps noirs ſont ceux qui éteignent ou qui rallentiſſent le mouvement de la lumiére, en abſorbant ſes rayons. Sans doute que ces corps noirs ont de grands pores de tous côtez où la lumiére perd ſon mouvement, en ſorte qu'il s'en réfléchit peu à nos yeux, c'eſt-pourquoi les corps noirs délaſſent la vûë, au contraire les corps blancs la fatiguent par la grande quantité de lumiére qu'ils refléchiſſent.

On voit par là que la ſuperficie de tous les corps doit avoir une ſtructure particuliere, pour nous faire appercevoir differentes couleurs. Il faut, par exemple, que la peau, pour être blanche & vermeille, ait tous ſes pores remplis d'une liqueur douce & huileuſe, & que ces pores ſoient bien rangez & de niveau pour faire une ſuperficie, qui renvoye la lumiére de tous côtez. C'eſt ainſi que la neige nous paroît ſi blanche.

Au contraire, pour rendre la peau noire & laide, il ne faut que quelque humeur étrangere, mêlée avec le ſuc nourricier, qui en dérangera les pores, & l'huile qui les enduit s'exhalant & ſe diſſipant, fera que la peau ſe ridera, & deviendra âpre & noire. Pluſieurs choſes peuvent encore contribuer à la noir-

noirceur de la peau; la maniére de vivre, les fatigues, les injures de l'air, comme le grand froid ou le grand chaud, tout cela peut rendre la peau grossiere & noire. Ne le voit-on pas tous les jours dans les Païsans qui vivent de pain bis & de légumes, qui fatiguent beaucoup, qui sont exposez à toutes les injures de l'air, & qui sont rôtis du Soleil; comment auroient-ils une belle peau? Au contraire, les personnes de qualité qui se nourrissent d'alimens spiritueux, qui sont toûjours renfermées dans la maison, qui, lorsqu'elles sortent, portent toûjours le masque, ou vont en carrosse, il est impossible que toutes ces précautions ne contribuent à leur rendre la peau blanche, vermeille, douce & polie.

Le prognostique de toutes les taches que nous raportons dans ce Chapitre, est facile: si la peau est naturellement noire, elle ne changera jamais, mais si la noirceur vient de quelque maladie ou de saleté, il sera facile de la rendre blanche.

Il ne faut pas negliger la diéte dans ces legeres indispositions. Que l'on évite tous les alimens acides & salez, que l'on ne mange que ceux qui sont doux & faciles à digerer; car toutes les personnes qui mangent des alimens succulens, ont le teint plus frais & la peau plus délicate que ceux qui mangent des alimens grossiers, acides & salez. Rien

n'eſt peut-être meilleur pour entretenir cette fraîcheur que l'uſage du thé & du caffé; que l'on ne faſſe point trop d'exercice, que le ſommeil & la veille ſoient ſans excez, que les évacuations ſoient bien reglées, & que toutes les paſſions ſoient ſoûmiſes à la raiſon.

Il eſt bon de remarquer ici en paſſant, que les Dames font très-mal de ſe mettre du fard, parce qu'il ride la peau du viſage, qu'il la creuſe & la marque de pluſieurs taches, à cauſe des corroſifs que l'on y fait entrer.

Si l'on veut rendre à la peau ſa couleur blanche & naturelle, on donnera des remedes qui purifieront le ſang en le ſubtiliſant, pour le mettre en état de couler & de remplir tous les pores de la peau; & pour en effacer les rides, on mettra en uſage tous les remedes appellez *Coſmetiques*, comme les eaux de talc, de lis, du ſceau de Salomon, l'eau que l'on tire du blanc d'œuf durci, &c. Par exemple, *prenez une dragme de borax, autant de tartre & de ceruſe, deux ſcrupules de camfre diſſous dans l'eſprit de vin que l'on mêlera avec un peu d'eau roſe, deux dragmes & demie de poudre d'iris & de féves, deux dragmes d'eau de fleurs de féves & d'eau roſe, avec autant d'eau de fumeterre* on en lavera la peau aux endroits où elle eſt noire.

Il y en a qui font diſſoudre des perles & d'autres pierres precieuſes pour frotter la peau, mais il n'eſt pas beſoin de perles ni d'au-

d'autres choſes de cette nature pour entretenir la peau blanche & vermeille, puiſque les remedes tirez du tartre ſont ſuffiſans pour cela. Ceux qui ſouhaitent avoir la peau belle & le teint frais s'abſtiendront des frequentes ſaignées, des purgations, des ſangſuës & des violens exercices.

ARTICLE II.

Des Galles ſeches.

LA peau devient quelquefois ſi noire, qu'elle cauſe du dégoût en la regardant. La peau ſe couvre d'une Galle ſéche & écailleuſe qui vient particulierement à la tête des petits enfans.

Cette Galle ſéche & farineuſe de la tête qui tombe par écailles, a des ſignes fort apparens, ſur leſquels il ſeroit inutile de beaucoup inſiſter.

La Galle écailleuſe de la tête des enfans, qui fait de groſſes puſtules qui tombent en ſe deſſéchant, ne vient que d'une limphe acre & acide, qui a rongé les glandes & les tuyaux de la peau de la tête, & qui s'eſt coagulée dans ces vaiſſeaux en une matiére écailleuſe. Qu'on voye à cette occaſion ce que j'ai dit de la Galle.

La Galle de la tête des enfans ſera traitée à peu près par les mêmes remedes que nous avons donnez pour la Galle. Les chaux & les pou-

poudres absorbantes sont encore de très-bons remedes dans ces maladies de la peau; car quoi que ces chaux & ces poudres ayent beaucoup d'acide, elles n'en sont pas si remplies, qu'elles n'en puissent encore recevoir d'autres dans leurs pores.

Extérieurement on mettra en usage l'huile de tartre, la myrrhe fonduë avec la cire, la décoction de lupins avec de l'urine, la décoction de petite centaurée bouillie avec des pois; on en lavera la Galle, ou bien la petite centaurée bouillie avec de la lessive. Le suc de squille, qui est l'oignon marin, est un souverain remede pour toutes ces Galles, aussi-bien que l'esprit de matricaire, de sel armoniac, l'esprit de vin camfré.

Il y a des femmes qui font un emplâtre avec la poix, pour arracher cette Galle écailleuse, comme on le fait quelquefois dans la teigne.

ARTICLE III.

Des Lentilles.

ON voit souvent à la peau de petites taches de la grosseur d'une lentille, d'une couleur jaune ou rousse. Ces Lentilles viennent au visage, aux mains, aux bras, à la poitrine & ailleurs.

Ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une lentille; elles sont plus ordi-

ordinaires au visage & aux mains qu'ailleurs, parce que le visage & les mains sont exposez à l'accez de l'air & à la chaleur du Soleil. Elles viennent plus ordinairement l'Eté que l'Hyver, où elles disparoissent quelquefois tout-à-fait, mais elles reviennent dans la belle saison. Les personnes rousses & celles qui ont le teint fin, y sont plus sujettes que les autres.

Les Lentilles sont causées par des liqueurs extravasées dans les petits vaisseaux de la peau, qui soulevent l'épiderme en de petites éminences qui paroissent d'un roux obscur, parce que les pores de la peau sont plus ouverts & plus relâchez. La chaleur du Soleil contribuë beaucoup à la coagulation des liqueurs dans les petits tubes de la peau ; les parties les plus volatiles & spiritueuses se dissipent, les autres qui restent, perdent leur mouvement, & s'embarrassent ensemble. Ces taches disparoissent pour l'ordinaire en Automne, parce que la grande chaleur étant passée, les sucs épaissis & coagulez sous l'épiderme, reprennent leur premiere fluidité par le doux mouvement de la matiere subtile.

Quoi qu'il soit très-difficile de faire en aller les Lentilles, on peut pourtant entreprendre d'en venir à bout, si l'on veut se servir de remedes resolutifs ou astringens pour resserrer les pores de la peau : En voici un très-bon. *Prenez deux dragmes de semences de moutarde, que l'on batira dans un mortier avec un peu*

peu de vinaigre ; on y ajoûtera *une dragme de sel armoniac & un blanc d'œuf.* On frottera souvent les Lentilles avec ce medicament tout chaud, & puis on les lavera avec de l'eau du sceau de Salomon. L'huile de tartre par défaillance est encore bonne dans les Lentilles, aussi-bien que la lessive de sel de tartre faite avec l'eau de fleurs de féves, l'esprit de vin camfré & l'esprit de matricaire. Voici un medicament que *Junken* estime beaucoup pour les Lentilles. *Prenez un demi-scrupule de mercure doux, un scrupule de sucre de Saturne, douze grains de camfre, une demi-dragme de borax, deux scrupules de magistere de marcassite*; on mêlera le tout en forme de bouillie dans une suffisante quantité d'eau de frais de grenouilles, on s'en frottera les Lentilles en s'allant coucher, le matin on se lavera avec quelque eau appropriée, comme l'eau de fleurs de féves, d'argentine, &c. On continuëra huit jours durant.

Il y en a qui recommandent la poudre des noyaux d'amandes, détrempée dans un peu d'huile de tartre ; d'autres prennent une livre d'antimoine crud avec quatre citrons & six œufs frais, ils les mettent cuire dans de l'eau de pluye ; on en lave les Lentilles plusieurs fois le jour. Ou *prenez une demi-dragme d'huile d'amandes douces avec deux dragmes d'huile de tartre.* Il y en a qui louent le lait virginal, d'autres le flegme du vitriol & d'au-

d'autres le lait de truye. Voici un remede dont on s'eſt ſervi ſouvent avec ſuccez. *Prenez une dragme d'eau de limaces, une dragme d'eau de nenuphar, une dragme de camfre, deux dragmes d'huile de tartre, avec une demi-dragme de teinture de benjoin;* mêlez le tout enſemble.

Il y en a qui eſtiment beaucoup pour effacer les Lentilles, la farine de Lupins paitrie avec un peu de vinaigre ou d'oximel, & appliquée ſur la partie; ou *prenez deux dragmes d'eau de fleurs de Satyrium & d'eau de féves, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance;* ou bien, *prenez trois dragmes d'eau de violier & d'eau du ſceau de Salomon, deux dragmes d'eau coſmetique, une demi-dragme de camfre, cinq dragmes d'huile de tartre.*

Si tous ces remedes ne font rien, on en mettra d'autres en uſage plus forts. *Prenez deux dragmes de bon miel, avec deux dragmes d'alun de plume;* on appliquera ce medicament le ſoir; ou bien on lavera les Lentilles du viſage & des mains, s'il y en a, avec le flegme de vitriol. Si ces remedes ne font encore rien, on ſe ſervira de corroſifs, comme le ſublimé, le precipité rouge; on en mêlera une dragme avec deux livres & demie d'eau roſe pour laver les Lentilles. Il faut prendre garde que ces corroſifs ne touchent aux autres parties. Si les Lentilles ſe mortifient, les remedes n'y font rien, il faut les couper, ou

ſe

ſe ſervir de cauſtiques ; mais il reſtera après qu'elles ſeront coupées, ou après la chûte de l'eſcarre, de grandes cicatrices plus difformes & plus laides à voir que les taches ou les Lentilles.

ARTICLE IV.

Des Ephelides.

LES *Ephelides* ſont des taches du viſage qui rendent la peau noire & ridée ; ces taches viennent ordinairement aux femmes groſſes ; on leur en voit quelquefois de grandes ſur le viſage, leſquelles diſparoiſſent d'abord qu'elles ſont accouchées. Ce n'eſt pas que les jeunes filles ne ſoient auſſi ſujettes à ces taches ; il leur en vient quelquefois autour des lévres & au menton, mais ces marques s'effacent du moment que leurs mois viennent à couler ; & l'on ne leur en voit guéres, que lorſque leurs mois ſont ſupprimez.

Les perſonnes délicates & blanches ſont ſujettes à de petites taches rondes, que l'on appelle *taches de rouſſeur*. On en voit quelquefois qui en ont le viſage tout couvert.

Il y a encore une tache un peu élevée qui vient après la verole, ou après quelqu'autre maladie maligne ; cette tache eſt quelquefois large comme la paume de la main, d'une couleur jaune ou d'un rouge vif. Elle vient

le

e plus ſouvent au viſage. On la nomme *annus*, parce qu'elle eſt étenduë ſur la parie comme un petit morceau de drap.

On raporte aux taches de la peau toutes es marques que l'on appelle des *envies*, que es enfans apportent à leur naiſſance, leſquelles ſont toûjours des effets de l'imagination e la mere, qui aura ſouhaité avec trop d'ardeur pluſieurs choſes qu'elle n'aura pû obenir dans le moment qu'elle les ſouhaitoit; ou bien c'eſt peut-être parce qu'elle a eu quelque frayeur dans ſa groſſeſſe, comme ious vous l'expliquerons dans le Chapitre uivant.

Les *Ephelides* viennent auſſi de la coaguation de la limphe & des autres liqueurs maſſées ſous la ſurpeau, principalement orſque les mois ſont ſupprimez. Ces taches ne viennent à la peau que par le ſang qui devient épais, & qui s'arrête dans les petits vaiſſeaux cutanez, pour n'avoir pas aſſez de mouvement; ou bien ce ſang s'arrête par des acides qui le coagulent.

Pour venir à la curation des Ephelides, on peut dire en general qu'elle eſt très-difficile. On les guérit pourtant comme les autres taches de la peau, par des remedes internes qui purifient le ſang, comme les antimoniaux, les ſels alkali tant fixes que volatiles.

Les externes ſeront auſſi des alkali, comme le tartre, la myrrhe, la chaux. Les Praticiens re-

recommandent pour un spécifique la poudre de bayes de laurier, avec le miel ou avec l'eau des champignons. Il y en a qui font dissoudre du soufre calciné dans de l'eau pour bassiner ces taches; d'autres se servent avec succez de l'essence de benjoin, avec un peu de camfre, d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau du sceau de Salomon, ou autrement du sceau de la Vierge, & d'eau de frais de grenouilles.

Si la peau est ridée, on prendra un blanc d'œuf, on le battra avec un peu d'alun, on s'en frottera la peau le soir & le matin, en continuant quelques jours. Au reste ces sortes de taches se dissipent d'elles-mêmes après l'accouchement sans le secours d'aucun remede, lorsque les femmes reprennent leur embonpoint.

Article V.

Du Feu volage.

CEs taches si ordinaires aux enfans, que l'on appelle en Latin, *Maculæ infantum volaticæ*, & en François, *Feu volage*, sont des especes d'éresipeles, qui viennent de la fermentation des sucs & de leur coagulation dans les petits vaisseaux cutanez de la peau.

Le Feu volage est ainsi appellé, parce que tantôt l'inflammation occupe une partie & tantôt l'autre; pour le connoître, il ne faut que la veuë. *Ce*

Ce Feu volage eſt cauſé par une limphe acre & ſubtile qui fait des obſtructions dans les glandes & dans les petits vaiſſeaux de la peau des lévres, car lorſque les liqueurs nourricieres ſont devenues acres, elles rongent les petits vaiſſeaux capillaires de la peau, & s'extravaſant ſous l'épiderme, elles ſe coagulent, & ſe durciſſent par l'évaporation des parties les plus ſubtiles & les plus volatiles.

Sennert a fait un prognoſtique du feu volage, qui n'eſt pas certain; il dit que ſi cet éreſipele occupe la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, que c'eſt un ſigne mortel, ce qui n'eſt pas vrai, puiſqu'on voit tous les jours des enfans qui ont les lévres, les narines, les yeux, les oreilles tous remplis, pour ainſi dire, de ce feu, auſquels il n'eſt cependant rien arrivé de fâcheux, & qui ſe ſont après bien portez.

Pour adoucir la limphe qui cauſe le feu volage, on donnera tous les alkali, comme les yeux d'écreviſſes, l'antimoine diaphoretique, le criſtal de roche, la corne de cerf, la poudre d'Angleterre, on en donne ſix grains dans de l'eau de fumeterre ou de chardon béni; on peut auſſi ordonner la teinture d'antimoine & l'eſſence de fumeterre.

Pour le même encore, on trempera des linges dans de l'eau de roſe & de l'eau de plantain où l'on a mis du ſafran; on les appli-

quera

quera sur le feu volage. Il est aussi fort bon d'y mettre de l'esprit de matricaire avec le camfre. On peut encore enfermer du salpêtre affiné dans un nouet de linge, & le laisser tremper du soir au matin dans une chopine d'eau claire, puis bassiner fréquemment de cette eau tiédie tous les endroits où il y a de ce feu volage.

ARTICLE VI.

Des rougeurs du visage, dites Chaleur de foye.

LEs rougeurs du visage, que l'on appelle *Hépatiques*, parce que l'on a crû faussement que c'étoit l'intemperie chaude du foye qui les produisoit, sont de petits boutons ou de petites taches rouges qui viennent de l'acrimonie du sang & des autres liqueurs nourricieres, qui s'extravasent & se coagulent dans les tuyaux de la peau.

Ces rougeurs du visage, appellées *Taches Hépatiques*, se remarquent encore aux bras, à la poitrine & au col, où elles causent quelquefois de la démangeaison, & rendent la peau rude & inégale.

Ces *Taches Hépatiques* viennent, ou d'un sang qui a beaucoup d'acide, ou d'un ferment acide & volatile qui a precipité le sang & la limphe dans les glandes & dans les vaisseaux de la peau du visage ou de quelqu'autre partie.

partie. Ainſi l'on voit qu'il ne faut pas accuſer le foye dans ces rougeurs, mais ſeulement la mauvaiſe diſpoſition du ſang en general, & les vaiſſeaux de la peau qui peuvent être trop ouverts ou rongez par l'acrimonie des liqueurs; car ſelon qu'il y a plus ou moins de vaiſſeaux ouverts, & que les liqueurs ſont plus ou moins groſſieres, ces taches ſont auſſi plus ou moins larges & élevées.

Il ne faut rien craindre des rougeurs hépatiques, elles s'en vont d'elles-mêmes & elles reviennent auſſi bien-tôt après.

Comme les taches hépatiques ou les rougeurs du viſage, de même que toutes les autres tumeurs, ne viennent que d'obſtructions, l'on donnera tous les remedes qui adouciſſent l'acreté du ſang, comme celui-ci.

Prenez une dragme d'antimoine diaphoretique, une demi-dragme d'alkool de l'épine de viperes; cet alkool n'eſt autre choſe que les os de la vipere deſſechez & reduits en poudre très-ſubtile ſur le porphire, c'eſt un fort bon alkali volatil. On joint encore à cette poudre un demi-ſcrupule de cinabre d'antimoine avec un ſcrupule de criſtal de roche. On donnera de cette poudre un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans un verre d'eau de chardon-benit; ou bien *on prendra un ſcrupule d'antimoine diaphoretique avec une demi-dragme de roob de ſureau.* On mêlera le tout dans deux dragmes d'eau de petite centaurée & d'hy-

pericum, on en prendra quelques cuillerées, on purgera avec le mercure doux. D'autres font prendre de l'électuaire suivant. *Prenez une demi-dragme de conserve de rose & de chicorée avec trois dragmes de racine de chicorée confite, une demi-dragme de tartare vitriolé, une dragme de poudre de santal rouge & de santal citrin, un scrupule de vitriol de Mars :* On en peut donner deux fois le jour, depuis une dragme jusqu'à deux.

Exterieurement pour bassiner les rougeurs du visage, *on prendra une livre d'eau de chaux, six dragmes de fleurs de soufre, avec une dragme & demie de sel de Saturne*; ou bien *l'on prendra une dragme de lait de soufre, une demi-dragme de camfre, une dragme & demie d'eau d'hypericum, avec une demi-dragme d'eau de feuilles de chêne ;* de laquelle composition l'on bassinera souvent les rougeurs du visage. Ou bien *prenez de l'alun de roche & du soufre vif, reduits en poudre subtile de chacun une once ; mettez cette poudre dans une bouteille qui contienne environ pinte. Ajoûtez une chopine d'eau de roses, puis ayant agité cette eau pendant une bonne demi-heure, vous la laisserez reposer, elle deviendra comme du lait. Vous y imbiberez un linge qui sera appliqué sur le visage, & qu'on y laissera toute la nuit, le lendemain on se lavera avec un peu d'eau de roses & de plantain.*

CHA-

CHAPITRE XV.

Des difformitez monstrueuses, des marques ou des envies *que l'on apporte à la naissance.*

NOus avons tous une inclination naturelle à connoître les effets de la nature; mais entre toutes les choses de l'Univers il n'y en a point que nous desirions sçavoir avec plus d'ardeur & avec plus de curiosité que les productions monstrueuses.

Tous les Anciens qui nous ont parlé des monstres, ne nous en ont encore donné qu'une histoire. D'autres un peu plus subtils ont voulu expliquer les causes des monstres, mais ce qu'ils en ont dit est si peu vrai-semblable, qu'on doit regarder cette matiere, comme une terre inculte qui demande beaucoup de soins & de travail. Je n'ai pas dessein de parcourir tous les monstres en particulier, la matiere est trop vaste; mais je veux seulement essayer de vous expliquer par des principes naturels, la cause physique des difformitez monstrueuses & des autres taches que nous apportons en naissant.

Les enfans dans le sein de leurs meres, (dont le corps n'est point entierement organisé, & qui sont par eux-mêmes dans un état de foiblesse & de disette la plus grande qui

se puisse concevoir) doivent aussi être unis avec leur mere de la maniere la plus étroite qu'on puisse imaginer; & quoique leur ame soit separée de celle de leur mere, leur corps n'étant point détaché du sien, on doit penser qu'ils ont les mêmes sentimens & les mêmes passions, en un mot toutes les mêmes pensées qui s'excitent dans l'ame ensuite des mouvemens qui se passent dans le corps. Ainsi l'on peut dire que les enfans voyent ce que voyent leurs meres, qu'ils entendent les mêmes cris, qu'ils reçoivent les mêmes impressions des objets, & qu'ils sont agitez des mêmes passions.

En effet, puisque l'air du visage d'un homme passionné penetre ceux qui le voyent & imprime naturellement en eux une passion semblable à celle qui l'agite, quoique l'union de cet homme avec ceux qui le considerent, ne soit pas fort grande, on a, ce me semble, encore plus de raison de penser que les meres sont capables d'imprimer dans leurs enfans tous les mêmes sentimens dont elles sont frapées & toutes les mêmes passions dont elles sont agitées; car enfin le corps de l'enfant ne fait qu'un même corps avec celui de la mere; le sang & les esprits sont communs à l'un & à l'autre, les sentimens & les passions sont des suites naturelles des mouvemens des esprits & du sang, & ces mouvemens se communiquent necessaire-

ment

ment de la mere à l'enfant ; donc les passions & les sentimens & generalement toutes les pensées dont le corps est occasion, sont communes à la mere & à l'enfant.

Ces choses me paroissent inconteſtables pour plusieurs raisons ; mais cependant je ne les avance ici que comme une supposition, & je croi qu'elle se trouvera suffisamment démontrée par la suite ; car toute hypothese qui peut satisfaire à la resolution de toutes les difficultez que l'on peut former, doit passer pour un principe inconteſtable.

Si la mere, par exemple, voit quelque chose de terrible & d'affreux, son corps, pour ainsi dire, prend une modification semblable à la chose qu'elle voit. La même chose se passe dans l'enfant, mais comme son corps est encore très-delicat, & que ses parties sont aussi fort molles & fort tendres, elles prennent la forme & la figure de la chose qu'il a meditée & dont la mere est l'occasion. De là vient souvent que la forte contraction des fibres du corps de l'enfant est cause qu'elles se rompent, ou que ses membres se disloquent, ou que l'enfant vient au monde mutilé par la perte de quelques-unes de ses parties ; ainsi la figure monstrueuse de l'enfant dépend de la forte contraction des muscles de la mere & de celle de l'enfant.

Il y a dans la *Recherche de la Vérité*, un exemple qui fait bien voir ce que peut la

force de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant. Une femme grosse eut la curiosité d'aller voir rompre un malheureux. A la vûë d'un spectacle si effrayant & si terrible, son imagination fut tellement troublée qu'elle accoucha d'un enfant qui avoit les bras & les jambes rompuës dans les mêmes endroits où le patient avoit été frappé. Tout Paris alloit voir cet enfant qui étoit aux Incurables, il vêquit près de vingt ans en cet état; & la feuë Reine Mere étant allé visiter cet Hôpital, eut la curiosité de le voir & même de toucher les bras & les jambes de ce jeune homme aux endroits où étoit la fracture.

Pour expliquer ce phénomene on ne le sçauroit faire qu'en disant, que l'attention que la mere faisoit à cette execution, détermina les esprits animaux à se porter avec violence dans les parties de son enfant, qui répondoient à celles que l'on frappoit par une espece de contrecoup. L'on voit assez pourquoi la mere n'eut pas les os rompus, quoique ce fût dans elle que ces mouvemens se passassent, parce que ses os étoient capables par leur dureté de resister à la violence des esprits. Mais le fœtus qui est toûjours tendre en reçeut toute l'impression; c'est-pourquoi il vint au monde avec les os rompus.

Mais une chose singuliere, c'est que cet enfant étoit innocent. Ce phénomene est en-

encore facile à expliquer ; son cerveau qui n'avoit point de consistence, receut une impression beaucoup plus forte que ses os par le torrent impetueux des esprits animaux. Tout fut dérangé, les fibres du cerveau ne pûrent resister à la violence des esprits, ainsi elles furent entierement dissipées, & le ravage fut assez grand pour lui faire perdre la raison pour toûjours.

Quant à la mere, je ne doute point que les fibres de son cerveau ne furent étrangement ébranlées & peut-être rompuës en quelques endroits par le cours violent des esprits, produit à la vûë d'une action si effrayante ; mais ces fibres eurent assez de consistence pour empêcher leur bouleversement entier.

Enfin une mere grosse, qui voit devant ses yeux des blessûres où le sang coule encore, ou qui voit des choses qui lui déplaisent, ou qui en souhaite ardemment qu'elle n'a point, ne manque pas de communiquer les mouvemens qui se passent dans elle à son enfant, comme nous venons de montrer, parce que le corps du fœtus qui est mou, en doit recevoir toute l'impression ; c'est-pourquoi les parties de son corps, qui n'ont presque pas de liaison entr'elles, se déchirent & se rompent ; & il arrive quelquefois que la contraction des muscles est si forte, que ces parties se rompent en travers, comme si on les avoit coupées avec un coûteau.

Si l'enfant dans ce moment-là sort du ventre de la mere, on voit avec horreur cette partie coupée qui saigne encore; mais si l'enfant reste dans la matrice jusqu'au terme de l'accouchement, le bout qui reste de la partie coupée, comme le bras ou la jambe, se cicatrise si bien, qu'il semble que la partie n'ait jamais été entiere; & la partie coupée qui reste dans les enveloppes du fœtus se réduit en humidité & disparoit à la fin tout-à-fait. C'est un fait prouvé par l'experience. *Kerckrin* assure avoir vû un enfant qui n'avoit point d'occipital, parce que l'on vint dire à la mere qui étoit grosse de sept mois & demi, que sa petite fille étoit tombée rudement sur le derriere de la tête; le Chirurgien que l'on appella eut l'imprudence de dire à la mere, que son enfant avoit l'os cassé; ces paroles frapperent cette pauvre femme comme un coup de foudre, en sorte qu'elle fut si effrayée qu'elle accoucha huit jours après d'un enfant mort qui avoit à la place de l'occipital, une membrane déchirée en quatre lambeaux qui étoient séparez l'un de l'autre.

Sur un fait si rare & si extraordinaire, *Kerckrin* avec son éloquence accoûtumée, surpris de voir un os si dur, entierement aneanti dans un fœtus de sept mois & demi, s'écrie tout plein d'admiration, dites-moi, Oedipe, vous qui sçavez déchiffrer les choses les plus obscures & les plus mysterieuses, me

me diriez-vous bien qu'eſt devenu cet os, par quelle vertu il fut enlevé & où il eſt allé? Non, vous ne ſauriez, vôtre ſcience ne va pas juſques-là; il n'y a point d'imagination qui puiſſe concevoir ce fait, & quoi qu'il dépende de ſon pouvoir, il n'y a point d'entendement qui le puiſſe comprendre.

Les cauſes de ces accidens ſont trop generales pour expliquer comment les femmes qui voyent durant leur groſſeſſe des perſonnes marquées en certaines parties du viſage, ou qui ont des difformitez aux mains, imprimment à leurs enfans les mêmes marques & dans les mêmes parties du corps; & c'eſt avec raiſon qu'on leur dit de ſe frotter à quelque partie cachée du corps, lorſqu'elles apperçoivent quelque choſe qui les ſurprend & qu'elles ſont agitées de quelque paſſion violente pour certaines choſes, afin que les marques ſe tracent plûtôt ſur ces parties cachées, que ſur le viſage de leur enfant.

Nous aurions ſouvent des exemples pareils à ceux que nous venons de rapporter, ſi les enfans pouvoient vivre après avoir reçû de ſi grandes playes; mais d'ordinaire ce ſont des avortons ou des moles; car on peut dire que preſque tous les enfans qui meurent dans le ventre de leurs meres ſans qu'elles ſoient malades, n'ont point d'autre cauſe de leur malheur, que l'épouvante ou quelque deſir ardent, ou quelqu'autre paſſion violente de leurs meres.

Pour expliquer les taches que les enfans apportent à leur naissance, supposons qu'une femme grosse desire ardemment quelque objet ou bien qu'elle soit surprise tout d'un coup par quelque chose d'hideux qui l'effraye; il est certain qu'il se formera dans son cerveau une trace profonde qui sera l'image de l'objet qu'elle desire; & tous les esprits se portant dans cette trace, iront après avec la même modification qu'ils ont reçu, tracer sur le corps de son enfant, à l'endroit même qui répond à celui que la mere a touché sans y penser dans le tems de son envie; ces esprits, dis-je, iront imprimer sur le corps de l'enfant une figure semblable à l'objet desiré. Ainsi si c'est une cerise ou quelqu'autre fruit qui fasse le desir de la mere & qu'elle ne puisse contenter son envie, la trace de ce fruit qui sera gravée profondement dans la substance du cerveau, donnera lieu aux esprits animaux de se revêtir du même caractere, de se mouler comme le fruit & d'aller faire ensuite une cerise sur le corps de l'enfant, au même endroit que la mere a touché; parce que c'est-là que les esprits sont déterminez à couler par le mouvement qu'elle fait en se touchant, toute son application n'étant portée qu'à ce qu'elle fait dans le tems de son envie.

Il ne faut point douter que cela n'arrive de la maniere que je vous le dis; & ce ne peut

peut être que par les esprits animaux qui vont imprimer sur le corps de l'enfant, la figure que l'objet a gravé dans la substance tendre & molle du cerveau de la mere, puisqu'on voit par experience que s'il tombe une prune ou quelqu'autre fruit sur la tête d'une femme grosse, & qu'elle se trouve pour lors effrayée, son enfant viendra au monde avec une prune sur la tête; ce que l'on ne peut expliquer autrement, qu'en disant que la frayeur où se trouve la mere, & l'attention qu'elle fait à ce fruit qui lui est tombé sur la tête, sont cause que les esprits animaux sont déterminez à se porter à l'endroit de la tête de l'enfant, qui répond à celui que le fruit a touché en tombant sur la tête de la mere, parce que c'est le seul endroit où il puisse mieux aller, la mere ne faisant d'attention qu'à la partie de sa tête que le fruit a touché.

Il ne faut pas dire que les détours des chemins que les esprits doivent suivre, les empêchent d'aller former sur le corps de l'enfant la figure de l'objet qui est gravée en petit dans la substance interieure du cerveau de sa mere; cela seroit vrai si les esprits animaux étoient des corps grossiers, mais ces esprits étant des corps très-subtils & d'un mouvement rapide, il ne faut pas s'étonner s'ils vont de la mere à l'enfant avec tant de viteſſe, puisqu'ils sont, pour ainsi dire, renfermez dans le même canal; de sorte que le

moindre mouvement qui leur arrive dans le cerveau de la mere, se communique d'abord à ceux de l'enfant, parce que comme nous le venons de dire, tous ces esprits sont renfermez dans le même tuyau & contigus les uns aux autres.

Presentement il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi ces taches & ces envies n'arrivent que dans l'enfant, & non pas dans la mere; c'est que le corps de la mere est trop dur & trop ferme pour recevoir l'impression des esprits, & que celui du fœtus au contraire est tendre comme de la cire; ce qui fait que ces fibres sont susceptibles des arrangemens que les esprits peuvent leur donner, de la même maniere que la cire reçoit les impressions & les figures du cachet qu'on y applique.

Ces taches ou ces envies qui marquent le corps sont de differentes figures, tantôt elles ont du relief, tantôt elles sont plattes & larges; enfin elles portent toûjours la ressemblance de ce que la mere a souhaité: c'est ce qui fait qu'on voit des enfans marquez avec des fraises ou des meures sur les bras ou sur d'autres parties, avec des taches de vin sur le visage, d'un rouge vif & vermeil; parce que les esprits dans toutes ces occasions ont été déterminez par l'imagination de la mere à se revêtir de la figure de l'objet desiré, en sorte qu'ils l'ont après cela tracé dans l'enfant

fant sur quelque partie de son corps, en maniant, pour ainsi dire, cette chair plus molle que de la pâte, comme l'on feroit avec les doigts, & en lui donnant une figure conforme & toute semblable à celle qu'ils ont eu.

De la maniere que je vous explique ces envies, vous voyez bien que cela ne sauroit se faire sans un dérangement dans les fibres de la peau, & par consequent sans une obstruction dans ces tuyaux, qui fait que le nouveau suc qui y vient, s'y engage & s'y arrête, & c'est d'où vient que ces marques sont presque toûjours relevées en bosse.

Mais une chose assez surprenante, c'est de voir que ces marques changent de figure & de couleur, qu'elles sont plus vermeilles & plus relevées dans un tems que dans un autre; les roses, par exemple, dans la saison des roses. Comment expliquer ce phénomene si nous ne supposons que dans le tems que la mere a souhaité une rose, qui est pour l'ordinaire dans le tems des roses, la trace qui s'est ouverte dans le cerveau de son enfant, & qui avoit la figure d'une rose, conserve & garde une disposition qui ne peut revenir & se rencontrer tout-à-fait la même, que la saison des roses ne soit venuë, parce que c'est le tems que la mere a souhaité d'en avoir.

Il y a encore plusieurs effets que l'on attribuë à l'imagination, qui n'en dépendent pourtant pas, comme ce que l'on dit des oi-

ſeaux & des Ours blancs de la *Groenlande*. On pretend que cette blancheur eſt un effet de l'imagination des femelles, qui ſont continuellement dans les néges de ce païs froid. Mais il me ſemble que pour expliquer ce phénomene, l'on ne doit point avoir recours à l'imagination, mais ſeulement au grand froid qui regne dans le païs. Je dis donc que la froideur étant continuelle, le ſang des animaux a moins de mouvement, c'eſt ce qui fait que le ſuc nourricier remplit exactement les pores des fibres des parties ; & la ſuperficie étant moins interrompuë elle doit renvoyer la lumiere de tous côtez ; c'eſt-pourquoi les hommes & les animaux de ces païs Septentrionaux ſont blancs, & jamais ils n'ont la peau ni les cheveux comme les Eſpagnols, les Italiens, les Afriquains qui ont le ſang chaud & bouillant, propre à faire un ſuc nourricier qui ne reſtera pas long-tems dans les parties, ſans une perte conſiderable par la tranſpiration ; il en doit donc reſter de grands pores où la lumiere s'abſorbera, ce qui fera la noirceur de la peau & de cheveux.

Pour ce que l'on nous dit des brebis de *Jacob* qui naiſſoient de differentes couleurs, parce qu'on avoit ſoin de mettre des baguettes peintes auprès de leurs eaux ; cet effet doit s'attribuer à l'imagination.

Outre l'imagination, il y a encore d'autres

tres causes pour la production des monstres. Par exemple, si l'œuf ou le germe ne trouve pas assez d'expansion dans la matrice, il pourra s'en former un fœtus qui sera difforme, ou une mole d'une figure irreguliere; mais contre l'opinion des Accoucheurs, on a quelquefois trouvé dans ces moles des fœtus parfaitement bien formez. *Kerckrin* dit avoir vû une mole qui ressembloit à une Carpe, ayant la bouche, les yeux, le corps & la queue comme ce poisson. Après l'avoir ouverte, il y trouva un fœtus bien formé qui paroissoit avoir un mois, quoique la sage-femme assurât que la mere étoit grosse de quatre.

Toutes les fois que l'on voit deux enfans joints ensemble, ce sont toûjours deux œufs qui se sont collez; de même aussi quand on voit des animaux qui ont huit pieds & deux têtes, ce sont toûjours deux fœtus qui se sont unis, parce qu'ils sont toûjours dans leurs cellules les uns auprès des autres; c'est-pourquoi ils peuvent se coller facilement par la viscosité de leur corps, & par les passages que le suc nourricier se fera; de maniere que de deux animaux il ne s'en formera qu'un. Ces monstres arrivent rarement à leur maturité, parce qu'ils manquent de nourriture.

Dans la plûpart des brutes comme dans les Brebis & dans les Truyes, il est plus ordinaire de voir des petits avec huit pieds & deux

deux têtes que dans les hommes ; ce qui vient de ce que ces petits sont plusieurs dans leurs cellules les uns auprès des autres, comme nous venons de le dire.

Après avoir vû les effets de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant, voyons à present le pouvoir de l'imagination sur nous-mêmes pour nous rendre malades. Je ne le saurois mieux faire qu'en vous rapportant l'observation de *Kerckrin*, tirée de son *Spicilegium Anatomicum*.

Un Collecteur étant allé chez un Païsan pour se faire payer de la Taille, le Païsan lui dit qu'il n'avoit point d'argent, & le pria de vouloir se donner un peu de patience. Le Collecteur commanda qu'on fût à son grenier & qu'on en tirât le bled pour le vendre sur la place. Pendant qu'on executoit ses ordres rigoureux, une vieille femme qui se trouva presente, lui frappa sur le dos trois ou quatre fois, en lui disant tout en colere, que faites-vous? Celui-ci tout étonné de paroles & tout émû des coups que cette vieille lui donnoit, sentit le jour même à l'endroit où elle l'avoit touché, un petit tubercule de la grosseur d'une aveline. Cette petite tumeur devint trois jours après aussi grosse qu'un œuf de poule ; elle s'augmenta dans la suite si considerablement, qu'au bout de trois ans elle étoit aussi grosse qu'un sac de bled.

Le Collecteur vint à *Amsterdam*, dans le

dessein d'y consulter les Medecins & les Chirurgiens les plus habiles. Ils lui conseillerent tous de se garder de faire ouvrir sa tumeur. Le malade vint aussi trouver *Kerckrin* pour le consulter, il fut étonné de voir une si prodigieuse tumeur qui lui couvroit tout le dos; il lui dit de même de ne la point faire ouvrir, mais il ne le crut pas; car on apprit quelque tems après qu'il étoit mort à *Cologne*, pour s'être mis entre les mains d'un Chirurgien qui lui avoit ouvert sa tumeur.

Plusieurs attribuoient la cause de cette tumeur monstrueuse à un sort que cette vieille avoit jetté sur cet homme; mais qui est-ce qui ne voit pas que cet effet venoit de l'imagination de cet homme superstitieux, qui se crut ensorcellé par la vieille qui l'avoit frappé sur le dos; car il lui arriva ce qui arrive aux femmes grosses qui ont des envies. Son imagination remplie de l'idée du sac de bled qu'il avoit fait vendre à ce pauvre Payſan, & se persuadant que la vieille étoit sorciere, les humeurs qui étoient en mouvement prirent leur cours vers le dos, à l'endroit où elles furent déterminées par l'imagination, & là elles firent une tumeur qui n'étoit que de la grosseur d'une aveline; mais dans la suite elle devint jusqu'à la grosseur d'un sac de bled, comme nous l'avons dit, parce que regardant ce mal comme une punition que

Dieu

Dieu lui envoyoit, à cause de la cruauté qu'il avoit eû pour ce pauvre Payſan, à qui il avoit ôté le pain des mains, ſon imagination ſe déregla de plus en plus, & détermina de nouveau les humeurs à prendre leur cours à l'endroit où il avoit été frappé.

Pour le Prognoſtique de ces envies, les anciens Phyſiognomiſtes, ſur tout *Cardan* & quelques autres modernes, ont aſſuré avec hardieſſe qu'elles étoient des avant-coureurs d'une fin malheureuſe, quoique ces marques ſoient indifferentes à la conduite de la vie. Les anciens Romains fort ſuperſtitieux ont toûjours regardé ces marques comme une choſe de mauvais augure; c'eſt-pourquoi *Ciceron* voulant reprocher à *Piſon* le déreglement de ſes mœurs, lui dit: *Tes joues ni tout ton viſage ne m'ont point trompé.*

La guériſon de ces marques n'eſt pas d'une neceſſité; elle ne l'eſt que pour l'ornement & pour la beauté. On les guérit difficilement dans les enfans, & preſque jamais dans ceux qui ſont avancez en âge, à moins qu'on ne mette en uſage les corroſifs les plus forts. Celles du viſage ſont toûjours plus à craindre que les marques des autres parties; enfin ces taches occupent la peau qui eſt une partie glanduleuſe, compoſée de vaiſſeaux & de nerfs cutanez, & toute ſillonnée comme un champ nouvellement labouré.

On ne doit pas negliger la diéte dans ces pe-

petites maladies externes ; on respirera un air qui ne sera ni trop chaud, ni trop froid ; parce que s'il est trop chaud, la peau noircira, & s'il est excessivement froid, elle deviendra épaisse, rude & inégale ; c'est ce que l'on voit dans les Payſans, qui n'ont pas la peau delicate & belle comme les personnes de la Ville ; au contraire ces pauvres gens ont la peau rude & grossiere, parce qu'ils sont exposez à toutes les injures de l'air.

On se nourrira d'alimens de facile digestion, afin de faire un bon chile, parce que c'est du chile ou plûtôt du suc nourricier que dépend la disposition de la peau, sa couleur & sa beauté.

Pour guérir les marques que l'on apporte en naissant, on peut user des remedes suivans. Le blanc d'œuf tenu sur le feu, jusqu'à ce qu'on y voye de petites vessies en maniere de perles, est tres-bon pour frotter ces marques, mais il faut le faire plusieurs fois le jour. Voici encore un très-bon remede. *Prenez une once d'eau de chaux, une dragme d'huile de tartre par défaillance, trois dragmes de teinture de myrrhe, avec une dragme de cendre gravelée*, ou bien *Prenez deux onces d'eau de caryophyllata, une once de chaux, avec une dragme de sel armoniac.* On trempera dans ce medicament une plume ou un petit pinceau, pour en frotter l'endroit qui sera marqué.

Si

Si ces envies sont grosses, élevées & qu'elles ayent jetté de profondes racines, il vaut mieux n'y point toucher. Gardez-vous bien sur tout d'y faire l'operation, de crainte que l'ulcere qui restera, ne cause une plus grande difformité & ne devienne chancreux.

Mais si ces marques sont petites & superficielles, on peut se servir avec succez des remedes que nous avons proposez. Si l'on veut, on les scarifiera legerement, ensuite on les touchera avec le beurre d'antimoine. Dans les enfans qui viennent de naître, il faut toucher ces marques avec l'esprit de sel armoniac, dans lequel on aura mêlé un peu de chaux en poudre. L'escarre étant tombée, ou se servira d'huile d'œuf, pour cicatriser l'ulcere; & pour blanchir la cicatrice, on la touchera souvent d'huile de tartre par défaillance. Aux enfans plus avancez en âge & aux adultes, on touchera legerement ces marques avec l'eau regale.

Il y a dans *Muys* une observation qui confirme que ces envies, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas incurables, comme l'a voulu toute l'Antiquité, ni qu'elles ne renaissent point après la gueriſon, & que l'on n'en doit pas apprehender d'accidens fâcheux. Une petite fille de six mois avoit au front une petite tumeur fort rouge & sans douleur, qu'elle avoit apporté en naissant. Sa mere étant grosse se blessa au front, voyant couler

ler ſon ſang, elle prit ſon miroir ; à la veuë de cette playe elle s'étonna ſi fort que ſon imagination marqua ſon enfant au front d'une tumeur rouge comme ſang. Ce Praticien après avoir conſideré cette tumeur, appliqua deſſus un cauſtique fait avec le ſavon & la chaux, ce qui fit une eſcarre. Il ne mêla point la chaux avec de l'eau, à cauſe de l'effervescence qui arrive d'abord & qui rompt toutes ſes parties, ce qui empêche ſon action ; il ne la mêla point non plus avec des graiſſes, parce qu'elles auroient bouché les pores de la chaux, mais il la mêla avec le ſavon qui contient un ſel lixiviel, qui n'augmenta pas peu la vertu de la chaux. Ce cauſtique étant appliqué, les vapeurs qui s'échapperent par l'inſenſible tranſpiration, déterminant la matiere ſubtile à prendre leur place, cette matiere ſubtile en paſſant, agita les parties ſalines de la chaux & du ſavon, elle ne les pouſſa pas en travers, mais elle les pouſſa en ligne droite comme des fléches, parce qu'elles trouverent moins de reſiſtance à être meuës en ce ſens-là que dans l'autre. Ces particules ſalines pouſſées dans la peau & dans les chairs déchirerent les fibres & rompirent les vaiſſeaux, ce qui cauſa la noirceur de l'eſcarre, qui tomba bientôt après, parce que c'étoit une partie morte qui n'avoit plus d'union avec le vif. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer de quelle maniere le cautere fait ce que les Chirurgiens appellent l'*eſcarre.*

Après

Après que l'escarre de cette tumeur fut tombée, *Muys* appliqua dessus la pâte dont il se sert aux ulceres variqueux; je vous en ai déja parlé, elle est d'un grand secours pour empêcher l'excroissance des chairs, puisqu'elle absorbe les acides. La cicatrice étant toûjours rouge, on la touchera avec l'huile de tartre par défaillance, comme nous avons dit, c'est un alkali qui dissipera cette rougeur & qui rendra la cicatrice blanche & de la couleur de la peau. Il n'y a rien de si bon que cette huile pour emporter les rougeurs & pour éteindre les dartres du visage & des autres parties; ce sont des choses de fait & confirmées par experience.

Une difformité comme celle de cette petite fille dans un lieu aussi apparent que le front, guérie si heureusement, doit servir d'avertissement & d'éperon au Chirurgien pour lui faire entreprendre dans une pareille occasion de guérir toutes ces taches, toutes ces tumeurs & toutes ces difformitez que les enfans apportent quelquefois à leur naissance, en procedant diversement selon leurs differens caracteres, soit par incision, ligature, section, extirpation ou cauterisation. Observant neanmoins de ne rien entreprendre temerairement & de ne point exposer les malades à de plus grans maux en voulant reparer ces difformitez & ces vices de conformation, comme on ne l'a vû arriver que trop frequemment.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Des Ulceres.

L'Ulcere eſt une ſolution de continuité dans les petits vaiſſeaux qui compoſent en partie la ſubſtance du corps, d'où le ſuc nourricier s'extravaſant, s'aigrit & ronge les parties par ſon acrimonie.

Les ulceres aſſez ſouvent occupent les membranes, les muſcles, les glandes, &c.

Il y a diverſes eſpeces d'ulceres par rapport aux matieres qui en coulent. Lorſque le pus qui coule d'un ulcere eſt blanc, bien cuit, égal & ſans puanteur, c'eſt un ulcere ſimple & facile à guérir; & lorſqu'il coule beaucoup de ſeroſité, cet ulcere ſe nomme ſanieux; on ne le guérit point que ces humiditez ne ſoient taries. Si la ſanie eſt épaiſſe, noire, livide, cendrée ou de quelqu'autre couleur, & qu'elle ſoit adherente aux parois de l'ulcere, on l'appelle ſordide.

Les ulceres rongeans qui tiennent du Cancer s'appellent *Loups*. Ces ulceres arrivent ordinairement aux cuiſſes & aux jambes; ils ſont toûjours accompagnez de cruelles douleurs. Si ces ulceres chancreux ſont au viſage & au nez, on les appelle *noli me tangere*.

Il y a encore d'autres eſpeces d'ulceres, comme des ulceres vermineux, parce qu'on

y

y trouve des vers ; des ulceres avec hypersarcose, parce qu'ils ont des chairs fongueuses ; des ulceres scorbutiques, qui accompagnent toûjours le scorbut ; des ulceres avec tumeur & inflammation ; enfin des ulceres qui sont accompagnez de gangrene & de carie.

Toutes les fois que l'on voit couler du pus, il y a toûjours un ulcere. Si le pus est blanc comme de la crême & sans odeur, on l'appelle louable, comme nous avons dit. Les autres ulceres jettent un pus jaune, vert, acre, limpide & quelquefois épais.

Les ulceres secs & arides, qui ne rendent point de pus, sont très-difficiles à guérir.

Il y a un ulcere appellé Phagédénien, parce qu'il ronge & qu'il dévore les parties voisines, comme la gangrene ; il a les bords durs, gros & enflez. Les remedes ne font que l'aigrir, la douleur en est insupportable ; les malades en sont tourmentez le jour & la nuit. Le fond de cet ulcere est tout plein de sinus ; les fibres, les vénes & les artéres paroissent à découvert. La serosité qui en coule est acre & puante ; enfin cet ulcere est un veritable cancer. Souvent l'éresipele & la herpe sont les causes de cet ulcere.

L'ulcere où l'os est corrompu, jette une matiere épaisse comme de l'huile très-abondante, jaune ou verte ; elle a une méchante odeur. Si le bout de la tente que l'on tire de cet

cet ulcere sent mauvais, & que l'emplâtre soit tout noir, c'est encore un signe de carie; mais le stilet est le plus sûr moyen pour connoître si l'os est carié. La chair des ulceres où l'os est carié, est toûjours molle, spongieuse, livide ou jaunâtre; jamais l'ulcere ne se cicatrisera que la carie ne soit emportée. Si on les ferme, ils s'ouvrent d'eux-mêmes & donnent plus de peine à guérir.

Il n'y a point d'autre signe pour connoître l'ulcere scorbutique, que ceux du Scorbut. On doit s'informer si les parens du malade n'étoient point scorbutiques, s'il n'a point demeuré en Flandres, en Angleterre, en Hollande ou en Allemagne, qui sont des païs où le Scorbut est une maladie populaire; s'il n'a point eu de fiévre quarte ou quelqu'autre maladie longue; s'il ne sent point de douleur de tête; s'il est endormi; s'il ne lui prend point d'étourdissemens, de délire, d'apoplexie, de paralysie, de convulsions; on doit lui demander encore s'il crache beaucoup, si ses gencives ne saignent point de tems en tems, ou lorsqu'il les touche; si son haleine sent mauvais, s'il a de la difficulté à respirer avec douleur à la poitrine, s'il n'a point de toux seche, s'il se sent oppressé comme s'il alloit étouffer, s'il ne sent point de douleur à l'estomac, s'il n'a point de nausées, de vomissemens, s'il a le ventre tendu, s'il n'a point de dissenterie, s'il ne sent point dans

les bras & dans les jambes des douleurs semblables à celles de la goutte ; enfin on doit l'interroger sur tout ce qui peut nous faire connoître s'il est scorbutique ; car si tous ces signes ou la plûpart se rencontrent ici, il ne faut point douter que le malade ne soit scorbutique.

Les ulceres scorbutiques sont tout à l'entour bleuâtres, avec de petits points blancs ; le pus qui en coule n'est pas blanc ni huileux, mais c'est une sanie visqueuse & épaisse qui sent mauvais.

Les signes de l'ulcere sordide sont à peu près les mêmes ; la matiere qui en coule est comme du lard fondu, gluante & épaisse ; cet ulcere arrive ordinairement à ceux qui sont cacochimes, parce que leur sang manque de fluidité.

Il y a quatre sortes de pus qui coule des ulceres, le premier est blanc, épais, bien cuit & sans puanteur ; ce n'est proprement que le suc nourricier de la partie ou le chyle qui s'est coagulé en une matiére semblable à de la crême.

La sanie est une matiere sereuse qui sent l'acide & qui est salée, ce n'est que la lymphe qui est devenuë acre ; lorsqu'elle est mêlée avec le sang, c'est ce qu'on appelle pus sanguinolent.

L'*ichor* est une humeur claire, sulphureuse & salée, qui coule de la plûpart des ulceres.

En

Enfin la *sorditie* est une matiere épaisse comme du lard fondu.

Il y a encore une matiere que l'on appelle *virus*; c'est une humeur claire, acre & puante, qui empêche la réunion des ulceres.

Il n'y a point d'ulcere qui ne soit une suite des tumeurs, & les tumeurs des obstructions. Si le suc nourricier s'arrête dans une partie, & que son acrimonie déchire & perce les petits tuyaux où il est renfermé, il se répandra au dehors en faisant un ulcere, car tous les ulceres sont causez par l'acrimonie des sels qui se trouvent dans le sang & dans les autres liqueurs; & suivant la nature de ces sels & celle des parties qu'ils ont détruites, les ulceres sont aussi differens.

On voit par là que l'essence d'un ulcere consiste dans les petits tuyaux de la partie qui ont été rompus ou déchirez, & dans les liqueurs extravasées, car il est impossible qu'il se fasse un ulcere lorsque la liqueur se trouve renfermée dans les petits tuyaux.

Il faut regarder la matiere des ulceres comme une pierre à cautere, puisque c'est un acre lixiviel qui ronge & qui perce les parties; le pus qui coule des ulceres est de differente couleur, comme nous avons vû, jaune, blanc ou épais; ce qui vient de ce que le pus est un mêlange de plusieurs liqueurs, qui se sont écoulées de divers canaux; car nôtre corps étant composé de vénes, de

nerfs, d'arteres & de vaiſſeaux limphatiques les liqueurs qui s'écoulent de ces vaiſſeaux peuvent être differentes & ſe mêler diverſement enſemble, ſelon qu'il s'en écoule plus des uns & moins des autres. Nous conſiderons trois choſes dans les ulceres, la quantité des vaiſſeaux qui ſont déchirez, la matiere qui coule de ces vaiſſeaux & les effets qu'elle produit.

S'il y a beaucoup de vaiſſeaux rompus il s'écoulera beaucoup de matiere, ce qui dépend toûjours de la grandeur de la tumeur qui accompagne l'ulcere, & de la fermentation des ſucs; car plus la tumeur occupe d'étenduë & plus la fermentation eſt grande, & plus l'ulcere eſt grand & profond. Lorſque le pus eſt blanc, épais & ſans puanteur, c'eſt une marque qu'il y a beaucoup de vaiſſeaux lactées qui ont été déchirez; quand la matiere eſt jaune, ce n'eſt pas de la bile, comme les Anciens l'on rêvé, mais c'eſt un mêlange des particules volatiles exaltées des liqueurs nourricieres avec d'autres liqueurs acides huileuſes.

La puanteur du pus ne vient du tout que de la fermentation qui fait évaporer les ſels volatiles, en ſorte qu'il n'y a que les ſels fixes qui reſtent, & les ſoufres groſſiers qui bleſſent l'organe de l'odorat.

Les ulceres ſcorbutiques ſont difficiles à guérir, parce que le ſang étant tout rem-

e sels acres, ces ulceres sont sans cesse abreuvez par ces parties salines corrosives, qui n empêchent la réunion.

Les ulceres sordides viennent de ce qu'il y a armi le pus beaucoup de particules visqueus & embarrassantes qui s'attachent par leurs etits rameaux aux côtez de l'ulcere.

L'ulcere avec carie est causé par un aci- extraordinairement acre & corrosif, qui erce & qui déchire les petites fibres osseus.

L'ulcere avec hypersarcose vient aussi d'un cide qui déchire & qui corrode les vaisaux sanguins, de maniere que le suc nourrier qui s'extravase autour de ces vaisseaux, oduit en se coagulant une excroissance fonieuse.

Si le pus est blanc, un peu épais & sans auvaise odeur, l'ulcere ne sera pas difficile guerir; au contraire on aura plus de peine rsque le pus sera jaune ou vert & puant.

Les ulceres qui viennent d'une gangrene ns le scorbut & dans l'hydropisie sont danreux; au contraire ceux qui viennent après phlegmon, ou après quelqu'autre tumeur nt faciles à guérir.

Les ulceres sanieux, ou ceux qui jettent pus épais comme du lard, ou ceux qui cupent les jointures & qui sont proches des os vaisseaux, ne se guérissent qu'avec beaup de difficulté.

La plûpart des ulceres sont le plus souvent suivis de la maigreur de tout le corps ; on guérit rarement les ulceres des hydropiques, à cause du continuel écoulement de la serosité acre qui lave ces ulceres.

Les ulceres des glandes donnent plus de peine à guérir que les autres, parce que les glandes séparent sans cesse de la masse du sang une limphe qui empêche par son acreté la réunion.

On doit prescrire une exacte diéte dans le traitement des ulceres, afin de tarir la source qui les entretient. Il faut que l'on respire un bon air, & que les alimens soient remplis de sels volatiles. Il faut que l'on évite le vin rempli de tartre ; que l'on en boive au contraire de clairet, ou plûtôt que l'on prenne du thé & du caffé, c'est une boisson que je vous recommanderai souvent ; mais à sa place, comme je vous l'ai déja dit, on peut faire une tisane avec la petite centaurée & les autres plantes amères, & mettre dans son vin les yeux d'écrevisses, ou le sel volatile de corne de cerf ; il n'y a peut-être rien de meilleur pour adoucir le sang & le remettre dans son premier état de bonté.

Que l'on dorme à l'ordinaire, que les veilles soient moderées, que le mouvement & le repos se succedent alternativement, que l'évacuation & la retention se fassent à l'or-

l'ordinaire, que l'insensible transpiration ne soit point empêchée; enfin il faut que toutes les passions soient reglées & soûmises à la raison.

L'on doit avoir deux intentions dans la guerison des ulceres; la premiere est de rétablir & de réunir l'ulcere, & la seconde d'adoucir l'acrimonie de la matiere, qui croupit dans l'ulcere. On voit bien qu'il est impossible de réunir l'ulcere, que l'on ne corrige auparavant l'acrimonie des sels acres du sang par des remedes internes alkali, tels que sont le baume du Perou, l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, les décoctions sudorifiques, comme la suivante: *Prenez une demi-dragme de regliſſe & d'eſquine, deux dragmes de ſarſepareille, une poignée de ſcordium & d'aigremoine, une demi-dragme de limaille d'acier, avec une demi-livre d'antimoine crud en poudre*: Faites cuire le tout dans du vin blanc; le malade prendra un verre de cette décoction toute chaude, deux fois le jour.

Si le Scorbut se trouve joint aux ulceres, on donnera les anti-scorbutiques, comme l'esprit de trifolium fibrinum, l'esprit de beccabunga, de cochlearia, de moutarde, de rave sauvage, les antimoniaux, les alkali volatiles huileux. Par exemple, *Prenez une dragme & demie d'eau de ſcabieuſe & de fleurs de ſureau, une dragme de regule d'antimoine tar-*

tartarisé, deux dragmes d'essence des bois ou de sa décoction, six dragmes de syrop de fumeterre, mêlez le tout ensemble ; vous en donnerez quelques cuillerées ; ou bien, *prenez deux dragmes de sel volatile huileux, avec une dragme de baume du Perou* ; on en donne douze ou quinze gouttes.

Les diuretiques sont encore d'excellens remedes dans les ulceres, comme les eaux aigrelettes, la décoction des bois ou de veronique, les cloportes, l'esprit d'écrevisses ou son suc, l'esprit de vipere, de tartre, le baume de soufre avec l'huile de sassafras, le sel volatile de succin, l'essence de cerfeuil ou sa décoction. Tous les remedes chauds & volatiles sont très-propres dans toutes sortes d'ulceres, parce qu'ils échauffent & qu'ils subtilisent les liqueurs. Les remedes froids au contraire ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en épaississant les sucs, ils les rendent plus acres. On doit encore bannir les purgatifs, parce qu'ils ne font qu'affoiblir les malades, en rendant les liqueurs nourricieres plus acres ; mais les remedes dont il faut se servir sont les sudorifiques & les absorbants, comme je l'ai dit d'abord : *Prenez une demi-dragme de fleurs de soufre, trois dragmes de poudre d'énula, une dragme de poudre de vipere, un scrupule de myrrhe* ; on mêlera le tout avec une dragme de sucre pour en faire une poudre ; ou bien, *l'on prendra*

dra un ſcrupule de chacun d'extrait de petite centaurée & d'extrait diaphoretique d'Helmont, avec un ſcrupule de bezoard ſolaire, & deux goutes d'huile de ſaſſafras. On en fera ſoixante pilules pour trois priſes; l'on en donnera 20. à la fois & l'on avalera par deſſus un verre d'eau de chardon-benit. L'infuſion des feuilles vulneraires de Suiſſe priſe en forme de thé deux fois par jour peut beaucoup contribuer à la guériſon des ulceres rebelles & qui ſont entretenus par un mauvais levain contenu dans la maſſe du ſang de quelque nature qu'il puiſſe être.

* Pour la guériſon externe des ulceres, l'on doit avoir égard à la matiere qui croupit dans le fonds de l'ulcere. Si le pus eſt épais, blanc & ſans mauvaiſe odeur, l'ulcere en ſera plus facile à guérir; il ne faudra que l'onguent baſilicum verſé tout chaud dans l'ulcere, ou bien l'on appliquera deſſus ſon emplâtre. Mais ſi la ſanie eſt jaune, verte ou de quelqu'autre couleur, & qu'elle ſoit attachée aux bords de l'ulcere, il faudra mettre en uſage de plus forts remedes, comme ceux-ci: par exemple, *Prenez une livre d'eau de chaux, avec quatre dragmes d'eau-de-vie,* vous en laverez les ulceres; ou *prenez quatre dragmes d'eſprit de vin camfré, une dragme d'oliban en poudre, une demi-dragme de ſel de Saturne, avec ſix dragmes d'alun brûlé,* ou bien *deux dragmes d'huile d'hypericum,*

une demi-dragme de galbanum, une quantité suffisante d'eau de chaux. On agitera le tout dans un mortier pour en faire un nutritum. Tous ces medicamens s'appliquent chauds.

Si l'ulcere est cave & profond, on y fera des injections avec les décoctions d'absinthe, de scordium, d'hypericum, de veronique, d'aigremoine, de rue, que l'on fera bouillir dans le vin blanc, on y ajoûtera de l'eau de la Reine d'Hongrie, avec un peu de chaux & du camfre. Par exemple, *Prenez une poignée de grande chelidoine, d'absinthe, de rue, de scordium & de menthe, une dragme de racine d'aristoloche longue & de caryophyllata;* faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau. La liqueur étant passée, on ajoûtera sur deux livres de colature, deux dragmes d'esprit de vin, deux dragmes de sucre de Saturne & une dragme de camfre; ou bien *prenez une demi-livre de galbanum, deux dragmes de sagapenum & d'opopanax & quatre dragmes de gomme ammoniac;* faites-les dissoudre dans l'huile de terebentine, passez le tout; ajoûtez-y trois dragmes de gomme élemi, une dragme d'huile de tartre par défaillance, deux dragmes de camfre, cinq dragmes de myrrhe, trois dragmes de clous de gerofle, une livre de poix, une demi-dragme de colophone, douze dragmes de terebentine, deux dragmes de sel volatile de corne de cerf. On mêlera le tout avec

avec une suffisante quantité de cire. Si ce remede ne suffit pas, servez-vous de celui-ci. *On prendra une demi-dragme de basilicum, une dragme de poudre de castoreum, autant d'assa fœtida & de myrrhe, deux dragmes d'élixir de vie, un scrupule de camfre.* On appliquera cet onguent tout chaud sur l'ulcere. Tous ces medicamens sont très-propres pour subtiliser cette matiere grossiere, épaisse & visqueuse qui croupit dans le fonds des ulceres, & en même tems pour adoucir les acides par leurs sels volatiles & par leurs parties huileuses. On doit éviter les tentes dans les ulceres. On couvrira les bourdonnets & les plumaceaux d'onguent aureum ou de basilicum, ou bien on les trempera dans quelque liqueur huileuse, balsamique. Si la partie permet le bandage, on doit la bander pour détourner un peu le cours des sucs acres qui se portent vers l'ulcere.

Dans les ulceres gangrenez, on se sert avec succez de cataplasmes fortifians, tels que ceux qui se font de scordium, d'absinthe, de marrube, de rue, de fleurs de sureau, de romarin, avec les farines de féves, l'anis, la semence de carvi bouillis dans le petit-lait ou dans de la lesive. Avant que d'appliquer le cataplasme, on lavera la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. L'on continuera pour la guérison de l'ulcere gangrené, comme à celui qui vient après un phlegmon;

on se servira de basilicum, de gomme élemi, d'huile de gaiac, d'élixir de vie & de camfre. On mettra par-dessus l'emplâtre styptique ou celui de labdanum.

Si l'ulcere est profond, & qu'il jette beaucoup de pus d'une méchante odeur, on fera des injections avec les racines d'angelique, d'imperatoire, de gentiane, l'absinthe, la rue, le scordium & le chardon-benit; on y ajoûte l'élixir de vie ou l'eau-de-vie, l'aloës, la myrrhe, le camfre, l'assa-fœtida. Il faut avoir soin que les ulceres ne soient pas long-tems exposez à l'accez de l'air, quand on les panse.

Aux ulceres gangrenez occasionnez par le froid, on y appliquera des remedes chauds, comme le baume du Perou que l'on mêlera avec le basilicum ou l'huile de briques qu'on appelle huile des Philosophes. Voyez-en la composition dans la Chymie de *M. Lemery*. Je recommanderai souvent le baume du Perou, c'est un des plus excellens vulneraires qu'il y ait dans la Medecine; mais comme il est quelquefois difficile d'avoir ce baume, on prendra à sa place quelque huile balsamique, comme celle de terebentine ou son esprit, l'huile de vers de terre ou son suc; c'est un remede divin dans les playes & dans les ulceres, l'experience vous en apprendra le succez. On guérit les ulceres de l'anthrax par les mêmes remedes.

Dans

Dans les ulceres phagedeniques, outre les sudorifiques qui purifient le sang, comme la décoction des bois, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, l'antihectic de *Poterius*, l'on en donnera encore d'autres un peu plus forts. *Prenez deux dragmes d'eau de fumeterre & de fenouil, un scrupule d'yeux d'écrevisses, un demi-scrupule de sel de chardon-benit, une demi-dragme d'élixir de vie de Matthiole, un grain de laudanum, une dragme de syrop de scordium:* ou bien *prenez une dragme d'eau de chardon benit & de fumeterre, une dragme d'essence d'énula, une demi-dragme d'esprit volatile de corne de cerf, avec une demi-dragme de syrop de scordium.*

Pour empêcher la corruption, pour ôter l'obstruction & pour temperer l'acide, la fomentation suivante sera très-bonne. *Prenez une demi-dragme de racine d'angelique, de bryone & de gentiane, une poignée de cochlearia, de trifolium fibrinum, de scordium & de menthe, une demi-dragme de myrrhe & d'aloës,* mettez-les cuire dans une quantité suffisante de vin blanc, dans un vaisseau bien bouché. La liqueur étant passée, on y ajoûtera une dragme d'élixir de vie & autant de sel armoniac.

Les emplâtres & les poudres alkali sont très-bonnes dans les ulceres phagedeniques. Par exemple, *Prenez trois dragmes de sa-*

fran de Mars, une dragme & demie de lait de Lune, un ſcrupule de myrrhe, d'aloës & de macis, une dragme & demie de clous de geroſle & de camfre : ou *prenez une livre d'eau de chaux, deux dragmes & demie de mercure doux, quatre dragmes d'eſprit theriacal camfré, avec une dragme de ſucre de Saturne.*

Voyons preſentement la methode de guérir les ulceres avec carie ; c'eſt à quoi il faut particulierement prendre garde ; car ſi vous ne guériſſez la carie, n'eſperez pas que l'ulcere guériſſe, parce qu'il ſe formera des chairs fongueuſes que vous ne pourrez conſumer avec tous vos medicamens, & ces chairs reviendront bien-tôt après les avoir conſumées. Pour cet effet on fera une inciſion juſqu'à l'os pour découvrir la carie, afin d'y porter les medicamens, qui ſeront comme le baume nervin, qui ſe fait avec l'eſprit de vin & le ſel volatile huileux, ou l'eſprit de ſel armoniac, l'huile de macis & de clou de geroſle, ou le baume divin ; ſi l'on veut que ces baumes faſſent plus d'effet, on doit les appliquer chauds. Mais comme on ne les a pas toûjours, on pourra ſe ſervir en leur place, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée avec le ſel armoniac ; on y trempe de petits plumaceaux que l'on introduit dans l'ulcere.

Les teintures de myrrhe, d'aloës, d'oliban avec

avec un peu d'eau forte, ſont auſſi fort bonnes. *Prenez trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de poudre d'euphorbe, une demi-dragme de vitriol, une dragme de myrrhe, une dragme d'ariſtoloche ronde, avec autant d'ariſtoloche longue, une demi-dragme de chaux.* On trempera des plumaceaux dans cette liqueur toute chaude, que l'on introduira dans le fonds de l'ulcere juſques ſur l'os carié.

Le cautere actuel eſt un grand remede dans les caries; ou peut voir ce que j'en ai dit en parlant de ſon effet pour la fiſtule lacrimale. Après avoir paſſé le fer ardent ſur la carie, on y mettra d'abord un peu de poudre d'euphorbe; ſi les bords de l'ulcere ſont durs & calleux, on les amollira avec des digeſtifs, après y avoir fait des ſcarifications qui ouvrent la dureté & calloſité dans toute ſon étenduë. Enfin ſi la corruption eſt grande, on lavera ces ulceres avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de vie, ou l'eſprit de vin camfré, avec le ſuc d'abſinthe : ou bien *l'on prendra deux dragmes d'eſprit de fleurs de romarin, une demi-dragme de baume nervin, une dragme & demie de camfre, un ſcrupule d'huile de cochlearia :* ou bien *prenez deux dragmes d'elixir de vie, ou d'eſprit de vin, une demi-dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'eſprit de ſel armoniac, un ſcrupule d'euphorbe, avec une*

demi-

demi-dragme de regule de tartre.

Nous avons dit que l'on donnera les antiscorbutiques dans les ulceres du scorbut; mais il faut aussi y joindre les diaphoretiques, comme par exemple : *Prenez trois dragmes de Jassafras, deux dragmes d'esquine, une dragme & demie de racine de pimprenelle & de trifolium fibrinum, trois dragmes de geniévre, une demi-poignée de scordium, de cresson aquatique & de cochlearia, une demi-dragme de sel de tartre & d'absinthe*, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau, passez la liqueur, adoucissez-la avec un peu de syrop de trifolium fibrinum : bassinez la partie avec les décoctions de bryone, de treffle, de cochlearia, le sel de tartre bouilli dans le vin blanc. * On peut encore se servir avec succez de la lotion suivante. *Prenez une dragme de camfre, deux dragmes d'alun pulverisé & deux onces de sucre candi.* Dissolvez le tout dans une chopine de bonne eau de vie, & bassinez-en matin & soir les ulceres scorbutiques. Si vous voyez la chair de l'ulcere comme du lard, ajoûtez à ces remedes le baume nervin, l'esprit de cochlearia, l'esprit de sel armoniac : ou bien mettez sur l'ulcere le liniment que voici : *Vous prendrez une dragme de diapompholix & de basilicum, une dragme de poudre de myrrhe & d'aloës, une dragme & demie de sel de Saturne & d'yeux d'écrevisses.* Cet onguent s'applique

plique chaud comme tous les autres.

L'onguent brun de la Charité, dont voici la deſcription, ne ſera pas moins éficace. *Prenez quatre onces d'onguent mondificatif, une once de precipité rouge, & autant d'alun calciné, incorporez le tout enſemble, & appliquez-en ſur les ulceres.* Si les douleurs ſont grandes, principalement la nuit, il ne faut pas oublier de mettre dans ces remedes le camfre & l'opium. Les ulceres étant bien mondifiez, on les traitera avec les remedes ordinaires, comme l'emplâtre divin.

Si les ulceres ſont à la jambe ou au pied, on baignera la partie ou on la fomentera avec cette decoction : *Prenez deux dragmes de ſaſſafras, de gaiac, une dragme de racine de gentiane, une poignée de veronique, d'abſinthe & de trifolium fibrinum, une demi-poignée de creſſon d'eau, trois dragmes de tartre vitriolé*; faites cuire le tout dans de l'eau.

Voici un très-bon liniment pour deſſecher les ulceres des jambes : *On le fait avec une demi-dragme de terre ſigillée, de colcothar, de plomb brûlé & de ſafran de Mars, quatre ſcrupules de camfre, de myrrhe, de maſtic, de ceruſe lavée, de mercure doux, une dragme de baume du Perou*, mélangez le tout avec de l'huile d'œuf. * La lotion ſuivante eſt auſſi d'un très-bon uſage pour mondifier ces ſortes d'ulceres. *Prenez deux onces*

onces de racine d'ariſtoloche ronde coupée en rouelles fort minces ; mettez les infuſer dans une chopine du meilleur vin blanc, faites y fondre enſuite quatre onces de ſucre candi bien pulveriſé, & laiſſez le tout infuſer pendant une demi-heure ſur la cendre chaude, puis faites-le bouillir pendant un miſereré. Paſſez enſuite la lotion dont vous ferez tiedir ce que vous jugerez à propos toutes les fois que vous voudrez vous en ſervir.

Quand ces ulceres ſont bien mondifiez, rien n'eſt meilleur pour les deſſecher, que d'appliquer deſſus une petite plaque de plomb fort mince frottée d'argent vif & percée de pluſieurs petits trous qui laiſſent échaper la ſanie. L'emplâtre de l'Abbé de Grace décrite dans la Pharmacopée de M. Lemery, eſt encore très-propre à deſſecher ces ulceres.

On donnera les diaphoretiques & les alkali volatiles aux ulceres avec hyperſarcoſe. Tous les remedes externes conſumeront ces excroiſſances ſuperfluës, en abſorbant l'acide. Si ces ulceres ſont accompagnez d'une grande corruption, *vous prendrez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de baume nervin ou d'élixir de vie, une demi-dragme de camfre, avec trois grains de ſublimé.*

C'eſt la pratique ordinaire des Chirurgiens, de ſe ſervir dans les ulceres qui ont

des

des chairs fongueuſes, d'alun brûlé, de precipité blanc ou rouge; mais les remedes où entrent l'aloës & la myrrhe, ſont meilleurs & plus doux, comme l'eſprit de matricaire, l'Egyptiac. Si ces chairs ſont conſiderables & que les remedes y faſſent peu de choſe, on les coupera; ou bien ſi le malade apprehende, on les touchera avec la pierre infernale. On facilitera la chûte de l'eſcarre avec le digeſtif; pour appaiſer la douleur, mettez un peu de camfre dans vôtre digeſtif. Si l'inflammation eſt grande, on l'appaiſera par des remedes, alkali & ſpiritueux.

Après avoir conſumé les chairs ſuperfluës de l'ulcere, on fera ſon poſſible pour le cicatriſer par des remedes convenables, comme la baume divin. Si la chair paroît comme du lard, mettez dans l'ulcere un peu de poudre de chaux, rien n'eſt meilleur pour abſorber l'acide & pour contribuer à cicatriſer l'ulcere. L'eau de chaux eſt encore fort bonne pour cicatriſer les ulceres, comme le ſçavent les Chirurgiens qui l'employent avec ſuccès dans les vieux ulceres, & dans les ulceres vermineux & putrides.

Pour guérir l'ulcere ſordide, il faut faire enſorte de rendre le ſang fluide & toutes les autres liqueurs; c'eſt-pourquoi rien n'eſt meilleur que la décoction des bois, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écreviſſes, l'eſprit de matricaire, & entre les topiques

ceux

ceux que nous avons déja donnez pour les autres ulceres, ou bien ceux-ci. *Prenez une dragme de l'apoſtolorum, une demi-dragme de baume nervin, deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'extrait d'abſinthe & de petite centaurée*, du mêlange vous en ferez un onguent.

La décoction ſuivante eſt bonne pour laver les ulceres ſordides. *Prenez une dragme de racine de calamus aromaticus, de gentiane, une poignée d'abſinthe, de ruë & de ſcordium, une dragme de ſel de tartre & de ſel armoniac, avec trois dragmes de poudre de coloquinte.* Faites cuire le tout dans le vin blanc; ſur ſix dragmes de cette décoction, vous y ajoûterez une demi-dragme d'élixir de vie, ou d'eau de la Reine d'Hongrie. Ou bien *prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, une dragme & demie de baume nervin, trois dragmes de teinture de galbanum, deux dragmes de myrrhe, une dragme d'aloës, une dragme & demie d'huile de tartre*, mêlez-les enſemble; ou bien *prenez une poignée de trifolium & de ſcordium, une demi-poignée d'abſinthe, une demi-dragme de myrrhe & d'aloës*; faites-les cuire dans de l'eau de chaux. On ajoûtera ſur une livre & demie de la décoction, après l'avoir paſſée, deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie & de baume nervin; on lavera les ulceres avec la liqueur toute chaude. On ſe ſervira en-

enſuite de l'onguent que voici : *Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, de myrrhe & d'aloës, une dragme d'yeux d'écreviſſes, d'antimoine diaphoretique & de camfre ;* on trempe dans ce medicament les plumaceaux & les compreſſes que l'on applique toutes chaudes ſur l'ulcere.

L'huile qui ſe tire du ſel fixe de la ſuye de cheminée, fait des merveilles dans ces ulceres, parce que cette huile par ſon alkali eſt très-capable de rompre les pointes des acides. La leſſive des ſcories du regule d'antimoine eſt parfaitement bonne pour mondifier les ulceres ſordides. L'huile de tartre par défaillance n'eſt pas auſſi à mépriſer.

Les ulceres qui ont les bords durs & ſchirreux ſont cauſez par l'obſtruction & par la coagulation du ſuc nourricier qui a perdu ſon ſel volatile ; ces ulceres ſe ramoliſſent avec les reſolutifs émolliens. Il faut toûjours y mettre de l'eau de la Reine d'Hongrie ou de l'eſprit de vin, avec l'eſprit de ſel armoniac. Pour conſumer la dureté des bords, on ſe ſert de la pierre infernale, ou de cet emplâtre : *Prenez une dragme de pierre calaminaire, un ſcrupule de verdet, d'alun brûlé, de vitriol blanc & de ſel commun décrepité, ſix dragmes de cire & de reſine.* * On eſt ſouvent obligé d'avoir recours aux ſcarifications, & quelquefois même à l'emportement de ces bords durs & calleux, quand ces dure-

tez

tez & calloſitez ne cedent pas aux remedes fondans & catheretiques. Il ne faut pas negliger les décoctions ſudorifiques. Voici une fort bonne poudre pour tarir les humiditez de l'ulcere : *On prendra une demi-dragme d'yeux d'ecreviſſes, une dragme de l'antihectic de Poterius, une demi-dragme de ſang-dragon, ſix grains de precipité blanc avec une dragme & demie de myrrhe :* On met de cette poudre ſur les plumaceaux que l'on applique ſur l'ulcere.

La racine de gentiane eſt encore bonne pour dilater les ulceres étroits & fiſtuleux, & pour s'imbiber des humiditez acres.

Les ſudorifiques, comme la décoction des bois & les remedes amers ſont très-propres à faire mourir les vers dans les ulceres verminеux, il les faut mêler avec les ſpiritueux : Par exemple, *Prenez deux dragmes d'eſprit de vin, ou de l'eau de la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'eſſence de petite centaurée & de roob de tanacetum, trois dragmes de myrrhe, dix gouttes d'huile de ſaſſafras, avec ſix gouttes d'huile d'écorce d'orange.* On en donne vingt ou trente gouttes dans un verre de vin blanc ; enſuite on prendra la poudre que voici : *Prenez un demi-ſcrupule de tartre vitriolé & d'antimoine diaphoretique, un grain de myrrhe, ſept grains d'yeux d'écreviſſes :* On en donne deux fois la ſemaine.

Pour

Pour les petits enfans on fait une décoction avec la racine d'esquine, ou celle de contrayerva; on leur donne sept ou huit gouttes d'huile de sassafras dans leur boisson ordinaire. Exterieurement on mettra sur l'ulcere du miel avec du poivre. Si les vers sont vivans, on mêlera avec les spiritueux, l'aloës, la myrrhe ou l'extrait d'absinthe ou de petite centaurée. Si l'ulcere vermineux est accompagné d'inflammation & de pustules, on y fera des fomentations avec l'esprit de vin camfré, l'esprit de vin aromatisé, où l'eau de la Reine d'Hongrie.

CHAPITRE XVII.

Des Fistules.

LA Fistule est toûjours une suite des ulceres, lorsqu'ils ont duré long-temps; mais pour bien exprimer le caractere de la Fistule, il faut dire que c'est un ulcere sinueux & profond, dont l'entrée est étroite & le fond large, avec dureté & callosité dans son fonds.

Les Fistules sont differentes; il y en a de droites & il y en a d'obliques qui ont plusieurs détours; les unes n'ont qu'un sinus, les autres en ont plusieurs; elles sont superficielles & profondes; elles occupent les parties

ties principales, ou bien elles sont dans les muscles en se terminant aux os, aux tendons, aux ligamens, &c.

Leurs causes sont internes ou externes; il y en a qui viennent d'une cause virulente & maligne; d'autres sont accompagnées de douleurs & autres accidens : Enfin il y en a d'autres qui sont plus simples.

Les fistules different des ulceres, parce que les fistules sont des ulceres inveterez qui ont l'entrée étroite, le fonds large, avec callosité des bords, comme nous l'avons dit. Si la fistule a plusieurs sinuositez, il en sort beaucoup de matiere. Le stilet nous fait connoître la figure & la profondeur de la fistule; si elle est dans les chairs, on en sent la mollesse, le pus est blanc, égal & coule en abondance.

Si la fistule est aux parties nerveuses, en la sondant, le malade en ressent beaucoup de douleur; il en coule un pus épais comme de l'huile. Si la fistule va dans les vaisseaux sanguins, il en sort du sang avec le pus; si elle va dans les os, on sent de la resistance en sondant, & l'on fait de la douleur, à cause qu'on touche le périoste. S'il y a carie, on sent non seulement de la resistance, mais aussi de l'inégalité avec la sonde; le pus qui coule de la fistule est noirâtre, clair, & de mauvaise odeur; la callosité des fistules est facile à connoître.

Les fistules sont produites par de petites parti-

particules longues, pointuës & tranchantes, qui se creusent des sinus fort avant dans les chairs, ainsi les fistules ne sont que de vieux ulceres qui sont devenus calleux, parce que les parties les plus branchuës du pus ont comprimé les vaisseaux en s'attachant aux parois de l'ulcere. La callosité est cause qu'il n'y a ni sentiment, ni douleur dans les fistules.

Les choses qui nous environnent contribuent beaucoup à la production des ulceres & des fistules; par exemple, si l'air est rempli d'acide, il ne manque pas de communiquer au sang son impression, comme l'experience nous le fait voir dans les gens de Mer qui sont fort sujets aux ulceres & aux fistules, à cause des exhalaisons acres & salées qu'ils respirent à tous momens. Les alimens acides & salins y contribuënt encore beaucoup, en faisant un chile qui s'aigrit par la fermentation.

Les fistules de l'anus ont souvent pour cause la suppression des hemorroïdes, comme le remarque *Hildanus*. La suppression des mois cause encore souvent des ulceres fistuleux au cou de la matrice; enfin l'on voit tous les jours les playes & les ulceres qui dégenerent en fistules, quand ils ont été mal pansez.

Pour le prognostique des fistules, on peut dire en general qu'elles sont toutes très-dif-

ficiles à guérir ; il y en a pourtant qui le ſont plus les unes que les autres.

Les fiſtules ſimples & recentes qui ne vont pas avant dans les chairs, & qui ſe trouvent à de jeunes gens qui ſe portent d'ailleurs aſſez bien, ſe guériſſent facilement ; au contraire les vieilles fiſtules qui ont des ſinus profonds, & les bords extremement durs & calleux, dans les perſonnes d'une méchante conſtitution, ſont difficiles à guérir.

Les fiſtules qui prennent les parties membraneuſes, les tendons, les ligamens, les jointures, les vertebres, les côtes, la poitrine & le ventre ſont dangereuſes, à cauſe des accidens qui les accompagnent, comme la fiévre, la maigreur de tout le corps & la ſincope. Souvent ces fiſtules dégenerent en des ulceres phagédéniques.

Pour contribuer à la guériſon des fiſtules, on obſervera non ſeulement le regime de vie & l'adminiſtration des ſix choſes non-naturelles, ainſi qu'on l'a déja preſcrit pour les ulceres dans le Chapitre precedent ; mais il faut encore donner interieurement les volatiles & les alkali dont nous avons parlé ; par exemple, la décoction des bois, l'antimoine diaphoretique, bezoardique, les yeux d'écreviſſes, le criſtal de roche, l'eſprit volatile de corne de cerf, le ſel de vipere.

Il ne faut pas oublier les potions vulneraires & les diuretiques : Par exemple, *Prenez*

nez deux poignées de lierre terrestre & de fleurs d'hypericum, une dragme de racine d'esquine & de gentiane, une demi-dragme d'iris de Florence & de racine d'aristoloche ronde, trois dragmes de galanga, deux dragmes de blanc de grece & d'anis; hachez le tout bien menu & faites-le cuire dans une suffisante quantité de vin blanc; les eaux aigrelettes sont encore bonnes pour pousser par les urines.

Les sels volatiles huileux &, tous les antiscorbutiques sont d'un très-bon usage, aussi-bien que l'esprit de matricaire avec les gommes, l'huile de sassafras; on en donne dix gouttes dans un verre d'eau de petite centaurée, ou bien dans la potion suivante. *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, de veronique & de betoine, une dragme d'yeux d'écrevisses & de corail rouge preparé, un scrupule de nitre, une demi-dragme de camfre, un scrupule d'esprit volatile de sel armoniac*; mêlez le tout avec une dragme de syrop de trifolium fibrinum; ou bien donnez quinze ou vingt gouttes de sel volatile huileux de *Sylvius*, ajoûtez à ces remedes le mercure doux ou le sel volatile de vipere.

Enfin il n'y a point de meilleur remede pour guérir entierement les fistules que l'incision, afin de couper la callosité & de pouvoir découvrir les sinus. La fistule étant ouverte, on aura la facilité d'y porter les medicamens necessaires pour consumer la callo-

sité. Si les fistules sont tortueuses, on les ouvre avec un bistouri ou avec des ciseaux courbes, tout cela dépend de l'adresse du Chirurgien. On les remplit de bourdonnets pour empêcher que les bords ne se reprennent, & l'on consume la callosité par les corrosifs, ou bien on la coupe avec les ciseaux: on mondifie l'ulcere avec les eaux vulneraires. Voici pour faire une injection: *Prenez trois onces de miel rosat, une demi-once d'esprit de vin, avec une dragme de mercure doux.* L'eau de chaux ou phagedenique, le suc d'écrevisses avec le suc de nicotiane & le mercure doux sont les meilleurs déterfifs pour les fistules. On frotte les tentes de l'onguent de *Wurtzius*, d'Ægyptiac, du baume de soufre, avec la terebentine.

Les eaux vertes qui se font avec le verdet sont bonnes pour les ulceres fistuleux; le mondificatif de *Paracelse*, l'onguent d'ache avec le mercure doux, le baume de *Prevost*, que vous trouverez dans le *Medecin des Pauvres*, sont encore de très-bons mondificatifs. Le reste de la guérison des fistules ne differe point de ce que nous avons dit des ulceres.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

De la Gangrene & du Sphacele.

LA Gangrene & le Sphacele ſont les deux plus cruelles maladies de la Chirurgie. La Gangrene eſt un commencement à la mortification, & l'on peut dire que c'eſt un chemin à une entiere corruption des tuyaux & des liqueurs qui compoſent les parties. Le Sphacele eſt une totale mortification.

Le mot de *Gangrene* veut dire *manger*, parce que la Gangrene devore & ronge les parties comme le Cancer. Le mot de *Sphacele* ſignifie *j'étrangle*, ou *je donne la mort*, parce que dans le Sphacele il n'y a plus de reſſource, puiſque les parties ſont mortes.

C'eſt une marque de Gangrene lorſque la couleur rouge de la partie devient bien-tôt jaune & livide, avec des puſtules pleines d'une ſeroſité ſanglante, ſemblable à de la lavûre de chairs. D'abord que la mortification veut s'emparer d'une partie, la chaleur, la douleur & le battement qu'on y ſentoit diminuent; la tumeur, qui étoit groſſe, enflée & tenduë, s'abbaiſſe. Si vous la touchez, l'impreſſion demeure, comme dans l'œdeme, parce que la partie n'a plus de reſſort.

Si la Gangrene eſt cauſée par le froid, la douleur eſt piquante, la partie eſt livide &

froide comme de la glace. Si elle vient d'hydropisie, la douleur est d'abord petite, ensuite elle augmente; le pouls cesse ou il devient foible & languissant, la partie devient livide & n'a plus de sentiment. Quand la Gangrene vient par le défaut du suc nourricier, dans le commencement on ne sent point de douleur; il n'y a ni tumeur ni inflammation, mais la partie devient froide, pesante & engourdie; cette Gangrene arrive plûtôt aux extremitez de nôtre corps, qu'aux autres parties, comme aux mains, aux pieds, au nez, aux oreilles.

Lorsque la Gangrene arrive pour avoir trop serré ou pour avoir bandé trop fortement une partie, on y voit une tumeur dure avec une inflammation, & de petites vessies pleines de serosité; la douleur est grande, la partie devient noire, pesante, immobile, la peau se separe des chairs. Si l'on y fait une incision, il n'en sort qu'une vapeur avec un peu de limphe.

Enfin si le Gangrene vient de la morsure ou de la piquûre des animaux venimeux, il arrive dès le commencement une fiévre maligne, des défaillances, des vomissemens, des délires & d'autres symptomes qui se remarquent dans les fiévres pestilentielles.

Après avoir suffisamment parlé des signes diagnostiques de la Gangrene, voyons maintenant quelles peuvent en être les causes.

Pour

Pour moi je croi que la Gangrene consiſte particulierement dans l'obſtruction des pores & des tuyaux d'une partie, mais dans une obſtruction ſi entiere & ſi parfaite, que le ſang & les autres liqueurs nourricieres ne peuvent couler dans la partie gangrenée. En effet, il n'y a que la vapeur la plus ſubtile de ces liqueurs qui remuë, qui agite & qui communique de l'acreté au peu de ſang qui reſte dans la partie, d'où il arrive que les fibres nerveuſes ſe rompent ou ſe déchirent, ce qui eſt cauſe que la partie perd le mouvement & le ſentiment, & qu'elle devient livide par la diſette du ſuc nourricier.

Souvent la Gangrene ſurvient à un phlegmon dans ceux qui ſont d'une méchante habitude ou qui ſont ſcorbutiques, ou bien elle eſt quelquefois cauſée par l'application que l'on fait mal à propos des remedes aſtringens, repercuſſifs & emplaſtiques, qui bouchent les pores en empêchant la circulation; par exemple, ſi dans les inflammations on employe les aſtringens, on ne manque pas de boucher les pores & les tuyaux, & l'on arrête le mouvement du ſang & des autres liqueurs, d'où le ſang & les eſprits ne pouvant couler à la partie, c'eſt une neceſſité qu'elle meure, c'eſt-à-dire qu'elle ſe gangrene, à moins qu'on y apporte quelque ſecours: qu'on baniſſe donc tous ces remedes que l'on nomme repercuſſifs, puiſqu'ils n'ont

presque point de mouvement ; car ne voit-on pas que le froid ne cause la Gangrene, qu'à cause qu'il coagule les liqueurs nourricieres ?

La Gangrene attaque plûtôt les doigts des mains & des pieds & les autres extremitez, comme nous avons dit, parce que ces parties ont peu de vaisseaux sanguins, & par consequent peu de sang pour les échauffer ; à quoi il faut encore ajoûter que l'impetuosité du sang étant beaucoup rallentie & les esprits en petite quantité, c'est la raison pour laquelle les extremitez sont plus sujettes aux obstructions.

Dans l'hydropisie ascite, l'on voit souvent survenir la Gangrene aux parties inferieures, plûtôt qu'aux superieures, parce que ces parties sont comprimées par le poids de l'eau ; l'on doit encore penser que la limphe étant acre & corrosive, elle peut facilement déchirer les vaisseaux : D'ailleurs, dans les hydropiques, comme il y a beaucoup d'obstructions dans les visceres, il y a aussi peu d'esprits & peu de chaleur dans les parties, parce que le sang ne s'y porte qu'en petite quantité.

Le défaut du suc nourricier cause encore la Gangrene, parce que lorsque tous les tuyaux d'une partie sont bouchez, coupez ou comprimez de telle sorte qu'elle ne reçoit plus de nouriture, il est impossible qu'elle ne se

desse-

desseche & qu'elle ne meure, & c'est d'où vient que la Gangrene est si ordinaire dans les gens maigres & foibles & qui ont été épuisez par de longues maladies.

Les fortes ligatures causent aussi la gangrene, parce qu'elles interceptent le cours des liqueurs, ainsi la partie se trouvant privée de sang & d'esprits, il ne faut pas s'étonner si elle se mortifie.

A l'occasion de la Gangrene, il y a une observation très-rare dans *Waldschmidt.* Un Chirurgien qui avoit plus de soixante & dix ans, s'appliqua un vesicatoire sur le tarse, pour appaiser la douleur de sa goutte; aussitôt la Gangrene s'étant mise à son pied, elle se termina bien-tôt en Sphacele, & le sang s'étant trouvé tout rempli des sels acres des cantharides, le malade tomba dans un profond assoupissement, & mourut quelques jours après. Cette gangrene fut occasionnée par le défaut de la limphe, qui ne pouvant dans ce vieillard adoucir les sels acres des cantharides, fut cause que ces sels déchirerent toutes les fibres nerveuses, en sorte que les esprits & les autres liqueurs cesserent de couler entierement à la partie.

La Gangrene arrive encore par la morsure des animaux venimeux & par celle des chiens enragez, comme on en voit tous les jours des exemples; ce qui vient de ce que les animaux en mordant, meurtrissent les parties,

& laiſſent dans la playe un ferment acide, qui paſſe dans la maſſe du ſang, d'où naiſſent ces fiévres malignes, ces délires & tous ces autres accidens qu'on remarque dans ceux qui ont été piquez ou mordus par des animaux venimeux; mais ce qui contribuë le plus à la gangrene, quand on a été mordu, ce ſont les dents de l'animal qui froiſſent, qui rompent & qui déchirent tous les petits vaiſſeaux de la partie; ce qui donne occaſion au ſang & aux autres liqueurs de s'extravaſer & de comprimer fortement les nerfs.

La brûlure cauſe encore ſouvent la Gangrene, parce que le mouvement actif & rapide du feu rompt & déchire tous les vaiſſeaux, de maniere que le ſang & les eſprits ne pouvant plus couler à la partie, il faut neceſſairement qu'elle tombe en mortification.

La Gangrene a encore ſouvent pour cauſe les grandes contuſions, parce qu'elles contribuent au déchirement des vaiſſeaux; elle eſt auſſi quelquefois cauſée par des anthrax, par des charbons & par le ſcorbut.

Pour ſçavoir comment la chaleur de la partie diminuë dans la Gangrene, l'on doit faire attention à ce que nous allons dire. Premierement dans cette maladie les tuyaux de la partie ſont ſi comprimez par les liqueurs qui font effort pour y entrer, que ces vaiſſeaux ſe rompent, d'où les ſucs s'extravaſent, & l'on n'y remarque plus de fermentation, parce

parce qu'ils ont perdu leurs principes fermentatifs ; ainsi la partie étant privée de sang & d'esprits, elle doit perdre sa chaleur & sa vie, de la même maniere que nous le voyons arriver aux plantes qui se dessechent & qui se corrompent lorsqu'on en fait sortir tout le suc en les écrasant ou en les mettant en presse, au lieu qu'un secret pour les conserver dans leur couleur naturelle, c'est de ne les guéres comprimer, pour ne point déranger les petites fibres qui les composent. C'est aussi ce que l'on fait pour conserver les plantes quand on en veut faire un herbier ; on les presse un peu sans les trop comprimer, afin qu'elles se dessechent peu à peu & qu'elles retiennent toûjours leur verdeur naturelle.

La Gangrene ne vient aux scorbutiques, que parce que leur sang est épais & grossier & qu'il manque d'esprits. Les pustules qui paroissent dans le cours de cette maladie, sont remplies d'une serosité rougeâtre ou jaune, elles sont causées par les sels acres du sang & de la limphe, qui déchirent les petits vaisseaux sanguins & limphatiques de la peau ; d'où s'extravase le suc nourricier qui s'amasse entre la peau & la surpeau.

Enfin dans la Gangrene la partie enflammée devient non seulement noirâtre & livide, mais encore elle se flétrit, parce que l'obstruction arrêtant le mouvement des liqueurs elle les empêche d'y couler, & les tuyaux

n'étant plus ouverts, ni tendus par le sang, ils s'affaissent les uns sur les autres, & la partie perd sa couleur naturelle. Il n'y a plus même de sentiment, parce que les nerfs ne sont pas seulement comprimez, mais aussi parce qu'ils sont rompus, ensorte que les esprits ne pouvant couler à la partie, ni les nerfs recevoir d'ébranlement, c'est une necessité qu'il n'y ait plus de sensation.

Pour les signes diagnostiques du Sphacele, celui qui commence se fait connoître par la chaleur, la rougeur, la douleur, la pulsation & la tension qui augmentent.

Le Sphacele ou la mortification parfaite se connoît à la noirceur de la partie, à une enflûre molle; les arteres ne battent plus & le sentiment est tout à fait aboli. Il faut encore remarquer qu'en touchant la partie, elle ne s'enfonce presque pas, il n'y reste point de fôsse & la peau quitte les chairs. Il s'exhale de la partie une odeur insuportable, & d'abord qu'on la découvre, on voit une fumée qui s'en éleve.

Dans le commencement du Sphacele, la partie devient noirâtre & froide, parce que les esprits n'y peuvent couler à cause de l'obstruction; l'acide & l'alkali demeurent sans mouvement, & ainsi il ne se fait point de fermentation, car dans cette maladie, tous les vaisseaux, sans en excepter aucun, sont comprimez ou entierement rompus, & l'on

a toûjours une fiévre maligne comme dans la peſte. L'on voit par là que le Sphacele eſt une parfaite corruption des vaiſſeaux & des liqueurs; & que la Gangrene au contraire eſt une mortification imparfaite, c'eſt-à-dire que dans cette indiſpoſition il y a encore quelques petits vaiſſeaux d'ouverts par où les eſprits & la partie la plus ſubtile du ſang peuvent couler, au lieu que dans le Sphacele tous les tuyaux étant rompus, il ne ſe fait plus de circulation.

Voyons en peu de mots toutes le cauſes qui occaſionnent ces ſortes d'obſtructions. Le ſang étant chargé de particules groſſieres & de ſels acres & corroſifs, il circule lentement s'il trouve des tuyaux un peu ſerrez, comme ſont tous ceux qui compoſent les chairs, il s'y arrête, & par les parties acres & corroſives, il rompt & déchire les fibres, & ces fibres étant une fois rompuës, elles ſe retirent en ſe friſant par les bouts, comme il arrive aux cordes à boyau des inſtrumens de Muſique, leſquelles ſe retirent en ſe friſant lorſqu'elles viennent à ſe rompre, ce qui vient de leur reſſort. C'eſt pour cette raiſon que les eſprits ne peuvent couler dans la partie qui perd ſa chaleur, ſon mouvement & ſa vie, car la vie des animaux ne vient pas de la preſence de l'ame, comme l'a crû l'Antiquité, puiſqu'il n'y a point d'ame dans les animaux, & ainſi leur vie, auſſi-bien que

la nôtre, ne dépend que du mouvement des liqueurs qui remuënt les reſſorts de la machine, & non point de l'ame qui n'a nul commerce avec la vie.

Les cauſes éloignées de la Gangrene ſont le temperament, l'air qui nous environne, les alimens que nous prenons, nos paſſions, &c.

Le temperament contribuë au Sphacele, ainſi qu'il arrive quelquefois dans les vieillards, dans les femmes & dans les enfans, où la circulation du ſang & des eſprits eſt lente & difficile.

Le froid y contribuë auſſi beaucoup, car ſouvent dans les climats où le froid eſt continuel, on court riſque de perdre le nez, les oreilles, les doigts, les parties naturelles, &c.

Les alimens froids, groſſiers ou acides, occaſionnent auſſi quelquefois le Sphacele & quelquefois auſſi l'application des remedes repercuſſifs quand on s'en ſert mal à propos, car rien n'eſt plus ordinaire dans la pratique que de voir ſurvenir la Gangrene & le Sphacele à une inflammation, pour s'être ſervi de remedes froids.

La fatigue & les violens exercices peuvent encore être occaſion du Sphacele, par la grande perte des eſprits animaux, mais particulierement les grandes paſſions, comme la colere, la triſteſſe, ou la peur. Une perſon-

sonne de qualité âgée de cinquante ans ou environ, ayant pris son ombre qu'il voyoit au clair de la Lune, pour un spectre affreux, il en fut si épouvanté, que dans le même temps, quoiqu'il ne lui prît qu'un leger frisson, il sentit d'abord autour du scrotum une grande chaleur, qui fut suivie bien-tôt après d'une inflammation & ensuite de la Gangrene.

Les grandes hemorragies, le flux excessif des hemorroïdes, des vuidanges & des mois, ou bien toutes ces évacuations supprimées, sont encore autant de causes éloignées de la Gangrene, aussi-bien que le scorbut, les inflammations, les charbons, la phtisie, l'hydropisie, les fiévres, la rougeole, la petite verole, la passion iliaque, les fractures, les luxations, les ulceres, les grandes playes, les contusions, les blessures des parties nerveuses, en un mot, les fortes ligatures ou l'application des remedes astringens dans les inflammations, comme nous avons dit.

Presentement il est temps que nous passions au prognostique de la Gangrene; de quelque cause qu'elle vienne, c'est toûjours une maladie facheuse & difficile à guérir. Si elle ne fait que commencer & qu'elle ne soit que dans les chairs, sans occuper les nerfs, les vénes, les tendons & les autres parties, elle n'est pas incurable; au contraire, si la mortification est totale, & que le Sphacele se soit

emparé

emparé de la partie, il n'y a plus d'eſperance de guériſon.

La Gangrene des parties internes, comme du cerveau, du foye, de la rate, du meſentere, des inteſtins & des reins eſt mortelle. Celle des parties molles & ſpongieuſes, comme des gencives, du palais, des narines, des oreilles & des parties naturelles, eſt difficile à guerir. La Gangrene qui vient au ſcrotum & aux jambes des hydropiques, eſt à craindre, à moins qu'on ne mette d'abord en uſage des remedes propres pour arrêter le progrès de cette funeſte maladie.

La Gangrene qui vient de cauſe externe, comme d'une contuſion, d'une brûlure, d'une fracture, ou d'une playe, eſt moins dangereuſe & plus facile à guérir que celle qui vient de cauſe interne. La Gangrene qui arrive dans un âge avancé par le défaut du ſuc nourricier eſt preſque toûjours incurable.

Lorſqu'il coule un pus blanc d'une Gangrene, c'eſt une marque que la partie corrompuë ſe ſeparera de la ſaine. Si l'on ne remedie pas de bonne heure à la Gangrene, elle ſe terminera bien-tôt en Sphacele, parce que l'obſtruction augmente toûjours de plus en plus.

Dans les jeunes gens, on doit beaucoup eſperer pour la guériſon de la Gangrene, parce que les liqueurs ſont plus fluides & plus ſpiritueuſes que dans les vieillards où les parties

ties manquent de sang & d'esprits; c'est-pourquoi la Gangrene qui arrive à ces derniers est presque toûjours incurable & souvent même mortelle.

Dans le Sphacele ou dans la mortification totale, il n'y a rien à esperer pour la guérison; c'est une partie morte qu'il faut retrancher au plûtôt, de crainte qu'elle ne corrompe les autres. Si le Sphacele commence, & que les accidens cessent d'eux-mêmes ou par les remedes, c'est un bon signe; au contraire, c'est une méchante marque quand les symptomes augmentent, que la partie devient noire, & qu'il s'en éleve une odeur cadavereuse, & lorsqu'il prend une sueur froide au malade, qu'il tombe en délire & en syncope, la mort vient bien-tôt après avec un frisson & un tremblement de tout le corps.

Pour la diéte, on respirera un air temperé qui ne sera ni trop froid ni trop chaud; les alimens seront faciles à digerer, comme les bouillons de poules, de poulets, de chapons, les petits oiseaux, les œufs frais, &c. Que l'on évite tous les alimens acides, austeres & salez, aussi-bien que les sucreries, parce que tous ces alimens sont capables de coaguler le sang & la limphe, & d'occasionner des obstructions. On n'oublira pas le thé ni le caffé, on bien l'on boira à leur place de bon vin spiritueux, dans lequel on mettra un peu de sel volatil de corne de cerf,

ou

ou les yeux d'écrevisses ; que l'on ne boive jamais froid, mais toûjours chaud.

Le mouvement & le repos, le sommeil & la veille doivent se succeder l'un à l'autre, sans excez, aussi-bien que les passions. On doit avoir égard dans la Gangrene, de même que dans les autres maladies, à l'évacuation & à la rétention. Si le ventre n'est pas libre on donnera des lavemens, dans lesquels on fera entrer le tartre & l'huile d'amandes douces, enfin on doit faire en sorte que toutes ces évacuations soient bien reglées.

Pour guérir la Gangrene, il faut avant toutes choses lever les obstructions, afin de donner un libre cours aux liqueurs qui sont arrêtées, c'est-pourquoi tous les diaphoretiques, les alkali, les spiritueux, balsamiques, huileux, & les sels volatiles sont ici très-convenables ; par exemple, on prendra une dragme d'élixir de proprieté & de teinture de myrrhe. On en donnera vingt gouttes à chaque prise, deux ou trois fois le jour ; ou *prenez une dragme d'électuaire de diascordium une dragme de confection d'alkermes, avec un peu de syrop de diascordium*; ou en prend sur la pointe d'un coûteau, d'heure en heure. La theriaque suffit toute seule sans autre remede.

Dans la Gangrene qui vient d'une inflammation, pour s'être servi de remedes froids & astringens, la premiere chose qu'on doit faire,

faire, c'eſt de bannir ces remedes & de donner des ſudorifiques, comme le diaſcordium, la theriaque, l'eſprit volatile de vipere, de corne de cerf, ou leurs ſels; les abſorbans qui temperent l'acide, comme les yeux d'écreviſſes, l'antimoine d'aphoretique, &c. *Prenez une dragme d'eau de chardon-benit & de meliſſe, une demi-dragme de theriaque, avec une demi-dragme d'eſprit de roſes, un ſcrupule de ſel volatile de corne de cerf*; mêlez le tout avec une demi-dragme de ſyrop de canelle; vous ferez prendre de tems en tems à vôtre malade une dragme d'élixir de vie, avec un peu de ſel volatile de corne de cerf; on en continuëra l'uſage pluſieurs jours, afin d'en voir l'effet. L'eſprit de matricaire avec l'élixir de vie eſt un excellent remede, on en donne quinze ou vingt gouttes pluſieurs fois le jour.

Pendant l'uſage de ces remedes, on en appliquera d'exterieurs ſur la Gangrene; comme par exemple, l'eſprit de matricaire de *M. Blankard*, qui ſe fait avec deux dragmes de maſtic, de myrrhe, d'oliban & de ſuccin, & une pinte d'eſprit de vin rectifié, on diſtile le tout & on le garde pour l'uſage. La fomentation ſuivante eſt fort bonne. *Prenez parties égales d'eſprit de vin camfré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camfre*; appliquez cette fomentation toute chaude; ou bien *prenez des racines de vincetoxicum, d'iris*

d'iris & d'ariſtoloche ronde, de chacune une dragme, avec deux poignées de ſcordium & d'abſinthe, une poignée ou deux de mie de pain; on fera cuire le tout avec du vin blanc pour en faire un Cataplaſme, que l'on appliquera bien chaud ſur la partie; ou bien *on en fera un autre avec une demi-dragme de racines des deux ariſtoloches, de ſcorzonere & d'angelique, une poignée & demie de ſcordium, de ruë & d'abſinthe, une poignée de betoine, de marjolaine & d'origan, une demi poignée de fleurs de ſureau & de camomille, une dragme de ſemences de lupins, de cumin & d'anis, trois dragmes de bayes de laurier & de genièvre, cinq dragmes de myrrhe & d'aloës, deux dragmes de ſel de tartre & de ſel armoniac; une dragme & demie de muſcade & de clous de geroſle*; on fait cuire le tout dans de l'eau ou dans le vin blanc. Voici encore un autre cataplaſme fort efficace dans la Gangrene: *Prenez une chopine de leſſive & autant d'eſprit de vin, une demi poignée de ruë, de ſauge, de ſcordium & d'abſinthe, une dragme de racine des deux ariſtoloches, avec deux dragmes de ſel armoniac*; faites cuire le tout juſqu'à la diminution du tiers; ajoûtez-y enſuite une demi-dragme de myrrhe & d'aloës & un peu d'eau de vie.

Tous ces remedes ſont utiles, parce qu'ils ont beaucoup de ſel volatile, huileux & ſpiri-

ritueux, qui ranime le sang & les autres liqueurs, en facilitant leur cours.

Pour les scarifications qu'on fait dans la Gangrene, il n'y a guéres de Praticiens qui ne conviennent de leur utilité. *Botale* dans son Traité *des playes d'Arquebusades*, dit que le plus souverain remede dans la Gangrene c'est d'y faire des scarifications. Il ajoûte, qu'il en a guéri plusieurs par les scarifications; c'est, dit-il, ce que j'ai vû plusieurs fois, car en scarifiant la partie, on prévient souvent le Sphacele dans le commencement.

Il y a aujourd'hui quelques Praticiens étrangers, comme le celebre *Overcamp*, qui se recrient contre les scarifications. Ils disent que la partie se trouve assez scarifiée d'avoir été rompuë & coupée par une infinité de petits couteaux invisibles, qui sont tous ces sels acres & corrosifs qui mortifient la partie, & qu'il n'est pas besoin de faire encore de nouvelles scarifications qui ne font que déchirer & meurtrir les vaisseaux, & qui sont par consequent plus propres à augmenter la mortification, qu'à la faire cesser, parce qu'il s'extravase de toutes ces nouvelles scarifications beaucoup de sang & de limphe, qui ne manque pas de se coaguler d'abord & de se corrompre.

Ils disent encore que l'air venant à toucher le sang qui coule de ces scarifications, l'a bien-tôt corrompu, ce qui ne lui arrive pas

quand

quand il eſt renfermé dans ſes vaiſſeaux, où l'air exterieur n'a point d'accez. D'ailleurs, diſent-ils, l'experience fait voir qu'un morceau de viande fraîche ſe corrompt bien plûtôt quand on y fait des taillades, que lorſque l'on n'y en fait point ; mais je réponds à *Overcamp* & à tous les autres, qu'il y a bien de la difference entre ces ſcarifications internes, & celles que l'on fait avec le biſtouri. Les premieres augmentent le mal, puiſqu'elles ſont cauſe du progrez de la Gangrene, & les autres la font le plus ſouvent ceſſer, parce que le ſang vif & vermeil qui coule de la partie ſaine que l'on vient de ſcarifier ſe répandant ſur la partie gangrenée, & laiſſant paſſer dans ſes pores une matiere ſubtile, bien differente de celle qui coule dans les pores de la partie gangrenée ; ce ſang, dis-je, eſt très-propre pour adoucir le ferment acre & corroſif de la Gangrene, & les medicamens font un plus grand effet en entrant dans ces inciſions, ainſi l'on empêche quelquefois par-là le progrez de la Gangrene. Il ne faut donc pas dire qu'en ſcarifiant la partie, l'on augmente la mortification, parce qu'on donne lieu à l'air de s'inſinuer dans la partie & d'agir ſur les liqueurs ; de même qu'en faiſant des inciſions dans un morceau de chair, on eſt cauſe qu'il ſe corrompt plus facilement, parce que l'air y trouve un libre accez. Mais il y a bien de la difference dans

les

les scarifications que l'on fait à une partie gangrenée, puisqu'elles se font dans une partie vivante, comme nous avons dit, & que l'on fomente d'abord ces scarifications avec des liqueurs spiritueuses, ayant bien soin de couvrir la partie, de peur que l'air ne la touche. Ainsi l'air ne peut pas la corrompre, comme il corrompt ce morceau de chair morte qu'on laisse tout à découvert exposé à son action.

Dans la Gangrene & dans le Sphacele, les plus excellens remedes externes sont l'élixir de vie, la teinture de castoreum, d'assa-fœtida, avec le camfre; l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux, avec l'esprit de vin camfré, l'eau phagedenique, l'eau de pommes distilée, l'urine, la fiente de vache, &c.

Si la Gangrene est causée par le froid, il ne faudra pas d'abord approcher la partie du feu, parce que les particules du feu par leur masse & par la rapidité de leur mouvement ne manqueroient pas de ruiner la superficie des parties, avant que de pouvoir les penetrer en dedans, comme nous le voyons arriver dans les pommes gelées & dans les autres fruits qui se corrompent quand on les met devant le feu pour les faire dégeler; mais on maniera la partie en la frottant avec de l'eau froide ou de la neige pour l'échauffer peu à peu.

Cette methode ne doit point vous étonner, elle

elle est fondée sur la raison. En bassinant la partie avec de l'eau froide ou en la frottant avec de la neige, la matiere subtile qui est dans les pores de l'eau ou dans les pores de la neige, que la chaleur de nos mains fait fondre, ayant plus de mouvement que celle qui passe au travers des pores de la partie gangrenée, ne peut manquer en penetrant cette partie de rendre aux liqueurs leur fluidité; ainsi la partie se dégele, tous les tuyaux deviennent souples & flexibles, les liqueurs reprennent leur mouvement qu'elles avoient perdu par le défaut de la matiere subtile; enfin les pores s'ouvrent également & toutes les obstructions cessent.

Après avoir frotté la partie & l'avoir fait dégeler, on la trempera dans un bain fait avec une demi-dragme de racine d'angelique & de galanga, deux dragmes de racine de bryone, deux poignées de ruë, de scordium, de romarin, d'absinthe & de nicotiane, une dragme de semence de cumin, d'ortie & de roquette, six dragmes de poivre blanc, une dragme & demie de sel armoniac & de sel de tartre. Faites cuire le tout dans une partie de vin & deux parties d'urine; ajoutez-y ensuite six dragmes d'esprit de vin; on trempe la partie dans ce bain tout chaud, on l'y laisse quelque temps. Après l'avoir retirée, on la frottera avec l'esprit de vin camfré ou avec le baume nervin, ou l'huile de gaiac;

gaiac, de geniévre, de terebentine, ou avec l'huile des Philosophes. La teinture d'assa-fœtida avec l'esprit de cochlearia est un bon remede pour frotter les parties qui ont été gangrenées dans le froid; il ne faut pas oublier de donner des sudorifiques, comme l'esprit volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Lorsque la Gangrene survient à l'hydropisie, comme les parties n'ont presque plus d'union, ayant été déchirées & rompuës par les sels acres de la limphe, & que toutes les liqueurs se trouvent corrompuës faute d'esprits, on doit mettre en usage dans cette occasion les remedes pénétrans & spiritueux, comme ceux que voici.

Prenez une chopine d'eau de chaux, un demi-septier d'esprit de vin camfré, une dragme de baume nervin, quatre dragmes d'élixir de vie; on y trempera les compresses & les bandes; ou bien, *prenez trois dragmes de racine d'angelique, de bryone & d'ail, une demi-dragme de sel de tartre, deux dragmes d'extrait d'absinthe, avec une dragme d'aloës & de myrrhe & un scrupule de camfre*; faites bouillir le tout ensemble avec du chanvre, pour l'appliquer tout chaud sur la partie, ensuite on peut faire un Cataplasme avec la menthe, l'absinthe, la poudre de scordium, les bayes de geniévre, de sureau, la moutarde, le fenouil, la semence de bardane, le sel de tar-

tre, le sel armoniac ; on les fait cuire dans de l'urine & de la lie de vin mêlées ensemble ; on y ajoûte les farines de lupins & de féves, on applique ce Cataplasme tout le plus chaud qu'on le peut souffrir. On met encore par-dessus ce Cataplasme un sachet rempli de sable bien chaud. Si la Gangrene ne se rend point à tous ces remedes, on y ajoûtera les plus pénétrans, comme l'élixir de vie, l'esprit de sel armoniac, le baume nervin, &c.

La Gangrene qui vient du défaut du suc nourricier, est très-difficile à guérir, parce que la partie se trouve, pour ainsi dire, sans chaleur & sans vie, ne recevant point de nourriture. Il ne faut pourtant pas abandonner le malade ; on fera tous les remedes que l'on croira être propres pour empêcher la Gangrene. *Prenez quatre poignées de scordium, de ruë, de sauge & de marjolaine, cinq poignées de cochlearia, six dragmes de racine de grande consoude, autant de semence de chardon-benit & de roquette, cinq dragmes de bayes de genièvre & de laurier, un demi-septier d'eau de chaux* ; on fera bouillir le tout dans une chopine d'urine avec autant de lessive, on en fomentera la partie quatre fois le jour, & on la frottera en même tems avec l'huile de terebentine, de gaiac & de succin.

La teinture d'assa-fœtida, l'esprit de vers de terre, l'esprit de cochlearia ou son huile, &

& le baume nervin ſont des remedes très-bons pour la Gangrene qui vient faute de nourriture; le malade prendra une décoction d'eſquine, de ſarſepareille, de galanga, de zedoaria, de macis, de ſafran, de cochlearia, de naſturtium, d'anis, avec le ſel de tartre, & le ſel armoniac bouillis dans le vin; on en donnera quatre onces à chaque priſe, on en prendra quatre ou cinq fois le jour. Ces remedes rendent le ſang fluide en temperant les acides, ils facilitent la circulation, volatiliſent le ſang & le raniment, pour ainſi dire, en lui rendant ſa vie & ſa chaleur.

La Gangrene qui ſuccede au Scorbut eſt fort ordinaire aux petits enfans; on donnera des remedes ſpiritueux & volatiles pour amortir l'acreté corroſive du ferment. Exterieurement on employera l'eſprit de vin camfré, le baume nervin, &c. *Prenez ſix dragmes d'eſprit de vin camfré, une dragme de baume nervin*; ou bien, *prenez une dragme & demie d'eſprit de vin aromatique, un ſcrupule d'eſprit de ſel dulcifié, une demi-dragme de baume nervin, deux dragmes & demie d'élixir de vie, une dragme de tartre vitriolé, deux ſcrupules de camfre, une dragme & demie d'extrait de petite centaurée, une demi-dragme de ſel volatile huileux, une dragme de myrrhe, une demi-dragme d'huile de cochlearia*; on lavera la partie de ce mêlange pluſieurs fois le jour. Au reſte l'action de tous ces medicamens

eſt fondée ſur les principes de la bonne Phyſique : cependant on a bien de la peine encore aujourd'hui à les mettre en uſage ; mais dans la ſuite des tems il faut eſperer que les anciens principes s'évanouïront, & l'on verra tout le monde ſuivre cette Philoſophie que quelques-uns appellent aujourd'hui nouvelle, quoiqu'elle ſoit fort ancienne ; car il n'eſt pas poſſible que la verité ne ſe faſſe à la fin ſentir & connoître à tous les hommes.

Si la Gangrene eſt accompagnée de dureté, on fera un Cataplaſme avec la ruë, l'abſinthe, la ſauge, les clous de geroſle, la muſcade, la myrrhe, l'aloës, l'eſprit de vin aromatique, les farines de féves ; on y ajoûtera la teinture de gomme ammoniac, de caſtoreum, d'aſſà-fœtida, avec l'eſprit de cochlearia ; car dans la Gangrene qui vient du ſcorbut, on doit toûjours mêler les anti-ſcorbutiques avec les autres remedes, comme l'eſprit de cochlearia, celui de trifolium fibrinum, de naſturtium, de beccabunga.

On prendra les anti-ſcorbutiques : *Prenez deux dragmes d'élixir de vie, une dragme d'eſprit de trifolium fibrinum, une dragme d'eſprit de cochlearia, deux ſcrupules de baume nervin ;* on en donne vingt gouttes dans un verre de vin d'Eſpagne.

Si la Gangrene vient de la brûlure, on fera un Cataplaſme avec une poignée de ſcordium,

dium, de sauge & d'origan, une dragme de bayes de laurier & de geniévre, une demi-dragme d'ail & de clous de gerofle; on fera bouillir le tout dans de la lessive avec un peu de farine de féves; ou bien, *prenez une dragme & demie de décoction de chaux, une demi-dragme d'esprit de vin camfré, avec trois dragmes de baume nervin & deux dragmes de miel rosat.*

Si c'est la morsure ou la piquûre des bêtes venimeuses qui ait causé la Gangrene, on donnera les sudorifiques pour exciter de la fluidité aux liqueurs nourricieres & pour adoucir l'acidité du venin.

Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, une dragme d'eau theriacale, une dragme & demie de baume nervin, une demi-dragme d'esprit de sel volatile de corne de cerf, six grains de camfre, une dragme & demie de diascordium, on en donnera deux ou trois cuillerées d'heure en heure. On appliquera sur la partie, la theriaque, ou le diascordium dissout dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin camfré; on y peut faire un Cataplasme avec la ruë, le scordium, l'aloës, la myrrhe, le camfre, la theriaque, l'huile de muscade que l'on fera cuire dans de l'urine ou dans le vin blanc.

Enfin si la Gangrene vient de quelque grande contusion, ou pour avoir trop serré les bandages, on donnera les remedes inter-

nes que nous avons prescrits, pour faire couler le sang & les autres liqueurs peu à peu vers la partie. On desserrera le bandage. Les emplâtres ne conviennent point dans toutes les especes de gangrenes, parce qu'en bouchant les pores ils augmentent l'acreté des liqueurs, nourricieres. Si la pourriture est considerable, on se servira de poudres dessechantes, comme d'aloës, de myrrhe, de corne de cerf brûlée, &c. * Au reste, de quelque cause que la gangrene soit produite, il faut entre les remedes interieurs & les topiques qui ont été proposez, en venir aux scarifications qui penetrent jusqu'au vif, & après avoir bassiné ces incisions avec des liqueurs spiritueuses & très-pénetrantes, il faut procurer la separation de ces escarres avec un digestif animé & suffisamment fluide, au moyen des bourdonnets chargez de ce medicament que l'on introduit dans les incisions, & l'on couvre ensuite toute la partie malade avec un linge enduit d'onguent de storax, qui est très-propre à empêcher le progrès de la pourriture, & à hâter la separation de la gangrene, ainsi qu'on l'experimente tous les jours dans l'Hôtel-Dieu, particulierement pour empêcher la putrefaction des ulceres des jambes des scorbutiques : Voici la composition de cet onguent.

* *Prenez de la meilleure huile de noix, de la cire jaune, du storax liquide, de chacun trois onces,*

onces, de la colophone six onces, de la gomme élemi une once & demie : faites fondre le tout ensemble dans un bassin, puis le tirez du feu & le passez au travers d'un linge grossier, ensuite remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit refroidi & réduit en consistence d'onguent. Ce remede peut tenir lieu de digestif dans le pansement de la Gangrene.

Dans le Sphacele la partie étant entierement corrompuë & morte, il ne reste plus d'autre remede que de la retrancher de la partie vivante, de peur qu'elle ne la corrompe.

Voyez ce que nous avons dit de la maniere de couper les membres dans nos Operations.

Après avoir assez expliqué les causes & les signes de la Gangrene, je vous dirai seulement en passant qu'un Etudiant en Chirurgie (qui nous a donné un *Traité des Operations* pillé des écrits de M. *Du Verney* & des autres) a avancé dans son Livre que *Sylvius* & *Willis* ont parlé de la Gangrene; mais il se trompe lourdement, puis qu'on n'en trouve presque rien qui réponde à la reputation de ces deux celebres Auteurs, à moins qu'on ne voulût tirer quelques consequences de ce que *Willis* a écrit dans son *Traité de la Fermentation*, lorsqu'il explique les changemens qui arrivent au sang, par rapport à ceux qui arrivent au vin & aux autres liqueurs qui s'aigrissent par la perte de leurs parties spiri-

tueuſes. Pour le fameux *Ettmuller*, on peut dire que ce qu'il nous a laiſſé de la Gangrene eſt encore très-peu de choſe.

CHAPITRE XIX.

De la Brûlure.

ON ne peut douter que le feu n'ait beaucoup d'utilitez dans l'uſage de la vie: N'eſt-ce pas avec le feu que nous faiſons cuire nos alimens, & que nous preparons tant d'excellens remedes? N'eſt-ce pas le feu qui entretient nôtre chaleur naturelle, & qui nous garentit des rigueurs de l'Hyver? N'eſt-ce pas dans la chaleur que tout cet Univers ſubſiſte?

Mais ſi le feu nous eſt utile en tant d'occaſions, il nous eſt auſſi bien incommode & bien fâcheux dans la plûpart des effets qu'il produit. N'eſt-ce pas le feu qui cauſe le tonnerre, les foudres & les tremblemens de terre? N'eſt-ce pas le feu qui porte l'incendie dans nos maiſons, où nous ſommes quelquefois aſſez malheureux d'être enſevelis & brûlez tout vivans? Mais ſans nous engager dans un plus long détail, je me contenterai de vous expliquer d'abord dans ce Chapitre l'action du feu, lors qu'il nous brûle; enſuite je vous donnerai les meilleurs remedes pour guérir & pour arrêter le progrés de la brûlure.

La

La brûlure est une division dans les parties solides causée par les particules du feu, accompagnée d'inflammation, d'une douleur ardente & de petites vessies à la peau.

La brûlure est tantôt aux parties externes, & tantôt aux parties internes; la brûlure la plus ordinaire est celle qui est causée par le feu. Quelquefois elle vient de la foudre, ou d'un fer ardent, de l'eau bouillante, de l'esprit de vin, de l'eau forte, de l'huile bouillante, de la poudre à canon, &c.

La brûlure est plus ou moins fâcheuse suivant les accidens qui l'accompagnent; en un mot, la brûlure est tantôt legere & tantôt profonde; je l'appelle legere, lors qu'il n'y a seulement que la peau de brûlée; & profonde, lors que les muscles, les nerfs, les arteres, & les os même se trouvent consumez. D'où vous voyez bien que la brûlure doit avoir différens signes, puis qu'elle peut être occasionnée en differentes manieres, & qu'elle peut avoir aussi differens accidens.

Si la brûlure est superficielle, la peau est rouge & un peu enflée; on sent une douleur piquante. Si la brûlure penetre plus avant, la partie est rouge, fort enflée & douloureuse, avec des pustules à la peau; on sent une tension à la partie.

Dans les grandes brûlures où tout est noir & desseché, sans sentiment & sans mouvement,

ment, & où la chair qui a été brûlée vient à quitter le vif, il reste ensuite un grand ulcere profond, sanieux & putride, & bien souvent il en arrive la gangrene & le sphacele. Cette brûlure est causée par les métaux, comme par l'or ou le plomb fondu, &c. Ces metaux ont des parties extremement solides & massives, de sorte qu'étant une fois agitées par le feu, leur figure pointuë perce, déchire & rompt tous les petits tuyaux de la partie.

La tumeur qui arrive dans la brûlure, ne vient pas de la fluxion des humeurs faite par l'attraction, comme le disent les Anciens, mais cette tumeur est causée par obstruction comme toutes les autres; le suc nourricier étant obligé de s'arrêter dans la partie par les obstacles qu'il rencontre dans son chemin, parce que tous les tuyaux sont rompus & dérangez. Si nous considerons la nature de la flamme ou du feu, nous trouverons qu'elle ne consiste que dans un amas d'un très-grand nombre de petites particules terrestres assez massives, qui ont toutes une très-grande agitation, à cause qu'elles nagent dans la matiere du premier élement dont elles suivent la rapidité. Il ne faut que cela seul pour expliquer l'essence de la brûlure.

Premierement le feu ayant beaucoup de mouvement & des parties extremement pé-

né-

nétrantes, il s'applique aux parties de nôtre corps, il les separe les unes des autres, de la même maniere qu'il agit sur les autres matieres combustibles. Ainsi il ne faut pas s'étonner si dans la brûlure tous les petits tuyaux sont rompus & brisez, puisque le feu en a separé les petites particules.

La grande douleur que l'on sent dans l'instant de la brûlure, n'est causée que par les petites particules du feu qui séparent & qui divisent par leur extrême agitation les fibres nerveuses de la peau ; ce qui excite dans le cerveau un mouvement qui donne occasion à l'ame de sentir de la douleur.

Pour la douleur que nous sentons après la brûlure, il ne faut pas l'attribuer aux particules de feu qui sont restées dans la partie brûlée ; car l'on sçait qu'il ne reste point du feu dans les corps qui ont été brûlez, comme on le voit dans un morceau de bois dont le feu est éteint, ou dans de la méche, &c. En effet, s'il restoit du feu dans ces corps, pourquoi n'agiroit-il pas sur les parties qui restent à brûler, puis qu'il est certain que dans de la méche à fusil, ou dans un charbon éteint, il reste quantité de petites particules qui auroient servi à conserver le feu, en prenant elles-mêmes la forme du feu?

La douleur qui se fait ressentir après la brûlure, ne vient donc pas du feu, puis-

qu'il n'en reste point dans la partie brûlée ; mais elle vient de la grande agitation qui continuë quelque tems dans les fibres nerveuses, & aussi de la fermentation des liqueurs qui sont devenuës acres.

Les petites vessies de la peau viennent du déchirement que le feu cause aux vaisseaux limphatiques de la peau ; car lorsque le feu touche une partie, il en resserre d'abord tous les vaisseaux : de maniere que la limphe qui les trouve retrecis s'y engorge, & les remplit en si grande quantité, qu'elle ne manque pas de les crever & de s'extravaser sous la surpeau.

Ces vessicules peuvent encore venir de la transpiration empêchée, parce que par la brûlure, l'embouchure des canaux excretoires se resserrant, la liqueur qui a coûtume de se separer dans les glandes cutanées de la peau ne pouvant le faire, elle croupit dans les petits vaisseaux qui les composent ; & par l'acreté qu'elle acquiert, elle les déchire & s'extravase entre la peau & la surpeau. La serosité contenuë dans ces vessies fait de la douleur, parce qu'elle est remplie de sels acres qui irritent les fibres nerveuses.

Après avoir consideré les effets du feu actuel, examinons à present les effets du feu que l'on appelle improprement potentiel. Commençons par l'eau forte : Elle brûle comme le feu, parce qu'elle est composée

de

de sels extremement aigus & tranchans qui coupent, qui rompent & déchirent les parties molles de nôtre corps ; son action si pénétrante ne vient donc que de la figure de ces particules salines, puisque c'est par elles qu'elle agit sur les métaux les plus purs.

La chaux vive qui est une pierre que le feu a rendu poreuse, s'échauffe si fort quand on la met dans de l'eau, qu'elle brûle comme le feu, parce que l'eau penetrant tous les pores de la chaux, & n'y pouvant entrer qu'avec la seule matiere du premier élement, à cause qu'il n'y a pas assez d'espace pour recevoir ces deux élemens ensemble ; les petites particules de l'eau y demeurent seules environnées du premier élement, lequel augmentant leur agitation échauffe la chaux.

Parmi les causes de la brûlure, nous y pouvons mettre la foudre, qui n'est rien autre chose qu'une exhalaison sulphureuse qui s'enflamme entre deux nuës, dont l'une tombe sur l'autre. Cette foudre peut fondre une épée sans toucher au fourreau, une bague au doigt sans endommager le doigt : ce qui n'est pas difficile à expliquer dans nos principes.

Dans les playes d'arquebuses il n'y a point de brûlure, à moins qu'on ne soit tout proche du calibre de l'arme à feu ; car d'où pourroit venir cette brûlure, puisque la ba-

le n'a point de chaleur en sortant du canon, comme il est facile d'en faire l'expeperience ; si l'on tire dans de la carte ou dans un linge, la bale le perce sans le noircir, & par consequent sans le brûler. Il n'y a donc point de brûlure dans ces playes, puisque la bale est froide. Si l'on dit que la poudre à canon qui chasse la bale brûle la playe, je répons qu'il est impossible que cela se fasse si l'on est un peu éloigné de l'arme à feu, parce que la poudre n'est pas si tôt enflammée qu'elle s'éteint & se dissipe d'abord en sortant du canon ; c'est-pourquoi pour en être brulé, il faudroit que le calibre du canon touchât presque la partie, & que l'on tirât, comme l'on parle, à brule-pourpoint.

Tous les métaux enflammez brûlent avec beaucoup d'activité ; mais de tous les métaux, il n'y en a point qui brûle plus fortement que l'or, parce que ce métal a ses parties extrememement liées, pesantes & fort massives, & avec cela de si petits pores dans chaque molecule, qu'il n'y a que la matiere du premier élement qui puisse y trouver passage.

Le fer rouge brûle avec beaucoup de force, parce que ses molécules sont assez massives, & qu'elles ont plusieurs angles qui pénétrent & s'insinuent fort avant dans les parties en les désunissant les unes des autres,

tres, comme feroient des coins qu'on chasseroit dans une piece de bois à grands coups de maillet. Le fer ayant ses parties moins serrées que quelques-uns des autres métaux, il augmente de volume lors qu'il est embrasé.

L'eau bouillante agit à peu près de même que les métaux quand elle brûle: mais pourtant il y a quelque difference, car l'eau ne bouilt & ne s'échauffe, que parce que le feu entrant dans ses pores, en écarte toutes les parties en leur donnant beaucoup de mouvement, en sorte que les particules de l'eau, qui sont extremement rarefiées par cette agitation, en s'écartant les unes des autres, font élever la liqueur d'où elles sortent par bouillons; c'est ce que l'on peut voir dans un chauderon à demi plein d'eau bouillante. Ainsi toute la vertu que l'eau bouillante a de brûler, vient plûtôt des parties du feu qui l'ont émuë & agitée, que des parties de l'eau, lesquelles étant délicates, molles & flexibles n'ont pas la force de séparer par elles-mêmes les parties de nôtre peau, comme font les métaux qui sont durs, roides & solides.

L'huile brûle comme l'eau bouillante, mais avec cette difference que l'huile étant composée de parties branchuës, accrochées les unes aux autres, tous ces rameaux retiennent mieux la matiere subtile que l'eau; aussi l'huile brûle-t'elle plus fortement que l'eau.

On peut encore mettre en ce rang le phosphore, c'est une matiere lumineuse; il y en a de naturels & d'artificiels; les naturels sont comme les vers luisans, le bois pourri, la viande qui commence à se corrompre, &c. Les artificiels se font avec la pierre de Boulogne, avec la craye, avec l'urine, avec le sang, & avec quantité d'autres matieres sulphureuses. Voyez *la Chymie de M. Lemery*.

Le prognostique de la brûlure se prend de la cause, de la partie & des accidens. Si la brûlure est legere on la guerit aisément, & souvent il ne reste point de cicatrice. Mais si la brûlure pénétre, & que les membranes, les muscles & les tendons soient brûlez, elle est très-dangereuse, & quelquefois mortelle.

La brûlure des yeux, des intestins & des autres parties membraneuses est bien à craindre, parce que ces parties dilicates ont très-peu de vaisseaux; ainsi étant brûlées, elles se dessechent faute de suc nourricier. Si les gros vaisseaux d'une partie sont brûlez, la gangrene s'y met le plus souvent.

La brûlure qui arrive à un corps d'une méchante habitude, ou à un scorbutique, cause de vilains ulceres rongeans; ce que j'ai vû dans une jeune fille scorbutique.

Au reste la brûlure des parties nerveuses est accompagnée de convulsions qui sont quelquefois mortelles, lorsque ces convulsions sont par tout le corps, comme l'a remarqué *Hippocrate*. Il

Il n'y a point de brûlure plus dangereuse que celle qui est causée par le feu de la foudre. *Paracelse* a crû qu'on ne pouvoit éteindre cette brûlure, mais c'est une erreur; car nous en avons vû guerir plusieurs qui avoient été brûlez de la foudre. Il est vrai que si cette flamme est extremement ardente & remplie de sels volatiles & pénétrans, elle causera une grande brûlure, & peut-être même la mort.

La difficulté de guerir la brûlure qui a été faite par la foudre, ne vient pas d'une qualité pestifere, ou de quelqu'autre vertu surnaturelle qui soit dans le tonnerre; mais cette difficulté vient plûtôt de ce que le soufre par ses particules branchuës s'attache étroitement aux parties de nôtre corps, en sorte qu'on a de la peine à le faire quitter; à quoi il faut encore ajoûter la crainte & la consternation où se trouvent ceux qui sont frappez du tonnerre, car cette crainte extraordinaire suffit pour suspendre tout d'un coup le cours des esprits.

Enfin la brûlure faite par l'huile bouillante, par de la cire d'Espagne, de l'eau de savon, d'alun & de vitriol est dangereuse & le plus souvent accompagnée de fâcheux accidens.

Voyons à present la diéte que l'on peut ordonner dans la brûlure. Il faut bien couvrir la partie brûlée pour empêcher l'accez

de

de l'air : le malade doit être dans une chambre bien close ; les alimens seront faciles à digerer ; que le sommeil & la veille ne passent pas les bornes ordinaires ; que l'on s'abstienne de tous les exercices violens & des passions, &c.

La methode de guerir la brûlure est differente selon les causes qui l'ont produite. L'on doit toûjours faire en sorte de ramollir les fibres que le feu a resserrées & d'adoucir l'acreté des liqueurs. Par exemple, l'on appliquera d'abord sur la brûlure, de l'eau de chaux ou de l'esprit de vin camfré. *Prenez cinq dragmes d'eau de chaux, deux dragmes d'esprit de vin camfré ;* Ou bien *quatre dragmes d'esprit de vin, & autant d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre, une dragme & demie d'eau de Quercetan pour la brûlure, un scrupule de baume nervin, une demi-dragme d'élixir de vie.* On trempe des compresses dans ce medicament bien chaud. Il y en a d'autres qui se servent de savon noir avec du miel, du beure & de la fiente de vache cuits dans l'huile de lin. Le blanc d'œuf avec la craye & l'esprit de vin camfré sont de très-bons remedes, & particulierement la craye avec l'esprit de vin camfré.

Voici un fort bon liniment pour la brûlure faite par le tonnerre. *Prenez une demi-livre de ceruse, & autant de pulpe de racine de*

de grande consoude, deux dragmes & demie de litarge, autant de pierre calaminaire & de minium, une demi-dragme de camfre avec une quantité suffisante d'huile de raves. Les medicamens liquides alkali spiritueux, comme l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré ou l'esprit de matricaire valent pourtant beaucoup mieux que tous ces onguens & ces linimens.

Si la peau est legerement brûlée, on la frottera avec sa salive; on y mettra un cataplasme fait avec des oignons blancs & le savon. Plusieurs Praticiens font beaucoup de cas de la chaux vive avec l'huile de raves, mise toute chaude sur la brûlure, ou de l'huile de raves avec la craye. Les Païsans font un très-bon onguent pour la brûlure avec la fiente de poule, le beure & la suye de cheminée, ausquels ils ajoûtent la sauge & la moyenne écorce de sureau. * L'huile d'olives battuë avec l'eau commune jusqu'à ce que ce mêlange se soit épaissi en liniment, est un fort bon remede & facile à preparer; on en frotte l'endroit brûlé avec une plume, & on applique pardessus le papier brouillard fort mince enduit du même remede.

Le cerat fait avec la cire jaune & l'huile de noix, puis mêlé avec partie égale d'onguent populeum, est aussi un bon medicament pour appaiser la douleur des brûlures qui ne sont pas bien profondes.

On

On est quelquefois obligé d'employer les remedes les plus forts quand la brûlure est considerable & profonde. *Prenez une dragme de basilicum, trois dragmes d'huile de genièvre, une dragme de terebentine de Veniſe, ſix dragmes d'huile d'anis, une demi-dragme d'huile de macis, trois dragmes d'huile de cire, une dragme de ſafran, avec autant de ſtirax liquide, une demi-dragme de galbanum;* Ou bien *vous prendrez deux dragmes de la moyenne écorce de ſureau que vous ferez cuire dans une livre d'huile de raves.* Après avoir passé l'huile, vous y ajoûterez trois dragmes de graisse de brebis, avec autant de cire jaune; le tout étant fondu, vous y ajoûterez deux dragmes & demie de poudre de ceruse & autant de minium. Après avoir agité l'onguent, vous retirerez le vaisseau du feu pour le laisser un peu refroidir, vous y mettrez deux dragmes de camfre bien pulverisé: c'est un fort bon onguent pour la brûlure.

Si la peau est retirée ou ridée, & que la brûlure ait penetré assez avant, vous y appliquerez ce remede. *On prendra deux dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de teinture de galbanum, une dragme & demie d'eau pour la brûlure de Quercetan*, ou bien à sa place, *de l'eau de chaux, une dragme de camfre, une dragme & demie d'eau de la Reine d'Hongrie, avec une demi-dragme de*

de baume nervin & autant de teinture de castoreum ; Ou bien *prenez une demi-poignée de scordium & de ruë, une poignée de fleurs de rapistrum & de melilot, deux poignées de fleurs de mauves, une demi-dragme de clous de gerofle & de muscade, avec une dragme de sel armoniac ;* On fera cuire le tout dans de l'urine, on y ajoûtera la farine de féves pour en faire un cataplasme.

Si on apprehende la gangrene, on fera le cataplasme que voici ; *Prenez une poignée de sauge, de ruë & de scordium, trois dragmes d'oignons, une demi-dragme de savon noir, trois dragmes de myrrhe & d'aloës, deux dragmes de safran, une dragme & demie de sel de tartre & de sel armoniac ;* faites cuire le tout dans du vin en forme de cataplasme. L'huile des Philosophes, aussi-bien que les sels volatiles sont très-bons dans les brûlures.

La lie de biere en cataplasme avec la mie de pain fait des merveilles dans les grandes brûlures, aussi-bien que l'ail, les lentilles de marais, l'emplâtre de *Mynsicht*, le mucilage de semences de coings avec l'eau de frais de grenouilles ; il faut y ajoûter le camfre & le sucre de saturne. Tous ces medicamens s'appliquent chauds.

L'infusion de momordica dans l'huile de lin, en y ajoûtant l'huile ou le baume de saturne, est un remede divin pour la brûlure. L'huile d'abeilles avec un peu d'huile

de

de scorpion est aussi fort bonne; ou bien *prenez une dragme de chaux bien lavée, autant de soufre vif, que vous mêlerez avec un peu d'huile de lin & de rave.* Il y en a qui recommandent dans la brûlure l'huile de noix & les jaunes d'œufs mêlez ensemble. Si tous ces remedes n'arrêtent la brûlure, on adoucira la peau & l'on appaisera la douleur, avec une demi-dragme d'huile de lin, un demi-scrupule d'huile de muscade, une dragme de basilicum, deux dragmes de gomme elemi & de galbanum, une demi-dragme de camfre, avec deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, & une dragme de safran; mêlez le tout ensemble pour en faire un onguent, vous en frotterez souvent la brûlure.

Dans les grandes brûlures, il faut faire son possible pour empêcher la gangrene, car c'est ce qu'il y a de plus à craindre. On appliquera deux cataplasmes faits avec ce qu'il y a de plus volatile & de plus spiritueux, parce que tous les spiritueux penetrent, ouvrent & débarrassent les obstructions, principalement quand on y fait entrer le camfre. Il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens de ne jamais appliquer de medicamens à la brûlure, qu'ils ne soient chauds.

L'ail & les oignons sont souverains dans la brûlure, à cause de leurs sels volatiles pénétrans. Le savon de Venise est encore un excellent remede, parce que par son sel volatile

latile il dissout la viscosité de la limphe, & par ses parties huileuses il ramolit les fibres de la peau en adoucissant l'acrimonie de la limphe.

Quand la brûlure sera causée par l'eau forte, on y mettra de l'eau de frais de grenouilles avec le beure de saturne, ou bien de l'huile de lin avec un peu de crême; c'est un bon remede. *Mindererus* s'en est servi avec succez pour un Chymiste qui s'étoit brûlé avec de l'eau forte. Les Chirurgiens qui se servent de caustiques dans les brûlures font très-mal, parce que ces corrosifs augmentent encore la brûlure en coupant & en déchirant de nouveau les fibres & les vaisseaux.

* Si la brûlure est avec escarre, on y fera des scarifications plus ou moins profondes, selon que la partie aura été plus ou moins pénetrée par l'action du feu, tant pour hâter la séparation de l'escarre, que pour donner issuë à une serosité acre & corrosive qui s'engendre au dessous & qui ronge les fibres des parties qu'elle touche.

* Quand l'escarre est fort profonde, il ne faut pas se contenter de scarifications, il faut enlever toute la mortification en la coupant avec des ciseaux ou avec le bistouri, & se servir de tous les remedes qui ont été proposez pour s'opposer au progrez de la gangrene.

La brûlure la plus dangereuse est celle qui arri-

arrive aux yeux. Comme ces parties ſont extremement ſenſibles & douloureuſes, il faut d'abord appaiſer la douleur; rien n'eſt meilleur que le lait de femme qu'on doit renouveller ſouvent, parce qu'il s'aigrit en très-peu de temps: Enfin tous les autres Ophtalmiques, comme l'eau-roſe, l'eau de plantain, l'eau d'eufraiſe, les mucilages de ſemences de coings, de fœnugrec, &c. Voici un bon remede dont on s'eſt ſervi dans les brûlures des yeux. *Prenez deux pommes de rainette, faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau-roſe & d'eufraiſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient en bouillie; paſſez vôtre liqueur par le tamis de ſoye, ajoûtez-y deux dragmes de ſucre, quinze grains de camfre, & cinq grains de ſafran;* appliquez le tout chaud ſur l'œil.

Si la brûlure eſt aux jointures, vous vous ſervirez des cataplaſmes dont nous avons parlé., ou de l'huile des ſept fleurs de *Mynſicht*, avec le blanc d'œuf & le mucilage de ſemence de coings.

Quand les os ſont brûlez, on emporte les morceaux de ce qui eſt brûlé avec des pinces, ou l'on coupe la partie entierement lors que tout eſt brûlé.

Si une partie a été brulée par la poudre à canon, & que les grains ſoient reſtez dans la peau, il ne faut pas les tirer avec une aiguille, mais il faut les laiſſer venir dans la ſup-

suppuration, parce qu'en les voulant faire sortir on les rompt; ainsi chaque grain étant divisé, il acquiert plus de superficie & s'embarasse encore davantage parmi les fibres de la peau; c'est-pourquoi il est après très-difficile de les faire sortir.

Le feu s'étant mis dans la poudre à canon, un homme qui en étoit proche, eut tout le visage & les deux mains brûlées. Pour appaiser la grande douleur & l'inflammation qu'il sentoit, il se barbouilla d'ancre, dans cet état on l'auroit pris pour un diable, à moins qu'on ne se persuade avec les Ethiopiens que le diable est blanc. C'est une opinion que semble favoriser *Thomas Browne* dans sa Pseudoxie épidemique. Il dit pour appuyer cette pensée, que le domicile de Satan est un étang ardent de feu & de soufre, ce qui est tiré du Chapitre dix-neuviéme de l'Apocalypse, verset 20; d'où il infere que tout ce qui se trouve en Enfer doit être blanc comme de la neige, puisque le soufre blanchit les étoffes les plus sales, comme on le voit par experience. Ceci est seulement dit en passant pour réjoüir le Lecteur.

Revenons presentement à la brûlure de la poudre; on mit sur les parties brûlées des oignons pilez avec le miel commun. C'est un bon remede quand la brûlure est superficielle, & que la peau est encore entiere;

mais lorsqu'elle est déchirée, on ne doit point s'en servir, à cause de la grande douleur. Les petites vessies de la peau dans toutes les brûlures ne doivent être percées que le troisiéme jour, comme je vous l'ai déja dit en parlant des vesicatoires. Après leur ouverture, il en sort toûjours une eau limpide & claire qui n'est que de la limphe hors de ses vaisseaux. *On appliquera dessus un cerat fait avec une livre de chacun de ceruse & de pulpe de racine de grande consoude, & une livre de litarge, de la pierre calaminaire, du vermillon, de l'huile d'olive & de la cire de chacun six onces.* Remarquez qu'il faut d'abord faire fondre l'huile & la cire, & ensuite vous y ajoûterez les poudres bien tamisées, & après que le tout sera refroidi, vous y mêlerez la pulpe de vos racines, que l'on tire de cette maniere. On nettoye bien les racines, on les coupe par tranches que l'on fait cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient bien ramollies; on les passe ensuite au travers d'une grosse toile. Dans l'usage de ce cerat, il faut mettre sur trois onces, autant d'onguent aureum.

La douleur & la rougeur qui suivent toûjours la brûlure de la poudre à canon, viennent du déchirement que les parties de la poudre qui sont dans une grande agitation font aux fibres nerveuses de la peau, & cette douleur continuë long-tems après, parce que

que le suc nourricier qui est arrêté s'aigrit & se fermente, ce qui cause une tension dans les parties voisines, & des divulsions dans les petites fibres nerveuses. On attend jusqu'au troisiéme jour pour ouvrir les petites vessies, parce que si on les ouvroit plûtôt, l'air & les medicamens qui trouveroient la peau toute nuë feroient beaucoup de douleur ; ce qui n'arrive pas quand on attend plus tard, parce qu'il s'est fait une nouvelle surpeau, qui met la peau à couvert de l'action de l'air & des medicamens, comme je vous l'ai fait remarquer ailleurs.

Lors que la brûlure est legere, que les fibres de la peau sont entieres, qu'elles n'ont pas reçû beaucoup d'agitation, & que l'épiderme n'est qu'un peu ridé, on la touchera souvent avec l'huile de tartre par défaillance ; c'est un alkali qui ramollit les fibres de l'épiderme & de la peau, en ouvrant les pores & en temperant l'acrimonie des humeurs arrêtées dans la partie.

Presentement pour dire quelque chose des medicamens internes qui conviennent dans la brûlure, il faut sçavoir que si la brûlure est arrivée à une personne d'une méchante habitude ou scorbutique, & que le suc nourricier ait beaucoup d'acrimonie, de maniere que l'on ne puisse guérir la brûlure, on metra en usage les diaphoretiques, & les absorbans, comme l'antimoine diaphoretique,

les yeux d'écrevisses, l'anti-hectic de *Poterius*, le sucre de Saturne, la décoction des bois avec le thé, les remedes où entrent le camfre & la myrrhe.

Au reste, comme la réunion des parties ne dépend que du suc nourricier, & non pas des medicamens que l'on appelle sarcotiques, l'on doit bien remarquer de ne pas empêcher cette réunion par des astringens, parce que ces remedes en bouchant, ou en resserrant les pores & les tuyaux de la partie, sont ensuite un obstacle qui empêche le suc nourricier d'y couler librement. S'il arrive une fistule après la brûlure, on se servira de beure d'antimoine & de plusieurs autres remedes que vous pouvez voir au Chapitre des Fistules.

CHAPITRE XX.

Des Playes.

TOut le monde sçait qu'une playe est une division ou une solution de continuité recente, sanglante, faite dans une partie molle & charnue. * Quelques-uns y ajoutent ces mots, de cause externe, pour distinguer les divisions faites par des instrumens offensifs, de celles qui arrivent interieurement aux vaisseaux par érosion ou par ruption.

* On

* On pourroit encore ajouter ces deux termes, sans suppuration, pour distinguer la playe proprement prise de l'ulcere ; car une division ne doit être veritablement reputée playe que lorsqu'il en sort du sang, & elle dégenere en ulcere dès-lors qu'elle fournit du pus. Il faut donc définir la playe, une division sanglante faite aux parties molles du corps sans suppuration & de cause externe.

Cette définition nous fait voir que les Anciens n'avoient égard qu'aux parties solides ; mais qui est-ce qui ne sçait pas que nôtre corps est composé de parties solides & fluides tout ensemble, & qu'on ne peut rompre ou diviser les premieres, qu'on ne cause du changement dans les autres, en leur donnant occasion de se mêler & de se confondre ensemble, & de faire des obstructions, des coagulations, & des excroissances, qui causent dans la suite tous ces accidens qui accompagnent les playes?

Car toute la machine de nôtre corps n'est qu'un composé de plusieurs petits tuyaux qui forment des vesicules en differents endroits, par où coulent diverses liqueurs ; c'est-pourquoi dans toutes les playes l'on doit toûjours considerer deux choses, les petits vaisseaux de la partie qui ont perdu leur continuité, & les liqueurs qui arrosent ces tuyaux qui ont changé de nature en confondant leurs

parties ensemble, & en s'arrêtant dans la playe.

Pour les differences des playes, il y en a de grandes & de petites, de longitudinales, d'obliques & de transverses. On fait encore d'autres differences que les Auteurs appellent essentielles & accidentelles. Les essentielles se tirent de l'essence ou de la nature de la playe, de la partie blessée, & de la cause.

Les accidentelles se prennent de la figure de la playe, de sa situation & du tems qu'elle est faite; mais il me semble qu'on pourroit beaucoup mieux diviser les playes, en playes d'arquebusades & contuses, en celles qui sont faites par la morsure des animaux, enfin aux playes de la tête, de la poitrine, du ventre, du foye, de la rate, du ventricule & des intestins, comme nous avons fait.

Pour le diagnostique, il n'est pas mal aisé de connoître les playes externes, leur figure, leur grandeur, leur situation, & les accidens qui les accompagnent, mais il est plus difficile de connoître les playes des parties internes; car pour bien sçavoir leur situation, leur étenduë, & les parties qui sont blessées, il n'y a qu'une connoissance exacte de l'Anatomie qui puisse nous l'apprendre, & l'examen que nous faisons des parties qui peuvent être blessées, de leurs actions & des excretions, &c.

Dans

Dans les playes pénétrantes de la poitrine, si l'on crache le sang avec effort en toussant, & que l'air sorte de la playe avec bruit, c'est un signe que les poumons sont blessez, & que les vaisseaux sont ouverts. Mon dessein n'est pas d'examiner ici en particulier toutes les playes, & tous les accidens qui leur sont propres, puisque j'en dois parler ailleurs; mais je veux seulement considerer quelques-uns des accidens qui les accompagnent.

Le cœur étant blessé, il en sort beaucoup de sang. Si c'est le ventricule droit qui soit percé, le sang est noir, chaud & bouillant: au contraire il est vermeil & écumeux quand c'est le gauche. Si les vaisseaux limphatiques sont coupez, en même tems la limphe se répand dans la poitrine. Dans les playes du cœur, les arteres battent foiblement, on les voit blanchir, c'est ce que l'on apperçoit facilement quand on a percé les ventricules du cœur d'un chien. Quand le cœur est blessé le visage devient pâle, toutes les extremitez se refroidissent, il arrive une sueur froide par tout le corps, & bien-tôt après la mort.

Le diaphragme étant blessé, on respire avec peine, on sent une grande douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras. Si la moëlle de l'épine est blessée, les nerfs se relâchent, le sentiment se perd, on rend quel-

quefois les excremens & la semence involontairement. Après les blessures de la trachée artere, on crache du sang, on sent une grande douleur vers le dos, la voix devient rude & la langue est seche.

Dans les playes empoisonnées par des instrumens, ou par la morsure des animaux venimeux, il y a des accidens particuliers. Ces playes deviennent seches, elles sont livides tout à l'entour, il survient des défaillances & des palpitations de cœur. La tête devient pesante, la vûe se trouble; il arrive des convulsions, & autres fâcheux accidens. La gangrene se met quelquefois aux parties envenimées, & enfin la mort arrive presque toûjours si on n'y remedie promptement.

En parlant des playes venimeuses & empoisonnées, l'on rapporte qu'un certain Barbier s'amusoit à tuër avec sa lancette des scarabées & d'autres insectes; les saignées qu'il faisoit ensuite avec cette lancette étoient le plus souvent des playes incurables & mortelles. Il est constant que si ce Barbier faisoit cela dans le dessein d'empoisonner par la saignée, ou pour causer d'autres accidens, afin d'avoir occasion de panser le malade, c'étoit un fripon qui meritoit d'être brûlé. Mais peut-être étoit-ce quelque innocent de valet de chambre qui s'amusoit à badiner en tuant des insectes, ou bien qui vouloit s'exer-

xercer avec sa lancette pour apprendre à saigner.

Les causes des playes sont toutes exterieures, comme tout ce qui peut diviser nos parties, lesquelles peuvent être piquées ou coupées, ou meurtries. Les playes faites par les animaux venimeux & en colere sont des piqûres ou des morsures. Les balles des armes à feu sont encore des causes ordinaires des playes contuses.

Presentement examinons le prognostique des playes. Il y en a bien que l'on croyoit autrefois mortelles par elles-mêmes, & qui ne le sont pourtant que par accident, & pour certaines circonstances qui les accompagnent, comme nous le verrons plus particulierement dans le jugement que nous devons faire des playes mortelles.

Les playes du cerveau ne sont pas toûjours mortelles, à moins qu'elles ne soient profondes & accompagnées de fâcheux accidens. Pour les playes du cœur où les principaux vaisseaux sont coupez, comme les nerfs, l'aorte & la véne-cave, elles sont toûjours mortelles, aussi-bien que les grandes playes du diaphragme & celles de la moëlle allongée.

Si les playes des intestins grêles sont grandes, on n'en doit rien esperer. Les grandes playes de la vessie & du ventricule, aussi-bien que celles des autres parties nerveuses,

des tendons & des nerfs, qui ſont accompagnées de cruels accidens, deviennent neceſſairement des playes mortelles.

Celles du foye, de la rate, & du pancréas ſont très-dangereuſes & le plus ſouvent mortelles; enfin les playes qui ſont faites par de inſtrumens tranchans ſont moins fâcheuſes, que celles qui ſont faites par des inſtrumens qui piquent.

En general toutes les playes où il y a une grande inflammation, une fiévre continuë, des convulſions & d'autres fâcheux ſymptomes, ſont fort à craindre. Celles des nerfs & des tendons ne ſont pas non plus ſans danger, à cauſe des convulſions; il en coule une ſeroſité qui n'eſt qu'une limphe extravaſée. Si un nerf ou un tendon eſt entierement coupé, il y a moins de danger, que lorſqu'ils ne le ſont qu'un peu.

La piquûre des nerfs & des tendons a des accidens très-fâcheux, ce qui n'arrive pas lors qu'ils ſont tout-à-fait coupez. 1. Lors que le nerf n'eſt que piqué, le cours des eſprits animaux n'eſt point empêché dans le muſcle où le nerf ſe diſtribuë; au contraire ils y coulent en plus grande abondance, à cauſe de l'irritation que les ſucs extravaſez cauſent aux reſtes des fibres de la corde nerveuſe. 2. Dans la piquûre du nerf, c'eſt ſa membrane extérieure (laquelle eſt très-ſenſible) qui eſt plûtôt irritée que la

moëlle

moëlle du nerf. 3. Puisque la membrane du nerf est ébranlée, c'est une necessité que les enveloppes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine le soient aussi, ce qui doit causer la convulsion. 4. Comme la convulsion particuliere d'une partie ne vient que de la piquûre, ou de l'irritation du nerf de cette partie, causée par quelque humeur âcre; de même aussi la convulsion universelle de tout le corps ne peut être produite que par des humeurs ou des sels acres qui corrodent les membranes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine. On en voit tous les jours de funestes experiences dans les fiévres ardentes & dans les autres maladies où le sang est tout rempli d'acides; car ce sang montant à la tête avec rapidité, la vapeur âcre qui s'en separe irrite puissamment toutes les parties membraneuses du dedans de la tête; c'est ce qui produit ces terribles convulsions.

Il est facile de voir par tout ce que nous avons dit, pourquoi une simple piquûre de nerf est plus dangereuse, que lorsque le nerf est entierement coupé; car lorsqu'il est tout-à-fait coupé, ses extrémitez se retirent, & les chairs voisines le mettent à couvert contre l'action des acides & de l'air; car l'air est extrémement nuisible aux playes des nerfs & des tendons, parce que parmi ses particules il y en a beaucoup d'âcres qui s'élevent

de tous les corps terreſtres, & qui rempliſſent l'Athmoſphere; & il faut vous perſuader qu'il n'y a pas de corps dans l'Univers, d'où il ne ſe détache à tous momens des particules qui ſe répandent dans l'air qui les diſperſe de tous côtez. Les diamans mêmes qui ſont les corps les moins alterables que nous connoiſſions, s'uſent & ſe diſſipent à la longue, non ſeulement en les frottant les uns contre les autres, mais en les maniant ſimplement, ou en les frottant contre les habits; car puiſqu'après les avoir porté long-temps, ils ne paroiſſent plus ſi polis, ni avoir les carnes de leurs facettes ſi vives qu'ils avoient au commencement, c'eſt une marque aſſurée qu'ils perdent petit à petit de leurs parties.

Ainſi tous les corps terreſtres eſſuyant depuis ſi long-temps l'action de la matiere ſubtile, devroient auſſi il y a long-temps avoir ceſſé d'être, ou du moins ſe trouver preſentement fort differens de ce qu'ils étoient autrefois, s'il ne s'y étoit fait d'ailleurs continuellement quelque nouvelle reparation: puiſqu'il eſt certain que tous ces corps ſubſiſtent, & que nous ne voyons point qu'ils ayent changé, c'eſt une preuve évidente que les diſſipations qu'ils ſouffrent ſe reparent; & cette reparation auſſi-bien que la perte dépend de l'action des choſes qui environnent la terre.

Or

Or l'air doit être un étrange & admirable composé, puisqu'il doit être rempli de tout ce qui s'exhale des corps terrestres ; mais parmi toutes ces particules qui se trouvent dans l'air, il n'y en a point qui fassent plus de ravages que les acides, parce qu'ils font des coagulations dans les liqueurs, & qu'ils irritent les fibres nerveuses. L'experience fait voir que le sang & le lait qui restent à l'air, se coagulent & s'aigrissent ; au contraire nous voyons que le sang peut rester long-temps fluide dans les vaisseaux d'un cadavre, parce que là il n'est point exposé à l'action de l'air.

Lors que l'on apperçoit dans les playes un pus louable & bien cuit, comme l'on parle ordinairement, c'est un bon signe, parce que la playe ne sera pas long-temps à guerir. En été les plus petites playes ne sont pas sans danger, à cause des accidens qui peuvent en arriver, comme la gangrene, &c. parce que dans la grande chaleur de cette saison, le sang n'est pas si spiritueux que dans l'hyver, à cause qu'il s'en dissipe beaucoup par la transpiration.

Le grand froid n'est pas moins nuisible aux playes, que la grande chaleur, parce que le froid en coagulant les liqueurs nourricieres, empêche l'insensible transpiration, ce qui cause souvent une inflammation & la gangrene.

Les Anciens disent que c'est un méchant signe, lorsque dans les grandes playes il n'y a point de tumeur ; mais où avoient-ils le bon sens, quand ils ont avancé cette fadaise? Ne vaut-il pas mieux que les playes soient sans tumeur, que d'être fort tumefiées? Et n'est-il pas vrai que s'il n'y a point de tumeur, c'est une marque que les liqueurs ne sont point arrêtées dans leur cours? Au contraire si la playe est avec une grosse tumeur, c'est un signe que les tuyaux de la partie sont comprimez, & que les liqueurs sont arrêtées dans leur cours.

* Il faut pourtant convenir qu'il y a des playes, où le défaut de tumeur est d'un mauvais présage, comme sont celles où de grands vaisseaux ouverts donnent lieu à une hemorragie qui empêche la partie blessée de se tumefier, mais qui menace en même tems les blessez d'une mort prochaine, à moins qu'elle ne soit promptement arrêtée.

* Il y a aussi d'autres maladies où l'absence de la tumeur est un très-mauvais signe ; ainsi qu'il arrive à cette espece de gangrene que les Praticiens appellent *gangrene seche*, laquelle est causée par l'extinction de la chaleur & des esprits dans la partie gangrenée, soit que cela arrive à des personnes d'un âge fort avancé, ou à ceux qui se trouvent long-tems exposez à un froid excessif.

Les playes qui ont été long-tems à l'air se gangrenent presque toûjours, à cause de l'acide

cide de l'air. Les playes d'arquebusades sont plus dangereuses que toutes les autres, à cause de la grande contusion que la bale a fait en passant au travers des parties.

Les playes empoisonnées & celles des animaux venimeux sont dangereuses; si l'on n'y remedie pas d'abord, elles causent la mort. Il est plus difficile de réunir les playes rondes, que celles où les bords se touchent, ce qui n'a pas besoin d'explication.

Les playes qui penetrent la tête, la poitrine & le ventre sont plus dangereuses que celles des parties charneuses. Les piquûres causées par l'aiguillon des guêpes, des abeilles & des autres insectes sont dangereuses, parce qu'il peut en arriver des inflammations, des convulsions, la gangrene, & quelquefois la mort, particulierement quand on a été piqué d'un scorpion. Si l'on fait reflexion que les insectes qui piquent avec un aiguillon versent une liqueur corrosive comme de l'eau forte, & que cet aiguillon est dur comme de la corne, on voit bien que l'animal ne sçauroit piquer que l'aiguillon n'entre fort avant, ou dans les nerfs, ou dans les tendons, ou dans les autres parties membraneuses. Je vous ai déja dit ailleurs que cet aiguillon est creux comme une petite seringue, par où l'insecte chasse la liqueur en picquant.

Avant que de passer à la guérison des playes, j'ai crû qu'il étoit très-important d'ex-

d'expliquer aux Chirurgiens le rapport ou le jugement qu'ils doivent faire de toutes les playes mortelles. Il y a bien des occasions où un Juge a besoin de l'avis du Medecin & du Chirurgien, pour bien juger d'une playe mortelle, particulierement en matiere d'homicide; c'est-pourquoi pour condamner les coupables & pour absoudre les innocens, il faut laisser faire le jugement des playes mortelles au Medecin ou au Chirurgien qui en doivent être les veritables Juges, & non pas à des Barbiers, & à plusieurs autres ignorans incapables de porter un jugement de la mort des blessez, parce qu'ils ignorent entierement l'Anatomie.

On voit donc qu'il en faut laisser la decision au Medecin ou au Chirurgien Anatomiste; & lorsqu'ils ne s'accordent point sur la cause de la playe mortelle, comme il arrive presque toûjours, il faut plûtôt s'en rapporter au Medecin qu'au Chirurgien; c'est ce que vous pouvez voir dans les Auteurs de Droit qui ont écrit de cette matiere, quoique *Mascardus*, celebre Jurisconsulte, dans ses preuves, conclusion 1175. ne soit pas de cette opinion; car il veut que le Chirurgien en soit le veritable Juge. Il est vrai que quand le Chirurgien est habile, & qu'il entend bien l'Anatomie, l'on ne doit point avoir recours au Medecin. * C'est pourtant un usage generalement reçû en France, & dans les Cours Superieures, &

dans

dans les Juriſdictions ſubalternes, de ne juger en ces occaſions que ſur des rapports faits conjointement par des Medecins & des Chirurgiens érigez pour cela en titre d'Office, ou reconnus expreſſement employez dans ces cas particuliers, où d'autres que des Officiers titrez ſe trouvent recuſables.

Il ne faut pas croire avec le vulgaire que toutes les playes où le bleſſé meurt, ſoient mortelles, mais ſeulement qu'elles cauſent la mort, parce qu'on ne les a pû guérir. Il faut donc bien diſtinguer une playe mortelle d'avec celle qui ne peut être guérie; car l'experience fait voir tous les jours qu'il y a des playes des parties externes & des viſceres accompagnées quelquefois de ſymptomes plus ou moins fâcheux, & qui ſont quelquefois auſſi ſans accidens, leſquelles ont cependant reſté toute la vie juſqu'à l'extrême vieilleſſe, ſans pouvoir guérir. Voyez les obſervations de *Platerus* & de *Schenckius*.

On ne doit pas encore confondre les playes dangereuſes avec celles qui ſont mortelles; car quoique les plus petites playes ayent quelquefois de triſtes évenemens, il ne faut pas pour cela les juger mortelles par elles-mêmes, mais ſeulement par accident.

Les Juriſconſultes & les Medecins appellent une playe mortelle par elle-même & neceſſairement, celle qui cauſe la mort immediatement ſans l'intervention de quelqu'autre

tre cause ; & ils appellent une playe mortelle par accident, celle où les blessez meurent quelquefois, & où ils rechapent aussi quelquefois, selon que le Chirurgien a été plus ou moins habile, & selon * que les blessez sont d'une constitution plus ou moins bonne, qu'ils observent un bon ou un mauvais regime, & selon que toutes les autres causes exterieures contribuent plus ou moins à leur guérison.

Il y en a d'autres qni appellent une playe absolument mortelle, celle où l'on ne peut apporter de remede, & qui cause toujours la mort en peu de tems. Ils disent qu'une playe est mortelle par accident, ou lorsqu'elle cause le plus souvent la mort, ou lorsque la guérison en est très-difficile, comme par exemple les playes de la vessie & du cerveau.

Les Jurisconsultes doivent juger ces playes mortelles, & ils ne doivent pas se mettre en peine de ce que *Galien* & plusieurs autres disent que des playes qui étoient mortelles d'elles-mêmes, comme celles du cerveau & des poumons, ont parfaitement bien guéri ; car lorsque ces playes guérissent, c'est toujours contre ce que l'on s'étoit proposé, puisqu'on n'en attendoit que la mort, & que c'est, pour ainsi dire, un miracle d'en rechaper, comme l'a dit *Averroës*. Ainsi toutes ces guérisons ne doivent point faire de regles, puisqu'il y a tant d'autres playes où l'évenement est funeste. On

On ne doit pas mettre au rang des playes mortelles celles qui sont legeres, & qui peuvent guérir d'elles-mêmes, quoiqu'elles puissent quelquefois causer la mort ; de même aussi il faut croire que les autres playes qui sont grandes & considerables, & où les blessez peuvent rechaper, sont mortelles ; d'où je conclus que dans les grandes blessures des parties internes où les malades rechapent, que c'est toujours par une chose occasionnelle, comme on le voit dans l'ouverture du corps de ceux qui sont morts long-tems après leur guérison. Supposons qu'ils ayent reçu un coup d'épée dans le ventre, qui ait percé quelque viscere, on trouve toûjours une portion de l'épiploon, ou de la graisse de quelqu'autre partie du bas-ventre fourée comme un coin, & cicatrisée avec les playes du ventricule, des intestins, ou de quelque vaisseau. Ainsi cette incision que l'on fit à l'étomac d'un homme de la Prusse pour lui tirer un couteau qu'il avoit avallé, lui fut salutaire, parce que le ventricule s'approcha des tegumens, & il s'y réunit en peu de tems.

Les experiences que l'on fait tous les jours sur les animaux vivans pour emporter la rate, le pancreas, &c. confirment ce que nous venons de dire ; car lorsqu'on les disseque après la guérison, on trouve toûjours des parties cicatrisées avec les playes exterieures.

Autrefois on croyoit que les playes du fond

de la veſſie étoient mortelles neceſſairement ; mais à preſent l'experience fait voir le contraire.

Les playes des poumons, que l'on a mis auſſi au nombre des playes mortelles, guériſſent quelquefois, parce que la partie bleſſée ſe peut loger dans l'entredeux des côtes, & ſe réunir avec les muſcles intercoſtaux par une cicatrice commune. Voyez *Tulpius*.

Sennert a cru comme une choſe merveilleuſe qu'une playe du diaphragme ait pû guérir, car il croyoit que le centre de cette partie étoit entierement tendineux ; mais il eſt conſtant qu'il eſt charneux, c'eſt-à-dire qu'il envelope une partie de ſon muſcle inferieur. Il eſt vrai que les playes de la partie tendineuſe du diaphragme ne peuvent ſe réunir, à moins qu'elles ne ſoient très-petites ; ainſi elles deviennent mortelles, parce qu'elles empêchent la reſpiration, & que le plus ſouvent l'inflammation s'y met.

C'eſt auſſi la cauſe de la tiſſure nerveuſe que les playes des inteſtins, du ventricule & de la veſſie ne ſe réuniſſent preſque jamais, ce qui fait qu'elles ſont très-perilleuſes, & que ſouvent elles cauſent la mort.

La ſituation des parties rend ſouvent les playes mortelles ; ainſi ſi les inteſtins ſont bleſſez, & qu'ils ſortent du ventre, ils ſe réuniſſent aſſez ſouvent ; mais quand ils reſtent cachez dans le ventre, ils ſe réuniſſent

bien

bien plus difficilement, parce qu'on n'y sçauroit porter de remedes, ni les coudre.

Les playes des vénes jugulaires passoient autrefois pour mortelles, mais l'experience fait voir qu'elles se réunissent très-souvent. Voyez *Foreſtus.*

Lorsque les vaisseaux axillaires, les arteres crurales & les autres arteres sont coupées, la mort arrive toûjours, à cause de la grande perte du sang.

La grandeur d'une playe nous fait voir souvent si elle est mortelle; car il est certain que les grandes playes du ventricule, des intestins, du foye, du cerveau & des poumons sont presque toûjours mortelles, & qu'il n'y a que celles qui sont petites & superficielles qui puissent guérir.

Les fractures du crane où les vaisseaux de la dure mere sont rompus causent la mort, à moins qu'on ne trepane; il en est de même des playes penetrantes de la poitrine; lorsqu'elles sont étroites & tortueuses, il faut toûjours les dilater, pour faire sortir le sang épanché, car autrement elles seroient funestes au blessé.

Les grandes playes du ventre permettent d'abord la sortie des intestins & de l'épiploon; mais lorsqu'elles sont étroites, on ne sçauroit reduire ces parties sans une grande difficulté. Dans ces deux occasions la gangrene est à craindre.

Quant

Quant aux differences des playes, celles où il y a contusion, déchirement & inflammation, sont toujours plus dangereuses que de simples piqueures ou des incisions, quoique celles-ci soient plus grandes que les premieres.

Les playes envenimées, par exemple celles où l'on a mis du suc d'hellebore ou de la teinture de tabac, font plûtôt mourir que si l'on avalloit ces liqueurs. Il en est de même des playes causées par la morsure des animaux venimeux. Voyez l'excellent *Traité de la Vipere de M. Charas.*

Les playes de tête & des autres parties où les signes exterieurs ne sont point apparens, où le malade est dans un assoupissement sans pouvoir rien dire, doivent être jugées mortelles.

L'âge & le temperament font encore porter un jugement pour sçavoir si les playes sont mortelles: Par exemple, si une jeune personne reçoit un coup de poing sur la tête, & que le crane se fracture, parce qu'il est très-mince, cette playe doit passer pour mortelle.

On fera le même jugement des grandes playes qui arrivent aux Apoplectiques, aux Phtisiques, &c. Ces playes ne sont mortelles qu'à cause de la mauvaise disposition des blessez. *Bartholin* dans sa Centurie quatriéme, Epître onziéme, rapporte qu'un homme qui étoit yvre reçut un coup de poing dans la poitrine dont il mourut bien-tôt après. Il dit

que

que le Medecin & le Chirurgien attribuerent la cause de sa mort, non pas à celui qui l'avoit frappé, mais seulement à la disposition où étoit cet homme lorsqu'il fut blessé. Nous apprendrons par cet exemple judicieux de quelle maniere il faudra rapporter des playes qui ont quelquefois causé la mort.

L'air & la disposition des lieux rendent encore les playes mortelles; ainsi les playes de tête sont plus dangereuses à *Paris* qu'à *Avignon*, comme nous l'avons dit; & tout au contraire les playes des jambes se guérissent plus difficilement à *Avignon* qu'à *Paris*, ce qui ne vient que de l'Athmosphere de l'air. On entend par *Athmosphere* le globe des vapeurs qui environnent la Terre.

Les playes qui n'ont point d'accidens qui leur soient propres, comme celles qui sont sans gangrene, sans inflammation, &c. ne doivent point être mises dans le rang des playes mortelles, aussi-bien que les playes de tête où il n'y a point de vomissement bilieux.

Il faut remarquer que les playes de tête causent souvent des ulceres aux poumons, à la lévre, au foye, à la rate, &c. par le pus qui retourne dans la masse du sang.

Les playes des nerfs, quoique petits, intéressent tout le cerveau, c'est d'où vient qu'il arrive des convulsions, des défaillances, & quelquefois aussi la mort; c'est la même chose pour les piqueures des tendons. Quoique tou-

toutes ces playes soient mortelles, il ne faut pourtant pas les estimer telles, parce qu'on y peut faire l'operation en coupant le nerf, & en faisant la suture du tendon.

Les Auteurs ne parlent point des playes du plexus mésenterique & stomachique; elles sont pourtant très-considerables, puisqu'elles déreglent les mouvemens du cœur & du cerveau, & qu'elles causent ensuite de fâcheuses convulsions.* Mais ils sont excusables d'avoir gardé le silence à cet égard, parce que ces plexus sont si fort embaraſſez dans d'autres organes qu'il est impossible de connoître certainement que les convulsions sont causées precisement à l'occasion des atteintes que ces replis de nerfs ont reçu.

L'intermission des symptomes n'empêche pas qu'une playe ne soit mortelle, neanmoins il les faut bien examiner, pour voir, par exemple, si ces accidens sont propres à la playe; car il s'en trouve plusieurs autres qui l'accompagnent jusqu'à la mort, comme la fiévre continue, sans compter que la playe est quelquefois cause de la mort par elle-même; de même ce n'est pas l'erreur du Chirurgien, ni celle du malade qui rend une playe mortelle, lorsqu'elle l'est déja d'ailleurs. Voyez *Fidelis*, *Augenius*, &c.

Si l'on a differé le trépan, & que l'on n'ait pas eu soin de retirer les pieces du crane qui blessoient la dure mere & le cerveau, quoique ce

ces choſes ſoient funeſtes au bleſſé, & qu'on les doive attribuer à l'ignorance du Chirurgien, elles ne font cependant rien pour celui qui a bleſſé.

Nous avons pluſieurs obſervations ſur des bleſſures de tête, où les malades ont été guéris par le moyen du trépan, appliqué le dix-ſeptiéme & le trente-ſeptiéme jour après leur bleſſure, & même vingt-huit ſemaines après, comme on le peut voir dans *Scultet* Obſervations cinquiéme & treiziéme.

Ce n'eſt pas par le tems ni par les inſtrumens qui ont fait la playe, ni par les accidens qu'on peut juger ſi elle eſt mortelle, mais par la nature de la playe & par l'examen qu'on en peut faire. Souvent même en examinant la playe, & en ouvrant le cadavre, on ne connoît rien ſur la cauſe de la mort du bleſſé, parce qu'il arrive aſſez ſouvent que les coups que l'on a reçû à la tête, à la poitrine & au ventre, ne laiſſent aucune marque qui puiſſe faire connoître le danger & la mort qui eſt arrivée ſouvent après.

La doctrine que l'on a donné juſqu'aujourd'hui du rapport ou du jugement que l'on doit faire des playes, a été imparfaite, parce que l'Antiquité ignoroit pluſieurs choſes de la ſtructure des parties, & la juſte diſtribution des nerfs qui s'y répandent. Enfin elle ne connoiſſoit point les vaiſſeaux limphatiques, les lactez, le canal pancréati-

que, &c. Ainſi l'on ne trouve rien dans leurs écrits des playes qui leur peuvent arriver.

Nous venons de parler juſqu'ici du rapport des playes en general ; maintenant nous en allons dire quelque choſe en particulier. Je commence d'abord par les playes mortelles de la tête, de là je paſſe à celles de la poitrine, du ventre & de leurs parties. * Il faut cependant obſerver en general que l'on doit toûjours declarer dans les rapports, que les bleſſez ſont en danger, quand leurs playes penetrent dans les principales cavitez, lorſque les grands vaiſſeaux ſont ouverts, ou lorſque les viſceres contenus dans ces cavitez ont reçû quelqu'atteinte ; car quoique pluſieurs bleſſez en échapent, il y en a auſſi pluſieurs qui periſſent, ce qui ſuffit pour engager les Juges à y faire une attention ſerieuſe, & à ne point mettre ceux qui ont bleſſé, hors de cauſe qu'après un certain tems.

CHAPITRE XXI.

Des Playes mortelles de la Tête, du Cerveau & du Cervelet.

LE jugement des playes de tête eſt difficile, parce qu'elles ſont preſque toûjours dangereuſes, à cauſe des differentes parties que la tête renferme, ce qui fait que l'on s'y trom-

trompe aisément, & que l'on prend souvent un moyen opposé à celui qu'il faut pour les guérir.

On en a vû quelquefois mourir pour un leger ébranlement du cerveau, ou bien parce que la dure-mere étoit seulement déchirée, quoique la playe exterieure fût petite.

Les playes des tegumens de la tête & du muscle temporal ne sont point si dangereuses qu'on en doive toûjours apprehender la mort. Nous avons vû un enfant de dix ans qui reçut un coup sur la temple qui causa une grande contusion au crotaphite avec un déchirement ; il arriva d'abord des convulsions, le délire & la fiévre : mais par un effet de son bon temperament tous ces accidens cesserent en peu de tems, & cet enfant guérit parfaitement bien. J'ai encore vû une playe sur le crotaphite faite par un coup de hache ; cette playe étoit oblique, elle s'étendoit vers la joue, & penetroit le milieu du muscle. Il arriva d'abord une grande perte de sang, avec la convulsion du muscle antagoniste & la fiévre. Tout cela pourtant n'empêcha pas que le blessé ne fût bientôt guéri ; il est vrai qu'il étoit jeune & vigoureux.

Une femme reçut un grand coup à l'occipital qui penetroit jusqu'à la substance du cerveau, dont il en sortit une petite portion, la playe s'étendoit de l'occipital jusqu'à la

temple gauche, & venoit descendre à la partie superieure du nez. Le muscle temporal & ses vaisseaux étoient entierement coupez. Cette femme avoit encore outre cela deux grandes playes sur les bras. Cependant après avoir été deux jours sans parole, & sans l'usage des sens, elle recouvra sa santé en peu de tems, & ses playes guérirent parfaitement bien. L'on remarque que dans tout le cours de ses pansemens elle eut très-peu de fiévre.

Les grandes playes de la dure-mere sont mortelles, à cause des vaisseaux qui ont été coupez; mais si elles sont petites, & que la playe soit éloignée des sinus & des principaux vaisseaux de la dure-mere, on peut en guérir. Le sang répandu sur la dure-mere comprime le cerveau par sa pesanteur; & par sa fermentation, il déchire & corrompt la dure-mere & le cerveau. Tout cela cause l'apoplexie, la rêverie, la convulsion & la mort, que l'on prévient pourtant quelquefois en donnant issuë aux matieres épanchées par le trépan. En un mot, quand le sang épanché s'écoule de lui-même par les yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles, c'est presque toûjours la guérison du blessé.

Mais quelles sont les voyes qui laissent passer ce sang? Passe-t-il par les trous de l'os ettmoïde pour s'écouler par le nez? Est-ce par le trou de l'auditif interne qu'il passe dans l'o-

l'oreille ? Eſt-ce par l'os ſphénoïde qu'il s'écoule dans la bouche, comme l'avoit crû l'Antiquité? Non, tous ces chemins ſont trop bien bouchez par les nerfs & par la dure-mere, pour laiſſer paſſer aucune liqueur. Mais il faut que ce ſang fermenté & corrompu repaſſe dans la maſſe du ſang par la circulation pour ſortir par les vaiſſeaux de ces parties.

Il faut remarquer que lorſqu'il s'écoule du pus par les oreilles, ou par le nez, comme on le voit quelquefois dans des bleſſures de tête, cela n'arrive que par la ſtructure de la partie; car la membrane du nez, auſſi-bien que la peau glanduleuſe qui revêt le dedans du conduit de l'oreille, eſt toute remplie de glandes; & ce ſont ces glandes qui ſeparent le pus qui eſt mêlé avec le ſang; voilà la veritable raiſon qu'on peut apporter de ce phénomene.

Mais il ne ſuffit pas de vous avoir fait remarquer que le pus qui coule par le nez & par les oreilles s'eſt criblé par les glandes de ces parties. Une choſe que perſonne avant moi, que je ſçache, n'a jamais dite, c'eſt que ce pus qui ſort quelquefois ſi abondamment après des bleſſures de tête, ne vient pas toûjours par ces chemins; car s'il coule en abondance par le nez, il vient quelquefois des ſinus du front; & s'il coule par les oreilles, il vient de la quaiſſe du tambour, principalement quand les ſuppurations ſont grandes.

Il faut encore sçavoir que dans la plûpart des cranes, il y a de grandes cavitez tortueuses dans le coronal au dessus de l'orbite, qui vont s'ouvrir par deux grandes ouvertures, qui se trouvent entre les lames osseuses dans les narines ; & que ces sinus sont tapissez d'une membrane épaisse parsemée d'un grand nombre de glandes & de vaisseaux sanguins. Cette même membrane continuë à tapisser les sinus maxillaires, & ceux de l'os sphénoïde ; elle entre par les trous de ces sinus, elle revêt tout le dedans de ces cavernes, & tous ces antres sont toûjours remplis d'une morve épaisse qui a été separée par les glandes de ces membranes ; cette glu reste en reserve jusqu'à ce que les cavitez en soient pleines pour se dégorger par leurs ouvertures. D'un côté il y a deux fontaines en haut qui s'écoulent dans les narines ; de l'autre côté, ce sont les fontaines des os maxillaires & de l'os sphénoïde qui versent toute leur liqueur dans le nez. Comme il y a une pente des narines dans le palais, ces matieres épaisses s'écoulent à la fin dans la gorge, & là elles s'y attachent, elles se collent aux environs du pharinx en s'épaississant ; & lorsque leurs particules salines viennent à irriter les parties qu'elles touchent, elles excitent l'envie de cracher ; c'est ce qui fait faire à la gorge ces mouvemens qui nous font jetter & cracher ces flegmes épais. Voilà

tous

tous les chemins par où s'écoule cette matiere épaisse que l'Antiquité a appellé *pituite du cerveau.*

Lorsque je vous ai parlé de la structure de ces organes, c'étoit pour vous faire entendre comment du pus peut sortir dans les blessures de tête avec tant d'abondance. Je dis que les violens ébranlemens que l'on reçoit dans les blessures de tête sont capables de causer des obstructions dans les vaisseaux & dans les glandes de ces membranes qui revêtent ces cavitez ; ainsi quand l'obstruction ne cesse pas, c'est une necessité qu'il arrive à ces membranes un flegmon : de même si cette inflammation ne se dissipe pas aussi, il faut qu'il se fasse un abcez qui suppure ensuite, & qui coule par l'ouverture des sinus. Je dis encore qu'il y a des hommes qui ont les sinus du front fort grands ; d'où je conclus que lors qu'on a vû couler du pus en si grande abondance par les narines, c'étoit parce que les blessez avoient sans doute de grandes cavitez au coronal. Mais un inconvenient qu'on doit craindre, c'est que la membrane en se gonflant peut boucher tout-à-fait l'ouverture du sinus ; & le pus étant retenu & ne pouvant s'écouler, à la fin il doit carier l'os par son acreté : l'on connoîtra cette carie à la lividité de la peau qui couvre le sinus de l'os coronal. Dans cette rencontre, il faut d'abord faire une incision pour découvrir l'os ; il faut

ouvrir la boëte avec un trépan exfoliatif ou avec la rugine, tant pour donner issuë au pus, que pour empêcher le progrez de la carie qui pourroit peut-être carier la table interieure du sinus jusques dans le crane. Voilà, ce me semble, ce qu'on doit faire dans une pareille occasion. Mais, dira-t-on, il restera ensuite une cicatrice difforme & enfoncée: à quoi je réponds qu'il vaut mieux être ainsi marqué que de mourir; * & quand même l'ouverture de ces sinuositez laisseroit une fistule incurable, comme on l'a vû arriver quelquefois, le sort du blessé seroit toûjours moins fâcheux, la mort étant des choses terribles la plus terrible.

Le pus qu'on rend quelquefois si abondamment par le palais ne vient aussi que de la suppuration des sinus maxillaires, des sinus sphénoïdes, & de ceux du coronal; & quoiqu'il n'y ait eu dans le coup que les sinus du coronal qui ayent été les plus ébranlez, il doit pourtant se faire des obstructions dans les autres sinus, à cause de la continuité de la membrane pituitaire qui les garnit tous. Ces abcez qui tombent dans la gorge & qui étouffent quelquefois le blessé, ne viennent donc pas du cerveau, comme on l'a toûjours dit; mais plûtôt ils viennent pour la décharge des ouvertures dont je vous ai parlé, & des glandes qui parsement ces organes.

Pour les grandes suppurations de l'oreille, j'ai

j'ai dit qu'elles venoient quelquefois de la quaiſſe du tambour. Vous voyez bien que cela ne ſçauroit arriver que par la même cauſe qui ſera l'ébranlement & l'obſtruction. Mais après la guériſon il doit reſter une ſurdité, parce que la membrane du tambour ayant été déchirée par la ſuppuration, elle n'eſt plus en état de recevoir les vibrations de l'air.

De toutes ces reflexions ne vous perſuadez pourtant pas que l'ouverture du crane dans les bleſſures de tête, vous puiſſe découvrir les chemins, par où le ſang épanché & le pus ont paſſé. *Hippocrate* & *Galien* même avec toute leur exactitude n'ont point connu tous ces chemins, puiſqu'ils ignoroient les nouvelles découvertes qu'on a faites dans l'Anatomie.

Pour le ſang qui ſort au moment de la bleſſure de la tête par les voyes que nous avons dites, il ne s'écoule que dans la violente ſecouſſe de la tête qui fait faire un reflus à la liqueur, en ſorte que les vaiſſeaux ſont ſi tendus, & les nerfs qui les entourent, comme l'a remarqué *Willis*, ſi comprimez, que les eſprits animaux ſont dans un fort grand mouvement, de ſorte que ces nerfs ſerrent les vaiſſeaux comme autant de mains; ce qui fait que le ſang eſt obligé de retourner ſur ſes pas, & de rentrer dans les carotides externes avec effort; ainſi c'eſt une neceſſité

qu'il s'en rompe quelques branches pour laisser écouler le sang.

Ce seroit une faute grossiere d'appliquer le trépan, lorsque les accidens sont si grands qu'ils annoncent que le malade va bien-tôt mourir, puisque dans cet état une partie des glandes & des tuyaux nerveux de la substance du cerveau est entierement ruinée. C'est au contraire agir avec prudence que d'éviter l'operation, pour n'être point blâmé, & pour n'avoir pas le chagrin de voir mourir le malade dans le temps de l'operation, ou bien-tôt après.

Hippocrate, il est vrai, dans la Section 6e. Aphorisme 18. assure que les blessures du cerveau sont mortelles; mais cet Aphorisme ne doit s'entendre que lorsqu'elles sont énormes, pour parler avec ce grand homme. *Fernel* dit que les playes du cerveau qui pénétrent les ventricules sont mortelles; mais ce n'est pas seulement, parce qu'elles pénétrent les ventricules, qu'elles causent la mort; c'est plûtôt parce que le plexus choroïde est rompu.

L'ébranlement du cerveau a quelquefois été assez violent pour causer la mort à quelques personnes en éternuant. C'est de là que nous est venu cette coûtume de souhaiter à ceux qui éternuënt une santé favorable, en leur disant, *Dieu vous assiste.*

M. Perrault dans sa Mechanique des animaux,

maux, fait voir par plusieurs experiences que le cervelet est plus necessaire à la vie que le cerveau. On ôta tout le cerveau à un grand chien en l'emportant par rouelles, sans qu'il lui en arrivât rien pendant près d'une heure, & qui mourut au moment qu'on toucha au cervelet ; aussi n'y a-t-il point d'exemple dans les observations des Medecins & des Chirurgiens, qu'aucune playe faite au cervelet ait jamais guéri soit aux hommes ou aux brutes. Dans les ébranlemens ou dans les commotions du cerveau souvent la limphe s'extravase au lieu du sang : d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner si dans les chutes qui ébranlent le cerveau & qui rompent les vaisseaux limphatiques, la mort arrive presque toûjours, parce qu'il se forme un hydrocephale. Il y en a plusieurs observations dans le *Sepulchretum* de M. Bonnet.

CHAPITRE XXII.

Des Playes mortelles du Cou, de l'Epine & des Nerfs.

IL y a quatre parties au cou, sans y comprendre l'épine, où les playes sont mortelles ; ces parties sont les vaisseaux sanguins, les nerfs, la trachée artere & l'œsophage.

Les vaisseaux sanguins du cou sont les ar-

teres carotides & cervicales, les jugulaires interne & externe. Les grandes playes de ces parties sont toûjours mortelles, par la difficulté qu'il y a d'arrêter le sang par les bandages & par les ligatures, qui pour peu qu'ils soient fermes & serrez, peuvent causer ou une hydropisie de la tête ou une apoplexie, comme les experiences de *Louver* le font voir. Ce qui fait que le cou ne sauroit souffrir qu'une legere compression des bandages, pour laisser un libre passage à l'air & au sang.

L'ouverture des jugulaires externes n'est pas si dangereuse que l'ouverture des carotides comme on le voit tous les jours dans les frequentes saignées des jugulaires.

Les playes des cartilages de la trachée artere, à cause de son usage, & celles qui arrivent au dessous des clavicules à cette partie de la trachée artere qui est renfermée dans la poitrine, sont dangereuses, à cause du sang qui tombe dans les poumons, & qui étouffe le blessé : mais elles ne sont pas toûjours mortelles, & nous en avons vû guérir plusieurs même avec déperdition de substance.

Les playes transverses de l'œsophage sont moins dangereuses que celles qui sont en long, à cause de la disposition des fibres internes & externes de cette partie.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Des playes mortelles de la Poitrine, du Cœur, du Pericarde, & des autres parties qui y sont contenuës.

POur l'ordinaire les playes externes de la poitrine ne sont pas fort dangereuses; mais lorsqu'elles sont pénétrantes, il arrive souvent que le mouvement des poumons cesse, & ainsi la respiration ne se faisant plus, c'est une necessité que le blessé meure.

La fracture de plusieurs côtes, particulierement quand les pieces se jettent en dedans est mortelle, à cause du déchirement de la plevre des poumons. C'est un foible secours pour relever les pieces enfoncées, que l'emplâtre adherent de *Vésale*, de *Paré*, ou de *Ferdinand*; & l'on peut dire que le dernier remede de *Paré*, qui est de faire une incision pour relever les côtes avec des instrumens, a plus de difficulté que d'utilité. L'operation est quelquefois plus dangereuse pour le malade, qu'elle ne lui est favorable.

Les playes du cœur qui pénétrent un ventricule ou tous les deux, sont mortelles; celles de sa substance le sont aussi, quoi qu'elles ne causent pas toûjours la mort dans l'instant; car l'on a vû des blessez qui ont encore vêcu

trois

trois ou quatre jours, & même vingt-trois jours après leur blessure; ce qui pourtant est très-rare. Vous en verrez des exemples dans *Paré* & dans *Horstius*.

L'on comprend aisément que les playes du cœur s'aggrandissent, aussi-bien que celles des poûmons, à cause du mouvement continuel; mais il est plus croyable que les playes du cœur s'aggrandissent davantage que les playes des poûmons, parce que ses vibrations sont fortes & vigoureuses, & que le cœur est un muscle composé de fibres spirales dont le grand nombre forme une substance qui a beaucoup d'épaisseur.

Vous remarquerez que dans les playes du cœur faites par une épée, l'on ne meurt qu'après l'avoir retirée de la poitrine, parce que l'épée étant fichée dans le cœur, j'entends dans ses ventricules ou dans ses vaisseaux, c'est un fosset qui en bouche l'ouverture tant qu'elle y reste; mais si-tôt qu'elle en est retirée, la liqueur ne manque pas de s'écouler & de remplir la poitrine. Le blessé tombe en syncope & meurt en peu de temps.

J'ai vû un exemple à peu près semblable à ce que je dis. Deux hommes se battant à l'épée, après s'être poussez plusieurs fois avec vigueur, le moins fort se voyant pressé par son ennemi & ne pensant pas être le vainqueur, prit la fuite, & se voyant toujours poursuivi par l'autre, il lui jetta son épée com-

comme un javelot. Le hazard voulut qu'elle lui entra dans la cuisse; elle fut jettée avec assez de force pour lui percer la crurale; elle resta dans la playe, & le blessé ne laissa pas que de poursuivre encore son ennemi plus de deux cens pas, avec l'épée dans sa playe, sans la sentir, dans le trouble où il étoit. Enfin ce malheureux appercevant cette épée la retira brusquement de sa playe; d'abord il tomba en foiblesse; & le sang ruissélant de toutes parts, il rendit l'ame à l'instant.

Il y a des Auteurs qui disent que les playes du péricarde sont mortelles, parce que la liqueur qu'il contient s'écoule. Il disent encore que toutes les fois que la liqueur du péricarde est tarie par quelque maladie, on devient hectique, parce que le cœur n'étant plus humecté par cette liqueur, il faut que tout le corps tombe dans la sechereſſe.

Il est bien vrai que les playes du péricarde sont mortelles, mais ce n'est pas à cause que la liqueur s'écoule; car on n'en trouve jamais dans les animaux vivans & dans tous ceux qui jouïssent d'une pleine santé. Mais lors qu'on fait l'ouverture de ceux qui meurent de longues maladies, ou bien lorsque l'on ouvre des hommes qui ont été pendus, ou des animaux qui ont été étranglez, il est constant qu'on trouve toûjours de l'eau dans le péricarde qui est plus ou moins abondante suivant les differentes maladies & le genre de

mort

mort ; car dans tous ceux qui meurent de maladies longues où les viſceres ſont toûjours pleins d'obſtructions, on trouve quelquefois le péricarde tout plein d'eau. Mais ſi la maladie a été prompte, il y en a toujours très-peu dans le péricarde.

Enfin on n'ouvre point de cadavres qu'on n'en trouve toujours quelque peu, & c'eſt ce qui a fait croire aux Anciens qu'elle étoit naturelle. Ils ont tous debité pluſieurs fables à l'occaſion de ſon uſage. Les uns ont dit que l'eau du péricarde ſervoit à rafraîchir le cœur, les autres qu'elle ſervoit à augmenter la chaleur du cœur, de même que l'eau que les Maréchaux jettent ſur le charbon de leur forge, ſert pour en réveiller l'ardeur. Enfin les autres ont ajoûté que cette liqueur étoit d'un grand ſecours pour faciliter le mouvement du cœur. Tout cela neanmoins ſe trouve faux, puiſqu'il n'y a point d'eau dans le péricarde quand on eſt en ſanté, comme nous l'avons dit.

Les anciens Philoſophes & Medecins ont dit la même choſe de l'eau que l'on trouve dans les ventricules du cerveau des animaux, lorſqu'on les ouvre après leur mort. Ils ont prétendu qu'elle étoit naturelle, & que cette liqueur ſe déchargeoit par la glande pituitaire dans le palais. Ils ont encore dit que les ventricules du cerveau étoient les reſervoirs des eſprits animaux : mais quelques modernes

plus

plus subtils & plus clair-voyans ont soûtenu que ces eaux serviroient plûtôt à noyer les esprits animaux, & par consequent que ces cavitez n'étoient point propres à cet usage. Mais toutes ces contradictions font voir que l'esprit de l'homme est sujet à s'égarer dans ses raisonnemens. N'a-t-on pas toûjours dit que les humeurs amassées dans quelque partie étoient hors de leurs vaisseaux ? C'est donc une raison convaincante que les humiditez, dont nous parlons, ne sont jamais dans les ventricules du cerveau, ni dans le péricarde que par des maladies longues, où la limphe a eu le temps de se débarrasser de la masse du sang, à cause de l'obstruction des glandes.

Voulez-vous encore une preuve victorieuse de ce que j'avance? C'est que les morts violentes, comme dans ceux que l'on étrangle, ou dans ceux qui ont été noyez, le sang est empêché dans sa course, par la corde dans ceux que l'on étrangle, & par le poids de l'eau dans ceux qui se noyent. Dans les premiers les vénes jugulaires, les carotides, la canne des poûmons sont exactement comprimées par la corde : de maniere que le cours du sang & de l'air étant interrompu, les glandes se gonflent, le tissû des plus delicates se rompt d'abord ; ainsi l'on doit trouver de l'eau dans la substance du cerveau, & dans les autres cavitez du corps où il y a des glandes.

L'Ana-

L'Anatomie nous apprend que toute la surface de la dure mere est remplie de glandes & de vaisseaux limphatiques, aussi-bien que la membrane des poûmons, la plévre, le péricarde & les gros vaisseaux.

Le dedans du ventre inferieur se trouve tout moite, parce que les glandes du mesentere, du pancreas, & du peritoine se sont gonflées, ce qui a donné lieu à la separation de la limphe. Et ce qui confirme encore tout ce que je viens d'avancer, c'est que si l'on ouvre un homme qui vient d'être décollé, on ne rencontre point de liqueur dans le péricarde ni dans les ventricules du cerveau, ni dans pas une des autres cavitez, tout est à sec. Si vous ouvrez aussi un chien d'abord qu'il est attaché sur la table, sans le faire languir, vous ne trouverez pas une goutte d'eau dans son péricarde. Toutes ces experiences nous prouvent donc clairement que l'eau du péricarde & des ventricules du cerveau est toûjours un accident de la maladie ou du genre de mort qu'on aura eu.

En voulez-vous encore une preuvé évidente? Nous la pouvons tirer de ce que dit *Hippocrate*, lorsqu'il parle de la liqueur du péricarde. Il dit que dans l'état naturel, elle est semblable à de l'urine, & qu'on la trouve quelquefois comme de la lavûre de chair, à cause qu'elle est un peu sanglante. Tout cela prouve invinciblement ce que j'ai d'abord

avancé;

avancé ; car l'on ſçait que les eaux des hydropiques ſont quelquefois ſanglantes, ce qui vient d'une obſtruction conſiderable qui donne occaſion à la ſeparation de la limphe, & ſouvent auſſi à la ſeparation du ſang au travers de ſes vaiſſeaux.

Il eſt bon de remarquer que le péricarde ne ſe trouve pas dans tous les animaux : le rat, par exemple, & la taupe n'ont point de péricarde, ſans peut-être beaucoup d'autres du même genre que je n'ai pas encore diſſequez. *Colomb* nous aſſure d'avoir diſſequé un de ſes diſciples qui n'avoit point de péricarde. On voit manifeſtement par là l'inutilité de la liqueur du péricarde, & en même temps que le péricarde n'a point d'uſage. Au reſte, les playes des vaiſſeaux ſous-claviers & mammaires, & de la veine azigos ſont toûjours mortelles, parce que le ſang rempliſſant la poitrine, on ne peut reſpirer. Mais nous avons déja parlé des playes des poûmons.

Les playes qui coupent le canal thorachique & les reſervoirs du chyle ſont encore mortelles, parce que le chile ne ſçauroit plus aller au cœur. Les playes du diaphragme, tant celles de la partie charneuſe, que celles de la partie tendineuſe, ſont mortelles pareillement quand elles ſont grandes, parce qu'elles empêchent la reſpiration ; & l'on voit même qu'à la contuſion du diaphragme il arrive une ſuffocation ſubite. Enfin les playes

où

où les nerfs & les plexus cardiaques sont coupez, sont toûjours mortelles, à cause qu'elles excitent d'étranges convulsions.

CHAPITRE XXIV.

Des Playes mortelles du bas-ventre, de ses vaisseaux & de ses parties.

SUivant *Hippocrate*, les playes du ventricule sont mortelles. On en a vû pourtant guérir quelquefois; comme à cet homme qui avoit avalé un coûteau, à qui l'on fit une incision au ventre & à l'estomac; car après lui avoir tiré le coûteau fort heureusement, le malade en guérit. Mais ces faits sont très-rares, & ce sont toûjours des coups du hazard. Je vous en parlerai plus particulierement en examinant les playes du ventricule.

La distinction que l'on a faite des playes du fond du ventricule d'avec celles de ses orifices est inutile, puisqu'elles sont toutes mortelles par elles-mêmes, & qu'elles ne guérissent que par accident. Il y en a des Observations dans *Crollius*, dans *Basile Valentin*, & dans *Daniel Becker*, qui rapporte l'histoire *de Cultrivoro*.

Les playes de tous les intestins sont mortelles. On a pourtant vû des playes aux gros in

nteſtins qui ſe ſont cicatriſées. Celles des nteſtins grêles ſont les plus perilleuſes, par-ticuliérement quand la playe eſt en travers, à cauſe de la diſpoſition des fibres.

Ce qui fait encore que les playes des inte-ſtins ſont fâcheuſes, c'eſt leur mouvement periſtaltique qui eſt continuel & qui empê-che la réunion de la playe. D'ailleurs le chy-e & les excremens coulant par la playe, c'eſt un égoût perpetuel pour ces matieres qui tombent dans le bas-ventre & dans les recoins es plus cachez; c'eſt-pourquoi ces matieres ne ſçauroient ſortir par la playe exterieure, i vous ne vous ſervez de l'adreſſe dont je vous ai parlé aux Operations.

Enfin, ſi nous voyons guérir les playes des inteſtins, c'eſt toûjours par accident, comme nous l'avons déja fait remarquer, puiſqu'il faut qu'ils ſe collent aux tegumens, ou qu'ils ſe réuniſſent par la ſuture qu'on y fait quand ils ſortent de la playe. Mais cette ſuture n'a pas toûjours un ſuccez favorable, puiſqu'on a vû des playes aux inteſtins ſe réunir ſans y avoir fait de coûtures. Quand a choſe eſt arrivée ainſi, on a trouvé un peu l'épiploon qui étoit entré dans l'ouverture de la playe de l'inteſtin, & qui la bouchoit comme un tampon, ce qui l'a réunie en peu de temps. Que le bleſſé eſt heureux quand ce hazard contribuë ainſi à ſa guériſon, car ans cela il étoit mort!

Les

Les playes du meſentere ſont rarement mortelles, à moins que les vaiſſeaux ſanguins, les lactez & les limphatiques ne ſoient coupez. Vous voyez que ſi ce ſont les vaiſſeaux, voilà une hemorragie mortelle; & ſi ce ſont les vaiſſeaux lactez & les limphatiques, voilà le chyle & la limphe qui vont inonder tout le ventre. La paracentheſe eſt inutile dans cette eſpece d'hydropiſie aſcite.

Il faut remarquer ici que la limphe & le chyle répandus dans le ventre, peuvent y reſter pluſieurs années ſans ſe corrompre, ni ſans acquerir aucune méchante ſaveur, ni aucune odeur deſagreable; au contraire on trouve cette limphe ſi agreable au goût, comme pluſieurs perſonnes l'ont remarqué auſſi-bien que moi, en la goûtant par curioſité, qu'elle a en quelque façon la ſaveur d'une ſauſſe de pâté bien aſſaiſonné. La tradition commune dit pourtant tout le contraire, car elle a toûjours regardé les eaux des hydropiques comme une liqueur puante & corrompuë; mais cette méchante odeur n'arrive jamais que lorſqu'il y a quelque viſcere d'abſcedé, car c'eſt le pus qui fermente la limphe, ce qui eſt cauſe qu'il s'en exhale enſuite des ſoufres ſalins qui frappent deſagreablement l'odorat.

Les playes du pancreas ne ſont mortelles qu'à cauſe des vaiſſeaux ſanguins; & l'on peut dire que ſon uſage n'eſt pas ſi important

que

ue quelques-uns nous l'ont vanté. L'expe-
ence fait voir que l'on peut ôter le pancreas
omme la rate. J'ai fait trois fois cette ope-
ation sur des chiens ; il y en eut deux qui
uérirent parfaitement bien, & le troisiéme
ourut, parce que la ligature des vaisseaux
uitta.

Les playes de l'épiploon sont mortelles,
orsque ses vaisseaux sont ouverts ; mais, com-
e vous sçavez, lorsqu'il sort dans les playes
u ventre, & qu'il est mortifié, les Chirur-
iens le coupent, après en avoir fait la liga-
ure, & c'est ce qui empêche la mort du
lessé. Les arteres épiploïques fourniſſent
ez de sang pour causer la mort ; & j'ai re-
arqué que je n'ai pas vû rechapper un seul
hien, toutes les fois que la ligature de l'é-
iploon a quitté.

Les playes du foye causent la mort en très-
eu de temps, non seulement à cause du
rand nombre des vaisseaux qui composent ce
iscere, mais aussi parce qu'on ne peut y
orter de remedes, ni donner lieu à l'écou-
ment du pus. Il en arrive des tiraillemens
'entrailles ; le cœur & les poûmons souffrent
eaucoup par la communication des nerfs,
e qui cause la défaillance, le vomissement
ilieux, une grande difficulté de respirer.
Nous avons des Praticiens celebres, comme
Tildanus, *Quercetan*, *Foreſtus*, qui ont vû
uérir des playes du foye très-considerables,

Hil-

Hildanus Obſerv. 34. Cent. 2. dit qu'un Suiſſe reçut un coup de ſabre dans le ventre, qui fit une ſi grande playe, qu'un des lobes du foye fut entierement coupé. Le Chirurgien voulant ſonder le bleſſé, le morceau de foye ſe preſenta à l'ouverture, il le tira avec des pinces, penſant tirer un caillot de ſang. Le bleſſé guérit heureuſement : mais lorſque ces playes guériſſent, c'eſt, pour ainſi dire, un miracle, & les bleſſez doivent plûtôt leur gueriſon à la petiteſſe de la playe, ou bien aux choſes qui ſe rencontrent par hazard pour les boucher, comme je vous l'ai fait remarquer aux playes des inteſtins & des autres viſceres, qu'à l'adreſſe du Chirurgien.

Les playes de la veſſie du fiel cauſent auſſi la mort neceſſairement, mais non pas d'abord. C'eſt ce que j'ai éprouvé ; car ayant extirpé la veſſie du fiel à deux chiens, ils moururent quelque temps après. Il arriva tout le contraire à un autre chien, celui-ci rechappa, parce que je fis la ligature avant que d'emporter la veſſie du fiel. La même choſe arrive à l'occaſion des conduits biliaires & hépatiques.

On a dit que la playe des ligamens du foye qui s'attachent au nombril cauſoit une mort ſubite, parce que le foye n'étant plus ſoûtenu en équilibre, il tire le diaphragme ce qui empêche la reſpiration ; mais cela n'eſt pourtant pas toûjours vrai, car on en a vû guer

guerir plusieurs qui n'ont point eu de peine à respirer. Ne sçait-on pas que la veine umbilicale, aussi-bien que les arteres, ne sont que des ligamens, qui ne sont, pour ainsi dire, qu'une même substance avec le peritoine?

Les playes superficielles des reins ne sont pas dangereuses, toutefois lorsqu'elles sont profondes, elles sont toûjours mortelles, à cause de l'usage de ces parties.

Les playes des ureteres ne peuvent guérir, parce que l'urine coule continuellement dans le ventre, ce que l'on ne peut empêcher.

Hippocrate, *Galien*, *Aristote* & *Celse* ont assuré que les playes de la vessie étoient mortelles; & pourtant nous voyons tous les jours arriver le contraire dans l'operation de la Taille. *Bauhin* & *Platerus* ont distingué les playes du col de la vessie d'avec celles du fond; mais quoi qu'il en soit, l'on sçait que les unes & les autres se guérissent souvent, & qu'il y reste quelquefois des fistules.

Il y a des Praticiens qui disent que l'on ne sçauroit faire un jugement des playes de la matrice, parce qu'il est rare que cette partie soit blessée, à cause de sa situation, sur tout lorsqu'une femme n'est pas grosse. Il est vrai qu'il est difficile de blesser la matrice dans ce tems-là. Mais nous avons des exemples qui nous apprennent que des femmes ont rechappé après de semblables blessures, & même

après l'Operation Cesarienne ; vous en pouvez voir dans *Bauhin*, dans *Rousset*, &c. C'est ce que nous avons remarqué dans les Operations.

Si la matrice vient à être blessée par une playe, lorsqu'une femme est sur les premiers mois de sa grossesse, cette playe pour l'ordinaire est mortelle pour la mere & pour l'enfant, à cause de la perte de sang : Et s'il arrive que la matrice vienne à être déplacée par les violences de la Sage-Femme, ou en tirant trop rudement l'arrierefaix, ou bien en prenant la matrice, croyant tirer l'arrierefaix, la pauvre femme meurt en convulsions. Vous en trouverez des observations dans *Bartholin* & dans *M. Mauriceau.*

Enfin les playes de tous les grands vaisseaux du bas-ventre & celles des plexus sont mortelles. La limphe qui se répand après l'ouverture des vaisseaux limphatiques, n'est pas une liqueur excrementitielle, comme plusieurs le croyent, ni le vehicule de la nourriture ; c'est plûtôt un suc ou une gelée qui sert à la nourriture des parties du corps. Au reste le défaut ou l'extravasation de ce suc nourricier produit l'amaigrissement & la langueur.

Mais c'est assez s'expliquer sur le prognostique & sur le jugement que l'on doit faire de toutes les playes du bas-ventre ; Il est tems que nous parlions presentement de leur gue-

gueriſon. Il faut avoir ſoin dans toutes les playes de les mettre à couvert de l'accez de l'air, parce que l'air eſt toûjours rempli d'acides, & l'on ſçait qu'il n'y a rien de ſi nuiſible aux playes que l'acide.

Il faut prendre des alimens en petite quantité & de bon ſuc, pour faire un chile doux & balſamique, car le ſuc nourricier eſt le veritable baume qui ſert à la réunion des playes; Et tout ce que les Anciens ont attribué à la nature, il faut l'attribuer au ſuc nourricier. Evitez donc avec ſoin tout ce qui eſt acide, ſalé & de haut goût, afin que les liqueurs nourricieres n'ayent point d'âcreté.

Les playes accompagnées de fiévre demandent un regime très-exact: Il ne faut pas que la diéte ſoit rafraîchiſſante; on doit boire un peu de vin ou quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe dans laquelle on mettra des ſels volatiles. Quand je dis que l'on doit boire du vin, cela ſe doit entendre à l'égard de ceux qui ont coûtume d'en boire; car pour les autres qui n'en boivent pas, on leur donnera des décoctions ſudorifiques & vulneraires. Il faut que le ſommeil & la veille ſoient ſans excez. Si la playe eſt conſiderable, & qu'elle oblige le bleſſé à garder le lit, il ſe couchera ſur le côté ſain. L'on doit faire en ſorte que les évacuations ſoient reglées, & qu'elles répondent aux alimens que

l'on a pris. Que l'on évite les passions, & que l'on s'abstienne de rire, principalement dans les playes de tête, parce que le ris est nuisible dans les grandes playes, comme on le peut voir dans *Hildanus*, qui en rapporte des exemples.

Il faut toûjours se proposer quatre intentions dans la gueriſon des playes; on doit tirer d'abord les corps étrangers s'il y en a; la seconde chose c'est de rapprocher les lévres de la playe; la troisiéme de faire son possible pour empêcher les accidens; enfin la quatriéme est de chercher les moyens de réunir la playe. Il faut d'abord ôter les corps étrangers, parce que ce sont des obstacles à la réunion des playes. Si la playe est avec une grande hemorragie, on doit l'arrêter au plûtôt, c'est la premiere chose qu'il faut faire, car sans cela le blessé seroit en danger de sa vie.

Dans les grandes playes où le sang est caillé en grumeaux, il ne faut pas les ôter, parce qu'ils défendent la playe de l'accez de l'air, & quelquefois même ces grumeaux bouchent ou compriment les vaisseaux; ce qui conserve la vie au malade pour quelques jours.

Pour la maniere de tirer les corps étrangers, c'est au Chirurgien à la sçavoir, cela dépend de son adresse; il est plus facile de la montrer que de la décrire. En tirant les corps étran-

étrangers, on ne doit rien violenter, de crainte que la playe ne se déchire encore davantage. Si la playe est profonde & qu'il y ait du sang ou de la limphe épanchée dans la cavité, on les tirera avec une seringue, ou bien on les fera sortir en dilatant la playe ; ce qu'il faut pourtant toûjours éviter, quand il n'y a point de necessité qui nous y engage. Les autres corps étrangers se tirent avec des pinces ou avec d'autres instrumens ; mais avant que de les tirer, examinez bien les forces du blessé & l'état où il se trouve ; car si vous croyez qu'il n'ait pas long-tems à vivre, il vaut mieux les laisser & n'y point toucher, que de vouloir les tirer, parce qu'on auroit le chagrin de voir mourir le blessé entre ses mains, & les assistans diroient que vous l'auriez tué. Mais s'il y a esperance de guerison, & que le blessé ait des forces & de la vigueur, il faut les tirer au plûtôt, sans attendre que l'inflammation se mette à la partie, & avant que la tumeur devienne considerable. Si les corps étrangers sont si engagez, qu'on ne puisse les avoir sans faire de grandes violences, il faut les laisser, ils viendront dans la suppuration. Après avoir tiré les corps étrangers, on panse la playe, on y fait un bandage, & l'on met la partie dans une situation convenable.

Les remedes generaux qui marchent d'abord les premiers pour la guerison des playes

sont la saignée & la purgation, mais ces remedes doivent être faits avec circonspection; car si les saignées & les purgations sont trop souvent reïterées, vous affoiblirez le blessé, & vous rendrez le sang & toutes les autres liqueurs plus épaisses & plus âcres; c'est pourquoi après quelques saignées faites avec prudence, vous donnerez des remedes alkali qui absorbent l'acide & qui rendent au sang, à la limphe & à toutes les autres liqueurs du corps leur premiere fluidité, afin qu'elles coulent sans obstacle dans la playe. Ces remedes seront les diaphoretiques & tous les autres dont nous avons parlé qui purifient le sang.

La pratique fait voir que lorsque les saignées & les purgations sont excessives, qu'il coule moins de pus de la playe, & qu'elle devient plus seche; & si la douleur & les obstructions augmentent, c'est peut-être parce que le trop grand nombre de saignées & les purgatifs emportent le sel volatile du sang, de sorte que ce qu'il en reste devient âcre. Si la saignée est utile, ce n'est pas parce qu'elle diminuë la plethore, comme l'a dit l'Antiquité, puisque les maladies ne dépendent point de la plenitude, mais plutôt de la disposition du sang, comme de son âcreté, de son épaisseur, & du défaut des sels volatiles.

Si le malade ne va point à la selle, on lui donnera quelques lavemens, ou plûtôt on lui fera

fera prendre dans ses bouillons une dragme d'huile d'amandes douces, avec une dragme de crême de tartre.

Dans toutes les playes nous estimons beaucoup les diaphoretiques, parce qu'en purifiant le sang, ils adouciſſent le suc nourricier, comme l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écreviſſes, la craye ou la pierre d'Irlande, les préparations de Mars, de Saturne & une infinité d'autres; Par exemple, *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, deux ſcrupules d'yeux d'écreviſſes, un ſcrupule de ſperme de baleine, un demi-ſcrupule de craye, quatre grains de ſel de Saturne*; on en fera une poudre que l'on donnera dans une liqueur appropriée comme dans du vin ou dans de l'eau de chardon benit: Ou bien, *prenez deux dragmes & demie d'eau de menthe & de cerfeuil, une dragme d'yeux d'écreviſſes, un ſcrupule d'antimoine diaphoretique, un demi-ſcrupule de ſel d'abſinthe, une dragme de theriaque, avec autant de ſperme de baleine & d'elixir de vie, & une dragme de ſyrop de veronique*; on en donne quelques cuillerées, juſqu'à ce que la ſueur commence.

Si la playe eſt avec une grande inflammation, avec une fiévre accompagnée d'une grande ſoif, *vous prendrez deux dragmes d'eau de menthe & de plantain, une dragme d'electuaire de diaſcordium, un demi-ſcrupule*

de criſtal mineral, douze grains de ſel de Saturne, une demi-dragme de ſperme de baleine avec quatre grains de camfre : on en prend pluſieurs cueillerées. Voici une décoction vulneraire très-bonne pour prendre dans les playes. *Prenez une dragme d'eſquine, une demi-dragme de racine de contrayerva, ſix dragmes de zedoaria, une poignée de lierre terreſtre, une demi-dragme d'anis, avec trois dragmes de ſel de tartre ;* faites cuire le tout dans de l'eau commune, vous aurez une décoction vulneraire très-bonne pour purifier le ſang, vous y ajoûterez quelques gouttes de ſel volatile huileux ; il n'en faut gueres prendre plus de ſix cueillerées à la fois.

Voici encore d'autres remedes très-bons : *Prenez une demi-dragme d'ariſtoloche ronde, de contrayerva, de fleurs d'hypericum, de myrrhe, d'aloës, de maſtic, de ſuccin, de craye, & d'yeux d'écreviſſes ;* faites digerer le tout dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de cerfeuil, ou dans quelqu'autre liqueur, & le rectifiez ; Ou bien, *prenez une dragme de ſang-dragon, une demi-dragme de craye, autant de myrrhe & de racine de tormentille, deux dragmes de roſes rouges, & de fleurs de millepertuis, trois dragmes de ſantal rouge, une dragme de muſcade :* Après avoir pulveriſé le tout, on le diſtile pour en tirer l'eſprit. * Les feuilles vulneraires de Suiſſe priſes en maniere de thé trois ou quatre fois dans la journée, ou bien

bien l'eau d'arquebusades donnée en petite quantité dans les bouillons rempliſſent les mêmes veuës.

De tous les remedes que vous trouverez dans tout ce Traité, c'eſt à vous de choiſir ceux que vous jugerez à propos. Ces formules ne ſont pas faites pour vous aſſujettir à les prendre telles que vous les trouverez décrites, elles ſont ſeulement pour vous ſervir d'exemple; vous en prenderez ce qu'il vous plaira des plus faciles; car pluſieurs diront peut-être que tous ces remedes ſont difficiles à faire ou à trouver. Il eſt vrai qu'il y en a quelques-uns de rares; mais en recompenſe, il y a en a beaucoup d'autres fort communs qui ſe trouvent par tout chez les Droguiſtes & Epiciers, & chez tous les Apotiquaires qui travaillent à la Chymie, comme Mrs. *Lemery*, *Geoffroy*, *Bolduc*, *Habert*, *Charas*, *Rouviere*, & pluſieurs autres. Que cet avertiſſement vous ſerve une fois pour toutes, car je ne vous en parlerai pas davantage.

C'eſt un bon remede dans les playes que de faire prendre au malade les yeux d'écreviſſes dans la boiſſon ordinaire, dans du vin, ou dans du bouillon; ce remede ſuffit ſouvent tout ſeul; c'eſt un alkali très-propre pour émouſſer les acides. Enfin on diverſifie tous ces remedes ſuivant la nature des playes & des accidens. Le baume du Perou ou ſon

huile distilée avec les cendres clavellées, & mêlée avec quelque esprit volatile est un excellent vulneraire, aussi bien que le baume de Tolu ou de Copayva; on en donne quelques gouttes. Ces medicamens adouciſſent l'âcreté des sucs, en rendant le sang fluide & spiritueux. Il ne faut pas négliger les diuretiques, comme le thé, le caffé, la decoction des bois, l'antimoine diaphoretique, &c. Jusqu'ici nous vous avons parlé des remedes internes.

Mais avant que de passer aux externes, on doit remarquer que * quand les playes ont été faites par un instrument bien tranchant sans que l'air les ait alterées, sans contusion, ni dilaceration, le meilleur moyen dont on se puisse servir pour les réunir bien-tôt, c'est de rapprocher leurs levres exactement & de les tenir approchées par un bandage unissant, ou par la suture, appliquant pardessus un petit linge trempé dans l'eau vulneraire, & laissant l'appareil sans le lever de deux ou trois jours. Cette maniere de panser les playes simples ne manque gueres de réussir, quand les sujets sont d'une bonne constitution; sur tout quand les blessez veulent contribuer de leur part à leur propre gueriſon en gardant le repos & un bon regime; & quand la masse de leur sang ne se trouve pas chargée d'aucun levain vicieux, comme pourroit être celui de la verole & du scorbut. Il n'en est pas de même

même quand les playes les plus simples ont été alterées de l'air, quand les blessez sont d'une mauvaise habitude ou infectez de quelque levain étranger, & que les playes sont contuses & dilacerées; car pour lors il faut mondifier la playe; c'est-pourquoi l'on se servira d'abord de digestifs que l'on doit faire avec la terebentine, la gomme elemi, la resine de pin, la cire, l'encens, le mastic, la myrrhe, avec l'huile d'œuf, ou à sa place le jaune d'œuf. Mais rien n'est peut être meilleur pour mondifier les playes recentes que le baume du Perou, ou de Tolu. A leur place vous vous servirez du baume suivant qui est fort bon pour le même usage. *Prenez une dragme de terebentine de Veniſe avec autant d'huile de millepertuis*, mettez le tout dans un pot que vous mettrez sur le feu pour les faire fondre; vous retirerez le pot du feu & vous y ajoûterez un peu d'huile de cire, pour donner quelque consistance au baume; on y trempe les bourdonnets & les plumaceaux. L'huile suivante est encore tres-bonne dans les playes récentes. *Prenez ce qu'il vous plaira d'huile de chennevi, & de fleurs de millepertuis, & de treffle odorant*, laissez digerer le tout pendant l'Eté au Soleil: vous aurez une huile excellente qui se gardera très-long-temps sans se corrompre. Plus elle est vieille, plus elle a de vertu, mais il faut avoir soin de laisser tous les Etez la bouteille au Soleil.

L'huile de tartre par défaillance est très-bonne à cicatriser les playes; on la mêle ordinairement avec le baume de terebentine, ou avec celui du Perou.

Voici un autre baume vulneraire dont les effets sont merveilleux, puisqu'il réunit les playes récentes en vingt-quatre heures. *Prenez une dragme de semence d'hypericum, une demi-dragme de racine de chardon benit, de valeriane & de contrayerva*; faites-les infuser l'espace de deux jours dans du vin blanc; ajoûtez-y deux dragmes de vieille huile d'olives avec une dragme de froment, vous ferez cuire le tout jusqu'à la consomption du vin. Après avoir exprimé le tout, vous y ajoûterez quatre dragmes de terebentine & une dragme d'oliban en poudre. On a vû plusieurs playes récentes guerir avec des plumaceaux trempez dans des liqueurs volatiles huileuses, comme l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, le sel volatile huileux, l'eau de chaux avec l'élixir de vie.

Il faut ici remarquer touchant les tentes & les bourdonnets, de ne les point faire trop longues ni trop grosses, de peur qu'elles n'empêchent la réunion; on les fera de vieux linge, & non pas de linge neuf, parce que la toile neuve a de petits filets heriſſez & pointus qui piqueroient les bords des playes. On couvrira la playe d'un emplâtre, pour empêcher

pêcher que l'air ne la touche. Il ne faut pas faire comme ces Chirurgiens qui découvrent à tous momens les playes, c'est une méchante pratique. En défaisant l'appareil trop souvent, vous empêchez qu'elle ne se réunisse; vous donnez occasion à l'air de s'insinuer dans la playe, & de coaguler le suc nourricier.

Voici quelques emplâtres qui sont propres pour les playes. *Prenez demi-livre de cire blanche, avec autant de resine & de terebentine de Venise, une dragme d'huile de laurier, six dragmes de mucilage de racine de grande consoude & de fœnugrec, deux dragmes de sandaraque, une demi-livre de ceruse, une demi-dragme de safran, deux dragmes d'opium crud pulverisé avec de la ceruse & du safran, & une dragme de camfre*; vous ferez cuire ces drognes dans une suffisante quantité d'huile de lin. Cet emplâtre est très-propre pour appaiser la douleur & les inflammations.

Dans les grandes playes dangereuses, on mettra pardessus les emplâtres des cataplasmes, pour empêcher les obstructions & la gangrene. On les fera avec la farine de féves, la graine de lin, de fœnugrec, les bayes de laurier, les racines de guimauve, les fleurs de camomille, de melilot, l'absinthe, le scordium, la semence du cumin; par exemple, *Prenez deux poignées de sommitez d'absinthe, une dragme & demie de bayes de laurier,*

rier, de genievre & de semence de cumin, avec deux dragmes de sel de tartre; faites-les cuire dans du vin ou dans l'eau. Tous les cataplasmes doivent s'appliquer chauds.

Examinons à present la nature du pus. Les Anciens & quelques modernes attribuent la generation du pus à la Nature, qu'ils regardent comme une Déesse qui travaille à changer le sang en pus par le moyen de leurs medicamens; mais il est bien plus vrai-semblable que le pus est la partie chileuse du sang qui a reçû plus ou moins d'alteration dans la playe, qui est mêlé avec une partie du sang & avec de petits filamens de tuyaux qui ont été rompus & déchirez par la fermentation des sucs; c'est-pourquoi le pus sera d'autant plus louable, qu'il approchera plus de la consistance du chyle ou du suc nourricier, & il s'éloignera d'autant plus de cet état, qu'il aura acquis d'acrimonie; car s'il est aqueux, trop subtil ou trop visqueux & puant, on ne doit pas lui donner le nom de pus, mais celui de sanie.

Dans les premiers jours les playes ne suppurent point, parce que les petits tuyaux de la playe étant repliez les uns sur les autres & entrelassez ensemble, le sang & le suc nourricier qui viennent par les arteres, ne peuvent pas d'abord les remettre dans leur premiere situation; c'est-pourquoi ils ont besoin de quelques jours pour se faire passage

au

au travers de ces tuyaux, en les redressant & en les rallongeant. La regeneration des chairs ne dépend pas des médicamens que l'on appelle sarcotiques, mais elle dépend du suc nourricier qui passe dans la partie.

Les accidens qui accompagnent quelquefois les playes sont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, les convulsions, la fiévre, &c. Le flux de sang est ce qu'il y a le plus à craindre dans les playes, à cause des accidens qui en peuvent arriver. C'est ici où il faut mettre les astringens en usage. *Prenez parties égales de bol d'Armenie, d'amidon, de sang-dragon, de colophone & d'aloës*; Pulverisez-les ensemble pour en charger vos plumaceaux; Ou bien *prenez deux dragmes de folle-farine, une demi-dragme de bol d'Armenie, autant de plâtre & de colophone, deux dragmes de sang-dragon, d'alun brûlé & de vitriol blanc, une dragme de chaux vive, une demi-dragme de poil de liévre*; vous mêlerez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine; Ou bien *prenez deux dragmes de vitriol de Cypre, une demi-dragme de chaux & d'amidon, six dragmes de poudre de féves rôties*; mettez le tout en poudre. Lorsque vous voudrez vous en servir, vous en mêlerez avec quelque liqueur en maniere de cataplasme. Il y a bien des Praticiens qui ne se servent que de vitriol, ou d'eau stryptique pour arrêter l'hemorragie. *Bohn* se sert d'esprit de

de vin dans les hemorragies; l'on vante encore beaucoup la poudre de sympathie du *Chevalier Digby*, ce n'est que du vitriol calciné en blancheur. Dans toutes les hemorragies, le plus seur c'est de faire la ligature au vaisseau si l'on peut; & c'est l'unique remede quand les vaisseaux qui fournissent l'hemorragie sont même des plus considerables.

Pour appaiser l'inflammation dans les playes, il ne faut pas se servir de remedes froids & repercussifs, comme faisoient les Anciens, & comme font encore aujourd'hui plusieurs Chirurgiens; mais on mettra en usage des remedes spiritueux pénétrans, & des alkali volatiles, capables d'ôter les obstructions, tels que sont l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, l'esprit de sureau, l'esprit de sel armoniac, le baume nervin, le sel volatile huileux, & plusieurs autres que nous avons donnez pour le phlegmon, * observant neanmoins de les temperer un peu par le mêlange d'une dissolution de saturne, quand on s'en sert à des sujets d'une constitution très-chaude & très-vive. La douleur est souvent suivie d'une tumeur qui ne vient pas d'une fluxion des humeurs, mais au contraire d'une obstruction dans les petits tuyaux de la partie.

La douleur que l'on ressent en recevant une blessure vient de l'agitation & du déchirement

rement des petites fibres nerveuſes; & celle que l'on reſſent après la bleſſure ne vient que parce que les petites fibres ſe retirent en ſe friſant; ainſi ces petits tubes ſe bouchant, & les liqueurs ne pouvant couler librement, à cauſe des obſtacles qu'elles trouvent dans leur paſſage, elles cauſent un fremiſſement dans toutes ces fibres nerveuſes, ce qui occaſionne la douleur qui s'augmente encore par l'âcreté du ſuc nourricier. Outre ces cauſes, l'air qui touche une playe nouvellement faite, agiſſant fortement ſur les fibres par ſes petites parties longues, roides & pointues, leur communique beaucoup de mouvement, d'où il arrive de nouvelles divulſions qui cauſent de cruelles douleurs.

Tout ce que nous venons de dire de la douleur doit s'entendre lorſqu'il n'y a point de corps étrangers dans la playe; car s'il y en a, ces corps étrangers peuvent par leur figure, ou par la compreſſion qu'ils cauſent aux fibres, exciter de la douleur.

L'air froid eſt encore une des cauſes les plus ordinaires de la douleur qu'on reſſent dans les playes, parce que l'air froid épaiſſit & coagule les liqueurs, ce qui fait qu'elles deviennent âcres par la fermentation.

Tout ce que j'avance pour expliquer la douleur, fait bien voir combien les Anciens ſe ſont trompez, lorſqu'ils ont voulu appaiſer la douleur par des medicamens froids qu'ils

qu'ils appellent défensifs, puisque tous ces remedes, au lieu d'appaiser la douleur, sont très-propres à l'augmenter encore davantage en aigrissant le suc nourricier. C'est donc une chose constante que tous les repercussifs ne valent rien dans la douleur, & qu'il faut au contraire des medicamens chauds & spiritueux remplis de sels volatiles, comme l'esprit de vin camfré, le sel volatile huileux, les cataplasmes anodins avec la mie de pain & le lait, les fleurs de camomille, la theriaque, le safran & les jaunes d'œufs.

La convulsion est encore un des symptomes des playes; elle arrive par un violent ébranlement ou par une tension dans les fibres nerveuses ou tendineuses, comme on le remarque dans les playes des nerfs & des tendons. On la guerit par des cataplasmes doux & nervins, avec les huiles de spica, de lavande, de clous de gerofle, &c.

La fiévre est l'accident le plus ordinaire des playes; elle est toûjours causée par le ferment acide de la playe qui est charié dans la masse du sang. Ces fiévres qui surviennent aux playes sont de plusieurs especes; tantôt c'est une fiévre éphémere, tantôt c'est une fiévre putride; quelquefois elle est continuë, ou intermittente, comme tierce, double-tierce, &c. La fiévre éphémere se remarque presque toûjours dans le commencement des playes elle est causée ou par la frayeur, ou par la tris-

tesse,

teſſe, ou bien par la trop grande agitation des eſprits. L'inflammation de la playe cauſe le plus ſouvent la fiévre, qui eſt intermittente ou continuë ſelon les differents états du ſang; car ſi les particules du ſang n'ont plus le même arrangement, ni la même figure, le ſang reſtera long-temps dans cet état; & ſi le pus ſe mêle avec lui par intervalle & à diverſes repriſes, la fiévre ſera intermittente; elle ſera continuë, ſi ces levains y coulent ſans diſcontinuer.

*Les Praticiens les mieux ſenſez conviennent qu'il n'y a point de plus prompt & de meilleur remede pour calmer la fiévre & les convulſions qui arrivent aux playes que la ſaignée, pourvû qu'elle ſoit ſagement ménagée par rapport aux forces, à l'âge, & à la conſtitution des bleſſez, auſſi-bien qu'à la violence des ſymptomes qui engagent à la pratiquer.

Les purgatifs ſont nuiſibles dans les fiévres; les diaphoretiques au contraire ſont très-convenables, parce qu'ils precipitent les fermens étrangers qui cauſent la fiévre. Par exemple, *vous prendrez un demi-ſcrupule d'yeux d'écreviſſes, & de bezoard Oriental*; vous en ferez une poudre que vous donnerez dans quelque liqueur appropriée, comme de l'eau de chardon-benit ou de ſcabieuſe; Ou bien *prenez une dragme d'eau de fleurs de ſureau & de veronique, une demi-dragme d'eſſence vul-*

vulneraire, trois dragmes de syrop de trifolium fibrinum. On peut prendre encore, si l'on veut, *six grains de corne de cerf preparée sans feu, autant de pierre d'Irlande ou de craye, & six grains d'yeux d'écrevisses, avec trois grains de l'arcanum duplicatum* pour en faire une poudre; Ou bien *prenez deux dragmes de febrifuge de chardon benit & de coquelicoq, avec une demi-dragme de syrop de coquelicoq;* on en donnera deux cuillerées de deux en deux heures; enfin l'on donne la teinture volatile de bezoard, l'essence de citron, l'eau theriacale, ou la theriaque avec l'eau de scordium.

Si la sincope arrive dans les playes, on donnera les esprits volatiles huileux. Par exemple, *Prenez une dragme & demie d'eau de menthe, une demi-dragme d'eau de canelle & de bugloſſe, deux dragmes d'esprit de menthe, une dragme & demie d'esprit de rose, quatre gouttes d'huile de sassafras, six dragmes de syrop de canelle;* on en donnera quelques cuillerées; Ou bien *prenez deux dragmes d'élixir de vie, deux gouttes d'huile de canelle, vingt gouttes de sel volatile huileux avec une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie.* On en met quelques gouttes dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée. Il est bon de donner à sentir l'esprit de sel armoniac, ou l'esprit volatile de corne de cerf.

Pre

Presentement examinons en peu de mots les playes d'arquebusades. Les Anciens les croyoient venimeuses, mais tous les accidens qu'on y remarque ne viennent que de la contusion de la balle qui rompt & qui déchire toutes les fibres. Ainsi toutes ces playes sont avec de grandes obstructions, c'est pourquoi la gangrene s'y met fort souvent. Dans le commencement la playe est livide, le blessé se plaint d'une douleur pesante, ce qui est facile à expliquer par tout ce que nous avons dit.

Les Anciens s'étant persuadez que les playes d'arquebusades étoient venimeuses, ils y mettoient d'abord de l'huile bouillante, comme faisoit *Jean de Vigo*, pour en emporter le venin. Ils se sont encore imaginé que les balles étoient chaudes en sortant du canon, mais c'est une erreur, comme je vous l'ai déja fait remarquer ; car l'experience montre qu'une balle de mousquet ne brûle pas le linge qu'elle perce ; enfin si l'on ramasse une balle qui vient d'être tirée, on ne la trouve point chaude. Pour faire de la chaleur, il faut que les petites particules d'un corps se détachent les unes des autres, & qu'elles se remuent avec violence autour de leur centre, ainsi qu'on le voit dans les corps qui se frottent, comme dans les cordes des poulies qui s'enflamment quelquefois en frottant rudement leurs rouës. Mais il n'en est pas

de

de même d'une balle qui sort d'un mousquet, puisqu'elle ne frotte point, & que le peu de temps qu'elle se trouve environnée de la poudre dont elle reçoit toute sa vitesse, n'est pas capable d'en détacher la moindre partie, ni par consequent de l'échauffer.

Examinons maintenant pourquoi les balles de plomb peuvent rester toute la vie dans le corps, sans causer d'incommodité, & pourquoi le fer, le cuivre, & les autres métaux n'y peuvent rester de même. Je croi que cela vient de ce que le plomb contient beaucoup de sel fixe qui empêche que la balle ne se rouille, de maniere que les liqueurs n'ont point de prise sur ces parties.

Pour le cuivre & le fer, nous voyons tous les jours qu'étant exposez à l'air, ils se rouillent; & quand ils trempent dans l'eau ou dans quelque liqueur acide, comme dans le vinaigre, ils se rouillent encore bien plus vîte; ainsi nous devons penser que le fer se rouille dans nôtre corps par les liqueurs qui le touchent; & la rouille ou le crocus étant astringent, comme tout le monde sçait, il resserre les tuyaux des parties qui se bouchent ensuite; de maniere que le suc nourricier croupissant dans la partie, il se fermente & se change en pus. L'étain aussi-bien que le plomb, pourroit rester long-temps dans le corps sans causer d'incommodité, parce qu'il n'est point sujet à la rouille.

Voic

Voici un problême que l'on propose ; on demande si l'on peut être invulnerable, à l'épreuve des armes par un pacte que l'on fait avec le Diable. Pour resoudre ce problême, nous dirons que ce sont des imposteurs qui se vantent d'être à l'épreuve des armes ; car n'est-ce pas une chose évidente qu'un corps aussi tendre & aussi mou que le nôtre, ne peut être à l'épreuve d'une balle de mousquet qui perce des corps fort durs ? Ne voit-on pas même par experience qu'une balle de tire perce un ais de chêne fort épais ? à plus forte raison percera-t-elle le corps d'un homme où les parties sont si molles. Vous voyez par là que toutes ces choses sont fausses, & qu'elles repugnent aux Loix de la nature que Dieu a établies. Or ce qui répugne à la raison, Dieu ne le veut pas, parce qu'autrement il voudroit ce qui repugneroit à la nature des choses & à sa nature même, parce que Dieu est la souveraine raison. Mais ce que Dieu ne veut pas, le Diable ne le peut ; c'est-pourquoi il est absolument impossible qu'il y ait des hommes à l'épreuve des armes, car il faudroit pour cela qu'ils eussent des corps de pierre, pour resister à l'effort d'une balle, ce qui est une chose absurde & ridicule.

Enfin ces Charlatans qui se vantent d'avoir le secret d'endurcir la peau, & de faire en sorte qu'on ne puisse jamais être blessé par aucunes armes ; les uns se servent de sucs de cer-

certaines herbes dont ils se frottent le corps, les autres donnent des marques à porter où il y a quelques caracteres inconnus; mais *M. Redi* assure que ce n'est qu'une pure supercherie. Il dit en avoir vû une fois une belle experience en presence du *Grand Duc de Florence*, sur deux soldats qui se vantoient d'être ainsi à l'épreuve des armes, & de pouvoir charmer les pistolets & les mousquets; car ayant tiré sur eux des pistolets chargez à balle, leur caractere n'empêcha aucunement qu'ils n'eussent la honte & la douleur de s'en voir dangereusement blessez; & par la propre confession de celui qui leur avoit vendu ce charme prétendu, & qui en avoit trompé beaucoup d'autres en faisant l'épreuve devant eux, l'on apprit que tout son secret consistoit dans la maniere de charmer les armes; il mettoit seulement une petite pincée de poudre au fonds du canon de l'arquebuse puis la balle pardessus ce peu de poudre, & ensuite la boure pardessus cette charge. Il mettoit encore une charge ordinaire de bonne poudre qu'il bouroit extrémement, afin que le coup fît plus de bruit; & quand on venoit à tirer cette arquebuse, la balle n'étant poussée que par le peu de poudre qui étoit au fonds du canon, à peine effleuroit elle la peau de celui qu'elle rencontroit.

Venons presentement à la methode de guerir les playes d'arquebusades. Si la playe n'e

p

pas assez large pour donner un libre écoulement aux matieres, on la dilatera, & l'on tirera les corps étrangers s'il y en a. C'est ce qu'il faut toûjours bien observer.

Pour tirer la balle on fait en sorte de situer le blessé, comme il étoit quand il a reçû le coup; il n'y a point de meilleur instrument pour la tirer que les doits, supposé qu'on la puisse prendre. Mais si la balle est si avant qu'on ne puisse la tirer par la même ouverture, il faut faire une contre-ouverture à l'endroit où l'on sent la balle, & la tirer ensuite avec les doigts ou avec des instrumens. Je ne parlerai pas davantage des circonstances qu'on doit observer en tirant la balle & les autres corps étrangers : Voyez ce que j'en ai dit dans les Operations.

Comme les playes d'arquebusades sont toûjours accompagnées de contusions, il faut y mettre d'abord des medicamens qui puissent empêcher la coagulation des sucs, & qui fassent en même tems suppurer la chair qui a été meurtrie par la balle. *On prendra une dragme de basilicum, six dragmes d'aloës & de myrrhe, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou de l'esprit de vin, trois dragmes de sel de Saturne, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, & autant de clous de gerofle :* vous garderez le tout dans une bouteille pour vous en servir; vous y tremperez vos plumaceaux. L'esprit de matricaire auec l'esprit de su-

reau, l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel armoniac, & plusieurs autres sont encore de bons remedes, aussi bien que l'onguent que voici. *Prenez une demi-livre de cire jaune & de resine, deux livres d'huile d'olives, avec une demi-livre de poix;* mêlez le tout ensemble pour faire cet onguent.

* L'onguent digestif fait avec la terebentine lavée dans l'eau de vie camfrée, l'onguent basilicon, l'huile de millepertuis, les jaunes d'œufs & les poudres de myrrhe & d'aloës est encore d'un très-bon usage.

Toutes les grandes playes contuses demandent des medicamens qui avancent la suppuration, comme les digestifs, les cataplasmes, &c. *Prenez une poignée & demie de sommitez d'absinthe, de romarin & de petite centaurée, une demi-dragme de bayes de laurier, autant de semence de cumin & de fœnugrec, une dragme de camfre, de myrrhe & d'aloës;* faites cuire le tout dans de l'eau, vous y ajoûterez les farines de féves pour faire le cataplasme. Tous ces medicamens étant appliquez sur la playe contuse, les liqueurs extravasées se fermentent & se changent en pus.

Donnez interieurement les alkali & les sels volatiles dans toutes playes contuses, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, la teinture de bezoard, l'essence vulneraire, l'anti-hectic de *Poterius*, & quantité

tité d'autres. Par exemple, *Prenez quatre dragmes d'électuaire de diascordium, avec autant d'eau de fenouil, une dragme d'eau de cerfeuil, deux scrupules de baume nervin, & autant d'yeux d'écrevisses, un demi-scrupule de camfre.* On prendra de ce remede plusieurs cueillerées.

Les playes faites par la morsure des animaux venimeux sont toûjours fort dangereuses, si l'on n'y remedie de bonne heure; c'est-pourquoi rien n'est plus utile pour empêcher le progrez du venin, & pour en émousser l'activité, que tous les remedes sudorifiques, & tous ceux où entrent le camfre & la theriaque, & tous les sels volatiles, comme celui de vipere & de corne de cerf. Il en faut continuer l'usage pendant quelques jours, parce qu'il y a des venins qui demeurent cachez dans la playe & qui ne s'exhalent qu'au bout de quelque tems. Voici une potion sudorifique; *Prenez une dragme d'eau theriacale, une demi-dragme d'eau de canelle, trois gouttes de son huile, & six gouttes d'huile de sassafras, une demi-dragme de baume nervin*; vous mêlerez le tout dans une tassée de bon vin.

Il ne faut pas negliger l'usage des remedes externes à la piquûre ou à la morsure des bêtes venimeuses. Je vous ai dit ailleurs qu'il n'y avoit point de meilleur remede que d'écraser l'animal sur la playe, quand on le peut faire, ou bien d'y mettre de l'huile des insectes qui

auront piqué, comme par exemple, de l'huile de scorpion & de l'huile de guêpes, lorsqu'on a été piqué de ces insectes. Si vous voulez sçavoir pourquoi l'animal écrasé sur la piquûre est d'une si grande efficace, voyez la raison de ce phénomene dans nos Operations au Chapitre *des Vesicatoires.*

On mettra sur la morsure des animaux venimeux, tout ce que l'on croira être de plus spiritueux, comme l'esprit de vin avec la theriaque, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de matricaire, &c. Par exemple, *prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, & autant d'esprit de matricaire, une dragme & demie de myrrhe, d'aloës & de terebentine, une dragme d'huile de clous de gerofle, avec une dragme & demie de camfre.* Versez de ce remede tout chaud dans la playe, faites des fomentations avec des décoctions de scordium, de racine de contrayerva, de ruë, d'auronne, de betoine, de sauge, d'absinthe; sur une chopine de décoction, ajoûtez-y une dragme & demie d'esprit de vin camfré. La theriaque dissoute dans du vin, ou dans de l'eau de vie, ou dans de l'esprit de vin, appliquée bien chaude, est un très-bon remede. Un crapaud vivant appliqué sur la morsure venimeuse est un specifique. *Boyle* ordonne le cautere actuel, c'est un remede qu'il ne faut pas negliger dans la morsure des bêtes venimeuses, mais principalement dans celle des ani-

animaux enragez. Si la gangrene survient à ces playes, il faut y faire de profondes scarifications, & fomenter ensuite la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. Si la mortification se trouve totale, l'on doit sans hesiter retrancher la partie morte.

On consume l'*hypersarcose* ou les excroissances de chairs qui surviennent aux playes avec des poudres absorbantes, comme la chaux vive, l'alun brûlé, le sel de Saturne, la machoire de brochet, le corail, le camfre, l'élixir de vie, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux, l'esprit de sel armoniac, l'égyptiac, l'emplâtre divin de *Barbette*, & plusieurs autres remedes dont nous avons parlé ailleurs.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fractures en general.

De la Carie & des Nodus.

ARTICLE I.

Des Fractures.

LA division des os dans leur continuité s'appelle Fracture. Toutes les violences exterieures en sont causes, à moins qu'on n'y veuille rapporter les grandes convulsions des épileptiques qui ont quelquefois rompu les os des mains & des pieds, ou les fortes palpitations de cœur qui ont aussi quelquefois, à ce que l'on dit, cassé les côtes, si l'on en croit *Fernel*. Mais c'est une chose qui paroît impossible.

On distingue les fractures en completes, incompletes & compliquées; tout cela veut dire que l'os est rompu tout-à-fait ou en partie, ou que la fracture est accompagnée de playe.

Tous les Auteurs n'ont pas manqué de donner des noms Grecs à la figure de l'os rompu. Ils ont fait cinq especes de fractures par rapport aux differentes figures de l'os rompu. Ils appellent la premiere *Raphanidon*, lorsque l'os

l'os est rompu également comme une rave; la 2. *Sckidakidon*, lorsque l'os est fendu dans sa longueur; la 3. *Eyssonica, ad unguis formam*, parce que le bout de l'os se trouve arrondi comme l'ongle; la 4. *Alphitidon*, lors que l'os est brisé en plusieurs pieces; enfin ils appellent la 5. *Cata apotrausin*; c'est lors qu'une esquille d'os est tout-à-fait separée. Mais je demande à quoi servent tous ces termes barbares? N'a-t-on pas plûtôt fait de dire que les os se cassent en travers, obliquement, ou qu'ils se fendent dans leur longueur? Je ne parle ici que des os qui ont une figure cylindrique, & non pas du crane qui est convexe. Enfin, les os se cassent avec des inégalitez ou des esquilles, qui sont tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, mais ne determinons point la figure de ces pointes, puisqu'elles n'en ont point de regulieres; & je dis que toutes ces figures n'existent que dans l'imagination des Auteurs; car ne voit-on pas que les os qui sont creux & fragiles ne sçauroient se casser comme une rave, ou comme un ongle bien arrondi? Pour faire des figures regulieres, comme ils ont dit, il faudroit un ouvrier avec une lime qui prît même des précautions pour ne pas éclater les os.

Les signes diagnostiques des fractures sont ou communs pour tous les os fracturez, ou ils sont propres pour connoître l'espece particuliere de la fracture. Les communs se pren-

nent des choſes qui ont precedé, comme de tous les exercices violens ; ſi le bleſſé & les perſonnes preſentes ont entendu le bruit de l'os ; ſi la partie eſt inégale dans ſa ſuperficie, dans ſa figure, dans ſa grandeur, &c. Si la douleur & l'inflammation ſurviennent, ou ſi le mouvement de la partie ne ſçauroit ſe faire. Au reſte l'on connoît plus particulierement de quelle façon l'os eſt caſſé, ſi c'eſt en travers, ou obliquement, en touchant la partie, & en paſſant ſes doits pluſieurs fois deſſus. On entend même quelquefois le bruit des os en les touchant ; & ſi en mettant la main ſous la partie, elle prend une figure courbe, c'eſt une marque que l'os eſt caſſé.

Je vous ai dit que la perte du mouvement de la partie étoit quelquefois un ſigne de fracture, ce que vous devez entendre ſeulement du bras, mais non pas pour l'avant-bras & pour la jambe, principalement lors qu'il n'y a qu'un os de rompu. Par exemple, ſi c'eſt le cubitus, l'on pourra faire encore la pronation & la ſupination, mais on ſentira de la douleur. Si le peroné eſt caſſé, on pourra encore marcher ; enfin il y a toûjours une tumeur plus ou moins grande à l'endroit où ſont arrêtées les pieces des os, laquelle eſt accompagnée d'une grande douleur cauſée par le déchirement du perioſte & de la membrane de la moëlle, & des autres parties qui ſont preſſées & piquées.

La

La fente qui arrive quelquefois dans la longueur de l'os est mise au nombre des fractures, quoi que par ce mot de fractures nous ayons l'idée de l'os rompu en plusieurs pieces. Cette espece de fracture n'est pas si facile à connoître que les autres ; il y a toujours au bas de la fente une tumeur, on y sent de la douleur ; & en touchant la partie, on la sent quelquefois inégale.

Les fractures ne sont point mortelles par elles-mêmes, c'est toujours par accident, comme lors qu'elles sont accompagnées d'une grande contusion qui passe en gangrene. Les fractures des articles sont très-dangereuses à cause des parties membraneuses & des vaisseaux ; la partie devient difforme, & on en demeure quelquefois estropié le reste de ses jours.

Si l'on ne remet pas d'abord les os à leur place, on aura beaucoup plus de difficulté quelques jours après, & la réunion en sera plus difficile, parce que les bouts de l'os rompu se dessechent, & souvent ils se corrompent, en sorte que le suc nourricier ossifiant, tous les tuyaux se bouchent, & il est impossible après que les éclats se réunissent.

L'on comprend assez que les os qui ont peu de volume, comme ceux des doigts, sont moins de tems à se réunir que les os de la jambe & de la cuisse.

Les os se cassent plus facilement l'Hyver, lors qu'il gele bien fort, que dans une autre saison. *Paré* aux prognostiques des fractures n'en rend point d'autre raison qu'en disant, que dans la gelée l'air est plus sec, & que les os sont alors plus fragiles que dans les tems humides, où ils deviennent plus ployables & plus flexibles. Quelques-uns pour avoir plûtôt fait, pourroient dire que tombant sur la glace en glissant, ce n'est pas une merveille que les os se cassent par la chûte qu'on a faite, mais cela ne resoud point la difficulté, puisque ce ne sont pas seulement les os qui se cassent plus facilement l'Hyver que l'Eté, mais encore la pierre, le bois, le fer, & tous les autres corps durs.

Muys en a voulu rendre une raison, en disant que l'air est plus pesant l'Eté que l'Hyver, & ainsi que durant la gelée tous les corps sont moins pressez que dans la chaleur; c'est par cette raison, dit il, que le bois brûle mieux l'Hyver quand il gele, que dans un autre tems, parce que ses parties étant moins comprimées, le feu les enleve plus facilement. Il ajoute encore que la raison pour laquelle l'air est plus pesant l'Eté que l'Hyver, c'est à cause qu'il est plus agité par les rayons du Soleil, & qu'il est plus rempli de vapeurs, d'où il s'ensuit qu'il doit moins presser tous les corps en Hyver qu'en Eté; ainsi les os doivent au moindre effort se casser plus facilement

ment dans cette saison que dans une autre, parce qu'il suppose que la dureté des corps vient de la pression de l'air qui diminue l'Hyver.

Mais tout ce système est imaginaire & contre l'experience, car il est faux que l'air ait moins de pesanteur l'Hyver que l'Eté; puisque le vif argent se trouve à une plus grande hauteur dans les tuyaux, durant le froid; & dans les païs Septentrionaux, comme dans le *Dannemarc* & dans la *Suede*, l'air soutient le vif argent à une plus grande hauteur. On voit par là que l'air pese davantage l'Hyver que l'Eté. Pour le bois, s'il brûle plus facilement l'Hyver que l'Eté, ce n'est pas à cause de la pesanteur de l'air, mais c'est parce que l'Hyver l'air étant plus condensé & ayant moins de mouvement, les particules du feu en deviennent plus actives, parce que ne se dissipant point à cause de la densité de l'air qui les retient, elles se ramassent toutes sur le corps qu'elles brûlent, à peu près de même que le miroir ardent refléchit la lumiere.

Disons donc que les os qui se cassent plus facilement l'Hyver que l'Eté, aussi bien que tous les autres corps, c'est parce que tous les sucs se rarefiant l'Hyver en se gelant, ils rompent leurs cellules; ainsi que l'on voit que les pierres tendres exposées à la gelée, avant que l'eau dont elles étoient abreuvées en ait pû sortir, on voit, dis-je, que ces pierres se fondent & se convertissent presque en poussiere.

Les os se réunissent plus facilement dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que ces derniers ont le sang plus épais, & les petits tuyaux des os plus étroits: c'est-pourquoi tous les remedes alkali volatiles sont très-bons pour avancer le cal: au contraire dans les enfans, nous devons regarder leurs os comme de jeunes plantes dont les fibres & les cellules sont encore très-larges & toutes remplies de suc nourricier. Ce que j'avance est confirmé par l'Agriculture, car nous voyons que pour greffer l'on prend toûjours des rejettons de jeunes arbres, & non pas de vieux arbres, parce que l'union s'y fait plus difficilement. Dans les femmes grosses les cal ne se fait qu'avec difficulté: l'on en trouve des observations dans *Hildanus*.

Je vous ai déja dit que les fractures des jointures sont quelquefois causes de la difficulté que l'on a à remuer les articles. Deux choses y contribuënt. 1. La matiere du cal qui se répand dans la boëte de l'article, laquelle venant à s'offifier, fait une liaison de la tête de l'os avec sa cavité, cette union s'appelle Anchylose. 2. La matiere du cal ne tombe pas toujours dans l'article, mais elle faites d'bosses irregulieres sur la superficie exterieure des apophyses, ce qui cause ensuite une difficulté dans le jeu des muscles & des tendons. Vous concevez bien qu'il faut du tems à ces cordes pour mouvoir la partie, avant

avant qu'elles se soient assez allongées par-dessus ces tambours ; c'est-pourquoi il arrive le plus souvent qu'on reste estropié.

Lon voit bien encore que si dans les fractures de la jambe & de l'avant-bras, il n'y a qu'un os de cassé, la fracture n'en sera pas si dangereuse, ni si long-tems à guerir, que lorsqu'ils le sont tous les deux ; d'ailleurs celui qui reste entier, sert d'appui à celui qui est rompu. Ajoûtez à cela que les fractures qui sont à des parties qu'on peut reduire & bander facilement, comme celles du milieu de l'humerus, de l'avant-bras, & de la jambe, sont plûtôt gueries que celles du femur, des vertebres & des côtes.

Les fractures obliques sont plus faciles à retenir que celles qui sont en travers. Les fractures simples sont toûjours moins à craindre que celles qui sont accompagnées de playes ; & lorsqu'il y a plusieurs pieces qui déchirent la moëlle, le périoste & les tendons, il arrive souvent d'étranges convulsions.

Il y a des fractures où les pieces de l'os rompu demeurent à leur place ; mais aussi quelquefois les bouts de l'os rompu passent l'un sur l'autre. Dans cette fracture la partie est racourcie ; il y a une tumeur d'un côté & une cavité de l'autre ; les muscles sont tendus & tumefiez. Il faut, pour reduire cette fracture, que les extensions soient fortes ;

tes; & si l'on ne la reduit pas dans les premiers jours, il arrive une inflammation très-dangereuse, & souvent un abcez, la convulsion & la gangrene.

Dans les fractures il faut prescrire un regime de vivre exact; le blessé ne prendra dans les premiers tems que des bouillons où l'on mettra un peu de sel volatile de corne de cerf; il boira du thé ou du caffé, ou de bon vin dans lequel on mettra des yeux d'écrevisses; ou bien on lui fera une decoction vulneraire où l'on mettra des alkali. On aura soin d'observer les autres choses non naturelles.

Dans la guerison des fractures, l'on se doit proposer trois intentions generales: 1. de remettre l'os rompu: 2. de le retenir: 3. d'empêcher les accidens. Pour reduire avec adresse les os rompus, il faut que le blessé & le Chirurgien soient dans une bonne situation; qu'il ne manque de rien de toutes les choses necessaires à l'operation; que le Chirurgien soit assisté de gens qui le servent à propos; & qu'il ait des machines & des bandages convenables à la partie blessée, si la necessité le demande.

L'on doit tenir la partie dans une situation droite, de maniere que les mains qui la tiennent, ne soient pas fort éloignées de la fracture; par exemple, si la fracture est au milieu de la jambe, on seroit trop éloigné, si l'on tenoit la partie par le pied & par le genou,

nou, pour en faire la reduction. Les choſes étant ainſi diſpoſées, on en fait la reduction avec ſes mains, en preſſant doucement la partie à diverſes fois, & en paſſant ſes pouces ſur les os pour en ſentir l'égalité.

Dans la reduction, il faut prendre garde que les bouts de l'os fracturé ne ſe frottent, parce que les eſquilles pourroient cauſer un abcez. Si cette pointe d'os paſſe au travers de la peau, *Hippocrate* veut qu'on la coupe au niveau de la partie, & que l'on faſſe enſuite le bandage. Mais il faut plûtôt faire une inciſion, & remettre la piece à ſa place, afin que la partie en ſoit plus forte; il ſera toûjours aſſez tems de l'ôter, quand elle quittera d'elle-même par la ſuppuration, ſuppoſé qu'elle ne ſe réuniſſe pas.

Les mains ne ſont pas toûjours ſuffiſantes pour faire les extenſions dans les fractures; c'eſt-pourquoi on employe des lacs & des machines, principalement dans les fractures qui n'ont pas été reduites d'abord; ou bien lorſque les os paſſent les uns ſur les autres, & dans les parties où il y a beaucoup de muſcles, parce qu'il en faut vaincre la reſiſtance pour remettre les os à leur place. Il faut bien prendre garde de ne pas faire des extenſions trop fortes, parce que l'on pourroit rompre les vaiſſeaux, & que les tendons pourroient ſe détacher des os.

On connoît que la reduction eſt bien faite, lorſ-

lorſque la douleur ceſſe, que la partie eſt dans ſa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité. Examinez bien ſi la partie reduite eſt ſemblable à la partie ſaine; c'eſt ce que l'on doit encore obſerver toutes les fois que l'on panſera le bleſſé, particulierement dans le commencement, parce que l'os reduit peut ſouvent ſortir de ſa place, & que le bleſſé en ſe retournant dans ſon lit en eſt quelquefois la cauſe; ou bien ce ſont des mouvemens convulſifs qui arrivent aux muſcles qui font treſſaillir la partie bleſſée. *Paré* dit avoir ſenti lui-même ces treſſaillemens lorſqu'il eut la jambe caſſée; mais lorſqu'il veut expliquer ce phenomene, quoique d'ailleurs très-habile dans la pratique, il raiſonne à la maniere des Anciens fort obſcurement. Eſſayons ſi nous en pourrons rendre une raiſon vrai ſemblable.

Je dis que durant la veille les eſprits animaux ſont employez aux fonctions des ſens exterieurs, en ſorte qu'il en va peu à la partie malade. Mais lorſque les bleſſez dorment & qu'ils repoſent tranquillement, l'irritation des fibres nerveuſes cauſée par les pointes acides du ſuc nourricier, qui s'eſt aigri par ſon extravaſation à cauſe de la fracture, fait que tous ces petits coups d'aiguille obligent les eſprits animaux (qui ſe trouvent alors en abondance dans le cerveau) à couler avec impetuoſité dans les muſcles; ainſi entrant

tout

tout d'un coup en foule, ils les gonflent, & en même tems les muscles tirent la partie; ce qui fait que les os en se déplaçant causent beaucoup de douleur, & souvent le malade se réveille tout à coup. Voilà comment il faut expliquer ces tressaillemens que nous ressentons en dormant.

Pour confirmer ce que j'avance, il ne faut que faire reflexion sur ce qui arrive quelquefois en dormant; lorsque nôtre imagination est remplie de l'idée d'une belle personne, & que les vesicules seminaires sont pleines, la liqueur s'écoule avec plaisir, parce que cette idée détermine les esprits animaux à se porter en abondance dans les fibres des vesicules seminaires, irritées par la semence: de maniere que ces fibres en se gonflant chassent la liqueur avec vitesse. C'est encore par cette même raison que s'il arrive que quelque chose nous touche, & que cette action passe jusqu'au cerveau pendant le sommeil, nous n'avons pas la même idée que nous aurions dans la veille, mais nous en aurons une incomparablement plus vive; par exemple, quand nous dormons si nous sommes piquez par une mouche, nous songeons qu'on nous donne un coup d'épée; si nous ne sommes pas assez couverts, nous nous imaginons être tout nuds; & si nous le sommes trop, nous pensons être accablez d'une montagne. Mais retournons à nôtre sujet.

Après

Après avoir bien réduit les os, on y fera des bandages convenables que nous décrirons à chaque fracture en particulier. On donnera au malade des medicamens internes pour empêcher que le suc nourricier ne s'aigrisse; les externes seront spiritueux: comme, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, & tous les autres dont nous avons parlé aux inflammations. La pierre *ostéocolla* est recommandée comme un specifique pour les fractures. Si ce medicament est aussi efficace qu'on le dit, ce n'est sans doute que parce que ses particules alkalines ont une figure particuliere pour débarrasser les obstructions des fibres osseuses, & pour empêcher que la seve ne s'aigrisse. On a remarqué que le cal devient trop gros, lorsqu'on en continuë l'usage trop long-tems; Il y en a des exemples dans *Hildanus*. On la donne dans du vin, ou dans de l'eau de grande consoude. Par exemple, *l'on prend une once de pierre* ostéocolla *bien preparée, avec trois dragmes de canelle en poudre, & une once de sucre. La dose est deux dragmes.*

C'est la coûtume des Praticiens d'ordonner dans le commencement des fractures, des alimens visqueux, comme des bouillons de jarret de veau, & toutes les extrémitez des animaux pour épaissir le sang. Mais je dis au contraire que ces alimens sont très nuisibles & très-capables d'augmenter le

obstruc

obstructions dans un corps qui ne fait point d'exercice.

Quelques-uns donnent encore des purgatifs, mais dans cette occasion ils semblent inutiles, puisqu'il faut se remuer pour aller à la selle; ajoûtez aussi que les purgatifs excitent une fermentation dans le sang. D'ailleurs il n'y a rien de si souhaitable dans les fractures que le repos, & rien de plus pernicieux que le mouvement. *Il est donc plus à propos de remettre la purgation après la consolidation de la fracture en cas qu'on la juge necessaire, sur tout en certains sujets pletoriques à qui le long séjour du lit a donné lieu d'amasser beaucoup d'humeurs superfluës.

Tout le devoir du Chirurgien dans la guerison des fractures ne consiste qu'à prévenir l'inflammation par des remedes qui empêchent les obstructions, & qui rétablissent la circulation; c'est ce que je vous ai déja dit tant de fois en vous parlant des Tumeurs. Tous les astringens & les embrocations d'huile rosat, sont donc ici inutiles, puisque les repercussifs augmenteroient encore les obstructions. Cette pratique est même contraire à l'axiome des Anciens qui ont tous dit, qu'il falloit guerir les maladies par leurs contraires. Pour suivre cette methode, il faut donc se servir des diaphoretiques, & non pas d'astringens qui ne sont point contraires aux obstructions, puisqu'on s'en sert tous les jours

pour

pour arrêter le sang ; car nous voulons faire en sorte que les liqueurs nourricieres coulent également par tout, & dans les muscles & dans les os. * Il y a pourtant une exception à cette regle generale, c'est lorsque la fracture est accompagnée de douleurs considerables, particulierement lorsque la fracture se trouve près d'une articulation ou dans la jointure même ; car dans cette occasion l'on est contraint d'user dans le commencement de quelque onction anodine & fortifiante ; comme seroit celle d'huile rosat & de camomille mêlées avec l'eau de vie.

Vous sçavez qu'il n'y a rien de si commun que d'entendre dire encore aujourd'hui, qu'il faut arrêter la fluxion dans toutes les tumeurs. Mais tous ceux qui raisonnent de cette maniere ne sçavent pas ce que c'est qu'une tumeur. Regardez les donc comme des gens qui raisonnent de même que l'on faisoit autrefois dans un tems où l'on ignoroit la circulation & la veritable Physique. Je vous ai dit que toutes les tumeurs se faisoient par obstruction, & par consequent qu'il n'y avoit point de fluxion, puisque par ce mot, nous n'avons point d'autre idée, que des liqueurs qui coulent naturellement dans nôtre corps sans obstacle. Et si les medicamens que l'on employe encore presentement, dissipent quelquefois la tumeur, ce n'est pas parce qu'ils empêchent la fluxion, comme l'a dit l'Antiquité

quité, mais c'eſt parce qu'en temperant l'acide, ils levent toutes les obſtructions.

Enfin pour les medicamens externes, on prendra tous ceux qui ſont remplis de ſels volatiles, comme la gomme ammoniac diſſoute dans l'eau de vie, ou dans l'eſprit de vin dans lequel on aura fait infuſer les fleurs de millepertuis, avec l'eſprit de vers de terre. On fomentera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, dans leſquelles on trempera les bandes & les compreſſes. Si l'on n'a point tous ces medicamens, on mettra en uſage l'eau-de-vie, ou le vin, non pas du gros vin comme le recommande *Hippocrate*, parce que le vin eſt acide, mais il faut plûtôt prendre du vin clairet; il eſt ſpiritueux, & contient moins de tartre.

Si la fracture eſt avec une tumeur conſiderable, on y fera un liniment avec le miel & l'eſprit de vin, ou avec l'huile de vers de terre, ou bien avec l'huile de terebentine ou ſon eſprit, & l'huile de romarin diſtillée. Si l'on veut on y mettra un emplâtre reſolutif, comme celui-ci: *Prenez une livre de reſine blanche, trois onces de terebentine, deux dragmes de poudre oſteocolla*; faites fondre le tout enſemble, ôtez-y de la poudre d'ariſtoloche ronde juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre; & pour le rendre plus penetrant, mettez-y de l'extrait d'ariſtoloche ronde, & le baume du Perou. Il ne faut point que les bouts de l'emplâtre paſ-

paſſent l'un ſur l'autre, mais il faut qu'il y ait un peu d'intervalle entre deux.

Je vais preſentement vous dire la raiſon pour laquelle l'huile roſat telle qu'on la fait d'ordinaire, ne me ſemble pas ſi bonne que les autres huiles pour les embrocations, c'eſt parce que l'on a coûtume de faire l'huile roſat avec de l'huile d'olives. Quoique les roſes ſoient reſolutives, les parties de l'huile étant trop groſſieres, elles ne peuvent s'élever en vapeurs par la chaleur de nôtre corps qui eſt trop foible, puiſque l'experience fait voir que l'huile d'olives qui bouilt ſur le feu, ne s'évapore point. Ainſi ces particules qui ont de groſſes & de longues branches embarraſſées les unes dans les autres bouchent les pores de la peau: ce qui augmente encore les obſtructions, en empêchant les particules pénétrantes des roſes de paſſer juſqu'aux liqueurs arrêtées pour les diſſoudre. Si les roſes étoient froides, comme quelques-uns le croyent, on ne les employeroit pas avec le vin, qui eſt encore très-bon pour tremper les bandes & les compreſſes; leur amertume & leur odeur pénétrante font bien voir le contraire. Lorſque vous voudrez faire de l'huile roſat, faites infuſer vos roſes au Soleil dans de l'huile de chenevi, ou dans celle de terebentine. Faites la même choſe pour faire d'autres huiles, prenez toujours des huiles ſpirituеuſes.

Apr

Après avoir parlé de la gueriſon generale des fractures, il faut vous donner les moyens de connoître les fentes qui arrivent quelquefois aux os. Lorſque la fente eſt nouvellement faite, on voit à la partie une tumeur qui s'étend ſelon la longueur de la fente; tantôt il y a de la rougeur, & tantôt il n'y en a point. Le bleſſé ſent de la douleur quand il s'appuye ſur la partie, ou lorſqu'il y porte la main. Quelquefois la tumeur s'augmente & devient molle. Si l'on appuye fortement ſes doigts deſſus, il ſemble que l'on touche un bâton fendu.

Si la fente eſt ancienne, la tumeur eſt au bas de la fracture proche l'articulation. Cette tumeur ſuppure quelquefois d'elle-même, & ſe termine dans un ulcere incurable, que des ignorans ont traité pour des fluxions catharreuſes, mais ſans aucun ſuccez, comme on le peut voir dans *Wurtzius*.

A cette eſpece de fracture il n'y a point de reduction à faire, il faut ſeulement bander la partie aſſez ſerrée pour éviter les accidens que nous avons dit. Si vous voyez dans la ſuite du tems que la tumeur s'augmente & qu'elle devienne molle, ouvrez-la pour découvrir la longueur de la fente; mettez dans la playe une tente enduite de digeſtif ou de l'onguent gris de *Wurtzius*. On la panſera enſuite comme une fracture compliquée, ayant égard à la carie & aux autres accidens.

Ne

Ne faites pas l'ouverture trop tard, pour éviter que la matiere n'altere l'os.

Lorsque la tumeur s'est faite au bas de la fente, il est difficile de la guerir, parce qu'elle est entretenuë par une fontaine qui est au-dessus, qui vient de la fente par où la moëlle suinte. Si l'on est assez heureux pour connoître d'abord la fente, & pour ouvrir la tumeur, on guerit parfaitement cette fracture.

De toutes les fractures, il n'y en a point de plus dangereuses que celles qui sont avec des playes, soit que la playe soit faite par les pointes des os, ou qu'elle vienne d'ailleurs. Quelquefois il se fait une exfoliation, & quelquefois aussi il ne s'en fait point, ou du moins elle est très-peu sensible, sur tout lorsqu'on a soin d'empêcher l'action de l'air, & de ne se point servir de medicamens huileux. Mais à la verité on ne voit gueres de fractures où les os sont découverts, qu'il n'arrive d'exfoliation, parce qu'il est bien difficile que l'os n'ait pas été contus dans le tems de la fracture: ainsi il doit s'en séparer une feuille qui quittera la partie saine, c'est ce qui arrive tantôt plûtôt, & tantôt plus tard, selon la bonne ou la mauvaise disposition du corps, & selon plusieurs autres circonstances.

Tous les Praticiens ont dit de remetre les pieces de l'os rompu à leur place, lorsqu'elles tenoient encore au périoste, & qu'il les falloit ôter quand elles n'y tenoient plus, par-

ce

ce qu'il n'y avoit plus esperance de réunion. Gardez-vous bien de cette methode, lorsque les esquilles ne tiendront point lieu de corps étrangers; car les os ne reçoivent pas seulement leur nourriture par les vaisseaux du périoste, mais ils la reçoivent encore selon la longueur des fibres osseuses.

Les signes qui nous font connoître que les os s'exfolieront dans les fractures compliquées, c'est quand il coule plus de sanie, & qu'elle est claire; les lévres de la playe sont plus enflées, la chair est molle & spongieuse; il ne faut pas se persuader que ces signes soient toûjours les mêmes. Voici ordinairement ce que cause l'action de l'air sur les os découverts. Les vénes & les arteres capillaires qui serpentent sur le périoste, & autour de l'os rompu, se dessechent & disparoissent. Faites donc vôtre possible pour empêcher que l'air ne le touche.

Si la fracture est avec plusieurs éclats brisez, l'exfoliation en sera plus longue. Enfin les fractures compliquées sont fort à craindre, lorsque les parties tendineuses & les vaisseaux ont été déchirez. Le danger est encore plus grand quand elles ont été faites par des choses qui meurtrissent, puisque les fibres osseuses ont été aussi meurtries, aussi bien que les chairs.

Les os se réunissent plus difficilement quand ils ont été coupez également par un

instrument tranchant, que lorsqu'ils ont été rompus, parce qu'il y a plus de difficulté à les retenir par les bandages.

Lorsque le cal se fait aux fractures compliquées, la playe jette moins de sanie qu'à l'ordinaire; la douleur & les tressaillemens cessent, c'est-pourquoi dans ce tems-là il faut moins essuyer la playe, parce que l'on emporteroit une partie du suc nourricier qui sert à la formation du cal; & si l'on en croit les Praticiens, on voit quelquefois sortir une petite rosée sanglante qui teint les bandages.

Presentement il faut vous expliquer de quelle maniere les os se réunissent lorsqu'ils ont été rompus: quand la circulation du sang & du suc nourricier est rétablie, les petites parties du sang qui sortent des arteres passent par les tuyaux & par les cellules des fibres osseuses; étant arrivées à l'endroit rompu, elles ne sçauroient plus continuer leur cours en ligne droite, c'est-pourquoi elles se répandent autour de l'os rompu, & se joignant ensemble à l'os elles en forment le cal. Pour confirmer ce que je dis, voici quelques experiences que j'ai faites sur des grenouilles. J'ai rompu la cuisse d'une grenouille vivante sans beaucoup dépouiller l'os de ses muscles. J'ai vû trois ou quatre heures après une petite lame fort mince qui s'étoit formée par l'extravasation du sang de l'os fracturé. Cette lame se colle & s'étend tout à l'entour de l'os rom-

pu

pu par plusieurs petits filamens, en sorte qu'elle couvre les muscles & la fracture à laquelle elle est attachée. J'ai toûjours observé la même chose à toutes les cuisses de grenouilles que j'ai rompuës. Il est bon de remarquer que cette lame n'est pas toûjours de même figure, parce que le sang extravasé conservant sa fluidité quelque tems, il peut recevoir differentes figures ; mais cependant cette lame est toûjours adherente aux extrémitez de l'os rompu.

Le troisiéme jour de la fracture cette lame osseuse commence à changer un peu de couleur & de consistence. Le cinquiéme jour elle devient plus petite & plus ferme, en se rétrecissant elle commence déja à s'arrondir. Enfin le septiéme, le dixiéme, le douziéme, & le seiziéme jour, cet anneau osseux est plus dur & plus pâle, en sorte que le vingtiéme jour il devient tout-à-fait cartilagineux.

Pour vous faire voir que ces experiences sont toutes semblables à ce qui se passe dans les fractures des os de nôtre corps ; voici ce que j'ai observé dans une fracture compliquée de la cuisse d'un homme. Les deux extrémitez de l'os rompu n'étoient pas en même ligne, mais elles étoient paralleles l'une sur l'autre, de maniere que la cuisse étoit plus courte. A l'endroit de la fracture on voyoit le cal qui faisoit une liaison tout autour de l'os rompu ; il étoit de même substance, de

même dureté, de même blancheur que le reste de l'os, & l'on y voyoit de petits trous tout semblables à ceux qui étoient sur la surface de l'os pour le passage des vaisseaux. Ce cal avoit des inégalitez tout à l'entour.

D'abord on prendroit le cal pour une tumeur; mais ce qui fait voir que le cal n'est pas une tumeur de la substance de l'os, c'est qu'on le peut ratisser sans endommager l'os qui est au dessous.

Ce femur dont je vous parle me fut donné quelques mois après la mort du blessé. J'ai fait voir plusieurs fois dans mes exercices publics differens os qui avoient été cassez; ils étoient réunis par le cal de la maniere que je viens de vous l'expliquer.

On ne sçauroit douter, après toutes ces experiences, que le cal ne soit formé par le sang qui s'extravase des bouts de l'os rompu, & qui forme tout à l'entour une lame osseuse, comme je vous l'ai dit, qui sert ensuite à les coller ensemble, lorsque les parties les plus subtiles de cette séve se sont évaporées. L'os n'est pas plûtôt rompu que le cal commence d'abord à se former, ce qui se fait facilement par la vapeur & par la rosée qui dégoutte des bouts de l'os cassé.

On voit bien que toutes les fois qu'il y aura une perte considerable de l'humerus & de la cuisse, que la partie en sera plus courte; alors il ne faut pas manquer d'en avertir le malade.

Ce

Cet inconvenient ne sçauroit arriver à l'avant-bras & à la jambe, lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, parce que celui qui est entier est un arc-boutant qui tient les deux bouts de l'os rompu, & par consequent la partie dans sa juste grandeur. Quoique je vous aye dit qu'après une grande perte de substance de l'os de la cuisse ou du bras, ces parties devoient être racourcies, nous avons pourtant des Praticiens qui ont vû des fractures du femur avec de grandes pertes de substance, où la cuisse après la guérison étoit dans sa grandeur naturelle, & où le malade n'a point boité : ce qui ne s'est fait sans doute que par le cal qui a rempli l'espace qu'il y avoit entre les deux bouts de l'os rompu.

Dans une fracture semblable, tout le secret qu'il y a, c'est de faire en sorte de trouver le moyen de bien retenir les bouts de l'os & d'empêcher le jeu des muscles, car sans cela la partie sera toûjours plus courte. *Pour bien réussir dans cette sorte de curation, il faut tenir la partie blessée suspenduë dans une petite quaisse sur une toile forte qui soit tenduë d'un côté à l'autre, & tenir en même tems cette fracture dans une extension & contre-extension permanente par le moyen des lacs qui seront ajustez sur deux moulinets au dessus & au dessous de la fracture, que l'on peut serrer & lâcher plus ou moins selon le besoin. On a vû traiter ainsi avec

beaucoup de succès ces sortes de fractures par feu M. Emmerez pere, Chirurgien de Paris très-habile.

Le cal est quelquefois si gros après la guerison des fractures, que la partie en est difforme, & souvent même il en arrive un autre inconvenient, qui est que la partie ne sçauroit se mouvoir, parce que ces éminences font des tambours qui empêchent que les muscles & les tendons ne se meuvent avec facilité.

Si le cal n'est pas encore endurci, on y peut appliquer des émolliens, comme l'emplâtre d'althæa, avec la graisse d'oye & le mercure, l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, ou l'emplâtre de ciguë de *Hildanus*. On fera ensuite une fomentation de cette facon: *Prenez des racines de guimauve, de branc-ursine, des fleurs de camomille & de melilot, de l'absinthe & des roses, de chacun une poignée*; on fera cuire le tout dans de l'eau, on fomentera la partie avec cette liqueur toute chaude. Le cal étant ramolli, si la partie est dans une méchante figure, il y a des Praticiens qui veulent qu'on la rompe, pour la redresser; mais si le cal est trop dur & trop ancien, il est meilleur de n'y point toucher, car le malade pourroit bien en mourir, & peut-être que l'os se casseroit ailleurs; quand même on auroit rompu le cal, il seroit bien difficile que les os pussent se reprendre, à cause de cette croute qui s'est formée autour des os réu-

réunis, de même que nous voyons que le bec de liévre ne se réunit point, qu'on n'ait coupé la callosité des bords de la lévre; voilà ce qui peut faire croire que cette seconde réunion seroit très-difficile.

C'est souvent le regime de vivre trop épaississant, comme les alimens de jarrets de veau, de tête & de pieds de moutons, qui sont causes que le cal devient trop gros. Il vaut bien mieux n'en point donner au blessé, comme je l'ai déja dit. *Hildanus*, Observation quatre-vingt douziéme, Centurie premiere, l'avoit déja bien remarqué. Il dit qu'un Empirique après avoir fait user à son blessé du consommé dont j'ai parlé, non seulement le cal augmenta très-considerablement, mais même le malade eut la jauniſſe par tout le corps, avec des douleurs par intervalles dans les reins & dans les autres visceres; enfin il mourut hydropique.

Il est facile de rendre raison de tous ces accidens. L'experience fait voir que le sang retient la qualité des alimens que l'on prend, de sorte qu'une nourriture gluante doit faire un sang gluant, qui causera des obstructions dans la plûpart des visceres; ainsi le sang ne pouvant retourner facilement par les vénes, les vaisseaux limphatiques se trouvent si remplis, que venant à se rompre, la limphe se répand dans le ventre, & voilà la cause de l'hydropisie ascite qui arriva dans cet homme.

Pour la douleur des reins & des autres viſceres, elle n'étoit cauſée que par les obſtructions qui donnoient occaſion au ſuc nourricier de de s'aigrir.

On remarque encore que le trop grand uſage de la pierre *oſtéocolla* eſt bien ſouvent cauſe que le cal devient trop gros, c'eſt-pourquoi il n'en faut donner qu'avec circonſpection. L'on dit qu'il n'en faut donner qu'aux vieilles gens; mais l'on en donnera dans tous les âges, en ménageant la doſe. On ſera peut-être bien aiſe de ſçavoir ce que c'eſt que la pierre *oſtéocolla*. On lui donne ce nom, parce qu'elle eſt propre à réunir & à coller les os: de même que la ſarcocolle eſt propre à contribuer à la réunion des chairs dans les playes, par ſon alkali.

La pierre *oſtéocolla* ſe trouve en abondance dans les campagnes ſablonneuſes du Palatinat proche de *Spire* & d'*Heidelberg*. Elle eſt d'une couleur blanche & cendrée; ſa figure reſſemble à un os. Elle a une cavité remplie d'une moëlle friable & noirâtre, qui a aſſez de rapport avec la moëlle des os, & c'eſt peut-être cela qui l'a fait mettre en uſage pour les fractures. Cette moëlle s'attache à la langue, elle ſe diſſout facilement dans quelque liqueur.

L'*oſtéocolla* croît en branches comme le corail, quelquefois de la groſſeur du bras, & de la hauteur de quatre à cinq pieds. Quand elle

elle eſt ſortie de terre, elle s'endurcir à l'air, car d'abord elle eſt molle & friable. Il y en a une autre eſpece qui n'a point de moëlle, & qui eſt plus ſolide.

Si cette plante petrifiée a quelque vertu pour les fractures, ce n'eſt ſans doute que par ſon alkali, comme je vous l'ai déja fait remarquer; & ce qui prouve qu'elle a beaucoup de ſel alkali, c'eſt qu'on s'en ſert pour nettoyer les dents, & tous les alkali, comme vous ſçavez, blanchiſſent les dents en emportant l'acide qui les noircit. On en trouve par tout chez les Apotiquaires & chez les Droguiſtes.

Aux fractures ſimples, les bandes & les compreſſes ſeront toujours mouillées dans quelque liqueur ſpiritueuſe, comme nous avons dit, auſſi bien que le bandage à dix-huit chefs pour les fractures avec playe. Toutes les circonſtances des bandes & des attelles ſe trouvent décrites *au Traité des Bandages* que nous avons joint à nôtre livre *des Operations*.

On ne ſçauroit determiner le tems pour défaire les bandages des fractures, cela dépend des accidens qui peuvent arriver après le bandage; car ſi la partie eſt dans une figure moyenne & ſans douleur, le malade pourra le ſouffrir plus long-tems. Il ne faut donc jamais lever l'appareil des fractures ſimples ſans neceſſité, comme lorſque le bandage ſe défait par une méchante ſituatio du bleſſé,

ou bien quand il y a de la douleur, & que les extrémitez de la partie bandée sont fort enflées. Il y a des parties qui peuvent souffrir le bandage plus long-tems, comme la clavicule & les côtes, à cause qu'elles sont couvertes de peu de muscles. La cuisse, la jambe & le bras ne sçauroient demeurer bandez si long-tems, à cause des puissans muscles & des vaisseaux qui s'y trouvent, particulierement à la cuisse.

On voit bien qu'on ne sçauroit bander une partie sans causer quelques petites obstructions, puisqu'on empêche toujours un peu le retour du sang; c'est-pourquoy il faut observer de ne point trop serrer les bandes. Enfin dans les premiers jours si le blessé avertit le Chirurgien que le bandage ne serre qu'à l'endroit de la fracture, c'est une marque qu'il n'est point trop serré, il ne le faudra pas défaire si-tôt.

On défait plus souvent le bandage aux fractures qu'aux luxations. Il y a des Praticiens qui veulent qu'on le défasse le troisiéme ou le quatriéme jour, s'il n'y a point de douleur; mais il vaux mieux le laisser tant que le blessé le pourra souffrir, puisque le repos est si necessaire à la réunion des os. Il faut débander tous les jours les fractures compliquées, à cause de la playe; & si elle est considerable, & qu'elle suppure beaucoup, on panse le blessé deux fois le jour.

Quoi-

Quoique je vous aye dit qu'il falloit laisser le bandage des fractures simples autant qu'on le pouvoit, il ne faut pourtant pas le laisser trop long-tems, parce qu'il en arrive quelquefois des demangeaisons fâcheuses, des éresipeles & des excoriations. On voit bien que les emplâtres & les bandages, en enveloppant la partie, l'échauffent beaucoup, ce qui est cause que la matiere des sueurs qui est separée par les glandes de la peau, se fermente, & par son âcreté elle ronge le tissu des petits vaisseaux limphatiques de la peau, ce qui donne occasion à la limphe de s'extravaser, de soulever l'épiderme, & de faire ces petites vessies que l'on appelle *Phlyctaines*.

Cette limphe devient souvent si âcre qu'elle ulcere la peau. Il est facile de remedier à ces accidens. S'il n'y a que des vessies, on les coupera d'abord avec la pointe des ciseaux, pour éviter que cette serosité ne devienne encore plus acide en restant plus long-tems enfermée. Je vous ai dit ailleurs qu'il ne falloit couper les vessies de la peau que le troisiéme jour, pour éviter que l'air ne causât de nouvelles obstructions, parce que si on les ouvroit plûtôt, l'épiderme ne seroit pas encor formé. Mais dans les fractures, on les coupera d'abord, parce que le bandage met la partie à couvert. Après avoir coupé ces vessies, on y fera des fomentations avec des liqueurs alkalines, comme le sel marin dissout dans de l'eau

tiede avec un peu d'eau de vie, ou bien avec un peu de sel de saturne ou de sel armoniac. Il est bon de bassiner encore la partie avec une fomentation faite avec la sauge, la camomille, le melilot, les roses & un peu de camfre; on fera bouillir le tout dans du vin blanc.

S'il y a un éresipele, on se gardera bien d'y mettre du cerat, comme l'on a coutume de faire dans les Hôpitaux, puisqu'il n'y a rien de si pernicieux que les huiles dans les éresipeles; mais on fomentera la partie avec l'esprit de vin camfré, & l'on mettra en usage les autres remedes que nous avons donnez pour l'éresipele; & si la mortification succede à l'éresipele, faites d'abord des scarifications si vous les jugez necessaires, & mettez en usage tous les remedes qui resistent à la gangrene.

Article II.

De la Carie.

LA *Carie* doit être regardée comme une veritable gangrene des os, causée par des sucs âcres & corrosifs qui percent & qui déchirent les petites fibres osseuses.

Pour le diagnostique de la carie, il est rare d'en avoir qui ne soit accompagnée de quelque ulcere sordide, ou bien d'une fistule; car de même qu'un ulcere ronge les parties molles & charneuses, de même aussi la carie ronge & déchire les fibres osseuses. Le pus qui coule

le des ulceres où les os sont cariez, est huileux & extrémement puant; tantôt il est jaune, taotôt il est verdâtre; mais il est presque toûjours fluide & en plus grande quantité que celui des autres ulceres.

Remarquez que ce pus est si âcre qu'il noircit les emplâtres & les compresses; la chair qui environne les os cariez est molle & spongieuse. Ces ulceres s'ouvrent quelquefois d'eux-mêmes après avoir été gueris. En touchant l'os avec le stilet, on sent sa superficie inégale comme piquée de plusieurs petits trous.

Les nodus se font connoître par des tumeurs dures inégales qui resistent au toucher, & qui font quelquefois de la douleur. La nuit ces nodus causent une douleur très-sensible, ils contiennent un acide âcre qui ronge les parties molles & les os; ces nœuds sont ordinaires aux goutteux, & à ceux qui ont des restes de verole.

Voici comme il faut expliquer de quelle maniere les os se carient: la cause la plus ordinaire vient des parties tumefiées qui environnent l'os, ou bien c'est la moëlle qui s'abscede & qui devient âcre & corrosive, & qui ronge à la fin les fibres osseuses. C'est la même chose des parties qui sont proches des os, la liqueur qui fait l'obstruction devient âcre & acide; elle ronge le perioste, & quelquefois elle consume entierement l'os, comme on l'a

remar-

remarqué dans des verolez & auſſi dans des ſcorbutiques. On a encore vû arriver des caries, parce que des playes avoient été long tems expoſées à l'air; elles arrivent encore aux ulceres putrides; les fentes & les fractures des os ſont encore des occaſions de la carie, parce que dans toutes ces rencontres, la ſeve des os s'aigrit; car nous devons penſer qu'il ſe fait des obſtructions dans les fibres oſſeuſes, comme il s'en fait dans les fibres charneuſes.

On guerit difficilement la carie des os, principalement lorſqu'elle eſt cauſée par des ulceres qui ont duré long-tems; parce que ces ulceres ne ſçauroient ſe cicatriſer, à cauſe des ſucs âcres qui en empêchent la réunion. La carie des jointures eſt plus difficile à guerir que celle du milieu des os, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'y porter les medicamens, & auſſi parce que la carie eſt dans les apophyſes. La carie accompagnée de la verole eſt encore très-fâcheuſe à guerir, & quelquefois elle ne quitte les malades qu'au tombeau. Nous en voyons tous les jours des exemples.

Dans la carie & dans les nodus, on reſpirera un air doux & temperé; les alimens pour faire un bon chyle doivent être doux & d'un bon ſuc; on les aſſaiſonnera de muſcade, de ſafran & de canelle; il faut éviter les alimens acides & ſalez, comme le bœuf ſalé, le jambon, &c. Que l'on boive le thé ou le caffé, ou du vin preparé, comme

me nous l'avons dit, avec les yeux d'écrevisses ou le sel volatile de corne de cerf.

La gueriſon de la carie doit être differente, ſuivant les differentes cauſes qui l'ont produite; mais de quelque cauſe qu'elle vienne, on doit toûjours faire une inciſion juſqu'à l'os pour en découvrir l'étenduë, afin d'y pouvoir porter les medicamens neceſſaires. En ouvrant le fond de l'ulcere, prenez garde de toucher les tendons & les vaiſſeaux; la carie étant découverte, paſſez-y legerement le cautere actuel, reïterez-le autant de fois que vous le trouverez à propos, il n'y a pas de meilleur remede pour détruire & pour abſorber l'acide. Mettez toujours ſur la carie des poudres abſorbantes. Si elle eſt cauſée par l'air, vous y mettrez des plumaceaux trempez dans l'élixir de vie tout chaud, trois ou quatre fois le jour. Si la carie eſt ſuperficielle, la poudre d'iris ſuffit pour l'emporter; ſi elle eſt aux os du palais, on lavera ſouvent la partie avec ce remede. *Prenez une dragme & demie d'élixir de vie, deux dragmes & demie d'extrait d'abſinthe, deux dragmes de camfre, une dragme d'eſprit de terebenthine*; melez le tout enſemble, vous en baſſinerez la partie avec une éponge.

L'huile de gaiac eſt encore excellente dans les caries, on la mêle avec l'huile de cochlearia; on y ajoute quelque peu de ſel armoniac de la maniere qui ſuit. *Prenez une dragme*

&

& demie d'élixir de vie, deux dragmes d'esprit de sel armoniac, une demi-dragme d'huile de gaiac & de cochlearia avec une dragme de camfre; Ou bien *prenez une dragme des racines des deux aristoloches, de gentiane & d'iris, une demi-dragme de calamus aromaticus & de canelle, trois dragmes de cloux de geroste.* Faites-les infuser dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou dans de l'esprit de vin durant quelques jours; vous passerez ensuite cette teinture, & vous la garderez pour l'usage. Quand vous voudrez vous en servir, vous la ferez tiedir, pour y tremper vos plumaceaux & vos compresses. La teinture d'euphorbe est encore très-bonne dans les caries, on y ajoute quelques grains de sublimé: la teinture de mirrhe, & d'aloës tirée avec l'esprit de vin est aussi très-efficace; Ou bien *prenez trois dragmes d'esprit de matricaire, une dragme d'huile de clous de geroste, trois dragmes d'esprit de tartre, & deux dragmes de camfre.* Le celebre M. *Muralte* a gueri une carie du coronal & de la clavicule avec ce remede. *Prenez une dragme d'huile de mirrhe & de clous de geroste, une demi-dragme d'huile de gaiac*, trempez-y vos plumaceaux.

Dans toutes les caries, il faut faire en sorte de faire exfolier la partie corrompuë, puisque la carie n'est autre chose qu'une gangrene

grene des os, comme on vous l'a déja dit. Vous mettrez sur l'ulcere *un onguent fait avec une dragme de poudre de myrrhe & d'aloës, une dragme & demie d'élixir de vie ou d'esprit de vin, une demi-dragme de camfre*; vous mêlerez le tout avec une dragme de miel rosat.

Donnez dans la carie tous les remedes internes capables d'adoucir l'acide âcre & corrosif du sang; Par exemple, la decoction des bois, le sel volatile huileux avec l'esprit de cochlearia, l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectic de *Poterius*, le sel volatile de viperes, de corne de cerf, de succin, de suye de cheminée, d'yvoire. Tous ces medicamens abondent en sels volatiles & en des huiles éthérées qui temperent l'acide âcre du sang, qui dissolvent en même tems cette limphe épaisse & visqueuse qui se coagule dans les cellules des os.

Enfin si tous ces medicamens tant internes qu'externes sont sans succez, le plus seur c'est d'y appliquer le feu, & ensuite de verser dans l'ulcere de l'huile de terebenthine toute chaude. Si la verole ou le scorbut accompagne la carie, on commencera d'abord à guerir ces maladies, car sans cela, on ne viendroit jamais à bout de la carie.

ARTICLE III.

Des Nodus.

LEs Nodus ſont des tumeurs en forme de petits nœuds qui reſiſtent au toucher. Elles ſont quelquefois très-dures, & quelquefois ſans douleur, elles rendent la ſuperficie de l'os inégale. Ces indiſpoſitions ſont ordinaires à ceux qui ont la verole ou la goutte.

Les nodus ne viennent que parce que la maſſe du ſang ſe trouvant épaiſſie par des acides, lors qu'il vient à paſſer dans les cellules dont les os ſont compoſez, il s'y arrête; & ce qu'il y a de plus ſereux dans le ſang ramoliſſant les fibres des os, la limphe qui vient de nouveau pour les arroſer, chaſſe celle qui s'eſt déja arrêtée; c'eſt ce qui fait groſſir l'os en boſſe, pour former une exoſtoſe ou un nodus.

Pour ce qui regarde le prognoſtique des nodus & des exoſtoſes, ils ſe terminent facilement dans des ulceres putrides qui carient l'os, ce qui donne enſuite bien de la peine au Chirurgien. Ces éminences noueuſes ont coûtume d'accompagner les verolez & les goutteux juſqu'à la mort.

Il faut ſe ſervir de remedes internes & externes pour la gueriſon des nodus & des exoſtoſes. Pour les internes, *on prendra une demi-*

demi-dragme de gomme de gaiac, un ſcrupule de reſine de jalap, quinze grains de mercure doux, ſix grains de ſel de gaiac; vous mêlerez le tout enſemble pour en faire des pilules du poids d'un grain; on en prendra treize ou davantage ſelon qu'on le trouvera à propos. Après l'uſage de ces pilules, on fera prendre l'eſſence anti-venerienne; *Prenez une dragme & demie d'eſſence de ſcabieuſe & autant d'eſſence des bois.* (Quand nous parlons d'eſſence des bois, vous devez entendre que c'eſt l'eſſence que l'on tire comme du gaiac, de l'eſquine, du ſaſſafras, &c.) *trois dragmes d'eſprit de matricaire, deux dragmes de regule d'antimoine tartariſé;* on en donne depuis trente gouttes juſqu'à ſoixante dans un verre de décoction des bois, ou dans une verre de vin d'Eſpagne.

* Au reſte tout ce qu'il y a de gens un peu verſez dans la pratique Chirurgicale conviendront que l'on ne guérit qu'imparfaitement les exoſtoſes veneriennes & les nodus, à moins qu'on ne procure aux malades un flux de bouche long-tems continué par les parfums ou par les frictions mercurielles, & que l'uſage des frictions, des pilules, & des eſſences anti-veneriennes, eſt peu efficace quand le virus vérolique a fait impreſſion ſur les os.

Outre ces remedes internes, il faut en appliquer d'externes qui ſoient reſolutifs, comme

me l'emplâtre de labdanum, auquel on peut ajoûter un peu de mercure, si l'on le trouve à propos; l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, une lame de plomb frottée de mercure, l'élixir de vie, l'esprit de matricaire avec l'huile de gaiac. Si les douleurs sont grandes, vous mettrez un peu d'opium dans vos medicamens, ou bien la teinture resolutive faite avec la canelle, les clous de girofle, la muscade dans l'esprit de vin. Toutes ces tumeurs noueuses en forme de rochers, qui sont remplies d'une chaux semblable à du tuf, & qui viennent aux mains & aux pieds des goutteux, demandent aussi des remedes resolutifs & pénétrans, comme par exemple, l'esprit de sel armoniac, l'esprit de vers de terre, l'emplâtre de labdanum, de *Diasulphuris de Rulandus*, ou bien on appliquera le cataplasme suivant. *Prenez une dragme de racine de guimauve, avec autant d'ail & d'iris, une dragme & demie de graine de lin;* faites cuire le tout dans du vin blanc; ajoûtez-y un peu de farine de féves & trois dragmes de camfre.

On vante pour un grand secret la mousse de chêne & les avelines broyées & mêlées avec du savon noir & du salpêtre. Voici encore un cerat très-excellent pour les tumeurs des goutteux. *Prenez trois dragmes de suc de nicotiane, une dragme & demie de resine, une dragme de terebentine, deux dragmes de gom-*
me

me ammoniac, une dragme d'huile de camomille, une demi-dragme d'élixir de vie, avec deux dragmes de cire pour en faire le cerat.

Quelquefois les exostoses tendent à suppuration, & pour lors ou elles s'ulcerent d'elles-mêmes, ou l'on est obligé d'en faire l'ouverture, après quoi il faut user des remedes qui ont été proposez pour la carie; & comme le virus verolique est ordinairement la cause de ces tumeurs, il faut y joindre les anti-veneriens.

* Au surplus, quand les nodus sont uniquement causez par l'humeur goutteuse, le meilleur parti qu'on peut prendre est de s'en tenir à une cure palliative, se ressouvenant que cette maxime n'est pas moins vraye presentement que lorsque l'ancien Poëte a jugé à propos de l'inserer dans le vers suivant,

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

CHAPITRE II.

De la reduction des Fractures en particulier.

APrès avoir parlé des maladies des os, & des remedes qui conviennent à leur guerison, je vais presentement vous montrer la methode de reduire les fractures de tous les os du corps, en exceptant celles

celles du crane, parce que nous en avons parlé au livre des Operations.

De la Fracture du Nez.

Quoi que les os du nez n'ayent pas beaucoup de volume, & que cette fracture ne paroisse rien d'abord, il en arrive pourtant quelquefois de fâcheuses suites, comme une difformité, & des ulceres puants le reste de ses jours, & souvent des excroissances de chairs qui forment des polypes incurables, parce que les petits vaisseaux & les glandes de la membrane pituitaire qui tapisse les lames osseuses de l'os ethmoïde ont été rompus, ce qui donne occasion aux glandes & aux tuyaux excretoires de se dilater, & de faire ces excroissances.

Si les narines sont entierement bouchées, on ne sçauroit respirer, & l'on perd l'odorat, puisqu'il y a un dérangement total dans l'organe immediat du nez; voila les accidens les plus funestes qui suivent quelquefois cette fracture.

Le blessé étant dans une situation commode, le Chirurgien introduira le bout du petit doigt de sa main droite dans la narine pour relever les os enfoncez, en mettant le pouce de sa main gauche sur le nez pour les retenir. Mais comme le doigt est trop gros pour aller assez avant dans la narine, il

il prendra le manche de son espatule ou un petit bâton autour duquel il y aura du coton, pour éviter de faire le moins de douleur qu'on pourra. Avec ce levier on repoussera les os le plus doucement qu'il sera possible; ce n'est pas assez d'avoir reduit l'os d'un côté, il faut encore en faire autant de l'autre, puisque le nez est partagé en deux parties. Les os étant reduits, & le nez étant dans sa figure naturelle, on mettra dans les narines de petites canules faites de grosses plumes d'oye, mais ces canules seront plus commodes si elles sont de plomb, parce que vous leur pourrez donner la grandeur & la forme qu'il vous plaira.

Il faut que le pavillon de la canule soit assez large pour tenir la narine sujette, pour empêcher son mouvement, & pour faciliter la respiration. Il ne faut pas que ces canules montent trop avant dans les narines, de crainte de blesser les os spongieux; vous les enduirez de baume du Perou, ou bien d'huile de terebenthine avec de l'esprit de vin.

Ces canules doivent avoir de petites anses, afin de les pouvoir attacher au bonnet du malade avec du ruban. *Paré* veut que l'on mette quelquefois dans les narines de grosses tentes d'éponges dans les fractures du nez; mais c'est une mechante pratique, puisque l'éponge en se rarefiant bouche les narines, ce qui deplace les os & empêche la respiration.

Le

Le bandage n'eſt gueres utile dans cette fracture, parce qu'il eſt plus capable d'enfoncer les os que de les retenir reduits; il ne convient gueres que lors que le cartilage du nez tourne de côté, ou bien lors que la fracture eſt accompagnée de playe, d'ulcere & de carie.

Comme les os du nez ſont petits, le cal eſt fait ordinairement en douze ou quinze jours, s'il n'arrive point d'accidens.

De la Fracture de la machoire inferieure.

Il y a plus à craindre lorſque la machoire inferieure eſt fracturée dans ſes angles, que lorſqu'elle l'eſt à ſa baſe, parce que dans les angles de la machoire inferieure, il y paſſe des vaiſſeaux, & le tendon du crotaphite s'y attache, ce qui cauſe des convulſions, des obſtructions & quelquefois des abſcez, mais le plus funeſte accident c'eſt la mort.

On remet les os en mettant les doigts dans la bouche pour preſſer les éminences tant par dedans que par dehors. Si les éclats de l'os ſont les uns ſur les autres, on fera un peu d'extenſion. Si les dents ſont branlantes ou ſorties de leurs alvéoles, on les remettra à leur place, elles ſe raffermiront; on les attachera aux autres dents avec du fil d'or ou avec du fil ciré. Vous connoîtrez que la machoire eſt bien reduite lorſque les dents ſeront bien arrangeés. Or

On appliquera des remedes sur la machoire, une compresse & un carton percé à l'endroit du menton ; on soûtiendra l'appareil par un bandage * qui est une fronde à quatre chefs, fenduë à l'endroit du menton, & dont les chefs se croisent l'un sur l'autre des deux côtez, & s'attachent ensuite au bonnet du malade. Le blessé doit s'abstenir de parler. On voit bien qu'il ne sçauroit prendre que des alimens liquides, comme du bouillon, des œufs, des consommez. Il ne faut pas que le blessé se couche sur le côté fracturé, ni même sur l'autre côté, parce que cela pourroit déplacer les os, mais il faut qu'il se couche sur le dos. Le cal est ordinairement fait en vingt jours.

De la Fracture de la Clavicule.

La clavicule qui est exposée à toutes les injures du dehors, & qui n'est point couverte de muscles, est facile à casser. Tantôt elle se rompt en travers ou obliquement, & tantôt avec plusieurs éclats ; le bout qui s'attache à l'acromion descend avec l'omoplate, parce que la pesanteur du bras l'emporte.

La fracture oblique est plus facile à retenir reduite, que celle qui est en travers ; c'est la même chose pour tous les autres os. Ne voit-on pas qu'on ne sçauroit retenir les deux bouts d'un bâton rompu en travers, qu'en pressant

les deux extremitez ? Mais s'il eſt coupé obliquement, les deux portions rompuës qui ſont elliptiques ou de figure ovalaire, s'appuyant l'une ſur l'autre, il eſt facile de les retenir enſemble par leur milieu. Sans doute que les Anciens ont entendu par une fracture en travers, celle que l'on doit appeller oblique, car nous n'avons point d'autre idée d'un bâton coupé en travers, que lorſqu'il eſt rompu en deux ; mais ſi on le coupe diagonalement, la coupe ſera oblique. Je vous fais faire cette reflexion, afin que vous vous accoûtumiez à parler plus juſte.

Venons à la methode de reduire la clavicule. Le bleſſé étant aſſis, vous lui ferez tirer le bras en arriere du côté de la clavicule caſſée. Un autre ſerviteur pouſſera l'épaule en devant, & dans le tems des extenſions le Chirurgien remettra les os à leurs places, en pouſſant ce qui eſt élevé, & en retirant ce qui eſt abbaiſſé.

Il y en a qui mettent ſous l'aiſſelle une balle de jeu de paume enveloppée dans du linge, enſuite ils preſſent le coude contre les côtes. Si les bouts de l'os étoient ſi enfoncez que ces moyens fuſſent inutiles, alors il faudroit faire coucher le bleſſé, & lui mettre entre les deux épaules quelque choſe de convexe, & preſſer ſes épaules pour faire en ſorte que les bouts de l'os ſe relevaſſent. Au reſte ſi les éclats ſont entrez dans les chairs, & qu'on ne puiſſ

puisse les remettre à leur place, on fera une incision pour les découvrir, & pour tâcher de les relever si l'on peut avec quelque instrument; il faut en couper les pointes pour prévenir les accidens. On traitera la playe comme toutes les autres où les os sont découverts.

La fracture de la clavicule n'est pas toûjours accompagnée d'accidens si fâchenx; la reduction faite, on remplira les cavitez qui sont au-dessus & au-dessous de la clavicule avec des cartons garnis de compresses; l'on en mettra encore un autre par-dessus, avec un bandage convenable à cette partie: le cal est affermi en vingt jours.

* Cependant quelqu'attention que l'on donne & quelqu'adresse que l'on apporte à bien reduire la fracture de la clavicule, il reste presque toûjours quelque difformité à ces os après la réunion de la fracture, parce que la perfection de cette union dépend principalement de la situation des os du bras qui doit être tiré en arriere & éloigné du sternum le plus qu'il est possible, ce que le bandage seul ne peut pas executer étant toûjours sujet à se lâcher. C'est ce qui a porté un Operateur moderne à se servir d'une machine dont l'effet engage la tête de l'os du bras de côté & l'autre à se tenir éloignée de la poitrine & à être en même tems tiré en arriere. Cette machine est une croix de fer, ou plûtôt une

espece de T dont la plus longue branche est appliquée sur l'épine du dos du malade, & la branche transverse sur les omoplates, aux deux extrémitez de laquelle on attache, au moyen d'une viz, une portion de fer recourbée en forme de main qui embrasse la tête de l'humerus & la tient toûjours dans la situation convenable à favoriser l'union reguliere de la clavicule en la maintenant dans une extension toûjours égale : ce qui empêche la difformité du cal & le desagrément qu'elle peut causer aux personnes du sexe qui ont souvent ces parties exposées à la vûë quand elles découvrent leur sein.

De la Fracture de l'Omoplate.

Il y a à la partie superieure de l'omoplate une grande apophyse que l'on appelle *acromion*, c'est presque toûjours cette éminence qui se casse, à cause de sa saillie. Si le milieu de l'omoplate est cassé, il en arrive un engourdissement dans tout le bras à cause des nerfs qui se distribuent aux muscles de cette partie. Si la fracture de l'omoplate arrive proche sa cavité glenoïde, on doit apprehender, à cause qu'il passe par cette jointure plusieurs gros vaisseaux qui sont les nerfs, les vénes & les arteres axillaires. Si les esquilles ne piquent point, & qu'elles ne soient pas tout-à-fait separées, il faut les replacer. Mais si elles déchirent les muscles, on fera une in-

cision

cision pour les ôter, de même que nous avons dit à la clavicule. On met sur la fracture une compresse, un carton, & on fait le bandage. Cette fracture n'est pas plus long-tems à se réunir que celle de la clavicule.

De la Fracture des Côtes, & de celle du Sternum.

Les côtes superieures étant plus dures & plus fragiles que les côtes inferieures, elles se cassent aussi plus facilement, & les autres étant plus tendres, elles s'enfoncent quelquefois sans se rompre. * Ce prétendu enfoncement des côtes donne lieu à ces Charlatans que l'on appelle vulgairement Renoueurs ou Bailleurs d'exercer journellement leurs fourberies en faisant croire à une infinité d'idiots qu'ils ont pour rétablir ces enfoncemens des moyens qui leur sont particuliers, & inconnus aux autres Chirurgiens, quoiqu'il soit très-vrai que ces enfoncemens prétendus des côtes sont purement idéales, & que s'il arrive à ces os par des compressions violentes de fléchir tant soit peu, leur ressort les remet de lui-même dans leur état naturel aussi-tôt que ces violences ont cessé. * Mais ces fripons qui ne cherchent qu'à profiter de la credulité du peuple, après avoir longtems manié la partie douloureuse font croire aux malades qu'ils ont fait des operations

bien difficiles pour remettre ces prétendus enfoncemens dans l'état naturel, qui ne sont dans le fond que de simples contusions faites à la peau & aux chairs musculeuses, sans que les os y ayent aucune part; & la prévention du peuple est si favorable à ces imposteurs, que tout ce que les plus habiles Chirurgiens peuvent dire pour le détromper, ne sert au contraire qu'à le confirmer davantage dans la créance de la prétenduë capacité de ces forfants & de ces fourbes. Il est donc beaucoup plus prudent de garder le silence dans ces occasions, que de vouloir perdre son tems à desentêter un peuple ignorant; & si on doit s'en tenir à cette maxime qui n'est que trop vraye en bien des rencontres, *Populus iste vult decipi, decipiatur*: Puisque ce peuple veut être trompé, qu'il le soit comme il le souhaite.

Lorsque la côte est cassée tout-à-fait, tantôt un des bouts avance dans la poitrine, & tantôt il se jette en dehors, ou bien la côte reste dans sa figure naturelle. Vous voyez bien que si un des bouts de la côte rompuë s'avance en dedans, la plévre en sera comprimée, & peut-être aussi déchirée, & quelquefois aussi les poumons; ce qui cause des accidens semblables à ceux des pleuretiques: On ne respire que difficilement; on crache le sang, on a la fiévre. *Harvée*, dans son *Traité de la Génération des Animaux*, dit avoir vû

vû une fracture d'une côte où il arriva un grand abscez qui suppura & qui perça la poitrine. L'ouverture étoit si grande, qu'on voyoit sans peine le cœur & les poumons.

Voici la methode dont plusieurs Praticiens se servent pour réduire la fracture des côtes. *Paré* fait d'abord coucher son blessé sur le côté sain, il applique ensuite un emplâtre de mastic sur la fracture, & en tirant fortement l'emplâtre, on releve, à ce que l'on dit, la côte, ce que l'on reïtere plusieurs fois.

D'autres appliquent une ventouse seche, qui est un moyen encore plus pernicieux que le premier, pour augmenter la tumeur & la douleur. *Hippocrate* l'avoit deja défendu au Livre des Articles, Section 3. Aphorisme 51. Je vous ai fait voir l'inutilité de cet emplâtre en vous parlant du jugement des playes mortelles. Enfin si un des bouts de la côte rompuë est enfoncé dans la poitrine, le dernier remede c'est de faire une incision pour la relever, puisque la necessité le veut. Mais lorsque la côte cassée se jette en dehors, on fait asseoir le blessé, un serviteur le doit tenir, on fait courber le blessé du côté opposé à la fracture; on lui dit de retenir son haleine, & de faire un cornet de sa main pour souffler dedans, afin de donner lieu à la poitrine de se dilater. En même tems le Chirurgien repousse la côte à sa place autant qu'il lui est possible. * Quand une côte est fracturée, & que les extremitez

de l'os fracturé sont bout à bout, il n'y a point d'operation à faire. Il faut seulement contenir les os enfoncez par un bandage assez ferme. Un large ceinturon de busle serré avec une boucle comme font les couriers, est d'un très-bon usage.

Hippocrate ordonne de donner beaucoup à manger au blessé dans les fractures des côtes, parce que le ventricule étant plein, il doit repousser le diaphragme dans la poitrine, & la respiration en deviendra plus difficile; ainsi la poitrine n'ayant pas son mouvement libre, la côte cassée en sera plus en repos. C'est une chose d'experience que dans les fractures des côtes, l'on souffre davantage étant à jeun, que lorsque l'on a mangé, parce que la poitrine se peut mouvoir librement. Il est aussi d'experience que les blessez souffrent beaucoup moins étant assis que lorsqu'ils sont couchez. La côte étant reduite, on y met l'appareil. S'il n'arrive point d'accidens, la côte rompuë n'est gueres que vingt jours à se réunir.

Les fractures des os de la poitrine sont souvent dangereuses, parce que la poitrine renferme plusieurs parties necessaires à la vie. La fracture la plus à craindre des os qui forment cette voute, c'est celle du sternum, parce que la cause qui a été l'occasion de cette fracture n'a pû la faire sans avoir enfoncé ces os dans la poitrine; de sorte que le mediastin-

le

le cœur, les poûmons, les nerfs & les vaiſſeaux doivent être comprimez par cette enfonçûre. Il arrive enſuite des accidens funeſtes pour le bleſſé, comme des palpitations de cœur, une difficulté de reſpirer, la phreneſie & la mort. Si l'enfonçure n'eſt pas ſi conſiderable, l'on crache du ſang, l'on reſpire avec difficulté. On connoit que le ſternum eſt fracturé à la mauvaiſe conformation, & en touchant la partie, & par tous les autres ſignes que nous avons marquez.

Voici tout ce que l'on peut faire dans une occaſion auſſi preſſante. Vous mettrez le bleſſé dans la même ſituation où nous l'avons mis pour reduire la clavicule. On lui preſſera les deux côtez de la poitrine, afin que par le moyen du corps convexe qui eſt entre les épaules, le ſternum puiſſe ſe relever. Tous ces moyens ſont ſouvent inutiles, c'eſt pourquoi dans une maladie comme celle-ci, où le malade va mourir, il faut tout hazarder pour lui ſauver la vie, ſi l'on peut. On fera une inciſion ſur le ſternum, on découvrira l'os doucement, enſuite on appliquera un tire-fonds pour relever l'enfonçure. Quelqu'un dira peut-être qu'en mettant le tire-fonds, on enfoncera encore les os; mais je répons que cet inſtrument eſt une viz qui entre d'abord pour peu de mouvement qu'on lui donne, parce que toutes les viz ont leurs pas ſpirales. Le cal eſt formé en vingt jours.

Des Fractures des Vertebres.

Les fractures des vertebres ſont plus à craindre que les fractures du crane, à cauſe de la moëlle de l'épine ; on réchappe quelquefois des bleſſures du cerveau, mais jamais des bleſſures du cervelet & de la moëlle allongée.

La fracture des apophyſes épineuſes n'eſt pas ſi à craindre que celle du corps des vertebres ; il eſt bien difficile de croire que le corps des vertebres puiſſe ſe rompre, cependant tous les Praticiens ont parlé de cette fracture. Mais ſi l'on a vû le corps d'une vertebre caſſé, c'étoit ſans doute dans un vieillard, qui a les os durs & ſecs.

Voici les accidens qui ſuivent les fractures du corps des vertebres du cou & du dos. Les bras deviennent paralitiques, le bleſſé perd le ſentiment, il laiſſe aller ſes excremens, & quelquefois il arrive une ſuppreſſion d'urine. Il ne faut pas abandonner le bleſſé dans cette extrémité : On fera une inciſion ſur l'endroit fracturé, pour ôter les eſquilles qui compriment la moëlle & les nerfs.

S'il n'y a que les apophyſes épineuſes de rompuës, le bleſſé ſent de la douleur en ſe pliant & en remuant l'épine ; le danger n'eſt pas ſi grand, parce que la moëlle n'eſt pas comprimée. Le bleſſé étant couché ſur le ventre,

ventre, on employe toute son adresse pour remettre les apophyses épineuses en leur place. On fera un appareil convenable que l'on retiendra par un bandage. Le blessé doit se coucher sur le côté. Les vertebres étant spongieuses, elles ne sont pas long-tems à se réunir.

De la Fracture de l'Os Sacrum, & du Coccix.

L'os sacrum étant la derniere partie de l'épine, les accidens de cette fracture sont tout semblables à ceux de la fracture des autres vertebres; mais lorsqu'il n'y a seulement que les petites apophyses exterieures de l'os sacrum de froissées, on ne doit rien craindre; on fera la même chose qu'aux apophyses épineuses des vertebres.

Le coccix se casse souvent par des chûtes; en s'enfonçant il presse le rectum, & le muscle sphincter se retire en dedans, ce qui cause la suppression des excremens & quelquefois une paralisie dans le sphincter. On rétablit la fracture ou l'enfonçûre du coccix en mettant le doigt indice dans l'anus, jusques sur l'endroit enfoncé. On retire le coccix en dehors si l'on peut, & dans le même tems, il faut avoir les doigts de l'autre main à l'exterieur pour le retirer. Pendant tout le tems de la gueriſon le blessé se couchera sur le côté. Lorsqu'il sera levé, & qu'il voudra s'asseoir

ſeoir, il ſe mettra ſur une chaiſe percée. L'appareil & les medicamens qui s'appliquent ſur la partie, ſe retiennent par un bandage en T. percé à l'endroit de l'anus.

De la Fracture de l'Os Innominé.

La crête de l'os des îles étant expoſée aux injures du dehors, elle ſe peut facilement caſſer par des chûtes, auſſi-bien que la tuberoſité de l'Iſchion.

Ces fractures ſont très-fâcheuſes à cauſe du nerf ſciatique. Il arrive toûjours du même côté un engourdiſſement dans la cuiſſe, qui s'étend juſqu'à la jambe.

Si la crête de l'os des îles eſt caſſée, & que les eſquilles ſoient entrées dans les muſcles, il faudra faire une inciſion pour les retirer; cette inciſion n'eſt pas ſans danger, à cauſe des muſcles & des vaiſſeaux. Après avoir mis les choſes neceſſaires à la fracture, on y fera le ſpica. Le cal eſt fait en vingt-cinq ou trente jours, pourvû qu'il n'arrive point d'accidens.

De la Fracture de l'Humerus.

L'humerus étant fracturé auprès des articles, il y a plus de danger que lorſque la fracture eſt dans le milieu de l'os, comme nous l'avons dit de tous les autres os.

Si

Si les deux bouts de l'os rompu n'ont point changé de place, il n'y a point d'extension à faire; mais s'ils passent l'un sur l'autre, comme il arrive souvent à l'humerus & à la cuisse, quand l'os est cassé tout-à-fait, on fera une extension assez forte pour remettre les os bout à bout. On fera asseoir le blessé sur un petit siege pour avoir plus de force dans l'extension qui doit se faire perpendiculairement. Un Serviteur doit tenir le blessé, un autre tirera la partie superieure, & un autre tirera l'inferieure. La fracture étant réduite, on y fera le bandage des fractures simples. On mettra le bras en écharpe dans un angle droit.

Toutes les fois qu'on pansera le blessé, on lui fera plier le coude, en lui faisant remuer l'épaule, pour empêcher l'anchylose, & pour accoûtumer les muscles qui descendent de l'humerus à l'avant-bras, à s'étendre & à s'alonger, afin que le cal ne les rende point roides, comme il arrive presque toûjours dans les fractures où le cal reste un peu gros après la gueriſon.

Le blessé étant gueri, il s'accoûtumera tous les jours à lever peu à peu plusieurs fois un poids assez pesant, afin que le bras en se roidissant les fibres des muscles reprennent leur ressort.

Le cal est achevé en quarante jours. Quand on détermine le tems de la formation du cal,

il

il ne faut pas s'en faire une regle generale; car il y a beaucoup de circonſtances qui peuvent le retarder, comme l'habitude du corps, l'âge, la groſſeur des os, & tous les autres accidens qui peuvent arriver.

De la Fracture des Os de l'Avant-bras.

Lorſque l'avant-bras eſt caſſé, quelquefois il n'y a qu'un os de rompu, & quelquefois ils le ſont tous les deux. Il n'eſt pas beſoin de repeter que la fracture du coude dans la jointure eſt plus dangereuſe qu'ailleurs; la fracture eſt plus difficile quand les deux os ſont caſſez, que lorſqu'il n'y en a qu'un, parce qu'il arrive ſouvent quand tous les deux ſont caſſez, que les muſcles les font paſſer les uns ſur les autres. Le cubitus eſt plus long-tems à ſe réunir que le radius; parce qu'il a plus de volume. Si ces deux os ſont caſſez, il faudra faire une plus forte extenſion que s'il n'y en avoit qu'un. La reduction faite, & le bandage, on ſoûtiendra le bras avec une écharpe. La main ſera plus haute que le coude pour faciliter le retour du ſang.

L'avant-bras ne doit point être ni dans la ſupination, ni dans la pronation, mais dans une ſituation moyenne, la main couchée ſur la poitrine. Si l'avant-bras avoit une autre ſituation, les muſcles qui ſervent à faire la pronation & la ſupination déplaceroient bien-

tôt

tôt les os; c'eſt une choſe à laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde.

Si le bleſſé eſt dans ſon lit, ſon bras repoſera ſur un oreiller, ſans écharpe. Sur la fin de la gueriſon, il ne faut pas manquer à faire mouvoir le coude de tems en tems, pour éviter l'inconvenient dont nous avons parlé.

Des Fractures des Os de la Main.

Les fractures des os du carpe, du métacarpe & des doigts n'arrivent gueres ſans une grande contuſion, car c'eſt toûjours quelque fardeau qui eſt tombé ſur la main, ou bien c'eſt la main qui s'eſt trouvée priſe ſous le fardeau. L'on voit bien qu'une cauſe comme celle-là doit avoir briſé les os, & meurtri les tendons & les vaiſſeaux. Ainſi il arrive ſouvent des mortifications qui obligent à couper la partie, ou du moins ſi la main reſte, on demeure eſtropié.

Mais ſi les os du carpe, du métacarpe & des doigts ſont ſeulement caſſez ſans être briſez, on les reduira en faiſant mettre la main du bleſſé ſur une table. Si c'eſt, par exemple, le carpe ou le métacarpe, on tiendra le bras au-deſſus du poignet, un autre ſerviteur tirera les doigts; le Chirurgien repouſſera les os à leur place.

S'il n'y a que les doigts de caſſez, il faut ſeulement faire une petite extenſion en les mani-

maniant doucement. Après la reduction vous les approcherez les uns auprès des autres, afin que le doigt cassé soit appuyé. Il faut les courber un peu & remplir la main d'une compresse pour les retenir dans cette situation ; car pourvu que les doigts restent sans mouvement, on pourra bien encore s'en aider, ce que l'on ne pourroit faire si les doigts restoient tout droits. Il ne faut pas beaucoup de tems pour la réunion des doigts de la main, à cause de leur peu de grosseur.

Si les os du métacarpe se jettent en dehors, il est plus facile de les reduire que lors qu'ils s'avancent dant la paume de la main.

De la Fracture de la Cuisse.

Le femur est le plus gros & le plus grand des os de nôtre corps ; les muscles & les vaisseaux qui s'y rencontrent sont très-considerables.

Si le femur est cassé à la partie superieure proche de son articulation, la fracture est quelquefois très-difficile à connoître ; & si l'on en croit *Avicenne*, l'on reste toûjours boiteux. *Hildanus*, Observ. 86. Centur. 5. dit encore la même chose ; & pour confirmer ce qu'il avance, il rapporte ce que les Praticiens les plus celebres en ont dit, comme *Avicenne*, *Celse*, *Theodoric*, *Gui de Chauliac*, *De Vigo*, *Vesale*, *Peccet*, &c. Il est vrai que si l'on n'apporte pas tous ses

soins

ſoins dans la reduction de cette fracture, le malade ſera boiteux. *Paré* dit avoir panſé une fracture de la cuiſſe proche du grand trochanter, ſans que le bleſſé ait boité. J'ai vû la même choſe pluſieurs fois : c'eſt-pourquoi il ne faut pas croire que les Auteurs que nous avons citez, ayent donné un arrêt irrevocable.

Je vous ai dit qu'il étoit facile de prendre cette fracture pour une luxation. *Paré* avouë qu'il s'y trompa au premier appareil. J'ai vû arriver la même choſe à un très-habile Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui ne reconnut la fracture qu'au ſecond appareil, c'eſt-pourquoi il y faut prendre garde.

Si le femur eſt caſſé, en ſorte que les deux bouts de l'os ſoient l'un ſur l'autre, la jambe ſera racourcie ; il y aura une groſſe tumeur aux environs de la fracture. Il faut faire de grandes extenſions pour remettre les os. Si les mains ne ſuffiſent pas, on tirera avec des lacs que l'on bandera avec des machines, s'il eſt neceſſaire.

Il faut que le Chirurgien dans le tems des extenſions, ait les pouces ſur l'os fracturé pour le repouſſer à ſa place. Lorſque l'on fait le bandage, il faut avoir ſoin de bien faire tirer la partie, parce que les muſcles qui ſont à la cuiſſe ayant beaucoup de force, ils déplaceroient les os. La cuiſſe étant bandée, il faut la mettre dans une ſituation, où

la jambe ne soit ni trop haute, ni trop basse, Que le pied ne panche d'un côté ni d'autre, afin que le talon soit à plomb, parce qu'autrement les muscles de la cuisse pourroient changer la figure du femur. Le cal est quelquefois fait en quarante ou cinquante jours, * Il est à remarquer que dans les fractures compliquées de la cuisse, on a d'autant plus de lieu de se promettre un bon succez, particulierement lorsqu'elles ont été causées par des armes à feu, que l'on peut éviter de mouvoir la partie fracturée lorsqu'on l'a mise une fois dans une bonne situation. Ainsi lorsqu'un coup d'arme à feu en traversant la cuisse de part en part a fracturé le femur, ce que l'on peut faire de mieux après avoir fait les incisions necessaires de côté & d'autre, est de situer le lit du malade sur des treteaux assez élevez pour avoir lieu de panser la playe posterieure par dessous le lit, afin de n'être point obligé de soûlever la partie blessée à chaque pansement, bien entendu que le matelas sur lequel le blessé est couché doit être percé en deux endroits, c'est à sçavoir vis-à-vis de l'anus, & à l'endroit de la playe. On vit autrefois réussir un semblable traitement contre toute esperance en la personne du Vicomte de Riberac, qui fut pansé de cette maniere à Charleroi après le Combat de Senef, par M. Milley, Chirurgien Major des Armées du Roi.

De la Fracture de la Rotule.

La rotule eſtant ſituée un peu au-deſſus de la jointure du genou, on s'y peut facilement bleſſer en tombant ſur les jambes; mais comme elle eſt mobile & qu'elle gliſſe de côté & d'autre, c'eſt pour cela qu'elle ne ſe fracture pas ſi ſouvent. Il arrive pourtant quelquefois qu'elle ſe caſſe en ſe partageant en deux pieces, ſuivant ſa longueur. Elle ſe caſſe encore quelquefois en travers, & quelquefois obliquement, ou bien elle ſe rompt en pluſieurs pieces. Dans les jeunes gens la rotule eſt tendre, c'eſt-pourquoi en tombant deſſus il ne s'y fait quelquefois qu'une contuſion.

Paré & *Paw* ont dit que la rotule ne ſe fracturoit jamais qu'on ne boitât. La raiſon qu'ils en donnent, c'eſt à cauſe que l'article du genou ſe remplit de la matiere du cal, ce qui doit empêcher le mouvement de la jambe. Mais c'eſt une choſe qui ne ſçauroit arriver, que les ligamens qui attachent la jointure du genou & la rotule ne ſoient déchirez; & ſi l'on a vû boiter après la guériſon de la fracture en travers de la rotule, cela vient plûtôt de ce que les muſcles tirant en haut avec force la partie ſuperieure de la rotule rompuë, l'eſpace qui reſte entre ces deux pieces ſe remplit du cal; ainſi plus cet eſpace eſt grand, plus l'éminence que forme

le cal est grosse & élevée; de sorte que les aponévroses des muscles sont si tenduës & si bandées par-dessus ce tambour, qu'elles ne tirent qu'avec peine.

Au contraire, si la rotule est fracturée en long, les tendons des muscles ne peuvent écarter les pieces, mais les bords de la rotule rompuë se joignent très-étroitement: ainsi il est impossible que le cal forme une bosse & que le blessé demeure boiteux. Il n'en est pas de même lorsqu'elle est partagée en travers, comme nous avons vû; car les quatre muscles extenseurs de la jambe, qui sont le droit grêle, les deux vastes, & le crural, se terminent dans un large tendon que l'on nomme *aponévrose*, qui embrasse la rotule de toutes parts; en sorte que si elle est cassée en travers, ou qu'elle soit luxée, les muscles perdent leur force, parce qu'ils n'ont plus leur même attache, ni leur même appui.

Si la rotule est cassée obliquement, il arrive la même chose qu'à la fracture en travers, les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. On voit par là que cette fracture n'est point differente de la fracture en travers.

La fracture en travers de la rotule, & la fracture oblique sont difficiles à reduire, parce que, comme nous l'avons vû, les muscles s'opposent à la réduction.

Voici

Voici cependant ce que l'on peut faire. La jambe étant fortement tirée par des serviteurs, on tâche de faire descendre & de repousser la partie superieure de la rotule auprès de la partie inferieure qui est restée à sa place naturelle. Ces deux portions de la rotule étant fortement retenuës par un serviteur, on y fait un bandage convenable.

La fracture en long de la rotule n'a pas besoin d'extension, puisque les tendons des muscles retiennent les pieces à leur place, comme nous l'avons remarqué.

De la Fracture de la Jambe.

Après avoir parlé fort au long dans le general des fractures, de tout ce que l'on doit observer dans la reduction des parties qui ont deux os, & après vous avoir parlé de la fracture de l'avant-bras; ce que je m'en vas dire presentement de la fracture simple de la jambe ne sera gueres different, si ce n'est qu'il est quelquefois difficile de connoître la fracture du peroné, parce qu'il est plus couvert de muscles, que les os de l'avant-bras.

Le tibia ayant plus de volume que le peroné, il sera plus long-tems à se réunir que le peroné qui est plus menu; mais aussi on a plus de facilité à reduire le tibia, parce qu'on le peut toucher aisément.

S'il n'y a que le tibia de cassé, il se jette en

en dedans, parce que le peroné qui lui sert d'arcboutant empêche que les os ne s'avancent en dehors; & si les deux os sont cassez, ils se jettent quelquefois des deux côtez. Mais le plus souvent ils passent les uns sur les autres, comme nous l'avons remarqué à l'avant-bras. La jambe est aussi plus courte & fort enflée; s'il n'y a que le peroné de cassé, il se jette en dehors à cause du tibia.

Voici une remarque qui est fort utile pour la pratique & pour connoître si le bras ou la jambe sont fracturez, ou s'il n'y a qu'une contusion. Quand on apperçoit une grande contusion, on peut quelquefois conclure avec assurance que la partie n'est point fracturée: au contraire lorsque la contusion n'est pas si grande, on peut conclure que l'os est cassé; car la tumeur n'est jamais si grosse lorsqu'il y a une fracture, parce que les os en se rompant obéïssent & prêtent en cedant à la violence du coup; mais quand les os demeurent entiers sans se rompre, la contusion doit être très-considerable, parce que la chair se trouve pressée entre deux corps solides, dont l'un est l'os, & l'autre le corps externe de ce qui est la cause de la fracture.

Il ne faut pas une grande extension pour reduire le tibia, lorsque le peroné n'est pas cassé, puisque les bouts du tibia sont encore à leur place; mais lorsque les deux os sont cassez, il faut une plus grande extension, com-

comme nous avons dit. On les fait avec les mains, ou avec des lacs. On ne tire que d'un côté lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, & l'on tire des deux côtez également avec les mains, ou avec des lacs, lorsqu'ils le sont tous les deux. La reduction faite, on fera le bandage des fractures simples. Au reste on connoît que les os sont bien reduits lorsque le pouce est en ligne droite avec le genou.

Si la fracture est avec une playe, on reduit les os plus facilement, parce qu'on peut les toucher; ou bien si la playe n'est pas assez grande, on la dilatera pour remettre les esquilles à leur place, ou pour les emporter, lorsqu'elles tiennent lieu de corps étrangers, comme nous avons dit ailleurs.

* Mais quand les esquilles sont bien placées & qu'elles ne piquent point les chairs, quoiqu'elles soient totalement separées du corps de l'os, pourvû qu'elles tiennent encore au perioste, on les peut laisser, & on les a souvent vû se reprendre, particulierement lorsque l'on est assez heureux pour s'être défait du malheureux préjugé de la plûpart des Chirurgiens qui croyent qu'il n'y a point de bonne Chirurgie vulneraire, qu'en faisant en toute occasion de grandes incisions, en faisant aux playes des pansemens fort frequens, & en farcissant leurs ouvertures de beaucoup de tentes & de bourdonnets, trois choses qui étant le plus souvent faites sans necessité allon-

longent considerablement le traitement des fractures compliquées & occasionnent un grand nombre de fâcheux accidens qui traversent la guerison des playes; comme on le peut voir dans la nouvelle Chirurgie des Playes de M. Belloste ancien Chirurgien Major des Hôpitaux des Armées du Roi, & presentement Premier Chirurgien de S. A. R. Madame la Duchesse de Savoye; où il fait voir par un grand nombre d'experiences l'utilité de la methode de traiter les playes qu'il suit depuis long-tems, & dont Septalius & Magatus fameux Praticiens d'Italie ont été les inventeurs. Cette methode consiste à ne se servir de tentes que très-rarement; à ne faire que les incisions absolument necessaires à préserver les playes des insultes de l'air exterieur par des pansemens peu frequents, & ne se servir que des remedes les plus doux & les plus simples.

Il ne faut jamais se servir d'esprits acides pour faciliter l'exfoliation des os, comme d'esprit de vitriol, ou d'esprit de soufre, par ce que ces acides âcres pourroient carier l'os. On doit encore bien prendre garde de ne prendre la matiere du cal pour un fungus, comme le fit une fois un Chirurgien qui appliqua mal à propos de l'esprit de vitriol pour consumer ce que la nature avoit fait. Comme il voyoit que tout ce que l'esprit de vitriol consumoit en un jour revenoit d'

bor

bord, il en continua si long-tems l'usage, qu'à la fin tout le corps du tibia devint comme de la terre grasse & bitumineuse qui s'en alloit par morceaux, noirs comme du charbon. Le blessé fut six mois entiers à souffrir d'horribles & de cruelles douleurs qui ne cessèrent qu'avec sa vie. Que les Chirurgiens apprennent par cette observation que les esprits acides sont tout-à-fait nuisibles aux os, & qu'il en faut d'alkali.

Je vous ai déja dit que toutes les fois qu'il y avoit une contusion à l'os, il se devoit faire une exfoliation ; ainsi dans les playes où les os sont découverts & meurtris, il ne faut pas fermer la playe si tôt, de crainte qu'elle ne se r'ouvre lorsque l'os s'exfoliera. Il y en a un exemple extraordinaire dans l'Observation cinquante-huitiéme de *Kerckring*. Un jeune homme de vingt ans reçut un coup de pied de cheval à la jambe qui lui fit une playe sur le tibia. Le Chirurgien laissa bien-tôt fermer la playe sans penser que l'os fût endommagé. Au bout de vingt années ou davantage, ce qui est très-rare, la playe se r'ouvrit au même endroit, & il sortit une petite lame d'os du tibia.

Dans les grandes fractures compliquées qui durent long-tems, les os se carient quelquefois jusqu'à s'en aller tout en pourriture, aussi-bien que la moëlle. Il n'y a pas encore long-tems qu'on voyoit à la Charité un hom-

me qui avoit un ulcere sur le tibia, qui n'avoit pas seulement consumé les chairs, mais qui avoit aussi carié une grande partie de l'os, en sorte qu'on voyoit paroître la moëlle; & une chose remarquable, c'est que l'on appercevoit dans la moëlle une artere qui battoit fort sensiblement. Si cette artere se fût ouverte d'elle-même, ou qu'on l'eût ouverte, il auroit été difficile d'arrêter le sang. J'ai trouvé une semblable Observation dans l'Auteur qui a commenté depuis peu *Scultet.*

Des Fractures des Os du Pied.

Ce que nous avons dit des fractures des os de la main, doit nous servir pour la reduction des fractures des os du pied; la difference est seulement qu'il faut toûjours tenir droits les os du tarse & des orteils pour avoir la facilité de marcher. Il n'est pas besoin de faire jouër les articles des doigts du pied, mais il faut avoir soin de faire mouvoir l'articulation du pied avec le tibia, afin de pouvoir marcher avec facilité; car pour les dernieres phalanges des orteils, il n'est pas besoin qu'elles ayent du mouvement pour marcher, puisque souvent on les trouve ossifiées ensemble, c'est ce que j'ai vû plusieurs fois. Ces anchyloses arrivent toûjours pour avoir porté des souliers trop étroits. Enfin il ne faut pas trouver étrange que ces parties

restent

reſtent dans une figure droite ou courbée, puiſque nous voyons qu'un arc qui a demeuré long-tems bandé perd ſon reſſort. C'eſt encore par la même raiſon, qu'après avoir demeuré long-tems couché, ou pour avoir été tout un jour en caroſſe, l'on ne ſçauroit mettre, pour ainſi dire, un pied devant l'autre, quand on veut marcher.

Le calcaneum, qui eſt le plus gros & le plus long des os du tarſe, peut quelquefois ſe caſſer, principalement par ſa partie la plus longue, puiſque c'eſt celle-là qui porte à terre, & qui reçoit toute la charge de nôtre corps, lorſque nous tombons de haut. Cette fracture eſt très-dangereuſe à cauſe du tendon des muſcles & de la grande contuſion que l'on aura peine à reſoudre, ou a faire ſuppurer, parce que la peau qui couvre la plante du pied eſt fort épaiſſe à l'endroit du talon. Voyez ce que j'ai dit de l'ouverture des abſcès, où la peau eſt dure & calleuſe.

DES LUXATIONS en general.

CHAPITRE PREMIER.

De l'engourdissement & du relâchement des Ligamens, de la contusion des Tendons, & de la courbure des Jointures.

ARTICLE I.

Des Luxations.

LA Luxation est une chûte de la tête de l'os hors de sa cavité naturelle, arrêtée dans un lieu étranger avec perte de mouvement.

Les signes communs des os luxez, c'est lors qu'il y a une éminence à l'endroit où la tête de l'os est arrêtée, & une cavité au lieu où elle devroit être ; en parlant de chaque luxation nous en verrons les signes particuliers. L'on connoît encore la luxation en examinant la partie malade avec celle qui ne l'est pas, pourvû qu'il n'y ait point de mauvaise conformation naturelle qui empêche de la connoître.

Nous

Nous rapporterons encore aux luxations les éloignemens ou les écartemens des os ; ce qui arrive assez souvent au peroné en faisant un faux pas ; c'est ce qu'on appelle *détorse*. La même chose arrive encore quelquefois au radius qui s'éloigne du cubitus par en haut ou par en bas. La clavicule peut aussi se détacher de l'acromion dans les mouvemens violens des bras. Souvent il n'y a que les ligamens de relâchez, & quelquefois ils sont rompus. Dans les enfans on a vû la tête de leurs os se separer du corps de l'os & rester dans la cavité, comme à l'humerus & à l'os de la cuisse. On connoît dans cette occasion que la tête de l'os est restée dans la cavité, lorsque l'on sent une separation à l'endroit où la tête doit être naturellement jointe à l'os. En remuant la partie on entend un petit bruit, & le mouvement est toûjours perdu. Les os des jeunes enfans qui sont tendres prennent souvent une méchante figure par la faute de leurs nourrices, qui les manient avec trop de rudesse, ce qui les rend le plus souvent estropiez.

Dans la luxation parfaite, il n'y a point de mouvement, mais dans l'imparfaite le mouvement est diminué. Les luxations sont differentes lorsque l'os est simplement sorti de sa cavité sans aucun accident ; c'est ce que l'on appelle une luxation simple ; mais s'il y a une fracture, une playe, une tumeur, une

douleur très-grande, elle s'appelle composée. Si les accidens sont pressans on doit y remedier plûtôt qu'à la luxation.

Les luxations sont encore nommées completes ou incompletes. L'incomplete c'est lorsque l'os n'est pas entierement sorti de sa cavité; la complete c'est lors qu'il est tout-à-fait dehors.

Les signes qui nous font connoître l'anchylose sont la maigreur de la jointure, le malade ne sçauroit remuer la partie: & quand on veut la prendre pour la remuer, on y sent beaucoup de resistance; mais il faut que l'anchylose soit ancienne.

S'il n'y a pas long-tems que la luxation soit faite, l'anchylose est molle, le malade peut faire quelque mouvement de la partie; en touchant la tumeur on n'y sent pas encore de dureté. Outre les signes generaux des causes internes de l'anchylose, il y a encore pour cette maladie la disposition à la goutte.

Quoique les luxations ayent pour causes toutes les violences exterieures, il y en a encore d'autres qui sont internes, comme une mauvaise conformation des os, des ligamens & des muscles. Nous en trouvons un exemple dans l'Observation soixante-uniéme de *Kerckring*, où il parle d'un luxation incurable du femur, parce que la cavité de l'ischion étoit fort grande par rapport à la tête du femur qui étoit fort petite, & qu'il n'a

n'avoit point de proportion avec cette grande cavité.

Entre les causes internes des luxations la plus ordinaire est la limphe, qui relâche les ligamens qui attachent immediatement l'article, & qui relâche aussi les aponévroses & les tendons des muscles qui sont par-dessus les premieres attaches ; de maniere que ces ligamens n'ayant plus leur tension naturelle, ils ne peuvent plus retenir les os dans leur cavité. La limphe peut encore causer le racourcissement des tendons, des muscles & des ligamens, ce qui déplacera les os. Les luxations causées par le relâchement des ligamens & des tendons se remarquent fort souvent dans les hydropiques & dans ceux que l'on appelle catharreux. Celles qui viennent de la violente & de la forte contraction des muscles & des ligamens ont pour cause les convulsions des bras & des jambes, comme il est arrivé quelquefois dans des mouvemens épileptiques.

Lorsque cette glu qui enduit la cavité des articles, & qui sert à rendre le mouvement plus facile, est trop abondante, ou qu'elle a trop de tenacité, elle devient dure & calleuse, & en remplissant la cavité des os, elle les déplace. Cette maladie est ordinaire dans les vieilles gouttes, où cette liqueur mucilagineuse des articles forme en s'endurcissant une chaux semblable à de la craye ou à du

tuf. Enfin l'on voit des anchyloſes ſucceder tous les jours à d'anciennes luxations.

A l'occaſion de cette matiere plâtreuſe qui remplit les jointures dans l'anchyloſe & dans les gouttes, voici l'analyſe qu'en a faite *Kerckring*. Après avoir ramaſſé une certaine quantité de cette matiere ſemblable à du tuf, qui avoit la conſiſtence de tartre, (cette matiere n'étoit rien autre choſe que les crachats d'un vieux ſoldat goutteux depuis pluſieurs années) il la fit diſtiller ; il en tira un eſprit qui étoit moyen entre celui du tartre & l'eſprit de ſel armoniac, c'eſt-à-dire plus acide que le premier, & plus doux que le ſecond. L'huile qui en ſortit étoit ſemblable à l'huile de tartre, elle en avoit la couleur, l'odeur & la conſiſtence. Le ſel n'étoit auſſi gueres different du ſel de tartre, excepté qu'il avoit une ſaveur déſagreable capable de cauſer une envie de vomir. Cette operation de Chymie eſt fort utile pour découvrir les remedes qui conviennent dans cette maladie ; car on peut croire que la goutte & l'anchyloſe ne conſiſtent que dans des parties terreſtres & ſalines fixées par des eſprits acides ; il s'agit d'avoir des remedes capables d'adoucir le ſang & d'amortir les pointes acides qui s'y trouvent, c'eſt ce que l'on peut faire avec les alkali ſpiritueux.

Ce goutteux avoit toutes les jointures groſſes, irregulieres & fort difformes. Ses crachats,

chats, ſes urines, tous ſes excremens étoient remplis d'une matiere ſemblable à de la chaux; & ce qui eſt étonnant, ce tuf ſortoit quelquefois par les jointures des bras & des jambes. Il ne fut pas long-tems dans cet état. Comme la maladie alloit toûjours en augmentant, que les douleurs devenoient inſuportables & qu'il ne ſortoit plus tant de cette matiere par les jointures, elle retourna en dedans, elle infecta tous les viſceres, ce qui cauſa la mort au malade.

L'anchyloſe peut encore venir de la faute du Chirurgien, pour s'être ſervi de remedes trop froids, trop aſtringens ou trop reſolutifs; ce qui cauſera l'endurciſſement & la petrification de cette liqueur qui humecte les articles.

Les differentes poſtures & les méchantes ſituations accoûtumées peuvent cauſer quelquefois des luxations, comme on le voit aux ouvriers qui travaillent le dos courbé, ou pour avoir trop ſerré le corps des jeunes filles ce qui les rend boſſuës. Toutes ces cauſes occaſionnent inſenſiblement des luxations en relâchant les ligamens.

On peut encore luxer les bras & les jambes de l'enfant dans un accouchement laborieux, en les tirant trop fortement. Enfin la cauſe hereditaire des luxations vient de nos Parens qui étant contrefaits dans leurs membres, nous communiquent leurs imperfec-

tions, comme d'être bossus, boiteux, d'avoir les bras & les jambes tortus, des taches sur le visage & d'autres difformitez semblables, comme la lévre superieure fenduë, telle qu'elle est dans les Liévres; & quelquefois même les parties de nôtre corps sont tout-à-fait monstrueuses, comme d'avoir les bras & les mains semblables aux pieds d'un oiseau, & la tête à quelque animal. Voila les malheureux heritages qui nous sont souvent communiquez dans le tems que nous sommes encore enfermez dans le sein de nos meres. Voyez ce que j'ai dit des effets de l'imagination.

L'enfant dans le ventre de sa mere peut encore se luxer les bras, les jambes ou l'épine par les chûtes & par les coups que la femme grosse a reçûs sur son ventre; & il n'y a pas long-tems qu'une femme grosse en montant à une échelle se laissa tomber; son enfant vint au monde avec le pied luxé, on le guerit facilement.

Il n'est pas difficile de comprendre comment les os du fœtus se peuvent luxer si facilement. Les jointures, pour ainsi dire, ne sont pas encore formées, les bords des cavitez sont tous membraneux; la tête des os n'entre dans ces cavitez que legerement; la liqueur glaireuse qui les humecte est abondante; les ligamens qui attachent leur jointure sont très-minces & plus mous que de la cire, ainsi l'on

l'on voit qu'aux moindres compressions du ventre de la mere les os peuvent sortir de leur cavité.

Dans les paralytiques les os sortent quelquefois de leurs cavitez, parce que les esprits animaux ne pouvant couler dans les fibres motrices des muscles, à cause de l'obstruction des nerfs, ces fibres n'ayant plus de ressort, elles se relâchent, & insensiblement la pesanteur de la partie est cause que la tête de l'os quitte sa jointure.

De toutes les luxations de nôtre corps, il n'y a que celles de l'épine & de la tête avec la premiere vertebre, qui soient mortelles. La luxation de la machoire inferieure est aussi quelquefois mortelle, quand elle est parfaite.

Les luxations des vertebres superieures sont mortelles, parce que la moëlle est comprimée dans son principe, ce qui interrompt le cours des esprits animaux.

Pour le prognostique particulier des luxations, il faut sçavoir que les luxations parfaites sont plus difficiles à remettre, que les luxations imparfaites.

Les luxations qui ont été causées par le relâchement des ligamens qui attachent les os dans leurs boëtes, sont faciles à remettre & difficiles à retenir. Si les os sont plus ou moins éloignez de leurs cavitez, la reduction en sera aussi plus ou moins facile, ce qui vient de leur differente articulation. Les uns, com-

me vous sçavez, ont deux éminences attachées fortement dans leurs cavitez, comme par exemple le cubitus avec l'humerus, &c. Les autres sont articulez par une tête ronde & polie qui touche legerement la cavité, & le reste de la boëte est ligamenteux, comme vous le voyez à l'articulation de l'humerus avec l'omoplate. Il y en a d'autres qui ont une grosse tête ronde qui entre profondement dans une cavité, où elle est retenuë fortement par des ligamens & par les tendons des muscles, comme on le voit à la jointure de l'os de la cuisse avec l'ischion. Il y a des os qui sont seulement appuyez par leurs bouts sur d'autres, & attachez par des ligamens, comme le radius avec le cubitus, le peroné avec le tibia. Il y en a d'autres qui ont peu de volume, qui sont irréguliers, attachez les uns auprès des autres par les ligamens, comme on le voit aux os du carpe & du tarse. L'articulation de tous ces os n'étant pas la même, les dislocations qui leur arrivent en sont aussi faciles ou difficiles à remettre; car si les os sont assemblez & retenus ensemble avec beaucoup de force ils feront plus difficiles à deboëter; il faudra aussi beaucoup de force pour les remettre, particulierement dans les hommes forts & dont les muscles sont bien marquez.

Comme la jointure du bras avec l'omoplate, & la jointure du poignet sont peu fer-

ſerrées, il ne faudra pas un effort conſidérable pour les déboëter ; il ne faudra pas auſſi beaucoup d'effort pour les reduire.

Dans les enfans, dans les femmes & dans les gens maigres, il eſt plus facile de remettre leurs os luxez, que dans les hommes robuſtes.

Les écartemens des os ſont toûjours plus difficiles à guerir qu'une vraye luxation, parce que ces os étoient, pour ainſi dire, collez dans les endroits où ils s'appuyoient ; c'eſt pourquoi il eſt difficile qu'ils ſe raffermiſſent après à leur place, comme *Celſe* l'avoit déja remarqué.

Les os qui s'éloignent ainſi l'un de l'autre ſont comme l'acromion, avec la clavicule ; ou bien c'eſt la clavicule qui ſe décolle du ſternum. Je vous ai dit que la même choſe arrivoit au pied & à l'avant-bras. Tous ces os ne ſe rejoignent jamais, comme ils étoient avant qu'ils fuſſent écartez, de ſorte que la partie en demeure plus ſouvent difforme, & on la remuë avec peine, du moins pendant un certain tems.

Si les ligamens ſont rompus, la luxation eſt incurable, comme on le voit à la luxation parfaite de la cuiſſe dans ceux qui ſont avancez en âge. Enfin il eſt bien plus facile de faire gliſſer un os dans ſa cavité, lorſqu'il n'a qu'une tête, que quand il en a pluſieurs. Si les luxations ſont anciennes, les ligamens

s'endurcissent, & la cavité se remplit, comme nous l'avons dit; il n'y a gueres esperance de guerison; on peut encore faire quelques mouvemens de ses mains, quoique la luxation de l'épaule n'ait pas été remise, parce que nous agissons souvent de l'avant-bras & de la main. C'est ce mouvement continuel qui empêche que ces parties ne demeurent impotentes, quoique la jointure de l'humerus avec l'omoplate soit sans mouvement. Au contraire si la cuisse est luxée à la partie interne, toute la jambe devient maigre, parce qu'on ne sçauroit la remuer, & quelquefois les jointures du genou & du pied deviennent immobiles.

Les luxations accompagnées de playes, ou de fractures, sont fâcheuses à reduire, à cause des accidens. Prenez garde dans les extensions de trop tirer, de crainte de rompre les ligamens, les tendons & les vaisseaux. La convulsion, la douleur, & les autres accidens seront toûjours des suites qui accompaguent les luxations. *Hippocrate* conseille de ne point toucher à la luxation, d'en guerir seulement les playes, & de laisser le malade impotent pour le reste de ses jours, plûtôt que de lui ôter la vie.

Dans les luxations où les bords des cavitez des os sont rompus, les os étant remis à leur place retombent tout aussi-tôt, parce qu'ils n'y peuvent être retenus.

Dans

Dans toutes les maladies des os, des ligamens & des tendons, l'air sera temperé, car l'air froid empêche l'insensible transpiration, qui est cependant très-necessaire dans ces indispositions. Il faut bannir les alimens acides & salez, parce qu'ils épaississent les liqueurs nourricieres, d'où vient qu'elles s'arrêtent dans les tuyaux des ligamens & des tendons, & dans la cavité des jointures. Que les alimens soient donc de bon suc, & qu'ils soient plûtôt secs qu'humides; que l'on boive du thé, ou du caffé, ou du vin bien trempé; que les exercices soient moderez, aussi-bien que le sommeil & la veille; que le ventre soit libre & toutes les autres évacuations; enfin que l'on évite toutes les débauches.

Si les Chirurgiens font paroître quelquefois leur ignorance, c'est particulierement dans les luxations, parce qu'ils prennent le plus souvent pour une luxation, ce qui n'en est pas une, & quelquefois ils croyent avoir reduit la luxation, quoiqu'elle ne le soit pas.

Ces fautes ne peuvent venir que de l'ignorance de l'Anatomie; car comment remettre un os si l'on n'en sçait pas la structure, & celle des ligamens qui l'attachent dans sa boëte? Il faut aussi connoître les muscles qui font mouvoir la partie.

En effet toute la Chirurgie ne consiste que dans une connoissance exacte & mécanique du corps de l'homme; ce que l'on n'apprend

pas

pas dans l'Ecole; mais plûtôt dans les principes de la veritable Philosophie, & dans la conversation des Medecins & des Chirurgiens qui possedent ces principes. C'est pour cette raison que l'on a de tout tems appellé la Chirurgie *un Art rationel*; & cependant aujourd'hui il y a si peu de Chirurgiens qui fassent usage de leur raison, qu'il s'en trouve même qui n'ont pas à peine le bon sens. Je ne veux pourtant pas vous persuader qu'il faille bannir la pratique ordinaire, mais seulement vous faire entendre qu'il est impossible que vous deveniez jamais habiles dans vôtre Art, que vous n'ayiez une parfaite connoissance de toute l'œconomie animale qui est la base & le fondement.

Il faut avoir égard aux ligamens dans la reduction des os luxez, parce que ceux de la partie opposée à la chûte de l'os sont toûjours plus tendus & plus allongez que du côté où la tête de l'os est arrêtée. Il faut donc ménager les extensions en tirant également de côté & d'autre, afin de repousser l'os par le même chemin qu'il a tenu dans sa chûte. Si vous manquez à cette circonstance, la reduction est impossible; & vous allez causer de terribles accidens, comme une tumeur, une inflammation, de grandes douleurs, des abscez, des convulsions; c'est ce que l'on voit souvent arriver, lorsqu'un blessé a le malheur de tomber entre les mains de ces ignorans Bâilleurs.

S

Si dans les enfans vous differez à reduire la luxation, vous aurez bien de la peine à remettre l'os en sa place, parce que les enfans ayant beaucoup de limphe, la jointure sera bien-tôt remplie de cette glu qui fera une anchylose; c'est ce que j'ai vû depuis peu à une petite fille de cinq ans, à laquelle il fut impossible de remettre le bras, parce qu'il y avoit déja quelques jours que la luxation étoit faite.

Il y a des luxations où il faut très-peu tirer, comme dans celles qui viennent du relâchement des ligamens, & dans les luxations imparfaites. Mais dans les luxations où les tendons des muscles sont si bandez, c'est pourlors que les extensions sont necessaires pour vaincre la resistance de toutes ces cordes qui tiennent l'os immobile. N'attendez pas qu'il y ait une tumeur & une inflammation considerable; car s'il y a déja une tumeur à l'endroit luxé, il faut bien se garder de faire une extension, puisqu'on augmenteroit le mal, & le blessé pourroit bien mourir dans les mains du Chirurgien. Laissez donc le malade en repos, attachez-vous aux accidens qui pressent le plus; & lorsqu'ils seront apaisez, vous tâcherez de remettre la luxation.

On connoît que l'extension est suffisante, quand la tête de l'os est diamétralement opposée à sa cavité. Il faut observer d'abord de lâcher un peu l'extension, afin que les mus-

cles

cles en agissant, remettent l'os à sa plac
comme de lui-même. On connoît que la par
tie est remise par les mêmes signes dont nou
avons parlé aux fractures, & qui nous fon
connoître quand elles sont bien remises.

La reduction des os luxez est donc sembla
ble à la reduction des os fracturez; la pre
miere chose que l'on fait, c'est de retenir l
corps du blessé; la seconde, de tirer la par
tie luxée; la troisiéme, de la pousser dans s
cavité; la quatriéme, de faire un bandage
la partie, & de lui donner une situation con
venable; enfin la cinquiéme, c'est de reme
dier aux accidens.

Toutes les extensions ne se font pas de l
même maniere; on les fait plus ou moin
fortes, suivant la delicatesse du blessé & d
la partie luxée. Au reste, on les fait avec le
mains, avec des lacs, & avec des machine
pour bander les ligatures. L'extension ne s
fera seulement que jusqu'à ce que la tête d
l'os soit proche de sa cavité, comme nou
l'avons fait remarquer, de maniere qu'o
donnera à la partie plusieurs petits tours d
côté & d'autre, selon qu'on le trouvera à pro
pos pour la remettre dans sa cavité. Il fau
prendre garde de pousser l'os dans un auti
lieu. Par exemple, si l'humerus est luxé e
devant, ou le femur, en les poussant ave
trop de violence, on peut quelquefois fai
passer les têtes des os à la partie posterieure
sa

sans les faire entrer dans leur boëte. Pour éviter cet inconvenient, il faut toûjours pousser les os par le même chemin qu'ils ont tenu en sortant, ce qui est facile à faire dans les luxations recentes, parce que les muscles agissant dans le tems de l'extension, leur vertu élastique facilite la reduction, comme je l'ai dit. Le petit bruit que l'on entend quelquefois n'est pas toûjours un signe certain de la reduction, parce que cela peut venir des cartilages & des ligamens qui se rompent dans l'effort que l'on fait en voulant reduire l'os.

Après la reduction, nous avons dit qu'il falloit donner à la partie une situation commode, afin que l'os reduit puisse demeurer dans sa cavité. On retient l'humerus luxé & l'avant-bras par une écharpe, & les luxations de la cuisse, du genou, & du pied, par la figure droite que l'on donne à ces parties en les retenant en repos dans le lit, par des attelles que les Chirurgiens appellent *fanons*. Après la reduction faite, on applique des medicamens pour empêcher l'inflammation, la tumeur & la douleur, & l'on y fait des bandages convenables.

Les medicamens que nous employerons aux luxations seront semblables à ceux des fractures, comme tous les sels alkali volatiles ou fixes qui mortifient l'acide, & qui rendent le sang & les autres liqueurs fluides.

Ces

Ces medicamens n'agiſſent qu'en deux manieres, ou en fixant l'acide, ou en faiſant tranſpirer. Dans les luxations on ne met point en uſage la pierre *oſtéocolla*.

Les remedes externes auront la même proprieté; ils ſeront reſolutifs pour diſſiper les obſtructions. Vous vous ſouviendrez, s'il vous plaît, de ce que nous avons dit dans la gueriſon des fractures, de ne point mettre en uſage les aſtringens, puiſqu'ils arrêtent le ſang; au contraire l'on doit faire en ſorte qu'il ne s'arrête point dans ſon cours, car il n'y a jamais de luxations ni de fractures ſans tumeur; & la tumeur, comme nous avons dit pluſieurs fois, n'eſt que le ſang ou le ſuc nouricier arrêté dans les petites veſſicules & dans les petits tuyaux qui compoſent la ſubſtance des parties.

Il eſt évident que le moyen le plus ſûr pour guerir ces maladies, c'eſt de donner aux liqueurs nouricieres du mouvement par tous les remedes capables de volatiliſer les humeurs; comme l'eſprit de matricaire, l'eſprit de vin camfré, l'huile de vers de terre, l'eſprit de terebentine, l'eſprit de ſel armoniac tartariſé, l'huile de Renard, le baume du Perou. On fera des fomentations avec le ſcordium, l'abſinthe, la ſauge, le romarin, les roſes, la graine de geniévre, les ſommitez de millepertuis, de camomille, de bouillon blanc, de thym, de pouillot, &c.

Il

Il arrive souvent une tumeur œdemateuse à la partie démise; on donnera dans cette occasion des sudorifiques, comme nous avons dit en parlant des œdemes. On fera un liniment sur la partie avec les huiles distilées, comme celles de tartre, de terebentine, & l'esprit de vin, l'huile de vipere ou sa graisse, ou bien on fera un emplâtre resolutif avec la cire jaune, la resine blanche, la gomme elemi, le baume du Perou, ou la terebentine qu'on appliquera sur la tumeur. Frottez-la encore avec l'huile de cire, l'huile de brique, ou avec l'huile de gomme ammoniac. Trempez vos bandes & vos compresses dans la fomentation dont nous vous avons parlé.

Si la luxation est ancienne, qu'elle vienne de cause interne, & que la cavité des articles commence à se remplir, il faut faire des remedes un peu plus forts qui soient capables de resoudre cette matiere endurcie qui forme l'anchylose. Faites prendre au malade des remedes qui amortissent & détruisent l'acidité du sang, comme les preparations du tartre. Par exemple, prenez dix grains de tartre soluble dans du bouillon ou dans de l'eau de melisse; les yeux d'écrevisses sont encore fort bons. Les remedes exterieurs seront comme le baume du Perou mêlé avec l'esprit de vin, l'esprit de geniévre, ou l'esprit de vers de terre, l'esprit de sel armoniac, ou d'urine, l'emplâtre de ciguë de *Hildanus*, l'emplâtre

stipti-

ſtiptique de *Crollius* diſſout avec l'huile de tartre ou avec l'huile de brique. Cet emplâtre eſt merveilleux lorſque les ligamens ſont relâchez. L'emplâtre des gommes, celui de grenouilles avec le mercure, les preparations du cinabre ſont encore de très-bons remedes. Les emplâtres excitent quelquefois des inflammations & des puſtules, auſſi bien que les graiſſes & les huiles communes, mais nous en excepterons la graiſſe humaine qui eſt un excellent remede pour reſoudre ces matieres endurcies, & pour affermir les ligamens. Elle eſt encore très-bonne pour les tendons retirez, & pour les parties paralytiques.

Les parfums ſont encore utiles dans l'anchyloſe pour fondre le tuf. On les fera avec le maſtic, les gommes, l'ambre, l'encens, & les autres reſolutifs.

Il arrive ſouvent dans les luxations une demangeaiſon très incommode, comme dans les fractures ſimples, ce qui vient du bandage qui échauffe la partie. Pour appaiſer cette demangeaiſon on baſſinera la partie avec de l'eau tiede où l'on a fait fondre du ſel marin ou du ſel armoniac.

N'oubliez pas à remuer la partie toutes les fois que vous panſerez le bleſſé pour étendre les ligamens, & pour diſſoudre les matieres afin d'éviter l'anchyloſe. En voilà bien aſſez pour le general des luxations, je ne vous en dirai pas davantage.

A R

ARTICLE II.

De l'Engourdissement des Ligamens.

ON entend par l'engourdissement des ligamens, une obstruction faite par la coagulation du suc nourricier, ou causée par la compression de quelque chose étrangere.

On connoît l'engourdissement des ligamens à la perte du mouvement & du sentiment; le sentiment de la partie diminuë, on sent un fremissement incommode, on ne sauroit remuer la partie, on la sent pesante, parce que les esprits n'y peuvent couler, à cause de la compression des tendons & des ligamens.

L'engourdissement des ligamens & des tendons est occasionné par plusieurs causes, mais le plus ordinaire, c'est lorsque les parties tendineuses sont comprimées ou par des tumeurs ou par un cal, ou par de fortes ligatures; cet engourdissement peut encore venir par obstruction des ligamens & des tendons, qui empêchera le passage des esprits animaux.

Les ligamens qui attachent les jointures ne sont pas des parties simples dont l'usage est seulement d'attacher les os, comme l'ont dit les Anciens; mais ces ligamens cartilagineux sont des ressorts qui contribuent bien

da-

davantage au mouvement des membres que les muscles, parce que les petits tuyaux qui les composent étant fort serrez & fort étroits, pour peu que leur figure vienne à changer dans les mouvemens des membres, la matiere subtile qui passe ensuite dans les pores de ces tuyaux qui ont été retrecis, ne sçauroit faire effort pour les changer, qu'elle ne redresse tous ces petits tuyaux, en les remettant dans l'état où ils étoient avant que d'être pliez.

Et pour faire voir que la vertu élastique des ligamens & des cartilages, aussi-bien que des autres ressorts, ne consiste que dans la petitesse de leurs pores, considerez, que si l'on bat à froid une lame d'acier qui n'est pas trempée, cette lame acquiert la vertu de faire le ressort, qu'elle n'avoit pas auparavant. Or il est évident que l'on ne fait autre chose qu'en approcher les parties plus près les unes des autres, & en même tems en retrecir les pores: d'où il suit que ce n'est que dans la seule petitesse des pores d'un corps dur que consiste sa vertu élastique.

Outre toutes les causes dont nous avons parlé de l'engourdissement des ligamens, il y en a encore d'autres, comme des tumeurs, des excroissances de chairs, des matieres extravasées qui compriment les fibres des tendons & des ligamens, & qui empêchent les esprits d'y couler.

L'en

L'engourdiſſement des ligamens & des tendons n'eſt pas un mal à negliger, à cauſe des accidens qui en peuvent arriver, comme une paralyſie, un amaigriſſement, la gangrene & le ſphacele.

Pour guerir l'engourdiſſement des ligamens, il s'agit d'ôter l'obſtruction des fibres tendineuſes & nerveuſes, afin que les eſprits puiſſent paſſer comme auparavant dans ces petites fibres. Si cet engourdiſſement vient du défaut des eſprits animaux, ou de quelque obſtruction dans les nerfs, il faut d'abord commencer par des remedes volatiles, comme ſont les diaphoretiques huileux, dont les parties ſont ſubtiles, penetrantes & très-propres à s'inſinuer dans les plus petits pores des tendons, pour les debaraſſer de leurs obſtructions.

Voici quelques formules. *Prenez une demi-dragme d'eſprit de matricaire, autant d'eau de la Reine d'Hongrie & d'eſprit de vin camphré, un ſcrupule d'eſprit cephalique huileux*, mêlez le tout enſemble; vous en donnerez pluſieurs gouttes; Ou bien, *prenez deux dragmes d'eau de romarin, une demi-dragme d'eau d'hirondelle, un ſcrupule & demi d'eſprit de corne de cerf*; vous en ferez prendre quelques cueillerées par intervalle. L'eſprit de vers de terre, celui de ſauge, de ſpica, de sel armoniac, la teinture de caſtoreum ſont d'excellens remedes, auſſi-bien que les re-

medes tirez du cinabre, les preparations de mercure, comme la poudre mercurielle solaire, l'antimoine diaphoretique mineral, &c. Par exemple, *Prenez un demi-ſcrupule d'antimoine diaphoretique, cinq grains de bezoard martial, ſix grains d'yeux d'écreviſſes, cinq grains de ſel d'abſinthe avec quatre grains de ſperme de baleine.* On en fera une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de muguet, ou d'eau de fleurs de tilleul. L'eſprit d'urine, de crane humain, de ſuye de cheminée, l'eſprit volatile de tartre, le ſel volatile huileux, l'élixir de proprieté ſont encore de très-bons remedes dans cette maladie auſſi-bien que la potion ſuivante. *Prenez une dragme d'eau de chardon-benit, quinze grains d'antimoine diaphoretique, un demi-ſcrupule de teinture de ſafran, cinq grains de ſel de chardon-benit, ſix gouttes d'eſprit de ſel armoniac:* Vous mêlerez le tout avec une demi dragme de ſyrop de chardon-benit, on en prendra un verre.

Les remedes externes qui ſont propres dans l'engourdiſſement ſont tous les volatils ſpiritueux, comme l'eſprit de matricaire, l'eſprit de vers de terre, le baume nervin, l'eſſence de caſtoreum & d'ambre. Les cataplaſmes & les fomentations ſont auſſi très convenables, auſſi-bien que les parfums. *Prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie & d'eſprit de vin camfré, ſix dragmes d'eſprit*

matricaire, deux dragmes d'esprit de vers de terre, une dragme d'élixir de vie. Les emplâtres des gommes & les autres volatiles sont des merveilles, aussi-bien que l'emplâtre de thé, & l'emplâtre nervin. Les bains chauds ni trop sulphureux sont très-bons : A leur défaut on en peut faire d'artificiels, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE III.

Du Relâchement des Ligamens.

LE relâchement des ligamens est presque toûjours occasionné par quelque cause exterieure & violente, qui écarte & qui éloigne les os de leur jointure : ou bien ce relâchement vient de l'abondance du suc nourricier.

Les signes du relâchement des ligamens se prennent de toutes les causes violentes qui ont donné lieu aux jointures de s'allonger & de s'étendre.

Le relâchement des ligamens vient de quelque cause violente, comme d'une chûte, d'une trop grande extension de membres, d'une abondance d'humeurs qui les relâchent ; ou bien ce relâchement est produit par le déchirement des ligamens, ou par la trop grande extension de leurs petites fibres.

Il peut encore venir par le défaut des esprits qui ne peuvent couler dans les petites fibres

du ligament, ce qui leur fait perdre leur reſſort, faute d'être tenuës bandées & racourcies par les eſprits.

On guerit difficilement le relâchement des ligamens; ſouvent même après l'avoir gueri, il en reſte une paralyſie & une foibleſſe dans la partie.

Le relâchement des ligamens demande des remedes diaphoretiques & ſudorifiques; & des topiques qui raffermiſſent & fortifient les ligamens & les tendons. En voici un très-bon pour frotter la partie. *Prenez quatre dragmes d'eſprit de matricaire, une demi-dragme de ſel armoniac, deux dragmes de chaux, avec une dragme d'élixir de vie, ou d'eſprit de vin* appliquez-le bien chaud ſur la partie. L'huile de petroleum & l'huile de briques ſont des remedes efficaces pour fortifier les ligamens, & pour reſoudre cette limphe épaiſſe & viſqueuſe.

ARTICLE IV.

De la Contuſion des Tendons.

LA contuſion des parties tendineuſes est une choſe fort connuë ſous le nom de foulure; il n'eſt pas beſoin d'en donner une définition, non plus que de la courbure des jointures. Ces indiſpoſitions ſont trop viſibles pour en faire une deſcription.

I

La contusion des tendons se connoît à la diminution du mouvement & du sentiment, & à toutes les causes exterieures qui ont precedé, comme un coup, une chûte, &c.

La contusion des parties tendineuses & nerveuses vient toûjours de quelque cause violente, comme d'un coup, d'une chûte, qui dérange ou qui rompt les petites fibres nerveuses, de maniere que les esprits animaux n'y sçauroient plus passer.

La contusion des tendons & des parties nerveuses est encore à craindre, parce que le plus souvent elle cause une paralysie ou un engourdissement avec des délires, la fiévre, des tumeurs, des gangrenes, la convulsion & la mort, c'est-pourquoi on ne doit point negliger ces contusions; mais il faut se servir d'abord de remedes propres à la maladie, afin de prévenir tous ces fâcheux accidens.

On donnera pour la contusion des tendons & des nerfs, des remedes volatiles & spiritueux, tant internes qu'externes. Ceux que l'on prendra seront comme l'eau de cerfeuil avec l'esprit de corne de cerf, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, le sperme de baleine. A l'occasion du sperme de baleine, l'on demande si c'est la veritable semence de baleine, ou bien si c'est l'huile que l'on trouve dans les cellules de son crane, qui sont assez larges pour y mettre un œuf d'oye; ou enfin si c'est une composi-

tion faite avec la chaux & le cerveau desseché de quelque poisson. Mais sans nous mettre en peine davantage de sçavoir ce que c'est, il suffit que le sperme de baleine contient beaucoup de sel volatile huileux très-propre pour temperer l'acide.

On appliquera sur la contusion des tendons l'esprit de matricaire & le baume nervin. Par exemple, *Prenez cinq dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de baume nervin, une dragme & demie de camfre, avec une dragme d'esprit de sel armoniac aromatisé.* Vous garderez cette liqueur dans une fiole bien bouchée pour l'usage. On trempera dans cette liqueur toute chaude des compresses en quatre doubles que l'on mettra sur la partie. On les renouvellera quatre ou cinq fois le jour. A tous ces remedes l'on y joindra les fomentations émollientes & résolutives avec les parfums & les gommes.

Si la contusion est avec une grande douleur, servez-vous d'huile d'œuf, de camfre & de safran. Si cela ne fait rien, *prenez six dragmes d'esprit de matricaire, cinq dragmes d'esprit de cerfeuil, une demi-dragme de semences de cumin, de carvi & d'anis, trois dragmes de sel de tartre;* laissez le tout en digestion jusqu'à ce que la teinture rougisse. *Vous prendrez six dragmes de cette teinture, & vous y ajoûterez deux dragmes de camfre, une dragme de baume nervin, une dragme d'huile de safra-*

saſſafras, deux dragmes d'eſprit de ſel armoniac aniſé.

Si vous aimez mieux des emplâtres que des remedes liquides, vous prendrez celui de labdanum, ou l'emplâtre de cumin, ou bien celui ci qui eſt très-reſolutif. *Prenez deux dragmes de ſtirax calamite, une dragme & demie de l'emplâtre de labdanum, trois dragmes de benzoin, une demi-dragme d'huile de ſaſſafras, une dragme d'huile de cumin, une dragme & demie de camfre;* vous mêlerez le tout avec une ſuffiſante quantité d'eſprit de matricaire pour en faire l'emplâtre. Si les emplâtres excitent de petites veſſies, vous les ouvrirez pour en faire ſortir la liqueur.

Il arrive encore aux parties tendineuſes une indiſpoſition que nous appellerons treſſaillement de tendon. Cet accident ſurvient après avoir beaucoup travaillé à quelque exercice penible. On a de la difficulté à remuër la partie, comme le pied ou la main, parce que ce ſont ces parties qui peinent dans le travail. Voici les ſignes qui font connoître le treſſaillement du tendon. Les tendons ſont tumefiez, on y ſent une grande douleur; & lorſque l'on met le doigt deſſus, l'on entend du bruit.

Le travail & la fatigue ſont toûjours l'occaſion de cette maladie qui arrive plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties. Lorſque nous travaillons à des exercices pe-

nibles, les tendons de la main n'agissent seulement pas en fléchissant les doigts & en les étendant; mais dans les mouvemens violens que nous leur faisons faire en travaillant, les tendons se tordent comme une corde à boyau. Ce tendon qui devient tors, tous les petits tuyaux qui le composent faisant des viz, les pores changent de figure, aussi bien que ces petits tuyaux qui composent le tendon; c'est pourquoi le suc nourricier s'y arrête, s'y fermente, & c'est ce qui cause la tumeur du tendon & la douleur qu'on y sent. Pour la perte du mouvement, elle vient de la difficulté que les esprits trouvent dans leur passage. Si le tendon ne reprend pas sa figure naturelle, & que le suc nourricier y reste, il en arrive des ganglions.

Le petit bruit que l'on entend en touchant les tendons tressaillis, ne vient que du fremissement que l'on excite dans les petites fibres tendineuses; car toutes ces petites fibres étant tournées en spirale dans cette maladie, pour peu qu'on les comprime, elles fremissent sous les doigts en faisant ressort.

Tous les remedes externes spiritueux dont nous avons parlé à la contusion des tendons, sont ici très-convenables. Nous avons de celebres Praticiens qui ont gueri ces tressaillemens par la vapeur de l'esprit de vin que l'on fait brûler, & l'on met après sur la partie l'emplâtre de grenouilles avec le mercure.

ARTICLE V.

De la Courbure des Jointures.

LA courbure des jointures est toûjours une suite d'une luxation mal reduite, causée par le racourcissement des ligamens & des tendons.

On connoît la courbure des jointures à la veuë, la partie est toûjours maigre, & souvent cette courbure est accompagnée d'un amaigrissement dans les parties.

Les causes les plus ordinaires de la courbure des jointures sont la contraction des ligamens & des tendons des muscles, qui retirent les parties & qui les tiennent racourcies, comme on le voit souvent après la gueriſon des fractures & des luxations, aussi bien que dans le *Rachitis* ou la chartre, qui est une maladie ordinaire aux petits enfans & très-commune en Angleterre. Voyez ce que j'en ai dit aux Luxations des vertebres.

Il arrive ordinairement une courbure au corps de l'os des petits enfans, parce qu'ayant les os tendres & mous, la moindre violence est suffisante pour leur faire changer de figure.

Pour ce qui regarde le prognostique de la courbure des jointures, tous les Praticiens avoüent que ce mal est plus incommode que

dangereux, parce qu'il n'eſt point à des parties nobles & neceſſaires à la vie. Si ces indiſpoſitions ſont anciennes, elles ſont incurables; mais ſi elles ne ſont pas anciennes, on pourra les guerir.

Preſentement voyons de quelle maniere nous guerirons la courbure des jointures. Nous mettrons en uſage les remedes & les extenſions; nous ferons faire à la partie retirée, de tems en tems, la fléxion & l'extenſion, & nous y ferons des bandages.

Pour faciliter l'extenſion & la fléxion, on fera des linimens ſur la partie avec les volatiles huileux, afin de ramollir & de relâcher les ligamens & les tendons. Cette courbure vient ſouvent par la negligence du Chirurgien, comme je vous l'ai déja dit, pour n'avoir pas eu ſoin de faire mouvoir les jointures en panſant le malade, dans les luxations & dans les fractures, principalement ſur la fin des panſemens. Je vous ai déja parlé de quelle maniere les tendons perdoient leur reſſort, & comment les jointures étoient ainſi pliées. Mais pour faire entendre la choſe bien clairement, ſuppoſons que la jointure du coude ſoit reſtée pliée après une fracture, ou une luxation. Je dis que le tendon du muſcle biceps qui fléchit le coude ſe racourciſſant (ce que je vous dis du tendon du muſcle biceps, vous devez en faire la même application à tous les autres tendons) les por-

d

des fibres du tendon, que nous pouvons concevoir ronds dans l'état naturel, deviennent ensuite ovales, en sorte que leur plus grand diametre s'étend selon la largeur des fibres; c'est-pourquoi le suc nourricier ne circulant plus librement à cause du repos de la partie & du changement de figure des fibres tendineuses, il s'arrête dans le tendon, & les parties les plus grossieres entrent fort avant dans ces pores ovales, où s'attachant fortement elles retiennent les tendons racourcis de la même maniere que l'eau racourcit les cordes.

Comme la courbure des jointures est presque toûjours occasionnée par l'obstruction des ligamens & des tendons, il faut donner interieurement tout ce qui est capable de dissoudre la limphe, comme la teinture de tartre, le tartre vitriolé, la crême de tartre, l'arcanum duplicatum, l'esprit aperitif de *Mœbius*, les preparations du mars, l'essence d'antimoine, l'esprit de matricaire, l'esprit de corne de cerf & d'yvoire, l'esprit cephalique huileux.

Après l'usage de ces medicamens, on passera aux diaphoretiques tant fixes que volatiles, comme la décoction des bois, l'esprit de vipere tartarisé, l'esprit volatile huileux, la teinture volatile de bezoard, la teinture diaphoretique d'*A Mynsicht*, ou sa liqueur; le baume nervin, toutes les preparations d'antimoine, l'orvietan, le camfre, le bezoard

mineral, martial, &c. Vous ferez prendre des tisanes diuretiques avec le racines d'asperges, de bruscus ou petit houx, & le lierre terrestre. Vous donnerez les yeux d'écrevisses, l'esprit de bayes de laurier, le baume de soufre & plusieurs autres. Vous aurez soin de faire de bonnes fomentations sur la partie avec l'esprit de matricaire, l'eau de la Reine d'Hongrie, le baume nervin, l'esprit de sel armoniac, l'esprit volatile de corne de cerf, l'esprit de fourmis & de vers de terre.

Ne manquez pas à faire des linimens avec la graisse humaine, ou bien avec les graisses de vipere, de castor, de renard, d'ours, de loup; les huiles de camomille, d'aneth, de lis, de rue, de scorpion, de terebentine, &c. Les peaux des animaux qu'on vient d'écorcher sont très-bonnes pour envelopper la partie; c'est encore un bon remede de mettre la partie dans le ventre de ces animaux lorsqu'ils sont encore tout chauds. On estime encore l'onguent martiatum, celui d'althæa que l'on mêle avec des huiles, comme celles de sauge, de marjolaine & de spica. Les parfums ont beaucoup de succez; on les fait avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou avec l'esprit de vin camfré qu'on fait allumer sous la partie, afin qu'elle en reçoive la vapeur, comme je l'ai dit. Enfin peut-être rien n'est meilleur pour l'indisposition des membres que les eaux minerales. Si l'on n'a pas la commodité

té de les prendre, on pourra faire un bain artificiel pour y mettre la partie; on le fera avec la betoine, la sauge le romarin, la marjolaine, le millepertuis, les bayes de laurier, la graine de geniévre, le soufre-vif, & de l'argille : faites bouillir le tout dans de l'eau.

* Après tout il faut convenir que les remedes pris interieurement n'ont pas beaucoup d'efficace pour procurer le relâchement des tendons racourcis par des causes exterieures, & que les meilleurs moyens que l'on puisse employer pour alonger ces organes, sont les mouvemens frequens & même un peu forcez des membres courbez, les onctions frequentes des huiles & des graisses relâchantes & resolutives, & l'application des pulpes des herbes émollientes qui réussiront beaucoup mieux que l'usage des volatiles, qui en faisant transpirer ce qu'il y a de plus subtil dans le suc épanché entre les fibres des tendons racourcis durcissent le plus grossier, & le rendent indissoluble ; ce qui n'est que trop souvent justifié par l'experience.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Luxations en particulier, & premierement de la Luxation de la Machoire inferieure.

LA Luxation de la machoire inferieure n'eſt pas moins dangereuſe que ſa fracture. La luxation parfaite eſt quelquefois mortelle, parce que la tenſion des nerfs & du tendon du muſcle temporal eſt ſi grande, qu'il en arrive de terribles convulſions; le viſage enfle, parce que le retour du ſang eſt empêché, à cauſe de la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins qui paſſent par les trous qui ſont au dedans de la machoire inferieure. Si l'on ne remet au plus vîte la partie, le malade mourra en peu de tems.

La moins fâcheuſe de toutes les luxations de la machoire inferieure, c'eſt lorſqu'elle n'eſt luxée que d'un côté. On le connoît facilement au menton qui tourne de travers. Le côté luxé eſt applati; on y apperçoit une petite cavité. De l'autre côté, on y ſent une petite éminence élevée qui vient du condile de la machoire. La bouche eſt un peu ouverte, on ne la ſçauroit fermer. Les dents de la machoire iuferieure paſſent par deſſus les dents de la machoire ſuperieure. Les canines

nines se rencontrent sous les incisives. Le menton est toûjours tourné du côté opposé à la luxation.

Dans la luxation parfaite, la machoire pend sur la poitrine, la salive coule de la bouche involontairement & avec abondance, parce que les glandes parotides sont comprimées par la tension des muscles; ce qui empêche le retour du sang, de maniere que ces glandes se gonflent extraordinairement & fournissent beaucoup de salive.

J'ai parlé d'abord du jugement que vous deviez faire de cette luxation. Voici la methode de remettre la luxation de la machoire inferieure, lorsqu'elle est luxée des deux côtez. On fait coucher le malade, ou on le fait asseoir, sa tête appuyée & retenuë par un serviteur. Le Chirurgien mettra ses deux pouces enveloppez de linges dans la bouche du malade sur les dents molaires. Cette précaution est utile pour empêcher que ses doigts ne glissent, & qu'il ne se blesse; ayant ses autres doigts sous le menton il tirera la machoire en la levant en haut. Ces extensions ne se font pas sans des convulsions violentes, c'est-pourquoi la machoire peut se fermer, & vos doigts s'y trouveroient pris. Ayez donc le soin de faire mettre deux petits coins de bois de sapin sur les dents molaires des deux côtez de la machoire, pour servir d'appui aux dents lorsque la machoire viendra à jouër. Ces leviers sont

enco-

encore d'un grand secours pour ouvrir la machoire lorsqu'elle est fermée ; car pour peu que vous les chassiez, la machoire s'ouvrira. On tirera la machoire dans le tems de l'extension.

A la luxation en devant de la machoire, on mettra une bande ou un lac sous le menton, qu'un serviteur tirera en haut pour faciliter l'extension. Le serviteur doit avoir les genoux sur les épaules du malade. Le Chirurgien baissera un peu les coins, afin de pouvoir repousser la machoire superieure à sa place. La reduction faite, on y fera le bandage. Le malade ne prendra que des alimens liquides. On fait la même chose pour reduire la machoire inferieure, lorsqu'elle n'est luxée que d'un côté. *Il est à remarquer que la plûpart de ceux qui ont eu la machoire luxée sont fort sujets à retomber dans le même accident lorsqu'ils s'abandonnent à des ris excessifs, ou qu'ils ouvrent une grande bouche. Mais il est vrai aussi que les luxations qui récidivent souvent sont assez faciles à réduire ; & pour éviter la récidive il faut appliquer sur les jointures de la machoire des fomentations astringentes & résolutives, & se servir dans la bouche de gargarismes de même qualité ; on peut aussi appliquer des emplâtres stiptiques & fortifians comme celui de Crollius, & celui contre les ruptures ou hernies.

De la Luxation de la Clavicule.

La Clavicule n'eſt pas articulée comme les autres os, elle eſt ſeulement attachée à l'acromion & au ſternum par des ligamens cartilagineux; c'eſt pourquoi elle ne ſe détache que difficilement. Vous voyez donc bien que ce n'eſt pas une luxation, mais un écartement, comme nous avons déja dit.

La clavicule ſe décolle preſque toûjours du côté de l'acromion, & difficilement du côté du ſternum, parce que la premiere côte lui ſert d'appui. Lorſque la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence, l'on y ſent une cavité, parce que la clavicule eſt deſcendue en bas. Il eſt aſſez difficile de connoître cette eſpece de luxation. *Paré* remarque que pluſieurs Chirurgiens s'y ſont trompez, en la prenant pour une luxation de l'humerus.

On guerit rarement cette maladie dans les vieillards; parce que les ligamens étant oſſifiez, il eſt difficile qu'ils ſe recollent.

Quoique la clavicule ſe raffermiſſe avec l'acromion, on a toûjours un peu de peine à lever les bras en haut. On remet la clavicule à ſa place en faiſant coucher le malade ſur un corps convexe qui doit être entre les deux épaules, comme nous avons fait pour la fracture. On preſſe les épaules & les côtez de la poi-

poitrine pour faire relever la clavicule. Après on fait asseoir le malade, on lui fait tirer le bras par derriere, ensuite le Chirurgien presse la clavicule & l'acromion pour les rejoindre ensemble.

Article I.

Des Luxations des Vertebres.

IL n'y a point de luxations plus dangereuses que celles des vertebres, mais particulierement la luxation de la premiere vertebre du cou avec l'occipital, qui cause la mort. Cette vertebre ne sçauroit se luxer exterieurement, à cause de l'apophyse odontoïde de la 2. vertebre qui la retient fortement à sa place. Si l'on prend la tête d'un chien & qu'on la tourne avec un peu de force, en déplaçant les apophyses de l'occipital d'avec les cavitez de la premiere vertebre, l'animal meurt en convulsions, & perd d'abord la voix, la respiration, & en même tems le sentiment & le mouvement. Tous ces accidens funestes ne sont causez que par la seule compression de la moëlle de l'épine. J'ai vû plusieurs fois qu'après avoir emporté toute la substance du cerveau d'un chien vivant, le mouvement du cœur & la respiration continuoient; mais si-tôt qu'on endommage le cervelet ou la moëlle allongée, tous ces mou-

ve

vemens ceſſent, parce que tous les nerfs qui ſervent aux fonctions animales prennent leur origine du cervelet. On voit donc par là que le déplacement des vertebres eſt très-fâcheux, à cauſe que la compreſſion de la moëlle interrompt le cours des eſprits. Enfin ſi la tête eſt luxée en devant ou ſur les côtez, il eſt impoſſible que les apophyſes de l'occipital ne ſoient hors de leur place; c'eſt-pourquoi la moëlle allongée étant comprimée dans ſon principe, comme je viens de le dire, il n'y a plus rien à attendre que la mort.

Les luxations des vertebres du cou cauſent ſouvent une paraliſie dans les bras, & celles des vertebres des lombes, une paraliſie dans les cuiſſes.

Les luxations des vertebres ſe connoiſſent à la veuë, au toucher, & aux accidens qui les accompagnent.

Les cauſes des luxations des vertebres ſont comme toutes les autres, externes & internes. Les violences exterieures qui peuvent luxer les vertebres ſont comme un coup, une chûte, une forte compreſſion; enfin les cauſes internes ſont comme le relâchement des ligamens cauſé par une abondance de limphe, des abſcez & des tumeurs aux jointures des vertebres, &c. *A quoi l'on peut ajoûter l'habitude contractée de reſter le corps courbé pendant un long tems, comme il arrive à ceux qui labourent la terre ou qui font d'au-

d'autres travaux qui demandent cette situation.

Le prognostique de la luxation des vertebres est toûjours à craindre, à cause de la moëlle de l'épine qui est comprimée. On peut dire qu'elle est moins fâcheuse en dehors que lorsque les vertebres sont luxées en dedans, parce que quand elles sont luxées interieurement, elles peuvent meurtrir les poûmons, le diaphragme, les reins, d'où il arrive de fâcheux accidens, comme une suppression d'urine, des gros excremens, & une impuissance à remuër les jambes, parce que la compression des nerfs empêche le passage des esprits. Il faut remarquer que toutes les vertebres se luxent plus difficilement en dedans, à cause de l'épaisseur des cartilages qui sont entre deux.

La reduction des luxations des vertebres est semblable à la reduction de tous les autres os, il les faut remettre à leur place: ce que l'on fait par des extensions, & en comprimant les vertebres avec les mains ou avec quelques machines, pour les repousser dans leur lieu naturel; ce qui doit s'entendre lorsque la luxation est en dehors; car si la luxation est en dedans, il est difficile de la remettre, à moins que de faire une incision pour découvrir la vertebre, & pour la tirer avec des pinces, quand on veut la remettre à sa place; ce qui ne se peut faire sans danger: mais

mais que ne fait-on pas dans la neceſſité?

On connoît que la luxation des vertebres du cou n'eſt point parfaite, lorſque la tête eſt de côté. Le viſage eſt livide & enflé, à cauſe de la compreſſion des vaiſſeaux; on reſpire difficilement, parce que la canne des poûmons eſt un peu retrecie. Voici tout ce qu'on peut faire dans une occaſion auſſi preſſante.

Faites aſſeoir le malade ſur un ſiege qui ait peu de hauteur; faites lui preſſer les épaules pour le retenir; le Chirurgien lui prendra la tête avec ſes mains, en la tirant en haut, & en la tournant doucement de côté & d'autre. La luxation eſt remiſe, lorſque le malade remuë ſa tête avec liberté, & que tous les accidens ceſſent. *Paré* fait après, un bandage pour tenir la tête panchée du côté oppoſé à la luxation. Il dit qu'il faut attacher la bande autour de l'épaule, en prenant garde de trop ſerrer la gorge. Cette methode eſt inutile, il ne faut point faire de bandage après la reduction des vertebres du cou; on fera ſeulement des fomentations pour raffermir les ligamens. Le malade ſe tiendra couché un peu de tems en s'abſtenant de remuer la tête.

Toutes les vertebres du dos & des lombes ſe peuvent luxer en dehors, en dedans & ſur les côtez; mais plus difficilement en dedans, comme nous avons dit, à cauſe de l'épaiſſeur du ligament qui attache le corps des vertebres.

L'é-

L'éminence exterieure eſt une marque de la luxation externe, comme l'enfonçûre en eſt une de la luxation interne. Si les vertebres ſont luxées ſur les côtez, il y a une éminence d'un côté, & une cavité de l'autre. La luxation des vertebres en dedans peut être regardée comme mortelle; mais dans les maladies, quoique deſeſperées, on ne doit jamais abandonner le malade ſans lui prêter quelque ſecours. Faites donc coucher le bleſſé ſur le ventre; faites-lui des lacs avec de grandes ſerviettes, dont vous en paſſerez une ſous les aiſſelles, & l'autre par-deſſus les os des îles. Ces lacs ſe feront à nœud coulant; on doit les tirer fortement.

Le Chirurgien dans le tems des extenſions ébranlera l'épine pour faire en ſorte de remettre les os à leur place. Mais ſouvent tous ſes efforts ſont inutiles; & l'on ſe voit obligé de faire une inciſion à l'endroit de la vertebre enfoncée ſur l'apophyſe épineuſe. Après l'avoir découverte on pincera l'apophyſe avec des tenailles pour relever la vertebre enfoncée; & pour avoir plus de facilité à la remettre, il faut toûjours bien tirer l'épine. On proportionnera la grandeur de l'inciſion au nombre des vertebres luxées. S'il arrive une hemorragie, on l'arrêtera avec les aſtringens. On remplira la playe de bourdonnets faits avec des étoupes; pour mieux retenir les vertebres, on mettra par-deſſus un emplâtre avec ur

un bandage. Il faut prendre garde en faisant l'incision, de couper les nerfs qui passent par les côtez des apophyses transverses. Enfin il ne faut point entreprendre une si grande operation que le blessé n'ait encore des forces suffisantes pour la souffrir.

On dira peut-être que cette operation est dangereuse & incertaine ; mais on en peut dire autant des autres operations que l'on fait aux enfonçûres du crane, & aux côtes fracturées qui se jettent dans la poitrine. Cependant tous les jours rien n'est plus ordinaire que de relever les enfonçûres du crane & des côtes ; & si-tôt que les os sont à leur place, les accidens cessent. Ainsi il vaut donc mieux, comme dit *Celse*, essayer un remede incertain, que de n'en point faire. On a souvent vû de grandes playes à l'épine heureusement gueries. *Hildanus*, Observation 69. Cent. 5. dit avoir tiré la pointe d'un coûteau qui s'étoit rompu entre les apophyses épineuses de la 4. vertebre des lombes ; il n'arracha cette pointe que deux années après. Ce bout de coûteau avoit causé une fistule fort étroite. Il la dilata par les incisions & par les caustiques, le blessé fut bien-tôt gueri, il n'y survint ni inflammation, ni autre accident fâcheux.

Il n'y a pas tant de difficulté à reduire la luxation exterieure des vertebres ; le blessé étant couché sur le ventre, on lui fait les mêmes

mêmes lacs, comme nous avons dit. On repousse la vertebre : mais pour le faire plus facilement, il faut avoir deux petits bâtons environ d'un demi pied de long ; leur grosseur doit exceder les apophyses épineuses des vertebres. Ces bâtons seront chacun garni de linge ; on les mettra sur l'épine à côté des apophyses ; par-dessus on en mettra un autre qui sera cylindrique, comme le rouleau d'un Pâtissier ; on le fera rouler plusieurs fois sur les deux bâtons, afin de pouvoir pousser la vertebre sans toucher aux apophyses épineuses, ce que l'on évite en prenant des bâtons qui ayent plus de diametre que n'en ont les apophyses épineuses. On connoit que la reduction est faite à l'égalité des vertebres. La reduction la plus facile, c'est lorsque les vertebres sont luxées sur les côtez ; on fait toûjours les mêmes extensions, & on repousse l'éminence à sa place.

* Sans vouloir blâmer nôtre Auteur de la bonne intention qu'il a euë en proposant ici la reduction de la luxation des vertebres en dedans, il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens qu'il semble n'avoir proposé cette operation que gratuitement, ne l'ayant jamais faite ni vû faire, & qu'il y auroit beaucoup de temerité à l'entreprendre, parce qu'elle ne réussiroit pas à coup sûr, quelques raisons qu'il ait alleguées pour en établir la possibilité.

Le coccix s'enfonce ordinairement en dedans

dans par des chûtes ; quelquefois il ſe renverſe en dehors dans un accouchement laborieux ; les accidens qui arrivent à ces deux eſpeces de luxations ſont tout ſemblables à ceux de ſa fracture, dont nous vous avons parlé.

Si le coccix eſt enfoncé en dedans, on en fait la reduction en mettant le doigt indice de la main droite dans l'anus. Si la luxation eſt exterieure, on repouſſe doucement le coccix. L'appareil qu'on y fait eſt de même que celui de ſa fracture.

ARTICLE II.

De la Boſſe.

LA boſſe conſiſte dans une mauvaiſe conformation de l'épine où les vertebres ſe tettent en dehors ou ſur les côtez, en faiſant ne groſſe éminence. Cette boſſe eſt toûours cauſée par l'épine du dos, qui fait des rcs. Cette maladie eſt de la naiſſance, ou en elle vient d'une cauſe externe, comme ar une luxation, ou par une méchante ſiuation.

Dans la boſſe la poitrine eſt beaucoup reecie, la reſpiration eſt toûjours difficile. ette indiſpoſition vient ou par une luxaon, ou bien on eſt boſſu dès la naiſſance. a luxation des vertebres eſt ſouvent cauſe la boſſe, parce qu'elles reſtent ainſi cour-

bées en arc. La bosse de naissance vient d
quelque mouvement violent du fœtus qui
donné une méchante figure à l'épine. O
devient encore bossu en se tenant courbé e
marchant, comme on le voit arriver aux pe
tits enfans qui deviennent bossus, lorsqu
leurs nourices n'ont pas eu le soin de ten
leur lisiere droite en les faisant marcher.

Les bossus deviennent pour l'ordinai
phtisiques, parce qu'ayant la poitrine étro
te, les visceres & les vaisseaux étant com
primez, il en arrive des obstructions par
long séjour des liqueurs nouricieres qui d
viennent acides.

Dans les enfans la bosse n'est pas une m
ladie qu'on ne puisse guerir, pourvû qu'il n
ait pas long-tems que l'épine ait pris cet
méchante figure. Mais dans les personn
plus avancées en âge, c'est une maladie i
curable.

Si la bosse est au-dessus du diaphragm
les côtes ne croissent qu'en devant, la po
trine est étroite par les côtez, & par deva
elle se termine en pointe, c'est ce qui f
que la plûpart des bossus ont peine à respir
Ils ont tous la voix rude & desagreable;
leur trouve aussi les poûmons presque te
jours durs & schirreux.

Ceux où la bosse est au-dessous du d
phragme, de sorte que les vertebres des lo
bes font un arc, ces pauvres bossus sont

ets aux maladies des reins & de la veſſie; il
ur arrive quelquefois des abſcez qui ſuppu-
ent; ils ont les cuiſſes & les jambes maigres
décharnées; ils ſont le plus ſouvent im-
uiſſans; ils ont très-peu de poil aux parties
aturelles & au menton. Enfin preſque tous
s boſſus ne vivent pas long-tems, & l'on
n voit peu qui aillent juſqu'à ſoixante ans,
lon la remarque d'*Hippocrate.*

On guerit la boſſe, comme nous avons
it les luxations des vertebres, en preſſant
éminence avec les mains, pour remettre les
ertebres à leur place. Mais quand il y a
ng-tems que l'épine eſt dans cette méchan-
figure, on voit bien que les mains ne ſont
as ſuffiſantes, & qu'il faut d'autres machi-
es pour comprimer fortement la partie,
eſt-pourquoi on ſe ſervira d'un corcet d'a-
er bien garni qui ſe lacera ſur les côtez.
ans l'uſage de toutes ces machines, il faut
ire des linimens, & appliquer des emplâ-
es pour relâcher les ligamens, afin de fai-
en ſorte que l'épine reprenne ſa premiere
gure. Les linimens ſe feront avec l'huile de
rs de terre, la graiſſe humaine, l'huile de
uſcade, &c.

Faites en ſorte que les enfans ſe tiennent
oits en marchant, afin que l'épine ſe re-
eſſe. Si elle ſe jette en dehors, que le ma-
de ſe couche ſur le ventre; & ſur le dos,
la luxation eſt en dedans. Ayez bien ſoin

que le ventre soit libre dans les bossus, c
la difficulté de respirer deviendroit enco
plus grande si les intestins se trouvoient rem
plis d'excremens, parce que le diaphragm
seroit plus repoussé dans la poitrine.

* Il resulte de tout ce qui a été dit da
cet Article, que l'on ne peut trop tôt & av
trop d'attention remedier aux perversions
l'épine dans l'âge le plus tendre ; car pour p
que les vertebres prennent d'accroissem
lorsqu'elles commencent à se contourner,
les perdent leurs dimensions naturelles qu
est absolument impossible de leur redonn
de quelques moyens que l'on se serve po
y réussir.

ARTICLE III.

Du Rachitis ou de la Chartre des Enfans.

ON voit quelquefois l'épine des enfa
toute remplie de gros nœuds qui re
dent l'épine toute inégale & fort difform
cette maladie est plus rare que les deux a
tres, elle vient plûtôt aux enfans qu'a
adultes, parce que les os des enfans sont te
dres & spongieux, & très-propres à recev
beaucoup de suc nouricier. On appelle c
te indisposition le *Rachitis* ou la Chartre.

J'ai dit que dans le Rachitis l'épine
toute noueuse, ce que l'on connoît à la v
& en touchant l'épine : on sent par tout

gros nœuds sur les vertebres. Mais comme cette maladie a plusieurs signes particuliers, il est necessaire d'entrer dans le detail de tout ce qui l'accompagne.

Le *Rachitis* est une maladie de la moëlle de l'épine & de ses nerfs ; elle est ordinaire en Angleterre : nous la nommons en France, la *Chartre*. Les vertebres & tous les os spongieux, comme les côtes, les apophyses des os du carpe & du tarse deviennent gros & enflez, en sorte que ces tumeurs forment des nœuds aux jointures qui en empêchent le mouvement, & qui empêchent aussi que les pauvres enfans puissent se soûtenir & agir librement de leurs bras & de leurs mains. Il faut que ces tumeurs se dissipent, & que la jointure devienne libre, afin qu'ils puissent agir. Ces accidens sont assez ordinaires à plusieurs enfans, que l'on appelle *nouez*. On peut regarder cette maladie comme une espece de *Rachitis*. Si ces tumeurs ne se dissipent pas, ces enfans demeurent impotens, à cause de l'obstruction des apophyses des os, & quelquefois les jointures restent droites ou courbées & fort grosses. Mais dans le vrai *Rachitis*, il y a bien d'autres accidens plus funestes pour les enfans, puisqu'il en réchappe si peu. Nous allons voir tout ce qui accompagne cette maladie, & ce que l'on trouve à l'ouverture des enfans qui meurent du *Rachitis*.

Les enfans qui ſont attaquez de cette ma
ladie, ont toutes les parties au-deſſous de l
tête maigres & deſſechées, & toutes les join
tures prodigieuſement groſſes; leur peau e
pendante & ridée comme un cuir uſé; vou
diriez d'abord en la voyant qu'il y a beau
coup plus de chair, qu'il n'y en a dans que
ques endroits du corps. Ces enfans ſont lan
guiſſans, ils n'ont aucun ſoûtien, leur po
trine eſt ſerrée, le ſternum fait une point
aiguë en devant, ce qui reſſemble à peu pr
à la caréne d'un vaiſſeau, ou à la poitrin
d'une vieille poule maigre. Les bouts de
côtes attachez au ſternum ſont tous rempl
de nœuds, & quelquefois les côtes groſſi
ſent tant qu'elles ſe touchent toutes; c'eſt
pourquoi ils reſpirent avec tant de peine, qu
lorſque le mal en eſt venu juſques-là, ils meu
rent peu de tems après. Vous voyez bien qu
la poitrine doit être fort étroite, parce qu
les muſcles intercoſtaux font un froncis dan
la poitrine qui en retrecit encore la cavité.

Preſentement pour le prognoſtique d
Rachitis, nous dirons que ce n'eſt pas un
maladie fâcheuſe ni mortelle, à moins que le
accidens ne ſoient conſiderables, & que l
maladie ne ſoit jointe avec la phtiſie, la fiè
vre hectique, l'hydropiſie des poûmons o
du ventre.

Si l'enfant vient au monde avec le Rachiti
ou que la maladie commence d'abord après la
naiſ

aiſſance, elle eſt très-dangereuſe & le plus ouvent mortelle. S'il y a une grande diſpro-ortion dans les parties avec un grand deſſe-hement, la maladie eſt fâcheuſe & difficile guerir.

Si le Rachitis eſt accompagné d'une grande ifficulté de reſpirer, d'une fiévre hectique, 'une hydropiſie des poûmons, de l'aſcite, l n'y a gueres eſperance de gueriſon.

Tous les enfans qui ne gueriſſent point vant la cinquiéme année demeurent vale-udinaires pour le reſte de leur vie. Si la gal-e ſurvient dans cette maladie, c'eſt un bon igne, elle en guerira plûtôt. Enfin ſi tous es accidens diminuent au lieu d'augmenter, l ne faut point douter que la maladie ne gue-iſſe en peu de tems.

Il y en a pluſieurs qui croyent que le Ra-hitis eſt un heritage de parens verolez ou corbutiques. On ſçait bien que des verolez & des ſcorbutiques peuvent communiquer à eurs enfans, la verole & le ſcorbut, & quel-quefois auſſi le Rachitis, comme nous en a-ons des obſervations. Mais le Rachitis n'a ourtant rien de commun avec la verole & le corbut, & leur gueriſon n'eſt pas la même.

Le ventre inferieur des enfans qui ont le Rachitis eſt maigre par rapport aux viſceres. Voyons preſentement ce que l'on trouve après la mort.

Le foye eſt beaucoup plus gros qu'il ne doit

être dans son état naturel, & souvent il est si gros & si grand, qu'il occupe presque tout le ventre. A l'occasion du foye, je vous dirai que j'ai vû un homme à qui le ventre devint si gros, qu'il en mourut. Je trouvai son foye à l'ouverture de son corps si prodigieusement grand, qu'il occupoit tout le ventre & une partie de la poitrine, ce qui lui causa la mort en empêchant la respiration & les autres fonctions des visceres. J'ai trouvé une fois dans une poule un si grand foye, qu'il pesoit une livre; c'est beaucoup pour un oiseau de cette grandeur. On m'apprit que cette poule n'avoit jamais pondu, ce qui venoit sans doute de ce que le foye comprimoit trop l'*oviductus*. Toutes ces observations confirment que la grosseur du foye dans le Rachitis est souvent la cause de la mort des enfans. Mais ne vous persuadez pas que le foye dont je vous parle soit schirreux; au contraire il est toûjours sain & vermeil; ainsi ce n'est que par sa grandeur qu'il peut causer la mort, comme nous l'avons dit. Il n'y a pas long-tems que j'ai vû à Paris un petit garçon Irlandois de huit ans qui mourut du Rachitis. Il avoit le foye, comme je vous l'ai marqué, prodigieusement gros, & très-beau.

La rate est aussi fort grosse. On trouve quelquefois un peu d'eau dans le ventre; le ventricule & les intestins sont enflez par des vents,

vents, ce qui cause la tension des hypocondres. Les glandes du mesentere & du pancreas sont grosses, comme on le remarque dans les indispositions scrophuleuses. Les reins, les ureteres & la vessie sont toûjours assez sains, à moins qu'il n'y ait quelqu'autre maladie avec le Rachitis: Enfin tous les visceres du ventre dans cette maladie sont toûjours gros par rapport à la maigreur exterieure. Pour l'épiploon, on ne le trouve jamais maigre.

Après avoir vû les visceres du bas ventre, voyons ceux de la poitrine; les poûmons sont toûjours attachez à la plévre, ils sont durs, chirreux & livides. On trouve quelquefois entre le poûmon & le mediastin de grosses glandes écrouelleuses qui s'étendent depuis le thymus jusqu'au diaphragme. On trouve plus souvent de l'eau dans la poitrine que dans le ventre. On y trouve quelquefois aussi du pus; le cœur est sain; il est dans sa grandeur naturelle. Le thymus qui est une glande toûjours grosse dans les enfans, l'est encore davantage dans le Rachitis.

Dans la tête la dure-mere est fort épaisse, & fortement attachée au crane; il y a quelquefois de l'eau entre la dure-mere & la pie-mere; les ventricules du cerveau en sont aussi quelquefois tout pleins. La substance du cerveau ne laisse pas d'être ferme, les carotides & les jugulaires internes sont plus grosses que dans l'état naturel; au contrai-

re les rameaux exterieurs sont petits.

Mais une chose remarquable dans le Rachitis, & dont nous n'avions point encore parlé; c'est que la tête est d'une grosseur extraordinaire, avec un visage plein & bien nouri, un teint fleuri & vermeil qui reste jusqu'à la mort. *Les futures sont moins serrées, & la rencontre des os parietaux avec le coronal que l'on appelle vulgairement la fontaine de la tête, ne s'ossifie que fort tard & très-difficilement.

Examinons presentement les causes du *Rachitis*. Quelques Auteurs anciens ont d'abord recours aux qualitez occultes ou aux intemperies de *Galien*; & quelques modernes à des sels corrosifs hétérogenes, ou à des fermens qui ont changé de nature, comme on le peut voir dans *Mayow*, qui faisoit consister cette maladie dans l'obstruction de la moëlle de l'épine & de ses nerfs; mais on doit plûtôt penser que la cause du Rachitis consiste dans une distribution inégale du suc nouricier & dans celle des esprits animaux; car il est certain que le sang, le chyle & la limphe contribuent beaucoup à la nouriture des parties, pourvû qu'il n'y ait point d'obstruction dans les nerfs qui empêchent l'influence des esprits,

Lorsque les glandes du mesentere & des autres visceres sont si grosses, on connoît que la limphe est arrêtée dans son cours. To

les autres phénomenes peuvent s'expliquer commodément par cette hypotheſe. La tête, comme nous l'avons dit, devient très-groſſe, parce que le ſuc nouricier qui ne paſſe pas librement dans la moëlle de l'épine, s'arrête dans toutes les parties de la tête, ce qui fait qu'elle reçoit beaucoup de nouriture, & comme il ſe porte beaucoup de ſang à la tête, il ſe ſepare plus d'eſprits. Ces eſprits reſtans dans la tête à cauſe de l'obſtruction de la moëlle de l'épine, ils ſe portent en abondance dans toutes les traces du cerveau, & de là dans tous les nerfs des organes des ſens. Auſſi voit-on que ces enfans ont beaucoup plus d'eſprit pour leur âge que les autres.

Toutes les parties du corps n'ont aucun ſoûtien, elles ſont flaſques & pendantes. On ne ſçauroit ſoûtenir ſa tête, ni ſe ſoûtenir ſur les pieds. Tous ces ſymptomes ont pour cauſe l'obſtruction des nerfs de la moëlle de l'épine.

Dans le Rachitis les os ſe courbent plus ou moins, particulierement le tibia & le cubitus; les jointures s'inclinent & ſe jettent en dehors, les extremitez des côtes qui ſe joignent aux cartilages du ſternum deviennent noueuſes; les épiphyſes des os groſſiſſent conſiderablement; l'épine ſe courbe en dedans & en dehors comme une S, ou bien ſur les côtez. Il n'eſt pas vrai-ſemblable que cette courbure des os vienne de leur moleſſe ou de

leur flexibilité, puisque les enfans qui ont le Rachitis ont toûjours les os beaucoup plus gros & plus fermes que les autres. Cependant comme cette courbure des os est fort remarquable, je croi que vous ne serez pas fâché que je m'étende un peu sur sa cause. Je rapporterai d'abord l'opinion du sçavant *Glisson*, qui est le seul, que je sçache, qui ait écrit plus au long du Rachitis, ensuite je vous proposerai la mienne en peu de mots.

Comparons, dit-il, les os qui se courbent à une colomne; la comparaison comme vous voyez est assez juste, puisque les os, lors qu'ils sont droits dans leur figure naturelle, representent assez bien une colomne. Supposons donc une colomne composée de trois pierres mises l'une sur l'autre; si vous chassez un coin du côté droit de cette colomne entre la jointure des deux pierres superieures, la pierre d'enhaut s'inclinera & fera un angle, & la hauteur de la colomne sera plus grande du côté droit que du côte gauche. Si vous mettez de même un autre coin, & que vous le chassiez dans le joint de la pierre d'enbas, la colomne s'inclinera encore d'avantage, parce qu'il se fera un autre angle; en sorte que cette colomne qui étoit d'abord perpendiculaire panchera du côté gauche. Presentement supposons une colomne faite de plusieurs petites pierres posées à plomb les unes sur les autres, en sorte que la colomne soit per-

perpendiculaire, il eſt certain que ſi l'on met des coins entre tous les joints de ces pierres d'un côté ſeulement, la colomne fera un arc.

Pour accommoder cette demonſtration à la courbure des os, je dis que ſi les os comme le tibia & le cubitus reçoivent plus de nouriture d'un côté que de l'autre, ils ſe courberont du côté qu'ils ſont moins nouris; car il en eſt ici du ſuc nouricier pour la courbure des os, de même que du coin pour courber la colomne. La ſeule difference qu'il y a, c'eſt que le coin étant mis en certains endroits de la colomne aſſez éloignez les uns des autres, la colomne doit faire des angles; au lieu que la nouriture qui vient plus abondamment d'un côté de l'os que de l'autre, ſe répandant par tout également ſur la longueur de ce côté, l'os ſe courbe ſans faire d'angle, c'eſt-à-dire que ſa courbure repreſente un ſegment de cercle.

Par cette hypotheſe en ſuppoſant que les os reçoivent plus de nouriture d'un côté que de l'autre, le celebre *Gliſſon* explique ingenieuſement la courbure des os. Mais avec la permiſſion de ce grand homme, d'où ſçait-on que les os ſe nouriſſent plus d'un côté que de l'autre, puiſque le ſang qui les nourit, ſe diſtribuë auſſi également dans les os de ceux qui ont le *Rachitis*, que dans les os de ceux qui ne l'ont pas.

Enfin s'il y avoit quelque inégalité dans la

distribution du suc nourricier, la partie postérieure du tibia recevroit plus de nourriture que la partie du devant, parce qu'elle est moins exposée au froid, & cet endroit du tibia doit être plus mou, à cause des muscles qui le couvrent; ainsi le tibia devroit être convexe par derriere, & courbé par devant: mais c'est ce qui n'arrive point dans cette maladie, où la convexité du tibia se trouve toûjours en devant. D'ailleurs il est facile de voir par la figure des os courbez, qu'ils croissent également des deux côtez, comme on le voit toûjours aux os de la jambe lorsqu'ils sont courbez, où le côté concave est aussi long que le convexe; car si la courbure du tibia étoit autrement, il ne pouroit pas soûtenir le bout inferieur de l'os de la cuisse.

Cherchons donc une autre raison de la courbure des os. 1. Il est certain que les os, si l'on a égard à la nourriture, ne doivent point être mis dans le rang des parties qui sont indisposées dans cette maladie, puisqu'ils sont aussi-bien nouris dans ceux qui ont le Rachitis, que dans ceux qui ne l'ont pas. 2. On voit dans cette maladie les parties musculeuses, nerveuses & tendineuses toutes dessechées par le défaut du suc nourricier. Cela supposé, il est facile d'expliquer pourquoi les os se courbent. Par exemple lorsque le tibia viendra à croître & à s'allonger, les muscles qui sont par derriere, ne pouvant prêter

&

& s'étendre, parce que j'ai dit qu'ils étoient desséchez, & par conséquent ne pouvant croître de même à proportion que les os, ces muscles retenant ainsi le tibia par les deux bouts ; c'est une nécessité que l'os qui augmente toûjours de nouveau, décrive une ligne courbe, & qu'il fasse un arc. Voulez-vous un exemple très-sensible de cette hypothese ? Si l'on attache à un jeune arbre une corde en haut & en bas, n'est-il pas vrai que lorsque l'arbre viendra à croître, il se courbera comme un arc ; il en est de même des os où les muscles sont attachez par les deux bouts ; ce sont autant de cordes qui ne pouvant s'allonger ni croître comme les os, c'est une nécessité que l'os se courbe.

Dans le Rachitis les jambes sont toûjours courbées du côté des muscles, de même que la courbure d'une arbalête regarde sa corde. On voit la même chose dans tous les autres os courbez, la courbure regarde toûjours les muscles. C'est donc une chose évidente que les os se courbent dans le Rachitis par les muscles qui s'y insérent, de la même maniere qu'une arbalête est bandée par sa corde.

Par là on voit la raison pourquoi l'on fait toûjours des frictions du côté de la courbure des os, & non pas sur le convexe ; car ces frictions échauffant la partie, elles ouvrent les pores des fibres musculeuses & tendineuses, elles les mettent en état de recevoir

le

le ſue nouricier; ainſi ce n'eſt pas une merveille que les os ſe redreſſent & qu'ils reprennent leur premiere figure, puiſque la corde qui les tenoit tendus & courbez s'eſt relâchée & allongée en recevant de la nourriture.

On remarque que les enfans qui gueriſſent par les frictions, grandiſſent après en peu de tems; ce qui vient de l'affluence du ſuc nouricier qui ſe porte en abondance dans les fibres oſſeuſes, & ce qui vient encore de ce que les os en ſe redreſſant s'allongent beaucoup par l'effort qu'ils font pour reprendre leur figure naturelle.

L'épine ſe courbe auſſi differemment en partie en dedans, & en partie en dehors; de ſorte que je ne ſçaurois vous mieux faire entendre cette courbure qu'en vous diſant qu'elle décrit une S. Cette differente courbure ne vient que de la differente attache des muſcles. Par exemple les muſcles exterieurs qui ſont à la partie ſuperieure de l'épine, la rendent convexe en dedans, & les muſcles qui ſont à la partie interne & inferieure de l'épine, comme le pſoas & les autres muſcles la courbent en dehors.

Ce n'eſt pas ſeulement dans cette maladie que les os ſe courbent de la maniere que je vous l'explique, mais cela eſt general dans toutes les maladies où les os prennent une mauvaiſe figure; car ſi pendant la jeuneſſe quelque muſcle conſiderable vient à ſe deſ-

ſecher

ſecher par un défaut de nouriture, c'eſt une neceſſité que l'os ſe courbe, comme nous l'avons expliqué.

Pour vous faire voir la verité de nôtre hypotheſe, c'eſt qu'il arrive rarement que le femur & l'humerus ſe courbent, parce qu'ils ſont également embraſſez & retenus par des muſcles, en ſorte qu'ils ne peuvent ſe plier d'aucun côté; de même qu'une petite colomne de cuivre ne pourroit jamais ſe courber, s'il y avoit par tout des cordes qui tiraſſent également en même tems; car il n'y a pas plus de raiſon de penſer pourquoi elle ſe courberoit plûtôt d'un côté que d'un autre, puiſque les puiſſances ſont égales; ainſi elle doit demeurer perpendiculaire.

Nous vous avons dit que dans le Rachitis, toutes les jointures forment de gros nœuds & que les os groſſiſſoient auſſi, mais principalement leurs extremitez qui ſont tendres & molles. Le ſuc nouricier trouvant dans ces cellules plus de facilité qu'ailleurs, il s'y arrête, c'eſt pourquoy ces apophyſes groſſiſſent extraordinairement; ajoûtons encore que les os ne pouvant s'étendre en longueur, à cauſe de la corde qui les retient, ils doivent croître en groſſeur.

On voit encore dans cette maladie que la poitrine ſe retrecit, & qu'elle devient pointue. Cette boſſe eſt facile à expliquer dans nôtre hypotheſe. Je dis d'abord que les côtes

tes ne peuvent aggrandir leurs cercles que les muſcles intercoſtaux ne ſe relâchent en même tems. Mais je vous ai fait voir que dans cette maladie les muſcles ſont incapables de prêter & de s'allonger par le défaut de nouriture; ainſi les côtes ne pouvant croître en longueur, elles ne permettent pas à la poitrine de ſe dilater & de s'aggrandir. Mais comme elles croiſſent toûjours par le ſuc nouricier qui s'y porte, il faut qu'elles deviennent plus larges, & qu'il ſe faſſe des nœuds à leurs extremitez, particulierement du côté du ſternum, parce qu'elles ſont là plus tendres & plus molles. Il eſt même neceſſaire que les bouts des côtes s'allongent en pointe, parce qu'elles ne croiſſent pas tant à proportion qu'elles reçoivent de nouriture.

Les muſcles du ventre contribuent encore beaucoup à retrecir la poitrine, parce que ces muſcles étant deſſechez & tendus, comme nous l'avons dit, ils tirent en bas les côtes inferieures auſquelles ils ſont attachez.

Les éminences & les inégalitez des os du carpe & du tarſe s'expliquent de même dans cette hypotheſe; car comme ces os ſont courts, ils ne peuvent ſe courber; il ſe fait ſeulement des nœuds ſur leur ſuperficie aux endroits où les cellules & les tuyaux oſſeux ſont plus larges & plus mous.

La difficulté de reſpirer dans le Rachitis vient du retreciſſement de la poitrine qui ne per-

permet pas aux poûmons de s'étendre librement; ainsi comme ils sont tous ramassez dans la poitrine, les particules du sang les plus embarassantes s'y arrêtent, ce qui cause des obstructions qui produisent dans la suite une tumeur qui vient quelquefois à suppurer; l'ulceration qui leur arrive après est cause qu'ils s'attachent à la plévre.

Pour ce qui regarde cette grande foiblesse dans les membres, qui ne permet pas à ces pauvres enfans de se soûtenir sur leurs pieds, ni de soûtenir leur tête; tout cela vient en partie du dessechement des muscles, mais principalement du défaut des esprits animaux qui ne sçauroient passer dans les muscles, à cause de l'obstruction des nerfs de la moëlle de l'épine, comme nous l'avons déja fait remarquer; car les esprits ne contribuent seulement pas à la nouriture des parties en tenant leurs pores ouverts par où coule le suc nouricier, mais ils servent encore, comme tout le monde sçait, au mouvement, en tenant les muscles bandez pour le mouvement de nos membres.

On peut ici demander pourquoi il n'y a que les petits enfans qui soient sujets à la *Chartre*, & pourquoi cette maladie n'arrive pas aux adultes. Je répons qu'à la verité cette maladie est particuliere aux petits enfans, mais pourtant que les adultes ne laissent pas d'y être sujets. Mais comme l'on n'y remar-

que

que pas tous les mêmes symptomes que dans les enfans qui ont le Rachitis, on lui donne un autre nom comme celui de paralysie, qui est une maladie qui consiste dans une obstruction de la moëlle de l'épine, aussi bien que le Rachitis. Ainsi la veritable raison pourquoi dans la paralysie qui est un Rachitis, les os ne se courbent pas comme dans les enfans, c'est que les os ont acquis leur dernier degré d'ossification & d'accroissement; & comme la tête a aussi toute sa grosseur naturelle, c'est pourquoi elle ne sçauroit plus passer les bornes de cet accroissement.

Tout ce que nous avons dit des signes & des causes du Rachitis, vous doit suffire pour le connoître; parlons presentement de la guerison de cette maladie. Comme elle ne consiste que dans l'obstruction de la moëlle de l'épine & de ses nerfs par une limphe épaisse & visqueuse, nous devons faire en sorte de débarasser les obstructions, afin que les esprits animaux puissent couler dans les nerfs comme auparavant. Pour les obstructions on donnera les purgatifs, les aperitifs, les diuretiques & les diaphoretiques. On commencera par quelque leger purgatif qui soit doux, comme celui de *Sydenham*. *Prenez une demi-once de tamarinds, deux dragmes de sené, une dragme & demie de rhubarbe*; vous ferez infuser le tout dans une suffisante quantité d'eau; l'infusion étant passée, vous

en

en prendrez trois onces pour une prise, dans laquelle vous dissoudrez une once de syrop rosat avec une once de manne. Cette prise vous servira pour neuf jours; vous en donnerez tous les matins à l'enfant une cuillerée ou deux.

Après le purgatif, on frottera le ventre de l'enfant pendant quelques jours avec cet onguent. *Prenez deux onces d'huile de lis & de tamarisc, une once de suc de bryone & d'ache*; Faites-les bouillir jusqu'à la consomption des sucs; vous y ajoûterez ensuite *une once de beurre frais, & autant d'onguent d'althæa, une demi-once de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre, avec autant de cire jaune.* Vous frotterez avec cet onguent bien chaud le ventre & l'épine plusieurs fois. Ce liniment fait des merveilles.

Dans les enfans de deux ou trois ans, on peut les purger avec la poudre de jalap; la dose est depuis un grain jusqu'à sept dans quelque syrop approprié à la maladie. On frottera souvent le ventre, l'épine, les bras & les jambes avec l'onguent d'*Osmunda* qui est la fougere mâle; c'est une plante fort amere qui abonde en sels volatiles. L'onction frequente du beure de Mai préparé avec les herbes aromatiques est aussi très-bonne.

Si tous ces medicamens ne font rien, vous mettrez en usage les plus puissans alkali, comme les cloportes, les yeux d'écrevis-

creviſſes, le ſel volatile de vipere, &c.

On fera des lavemens avec les cloportes, le petit-lait & le ſucre rouge. *Prenez*, par exemple, *dix ou douze cloportes preparez avec du vin blanc*, reduiſez-les en poudre, *que vous mettrez dans cinq onces de petit-lait. Vous diſſoudrez dans la decoction une once & demie de ſucre rouge.* Ces lavemens ſont très-propres à mortifier les acides qui ſont dans les inteſtins, & pour fortifier leurs fibres nerveuſes.

La preparation des cloportes n'eſt autre choſe que de les laver dans du vin blanc, & de les laiſſer enſuite ſecher pour les mettre en poudre. Les lavemens avec le ſel de tartre ſont encore très-bons pour le même effet.

Entre les ſpecifiques, l'on met la racine de fougere mâle, les fleurs de lavande, de marjolaine, toutes les racines aperitives, toutes les herbes cephaliques, particulierement le thé, tous les anti-ſcorbutiques les plus volatiles, comme le ſel volatile de vipere, de corne de cerf, les cloportes, les vers de terre; mais parmi tous ces remedes il n'y en a point de plus efficace que *l'ens veneris* de l'invention de Monſieur *Boyle*. On le fait avec le ſel armoniac & le coleothar édulcoré que l'on fait ſublimer deux ou trois fois, on en donne depuis trois grains juſqu'à ſix dans quelque liqueur appropriée. Il faut en donner quand l'enfant veut dormir.

Tou-

Toutes les preparations de sel armoniac sont aussi très-bonnes, parce que les particules du sel armoniac sont fines & délicates, & avec cela très-fermes & très-propres au mouvement; ainsi elles peuvent pénétrer facilement jusques dans les plus petits pores des nerfs pour en débarasser les obstructions. Voici un sel artificiel qui tient beaucoup de l'armoniac, fort estimé de *Mayow. Prenez une suffisante quantité de sel volatile de corne de cerf, d'urine & de sang humain*; mettez-les dans une phiole à long cou; versez par dessus goutte à goutte de l'esprit de sel ou de l'esprit de souffre bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition; filtrez la liqueur, & mettez ensuite le vaisseau sur un feu lent, pour l'épaissir jusqu'à siccité; on en donne depuis trois grains jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée; on en donnera le matin & le soir lorsque l'enfant veut s'endormir. On boira une decoction de racines d'*Osmunda* qui est la fougere mâle, comme je vous ai dit, ou bien l'on fera la decoction avec les fleurs de sauge & la betoine, que l'on adoucira avec un peu de sucre candi.

On fera quelques saignées si l'enfant a des forces. Les scarifications de la conque des oreilles sont fort recommandées par les Anglois, chez qui cette maladie est fort commune. Les sangsuës, les cauteres, les vesicatoires & les ventouses sont aussi d'un bon

usa

uſage. Mais il faut faire des frictions ſur l'épine & ſur les muſcles qui tiennent les os courbez, comme je vous l'ai dit, pour en relâcher les cordes. Si l'enfant peut marcher, qu'on le promene, ou bien la nourice le portera dans ſes bras en l'agitant doucement, afin que par ces exercices le ſang qui eſt épais s'attenuë, ſe ſubtiliſe & devienne par là capable de ſe répandre également dans les parties, ſans y cauſer de nouvelles obſtructions.

Les bandages ſont utiles pourvû qu'ils ne ſoient pas trop ſerrez. Il faut les faire ſur des endroits convenables, comme au deſſus du genou, ſur la cuiſſe, & au deſſous du coude ſur le bras. L'uſage de ces bandages eſt pour changer en quelque maniere la détermination du ſang qui ſe porte en trop grande abondance vers la tête, & pour le faire ſéjourner quelque tems dans les parties, afin qu'il ſerve à leur nouriture.

Pour redreſſer les os des jambes, on ſe ſervira de bottines qui ſe fermeront ſur la jambe. On les garnira en dedans d'une bonne laine pour échauffer la partie. Il faut que ces bottines compriment la partie convexe des os, & qu'elles ne preſſent point les muſcles, ſans empêcher auſſi le mouvement de la partie. Si l'on ſe ſert d'atteles, il faut qu'elles n'empêchent point la fléxion ni l'extenſion de la jambe. On redreſſera l'épine avec un corcet, comme je vous l'ai dit.

Il

Il ne faut pas oublier ici un certain bandage que les Anglois ont inventé, qui sert à suspendre le corps de l'enfant. Ce bandage embrasse la poitrine, il passe sous les aisselles; la tête est entourée & soûtenuë d'une autre bande qui prend par dessous le menton. Ce bandage a encore deux anses pour passer les mains. Ce bandage composé est d'un fort bon usage pour soûtenir le corps & le suspendre, & pour contribuer à redonner la figure naturelle aux membres. On y met l'enfant tous les jours. La machine étant attachée en l'air, & l'enfant étant ainsi bricollé, on le balance de côté & d'autre, afin que sa pesanteur agisse encore davantage pour relâcher les ligamens & pour les allonger. Mais une chose qui contribuë encore beaucoup à cet allongement de membres, c'est la peur que ce pauvre enfant a de tomber en balançant ainsi avec violence, c'est ce qui lui fait faire des mouvemens extraordinaires de ses membres, ce qui est d'un grand secours pour lui faire allonger l'épine, les bras & les jambes, parce que dans ce tems-là tous ses muscles sont en action.

Au reste je me puis vanter avec raison d'avoir été le premier qui vous ait expliqué cette matiere, puisque personne avant moi, que je sçache, n'a encore parlé ni écrit du Rachitis en France. J'en fis même un discours dans mes exercices publics au mois de Sep-

tembre de l'année derniere, en presence de plus de cent personnes, parmi lesquels il y avoit plusieurs jeunes Medecins, Chirurgiens & d'autres sçavans & curieux.

Pour remedes, on fera des fomentations sur l'épine avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin, dans lequel ou aura fait bouillir de la sauge, du romarin, de la marjolaine, de la lavande, du thym, du pouillot, &c. Voici encore un onguent très-bon pour frotter les parties; *Prenez deux poignées de feuilles de sureau, de laurier, de marjolaine, de sauge, de romarin, de betoine & de lavande, une once de bayes de genievre & de laurier.* Après avoir coupé & pilé les feuilles ensemble, vous les mettrez dans un pot de terre; vous y ajoûterez trois livres de beure frais, avec un demi-septier d'eau-de-vie. On fera cuire le tout à un feu lent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau-de-vie. Vous passerez le tout & vous ajoûterez à l'expression encore chaude une demi-once d'huile de muscade tirée sans feu & une dragme de baume du Perou, pour en faire l'onguent. Au lieu de beure vous pouvez mettre de la moëlle de bœuf, ou de la graisse de cerf, de l'huile de vers de terre, ou bien celle de renard.

Mais si tous ces remedes ne font rien, il n'y en a point de meilleurs que les bains naturels ou artificiels. Vous sçavez que les bains naturels sont toutes les eaux minerales qu'on fa

ait boire aux malades, ou auſquelles on les
nvoye. Pour les bains artificiels, on les pré-
are avec de l'eau dans laquelle on fera bouil-
ir les herbes cephaliques, le tartre & le vi-
riol. Il faut ſur tout dans cette maladie avoir
gard aux ſymptomes, dont le plus frequent &
plus fâcheux eſt le flux de ventre, que l'on
âchera d'appaiſer avec l'infuſion de rhubarbe
u quelque ſtomachique aſtringent.

Il arrive encore dans le Rachitis des ſueurs
ui fondent, pour ainſi dire, tout le corps, &
eſt ce qui le deſſeche extraordinairement.
our les diſſiper on donnera les diaphoreti-
ues. Si les poûmons & les autres viſceres
nt embarraſſez, on metrra en uſage les
ectoraux balſamiques, particulierement le
ume de ſoufre; la doſe eſt de trois ou qua-
gouttes dans une liqueur convenable.
ous ferez des linimens ſur la poitrine avec
uile de muſcade bien chaude. Si le ventre
gros & enflé on y fera des fomentations
olutives avec la lavande, la thym & la
rjolaine, bouillis dans de l'eau-de-vie ou
ns de l'eſprit de vin.

A l'occaſion de la courbure de l'épine du
, il ne faut pas toûjours croire que ces
uvaiſes conformations viennent des luxa-
ns des vertebres; c'eſt pourquoi il ne faut
faire comme ces Bâilleurs qui vous met-
t d'abord à la gêne pour remettre, à ce
ils diſent, la luxation. Il y en a un bel

exemple dans l'Observation 45. de *Kerckring*, d'un Gentilhomme d'environ quarante ans, qui étoit grand & fort bien fait, excepté qu'il étoit courbé en devant; il consulta plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui lui dirent qu'il avoit les vertebres luxées, & qu'il n'y avoit point d'autre chose à faire, que de les remettre à leur place naturelle. Après qu'on eut bien fait des efforts inutiles, sans rien avancer que de faire beaucoup souffrir le malade, ce Gentilhomme s'impatientant & s'ennuyant de se voir toûjours dans le même état, il vint trouver *Kerckring* le croyant plus habile que tous ceux qu'il avoit vû; il ne se trompa pas assurément. D'abord cet habile Medecin vit bien que cette mauvaise conformation de l'épine ne venoit pas tant des vertebres, que de l'indisposition des muscles, où il y avoit sans doute beaucoup d'obstructions; ainsi il jugea à propos de le purger d'abord, & de faire ensuite des fomentations sur l'épine avec des remedes volatiles & spiritueux pour dissiper les obstructions. On ne continua pas quinze jours que l'on voyoit l'épine se redresser peu à peu. En moins de six semaines ce Gentilhomme fut entierement gueri de sa courbure, & il marcha aussi droit qu'auparavant.

ARTICLE PREMIER.

Des Luxations des Côtes.

LEs anciens Praticiens n'ont point parlé des luxations des côtes, quoiqu'ils ayent dit que tous les os pouvoient quitter leur jointure. Les côtes par des efforts violens se déplacent quelquefois de leur cavité, elles s'avancent en dehors, ou elles s'enfoncent en dedans; on trouve pour-lors une cavité dans l'endroit où les côtes s'attachent aux vertebres; on respire avec douleur, à cause du déplacement de la côte; on a bien de la peine à se plier & à se dresser.

Dans les luxations des côtes, les malades sentent une douleur piquante; ils ne peuvent se plier, parce que la côte qui est sortie de sa cavité comprime les muscles & les membranes, ce qui empêche les esprits d'y couler.

On reduit les côtes superieures, lorsque la luxation est externe, en faisant mettre les mains du blessé sur le haut d'une porte, afin que les côtes montent en haut. On presse l'éminence jusqu'à tant que la côte soit reduite. Si les côtes inferieures sont luxées, on doit courber le malade en lui faisant mettre ses mains sur ses genoux, on repousse de même l'éminence. Enfin si la luxation de la côte en est dedans, il n'y a point d'autre moyen

pour la reduire que de faire une inciſion, comme nous avons dit qu'il falloit faire aux fractures des côtes, lorſqu'elles étoient enfoncées dans la poitrine. L'appareil eſt ſemblable à celui des fractures des côtes.

Article II.

De la Chûte du Cartilage Xiphoïde.

LE cartilage xiphoïde ſe renverſe & ſe courbe quelquefois en dedans, particulierement dans les femmes & dans les enfans qui meurent ſouvent tout deſſechez de langueur, parce que le foye & l'orifice ſuperieur du ventricule ſont bleſſez, & que les vaiſſeaux ſont fortement comprimez, ce qui empêche la circulation.

Il eſt facile de connoître que le cartilage xiphoïde eſt enfoncé dans la poitrine; l'enfonçûre eſt viſible; on reſpire difficilement & avec douleur, comme dans la cardialgie, à cauſe que l'orifice ſuperieur du ventricule eſt comprimé.

C'eſt toûjours l'abondance de la limphe & du ſuc nouricier, qui donne occaſion à ce que l'on appelle vulgairement *chûte du Cartilage xiphoïde.* La limphe ramollit ce cartilage; ainſi au moindre effort qui vient comprimer le devant de la poitrine, le cartilage s'enfonce en devant. On a vû la même cho-

ſe

se arriver dans une forte inspiration.

Les luxations des côtes & la chûte du cartilage xiphoïde ne sont pas sans danger, parce que les parties peuvent être comprimées ; ainsi il en peut arriver des inflammations, des tumeurs & des abscez ; quelquefois la gangrene se met aux parties, lorsqu'elles se trouvent privées de nourriture.

Pour la chûte ou l'enfonçûre du cartilage xiphoïde, on fera sur la partie des fomentations avec des herbes cephaliques, des linimens avec les huiles de castoreum & de terebentine. On fera prendre interieurement quelque sel alkali volatile pour dissoudre le sang coagulé, & rendre aux liqueurs leur premiere fluidité.

Pour tâcher de relever le cartilage xiphoïde, on doit coucher le malade sur le dos appuyé sur quelque chose de dur, comme nous avons fait pour la fracture de la clavicule. On presse les épaules & les côtez de la poitrine, pour faire en sorte de faire relever le cartilage. Quand on ne le peut faire, on a recours aux ventouses qu'on applique autant de fois qu'il est necessaire, jusqu'à ce que la partie soit relevée. La partie étant remise on y met un emplâtre pour la fortifier, comme est, par exemple, celui-ci. *Prenez une dragme de racines de bistorte & de noix de prés, une demi-dragme de mastic & d'encens, un scrupule de balaustes, une dragme*

& demie d'huile de noix, avec autant de poix & de terebentine qu'il en faut, pour donner de la consistence à l'emplâtre.

De la Luxation de l'Humerus.

La tête de l'os du bras étant polie & glissante, & la cavité qui la reçoit étant toute membraneuse, dans les efforts que nous faisons de nos bras ou dans les chûtes, la partie se peut facilement déboëter. Si l'on en croit *Galien* le bras se luxe en quatre manieres, en haut, en bas, en devant & en arriere. On n'a jamais vû l'humerus luxé à la partie superieure, non seulement à cause que le muscle deltoïde & l'acromion font obstacle à la tête de l'humerus, mais encore parce qu'il est impossible qu'une cause externe ait pû pousser le bras avec assez de force pour rompre l'acromion. Il est difficile que l'humerus se puisse luxer en arriere, à cause de la cavité de l'omoplate. La luxation anterieure arrive rarement; c'est-pourquoi on ne voit jamais gueres que la luxation inferieure, qui est celle où la tête de l'humerus tombe sous l'aisselle.

D'abord l'acromion paroît pointu & avancé en dehors, l'avant-bras s'éloigne des côtes, le bras luxé est plus long que l'autre. Le blessé ne sçauroit l'avancer en devant ni en arriére, ni porter la main à sa bouche. Ce mou-

mouvemens ne se font point sans douleur, parce que les muscles sont pressez & tendus, & quelquefois il y a quelques-unes de leurs fibres rompuës. Pour la difficulté de remuer le bras, elle peut venir souvent d'une tumeur, d'une fracture, ou de quelqu'autre accident.

* La luxation qui arrive en devant se connoît par la cavité qui se trouve sous l'acromion & l'éminence que l'on remarque au-devant & un peu au-dessous de la jointure, le coude est porté en arriere, & le bras est dans l'impuissance de se mouvoir. Cette luxation de l'humerus en devant, particulierement lorsqu'elle est recente, est beaucoup plus facile à reduire, que lorsque la tête de l'os est portée sous l'aisselle, il ne faut pour cela que tirer le bras un peu fortement en bas, & en le relevant tout d'un coup en devant, lui faire faire une petite bascule qui fait rentrer la tête de l'os dans sa cavité dans laquelle on la retient avec le bandage ordinaire.

Il y a six moyens differens pour reduire le bras luxé lorsque la tête de l'humerus est sous l'aisselle. 1. Avec les doigts en repoussant la tête de l'os. 2. En mettant le bras luxé sur l'épaule d'un homme, afin de repousser la tête de l'humerus, ce que l'on peut faire aux femmes & aux enfans qui sont delicats. 3. Avec une balle de jeu de paume

pouſſée par le talon d'un ſerviteur. 4. Avec un levier ſur le milieu duquel il y aura une éminence, pour entrer dans la cavité de l'aiſſelle pour repouſſer la tête de l'os. Ce levier doit être appuyé ſur les épaules de deux ſerviteurs. L'échelle ou la porte, qui eſt la cinquiéme maniere, n'ont rien de different du premier levier. Enfin le dernier moyen de reduire le bras, c'eſt lorſqu'on fait les extenſions avec des machines.

La methode la plus ſimple & la meilleure pour remettre l'humerus, lorſque la luxation eſt recente, c'eſt de faire mettre d'abord le bleſſé ſur un ſiege qui n'ait gueres de hauteur. Si c'eſt un homme fort grand, on le fera aſſeoir à terre pour avoir plus de force. On fait tenir le malade à côté par un ſerviteur; ou bien on tiendra le corps du bleſſé avec une ſerviette que l'on donnera à tenir à un ſerviteur, ou que l'on attachera avec de la ficelle à un clou, à la muraille, pour ſervir de point fixe. Vous concevez bien que le bleſſé eſt mieux retenu par là que par un ſerviteur. Le Chirurgien prendra la partie ſuperieure de l'humerus avec ſes deux mains, & fera mettre un autre ſerviteur à genou derriere lui pour prendre le bras luxé au deſſus du coude entre les jambes de celui qui travaille. On dira aux ſerviteurs de tirer avec force; & dans le tems des extenſions, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la tête de

l'os

l'os du lieu où elle étoit arrêtée, en faisant en sorte de le remettre à sa place; & souvent, le ressort des muscles le repousse dans son lieu naturel. On entend d'ordinaire un petit bruit, lorsque l'os rentre dans sa cavité.

La seconde maniere de remettre l'humerus c'est de faire passer le bras du malade sur l'épaule d'un serviteur qui soit plus haut que le blessé. Mais si le malade est grand, le serviteur montera sur un petit siége, il tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine, de sorte que le corps du malade doit être suspendu sur l'épaule du serviteur. Pour faire une extension comme celle-là, il faut un homme fort; en même tems le Chirurgien poussera la tête de l'humerus pour la faire rentrer dans sa cavité.

Si le blessé est délicat, & qu'il ait peu de pesanteur, il faut faire appuyer sur l'autre épaule du blessé pour le tenir en équilibre, & celui qui le tient de cette façon le doit remuer doucement de côté & d'autre.

La 3. methode pour remettre l'épaule luxée, c'est de faire coucher le malade à terre sur un matelas. On mettra sous l'aisselle à l'endroit où la tête de l'os est arrêtée, une balle de jeu de paume; un serviteur la tiendra avec un mouchoir qui sera passé sous l'aisselle, & qui servira de lac pour hausser le bras. Il y aura un autre serviteur qui sera assis derriere le blessé, & qui poussera avec son pied l'épaule

en bas ; le Chirurgien s'asseoira entre les jambes du blessé, il prendra le bras luxé au dessus du coude ; & si c'est le bras droit qui soit luxé, il poussera fortement avec le talon de son pied droit la pelote qui est sous l'aisselle. Mais si le bras gauche est démis, il repoussera la tête de l'humerus avec son pied gauche.

Cette methode est fort bonne pour remettre l'humerus, parce qu'on a beaucoup de force dans cette situation. Dans le tems des extensions, il faut bien tenir le corps du blessé, & l'autre bras, afin que le malade ne soit point entraîné.

Il y a un autre moyen de remettre l'humerus. On passe par dessous le bras un levier d'environ quatre pieds de long, qu'on appuye sur les épaules de deux serviteurs ; il vaudroit mieux l'appuyer d'une autre façon que sur les épaules de deux hommes. Il doit y avoir au milieu du levier une petite éminence qu'on garnit de linge. Cette pelotte se met sous l'aisselle du blessé. Ce levier doit avoir encore deux chevilles à quelque distance du peloton, pour retenir plus fortement le bras. On tirera le bras en bas avec force, de maniere que le blessé doit demeurer suspendu sur le levier.

L'échelle & la porte font le meme effet que ce levier ; toute la difference est seulement de faire monter le blessé sur un siege, & de tirer le siege lorsque son bras est sur l'échelon,

lon, afin qu'il soit en l'air ; & pour tirer encore le bras avec plus de force, il faut attacher un lac au dessus du coude pour y passer un bâton ; un des bouts du bâton doit passer sous l'échelon, & le Chirurgien s'asseoira sur l'autre bout qui passera entre ses jambes pour lui donner la bascule ; il tiendra la partie superieure du bras luxé, en le tirant en bas. Voilà tous les moyens que les Praticiens appellent methodiques, pour reduire la luxation de l'humerus.

Si tout cela ne réussit pas, on a recours à l'organique, qui consiste à mettre en usage plusieurs machines de mécanique pour faire de fortes extensions. Nous vous parlerons ailleurs de la force de ces machines. Il est bon de vous avertir de ne pas faire des extensions trop violentes en reduisant les luxations, parce que vous pourriez peut-être rompre les tendons ou les détacher des os, & l'épiphyse quitteroit aussi peut être le corps de l'os. Mais ce que l'on doit craindre le plus, c'est de rompre les vaisseaux, comme je l'ai vû une fois arriver dans une reduction de l'humerus ; il survint d'abord dans le tems de l'extension une grande tumeur qui s'étendoit depuis l'aisselle jusques sur une grande partie de la poitrine ; on y voyoit une pulsation considerable, ce qui faisoit conjecturer que c'étoit une artere rompuë : le blessé mourut peu de tems après. On trouve encore de semblables

bles observations dans les Praticiens.

On s'expose encore à rompre l'os du bras lors qu'avant de retirer le siege qui soûtient le corps du malade, on n'a pas pris des précautions suffisantes pour mettre le bras blessé en état de soûtenir en ligne perpendiculaire l'équilibre de tout le corps que l'on abandonne à son propre poids. Il ne faut donc en ces occasions se confier qu'à de prudens Operateurs & bien versez dans la pratique de la Chirurgie des os. Parmi beaucoup d'habiles Chirurgiens de Paris Mrs. Michault & Petit excellent dans cette partie. L'on peut voir aussi ce que le dernier en a écrit dans son livre de *l'Art de guerir les maladies des Os.*

De la Luxation du Cubitus

Le Cubitus étant articulé avec l'humerus par ginglime, il se luxe plus difficilement que l'humerus.

Cette luxation se fait en quatre manieres, en dedans, en dehors, & sur les côtez. Lorsque le cubitus est luxé en dedans, l'apophyse que l'on appelle *l'Olécrane* est arrêtée dans la cavité interne du condile de l'humerus; le bras est plié, & la main tourne en dehors. La luxation en dehors est opposée à la premiere, le bras est droit & plus court; l'apophyse interne du cubitus est placée dans la cavité externe du condile de l'humerus, & l'olécrane

lécrane est un pouce au dessus de sa cavité, où il doit être situé naturellement.

Si la luxation est sur les côtez, on trouve une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Les luxations sur les côtez sont incomplettes. On reduit la luxation interne du cubitus en faisant tirer l'humerus & l'avant-bras, & dans le tems que l'on tire, on fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule.

Il y a des Praticiens qui mettent un corps rond comme une balle de jeu de paume dans le pli du coude; de sorte qu'en fléchissant le bras, cette balle éloigne la puissance de l'appui. Le blessé doit toûjours être dans une situation commode, lorsque l'on fait la reduction.

Pour reduire la luxation externe du cubitus, on tirera de même par en haut & par en bas; le Chirurgien repoussera l'olécrane dans sa cavité. Il faut remarquer qu'il ne faut point faire plier le bras, parce qu'on ne le pourroit reduire, à cause que l'apophyse interne du cubitus est arrêtée dans la cavité posterieure de l'humerus qui reçoit l'olécrane; car si l'on plioit le bras, le cubitus remonteroit; il faut au contraire le faire descendre pour le remettre à sa place. Si tous ces moyens ne réussissent pas, on mettra le bras démis autour d'une colomne; on attachera un lac proche l'apophyse du cubitus

que

que l'on bandera avec un levier autour de la colomne pour en faire la reduction.

Voici une autre methode qui me paroît fort seure. On prendra un bâton d'environ un pied, d'un pouce de diamettre, on enveloppera le milieu avec du linge. On tiendra les deux bouts de ce levier, & avec le milieu on poussera fortement l'éminence du cubitus, dans le tems des extensions. Cette maniere servira pour la luxation interne & externe; avec ce levier on a beaucoup de force. On reduit plus facilement la luxation du cubitus sur les côtez.

Je vous ai dit que toutes les fois qu'on pansera le malade, il falloit faire mouvoir l'avant-bras, & faire la pronation & la supination, pour éviter l'anchylose, & afin que les ligamens & les tendons des muscles reprennent leur ressort.

Le cubitus ne sçauroit se luxer que le radius ne quitte l'apophyse de l'humerus, c'est-pourquoi en faisant la reduction du cubitus, il faut prendre garde si le radius est à sa place, ce que l'on connoîtra par la facilité que l'on aura à faire la pronation & la supination.

Il peut encore arriver qu'en tombant sur les mains, les deux os de l'avant-bras s'écarteront à la jointure du poignet, comme nous avons dit qu'il arrivoit quelquefois au peroné dans les détorses. On rapproche les deux os en les pressant avec les mains, & l'on y fait un

un bandage. Mais ces deux os ont bien souvent de la peine à se recoller, comme *Hippocrate* l'a déja remarqué dans la Section 2. Aphorisme premier: ce qui doit engager en ces rencontres les Chirurgiens à prédire aux blessez qu'il leur restera quelque difformité du poignet, & qu'ils seront long-tems sans mouvoir cette jointure comme auparavant.

Il arrive souvent des luxations par le relâchement des ligamens, comme je vous l'ai déja dit. Ces luxations sont assez faciles à remettre, mais il est difficile que l'os ne retombe aux moindres efforts, c'est-pourquoi l'on en guerit avec bien de la peine, comme vous l'allez voir. Un jeune homme en se desshabillant se luxa le cubitus; cette luxation venoit des ligamens de la jointure du coude qui s'étoient relâchez. On n'eut pas de peine à remettre l'os en sa place, mais aussi le moindre effort le faisoit tomber. Cette fâcheuse luxation avoit déja continué pendant trois années, nonobstant toutes les décoctions sudorifiques, & tous les autres remedes que l'on avoit faits sur la partie. Le bras malade étoit fort maigre. Enfin le malade voyant que l'on n'avançoit rien pour sa gueriſon, trois années s'étant écoulées inutilement, il se mit entre les mains d'un certain Chirurgien qui lui promit de le guerir entierement. Sa promesse effectivement se trouva veritable; voici ce qu'il fit. Il appliqua sur

les

les bras du malade des ventouſes ſeches, afin d'échauffer la partie & de rarefier les liqueurs nouricieres. Après avoir réïteré pluſieurs fois les ventouſes, il faiſoit brûler de l'eſprit de vin avec des herbes aromatiques au-deſſous du bras, afin que la vapeur de l'eſprit de vin fît un effet plus conſiderable en penetrant les pores de ce bras, qui ſe trouvoit déja tout échauffé par les ventouſes. Par ce moyen le malade fut gueri en moins de ſix mois.

Il faut remarquer que le Chirurgien appliquoit les ventouſes pluſieurs fois la ſemaine, ce qu'il continua juſqu'à ce que la jointure du coude fût entierement raffermie. L'amaigriſſement du bras luxé venoît de l'obſtruction des nerfs, des arteres & de tous les petits tuyaux des muſcles. Les ventouſes ſeches appliquées ſi ſouvent leverent toutes les obſtructions en ouvrant les pores, & en redonnant au ſang & aux autres humeurs leur premiere circulation.

Pour la vapeur de l'eſprit de vin elle penetra ſans obſtacle & ſans difficulté les pores & les petits tuyaux que la flamme des ventouſes avoit ouverts. La viſcoſité de la limphe qui étoit coagulée, ayant été rarefiée, les particules ſpirituеuſes de l'eſprit de vin s'inſinuerent dans les fibres des ligamens, chaſſerent de leurs pores les particules du ſuc nouricier qui s'y étoient arrêtées, ainſi les ligamens

mens reprirent leur ressort, & le cubitus fut retenu à sa place avec l'humerus.

Ce n'est pas seulement dans une semblable maladie que l'on doit se servir de cette methode; on peut encore la pratiquer dans la paralysie; car je m'en vais vous faire voir, qu'après que l'on eut fait tous les remedes ordinaires pour guerir une paralysie du bras qui continuoit depuis six mois, de maniere que le bras étoit devenu maigre, desseché & sans chaleur: après, dis-je, avoir fait tous les remedes accoûtumez sans rien avancer, elle fut pourtant guerie par les ventouses & par la vapeur de l'esprit de vin. Cette paralysie s'étendoit depuis la jointure de l'épaule jusqu'à la jointure du coude, en sorte que le malade ne pouvoit remuer le bras. Plusieurs Chirurgiens avoient employé tout leur Art pour guerir cette fâcheuse maladie en suivant la route ordinaire, c'est-à-dire, qu'ils s'étoient servi d'emplâtres, d'onguens, de linimens & de quantité d'autres remedes qui n'avoient rien fait.

L'amaigrissement, la perte du mouvement & la froideur qu'on remarquoit à ce bras, ne ont pas difficiles à expliquer, en supposant le grandes obstructions dans tous les muscles lu bras. Tous les remedes que l'on avoit fait 'avoient pû dissoudre cette limphe épaisse & isqueuse qui s'étoit coagulée dans les pores les muscles, des tendons & des ligamens. Il

n'y

n'y eut que l'application des ventouſes ſeches, & la vapeur de l'eſprit de vin qui purent raffermir les ligamens en débouchant les pores & les tuyaux. Voici ce que l'on fit pour guerir ce bras paralytique. On appliquoit ſept ou huit ventouſes ſur tout le bras, deux ou trois fois la ſemaine ; on les laiſſoit juſqu'à ce que la peau devint rouge ; on les ôtoit enſuite, & l'on étuvoit la partie avec la liqueur toute chaude que voici. *Prenez une once de ſarſepareille, demi-once de gaiac, une poignée & demie de romarin & de ſauge, une demi-poignée de fleurs de lavande, une once de bayes de laurier, une dragme & demie de ſel de tartre, deux ſcrupules de ſel armoniac.* Faites cuire le tout dans trois chopines d'eſprit de vin, ou de bonne eau-de-vie, dans un vaiſſeau bien fermé ; vous paſſerez la liqueur que vous garderez pour le beſoin.

Les jours qu'on n'appliquoit point les ventouſes, on ne laiſſoit pas de baſſiner le bras deux fois le jour. Après avoir continué quelque tems l'uſage de ce remede, on fit brûler de l'eſprit de vin ; & pour faire en ſorte que le bras en reçût mieux la vapeur, ou couvroit le deſſus de la partie avec des ſerviettes bien chaudes, pour arrêter la vapeur afin qu'elle pénétrât mieux. Ce furent là tous les remedes qui guerirent cette paralyſie en quinze jours. La vapeur ſpiritueuſe de l'eſprit de vin ranima ce bras atrophié, qui étoit déja comme

me mort & tout froid, & six mois après le malade fut entierement gueri ; enfin il s'aidoit aussi facilement de ce bras que de l'autre, & l'on voyoit tous les jours que cette partie prenoit de la nouriture.

De la Luxation du Poignet.

Les os qui composent le carpe sont enveloppez par des ligamens, en sorte que le poignet ne paroît que d'une piece. La premiere rangée forme une tête ronde & polie qui roule dans la cavité du radius pour les mouvemens de la main. Comme cette articulation est fort lâche, la main peut facilement se luxer, mais aussi on la peut reduire facilement.

Le poignet se démet en dedans, en dehors & sur les côtez. En dedans la main est renversée, en dehors elle est fléchie ; & si la luxation est sur les côtez, la main tourne ou du côté du pouce ou du côté du petit doigt. Voici comme on reduit la luxation interne ; on fait mettre la main renversée sur une table, on fait tirer l'avant-bras & la main, & l'on presse l'éminence. On fait la même chose pour reduire la luxation externe ; on fait mettre le dedans de la main sur une table. Si la luxation est sur les côtez, on fera seulement les extensions, tournant la main du côté opposé à la luxation ; on tire ensuite les doigts l'un

l'un aprés l'autre, afin que les tendons reprennent leur ressort.

Quoique les huit os qui composent le carpe soient joints d'une maniere fort serrée, on en a vû pourtant quelquefois qui ont quitté leur articulation, ce qui est toûjours arrivé par des violences exterieures. Tantôt on les a vû deplacez au dedans de la main, & tantôt au dehors. On les reduit, comme nous venons tout à l'heure de faire au poignet, en mettant la main sur une table, & en pressant l'éminence.

Les os du metacarpe sont au nombre de quatre, articulez avec les os du poignet, & les premieres phalanges des doigts. Les deux os du milieu se peuvent luxer en dedans & en dehors, mais non pas sur les côtez, parce qu'ils sont soûtenus par les deux derniers os du metacarpe qui les empêchent de passer au-delà. Ces deux derniers os qui sont articulez avec la premiere phalange de l'indice, & avec celle du petit doigt, se peuvent déplacer en dedans, en dehors & aux côtez.

Les doigts se luxent de la même maniere, en dedans, en dehors & à côté. Il est facile de les reduire, parce que les doigts ont peu de grosseur.

De la Luxation de la Cuisse.

De toutes les luxations qui arrivent à nôtre

tre corps, il n'y en a point de plus fâcheuſe que celle de la cuiſſe, qui faſſe plus de peine au malade & au Chirurgien. Au bleſſé, parce qu'il ſera peut-être eſtropié le reſte de ſes jours; & au Chirurgien, parce qu'il lui ſera peut-être impoſſible de remettre l'os à ſa place.

Le femur eſt un des plus gros os de tout le corps; par en haut il a une groſſe tête ronde & polie qui a beaucoup de ſaillie; elle eſt enchaſſée dans la cavité profonde de l'iſchion. Cette boule eſt retenuë par un ligament rond qui prend du centre de la tête, & qui s'attache au milieu de la cavité. Toute la circonference de la boëte eſt bordée de ligamens cartilagineux qui font reſſort, & qui enveloppent tout le cou de l'os de la cuiſſe. A tous ces ligamens il faut encore ajoûter un grand nombre de muſcles très-forts qui tiennent la cuiſſe fortement dans ſa cavité. On voit donc par là combien il faut que les cauſes exterieures ſoient violentes pour luxer la cuiſſe.

Dans les vieux goutteux, on voit quelquefois l'os de la cuiſſe ſortir en partie de ſa cavité par le relâchement des ligamens. Cette luxation eſt imparfaite; on peut encore ſe ſoûtenir ſur la cuiſſe. Mais lorſque c'eſt une cauſe violente qui a fait la luxation, le mouvement eſt perdu, la partie n'eſt plus dans ſa figure naturelle; on ſent une douleur très-conſiderable, principalement ſi la tête de l'os preſſe

preſſe le nerf ſciatique. Voyons preſentement les endroits où s'arrête la tête du femur, dans la luxation de la cuiſſe.

La plus ordinaire des luxations de la cuiſſe, c'eſt quand la tête du femur ſe rencontre ſur l'ouverture de l'os pubis. Comme il y a une grande ſinuoſité à côté de la tête de l'iſchion, ce chemin donne paſſage à l'os plus facilement par là, que par un autre endroit. Cette luxation ſe fait connoître par une éminence que l'on trouve ſur l'ouverture de l'os pubis, la jambe eſt plus longue que l'autre; le genou & le pied tournent en dehors; on ne ſçauroit non plus approcher la cuiſſe du côté de l'aine, parce que la tête de l'os tient les muſcles ſi bandez, que la cuiſſe demeure immobile.

La luxation externe de la cuiſſe a des ſignes tout contraires à la premiere. La jambe eſt plus courte, parce que la tête du femur eſt paſſée au-deſſus de ſa cavité. Le genou & le pied tournent en dedans, & le talon tourne en dehors. Le bleſſé ne ſçauroit ſe ſoûtenir que ſur le bout du pied. On a vû quelquefois que la tête de l'os de la cuiſſe eſt reſtée au même endroit; de ſorte que les muſcles venant à s'endurcir par la compreſſion de la tête de l'os, il s'eſt formé par la ſuite une cavité dans laquelle la cuiſſe a reſté, de maniere que le bleſſé peut marcher enſuite ſans bâton, parce que la cuiſſe dans cette occaſion fait une ligne droite avec le corps.

On connoît que la luxation du fémur est en devant, lorsque l'os de la cuisse est arrêté sur l'os pubis; la tumeur que l'on sent à l'aîne en est un signe manifeste; les muscles fessiers sont ridez, à cause de leur tension extraordinaire. Le blessé ne peut approcher la cuisse de l'aîne, il ne peut fléchir la jambe. Dans cette luxation les deux jambes sont presque égales, mais la jambe luxée ne pose que sur le talon; & même il arrive souvent une suppression d'urine, à cause que les nerfs sont comprimez.

La luxation posterieure de la cuisse arrive très-difficilement, parce que de ce côté-là la cavité cotyloïde de l'ischion a plus de saillie. Voici les signes qui font connoître cette luxation. On sent une grosse tumeur à la fesse causée par la tête de l'os; la douleur est grande, parce que les muscles sont fort tendus. La jambe est beaucoup plus courte que l'autre, on voit dans l'aîne une enfonçûre; on ne sçauroit plier la jambe, elle porte en l'air; on tombe en arriere, parce que le fardeau n'étant point soûtenu à plomb, la ligne de direction n'a plus d'appui.

On ne doit rien esperer pour la guerison de la luxation de la cuisse, lorsqu'elle est faite par une cause interne; toutefois si elle arrive à de jeunes gens, peut-être que le repos pourra raffermir les ligamens qui ont été rompus ou allongez.

Vous savez que nous avons dit qu'il falloit toûjours que la prudence fût la regle des extensions. Si donc la luxation est nouvelle, & que ce soit une personne delicate, il faut bien moins tirer que si la luxation étoit ancienne, & qu'elle fût à un homme robuste. Si les machines sont utiles, c'est particulierement pour la luxation de la cuisse, puisqu'il faut vaincre la resistance des muscles qui retiennent l'os fortement arrêté, ce que l'on ne sauroit faire que difficilement avec les mains.

Il est tems presentement de parler des moyens de remettre toutes les luxations de la cuisse. Voici la methode la plus facile pour reduire la luxation interne. On fait coucher le blessé le dos sur une table, il faut qu'il y ait dans cette table une cheville environ d'un pied de long & d'un pouce de diametre, afin qu'elle ait de la force; elle sera enveloppée de linge, pour moins blesser le malade. Cette cheville est un point fixe qui sera entre les cuisses proche de l'aîne. Le blessé sera retenu par un lac qui passera au-dessus de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut. Il y aura un autre lac attaché au dessus du genou qui sera tiré en ligne droite.

Toutes ces choses étant ainsi disposées, le Chirurgien prendra le pied & le genou, en poussant la cuisse luxée contre le point fixe, pour faire décrire un demi-cercle à la tête du

du femur, afin qu'elle puisse rentrer dans sa cavité. Pour faciliter la reduction, il faut lâcher un peu les lacs, c'est ce que l'on doit observer toutes les fois que l'on tire avec des machines.

La luxation externe de la cuisse est la plus facile à reduire. Le blessé étant couché sur le ventre, & tiré par des lacs, comme nous avons dit, on poussera la cuisse de dehors en dedans pour conduire la tête dans sa cavité.

Dans la luxation exterieure de la cuisse, on fait mettre le blessé sur le côté opposé à la luxation; on fera les mêmes extensions. On poussera la tête de l'os avec une pelote, ou avec une balle de jeu de paume. On poussera fortement cette balle avec la main, ou avec le genou pour avoir plus de force, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Nous voici maintenant à la derniere luxation de la cuisse. Celle-ci arrive rarement, comme je vous l'ai fait remarquer, parce que la cavité de l'ischion est plus élevée dans cet endroit. Pour reduire cette luxation posterieure, nous coucherons le blessé sur le ventre, comme nous avons fait pour la luxation externe. Les extensions seront toûjours les mêmes. On prendra le genou du malade en le tirant en dehors, pour donner occasion à la tête de l'os de rentrer dans sa cavité. La luxation étant reduite, on y appliquera des medicamens spiritueux; on y fera un ban-

dage, & l'on gardera long-tems le repos.

A l'occasion des luxations de la cuisse, gardez-vous bien de faire des extensions lorsque les ligamens sont entierement relâchez, ni de vous servir de machines pour remettre ces luxations, ni de retenir l'os par le moyen des atteles ou de quelqu'autre machine semblable, vous ne feriez qu'irriter le mal en causant de cruelles douleurs. Faites plûtôt, si cela se peut, quelque bande qui retienne la partie, & qui en corrige la difformité. Dans cette occasion les medicamens ne sont pas d'une grande utilité.

Enfin avant que de faire des extensions, examinez bien quelle est la nature de la luxation; car si c'est une personne boiteuse dès sa naissance, vos extensions ne serviront de rien qu'a faire voir vôtre ignorance. Je ne saurois vous rapporter un exemple plus à propos que l'observation soixante-uniéme de *Kerckring*. Une de ses petites niéces qui étoit boiteuse fut menée chez un Bailleur. L'Operateur ayant examiné la jambe, il la prit avec ses mains, & la tira un peu pour la rendre égale à l'autre; mais aussi-tôt qu'il l'eut quittée, elle se retira comme auparavant, & l'enfant boita à son ordinaire. On la mena chez plusieurs autres Operateurs qui montrerent tous leur ignorance. Les uns disoient que c'étoit l'os innominé qui se remuoit sur dessus dessous; les autres disoient que c'étoit un

une maladie incurable, sans apporter de raison pourquoi il n'y avoit point de remede. *Kerckring* avouë lui-même qu'il n'en put découvrir la cause qu'après la mort de l'enfant. Il trouva que la cavité de l'ischion étoit fort large & fort profonde, & que la tête du femur étoit extrémement petite, en sorte qu'elle ne pouvoit être retenuë dans la cavité de l'ischion; ainsi les ligamens s'étant relâchez & allongez par la pesanteur de la cuisse, la tête du femur se portoit en haut & en bas indifferemment de tous côtez, sans pouvoir rester dans sa cavité. Mais quand on tiroit la jambe, elle devenoit égale à l'autre, parce que la tête du femur rentroit dans sa cavité, ce qui faisoit croire que l'indisposition étoit guerie; mais si-tôt que l'on quittoit la partie, la tête de l'os retomboit comme auparavant, & la petite fille boitoit toûjours de même. Cette observation nous doit porter à conclure que la plûpart de ceux qui sont boiteux de naissance, d'un côté ou des deux côtez, ont la structure de la jointure de la cuisse comme l'avoit cette petite fille. On boite encore lorsqu'une jambe est plus courte que l'autre, ou lorsque les ligamens des jointures sont relâchez.

* Après la reduction d'une luxation de la cuisse de quelque maniere qu'elle ait éte faite, il faut que la partie reste bien bandée, & assujettie avec tout le corps par un long fanon

qui s'etende depuis l'aiſſelle juſqu'à l'extremité du pied, & que le bleſſé reſte ainſi au lit, dans une ſituation droite pendant quarante jours pleins & entiers, & qu'il ne ſe meuve qu'avec beaucoup de prudence, de précaution, & ſeulement pour ſes beſoins les plus preſſans, afin que les ligamens qui entourent la jointure reprennent leur reſſort, auſſi bien que les muſcles qui ont été fort allongez & violentez. Après cela il ne faut pas que les bleſſez s'impatientent de demeurer encore long-tems ſans pouvoir marcher avec autant de facilité qu'ils auroient pû faire avant leurs bleſſures. La violence qui a cauſé la maladie & celle qu'il a fallu faire à la partie bleſſée pour la remettre en ſon état naturel, l'affoibliſſent de telle ſorte qu'il lui faut un long-tems pour reprendre ſa premiere vigueur. Les bains chauds & la douceur des eaux de Bourbon, de Bourbonne ou de Barrege ſont en ces occaſions d'un grand ſecours pour ceux qui peuvent faire la depenſe neceſſaire pour les aller prendre ſur les lieux. Les autres ſont obligez de s'en tenir aux onctions, & aux fomentations aromatiques & fortifiantes aidées d'un bon regime.

De la Luxation du Genou.

Le tibia eſt articulé avec l'os de la cuiſſe par ginglime, cette jointure eſt bien moins ſerré

ſerrée que celle du coude, parce que l'éminence du tibia a peu de ſaillie, & que ſes deux cavitez qui reçoivent les condiles du femur ont peu de profondeur; c'eſt ce qui fait que le tibia ſe peut luxer facilement.

Le tibia ſe luxe ordinairement en trois endroits, en deſſous & ſur les côtez; il arrive rarement que la jambe ſe luxe en devant, non pas parce que la rotule empêche cette luxation, comme l'on a toûjours dit, mais parce que les tendons des muſcles de la jambe retiennent le tibia dans une figure droite; ainſi la jambe ne ſauroit ſe fléchir en devant que les tendons ne ſoient fort relâchez ou détachez, ce qui peut quelquefois arriver dans une chûte qui fera plier la jambe en devant. Lorſque le tibia eſt luxé en deſſous, les condiles du tibia ſont dans la cavité du jarret, la jambe eſt pliée.

On connoît que le tibia eſt luxé ſur les côtez, à une éminence du côté luxé, & à une cavité de l'autre. Si le condile du tibia eſt en dedans, la jambe tourne en dehors, & s'il eſt en dehors la jambe tourne en dedans.

Pour reduire la luxation poſterieure, le bleſſé ſera aſſis ou couché ſur le ventre, & retenu par des ſerviteurs; on pouſſera l'éminence du tibia dans le tems des extenſions avec le levier dont je vous ai parlé à la reduction du cubitus. On mettra ſur le genou une bande aſſez large, avec laquelle on ti-

rera la jambe en haut, & en même tems le Chirurgien pliera la jambe avec force en approchant le talon de la fesse.

Dans les deux autres luxations du tibia, que l'on appelle en dedans & en dehors, on fera des extensions; l'on repoussera l'os à sa place avec le genou, ou avec le levier dont nous avons parlé. Enfin s'il arrive que la jambe se démette en devant, on couchera le blessé sur le dos; on tirera fortement la cuisse & la jambe, en pressant les éminences jusqu'à ce que la reduction soit faite.

La rotule qui est un os qui se rencontre à l'articulation de la cuisse & de la jambe, ne sert pas, comme l'on croit, pour empêcher la flexion de la jambe en devant, comme j'ai dit dans *l'Ostéologie*, mais elle sert à augmenter la largeur de la jointure, ce qui donne aux muscles plus de force. Elle est enveloppée par les aponevroses des muscles extenseurs. Son articulation est fort mobile, elle peut facilement se déplacer en montant en haut, mais elle ne peut se luxer sur les côtez. Tous les Praticiens ont dit que la rotule se luxoit en bas, ce qui est pourtant impossible, puisque les muscles & les causes externes contribuent tous ensemble à la faire monter.

On reduit la rotule luxée en faisant tenir la jambe droite; on tâche de la faire descendre à sa place, on garde le repos pendant quelque tems, & l'on y fait d'abord un bandage.

dage. Il faut avoir soin de fléchir le genou peu à peu jusqu'à ce qu'on le puisse mouvoir librement. On a dit que le peroné s'écartoit quelquefois du tibia par en haut, mais il est impossible de concevoir que le bout d'en haut du peroné puisse quitter la partie superieure du tibia ; au contraire par en bas le peroné peut s'écarter, parce qu'il passe par delà l'astragal ; de maniere que dans un faux pas, lorsque le pied se jette en dedans ou en dehors, l'astragal presse contre le bout du peroné que l'on appelle la malleole externe, ce qui occasionne le bout inferieur du peroné à se détacher ou à se rompre. L'écartement du peroné est plus fâcheux & plus difficile à guerir que si la jambe étoit cassée. On le rapprochera à sa place en pressant les côtez du pied, comme nous avons fait au radius.

L'astragal est articulé par ginglime avec le tibia, & embrassé d'un côté par le bout du tibia appellé la malleole interne, & de l'autre côté par le bout du peroné ; c'est-pourquoi il est difficile que la luxation du pied se fasse sur les côtez. Mais l'astragal se peut déplacer un peu en devant & en arriere. La reduction en est facile, il n'y a qu'à repousser l'éminence à sa place, il faut prendre garde que le bandage ne serre trop le tendon d'Achille.

Hildanus, Observation 67. Cent. 29. rapporte une chose singuliere à l'occasion de

l'astragal. Il dit qu'un homme fort & robuste, en voulant sauter un fossé, se fit une détorse au pied si violente que les ligamens & la peau en furent déchirez, & l'astragal sortit entierement de sa place : comme il ne tenoit plus qu'à quelques fibres, le Chirurgien l'emporta ; on arrêta le sang avec des astringens. Il ajoûte que la guerison fut longue & douloureuse ; cependant le blessé guerit parfaitement, & marcha sans bâton Cette observation est très-rare, & il n'y en a pas une semblable dans tous les autres Auteurs de Chirurgie.

Le calcaneum peut quelquefois quitter l'astragal plus facilement en dedans qu'en dehors, à cause que le bout du peroné arrête l'astragal, & que la resistance est plus grande de ce côté-là que de l'autre. On le remet facilement à sa place, pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation.

Le calcaneum ne sauroit sortir de sa place ou se casser sans une grande contusion au talon, c'est-pourquoi il en arrive souvent des abscez qui pourrissent les tendons & qui carient l'os. L'épaisseur de la peau de la plante du pied empêche qu'on n'y remedie commodément. Voyez ce que j'ai dit de l'ouverture des abscez du talon.

La reduction des os du tarse, du métatarse & des orteils ne differe point de la reduction des os de la main.

CHA-

CHAPITRE III.

Des machines que l'on met en usage pour la reduction des Os.

LEs Chirurgiens se servent de differentes machines, pour faire des extensions, sans connoître la raison de la force de ces machines; & même ils ont encore moins d'adresse à les manier que les ouvriers, parce que ceux-ci s'en servent plus souvent. *Hildanus* remarque à cette occasion, qu'un Chirurgien qui vouloit reduire la cuisse avec le banc d'*Hippocrate*, ne put jamais en venir à bout, parce qu'il ne savoit pas se servir de la machine.

Comme la force de toutes les machines ne peut s'expliquer sans la connoissance des Mécaniques, & que la plûpart des Chirurgiens n'en ont aucune idée, j'ai crû que je leur ferois plaisir de leur apprendre ce que l'on entend par *Mécanique*, & en quoi consiste la puissance des machines.

Jusques ici je me suis rendu intelligible à tout le monde; mais pour ce que je m'en vais dire, il faudra un peu plus d'attention. La Mécanique étant une partie des Mathematiques, puisqu'elle dépend de la

Geometrie, ne s'apprend pas auſſi facilement qu'une hiſtoire luë ou entenduë.

La Mécanique eſt la ſcience de faire commodément mouvoir les corps peſants, de là vient que par *une machine* on entend tout ce qui ſert à donner du mouvement à un corps, ou l'empêcher.

Les machines ſont ſimples ou compoſées. Il y a ſix machines ſimples, la *Balance*, le *Levier*, la *Poulie*, la *Rouë*, le *Coin*, la *Viz*. Les machines compoſées ſont en grand nombre; elles ſe font avec les ſimples, elles ſe reduiſent toutes au levier qui en eſt le principe.

Avant que de vous expliquer ces machines, il faudroit vous parler des premieres définitions qui doivent toûjours préceder la connoiſſance des Mécaniques; mais je les paſſe expreſſément, parce que je ne fais pas ici une Mécanique entiere. Si vous voulez vous en inſtruire, liſez les Mécaniques de M. *Rohault*, ou celles du Pere *Pardies Jeſuite*, ou celles de M. *Varignon* de l'Academie Royale des Sciences, & Profeſſeur Royal.

Entre les machines qui ſe rapportent au levier, les unes ſont employées pour meſurer la peſanteur, les autres pour vaincre cette peſanteur, en faiſant monter en haut les choſes peſantes contre l'inclination qu'elles ont à tendre en bas; les premieres ſont la balance & la romaine; les ſecondes ſont le levier,

le tour & les roues à dents ou timpans.

Lorsqu'on parle de machines en Mécanique, on doit penser qu'ells ont toute la justesse & toute la perfection que l'esprit leur attribue ; par exemple, si l'on parle d'une balance, il faudra se proposer une ligne exactement droite sans aucune pesanteur, inflexible, & soûtenue par le milieu d'une autre ligne qui la traverse à angles droits. De même lors qu'on parle d'une poulie, il faut la concevoir exactement ronde & traversée d'un aissieu, auquel on n'attribuera aucune grosseur, non plus qu'aux cordes qu'on imaginera comme de simples lignes. Il ne faut pas penser que les machines ainsi considerées ayent aucune imperfection ; mais dans la pratique il est impossible que cela puisse être, comme nous le venons de dire, à cause des imperfections qui se rencontrent dans les corps.

La balance est une verge de fer mobile autour d'un point fixe par où elle est soûtenuë en équilibre ; on en connoît assez l'usage. Il faut que les pesanteurs soient égales pour l'équilibre, parce que les bras de la balance sont partagez également ; au contraire si la balance est partagée inégalement, comme on le voit dans la romaine ou dans le peson, les poids sont inégaux. Cette machine a cet avantage sur la balance, qu'avec un poids d'une livre, on peut mesurer la pesanteur d'un corps fort pesant. Par exemple, vingt

livres pourront être soûtenues en équilibre avec un poids d'une livre, pourvû que ce poids d'une livre soit vingt fois plus éloigné que l'autre du point d'appui.

Le levier n'est autre chose qu'une balance appuyée sur un point que l'on applle point *d'appui*, en Grec *Hypomoclion*. La difference qu'il y a, est que dans les balances ordinaires, l'appui de la balance est toûjours au milieu, & que dans le levier il est differemment posé; ce qui fait des leviers de differentes especes, que nous expliquerons, après avoir dit que le levier a été ainsi appellé, parce qu'il sert à lever & à soûtenir de grans fardeaux. Les Maçons s'en servent pour remuer de grosses pierres. Pour servir de point d'appui au levier, ils metrent dessous tout proche le fardeau, une petite pierre, ou un éclat de bois en forme de coin, ce qu'ils appellent *caler*.

Le levier de la premiere espece a son appui ou au milieu du levier, on en un autre endroit entre le poids & la puissance. La balance, la romaine, les ciseaux, les tenailles, les pincettes, les mouchettes, &c. sont des leviers de la premiere espece.

Le levier de la seconde espece a l'appui à l'une de ses extremitez, la puissance à l'autre, & le poids est entre deux. On y rapporte le gouvernail, les rames, les coûteaux des Boulangers, les civieres, les portes qui ser-

rent

rent avec une grande force qui se trouve proche les gonds qui sont les points fixes. Le pied des animaux est encore un levier de la seconde espece, aussi-bien que la machoire inferieure, &c.

Le levier de la troisiéme espece a son appui à l'une de ses extremitez, le poids à l'autre, & la puissance entre deux.

Ce qui fait la force du levier est la distance qu'il y a de la puissance au point d'appui, parce qu'il y a toûjours même raison de la puissance au poids, que de la distance du poids à la distance de la puissance.

La poulie est une rouë de bois ou de métal, enchassée dans un morceau de bois ou de fer que l'on appelle *écharpe* ou *mouffle* ou *chape*. La poulie est creusée tout à l'entour en canal par où passe la corde. Elle est traversée d'un aissieu autour duquel elle tourne. On se sert des poulies pour tirer plus commodément & pour éviter la resistance qui vient du frottement. Quand il y a plusieurs poulies dans une même écharpe, on appelle le tout ensemble un mouffle qui sert extremement à multiplier les forces. Une seule poulie n'augmente point la force, comme les poulies des puits qui servent seulement pour faciliter le mouvement.

La grande force des mouffles ne dépend que du nombre des poulies inferieures qui sont autant de leviers de la seconde espece; car les

poulies

poulies d'enhaut ne diminuent point la pesanteur du fardeau, elles servent seulement à passer les cordes & à faciliter l'application de la puissance. Ainsi pour connoître combien la force est multipliée, il faut considerer le nombre des poulies du mouffle inferieur; par exemple, s'il y a six poulies au mouffle d'enbas, un poids d'une livre en soûtiendra un de douze en équilibre. Par là on voit qu'en multipliant les poulies, on peut élever les fardeaux avec les plus petites forces.

La roue avec son aissieu s'appelle communément le tour, c'est une roue mobile avec son aissieu qui la traverse à angles droits, que l'on appelle timpan ou tambour, autour duquel est roulée une corde qui soûtient le poids.

La puissance s'appliquant à la circonference de la roue pour la faire tourner, elle fait monter le poids, parce que la corde s'entortille autour de l'aissieu ou du timpan. Cette roue a ordinairement de petites dents qui servent à la faire mouvoir plus facilement. Tantôt dans ces machines on dispose la roue horizontalement, tantôt verticalement selon les differens besoins que l'on en a. On s'en sert pour lever des poids qui sont sur la terre.

La roue avec son aissieu se rapporte au levier de la premiere espece; comme il y a une grande distance du point fixe à la puissance qui est le diametre de la roue, par rapport à la

la distance du poids qui se mesure par le diametre de l'aissieu, c'est ce qui fait que la puissance a tant de force pour enlever le fardeau.

Il y a encore d'autres rouës qui se font de fer, elles ont plusieurs dents qui s'engrainent les unes avec les autres. En multipliant cet rouës, on augmente prodigieusement la force; car si la premiere rouë a son demi-diametre six fois ou dix fois aussi grand que son aissieu, une force d'une livre contrebalancera le poids de six ou de dix livres; mais si cette premiere rouë engraine dans le pignon d'une deuxiéme rouë, en sorte que cette deuxiéme rouë soit aussi six ou dix fois plus grande que son pignon, une force d'une livre appliquée à la circonference de la deuxiéme rouë, aura autant de force qu'un poids de six ou de dix livres qui seroit appliqué au pignon. Si l'on ajoûte encore une troisiéme ou quatriéme rouë qui ayent aussi leurs diametres six ou dix fois aussi grands que leurs pignons, la force multipliera toûjours par six ou par dix, en sorte qu'une livre appliquée à la circonference de la quatriéme rouë, contrebalancera un poids de dix mille livres.

On appelle *pignon* une petite rouë dentelée, ou une espece de rouleau cannelé. Ces cannelures s'engrainent avec les dents des grandes rouës pour les faire tourner.

En multipliant les rouës on pourroit enlever un fardeau aussi pesant que la terre, si l'on

l'on pouvoit arrêter la machine en quelque part & avoir des cables assez forts. Ainsi ce n'étoit pas une proposition faire en l'air & sans raison que celle d'*Archimede*, qui demandoit un point fixe hors de la terre pour l'enlever toute entiere de sa place; *da mihi punctum & terram movebo.*

Le coin est une machine très-simple; on le fait ordinairement de fer; on s'en sert à fendre du bois. Le coin est composé de deux plans inclinez l'un sur l'autre. Il faut que leur angle soit aigu pour pouvoir écarter facilement les corps: plus l'angle sera aigu, plus l'effet en sera considerable. Le coin n'agit qu'en glissant contre les parties du corps qu'il separe, c'est-pourquoy il y a beaucoup de frottement, mais on l'évite en faisant le coin fort poli & aigu.

Toute la force du coin dépend des coups que l'on donne dessus pour faire entrer, ce qu'on appelle percussion. Une chose remarquable, c'est qu'un petit coup fait plus d'effet que si l'on chargeoit le coin d'un poids très-considerable, comme l'experience le fait voir. On rapporte au coin les aiguilles, les épingles, les coûteaux, &c.

La viz n'est autre chose qu'un cilindre autour duquel tourne une spirale qui forme des plans inclinez. Ces plans laissent des distances que l'on appelle les pas de la viz. Plus les pas sont serrez, plus la viz a de force: Par exemple,

exemple, si une viz a un pouce de hauteur, & qu'elle ait douze pas, & que la circonference ait un poûce & demi, la puissance qui soûtient un poids avec cette viz, est à ce poids comme un est à dix-huit; c'est-à-dire qu'une puissance d'un livre sera capable de soûtenir un poids de dix-huit livres.

Si l'on ajoûte une traversier à cette viz, on augmentera encore sa force, à proportion de la longueur du levier, & que la main sera appliquée plus loin de l'aissieu.

On appelle viz sans fin, une viz qui s'engraine dans une rouë à dents; car la tournant avec une manivelle, elle fait tourner la roue, ce qui a une très-grande force.

Dans toutes ces forces mouvantes l'on doit toûjours remarquer que le mouvement est proportionné à la force. Par exemple, dans la romaine ou le peson, les deux bras de la balance ne sauroient monter & descendre, qu'ils ne décrivent des arcs qui sont en même proportion que les poids. C'est la même chose dans les poulies & dans toutes les autres machines de Mécanique.

L'*Amby* d'*Hippocrate* pour reduire la luxation de l'humerus, est un levier de la premiere espece. Cette machine a beaucoup de force, puisque l'appui est tout proche le fardeau qui est la tête de l'humerus, que l'on veut repousser dans sa cavité, & la puissance fort éloignée de l'appui, au bout du levier: car

car pour faire mouvoir ce levier, on le prend par son extremité pour lui faire décrire un grand arc.

Le *Banc* d'*Hippocrate* & le *Gioſſocome* ne ſont autre choſe que des machines auſquelles il y a des rouës à dents avec des pignons, que l'on tourne avec des manivelles pour bander des cordes. Si l'on veut on employe les mouffles pour le même effet, comme fait M. *Michault* très-habile Mᵉ Chirurgien de Paris. J'ai vû des Chirurgiens aſſez ſimples pour croire que les mouffles de ſa machine ſont de ſon invention, mais ils ignorent apparemment que les mouffles ſont fort anciennes, puiſque *Vitruve* en parle dans ſon Architecture, au Livre dixiéme, Chap. 4.

Je ne dirai rien davantage des machines; cependant quoique la Science des Mécaniques ſoit inépuiſable, je conſeillerois volontiers de l'étudier à fond, principalement à ceux qui veulent faire des raiſonnemens juſtes ſur les effets naturels, & ſur toute la pratique des Arts.

Enfin nous allons reprendre dans le ſecond Tome, qui fait la ſuite de cette Pathologie, toutes les maladies externes en particulier. Nous y expliquerons leurs cauſes & leurs ſignes, & nous y joindrons les remedes les plus convenables qu'on peut employer pour leur guériſon.

Fin du premier Tome.

TA

TABLE DES MATIERES.

A.

Abſcez, eſt une tumeur à laquelle on a donné le nom d'abſcez, page 16
Deux ſortes d'abſcez à diſtinguer, & que l'on remarque trois eſpeces d'abſcez enkiſtez, *là même.*
Qu'il y a des abſcez où l'on trouve des choſes extraordinaires. Que les abſcez n'arrivent pas ſeulement aux parties molles, mais qu'il s'en forme auſſi dans les os, 17
Qu'il y a des abſcez où le pus eſt profond ; qu'il y en a qui marquent que le pus ſe fait, & d'autres qui montrent qu'il eſt fait : enfin comment ſe forme un abſcez, 18
Que l'on conſidere le prognoſtique des abſcez par rapport aux cauſes, & par rapport à la maladie. Qu'en differant l'ouverture des abſcez il en peut arriver de fâcheux accidens, 19
Du pus des abſcez ; qu'il n'eſt pas toûjours le même. Que le pus louable des abſcez reſſemble à du chyle ou au ſuc nourricier, *là même.*
Des remedes qu'on employe à la gueriſon des abſcez, 20
Des abſcez ſinueux & leurs differentes eſpeces, *là même.*
Alphos & *Leucé*, ce ſont des tâches égales, & ſans aucune apreté. Comment ſe forment ces tâches : Quel-

Quelles font tomber les poils & les cheveux, 125
De la guerison des tâches *Alphos* & *Leucé*, 126
Anchilose, signes pour connoître l'Anchilose, 438
Analyse de la matiere plâtreuse qui remplit les jointures dans l'*Anchilose*, & dans les gouttes, 440
Que l'Anchilose vient quelquefois de la faute du Chirurgien, 441
Si la luxation est ancienne, il faut des remedes qui soient forts pour resoudre l'Anchilose, 445
Parfums très utiles dans l'Anchilose pour fondre le tuf. 454
Anevrisme, est une tumeur molle qui diminuë en la touchant, & qui après reprend d'abord sa premiere grosseur, 149
Que les Anevrismes ont plusieurs causes. Les Anevrismes sont des tumeurs qui viennent de la dilatation des arteres, *là même.*
Qu'il y a deux sortes d'Anevrisme, l'un vrai & l'autre faux, 150
Des causes internes de l'Anevrisme : & pourquoi il y a une pulsation très-violente dans les Anevrismes, *là même.*
Raison pour laquelle il n'y a point de mouvement dans les Anevrismes des gros vaisseaux, 151
Que les petits Anevrismes par dilatation se gueriſſent plus facilement que les grands Anevrismes qui viennent du déchirement de l'artere, 153
Qu'il n'y a point de danger à porter de petits Anevrismes : Qu'on les peut garder toute sa vie, lorsque la tumeur n'est pas des plus grosses, *là même.*
Que pour guerir l'Anevrisme, on doit corriger l'acidité du sang : Qu'il faut raffermir les fibres de la membrane dilatée, 154
Ce qu'il faut faire lorsque l'Anevrisme vient d'une saignée, 155
Pratique de quelques Allemans, lorsque l'Anevrisme est à la gorge, 156

Reme-

Remedes internes d'un bon usage dans l'Anevrisme, 157
Atheroma, c'est un abscez enkisté qui contient une matiere semblable à de la bouillie. A quelles parties arrive l'*Atherome*, & le *Steatome* : & comment se font ces tumeurs enkistées, 142
Que l'Atheroma corrompt quelquefois les parties, & produit quelquefois des ulceres qui rompent les vaisseaux, 143
Methode de guerir l'Atherome, & que les meilleurs remedes sont les resolutifs, 143, 144
Que les tumeurs enkistées sont moins gueriſſables par les corrosifs que par l'instrument tranchant, 144
Que l'Atherome, le Meliceris, & le Steatome se gueriſſent par les mêmes remedes, 145, 146

B.

B*Ains artificiels* pour la Galle, comment se composent, 104
Bains tiedes fort bons pour dissoudre les sels, 120
Bain propre à tremper & à dégeler une partie engourdie de froid, 264
Balles de plomb. Que tous les accidens des playes d'arquebusades ne viennent que de la contusion de la *Balle.* 357
Que toutes les playes d'arquebusades ne sont point venimeuses, *là même.*
Que les *Balles* de mousquet ne sont pas chaudes en sortant du canon, & pourquoi les balles de plomb peuvent rester dans le corps toute la vie sans causer d'incommodité, 358
roblême proposé sur l'épreuve des armes à feu, & où l'on fait voir que c'est chose absurde, ridicule & inventée par des imposteurs, 359, 360
omment il faut faire situer le bleſſé pour tirer la balle du corps, 361
ndages. Que le tems n'est point déterminé pour défai-

défaire les bandages des fractures, 393
Qu'on ne sçauroit bander une partie sans causer quelques petites obstructions ; & qu'on défait plus souvent le bandage aux fractures qu'aux luxations, 394
Qu'il ne faut pas laisser le bandage trop long-tems, à cause des accidens qui en pourroient arriver, 395
Qu'il faut faire des bandages sans trop les serrer, 504
Bandage que les Anglois ont inventé pour suspendre le corps de l'enfant, 505
Bandage d'acier inventé par l'Auteur pour un Anevrisme du cou, 156
Le *Basilicum* est très-bon pour meurir les tumeurs, 48
Baume mercuriel de *Peterius* pour frotter tous les jours un cancer, 92
Baume du Perou l'un des plus excellens vulneraires qu'il y ait dans la Medecine, 226
Baume vulneraire dont les effets sont merveilleux, 348
Bosse. Que la bosse consiste dans une mauvaise conformation de l'épine, 481
Dans la bosse la poitrine étant beaucoup retrecie, la respiration est toûjours difficile, *là même.*
Que les bossus deviennent pour l'ordinaire Phtifiques ; & que dans les enfans la bosse est une maladie qui peut guerir, 482
Ce qui arrive quand la bosse est au-dessus du Diaphragme : & que les bossus sont sujets aux maladies des reins, & de la vessie, lorsque la bosse est au dessus du Diaphragme, *là même.*
Qu'on guerit la bosse en pressant l'éminence avec les mains ; & qu'il faut apporter ses soins pour que les enfans se tiennent droits en marchant, 483
Qu'on ne peut trop tôt remedier aux perversions de l'épine, 484

Bottines, qu'on se sert de bottines pour redresser les os des jambes, 504
Brûlure, ce que c'est, & ses causes les plus ordinaires, 272
Qu'elle est plus ou moins fâcheuse suivant les accidens. Signes pour distinguer la brûlure, 273
Que la tumeur qui arrive dans la brûlure, est causée par obstruction, 274
D'où vient la grande douleur que l'on sent dans le moment d'une brûlure, 275
D'où viennent les petites vessies qui paroissent dans la brûlure, 276
Effets du feu potentiel. Comment l'eau-forte a tant d'activité, & pourquoi elle brûle comme le feu actuel, *là même.*
Pourquoi la chaux vive s'échauffe si fort, quand on la met dans l'eau, 277
Qu'il n'y a point de brûlure dans les playes d'arquebuses, *là même.*
Que les métaux enflammez brûlent avec beaucoup d'activité : & pourquoi l'or brûle plus fortement que les autres metaux, 278
Pourquoi le fer rouge brûle avec beaucoup de force, *là même.*
Pourquoi l'huile brûle plus fortement que l'eau, 279
Que l'eau bouillante brûle presqu'autant que les métaux, & pourquoi, *là même.*
Que la brûlure des yeux, celle des intestins & des autres parties membraneuses est fort à craindre, 280
La brûlure qui arrive à un corps d'une méchante habitude ou à un scorbutique cause de vilains ulceres, *là même.*
Brûlure causée par le feu de la foudre ou du tonnerre, est la plus dangereuse de toutes, 281
D'où vient la difficulté de guerir la brûlure faite par la foudre, *là même.*

Que la methode de guerir la brûlure est differente selon les causes qui l'ont produite, 282
Liniment pour la brûlure du tonnerre, *là même.*
Ce qu'il faut faire lorsque la peau n'est que legerement brûlée, 283
Qu'il faut quelquefois employer les remedes les plus forts quand la brûlure est considerable & profonde, 284
Remede très-bon pour appliquer lorsque la peau est retirée ou ridée, ou que la brûlure penetre assez avant, *là même.*
Medicamens qui font des merveilles dans les grandes brûlures, *là même.*
Cataplasmes pour empêcher la gangrene dans les grandes brûlures, 285 & 286
Plusieurs petites scarifications à faire à la brûlure qui est avec escarre, 287
Des remedes ophtalmiques qui conviennent aux brûlures des yeux, & à celles des jointures, 288
Brûlure par la poudre à canon comment se guerit, & quels remedes y conviennent, 289 & 290
Quels sont les remedes internes qu'on employe dans la brûlure, 291
Bubon, est une tumeur qui arrive ordinairement aux aines, 29
Bubons simples qui arrivent aux jeunes gens, s'appellent glandes, 30
Pourquoi dans les fiévres il arrive souvent des bubons, 30 & 31
Que le bubon venerien est presque toûjours causé par un acide acre qui vient d'une semence corrompuë, 31
Lorsque les bubons sont long-tems à meurir, il s'en fait quelquefois des fistules, *là même*
Bubons qui succedent à des fiévres malignes, & à la peste sont funestes, 3
Bubons des aines qui paroissent de bonne heure qui sont rouges, sans dureté, ou qui vont en point

pointe, ne sont que salutaires, *là même.*
Les bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui sont accompagnez d'une grande douleur de gorge, & d'une difficulté d'avaler, sont à craindre pour la suite, *là même.*
Les bubons du cou sont plus dangereux que ceux des aines, 35
La diéte qu'on doit ordonner dans ces maladies, *là même.*
Qu'on se sert des mêmes remedes pour le bubon que pour l'anthrax, 36
Quels sont les remedes externes des bubons, *là même.*
Qu'on donne les décoctions sudorifiques, & les preparations mercurielles dans les bubons veneriens, 37
Quelle est la guerison des bubons pestilentiels, 38 & 39

C.

Cal, que le cal devient quelquefois si gros, que la partie en est difforme. Qu'on se sert quelquefois d'émolliens pour ramollir le cal, 390
Que c'est souvent le regime de vivre trop épaississant, qui rend le cal trop gros, 391
Cancer, qu'il faut beaucoup d'habileté & d'experience pour connoître un cancer dans son commencement, 76
Dans le cancer ulceré, les bords de l'ulcere sont inégaux, & avec des tubercules, 77
Comment on explique le cancer, *là même.*
Les cancers sont très-souvent causez par les choses exterieures, 78
Que la principale cause du cancer parmi les internes, est souvent la mauvaise disposition des liqueurs, 79
Dans le cancer ulceré la douleur est encore plus grande, que dans les autres especes de cancers, *là même.*
D'où vient la puanteur du cancer ulceré, *là même.*
Que la matiere du cancer ulceré n'est pas toûjours

d'une même consistence, 80
D'où vient la couleur livide & cendrée dans le cancer, *là même.*
Qu'on a quelquefois vû des vers dans les cancers, 81
Que le cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres, 82
Que la diéte doit être fort exacte dans la guerison du cancer, 83
Qu'on doit éviter les alimens trop salez, 84
Des medicamens qu'il faut mettre en usage pour guerir le cancer, 85
Tous les remedes que l'on prescrit dans la peste & dans la gangrene sont des merveilles dans le cancer, 87
Qu'on peut donner un sudorifique lorsque les douleurs sont pressantes, 88
Qu'on doit faire l'operation du cancer, lorsqu'il est à une partie qui permet de la faire, *là même.*
Remedes très-propres pour corriger la malignité du cancer ulceré, *là même.*
Baume mercuriel de *Poterius*, pour frotter tous les jours le cancer, 92
Poudre de grenouilles de riviere que l'on a fait dessecher au four, recommandée par *Muys* dans le cancer ulceré, *là même.*
Comment il faut arrêter une grande hemorragie qui arriveroit après l'extirpation du cancer, ou après l'application de quelque medicament caustique, *là même.*
Carie, ce que c'est, & ses remedes, 396
Que la carie est une veritable gangrene des os, *là même.*
Qu'il n'y a guéres de carie qui ne soit accompagnée de quelque ulcere sordide, *là même.*
De quelle maniere les os se carient, *là même.*
De la nature du pus qui coule des ulceres où les os sont cariez, 397
Qu'on guerit difficilement la carie des os, 398

La

La guerison de la carie est differente selon les causes, *là même.*
Que l'huile de gayac est excellente dans les caries, 399
Que la teinture d'euphorbe est encore très-bonne dans les caries, 400
Qu'il faut donner dans la carie tous les remedes internes capables d'adoucir l'acide acre & corrosif du sang, 401
Cartilage xyphoïde, se renverse, & se courbe quelquefois en dedans, 510
Qu'est-ce qui donne occasion à ce qu'on appelle vulgairement chûte du cartilage xyphoïde, 511
Que les luxations des côtes, & la chûte du cartilage xyphoïde ne sont pas sans danger, *là même.*
Des fomentations qui se font pour la chûte du cartilage xyphoïde, *là même.*
Comment on fait coucher le malade, pour tâcher de relever le xyphoïde, 514
Charbon, comment il se forme, 24
Que le charbon a été appellé par les Grecs *Anthrax*, & que cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps, *là même.*
Que le charbon commence ordinairement par une demangeaison, 25
En quoi le bubon & l'anthrax sont differens, *là même.*
Que dans le charbon la douleur est si ardente, qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge, *là même.*
Que les charbons ont pour cause une matiere extrêmement acre & ardente, *là même.*
Point de guerison à esperer quand les charbons, de rouges & enflammez qu'ils étoient d'abord, dispâroissent, 26
Les charbons qui arrivent aux aines, aux aisselles, & proche des parties nobles sont dangereux, aussi-bien que les noirs, 27
Ce qu'il faut faire pour la guerison du charbon, ou

de l'anthrax, *là même.*
Que le charbon avec malignité demande des remedes externes, 28
Qu'il y a des Praticiens qui ouvrent le charbon avec la lancette, ou avec le cautere potentiel, 29
Le *Coccyx* s'enfonce ordinairement en dedans, 480
Comment on fait la reduction du coccyx, lorsqu'il est enfoncé en dedans, 481
Contusion, Comment on peut prevenir la gangrene dans les grandes contusions, 54
Des emplâtres qui conviennent aux contusions, *là même.*
Contusion ou foulure. A quoi se connoît la contusion des tendons, 461
D'où vient la contusion des parties tendineuses & nerveuses, *là même.*
Que la contusion des tendons & des parties nerveuses est encore à craindre, *là même.*
Quels remedes il faut donner pour la contusion des tendons & des nerfs. Ce qu'il faut employer lorsque la contusion est avec grande douleur, 462
Autre indisposition qui arrive aux parties tendineuses, que l'on appelle tressaillement de tendon, 463
Que le travail & la fatigue sont toûjours l'occasion de cette maladie, *là même.*
D'où vient le petit bruit que l'on entend en touchant les tendons tressaillis, 464
Cornes, à quelles parties du corps viennent les cornes, 172
De quelle substance sont les cornes, *là même.*
Qu'il faut voir la *nouvelle Osteologie* pour la formation des cornes, *là même.*
Qu'il y a deux especes de cornes, de molles & de dures, qu'il faut ranger sous les excroissances, *là même.*
Que les cornes tombent d'elles-mêmes lorsqu'elles sont molles & tendres, *là même*

Ce qu'il faut faire pour la guerison des cornes, 173
Qu'elles doivent être regardées comme des nodus & des exostoses, *là même.*
Quelques formules tirées des plus habiles Praticiens, *là même.*
Diuretiques d'un grand secours dans la guerison des cornes, 174
Que les topiques doivent être émolliens & astringens, *là même.*
Qu'il y en a qui piquent les cornes avec des aiguilles, lorsqu'elles sont molles, 175
Quelques-uns recommandent d'arracher ces cornes, mais mal-à-propos, 176
La Courbure des jointures est toûjours une suite d'une luxation mal reduite, 465
A quoi se connoît la courbure des jointures, *là même.*
De la courbure qui arrive ordinairement au corps de l'os des petits enfans, *là même.*
Quelles sont les causes les plus ordinaires de la courbure, *là même.*
Du prognostic de la courbure des jointures, *là même.*
Comment se guerit la courbure des jointures, 466
Que cette courbure vient souvent de la negligence du Chirurgien, *là même.*
Remedes qu'on doit faire pour faciliter l'extension & la flexion, & pour ramollir les ligamens & les tendons, 467
Que le Chirurgien dans le tems des extensions pour la courbure, doit ébranler l'épine, 478
Qu'il faut prendre garde en faisant l'incision pour la courbure, de couper les nerfs qui passent par les côtes des apophyses transverſales, 479
Qu'il faut avouer que cette operation est dangereuse & incertaine, *là même.*
Qu'il n'y a pas tant de difficulté à reduire la luxation exterieure des vertebres, *là même.*

D.

Difformitez monstrueuses. Cause Physique des difformitez monstrueuses, 195
Ce qui arrive à une femme grosse lorsqu'elle voit quelque chose de terrible & d'affreux, 197
Exemple qui fait voir ce que peut la force de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant, *là même.*
Comment une mere grosse communique les mouvemens qui se passent dans elle à son enfant, 199
Que les enfans ne vivent pas après avoir reçû de grandes playes dans le ventre de leurs meres, 201
Qu'il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi ces tâches & ces envies arrivent au corps de l'enfant, 204
Que ces envies qui marquent le corps sont de differentes figures, *là même.*
Que ces envies supposent un dérangement dans les figures de la peau. Que ces marques changent de figure & de couleur selon les saisons, 205
D'autres causes que l'imagination pour la production des monstres, 206
D'une mole qui ressembloit à une carpe, 207
Lorsqu'on voit deux enfans joints ensemble, ce sont toûjours deux œufs qui se sont collez. Pourquoi dans les brebis, & dans les truyes, il est plus ordinaire de voir des petits avec huit pieds & deux têtes que dans les hommes, *là même.*

E.

Aux minerales sont admirables pour l'indisposition des membres, 468
L'*Echymose* ou meurtrissure est une maladie de la peau à laquelle on a donné plusieurs noms, 49
D'où vient la lividité qui paroît aux meurtrissures, *là même,*
Comment se forment les échymoses, *là même.*
Observation curieuse sur une échymose repanduë par tout le corps avec lividité, *la même.*

Les

Les legeres meurtrissures sont sans danger, mais elles gâtent la peau, 50
Le sceau de la vierge est excellent pour les meurtrissures, 51
Emplâtre de *Paré* pour les meurtrissures, 52
Remede pour les échymoses des yeux, 53
L'*Emphyseme* est une tumeur pleine de vents, 146
Que l'emphyseme est facile à connoître, *là même.*
Que l'emphyseme est causé par l'obstruction des pores & des canaux excretoires de la peau, *là même.*
Que l'emphyseme est plus ou moins de tems à guerir, 147
Par quels remedes on guerit l'emphyseme, *là même.*
Emplâtre de Cumin, 69
de Labdanum, *là même.*
de Thé, 74
Ephelides, tâches du visage qui rendent la peau noire & ridée, 188
D'où viennent les éphelides, 189
Que les éphelides sont difficiles à guerir. Remedes externes pour les éphelides, *là même.*
Les *Epinictides* sont de petites pustules noirâtres qui arrivent la nuit, 130
Qu'elles sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau, 131
Que les épinictides gâtent la peau, lorsque ces petites pustules viennent à s'ulcerer, *là même.*
Que les diaphoretiques adoucissent la masse du sang dans les épinictides, *là même.*
L'*Eresipele* est mis au nombre des tumeurs; il y a une grande rougeur sur la peau, 55
Pourquoi la tumeur est peu sensible dans l'éresipele, *là même.*
En quoi peut consister la veritable cause de l'éresipele, 56
Explication des symptomes qui accompagnent l'éresipele, *là même.*
L'eresipele des parties externes facile à guerir, 57

Bon signe dans l'éresipele lorsque la surpeau se separe en écailles, & que la peau reprend sa couleur ordinaire, *là même.*
Du regime propre dans la cure de l'éresipele, 58
Que les purgatifs ne conviennent point dans l'éresipele, 59
Bon effet des diuretiques daus l'éresipele, 60
Les fiels des poissons & le frais de grenouilles sont très-bons dans l'éresipele, 61
Esprit de matricaire comment se prepare, 53
Essence des bois, ce que c'est, 403
L'*exfoliation* est toûjours plus longue, lorsqu'elle est avec plusieurs éclats, 385
Que la réunion est plus difficile dans les os coupez également par un instrument tranchant, *là même.*

F.

Feu, en quoi consiste la nature de la flamme ou du feu, 272
Comment le feu agit en brûlant les parties de nôtre corps, *là même.*
Feu volage, especes d'éresipeles, 190
Comment est causé le feu volage des lévres, 191
Faux prognostic du feu volage, *là même.*
Comment il faut adoucir la limphe qui cause le feu volage. Qu'il faut tremper des linges dans l'eau-rose, & l'eau de plantain où l'on a mis du safran, *là même.*
Fiévres, d'où viennent les fiévres malignes, les pestilentielles, & la peste même, 32
Fistule, est toûjours une suite des ulceres qui ont duré long-tems, 239
Differentes especes de fistules, de droites & d'obliques avec plusieurs détours, *là même.*
Causes des fistules internes ou externes, 240
En quoi les fistules sont differentes des ulceres, *là même.*
Comment sont produites les fistules, *là même.*

Comment les choſes non-naturelles contribuent à la production des ulceres & des fiſtules, 241
Suppreſſion des hemorroïdes cauſent ſouvent des fiſtules à l'anus, *là même.*
Toutes les fiſtules ſont en general très-difficiles à guerir, *là même.*
Fiſtules ſimples dans les jeunes gens, qui ne profondent pas dans les chairs, ſe gueriſſent aſſez facilement, 242
Ce qu'il faut obſerver pour contribuer à la gueriſon des fiſtules, *là même.*
Potions vulneraires & diuretiques ne doivent pas être oubliées dans les fiſtules, *là même.*
Sels volatils huileux & antiſcorbutiques d'un très-bon uſage dans les fiſtules, 243
Comment il faut ouvrir les fiſtules tortueuſes, 244
Que le meilleur remede pour guerir entierement les fiſtules eſt l'inciſion, *là même.*
Fermentation, ce que c'eſt ſelon *Deſcartes*, 64
Fomentation, demi-bains, & cataplaſmes recommandez par les Auteurs, 120
Fomentation admirable pour empêcher la corruption, pour ôter l'obſtruction, & pour temperer l'acide, 229
Fracture, eſt une diviſion des os dans leur continuité, 366
Comment on diſtingue les fractures. Noms Grecs que les Auteurs ont donné à la figure de l'os rompus, 366
Quels ſont les ſignes diagnoſtiques des fractures, 367
Que la perte du mouvement de la partie eſt quelquefois un ſigne de fracture, 368
Les fractures ne ſont point mortelles par elles-mêmes, 369
Qu'il faut remettre d'abord les os à leur place, pour éviter la difficulté qu'il y a à le faire quelques jours après, *là même.*
Que les os ſe caſſent plus facilement l'hyver, la raiſon

son de ce phénomene, 370
Pourquoi les os se réunissent plus facilement dans les jeunes gens, que dans les vieillards, 372
Que la fracture n'est pas si dangereuse, lorsqu'il n'y a qu'un os de cassé, 373
Que les fractures obliques sont plus faciles à retenir que celles qui sont en travers, *là même.*
Du regime dans les fractures, 374
Trois intentions à se proposer dans la guerison des fractures, *là même.*
Comment on doit retenir la partie fracturée pour la remettre, 375
Que les mains ne sont pas toûjours suffisantes pour faire les extensions dans les fractures. A quoi on connoît que la reduction est bien faite, *là même.*
Des tressaillemens dans les fractures, qu'on les explique très-mécaniquement, 376
Des médicamens internes & externes après la reduction des os, 378
Que les purgatifs sont nuisibles dans les fractures, 379
Que les astringens & les embrocations d'huile-rosat ne valent rien dans les fractures, *là même.*
D'un liniment lorsque la fracture est avec une tumeur considerable, 381
Pourquoi l'huile-rosat n'est pas si bonne que les autres huiles pour les embrocations, 382
Moyens pour connoître les fentes qui arrivent quelquefois aux os, 383
Qu'à cette espece de fracture, on n'y fait point de reduction, *là même.*
Qu'il est difficile de guerir la tumeur qui s'est faite au bas de la fente, 384
De toutes les fractures les plus dangereuses sont celles qui sont avec des playes, 385
Signes pour connoître que les os s'exfolieront dans les fractures compliquées, *là même.*
Que dans les fractures compliquées la playe jette moins

moins de sanie, que lorsque le cal s'y fait, *là même*
De quelle maniere les os se réünissent, lorsqu'ils ont été rompus, *là même*
Experiences faites sur des grenouilles, pour confirmer ce que l'on avance sur la réünion des os, 386
Que le cal est formé par le sang qui s'extravase des bouts de l'os rompu, 388
Qu'aux parties où il n'y a qu'un os, s'il y a une perte considerable de substance, la partie en est plus courte, *là même.*
Que ce n'est pas la même chose aux parties où il y a deux os, lorsqu'il n'y en a qu'un de cassé, 389
Qu'aux fractures simples on doit mouiller les bandes & les compresses, 393
Que la fracture des os du nez est quelquefois suivie de fâcheux accidens, 406
Comment le Chirurgien dans cette fracture doit introduire le bout du petit doigt dans la narine, *là même*
Qu'on prend quelquefois le manche d'une spatule ou d'un petit bâton, 407
Ce qu'il faut mettre dans les narines, après que les os sont réduits, *là même*
Comment doit être fait le pavillon de la canule, *la même.*
Que ces canules doivent avoir de petites ailes, *là même.*
Que le bandage n'est guéres utile dans la fracture du nez, 408
Que la fracture de la machoire inferieure dans les angles est dangereuse, *là même.*
Comment se remettent les os dans la fracture de la machoire inferieure, *là même.*
Qu'il faut appliquer des remedes sur la machoire, une compresse & un carton percé à l'endroit du menton. 409

Que

Que le bleſſé ne doit pas ſe mettre ſur le côté fracturé, *là même.*
La fracture de la clavicule eſt très-frequente en pratique, *là même.*
Que la fracture oblique eſt plus facile à retenir que celle qui eſt en travers, *là même.*
Comment on reduit la fracture de la clavicule, 410
Qu'il y a des fractures de la clavicule, où les accidens ne ſont pas fâcheux, 411
De la fracture de l'omoplate; que l'apophyſe que l'on appelle acromion, eſt la partie de cet os qui ſe caſſe plus volontiers. 412
Que la fracture du milieu de l'omoplate cauſe un engourdiſſement dans tout le bras, *là même.*
Que la fracture de l'omoplate proche la cavité glenoïde eſt dangereuſe. *là même.*
Qu'il faut faire inciſion, quand les eſquilles dans cette fracture déchirent les muſcles, *là même.*
Que les côtes ſuperieures ſe fracturent plus facilement que les ſuperieures, & pourquoi, 413
Que lorſque la côte eſt caſſée tout-à-fait, tantôt un des bouts avance dans la poitrine, & tantôt il ſe jette en dehors, 414
Quels accidens ſurviennent lorſqu'un des bouts de la côte rompuë ſe jette en dedans, *là même.*
Fracture d'une côte très-remarquable dont parle Harvée dans ſon Traité de la generation des animaux, 414 & 415
Méthode de pluſieurs Praticiens pour reduire la fracture des côtes, 415
Pourquoi la fracture des os de la poitrine ſont ſouvent dangereuſes, 416
Des ſignes pour connoître la fracture du ſternum, *là même.*
Comment ſe reduit cette fracture, 417
Que les fractures des vertebres ſont plus à craindre que celles du crâne, 418
Que la fracture des apophyſes épineuſes n'eſt pas ſi à crain-

craindre que celle du corps des vertebres, *là même.*
Que la fracture de l'os sacrum est accompagnée des mêmes accidens que celle des autres vertebres, 419
Comment on rétablit la fracture ou l'enfonçûre du coccyx, *là même.*
Que les fractures de l'os innominé sont très-fâcheuses, à cause du nerf sciatique, 420
Ce qu'il faut faire lorsque la crête de l'os des îles est cassée, & que les esquilles sont entrées dans les muscles, *là même.*
Que la fracture de l'humerus proche l'article est très-dangeureuse, *là même.*
Que l'extension est necessaire lorsque les deux bouts passent l'un sur l'autre, 421
Comment se fait l'extension dans la fracture de l'humerus, *là même.*
Quand les deux os de l'avant-bras sont cassez, la fracture est plus difficile, que s'il n'y avoit qu'un os, 422
Que l'extension est plus forte pour deux os cassez que pour un seul, *là même.*
Dans quelle situation doit être l'avant-bras fracturé, *là même.*
Que les fractures des os du carpe, du métacarpe & des doigts n'arrivent guéres sans une grande contusion, 423
Comment il faut reduire les os du carpe, du métacarpe & des doigts, qui sont seulement cassez, *là même.*
Qu'on ne fait qu'une petite extension, lorsqu'il n'y a que les doigts de cassez, *là même.*
Que la réduction des os du métacarpe est plus facile lorsqu'ils se jettent en dehors qu'en dedans, 424
Qu'il est difficile de connoître la fracture du femur, lorsque c'est proche de son articulation, *là même.*
Qu'il faut apporter tous ses soins dans la réduction de cette fracture, si l'on veut que le malade ne boite pas, *là même.*

Qu'on

Qu'on peut prendre cette fracture pour une luxation, & que *Paré* s'y eſt trompé au premier appareil, 425
Que la jambe devient racourcie, lorſque le femur eſt caſſé, en ſorte que les bouts de l'os ſont l'un ſur l'autre, *là même.*
Que le Chirurgien dans le tems des extenſions doit avoir ſes pouces ſur l'os fracturé, pour le remettre à ſa place, *là même.*
Raiſon de quelques Auteurs qui veulent que la rotule ne ſe fracture jamais qu'on ne boite, 427
Si la rotule eſt fracturée en long, on ne doit pas craindre que le bleſſé ſoit boiteux après la gueriſon, 428
Que la fracture oblique ne differe point de la fracture en travers *là même.*
Comment on réduit la fracture en travers de la rotule, & la fracture oblique, 429
Que la fracture du peroné eſt difficile, & pourquoi; que la reduction du tibia eſt facile, & pourquoi, *là même.*
Que le tibia ſe jette en dedans, quand il n'y a que lui de caſſé, *là même.*
Remarque pour connoître ſi le bras ou la jambe ſont fracturez, ou s'il n'y a qu'une contuſion, 430
Comment ſe fait l'extenſion, lorſque les deux os de la jambe ſont caſſez, *là même.*
Que la reduction eſt plus facile, quand la fracture eſt avec une playe, 431
Qu'il ne faut jamais ſe ſervir d'eſprit acide pour l'exfoliation des os, 432
Que dans les playes où les os ſont découverts & meurtris, il ne faut pas fermer la playe ſi-tôt, 433
Qu'il arrive quelquefois dans les grandes fractures compliquées, que les os ſe carient juſqu'à tomber entierement en pourriture avec la moëlle, *là même.*
Qu'il faut toûjours tenir droits les os du tarſe & des orteils pour la facilité du marcher, 434

Que

Que la fracture du calcaneum est très-dangereuse, principalement celle de sa partie la plus longue, 435
Fungus, excroissance de chair molle comme un champignon, 176
Quelle est la consistence du fungus, 177
A quelles parties arrivent les fungus, *là même.*
Que les fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau, *là même.*
Les fungus restent quelquefois plusieurs années, 178
Que le fungus se guerit difficilement, *là même.*
Que les topiques pour le fungus sont en grand nombre, *là même.*
Qu'il est dangereux d'ouvrir les fungus mal-à-propos, *là même.*
Furoncle. Que la cause du furoncle vient d'un sang acide & coagulé, avec un chyle épais & grossier, 45
Que les enfans à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & desséchez, *là même.*
Qu'on doit s'attacher à dissoudre le sang dans la guerison des furoncles, 46
Pourquoi il faut dans le furoncle employer dans le commencement les plus forts maturatifs, 47

G.

G*Alle*, comment les Grecs & les Latins appellent la galle : qu'il y en a deux especes, une humide & l'autre seche, 93
Que la galle est causée à peu près de même que l'érésipele & les herpes, 94
Pourquoi la galle est une maladie contagieuse qui se communique facilement, 95
Que l'acide de la galle est beaucoup plus subtil & exalté que celui des furoncles, *là même.*
Comment on explique tous les accidens qui paroissent dans la galle, 96

La

La galle n'eſt pas une maladie dangereuſe, mais très-incommode, *là même.*
Qu'il peut arriver de fâcheux ſymptômes ſi la matiere de la galle rentre dans le ſang, *là même.*
Que pour guerir la galle, il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la limphe liquide, 99
Uſage des diaphoretiques dans la galle, pour pouſſer les particules ſalines par l'inſenſible tranſpiration, *là même.*
De l'onguent des pauvres pour la galle, 102
Les diuretiques doux ſont d'un grand ſecours pour emporter la galle, *là même.*
Pourquoi le ſoufre guerit la galle, 103
Dans la galle, les bains naturels & artificiels ſont d'excellens remedes, 104
Des lotions qui ſe peuvent employer avec ſuccez pour la gueriſon de la galle, 105
Vilaine galle qui vient à la tête des petits enfans, 183
Comment on doit traiter la galle de la tête des enfans, *là même,*
Des topiques qu'il faut employer pour toutes ces galles. D'un emplâtre avec la poix que les femmes mettent en uſage pour arracher la galle écailleuſe de la tête, 184
Le *Ganglion* ſe connoît à une tumeur dure & inégale, qui reſiſte au toucher, & qui ne fait point de douleur, 136
De quelle maniere le ganglion ſe forme, 137
Que pour guerir le ganglion, il faut diſſoudre la limphe épaiſſe dans le tendon, 139
D'un liniment beaucoup eſtimé pour les ganglions, 140
Qu'il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & qui les gueriſſent par la ſuppuration, 141
D'une obſervation rare inſerée dans le Podalire de M. *Muys*, *là même.*
Feuilles de la grande joubarbe recommandées par *Ettmuller*

muller dans la ganglion, *là même.*
Gangrene, ce que c'eſt, 245
Son éthymologie veritable, *là même.*
Cauſe de la gangrene, *là même.*
Pourquoi la gangrene artaque plûtôt les doigts des mains & des pieds, & les autres extrémitez, 248
Comment le défaut du ſuc nourricier cauſe la gangrene, *là même.*
Que les fortes ligatures cauſent la gangrene, 249
Obſervation très-rare à l'occaſion d'une gangrene, *là même.*
Comment la brûlure cauſe la gangrene, 250
Que la gangrene n'attaque les ſcorbutiques, qu'à cauſe que leur ſang eſt épais & groſſier, & qu'il manque d'eſprits, 251
Pourquoi dans la gangrene la partie ſe flétrit, & perd tout ſentiment, 252
Signes pour connoître le *ſphacele*, qui eſt la parfaite gangrene, *là même.*
Cauſes prochaines des fortes obſtructions qui font l'eſſence de la gangrene & du ſphacele, 253
Cauſes éloignées de la gangrene, 254
Que celle des parties internes pour l'ordinaire eſt mortelle, 256
Gangrene du ſcrotum dangereuſe, ſi l'on n'y remedie promptement, *là même.*
Pourquoi dans les jeunes gens il y a beaucoup à eſperer pour la gueriſon de la gangrene, *là même.*
Quelle diéte on doit garder dans le ſphacele & la gangrene, 257
Que pour guerir la gangrene, il faut avant toutes choſes lever les obſtructions, 258
Eſprit de matricaire de M. *Blankard*, très-bon dans la gangrene, 259
Cataplaſme fort efficace dans la gangrene, 260
Utilité des ſcarifications dans la gangrene, 261
Pourquoi *Overcamp* ſe recrie contre les ſcarifications, *là même.*

Reponſe à ſes difficultez, & à tout ce que les autres pourroient dire contre les ſcarifications, 262
Des remedes les plus excellens dans la *gangrene* & dans le *ſphacele*, 263
Qu'il ne faut pas d'abord approcher la partie du feu, lorſque la grangrene a été cauſée par le froid, *là même.*
Quels ſont les remedes propres pour une gangrene qui ſurvient à l'hydropiſie, 265
Des remedes qu'il faut employer dans la gangrene qui vient par le défaut du ſuc nourricier, 266
Remedes pour la gangrene qui ſuccede au ſcorbut, quand ce ſont des petits enfans, 267
D'un cataplaſme lorſque la gangrene vient de brûlure, 268
Qu'on donne les ſudorifiques lorſque la gangrene eſt cauſée par la morſure ou la piquûre des bêtes venimeuſes, 269
Pourquoi les emplâtres ne conviennent point dans toutes les eſpeces de gangrene, 270
Gratelle, eſt une galle avec des puſtules plates & rongeantes, qui naiſſent comme des écailles de ſon, 122
La gratelle n'eſt pas accompagnée de fâcheux accidens, comme la lepre, *là même.*
Que la gratelle a beſoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe, 123
Des remedes externes les plus eſtimez pour la gratelle, *là même.*

H.

LEs *Herpes* ſont de petites puſtules ulcerées, combien on en fait de ſortes, 61
Que les herpes ſont cauſées par la deſunion des particules ſereuſes, huileuſes & volatiles du ſang, 62
Les herpes ont à peu près les mêmes accidens que l'éreſipele, *là même.*

Com-

Comment ſont produites celles qui ſont ſeches & rongeantes, *là même.*
Que la herpe humide ſe guerit plus facilement que celle qui eſt ſeche & rongeante, *là même.*
Quelles lotions il faut faire dans le traitement de la herpe, 63
L'*Hydroa*, petites puſtules appellées communément échauboullures, qui ne paroiſſent guéres que l'Eté, 128
Comment ſont produites les puſtules appellées hydroa, 129
Des remedes internes qu'on doit donner dans l'hydroa, *là même.*
En quoi conſiſtent les remedes externes de l'hydroa, 130

L.

L*Entilles*, petites taches de la groſſeur d'une lentille, qui viennent au viſage, aux mains, aux bras, &c. 184
Que ces taches ſont ſouvent de la couleur & de la grandeur d'une lentille, *là même.*
Comment ſont cauſées les lentilles, 185
Comment y contribue la chaleur du ſoleil, *là même.*
Pluſieurs ſortes de médicamens pour les lentilles, *là même & ſuiv.*
La *lépre* eſt une maladie preſque de la même nature que la galle, mais l'obſtruction eſt plus grande, 106
La lépre eſt une obſtruction generale de toutes les glandes de la peau, *là même.*
L'élephantiaſis eſt une lepre plus maligne que la prémiere, *là même.*
Dénombrement des principaux ſymptômes qui paroiſſent dans la lépre confirmée, 107
Que la lépre eſt incurable ſi tous les ſymptômes dont on vient de parler l'accompagnent, 110
Obſervations qui rapportent que des ladres ont paru lumi-

lumineux la nuit. *là même.*
La lépre doit être regardée comme un cancer universel de tout le corps, ou plûtôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau, 111
Ce qui prouve encore que le sang des lépreux est plein d'acide, c'est qu'il est toûjours épais & noir, *là même.*
Belle observation dans *Donat* touchant la lépre, 112
Que l'acide de la lépre est embarrassé dans une humeur tartareuse qui en affoiblit l'action, 113
D'où vient la contagion de la lépre, *là même.*
Que le sang des lépreux est épais & acide, & plein de particules embarrassantes & rameuses, *là même.*
Des causes éloignées qui occasionnent la lépre, 114
Que la lépre étoit fort commune du tems de l'Ancien Testament, 115
Que le mauvais regime peut produire cette maladie, 116
Comment la lépre peut être hereditaire, *là même.*
Comment la lépre se gagne par l'attouchement, 117
Dans la lépre confirmée, plus d'esperance de guérison, 118
Qu'on doit separer les ladres du commerce des hommes, *là même.*
Qu'il faut des remedes plus forts pour la lépre que pour la galle, *là même.*
Que dans la lépre il faut attenuer la viscosité de la limphe, s'il est possible, *là même.*
Des *Ligamens* engourdis, 455
Ce qu'il faut entendre par l'engourdissement des ligamens, *là même.*
De causes qui produisent cet engourdissement, *là même.*
Que les ligamens ne sont pas des parties simples, *là même.*
En quoi consiste la vertu élastique des ligamens & des cartilages, 456
Causes particulieres de l'engourdissement des ligamens,

mens, *là même.*
Formules de remedes pour guerir l'engourdissement des ligamens, 457
Remedes externes qui sont propres dans l'engourdissement, 458
Que le relâchement des ligamens est presque toûjours occasionné par quelque cause externe & violente, 459
Qu'on guerit difficilement le relâchement des ligamens, 460
Quels remedes demande le relâchement des ligamens, *là même.*
Ce qu'il faut faire pour faciliter l'extension & la flexion, 466
Des médicamens internes pour la courbure des jointures, 467
La *Luxation* de la machoire inferieure est dangereuse, & quelquefois mortelle, quand elle est parfaite, 470
Des accidens qui surviennent dans la luxation parfaite de la machoire, 471
Comment il faut remettre la luxation de la machoire inferieure, lorsqu'elle est des deux côtez, *là même.*
Que la machoire inferieure ne se peut luxer posterieurement, 473
Que la clavicule se luxe presque toûjours du côté de l'acromion, *là même.*
Qu'on guerit rarement cette maladie dans les vieillards, *là même.*
Quoique dans la luxation la clavicule se raffermisse avec l'acromion, on a toûjours un peu de peine à lever le bras en haut, *là même.*
La *luxation* est une chûte de la tête de l'os hors de sa cavité naturelle, 436
Quels sont les signes communs des os luxez, *là même.*
Qu'on rapporte aux luxations les éloignemens ou les écartemens des os, 437
Qu'on a vû dans les enfans la tête de leurs os se separer du corps, & rester dans la cavité, *là même.*

De

De la difference des luxations, combien il y en a d'especes, 438
Qu'entre les causes internes des luxations, la plus ordinaire est la limphe qui relâche les ligamens, 439
Ce qui arrive lorsque cette glu qui enduit la cavité des articles est trop abondante, ou qu'elle a trop de tenacité, *là même.*
Que les differentes postures qu'on se donne & auxquelles on s'accoûtume, causent quelquefois des luxations, 441
De la cause hereditaire des luxations, 442
Comment l'enfant dans le ventre de sa mere peut se luxer les bras, les jambes, ou l'épine, *là même.*
Comment dans les paralytiques les os sortent quelquefois de leurs cavitez, 443
Les luxations de l'épine, & celles de la tête avec la premiere vertebre sont mortelles, *là même.*
Du prognostic particulier des luxations, *là même.*
Si les ligamens sont rompus, la luxation est incurable, 445
Les luxations accompagnées de playes ou de fractures, sont fâcheuses à reduire, 446
Que l'air doit être temperé dans toutes les maladies des os, des ligamens & des tendons, 447
Que les fautes qui se font dans les luxations, ne peuvent venir que de l'ignorance de l'Anatomie, *là même.*
Qu'on doit avoir égard aux ligamens dans la reduction des os luxez, 448
Que dans les enfans il faut remettre la luxation sur le champ, 449
Comment on peut connoître que l'extension est suffisante, *là même.*
Que la reduction des os luxez est semblable à celle des os fracturez, 450
Que toutes les extensions ne sont pas de la même maniere, *là même.*
De la situation qu'on donne à la partie, après la reduction, 451

Que

Que les médicamens pour les luxations sont les mêmes que ceux que l'on employe pour les fractures, *là même.*
Que les remedes externes seront resolutifs pour dissiper les obstructions, 452
Que pour guerir les luxations, il faut donner aux liqueurs nouricieres du mouvement par tous les remedes capables de volatiliser les humeurs, *là même.*
Qu'il arrive souvent une tumeur œdemateuse à la partie démise, 453
Demangeaison très-incommode, qui arrive souvent dans les luxations, 454
Qu'il n'y a point de luxations plus dangereuses que celles des vertebres, 474
Les luxations des vertebres du cou causent souvent une paralysie dans les bras; & celles des vertebres des lombes une paralysie dans les cuisses, 475
Les causes des luxations des vertebres sont comme toutes les autres, externes & internes, *là même.*
Que la reduction des luxations des vertebres est semblable à la reduction de tous les autres os, 476
Comment on remet la luxation des vertebres du cou, lorsqu'elle n'est qu'imparfaite. Comment se luxent toutes les vertebres du dos & des lombes, 477
Que l'éminence exterieure est une marque de la luxation externe, comme l'enfonçure en est une de la luxation interne, 478
En combien de manieres le bras se luxe, 512
D'où peut venir la difficulté de remuer le bras, 513
Combien de moyens differens pour reduire le bras luxé, lorsque la tête de l'humerus est sous l'aisselle, *là même.*
De la meilleure méthode pour remettre l'humerus, 514
Autre méthode pour remettre l'épaule luxée, 515
De l'échelle & de la porte pour la reduction de l'humerus, 516
Que le cubitus se luxe plus difficilement que l'humerus,

merus; 518
En combien de manieres se fait cette luxation, *là même.*
Qu'on a recours aux machines pour les fortes extensions, 519
Qu'il ne faut pas faire des extensions trop violentes, *là même.*
Ce qu'il faut faire pour reduire la luxation interne ou externe du cubitus, *là même.*
Autre méthode qui paroît fort sûre pour cette luxation; 520
Pourquoi il faut faire mouuoir l'avant-bras en pansant le blessé, *là même.*
Que le cubitus ne sçauroit se luxer que le radius ne quitte l'apophyse de l'humerus, *là même.*
Qu'il peut arriver qu'en tombant sur les mains, les deux os s'écarteront à la jointure du poignet, *là même.*
Qu'il y a quelques luxations qui arrivent par le relâchement des ligamens, 521
Comment on pourroit guerir les anciennes luxations qui viennent par le relâchement des ligamens, 522
Que les luxations qui arrivent par le relâchement des ligamens sont difficiles à guerir, *là même.*
Comment on pourroit guerir un membre paralytique, 523
Que l'application des ventouses seches, & la vapeur de l'esprit de vin sont des merveilles pour raffermir les ligamens, 524
En combien de manieres se luxe le poignet, 525
Que les os du carpe peuvent quitter leur articulation; comment on les remet à leur place lorsqu'ils sont luxez, 526
Comment se luxent les os du métacarpe, *là même.*
Comment se luxent les phalanges, qui sont les os des doigts, *là même.*
Qu'il n'y a point de plus fâcheuse luxation que celle de la cuisse, *là même.*

Que

Que les causes exterieures qui luxent la cuisse sont des plus fortes & des plus violentes, 527
Quelle est la plus ordinaire des luxations de la cuisse, *là même.*
Signes pour connoître la luxation externe de la cuisse, 528
Comment on connoît que la luxation du femur est en devant, 529
Signes pour connoître la luxation posterieure de la cuisse, *là même.*
Que la luxation de la cuisse de cause interne dans les vieillards, est incurable, *là même.*
Méthode pour reduire la luxation interne de la cuisse, 530
Que la prudence doit être la regle des extensions, *là même.*
Que la luxation externe de la cuisse est la plus facile à reduire, 531
Comment on reduit la luxation posterieure de la cuisse, *là même.*
Qu'il faut se garder de faire des extensions lorsque les ligamens sont entierement relâchez, 532
Qu'on doit bien examiner la nature des luxations, avant que de faire des extensions, *là même.*
Que le tibia se luxe en trois manieres, 535
Signes pour connoître quand le tibia est luxé sur les côtez, *là même.*
Comment on reduit la luxation posterieure du tibia, *là même.*
Qu'il faut faire des extensions dans les luxations du tibia en dedans & en dehors, 536
Du veritable usage de la rotule, qu'elle se luxe en haut, *là même.*
Comment il faut reduire la luxation de la rotule, *là même.*
Que l'écartement du peroné est fâcheux, & plus difficile à guerir que si la jambe étoit cassée, 537
Que la luxation du pied est difficile sur les côtez,

mais qu'il se peut déplacer un peu devant & en arriere, *là même.*
Observation très-rare que rapporte *Hildanus*, sur une luxation de l'astragal, *là même.*
Que le calcaneum peut se luxer & quitter l'astragal en se jettant en dedans, 538
Que la luxation du calcaneum, aussi-bien que sa fracture, n'arrive point sans une grande contusion, *là même.*

M.

M*achine*, Ce que c'est que la machine du corps, 293
Differentes machines à l'usage des Chirurgiens pour faire des extensions, 539
Que la force des machines s'explique par la connoissance des mécaniques, *là même.*
Que la Mécanique est la science de faire commodément mouvoir les corps pesants, 540
Des machines, qu'il y en a de simples & de composées. Des machines qui se rapportent au levier, *là même.*
Qu'en Mécanique on connoît les machines avec toute la justesse & toute la perfection que l'esprit leur attribuë, 541
Quelle machine c'est que la balance, *là même.*
Que le levier n'est qu'une balance posée sur un point d'appui, 542
Du levier de la premiere espece, *là même.*
Qu'il y en a encore deux autres, *là même.*
D'où dépend la force du levier, 543
D'où dépend celle des mousles, *là même.*
De la rouë avec son aissieu ; qu'elle s'appelle communément le tour, 544
Qu'on rapporte la rouë avec son aissieu au levier de la premiere espece, *là même.*
Que par les rouës multipliées on enleveroit les fardeaux les plus pesants, *là même.*
Que le coin est une machine très-simple. D'où dépend

pend sa force, 546
Ce que c'est que la viz, *là même.*
Comment peut augmenter la force de la viz, 547
De la viz sans fin, *là même.*
Ce que c'est que l'amby d'Hippocrate, *là même,* & 548
Du banc d'Hippocrate & du glossocome. Que dans toutes les forces mouvantes il y a proportion du mouvement à la force, *là même.*
Du *Meliceris*, qu'il contient une matiere semblable à du miel, 145
Que le meliceris est formé de parties huileuses & sulphureuses, *là même.*
Pour la guerison du meliceris & du steatome, on donne les mêmes remedes que pour l'atherome, *là même.*
Que la matiere contenuë dans le steatome ressemble à du suif, *là même.*
Que le mêlange d'une limphe épaisse & visqueuse avec des acides fait une matiere semblable à du suif, 146

Meurtrissure, voyez *Echymose.*

N.

LEs *Nodus* sont des tumeurs en forme de petits nœuds, 402
Comment viennent les nodus, *là même.*
De quels remedes il faut se servir pour la guerison des nodus & des exostoses, *là même.*
Que pour les nodus il faut des remedes externes qui soient resolutifs, *là même.*
Quels remedes veulent ces tumeurs noueuses en forme de rochers, 404
Que quelquefois les nodus & les exostoses tendent à suppuration, 405
La *Noirceur* de la peau est fort apparente, c'est une couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, 179
Comment la peau devient noire & laide, *là même.*

D'où viennent les differentes couleurs des corps, 180
Que la noirceur naturelle de la peau ne change point, 181
Ces legeres indispositions demandent la diéte, *là même.*
Comment on peut rendre à la peau une couleur blanche & vermeille, 182
Cosmetiques, remedes qui se mettent en usage pour effacer les rides de la peau, *là même.*
Dissolutions de perles pour frotter la peau tout-à-fait inutiles, *là même.*
Que le fard gâte le visage, & que les Dames font mal d'en mettre, *là même.*

O.

L'*OEdeme* est une tumeur molle, blanche, sans douleur, qui ne fait point de resistance au toucher, 63
Que la matiere de l'œdeme est visqueuse, grossiere & terrestre, 64
La limphe & les autres liqueurs nouricieres sont plus épaisses & plus visqueuses dans l'œdeme, que dans les autres tumeurs, *là même.*
Les œdemes sont occasionnez ou par de longues maladies, ou par un grand froid, ou par des alimens épais & visqueux, 65
Le prognostic de l'œdeme est douteux, *là même.*
De la diéte qu'on doit observer dans l'œdeme, 66
Que la guerison de l'œdeme consiste principalement dans l'usage des remedes internes, *là même.*
La décoction de bryone suffit souvent toute seule pour guerir les œdemes, 67
Fomentation resolutive fort estimée dans les œdemes, 68
Onguent de Stirax, 270
Osteocolla, que cette pierre est un specifique pour les fractures, 378
Où se trouve l'osteocolla, 392
Que l'osteocolla croît en branches, *là même.*
Que le trop grand usage de la pierre osteocolla fait grossir

groſſir conſiderablement le cal, *là même.*
En quoi conſiſte la vertu de l'oſteocolla, 393

P.

Phlegmon, ou Inflammation, eſt une maladie des parties externes, appellée des Grecs *Phlegmon* & *Phlogoſis*, 1
Signes diagnoſtiques du phlegmon ; les cauſes du phlegmon ſont internes & externes, 2
Le ſang & la bile ne ſont pas les ſeules cauſes du phlegmon, 4
Que dans les inflammations ou phlegmons on doit avoir égard aux parties, 5
Le phlegmon des parties membraneuſes & tendineuſes ne ſe diſſipe pas promptement, *là même.*
Si le phlegmon eſt aux parties nobles, il n'y a guéres d'eſperance, 6
Du prognoſtic du phlegmon, *là même.*
De la diéte qui convient à ceux qui ſont attaquez du phlegmon, *là même.*
Pourquoi le thé & le caffé ſont ſi bons dans les inflammations, 7
De quels remedes il faut ſe ſervir pour faire ceſſer l'obſtruction dans le phlegmon, *là même.*
Que ces medicamens ſont internes & externes, *là même.*
Que dans toutes eſpeces de phlegmons les medicamens qui donnent de la fluidité au ſang, en abſorbant les acides, ſont très-utiles, 9
Que dans l'augmentation du phlegmon, on doit faire ſon poſſible pour reſoudre la matiere, *là même.*
Des cataplaſmes qui conviennent dans les phlegmons, 11
Qu'aux inflammations l'uſage des emplâtres eſt bon, pourvû qu'ils ne ſoient pas trop emplaſtiques, 13
Que l'on fait très-mal de ſe ſervir des repercuſſifs dans le commencement des phlegmons, *là même.*
Selon les Anciens les repercuſſifs ne conviennent point dans les tumeurs faites de congeſtions, & à

celles des émonctoires, 14
La dureté des phlegmons doit s'expliquer comme celle des fruits. Des remedes qu'on doit mettre en uſage, lorſque le phlegmon ſe prepare à ſuppurer, 15
Phlyctaines, petites puſtules ou veſſies, ainſi appellées, 127
Que les phlyctaines contiennent une limphe acre qui ronge les vaiſſeaux limphatiques de la peau, *là même.*
Des cauſes exterieures qui peuvent produire des phlyctaines, *là même.*
Que les phlyctaines cauſent quelquefois des dartres & des ulceres rongeants, *là même.*
Qu'il faut dans toutes les puſtules de la peau empêcher les obſtructions, & adoucir l'acrimonie de la limphe, *là même.*
D'un ſpecifique certain pour les phlyctaines, 128
Le *Phygeton* eſt un tubercule rouge & enflammé, 41
Que le phygeton ſe connoît à une tumeur en maniere d'ereſipele, *là même.*
Playe, ce que c'eſt, 292
D'où ſe prennent les differences des playes, 294
Diagnoſtic pour les playes externes & internes, *là même.*
Signes que les poûmons ſont bleſſez & les vaiſſeaux ouverts, 295
Ce qui arrive dans les playes du cœur, *là même.*
Des accidens qui accompagnent la bleſſure du diaphragme, *là même.*
Ce qui arrive lorſque la moëlle de l'épine eſt offenſée, *là même.*
Accidens particuliers qui arrivent dans les playes empoiſonnées par des inſtrumens, ou par la morſure des animaux venimeux, 296
D'un certain Barbier qui s'amuſoit à tuer avec ſa lancette des ſcarabées & d'autres inſectes, *là même.*
Des cauſes des playes, qu'elles ſont toutes exterieures, 297

Les

Les playes du cerveau ne sont pas toûjours mortelles, *là même.*
Rien à esperer des playes des intestins grêles, lorsqu'elles sont grandes, *là même.*
Des playes qui sont fort à craindre, *là même.*
Playes du foye, de la rate, & du pancreas très-dangereuses, 298
Pourquoi la piquûre des nerfs & des tendons a des accidens très-fâcheux, *là même.*
Pourquoi l'air est si nuisible aux playes des nerfs & des tendons, 299
Qu'il se détache de tous les corps une infinité de particules qui se répandent dans l'air, 300
Que l'air est un étrange & admirable composé, 301
Pourquoi le grand froid est nuisible aux playes, *là même.*
Quel signe c'est lorsque dans les playes on apperçoit un pus louable & bien cuit, *là même.*
Que c'est un mé hant signe, lorsque dans les playes il n'y a point de tumeur, 302
Pourquoi les playes qui ont été long-tems à l'air se gangrenent presque toûjours, *là même.*
Playes qui penetrent la tête, la poitrine & le ventre, plus dangereuses, 303
Que les piquûres causées par l'aiguillon des insectes sont dangereuses, *là même.*
Distinction à faire d'une playe mortelle, d'avec celle qui ne peut être guerie, 305
Qu'on ne doit pas confondre les playes dangereuses d'avec celles qui sont mortelles, *là même.*
Ce que les Jurisconsultes & les Medecins entendent par une playe mortelle par elle-même, & par une playe absolument mortelle, 306
Que les Jurisconsultes doivent juger les playes de la vessie & du cerveau mortelles, quoiqu'en disent Galien & plusieurs de ses Sectateurs, *là même.*
Supposition que l'on fait pour faire entendre comment de grandes blessures ne sont pas toûjours mortel-

telles, 507
Experiences faites sur les animaux vivans, qui confirment la supposition de l'Auteur, *là même.*
Comment les playes des poûmons peuvent quelquefois guerir, 308
Pourquoi les playes de la partie tendineuse du diaphragme sont mortelles, *là même.*
Pourquoi les playes des intestins, du ventricule & de la vessie sont si dangereuses, *là même.*
Que la grandeur d'une playe nous fait voir si elle est mortelle, 309
Des fractures du crane qui causent la mort si l'on ne trépane, *là même.*
Les grandes playes du ventre sont dangereuses, à cause de la sortie de l'intestin & de l'épiploon, *là même.*
Que le danger des playes se tire de leurs differences, 310
De certaines playes renduës venimeuses par le suc des plantes, *là même.*
Que l'âge & le temperament servent à juger si les playes sont mortelles, *là même.*
Qu'il y a certaines playes qui ne sont mortelles qu'à cause de la mauvaise disposition des blessez, *là même.*
Que l'air & la disposition des lieux rendent encore les playes mortelles, 311
Des playes qui ne doivent point être mises dans le rang des playes mortelles, *là même.*
Que les playes de tête causent souvent des ulceres aux poûmons, *là même.*
Que les plus petites playes des nerfs interessent tout le cerveau, *là même.*
Playes du plexus mesenterique & stomachique très-considerables, 312
Quelles choses nous peuvent faire juger si une playe est mortelle, *là même.*
Plusieurs observations sur des blessures de tête, où les malades ont été gueris par le moyen du trépan, 313

Pour-

Pourquoi la doctrine que l'on a donnée jusqu'à aujourd'hui du rapport ou du jugement que l'on doit faire des playes a été imparfaite, *là même.*
Pourquoi le jugement des playes de tête est difficile, 314
Playes sur le crotaphite qui n'ont pas été mortelles, 315
En quelles occasions les playes de la dure-mere sont mortelles, & en quelles autres elles ne le sont pas, 316
Des voyes qui laissent passer le sang épanché sur la dure-mere, *là même.*
D'où vient le pus qu'on rend quelquefois si abondamment par le palais dans les playes de tête, 317
D'où viennent les grandes suppurations d'oreille, *là même.*
Que l'ouverture du crane dans les blessures de tête ne découvre point les chemins par où le sang épanché & le pus ont passé, *là même.*
D'où s'écoule le sang qui sort au moment de la blessure de la tête, 321
Qu'il ne faut pas appliquer le trépan, lorsqu'il y a de grands accidens, 322
Que les grandes playes du cerveau & du cervelet sont mortelles, *là même.*
Que l'ébranlement du cerveau a quelquefois causé la mort à quelques personnes en éternuant, *là même.*
Que le cervelet est plus necessaire à la vie que le cerveau, *là même.*
Les grandes playes des vaisseaux sanguins du cou sont celles des arteres carotides & cervicales, 323
Les playes transversales de l'œsophage sont moins dangereuses que celles qui sont en long, *là même.*
La fracture de plusieurs côtes, où les côtes se jettent en dedans, est mortelle, 325
Playes du cœur qui penetrent les ventricules, mortelles, *là même.*
Que les playes du cœur aussi-bien que celles des pou-

mons s'aggrandiſſent, 326
Que dans les playes du cœur faites par une épée, l'on ne meurt qu'après l'avoir retirée de la poitrine, *là même.*
Qu'on ne trouve point d'eau dans le pericarde des animaux vivans, 327
Pluſieurs fables debitées par les Anciens ſur l'uſage de l'eau du pericarde, 328
Ce que les anciens Philoſophes & Medecins ont dit de l'eau que l'on trouve dans les ventricules du cerveau des animaux, lorſqu'on les ouvre après leur mort, *là même.*
Pourquoi l'on trouve de l'eau dans la ſubſtance du cerveau, & dans les autres cavitez du corps où il y a des glandes, 329
Qu'il n'y a point d'eau dans le pericarde d'un homme qui vient d'être décollé, 330
Ce que dit *Hippocrate* de la liqueur du pericarde, *là même.*
Que le pericarde ne ſe trouve pas dans tous les animaux, 331
Que les playes qui coupent le canal thoracique & les reſervoirs du chyle ſont mortelles, *là même.*
Playes du ventricule heureuſement gueries, 332
Que les playes du ventricule ſont toutes mortelles, & qu'elles ne gueriſſent que par accident, *là même.*
Que c'eſt le mouvement periſtaltique des inteſtins qui rend leurs playes fâcheuſes, parce qu'il empêche la réünion, 333
Que les playes du meſentere ſont rarement mortelles, 334
Pourquoi la limphe & le chyle répandus dans le ventre peuvent y reſter pluſieurs années ſans ſe corrompre, *là même.*
Que les playes du pancreas ne ſont mortelles qu'à cauſe des vaiſſeaux ſanguins, *là même.*
Dans quel cas les playes de l'épiploon ſont mortelles. Pourquoi les playes du foye cauſent la mort en

en très-peu de tems, 335
Que les playes de la veſſie cauſent la mort, mais non pas ſur le champ, 336
Que la playe des ligamens du foye ne cauſe pas une mort ſubite, comme on l'a dit, *là même.*
Que les grandes playes des reins ſont mortelles, *là même.*
Que les playes des ureteres ne peuvent guerir, 337
Que les playes de la veſſie, tant celles du cou, que celles du fond gueriſſent aſſez ſouvent, *là même.*
Qu'on a vû des femmes rechapper des playes de la matrice, *là même.*
Dans quelle rencontre une playe de la matrice peut être mortelle, 338
Que les playes de tous les grands vaiſſeaux du bas-ventre, & celles des plexus ſont mortelles, *là même.*
Pourquoi il faut mettre les playes à couvert de l'accés de l'air. Que le ſuc nourricier eſt le veritable baume qui ſert à le réünion des playes, 339
Qu'il faut un exact regime de vivre pour les playes accompagnées de fiévre, *là même.*
Qu'on ſe propoſe quatre intentions dans la gueriſon des playes, 340
Que dans les grandes playes où le ſang eſt caillé en grumeaux, il ne faut pas les ôter, *là même.*
Qu'on ne doit rien violenter en tirant les corps étrangers, *là même.*
Des remedes generaux qui marchent d'abord les premiers dans la gueriſon des playes, 341
Qu'il coule moins de pus de la playe, lorſque les ſaignées & les purgations ſont exceſſives, 342
Si la playe eſt avec une grande inflammation, on doit preſcrire quelques médicamens, 343
Qu'il faut choiſir parmi tant de remedes ceux qui ſeront les plus propres, 345
C'eſt un bon remede dans les playes que de faire prendre au malade les yeux d'écreviſſes, *là même.*
Qu'on doit bien mondifier la playe, 347

Que

Que l'huile de tartre par défaillance eſt trés-bonne à cicatriſer les playes, 348
Quelques emplâtres qui ſont propres pour les playes, 349
Dans les grandes playes dangereuſes il faut employer par deſſus les emplâtres des cataplaſmes, *là même.*
De la nature & qualité du pus; que les Anciens & quelques Modernes attribuent ſa generation à la Nature, 350
Pourquoi dans les premiers jours les playes ne ſuppurent point, *là même.*
Des accidens qui accompagnent quelquefois les playes, 351
Que pour appaiſer l'inflammation dans les playes, il ne faut pas ſe ſervir de remedes froids & repercuſſifs, 352
D'où vient la douleur que l'on reſſent en recevant une bleſſure, *là même.*
Que l'air froid eſt une des cauſes les plus ordinaires de la douleur, 353
Que la fiévre eſt l'accident le plus ordinaire des playes, 354
De la fiévre éphemere qui ſe remarque dans les playes, *là même.*
Les diaphoretiques ſont très-convenables dans les fiévres cauſées par armes à feu, 355
De quelle nature doivent être les remedes, lorſque la ſyncope arrive dans les playes, 356
Que dans les playes contuſes il faut donner des alkali & des ſels volatils, 362
Que les playes faites par la morſure des animaux venimeux ſont toûjours fort dangereuſes, 363
Qu'il faut mettre ſur la morſure des animaux venimeux tout ce que l'on croira de plus ſpiritueux, 364
Comment on conſume l'hyperſarcoſe ou les excroiſſances de chairs qui ſurviennent aux playes, 365
Poudre à canon. Hiſtoire d'un homme qui eut tout le viſage & les deux mains brûlées par de la poudre à

à canon, 289
Ce qu'il faut faire lorsqu'une partie a été brûlée par la poudre à canon, & qu'il y a des grains restez dans la peau, *là même.*
D'où viennent la douleur & la rougeur qui suivent toûjours la brûlure de la poudre à canon, 290
L'huile de tartre par défaillance est parfaitement bonne dans une brûlure legere, où les fibres de la peau sont entieres, *là même.*
Médicamens internes qui conviennent dans la brûlure, *là même.*
Petites *Pustules* qui arrivent aux jambes des scorbutiques & des verolez, semblables à la herpe ulcerée, que l'on appelle *Terminthus*, 132
Petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle, appellées *Esseræ* en Arabe, *là même.*
Petites pustules à la tête qui s'appellent *Psydracia*, *là même.*
Que le fic est dans le rang des pustules, que c'est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties, *là même.*
De la cause du fic. Que les petites pustules nommées *Esseræ* & *Psydracia* guerissent facilement, & reviennent de même, 133
Les mêmes remedes externes & internes propres pour la gale conviennent dans les petites pustules appellées *Esseræ* & *Psydracia*, 134
Des meilleures fomentations pour ces pustules. Ce qu'il faut faire pour diminuer les excroissances de chair appellées *Fic.* 135

R.

R*achitis*, ce que c'est, & quelle sorte d'indisposition, 484
Dans le rachitis l'épine est toute noueuse. Que le rachitis est une maladie de la moëlle de l'épine & & de ses nerfs, *là même.*
Que les enfans attaquez du rachitis ont toutes les parties au dessous de la tête maigres & dessechées, & toutes les jointures prodigieusement grosses, 486

Que

Que le rachitis n'eſt pas une maladie toûjours mortelle, *là même.*
Lorſque le rachitis commence d'abord après la naiſſance, la maladie eſt dangereuſe, & le plus ſouvent mortelle. *là même.*
D'un fâcheux rachitis, il n'y a guéres d'eſperance de gueriſon, 487
Que tous les enfans qui ne gueriſſent point avant la cinquiéme année, demeurent valetudinaires pour le reſte de leur vie, *là même.*
Qu'il y en a qui croyent que le rachitis eſt un héritage de parens vérolez ou ſcorbutiques, *là même.*
Que le ventre inferieur des enfans qui ont le rachitis eſt maigre par rapport aux viſceres, *là même.*
Groſſeur extraordinaire du foye dans le rachitis. *là m.*
Comment on trouve les autres viſceres du bas-ventre dans le rachitis, 488
Comment ſont ceux de la poitrine, *là même.*
Comment on trouve les parties de la tête, 489
En quoi conſiſte la cauſe du rachitis, *là même.*
Explication de tous les phénomenes de cette maladie, 490
Hypotheſe de *Gliſſon*, pour expliquer la cauſe du rachitis, 492
Autre raiſon de la courbure des os que celle de *Gliſſon*, 494
Dans le rachitis les jambes ſont toûjours courbées du côté des muſcles, 495
Pourquoi l'on fait des frictions du côté de la courbure des os, *là même.*
Que les enfans qui gueriſſent par les frictions, grandiſſent après en peu de tems, 496
Que l'épine ſe courbe differemment, partie en dehors, partie en dedans, *là même.*
Que ce n'eſt pas ſeulement dans le rachitis que les os ſe courbent, mais dans toutes les maladies où ils peuvent prendre une mauvaiſe figure, *là même.*
Comment l'Auteur confirme la verité de ſon hypotheſe,

theſe, 497
Que dans le rachitis toutes les jointures forment de gros nœuds, & que les os groſſiſſent auſſi, *là même.*
Que dans cette maladie la poitrine ſe rétrecit & devient pointuë, *là même.*
Que dans cette maladie les muſcles du ventre contribuent encore beaucoup à rétrecir la poitrine, 498
Que les éminences & les inégalitez des os du carpe & du tarſe s'expliquent de même dans cette hypotheſe, *là même.*
D'où vient la difficulté de reſpirer dans le rachitis, *là même.*
D'où vient encore la grande foibleſſe dans les membres. Pourquoi cette maladie eſt particuliere aux petits enfans, 499
Qu'il faut commencer à lever les obſtructions dans le rachitis, par quelque leger purgatif, 500
Que la poudre de jalap eſt bonne pour purger les enfans, 501
Avec quoi on doit faire les lavemens, 502
Entre les ſpecifiques, l'on met la racine de fougere mâle, les fleurs de lavande, de marjolaine, toutes les racines aperitives, toutes les herbes cephaliques, & encore d'autres, *là même.*
Ce que c'eſt que la preparation des cloportes, *là même.*
Pourquoi les preparations de ſel armoniac ſont ſi bonnes dans le rachitis, 503
Que les ſaignées ſont utiles, ſi l'enfant a des forces. *là même.*
Que les ſangſuës, les cauteres, les veſicatoires, & les ventouſes ſont d'un bon uſage, *là même.*
Des remedes qu'il faut faire ſur l'épine, 504
Qu'il n'y a point de meilleurs remedes que les bains naturels ou artificiels, 506
Des ſueurs qui arrivent dans le rachitis, 507

Que

Que ces mauvaises conformations ne viennent pas toûjours des luxations des vertebres, *là même.*
Que les anciens Praticiens n'ont point parlé des luxations des côtes, 509
Comment on reduit les côtes superieures, lorsque la luxation est externe, *là même.*
Comment on fait situer le malade, lorsque les côtes inferieures sont luxées, *là même.*

S.

Schirre, est une petite tumeur dans son commencement, qui s'augmente toûjours peu à peu, 70
Les schirres sont causez par une limphe plus épaisse que celle des œdemes, *la même.*
Pourquoi il n'y a point de douleur dans le schirre, 71
Que le phlegmon peut encore devenir schirreux par l'usage des forts resolutifs, *là même.*
Comment l'air froid peut causer le schirre, 72
Comment le schirre donne tant de peine à guerir, *là même.*
De la diéte pour la guerison du schirre, 73
Que les remedes externes pour le schirre doivent être resolutifs, 74
Les Praticiens de Hollande recommandent beaucoup leur emplâtre de Thé pour les schirres, *là même.*
Sinus, que c'est un abscez ulceré, inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'est fait ouverture dans les chairs, 20
Que le sinus est toûjours une suite d'un abscez ulceré qui a duré long-tems, *là même.*
Les sinus sont causez par les particules acres du pus, qui croupit dans les abscez, 21
Que la sanie qui coule d'un sinus, qui est claire, verte, noire ou putride ne signifie rien de bon, *là même.*
Moyen seur pour guerir le sinus, 22
De quoi il faut se servir, pour nettoyer le fonds d'un sinus, 23

T.

Taches, que les personnes délicates & blanches sont sujettes aux taches de rousseur, 188
Tache quelquefois de la largeur de la paume de la main, d'une couleur jaune, ou d'un rouge vif. *là même.*
Taches hepatiques, on appelle ainsi les rougeurs du visage, 192
Ces taches viennent d'un sang qui a beaucoup d'acide, *là même.*
Comme les taches hepatiques ne viennent que d'obstructions, il faut donner tous les remedes qui adouciſſent le sang, 193
Comment il faut expliquer les taches que les enfans apportent à la naissance, 202
Les taches ou les envies sont très-difficiles à guerir dans ceux qui ont de l'âge, 210
De quels remedes il faut user pour guerir les taches que l'on apporte à la naissance, 211
Qu'il ne faut point toucher à ces envies lorsqu'elles sont grosses, élevées, & qu'elles ont jetté de profondes racines, 212
Que lorsque ces marques sont petites & superficielles, on peut mettre en usage quelques topiques avec succez, *là même.*
Observation de Mr. *Muys*, qui fait voir que ces envies, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas incurables, *là même.*
De quelle maniere le cautere agit, lorsqu'il fait escarre, 213
D'une pâte dont Mr. *Muys* se sert aux ulceres variqueux, 214
Taupe, tumeur appellée *Talpa*, 132
Dans la taupe, la limphe est acre & visqueuse tout ensemble, 133
Les alkali volatils sont bons pour la tumeur de la tête appellée taupe, *là même.*
Therminthe ou tubercule qui n'est point accompagné de

de la verole, est sans danger, 133
Que le therminthe est causé par une limphe qui a perdu ses parties aqueuses & volatiles, *là même.*
Qu'on doit donner dans le therminthe les alkali volatils, 134
Tumeurs enkistées ne doivent point être négligées à cause des accidens qui en peuvent arriver, 136
Emplâtres excellens pour resoudre les tumeurs enkistées, *là même.*
Que la membrane qui forme le kiste dans les tumeurs enkistées n'est que la dilatation de quelque vaisseau limphatique, 137
Des causes qui produisent cette dilatation. Pourquoi les tumeurs enkistées sont difficiles à résoudre, 138
Qu'on doit observer un bon regime pour la guerison de toutes les tumeurs enkistées, 139
Qu'on doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, 144
Des corrosifs qui servent quelquefois pour les tumeurs enkistées, *là même.*
Que les medicamens qu'on employe dans les tumeurs n'agissent pas en arrêtant la fluxion, mais en levant toutes les obstructions, *là même.*

V.

V*arices*, dilatations de veines en forme de nœuds, 158
A quoi se connoissent les varices, *là même.*
Quelles qualitez le sang doit avoir pour causer les varices, *là même.*
Que les varices se forment quelquefois par la compression des veines, 159
Que les valvules des veines sont d'une grande necessité, 160
Comment se forment les varices aux cuisses & aux jambes des femmes grosses, 161
Belle observation rapportée par *Lower*, sur une varice qu'un homme de quarante ans avoit à la partie

tie anterieure de la jambe gauche, *là même.*
Pourquoi les varices sont ordinaires aux parties inferieures, 162
Solution d'un problême proposé au sujet des varices, 163
Les petites varices des cuisses & des jambes ne sont pas dangereuses, *là même.*
Pourquoi les mélancoliques sont fort sujets aux varices, 164
Que tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang est parfaitement bon à donner dans les varices, *là même.*
Remedes externes pour les varices, 165
Qu'il ne faut pas ouvrir les varices sans précaution, sur tout celles des femmes grosses, *là même.*
Pourquoi les bandages sont d'un grand secours dans les varices, 166
Verruës, comment sont produites ces petites éminences charneuses, qu'on appelles des verruës, 166
Verruës, où la racine est profonde & fortement attachée dans la peau, *là même.*
Comment se forment ces gros nœuds qu'on remarque au tronc des jeunes arbres, 167
Qu'un air trop froid est souvent cause des verruës, comme aussi les alimens acides, épais & visqueux, *là même.*
Que les porreaux ordinaires n'ont d'autre incommodité que de rendre la peau difforme, *là même.*
Que les verruës appellées acrochordones sont les plus faciles à faire tomber, 168
De la diéte convenable dans la cure des excroissances de la peau, *là même.*
D'une sorte de pus que l'on appelle virus, 217
Ce qu'il faut empêcher si l'on veut guerir les porreaux, *là même.*
Des remedes externes qui servent pour les verruës, 169
Emplâtre fort estimé pour les porreaux de M. A. Guldenklée celebre Praticien d'Allemagne, 170

Que

Que fouvent les verruës s'en vont en les liant fortement à leur racine, *là même.*
Qu'on a recours aux corrosifs, lorsque les remedes ordinaires ne font rien aux verruës, *là même.*
Description d'un onguent très-bon pour les verruës.
Qu'on peut brûler les porreaux avec une épingle qu'on fait rougir à la chandelle, 171
Pratique la plus commune pour faire tomber les porreaux, *là même.*
Ulcere, est une solution de continuité dans les petits vaisseaux qui composent en partie la substance du corps, 215
Diverses especes d'ulceres par rapport aux matieres qui en coulent, *là même.*
Ulceres rongeans appellez *loups.* *là même.*
Ulceres vermineux, *là même.*
Ulceres avec hypersarcose, 216
Quelles qualitez doit avoir le pus qu'on appelle louable, *là même.*
Ulcere appellé Phagedenien, *là même.*
L'ulcere où l'os est corrompu jette une matiere épaisse comme de l'huile, *là même.*
Signes pour connoître l'ulcere scorbutique, 217
Signes de l'ulcere sordide, 218
Quatre sortes de pus qui coulent des ulceres, *là même.*
Quelle sorte de matiere c'est que la sanie, *là même.*
De l'ichor & de la sorditie, *là même.*
Point d'ulcere qui ne soit une suite de quelque tumeur, 219
En quoi consiste l'essence d'un ulcere, *là même.*
Qu'il faut regarder la matiere des ulceres comme une pierre à cautere, *là même.*
Ce qu'il faut considerer dans les ulceres, 220
D'où vient la puanteur du pus, *là même.*
Pourquoi les abscez scorbutiques sont difficiles à guerir, *là même.*
Comment les ulceres se rendent sordides, 221

De

De la cause de l'ulcere avec carie, *là même.*
Ce qui produit l'ulcere avec hypersarcose, *là même.*
Qu'on peut connoître par les qualitez du pus si l'ulcere guerira bien-tôt, *là même.*
Que les ulceres sont dangereux, lorsqu'ils viennent d'une gangrene dans le scorbut & dans l'hydropisie, *là même.*
Des ulceres qui ne se gueriſſent qu'avec beaucoup de difficulté, *là même.*
Que la diéte doit être exacte dans le traitement des ulceres, 222
Pourquoi presque tous les ulceres sont suivis de la maigreur du corps, *là même.*
Pourquoi les ulceres des glandes donnent plus de peine à guerir que les autres, *là même.*
Deux intentions dans la gueriſon des ulceres, 223
Comment on peut corriger l'acrimonie des sels acres du sang par les remedes internes, *là même.*
Des antiscorbutiques, qu'on doit s'en servir lorsque le scorbut se joint aux ulceres, *là même.*
Les diuretiques sont de très-excellens remedes dans les ulceres. Que les remedes chauds & volatils sont bons dans toutes sortes d'ulceres, & que les froids au contraire ne valent rien, 224
A quoi l'on doit avoir égard pour la gueriſon externe des ulceres, 225
De la gueriſon de l'ulcere cave & profond, 226
Que lorsque l'ulcere est à une partie qui permet le bandage, on doit la bander, 227
Cataplasmes fortifians, très-convenables, & tout-à-fait d'un bon succez dans les ulceres gangrenez, *là même.*
Des injections, lorsque l'ulcere est profond, & qu'il jette beaucoup de pus d'une méchante odeur, 228
Qu'on doit appliquer des remedes chauds aux ulceres gangrenez, occasionnez par le froid, *là même.*
Qu'il faut des remedes un peu forts dans les ulceres phagedeniques, 229

Emplâ-

Emplâtres & poudres alkali encore d'un merveilleu
usage dans les ulceres phagedeniques, *là mêm*
De la methode qu'il faut tenir pour guerir les ulcere
avec carie. Des teintures dans ces ulceres. Cauter
actuel, grand remede dans les caries, 230, 23
Qu'on baigne la partie, quand les ulceres sont à
jambe ou au pied, 23
Bon liniment pour les ulceres des jambes, *là mêm*
Des remedes internes pour les ulceres avec hyperſa
coſe, 23
Pratique des Chirurgiens dans les ulceres qui ont d
chairs fongueuſes, *là mêm*
Qu'il faut les cicatriſer, après en avoir conſumé l
chairs ſuperfluës, 23
Que pour guerir l'ulcere ſordide, il faut rendre a
ſang & aux autres liqueurs leur fluidité ordinaire
là mêm
Topiques propres à cet ulcere, *là mêm*
Décoction pour laver les ulceres ſordides, 23
Pourquoi l'huile qui ſe tire du ſel fixe de la ſuie d
cheminée fait des merveilles dans les ulceres ſo
dides, 23
Comment ſont cauſez les ulceres qui ont les bor
durs & calleux, *là mêm*
De la pierre infernale, ou d'un emplâtre pour co
ſumer la dureté des bords, *là mêm*
Pourquoi la racine de gentiane eſt bonne dans l
ulceres, 23
Remede pour faire mourir les vers dans les ulcer
vermineux, *là mêm*
Decoction pour les petits enfans qui ont des ulce
vermineux, 2

Fin de la Table des Matieres du premier Tome.